22
1944

REVUE D'HISTOIRE COMPARÉE

XXIIe ANNÉE

1944

NOUVELLE SÉRIE TOME II N° 1-2

LES PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE
49, BOULEVARD SAINT-MICHEL, PARIS (5e)

REVUE D'HISTOIRE COMPARÉE

PUBLIÉE
SOUS LA DIRECTION DE

ALEXANDRE ECKHARDT
PROFESSEUR A L'UNIVERSITÉ DE BUDAPEST

ÉTIENNE LAJTI
DIRECTEUR DE L'INSTITUT HONGROIS DE PARIS

DOMINIQUE KOSÁRY
PROFESSEUR AU COLLEGE EÖTVÖS BUDAPEST

SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION

COLOMAN BENDA
PROFESSEUR A L'INSTITUT PAUL TELEKI, BUDAPEST

PUBLIÉE SOUS LE HAUT PATRONAGE DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES DE HONGRIE PAR L'INSTITUT PAUL TELEKI ET PAR L'INSTITUT HONGROIS DE PARIS

PARAISSANT DEUX FOIS PAR AN

La «REVUE D'HISTOIRE COMPARÉE»

publie des études d'histoire comparée des peuples de l'Europe Carpathique. Elle ouvre ses colonnes à la collaboration du monde savant de toutes les nations et par là, elle espère contribuer utilement à l'historiographie des moyens et petits peuples de la région carpathique.

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL
25 fr. suisses

Toute correspondance doit être adressée à l'Institut Paul Teleki (Eszterházy-utca 26, Budapest VIII°, Hongrie) ou à l'Institut Hongrois de Paris (18, Rue Pierre Curie, V°)

DÉPOSITAIRES

CROATIE: Antikvarijat Znanost, Zagreb
ESPAGNE: Sociedad General Española de Libreria, Madrid
FRANCE: Les Presses Universitaires de France, Paris
SUEDE: Fritzes Kgl. Hovbokshandel, Stockholm
SUISSE: Librairie Payot, Lausanne
TURQUIE: Haşet Kitabevi, Istanbul

REVUE D'HISTOIRE COMPARÉE

REVUE D'HISTOIRE COMPARÉE

XXIIe ANNÉE

1944



NOUVELLE SÉRIE TOME II N° 1-2

LES PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE

49, BOULEVARD SAINT-MICHEL, PARIS (5e)

REVUE D'HISTOIRE COMPARÉE

PUBLIÉE
SOUS LA DIRECTION DE

ALEXANDRE ECKHARDT
PROFESSEUR A L'UNIVERSITÉ DE BUDAPEST

ÉTIENNE LAJTI
DIRECTEUR DE L'INSTITUT HONGROIS
DE PARIS

DOMINIQUE KOSÁRY
PROFESSEUR AU COLLEGE EÖTVÖS
BUDAPEST

SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION

COLOMAN BENDA
PROFESSEUR A L'INSTITUT PAUL TELEKI BUDAPEST

PUBLIÉE SOUS LE HAUT PATRONAGE DE L'ACADÉMIE DES
SCIENCES DE HONGRIE PAR L'INSTITUT PAUL TELEKI
ET PAR L'INSTITUT HONGROIS DE PARIS

REVUE D'HISTOIRE COMPARÉE

SOMMAIRE

Pages

A. Eckhardt : *Les Hongrois vus par l'étranger* 3

C. Benda : *L'idée d'empire en Europe carpathique à la fin du moyen âge* 54

D. Kosáry : *Le principe de l'Équilibre Politique et la région danubienne* 81

DOCUMENTS

H. Breuil : *Les industries paléolithiques en Hongrie*..... 121

T. Schulek : *Une famille de Haute-Hongrie au XIX^e siècle* 139

É. Csapláros : « *Souvenirs de la monarchie autrichienne* ».. 144

A. Bölöni-Farkas : *Scènes parisiennes de la révolution de 1830* 147

COMPTES RENDUS CRITIQUES

A. Angyal : *La découverte du baroque slave* 159

J. Rátz : *Le développement de la littérature historique carpatho-ukrainienne* 172

S. Baumgarten : *Qu'est-ce que l'Europe?* 182

C. B.—A. Tóth : *Histoires de Transylvanie*..... 184

Ch. Vigh : *Tentatives de compromis slovaco-hongrois* 187

D. Kosáry : *Histoire des Roumains*..... 189

L. Hadrovics : *Histoire des Croates*..... 196

J. Soltész : *Érasme et ses amis hongrois*..... 200

J. B. : *L'esprit français en Hongrie* 202

L. H. : *Sur les Feuilles de Freising* 203

CHRONIQUE DE LA VIE SCIENTIFIQUE ET LITTÉRAIRE

C. B.: *A la mémoire de P. Török* (207) — J. Gessier: «*La Hongrie entre l'Orient et l'Occident*» (208) — O. Beaupin : *La Matica Serbe* (201) — I. Markovic : *La Matica Croate* (211) —*L'Institut Scientifique Allemand de Bratislava* (213) — *L'Institut Scientifique de Transdanubie* (214) — B. : *Statistique de la Hongrie de 1843* (215) — C. B. : *Bibliotheca Rerum Transsilvaniae* (217) — *Mariages mixtes hungaro-roumains* (218) — J. Gosztonyi : *Le cimetière des premiers chrétiens de Pécs* (219) — G. Entz : *L'association pour le Musée de Transylvanie* (221) — X. d'Aubry : *L'Institut de Recherches des Allemands de Roumanie* (223) — M. Marinkovic : *Littérature serbe — littérature hongroise* (225) — Ch. Lemarin : *Academia Scientiarum et Artium Slovaca* (227) — Ch. V. : *La littérature slovaque en Hongrie* (228) — J. Soltész : *Litteraria Hungarica* (230) — J. Thorne : *Nouveaux périodiques* (231) — A. Dupin : *Chronique franco-hongroise* (233)

Illustrations : 144—145, 148—149

Cartes géographiques : 64—65, 68—69, 74—75, 218—219

Les articles publiés dans la RHC ne représentent pas nécessairement l'opinion de la Rédaction

Responsable : C. Benda

430043. — Imprimerie de la S. A. Athenaeum, Budapest
Responsable pour l'impression : François Talabér.

LES HONGROIS VUS PAR L'ÉTRANGER

C'est aux expéditions qu'ils entreprirent après la conquête arpadienne que les Hongrois durent pendant longtemps leur mauvaise réputation dans les pays occidentaux. Mais, si singulière que la chose puisse paraître, l'image qui se forma alors de ce peuple ne reposait pas sur l'expérience, mais sur des opinions livresques dépourvues de tout fondement sérieux.

C'était déjà l'usage, dans l'antiquité, de fourrer, comme on dit, dans le même sac tous les peuples dits barbares, et de se représenter leur aspect extérieur comme leurs mœurs selon certains principes traditionnels. Les écrivains de l'antiquité se passaient ainsi l'un à l'autre le portrait des peuples barbares ; c'est ce qu'exigeaient le principe de l'autorité et la règle de ce genre littéraire.

De nos jours, la science ne considère plus comme pleinement authentiques les stoïques Germains de Tacite : elle sait que Tacite, lui aussi, travaillait selon un poncif et qu'au surplus il transportait dans son ethnographie ses propres tendances politiques.

C'est ainsi que prirent naissance deux sortes de portraits des barbares : l'un favorable, à tendance moralisante, servant aux écrivains à prêcher la morale à leur nation, et l'autre défavorable, mis au service de l'exaltation de soi-même.

Pour nous, c'est ce dernier genre qui nous intéresse, car l'image que se faisaient des Hongrois le moyen âge et Byzance était, la plupart du temps, tirée de l'arsenal de cette antique collection de poncifs malveillants. Suivant

la théorie de certains naturalistes de l'antiquité, en effet, le caractère des peuples dépend de la zone où ils habitent ; ceux qui vivent sous la zone tempérée sont les plus civilisés. En revanche, plus on va vers le nord, vers l'Océan, plus le climat est froid, et plus les hommes sont farouches et belliqueux. Leur visage est toujours plus bestial, c'est à peine s'ils savent parler et leur nourriture même ressemble à celle des bêtes sauvages. Plus tard, sous l'influence de récits bibliques, apocalyptiques, d'origine juive, des écrivains les relèguent derrière les portes caspiennes du Caucase, où Alexandre le Grand aurait enfermé ces rejetons de Gog et Magog, ne se doutant point qu'avant le dernier jugement ils s'en échapperaient pour inonder la terre, ce qui serait le présage de la fin du monde.[1]

Voilà pourquoi, en 840, au temps où les Hongrois font leur apparition, on demande à un prêtre de Verdun si ces barbares qui viennent de surgir sont le peuple de Gog et Magog dont parle l'Apocalypse et si leur venue annonce vraiment la fin du monde, sur quoi le savant prêtre démontre par des citations de l'Écriture que c'est là une croyance erronée. Mais la question à laquelle il fit une réponse négative est en tout cas le premier témoignage de l'idée que l'Occident chrétien se faisait des païens hongrois.

Le pays « septentrional » d'où arrivaient les barbares était appelé Scythie par les anciens, qui eurent effectivement affaire aux Scythes. Dans la suite ils donnèrent le nom de Scythes à tout peuple venu du Nord, ou plus exactement de l'Est et lui attribuèrent la Scythie pour lieu d'origine.

C'est ainsi que les Magyars devinrent des Scythes à leur tour et reçurent en dot, avec l'origine scythique, tous les préjugés qui s'y rattachaient dans l'antiquité. Voici comment, par exemple, vers l'an 600, une grande auto-

[1] Sur le portrait conventionnel des barbares dans l'ethnographie antique, cf. A. Graf, *Antik hatások a korai bizánci irodalom ethnográfiai tudósításaiban* [Les influences antiques dans les rapports ethnographiques de la littérature byzantine primitive:] *Egyetemes Philologiai Közlöny*, 1933—34. Sur le peuple de Gog et Magog, cf. Eckhardt, *La légende de l'origine troyenne des Turcs*, dans *Kőrösi Csoma Archivum*. 1932, p. 422.

rité, Isidore de Séville, résume les croyances relatives aux habitants de la Scythie : « Quelques-uns d'entre eux cultivent la terre, d'autres sont tellement atroces et monstrueux qu'ils mangent la chair humaine et boivent le sang humain.» Quand ensuite les Hongrois font une incursion en Allemagne, un chroniqueur allemand, Regino, fait connaître assez longuement dans son œuvre le nouveau peuple, non d'après les rapports des témoins oculaires, mais en empruntant ses traits au tableau que Justin et Isidore ont tracé des Scythes, et il en arrive ainsi à prétendre que, « à ce que l'on raconte », les Hongrois mangent de la viande crue, boivent du sang et dévorent le cœur de leur ennemi pour fortifier leur courage.»[1]

Il ne faut donc voir dans ce conte que la survivance d'un antique poncif. Cette accusation d'origine toute livresque devint le point de départ d'une série d'horreurs que l'on débita sur le compte des Magyars. Suivant l'usage des chroniqueurs médiévaux, les sources, les chroniques, les annales la reprennent tour à tour, bien qu'elle ait pour unique autorité la « fama » de Regino. Tantôt littéralement, tantôt amplifiée, c'est toujours la même note : « ils vivent à la manière, non d'êtres humains, mais de bêtes sauvages, car, à ce que l'on rapporte, ils mangent de la viande crue, ils boivent du sang . . . Aucune pitié ne les plie, aucun sentiment de clémence ne les anime.»[2] Bien entendu, il ne se trouve pas un seul chroniqueur qui se dise qu'il n'y a pas d'hommes qui puissent digérer la viande crue et boire au lieu d'eau du sang chaud. Chez les mêmes auteurs se retrouvent aussi les traits favorables des Scythes : ils apprennent de bonne heure à leurs enfants à monter à cheval et à tirer de l'arc ; ils sont enclins à la révolte et à l'intrigue, ils préfèrent l'action à la parole ; ils savent aussi combattre à cheval, ils lancent des flèches en arrière. Selon une chronique du temps de Frédéric II, où est reproduite l'accusation de vampirisme, les Hongrois, qui envahissent l'Occident comme des sauterelles se nourrissent de la chair crue des chevaux, des loups, des

[1] Cf. A. Eckhardt, *L'Ogre*. Dans le volume : *De Sicambria à Sans-Souci. Histoires et légendes franco-hongroises*. Budapest, 1943.

[2] A. F. Gombos, *Catalogus Fontium Historiae Hungaricae*, Budapest, 1937, t. I, n°. 382.

renards et des chats. Aventinus, au XVI^e siècle, force encore les couleurs : ils fendent le ventre de l'ennemi qu'ils viennent d'abattre, dévorent son cœur, boivent son sang, festoient par dessus les cadavres, et leurs femmes ne sont pas moins sauvages. L'annaliste Saxo, *l'Auctuarium Garstense*, les annales de Saint-Trudpert, *l'Actus Brunwilerensis*, Adam de Brème, la *Grande Chronique Belge* répètent comme des serinettes ces accusations ineptes dont est responsable, outre l'effroi, une tradition littéraire de l'antiquité.

Plus tard, l'autorité des chroniques et l'identification scytho-magyare ont pour effet que ces accusations pénètrent jusque dans l'historiographie hongroise. Au XII^e siècle, le Notaire Anonyme du roi Béla lui-même les fait passer dans ses *Gesta Hungarorum* : « Mais plus tard cette nation, se fatiguant à guerroyer, devint si cruelle que selon certains, en sa colère, elle mangeait de la chair humaine, buvait du sang humain.»[1] En ce passage, le Notaire Anonyme ne fait que transcrire le texte d'une compilation médiévale intitulée *Exordia Scythia* qui — sans rien savoir d'ailleurs des Hongrois — renouvelait contre les Scythes, sur l'autorité d'Isidore, l'accusation de cannibalisme. De là, ce conte horrifique passa mot à mot dans la chronique de l'Anonyme, comme le déplaisant accord final d'un portrait de Scythes stoïques et vaillants. C'est là le premier exemple de ce phénomène — si fréquent dans la suite — que le sentiment national d'un écrivain hongrois soit influencé, et cela dans un sens très défavorable, par le jugement de l'Occident. La vérité historique est que les Hongrois réellement observés n'ont, de toute évidence, rien de commun avec cette légende d'origine littéraire.

On ne saurait assez souligner cependant que la fable du cannibalisme hongrois resta de tout temps une tradition littéraire : de la classe des lettrés elle ne pénétra jamais dans le grand public, car après les ravages du premier siècle ces fâcheuses relations avec les peuples de l'Occident prirent fin. Mais il ne faudrait pas croire non plus qu'avec le moyen âge cette tradition fabuleuse ait perdu toute force. De nos jours encore on la voit repa-

[1] *Anonymi Belae regis notarii Gesta Hungarorum*. Chap. I.

raître çà et là chez des historiens français. C'est ainsi que Halphen, écrivain objectif d'ailleurs et animé envers la Hongrie de sentiments plutôt amicaux, s'exprime ainsi au sujet des Hongrois du temps de la conquête arpadienne : « Leur sauvagerie est extrême : on prétend que, comme les Huns de jadis, ils mangent la viande sans la faire cuire, et qu'ils boivent le sang de leurs ennemis.»[1]

Ne nous étonnons donc pas si dans les livres en usage dans les écoles élémentaires roumaines on enseigne aux petits enfants des horreurs du même genre : « Les Hongrois étaient très cruels. Ceux qu'ils faisaient prisonniers, ils les tuaient, leur arrachaient le cœur qu'ils coupaient en tranches et mangeaient incontinent.» Dans un autre manuel le récit légendaire de l'antiquité prend déjà la forme que voici : « Ils coupaient la tête à l'ennemi, faisaient de son crâne une coupe où ils buvaient. Ils arrachaient le cœur de l'ennemi, le dépeçaient, le mangeaient et buvaient du sang humain.» Ici, l'histoire germanique de Rosemonde se confond avec le conte du cannibalisme hongrois.[2] La légende du Hongrois conquérant mangeur de viande crue, buveur de sang, dépeceur de cœurs humains a déjà fait son apparition, à ce qu'il paraît, jusque dans les livres scolaires américains.

Cette légende a eu, dans les temps modernes, un curieux rebondissement. En 1823, un écrivain français nommé Walckenaër imagina que le nom du monstre anthropophage des contes français, l'« ogre » qui veut, entre autres, dévorer le Petit Poucet, perpétue dans la langue française le souvenir des dévastations hongroises et dérive du nom vieux-français (Hongres) des Hongrois. Bien qu'il soit évident que cette étymologie est fausse, puisqu'il n'a jamais existé en français une forme « Ogre » du mot « Hongre » et que le mot « ogre », comme les mots correspondants des autres langues romanes, dérive du latin « orcus » (enfer), cette docte variante du conte du Hongrois cannibale est aujourd'hui encore un lieu commun chez d'excellents linguistes et historiens.[3] C'est ainsi que nous la trouvons dans le dictionnaire étymologique

[1] *Les Barbares*, Paris, Alcan, 1926, p. 323.
[2] V. article anonyme dans le journal *Magyarság*, en 1929.
[3] Cf. A. Eckhardt, *L'Ogre*.

de Dauzat et que Seignobos, dans son *Histoire sincère de la nation française*, traduite aussi en hongrois, s'exprime ainsi sur les anciens Hongrois à propos des incursions qu'ils firent en Occident après la conquête arpadienne : « Ils donnèrent l'impression de monstres féroces. Ils ne laissèrent d'autre trace que leur nom donné aux ogres, êtres surnaturels qui mangent les enfants.»[1] Un observateur non prévenu ne peut que constater avec tristesse que sur bien des questions la science historique européenne en est restée là où elle était au temps des Carolingiens.

De la même manière, ou à peu près, qu'ils étaient devenus des Scythes, les conquérants hongrois devinrent des Huns. Certains savants hongrois croient sérieusement, à la vérité, que c'est des steppes de Russie que les Magyars apportèrent la croyance en la parenté hunno-hongroise, parce qu'ils avaient probablement appartenu au grand empire des Huns. Mais ce n'est que de son propre chef, et de très bonne heure, que l'Occident identifia les Huns et les Magyars et mit sur le compte des seconds tout ce qui chargeait la mémoire des premiers. Les Hongrois du moyen âge acceptèrent fièrement cet héritage des Huns, parce qu'ils y voyaient la justification de la conquête arpadienne, et qu'ils sentaient en Attila, élevé au rang d'ancêtre, la source virtuelle de grandes forces historiques et reconnaissaient dans sa puissance comme premier roi de Hongrie leur propre prestige historique. L'histoire des Huns de Simon Kézai, chroniqueur hongrois qui vécut à la fin du XIII[e] siècle, montre bien comment l'historiographe du roi Ladislas cherche à éliminer tout ce qui aux yeux de la chrétienté reste attaché comme un opprobre au nom des Huns, afin que l'histoire de la Hongrie commence par un brillant chapitre, l'épopée européenne du conquérant du monde, du fléau de Dieu. A partir de ce moment, cette identification, d'origine occidentale à notre avis, devint, avec le motif scythique, un très important facteur de la conscience historique hongroise — surtout à l'époque du romantisme hongrois — qui de nos jours encore n'a rien perdu de son empire sur certains esprits.

[1] Paris, 1933, p. 93.

Mais aux yeux des Occidentaux cette croyance revêt un tout autre aspect. Un Occidental a peine à comprendre ce que les Hongrois peuvent trouver de glorieux à descendre des Huns d'Attila. Quelques historiens qui vivaient au moyen âge, en particulier Ammien Marcellin, ont fait de ceux-ci un portrait si odieux, leur ont prêté une nature si bestiale que l'Occident civilisé a fini par voir en Attila le comble de la barbarie, l'allié de Satan, l'Antéchrist. La place nous manque pour faire connaître en détail cette peinture d'ailleurs fausse et tous les préjugés relatifs aux Huns. Nous nous contenterons de nous référer à la tradition italienne qui relate la dévastation de l'Italie du Nord par Attila et rattache aux ravages du conquérant barbare la fondation de leurs villes du littoral par les Vénitiens enfuis de la terre ferme. Au temps de la Renaissance c'est déjà comme roi de Hongrie qu'Attila fait son apparition dans la légende italienne. Fruit monstrueux du commerce charnel entre une princesse enfermée dans une tour et un lévrier, il a des oreilles de chien et il ne cesse d'intriguer. Il va de soi que tout cela n'était pas fait pour rehausser le prestige des Hongrois à l'étranger, et ici, de nouveau, nous citerons le livre de classe roumain qui les accuse de cannibalisme. « Ils sont de taille ramassée, ont la tête grande, les yeux petits, le nez camard, les bras ballants comme ceux des singes. Ils sont toujours à cheval, portent un sabre court et recourbé et hurlent comme les bêtes sauvages. » Ce portrait des anciens Hongrois remonte en droite ligne à la description des Huns par Ammien Marcellin, à cette différence près que l'auteur roumain a omis les détails par trop invraisemblables.

Les Hongrois païens apparaissent aussi dans l'épopée héroïque en langue française, et même dans le poème le plus ancien et le plus important, et qui créa un genre : la Chanson de Roland. Inutile de dire que les Hongrois sont les ennemis de Charlemagne, héros et apôtre du christianisme ; ils défilent dans le camp des Sarrasins, aux côtés des Saxons, des Bulgares, des « Roumains », — c'est-à-dire des Grecs hérétiques —, des Apuliens et des Palermitains :

Encuntre mei revelerunt le Seisne
Et Hungre et Bugre et tante gent averse,
Romain, Puillain et tuit icil de Palerne . . .

La nation hongroise est donc une « gent averse », une race diabolique. Pourquoi les Hongrois, chrétiens depuis un siècle déjà quand la Chanson de Roland prit naissance, sont rangés pourtant dans le camp des païens, c'est ce qui appert d'un autre vers où ils sont mentionné avec les géants légendaires et les Huns dans l'effroyable armée de l'émir de Babylone :

> La premere est des jaianz de Malprose,
> L'altre est de Hums et la terce de Hongres . . .

Dans cette épopée française, tous les peuples qui dans la *Vie de Charlemagne*, d'Eginhard, figurent comme les ennemis de Charles, sont rangés dans le camp des Sarrasins païens. Les Hongrois y doivent leur présence aux Huns, en vertu de l'identification bien connue, et les Huns aux Avars qui dans les chroniques médiévales figurent aussi constamment sous le nom de Huns. Or on sait combien de tracas les Avars causèrent à Charlemagne dont le fils anéantit leur empire de Pannonie, comme le rapporte entre autres Eginhard. Le rôle antipathique des Hongrois dans les épopées françaises est donc également un héritage des Huns, bien qu'il en existe une aussi — mais une seule — à laquelle les annales de Fleury, rendant compte des ravages causés effectivement par les Hongrois, ont servi de source, pour les mentionner avec les Vandales et appeler sur eux la malédiction divine . . .[1]

Des chroniqueurs du moyen âge, prévenus, travaillant sur des clichés, et des jongleurs à demi cultivés, une ligne droite mène aux historiens du XX^e^ siècle connaissant mal l'histoire de la Hongrie et aux auteurs de manuels scolaires animés de sentiments d'hostilité. Il est facile de reconnaître dans ces tableaux et ces descriptions les images ethnologiques conventionnelles de l'antiquité, qui aujourd'hui encore, dans l'imagination des hommes, déforment, parfois inconsciemment, le portrait du Hongrois.

Toutes ces peintures malveillantes sont colorées par la haine ou la peur qui animent le chroniqueur médiéval

[1] Cf. Louis Karl, *La Hongrie et les Hongrois dans les chansons de geste. Rev. Langues Romanes*, t. LI (1908) et A. Eckhardt, *Les Hongrois-Sarrasins dans les chansons de geste.* Dans le volume : *De Sicambria à Sans-Souci.*

comme l'auteur du livre de classe hostile. Car dans le portrait qu'une nation se forme d'une autre, les mobiles politiques donnent la force du coloris ou la mesure de la déformation. Un excellent exemple en est non seulement l'opinion byzantine où nous retrouvons les poncifs de mauvaise foi, mais nous devons compter aussi avec la tendance des panégyristes de cour qui sont enclins à rabaisser l'ennemi ou parfois à exagérer sa puissance pour rendre plus glorieuse la victoire. Déjà Léon le Philosophe, parlant des Hongrois d'avant la conquête arpadienne, assure qu'à la vérité ils sont courageux, mais sournois, renfermés, inamicaux et peu sûrs, en raison surtout de leur cupidité. Nous voilà loin des jugements outrageusement sommaires des autres occidentaux, mais la critique a signalé à bon droit que l'accusation de cupidité et de versatilité est dans l'historiographie de l'antiquité un autre poncif appliqué constamment et obstinément en parlant des peuples barbares.[1] On rencontre aussi de pareilles épithètes, et même de moins flatteuses encore, chez des écrivains plus récents : le Hongrois est sanguinaire, ennemi de l'ordre, poltron, parjure, sa tactique est perfide, il n'entend rien au combat — entendez : au combat selon les règles. Son manque de civilisation le fait comparer aux animaux sauvages. Nous comprendrons toutes ces accusations en songeant aux oppositions politiques et culturelles qui séparaient les deux pays aspirant à l'hégémonie. Les louanges, d'ailleurs rares, représentent une donnée plus précieuse, plus conforme aux faits : le peuple hongrois est épris d'indépendance et il a le sens des valeurs spirituelles et morales. Au temps de Béla III on vante déjà son hospitalité, sa cordialité, ses manières amicales.

Quand ensuite, devant le péril turc, l'empire byzantin a besoin de la vaillance hongroise, la note change d'un jour à l'autre. Le Hongrois n'est plus ni barbare, ni poltron, mais courageux, hardi au combat et généralement belliqueux, car entre tous les traits caractéristiques de ce peuple, c'est justement cette humeur belliqueuse que Byzance prisait alors le plus. Les historiens byzan-

[1] Sur ce point et les suivants, cf. M. Gyóni, *Magyarország és a magyarság a bizánci források tükrében* [La Hongrie et les Hongrois dans le miroir des sources byzantines]. Budapest, 1938.

tins rapportent même que le sultan Bajazet nommait les Hongrois « la plus vaillante nation », avec la française, « parmi tous les peuples de la terre ».

En Occident au contraire c'est à peine si la société a sur les Hongrois quelque connaissance acquise par expérience, fondée sur des faits. En tous cas il n'en reste presque aucune trace dans la littérature. Le monde savant connaît l'apostolat du roi saint Étienne et ses résultats ; il a entendu parler de sa piété, de son hospitalité à l'égard des pèlerins chrétiens : mais tout cela se rattache uniquement au saint roi et non à son peuple.

De l'histoire de la Hongrie aux XI^e^ et XII^e^ siècles, de la Hongrie de saint Ladislas ou même de Louis d'Anjou, dit le Grand, l'opinion occidentale ne sait rien : c'est tout au plus si, çà et là, le nom de Bude ou d'Esztergom se rencontre dans les sources. On comprend ainsi que, quatre cents ans plus tard, Voltaire demande avec une ironie méprisante : « Qui sait qu'au XIV^e^ siècle il y eut un Louis le Grand vers les monts Krapac (Carpathes) ? ».[1]

Sainte Élisabeth, en revanche, valut à la Hongrie beaucoup de gloire. Le poète médiéval allemand qui raconte comment, à la cour d'Eisenach, le magicien Klingsor, venu du pays hongrois, prédit le mariage et la vie d'Élisabeth, peint la Hongrie, avec son généreux souverain, comme un noble monde de chevaliers. Mais en France, en Italie et ailleurs aussi, en Europe occidentale, de son propre temps jusqu'à nos jours, cette princesse hongroise au cœur humble a paré du nimbe des saints le nom hongrois.[2]

Le moyen âge avait de l'histoire de la Hongrie une connaissance qui tenait plutôt du conte, mais cette atmosphère légendaire elle-même était partiellement en connexion avec les saints hongrois. Il n'oublia jamais que c'était la terre hongroise, la Pannonie, qui avait donné

[1] Voltaire, *Essai sur les Mœurs*, Chap. CXIX, État de l'Europe au XVI^e^ siècle. Cf. A. Eckhardt, *Voltaire, Michelet et la catastrophe hongroise de 1526*. Dans le volume : *De Sicambria à Sans-Souci*.

[2] Cf. A. Gábriel, *Szent Erzsébet magyarsága nyugati szemmel* [La nationalité hongroise de sainte Elisabeth vue par l'Occident] *Regnum*, 1937, p. 80.

à la Gaule son plus grand saint : saint Martin. Lorsque les croisés de Godefroy de Bouillon traversent la Hongrie, l'idée qui les pénètre surtout est qu'ils foulent le sol natal de saint Martin. Avec le syncrétisme merveilleusement naïf du moyen âge, saint Martin devient ainsi un prince hongrois, ce qui contre-balance quelque peu l'odieux de l'identification avec les barbares, les Scythes et les Huns.[1] De nos jours encore, bien souvent, quand ils veulent faire preuve de sympathie envers lui, les écrivains catholiques français rappellent ce mérite de la terre hongroise.

Et c'est aussi pourquoi la fabuleuse Berthe au grand Pied, la mère de Charlemagne, devint à son tour une princesse hongroise. Suivant la légende, Berthe est la fille du roi de Hongrie Florus et de la reine Blancheflor ; de la cour de Hongrie, les ambassadeurs du roi de France Pépin la conduisent chez leur maître, mais les intrigues d'une méchante servante la chassent du lit nuptial, de sorte qu'elle ne revient à la cour du roi qu'après un long calvaire. Comment cette Berthe au grand Pied est-elle devenue une princesse hongroise ? Dans les généalogies fabriquées pour saint Martin figure un roi Florus... Il fallait donc établir un rapport de parenté, d'une manière ou de l'autre, entre ce « roi de Hongrie » et Charlemagne, dont la mère s'appelait véritablement Berthe.[2] L'auteur d'un remaniement romanesque, choqué par cet arbre généalogique fabuleux, remplaça Florus par Alpad, c'est-à-dire le prince hongrois Arpád.[3] Mais à la longue, dans le trésor international des contes, la nationalité hongroise fut conférée à toute fille de roi innocente et persécutée.

Les autres poètes populaires français, de même, s'ils ne rangent pas toujours les Hongrois parmi les Sarrasins païens, voient la terre hongroise dans un lointain fantastique ; dans le meilleur des cas ils y transportent un monde romanesque de chevaliers qui ne diffère en rien de celui des autres peuples chrétiens ou des Sarrasins, anoblis entre-temps et admis dans la chevalerie.

[1] I. Király, *Szent Márton magyar király legendája* [La légende de saint Martin, roi de Hongrie] Budapest, 1929.
[2] *Ibid.*
[3] Cf. *Debreceni Szemle*, 1934, p. 330.

C'est une sorte de royaume fabuleux riche en or et en beaux destriers. Les Hongrois habitent en des villes nommées Amandou, Montluisant, dans le voisinage des Danois ou de certains peuples orientaux. Il existe une chronique belge où les Hongrois, identifiés avec les Huns, les Troyens et les Pannoniens, combattent sans cesse avec d'autres Pannoniens et les Danois.[1] L'image de cette Hongrie fantastique et légendaire passa dans les romances et dans les romans catalans, dans le drame espagnol et anglais, parfois par l'intermédiaire de l'Italie. Dans la Hongrie de la *Barberine* de Musset, qui s'est inspiré d'une nouvelle de Bandello, il n'y a d'historique, avec quelques noms de lieux, que celui du roi ; le reste, y compris les noms des personnages, est le produit de l'imagination ou l'apport de l'histoire tchèque.

La littérature médiévale allemande ne se fait pas non plus une image bien arrêtée de la Hongrie et des Hongrois. Le portrait du roi Attila-Etzel et de ses Huns, dans le *Nibelungenlied*, est nettement bienveillant et reflète peut-être les relations qui liaient aux ménestrels allemands la cour royale de Hongrie. En revanche, les Huns de Krimhild sont braves, à la vérité, mais s'ils sont vainqueurs des Germains taillés en Hercule, c'est plutôt parce qu'ils ont sur eux l'avantage du nombre.

Nous avons cependant un intéressant témoignage de la manière dont au moyen âge les Allemands, qui les observaient de près, voyaient les Hongrois. Notre témoin est Othon, évêque de Freisingen, qui en 1147 traversa la Hongrie. Il décrit en détail les Hongrois. Il est frappé par la différence de race : « Ils ont l'air martial, les yeux enfoncés, la stature basse, leurs façons sont sauvages, leur langue barbare, de sorte qu'il faut ou accuser le sort, ou admirer la patience divine qui a permis à ces monstres de prendre possession d'un aussi superbe pays». Parlant des gardes du roi, il relève leur extérieur martial et le caractère effrayant de leur armure et concède tout au plus que leurs fils bénéficient d'une certaine éducation et ainsi « perdront un peu de la sauvagerie de leurs pères.[2]

[1] Cf. l'article d'A. Eckhardt, *Egyetemes Philologiai Közlöny*, t. LV (1931), p. 74.

[2] *Gesta Friderici I. Imp.* 1., C : 32.

Si nous réfléchissons à cette description découlant d'un jugement indubitablement sincère, nous serons amenés à une constatation importante : le caractère oriental de la race et de la civilisation hongroises et ce qui depuis les temps les plus reculés saute aux yeux des Occidentaux qui, arrachés au monde de la civilisation urbaine uniforme du moyen âge et échoués en Hongrie, trouvent tout primitif, sauvage, effrayant et voient en ce peuple, différant radicalement du leur, une horde de monstres qui ne mérite pas le pays dont elle s'est emparée. La différence donne naissance à la haine et le sentiment de la supériorité de la civilisation au sens européen du mot engendre le dédain. Cette manière de voir se transmet jusqu'à nos jours à une partie de l'opinion publique, en Allemagne et même dans les pays situés au delà du bloc germanique, si bien que des gens venus de ces pays et placés devant la civilisation propre à la steppe hongroise et qui est en corrélation étroite et nécessaire avec le climat, le passé et la manière de vivre, n'y voient qu'un état arriéré et oublient que leurs propres frères, si leur destin les conduit ici comme colons, adoptent, sous l'influence du milieu géographique, des coutumes et un genre de vie analogues. Les yeux mongols profondément enfoncés dont parle Othon de Freisingen, l'aspect différent du sien et la langue aux sons insolites éveillent en l'âme de notre évêque, fier de sa langue et de son air cultivé, un sentiment de supériorité. Deux civilisations se sont rencontrées dans ce jugement et comme il est naturel, ce n'est pas la culture orientale qui aux yeux de cet homme venu de l'Occident est sortie victorieuse de la comparaison. Ce croisé de passage en Hongrie est l'ancêtre du pamphlétaire allemand, ce petit bourgeois du siècle des lumières, qui contemple avec aussi peu de compréhension la vie hongroise qui se déroule autour de lui . . .

Il est probable que plus tard, à la suite des nombreux mariages occidentaux de la maison arpadienne, puis de l'avènement au trône de dynasties étrangères et aussi grâce à la transformation continue de la culture hongroise dans le sens occidental, l'image des Hongrois, aux yeux des hommes que le sort jetait parmi eux, dut devenir moins défavorable. Au temps de Béla III, de Charles-Robert, de Louis le Grand, de Sigismond, aux

XIII^e et XIV^e siècles, les étrangers eux-mêmes devaient certainement se sentir moins dépaysés qu'auparavant sur le sol hongrois. Mais de tout cela nous ne savons pas grand'chose. Tout au plus, à l'occasion de la défaite de Nicopolis, entendons-nous parler de la prétendue lâcheté et infidélité des Hongrois — alors qu'en réalité, comme on sait, ce fut l'impatience française qui fut la cause du désastre — et Bertrandon de la Brocquière, qui traverse le pays, écrit que l'on ne peut se reposer sur les Hongrois, mais il avoue lui-même qu'il n'en parle que par ouï-dire.[1]

Les Allemands, qui durent souvent se mesurer aux Hongrois de l'époque arpadienne, ne font pas toujours mystère de la répulsion mêlée d'effroi que leur inspirent ces ennemis redoutables dans les combats. Le duc d'Autriche, Albert, écrit, en 1291, qu'ils sont semblables à l'hydre de Lerne : pour une tête coupée il en repousse trente. Ils sont méchants et pleins de ruse et vous glissent entre les doigts comme des serpents et après avoir été battus ils attaquent en plus grand nombre encore qu'auparavant, surgissant hors des marécages comme des grenouilles.[2]

Mais lorsque les Turcs commencent à menacer l'Europe chrétienne, l'esprit belliqueux des Hongrois, qui jusque-là n'était que le synonyme de la barbarie, devient tout à coup une vertu et les cruels et sauvages Magyars sont promus au rang de nobles défenseurs de la chrétienté, d'athlètes du Christ. Quand le roi de Pologne Vladislas III, le futur roi de Hongrie Vladislas I^er, nomme la Hongrie, avec la Pologne, le rempart et le bouclier de la vraie foi, il se fait certainement l'interprète d'une vue très répandue déjà en Europe.[3] Le Saint-Siège qui depuis la conversion des Hongrois voyait en eux ses enfants, aussi chers que n'importe quelle autre nation — les canonisations du premier siècle chrétien de leur histoire en sont une preuve assez éloquente — adopte alors avec une chaleur particulière la métaphore de la Hongrie

[1] *Monumenta Hungariae Hist.* Série I, t. N, p. 301.
[2] A. F. Gombos, *op. cit.*, t. I, n°. 110.
[3] Sur la métaphore « boulevard de la chrétienté » cf. L. Terbe, *Le rôle historique de la Hongrie dans la défense de l'Occident. Nouvelle Revue de Hongrie*, t. LVIII, p. 536.

boulevard de la chrétienté et la répand dans l'Europe occidentale. C'est l'époque de la Renaissance, quand les lettrés commencent de s'intéresser non plus seulement aux différents hommes, mais aussi au caractère individuel des peuples. Et c'est alors que les peuples vivant éloignés les uns des autres commencent à prendre connaissance de leur existence mutuelle.

Ce rôle de boulevard de la chrétienté, les Hongrois, à proprement parler, le remplissaient depuis saint Étienne. Tandis qu'auparavant ils ne formaient eux-mêmes que l'un des groupes des peuples orientaux dont le flot se déversait en Europe, depuis qu'ils s'étaient établis dans leur nouvelle patrie et avaient reçu le baptême ils s'adossaient à l'Occident et barraient la route à l'assaut des autres peuples orientaux venus après eux. Les vagues de la marée pétchénègue, comane, puis mongolo-tatare se brisèrent sur les Hongrois de la maison arpadienne. Mais de tout cela, c'est à peine si l'Occident prit connaissance, se contentant, au temps de l'invasion mongole, de s'alarmer et de plaindre les Hongrois, pendant que, de sang froid, le duc d'Autriche ravageait à l'envie les parties occidentales du pays échappées à l'invasion ; et plus tard, lorsque dans leur expédition punitive les troupes de Béla IV dévastent les provinces allemandes frontières, les écrivains occidentaux s'indignent de l'effroyable barbarie hongroise.

Mais l'approche des Turcs préoccupait vivement l'humanisme gréco-latin tout entier et son principal soutien, la puissance papale, et c'est ainsi que le rôle de la nation hongroise comme boulevard de la chrétienté, citadelle, rempart, bastion, digue, muraille de pierre, pilier, bouclier devint en Europe une notion familière. Dans ces images, le seul trait de caractère national qui joue un rôle est la vaillance hongroise. Machiavel résume fort bien l'opinion de son temps sur les Hongrois : « ses habitants (de la Hongrie) étant extrêmement belliqueux, elle sert en quelque sorte de bastille, de sorte que les Scythes, qui sont leurs voisins (ici, il va de soi que l'écrivain italien songe à des peuples orientaux habitant plus loin ou bien encore aux Turcs) n'osent pas croire qu'il soit possible de les vaincre et d'envahir leur pays. Souvent de grands mouvements se produisent chez les Tartares,

mais ils sont arrêtés par les Polonais et les Hongrois. Souvent ils se vantent que sans leurs armes, l'Italie et l'Église auraient déjà senti à plusieurs reprises le poids des armées tartares ».[1]

Les affreux Scythes sanguinaires se muaient soudain en vainqueurs des Scythes, en soldats du Christ fidèlement attachés à la chrétienté. Quelques écrivains, comme par exemple le naïf Français Jean Lemaire de Belges, sont frappés de cette merveilleuse contradiction du passé et du présent, alors que l'Occident aurait dû s'émerveiller de sa propre ignorance. Pour Jean Lemaire, d'ailleurs, les Hongrois sont toujours des Scythes qui avec les Turcs se sont détachés de Troie, et c'est pourquoi il voit dans les Turcs les frères des Hongrois : « Et encore voit-on que les Hongres ayment et frequentent les arcz Turquois, et sont forts et hardiz comme Turcz, mais ils sont leurs trop fiers ennemis à cause de la foy Chrestienne ».[2] Une fois de plus nous constatons que la connaissance du moyen âge chrétien, des saints de la maison arpadienne, est complètement absente des idées de l'étranger sur la Hongrie, puisque dans son imagination il place comme une antithèse, juste à côté du Scythe sauvage qui ravage l'Occident, le Hongrois du XV^e^ siècle, du temps des Hunyadi, le Hongrois vainqueur des Turcs.

Ce boulevard de la chrétienté et la gratitude historique qui lui est due sont parvenus jusqu'à l'époque la plus moderne et aujourd'hui encore, dans le jugement de l'étranger, surtout chez les lettrés animés de sentiments bienveillants à l'égard des Hongrois, la Hongrie figure souvent dans ce rôle de rempart. Au temps de Louis Kossuth elle se dresse en face des ennemis de la liberté, et plus tard on en parle parfois comme d'une digue opposée au pangermanisme ou au panslavisme.

Çà et là seulement les images de ce genre soulèvent des objections : c'est ainsi que le dramaturge allemand Hebbel, qui méprise profondément les Hongrois, ne com-

[1] Discorsi di N. Machiavelli (Opera di N. Machiavelli. T. IV). Londres, 1768, p. 337.

[2] A. Eckhardt, *Sicambria, capitale légendaire des Français en Hongrie.* Dans le volume : *De Sicambria à Sans-Souci.* Cf. encore, J. Győry, *Le rempart de la chrétienté. Étude sur la mission de la Hongrie. Nouvelle Revue de Hongrie*, t. LI, p. 468.

prend pas quelle gratitude ils attendent pour leur rôle de la chrétienté. Car enfin c'était eux-mêmes qu'ils défendaient, et non pas l'Europe ! Récompense-t-on un homme tombé à l'eau et qui réussit à se sauver, sous prétexte qu'il a épargné à l'État la perte d'un citoyen ? Et voici son épigramme sur les Hongrois.[1]

Une couronne civique ! J'ai sauvé un citoyen !
Criait le fou romain qui avait failli se noyer dans le Tibre.
Europe, une couronne ! J'ai vaincu le Turc !
Crie le Hongrois, et pourtant il ne vit que parce qu'il l'a fait !

A coup sûr, Hebbel ne réfléchissait pas que les mérites des peuples peuvent aussi être indirects et que sans les Hongrois sa patrie à lui aurait bien pu connaître le sort de Byzance et des Balkans. Sa façon de penser est d'ailleurs aussi celle des romanciers pangermanistes de la fin du siècle, comme Müller-Guttenbrunn.[2]

Mais l'idée que les anciens se faisaient de la Scythie n'a pas encore complètement disparu à la fin du XV[e] siècle et l'Arioste, par exemple, refuse d'accompagner en Hongrie Hippolyte d'Este, prince napolitain nommé archevêque hongrois par le roi Mathias, parce qu'il a peur du climat trop rude et des hommes trop brutaux. Au demeurant, l'appréciation des humanistes ne va plus loin que l'exaltation des vertus guerrières : à cette époque, les Hongrois défenseurs de la chrétienté devaient assez entendre parler de leur barbarie et de leur état arriéré, dont on n'exceptait que le roi Mathias et quelques généreux mécènes.[3] L'exemple de Janus Pannonius lui-même, le chef des humanistes hongrois, montre d'ailleurs que ceux-ci acceptaient ce jugement malgré le sentiment d'infériorité qu'il éveillait en eux. Janus Pannonius a honte de la Hongrie et, sous l'influence de la notion humaniste de « barbare », il voudrait se soustraire à la communauté hongroise quand des bords du profond Danube il envoie son poème à Galeotto :

[1] G. K. Szidon, *Hebbel és Magyarország* [Hebbel et la Hongrie]. Gragger : *Philologiai Dolgozatok.*
[2] Cf. J. Koszó, *Das romantische Ungarn in der neueren deutschen Dichtung. Deutsch-Ung. Heimatsblätter*, t. I, p. 22.
[3] Cf. J. Turóczi-Trostler, *Zum weltliterarischen Streit um den ungarischen Charakter.* Budapest, 1939.

Là où tout est recouvert de glace et où l'eau morne charrie —
Ce sont de faibles vers, mais ne t'en étonne point ! La terre ici
Est plus barbare et cela se sent dans mes ouvrages . . .
Mais amène ici Maro, et ici la lyre merveilleuse de Maro grincera,
Vienne le grand Cicéron et Cicéron sera muet . . .

Mais si les Hongrois passent pour des barbares, leur vaillance est célèbre dans toute l'Europe au temps des guerres contre les Turcs. Non seulement Aeneas Sylvius écrit dans une de ses lettres privées que s'ils ne répandaient pas leur sang, les autres nations européennes devraient verser le leur, mais les auteurs allemands, français et italiens du temps ne se lassent pas d'exalter les vertus guerrières hongroises. Le Croate Georgievitz, qui se nomme lui-même Peregrinus Hungarus, s'écrie (1554) : « Y a-t-il une nation plus brave que la hongroise? . . . Qui méprise comme le Hongrois les blessures, les coups, le danger? »[1] A ces éloges se mêle parfois beaucoup de pitié, ce que Voltaire, méditant sur le passé hongrois, résume ainsi : « De tous les peuples qui ont défilé devant nos yeux dans cette histoire, aucun ne fut aussi malheureux que les Hongrois. »[2]

Parlant de la vaillance hongroise, le Français Jean Bodin l'explique par le climat, conformément à la théorie de l'antiquité : la Hongrie est un pays venteux, aussi est-elle habitée par un peuple belliqueux et vif. (Le Français se distingue par ses manières courtoises et agréables parce qu'il vit sous un climat tempéré.) L'Écossais Barclay, qui visita la cour de Vienne, vit peut-être de près des Hongrois et il donne de cette ardeur belliqueuse une analyse détaillée. A son avis, les combats continuels et la présence de soldats étrangers leur ont fait perdre la simplicité de leurs mœurs et ils sont devenus tellement sauvages qu'ils ne songent plus qu'à la rapine. Les gentilshommes se distinguent par la noblesse de leur physionomie, leur goût du faste, leur allure majestueuse ; ils sont jaloux de leurs privilèges.[3]

Au temps du baroque, le Thuringien Lansinus peint des Hongrois, dans ses dialogues, un portrait où se mani-

[1] *Ibid.*
[2] *Essai sur les Mœurs*, chap. CXCII.
[3] Sur ce point et les suivants, cf. Turóczi-Trostler, *op. cit.*; B. Pukánszky, *Budapesti Szemle*, 1936 ; Fr. Valjavec, *Neue Heimatsblätter*, t. L, p. 134, 140.

feste pour la première fois la magyarophobie du bourgeois allemand. Ce sont d'abord des éloges, une nouvelle appréciation des services rendus à l'Europe, dont il a assuré la tranquillité, en devenant le boulevard de la chrétienté. Mais bientôt un Allemand du Wurthemberg décoche aux Hongrois ses flèches empoisonnées. « Tout le mal que depuis la conquête arpadienne la haine, l'incompréhension, la rancune ont imaginé contre les Hongrois connaît brusquement une nouvelle et effroyable vie », écrit l'auteur d'une monographie consacrée à l'image que se faisaient du Hongrois les étrangers au temps du baroque. La Hongrie est la tombe de l'Europe, la gloire de Mathias n'est qu'un mensonge italien, et quant au peuple hongrois, c'est Satan lui-même. Ce ne sont pas les Hongrois qui sont sauvé l'Europe, mais les Allemands.

Depuis lors, les Allemands se plaisent à répéter que le Hongrois n'est bon qu'à guerroyer, qu'il est incapable de culture. C'est à des accusations de ce genre que répondirent des Hongrois étudiant en Allemagne, Czvittinger et Pierre Bod, en dressant les premières bibliographies hongroises pour réfuter les assertions malveillantes. En vain, pasquinades et pamphlets déversent sans cesse de nouveaux portraits grotesques. On raille la morgue des Hongrois, leur égoïsme, leur étroitesse d'horizon. C'est toujours le gentilhomme hongrois qui, bien entendu, sert de modèle et de cible.

Quand ensuite, à l'époque des lumières, l'argent de la cour de Vienne, c'est-à-dire de la réaction, vient encore alimenter cette haine pour la Hongrie, on voit se former définitivement l'image du Hongrois paresseux, égoïste, despote, qui exploite et écorche le peuple. Là, toute objectivité disparaît, le moindre sens des nécessités de l'évolution fait défaut. on oublie que son rôle de rempart de la chrétienté absorbait toutes les forces de la Hongrie. L'idéal occidental des lumières, de la civilisation est le seul et unique critérium et comme, sous le Turcs et au milieu de la difficile réorganisation qui suivit les guerres d'affranchissement, la Hongrie n'a pu combler d'un seul coup les lacunes de deux siècles et, en face de l'idéal occidental de progrès, — qui peu à peu l'a entraînée elle-même, — faire connaître la culture nationale mesurée à ses propres besoins, — le petit bourgeois austro-alle-

mand, plein de suffisance, ne se lasse pas de vanter sa propre supériorité sur la figure comiquement déformée de l'orgueilleux seigneur hongrois. La pauvreté hongroise devint une accusation sous la plume des écrivailleurs payés de Léopold II qui, habitués à leur civilisation urbaine et férus d'idéologie « philosophique », étaient tout simplement incapables de comprendre et d'apprécier l'évolution historique hongroise et la civilisation ethnique propre à la Hongrie et qui n'était autre que la civilisation des peuples des steppes.

Écoutons par exemple Léopold-Aloïs Hoffman, nommé de Vienne à la bibliothèque de l'Université de Pest, qui espionnait, contre espèces sonnantes et trébuchantes, pour le compte de Léopold II et mit aussi sa plume au service de la lutte contre l'esprit révolutionnaire de la diète réformiste hongroise de 1790. La présomption de la noblesse hongroise est sans bornes, dit-il dans un pamphlet intitulé « *Ninive* ».[1] D'après elle, tout est contenu dans le Corpus Juris et la terre hongroise produit tout ce qu'il lui faut. Elle n'a pas besoin de la science étrangère. L'ignorance est une vertu nationale et l'on fait une mauvaise réputation à qui voyage à l'étranger et y apprend quelque chose d'utile. « En Hongrie, en général, un gentilhomme campagnard en sait à peine aussi long qu'à Paris un portefaix ! » La diète est un ramassis de paysans. Un livre à moitié compris, comme le *Contrat Social* de Rousseau, fournit la matière à leurs phrases. Leur esprit révolutionnaire s'enflamme au contact du punch et du tokay. L'urbanité et la science ne sont pas des plantes hongroises. « En aucun autre pays que la Hongrie, des mœurs sauvages, des cheveux en désordre, une moustache en broussaille, la fumée du tabac et de larges sabres ne pourraient être les signes distinctifs de la noblesse. Nulle part en Europe l'ignorance ne projette en avant sa grasse mâchoire comme chez les gentilshommes campagnards qui engraissent des porcs dans leur puszta. »

Il va de soi que leurs cochons et leurs bœufs ils ne peuvent les vendre que pour de l'argent allemand. Car ils ne s'entendent pas au commerce. Il est impossible de ne pas croire « que ce sont les Allemands qui introduisirent

[1] A. Hoffmann, *Ninive*. Pest, 1790.

en Hongrie une manière de vivre faite pour des hommes et non pour quelque chose d'intermédiaire entre l'homme et l'animal. On ne peut nier — et les gens un peu intelligents le reconnaissent — que le peu de culture qu'il y a en Hongrie, le goût plus délicat, les mœurs moins rudes, l'amour de la science, l'instruction, l'industrie animée, la commerce florisant, l'éveil des beaux-arts et autres choses de ce genre ne soient à proprement parler l'œuvre des Allemands », qu'ils ont propagée pour élever le bien-être des Hongrois. De la terre des Scythes et des Huns, les Allemands ont fait un pays civilisé.

En revanche, si l'on continue à poser au Magyar à tous crins, il faut jeter dehors les chaises et les divans, accrocher au lieu de la glace le portrait d'Attila et de Rákóczi, arracher le parquet et revenir au sol en terre battue ; les Hongrois dormiront là-dessus comme leurs ancêtres les Huns. Ils se construiront dans la *puszta* des repaires de brigands ou se creuseront des huttes dans la terre à une toise de profondeur. En guise de laquais ils seront servis par des porchers et cette belle Arcadie redeviendra digne du pays des Scythes et des Huns. Et ce tableau n'est pas une charge, — ajoute-t-il, — allez seulement dans les régions un peu éloignées et laissez-vous traiter par quelque gentilhomme campagnard pur sang dans sa hutte de boue !

A côté de la rage du partisan et des airs supérieurs du mercenaire, nous sentons dans cette caricature l'incompréhension du petit bourgeois « éclairé » devant un monde qui est tout l'opposé de sa culture urbaine. Mais on y retrouve aussi le souvenir de l'image hunno-scythique primitive qui aux yeux des Occidentaux n'a jamais cessé d'être le prototype de la barbarie.

A quel point cette mentalité du petit bourgeois allemand éclairé que n'a pas touché l'haleine ennoblissante du romantisme, est restée la même, en face de la Hongrie, jusqu'à la fin du siècle passé, comme celle des joséphinistes, déjà tombés dans l'oubli, c'est ce que prouve le portrait du Hongrois tracé par les écrivains pangermanistes. Dans les œuvres de leur coryphée Löher et de ses disciples s'étale à nos yeux le même Hongrois prétentieux que dans la caricature d'Aloïs Hoffmann. L'orgueilleux seigneur hongrois méprise la forme de vie commerçante

et industrielle imbue de l'esprit petit-bourgeois ; de là sa haine pour l'Allemand. En politique même, d'ailleurs, c'est à la façon d'un chasseur passionné, impulsif, que le Hongrois guette sa proie. Il ne paie pas d'impôt, il néglige les routes, il ne songe qu'à assurer sa domination, il opprime la classe commerçante et industrielle allemande.[1] Löher tire tout cela des romans hongrois du baron Joseph Eötvös et de Jókai. Summa summarum : les Hongrois doivent tout à la culture allemande.

Le Hongrois sauvage, arrogant est tantôt un personnage comique, une figure courante des journaux humoristiques viennois (Mikosch), tantôt un méchant intrigant, d'ailleurs léger, prodigue et d'une beauté séduisante. Une forte chevelure, des sourcils qui se rejoignent, un collier de barbe à la Kossuth, un nez aquilin, un front bas, des lèvres minces, des mains blanches et fines comme des mains de femme et formant un vif contraste avec l'extérieur viril : tel est par exemple le comte Betsány de Hans Wachenhusen. Sanguinaire, aspirant à dominer, vantard, hypocrite, dépourvu de tact, jureur ; mais au demeurant un cavalier de premier ordre, un incomparable tireur à la cible et un Don Juan qui tourne la tête aux femmes : tel est l'aspect du magnat hongrois aux yeux du romantisme allemand petit-bourgeois.

Cette généralisation du philistin exclut donc le noble Hongrois de la communauté de la culture européenne. Il y faut rattacher cette opinion, assez répandue même dans le monde savant d'aujourd'hui, que la Hongrie est un de ces *Kulturgefälle* qui n'a pas une civilisation en propre, autochtone. C'est ainsi qu'un jeune savant allemand, qui autrement fait preuve d'objectivité, a soutenu au sujet du moyen âge hongrois et de la Renaissance hongroise qu'ils ne sont qu'un reflet de l'humanisme allemand, oubliant ainsi de mentionner les inspirations pour plupart françaises et italiennes ainsi que les éléments hongrois originaux. Cette pensée se retrouve aussi parfois chez les auteurs français, et pourtant elle n'a d'autre fondement que la conception, née elle-même d'une sorte d'aveuglement intellectuel, qui réduit la civilisation à sa forme urbaine.

[1] Sur ce point et les suivants, Pukánszky *op. cit.*

Le portrait repoussant du Hongrois, dont l'origine est la représentation grotesque de la forme de vie nobiliaire se retrouve chez tous les peuples qui ont des raisons politiques d'en vouloir à la Hongrie. Dans ce camp-là aussi le peuple hongrois passe pour un seigneur arrogant, fainéant, parasite des autres peuples que leur mauvais sort lui a soumis ; sa civilisation entière lui vient ou des Allemands ou des Slaves, car il est inapte à la vie urbaine, il ne se sent à son aise qu'à la campagne, dans son bien ou dans son orgueilleux castel ; sa véritable demeure est la *puszta*, symbole de la nature aride, stérile et inculte ; son esprit belliqueux n'est pas une vertu, mais le corollaire de ses penchants despotiques et de son état primitif. Ce n'est pas seulement une race orgueilleuse, mais fourbe et rapace.

Cette manière de voir, née dans les milieux allemands et slaves au temps des lumières, est, par l'intermédiaire des écrivains pangermanistes, passée surtout à une époque récente, dans la littérature slovaque et roumaine et dans la littérature politique française slavophile. Dans cette conception au caractère irrédentiste typiquement centrifuge, un écrivain allemand de la Hongrie du Sud, s'éveillant à la conscience nationale et aspirant à échapper à l'emprise hongroise, à sortir de ce cercle magique, représente, avec ses romans extrêmement populaires, la population allemande magyarophobe.[1] Le paysan souabe, sain, travailleur, établi sur le sol hongrois dévasté par les Turcs et y propageant la civilisation, contraste avec le seigneur hongrois fumant sa pipe et toujours ivre, l'ancien kouroutz de Tököli, avec ses fils qui eux aussi ressemblent à des brigands et ne s'entendent qu'à la chasse, à la ripaille et aux beuveries où l'on roule sous la table. « Ils vivaient comme des sauvages, lui et ses fils, sur leurs biens immenses, les ravageant encore mieux que les Turcs, rançonnant partout où il y avait quelque chose à rançonner. » Les fils dînent et s'amusent à l'odeur du sanglier fraîchement tué. Le seigneur terrien est tout fier de ses 2.000 moutons et de ses 2.000 porcs. Mais quand ensuite, pour ne pas perdre sa propriété, il établit des paysans sur ses terres, il ne veut que des serfs souabes, parce que la dîme

[1] *Ibid.*

que l'on peut tirer d'eux est beaucoup plus copieuse. L'un de ses serfs cultive dans son jardin les premières pommes de terre et le baron, bien qu'il ne sache même pas à quoi cela sert se hâte d'exiger la dîme de ce Souabe qui répand la civilisation. Seule sa belle-mère, une comtesse Erdődy, représente dans la famille la culture intellectuelle, car elle a été élevée à Vienne et à Paris et pour cette raison elle méprise cette «turbulence asiatique». Le général Mercy, le délégué du gouvernement viennois, médite, lui aussi, sur le sort du Banat reconquis : il sera le premier, depuis les Romains, sur les traces de qui le soc brisera la glèbe antique. *(Der grosse Schwabenzug.)*

C'est ainsi que les conséquences de la catastrophe hongroise se changent en accusation : le nouveau conquérant ne prend même pas connaissance de la nation qui a répandu son sang et le seigneur hongrois est le représentant de la sauvagerie barbare, asiatique. On va jusqu'à mettre en doute les mérites historiques du peuple hongrois : n'a-t-il pas combattu aux côtés des Turcs, à telle enseigne que c'est malgré lui, en quelque sorte, que les Allemands ont dû délivrer sa patrie?

Dans la littérature des autres nationalités la situation n'est pas différente. Du fait que dans la Hongrie d'avant-guerre la classe moyenne hongroise tenait en mains l'administration publique et que parfois le propriétaire hongrois, avec son passé historique, et la «gentry», qui pourvoyait à l'administration, barraient le chemin à l'ascension vers la classe moyenne de la paysannerie slovaque et roumaine émancipée du servage, le Hongrois passe toujours, aux yeux des groupes qui aspirent à une vie nationale indépendante, pour je ne sais quel tyran insensible et malveillant. Cette même littérature amie du peuple, qui chez les Hongrois est satirique, préconise les réformes sociales et se signale par des manifestations littéraires fustigeant l'état de choses existant, prend chez les nationalités une allure antihongroise et pour ses propres fins elle trace de la nation hongroise une image conventionnelle et en grande partie mensongère. C'est ainsi que chez le poète national des Slovaques, Országh-Hviezdoslav, on est frappé par le vif contraste entre le paysan slovaque à l'âme pure, idéaliste, et le seigneur hongrois

luxurieux et plein de morgue.[1] Le Slovaque de la classe populaire mène une vie pure, innocente, idyllique, à son méchant maître même il ne fait que du bien. Dans la littérature slovaque de l'après-guerre la peinture est poussée encore plus au noir : dans les romans de Gregor-Tajovszky, mué en légionnaire tchèque, l'adjudant et l'officier hongrois traînent au front à coups de cravache les soldats slovaques.[2] Les Magyars dénient aux Slovaques jusqu'au droit à l'existence. « Nous sommes les serfs des seigneurs hongrois ; nous sommes des esclaves dociles. En nous il n'y a plus vivant qu'une prière : permettez-nous de vivoter jusqu'à la mort, permettez-nous de travailler et de mâcher un peu de pain, ne serait-ce que la croûte sèche . . . Que nos sueurs t'appartiennent, seigneur hongrois, que notre sang coule pour toi, emmène nos enfants et, si le cœur t'en dit, tu peux même les élever contre nous . . . » Que tout cela soit une manière de voir entièrement nouvelle et que l'origine en soit l'idéologie de la démocratie romantique du peuple devenu nation, c'est ce qu'il est superflu d'expliquer plus longuement. La preuve en est qu'avant le XVIII[e] siècle on ne trouve pas même la trace de cette magyarophobie ni de l'image déformée correspondante, car le gentilhomme slovaque se sentait tout aussi hongrois que les autres.

Dans la poésie populaire roumaine, le Hongrois est fier, orgueilleux, vantard. C'est ainsi que dans une romance populaire un gars roumain rencontre un brigand hongrois, sur quoi il encourage son cheval : « N'aie pas peur, le Hongrois n'est pas dangereux, c'est un fanfaron, il a une grande bouche, mais il ne mord guère. » De même, les historiens roumains, comme Jorga et autres, n'attribuent qu'à l'ambition et à l'orgueil hongrois la grande extension de la puissance hongroise au moyen âge,[3] ce qui provient, évidemment, d'une conception naïve de l'histoire.

Mais ce qui aux yeux des Roumains caractérise le mieux le Hongrois, c'est son « asiatisme ». S'emparant d'une remarque ironique de Mikszáth selon laquelle les hommes d'État hongrois ressemblent à des chefs de tribus

[1] *Egyetemes Philologiai Közlöny*, t. LXII (1938), p. 361.
[2] L. Steier, *Új tót elbeszélők* [Nouveaux conteurs slovaques]. *Magyar Szemle*, 1929, t. VII, p. 343.
[3] L. Kántor, *Erdélyi Múzeum*, 1933.

africains affublés de quelque pièce de vêtement, le poète politicien Goga la développe et en fait une théorie : le niveau du parlement est véritablement africain, les députés roumains sont persécutés avec une barbarie touranienne qui ne connaît pas de frein ; dans les offices des bureaucrates hongrois éperonnés un sauvage esprit de paysannerie étouffe le Roumain : « Grattez le seigneur et vous trouverez le paysan », ajoute-t-il en hongrois, comme si c'était là un dicton hongrois courant.[1] Mais des Roumains à l'esprit plus rassis ne se lassent pas non plus de parler de ce caractère national et de ce tempérament asiatiques. Selon Slavici, leurs sentiments asiatiques ont toujours influencé la pensée et les actes des Hongrois, ont toujours altéré les principes de vie qu'ils tenaient des Européens. Il reconnaît de bonnes qualités chez eux, — leur grande force productive, leur volonté forte, leur capacité de travail, — mais il croit reconnaître dans leur turbulence leur trait fondamental, en face de la mélancolie et de la sentimentalité roumaines.[2]

Il est de notoriété publique, en revanche, que cette sauvagerie dont le peuple roumain l'accuse, le peuple hongrois la reconnaît chez le Roumain. Dans la langue hongroise même, les Roumains croient distinguer seulement la rudesse et la sauvagerie. La langue hongroise est la langue des chevaux : *limba căilor*. Elle est gauche, fruste ; selon Eminescu elle est dure, c'est une simple projection de l'allemand.[3] A travers les articles de journaux, l'image barbare du Hongrois de la *puszta* s'est infiltrée jusque dans les livres scolaires. En des cabanes délabrées, qui donnent l'illusion d'un voyage en Afrique, habitent les paysans magyars, ces pâtres sauvages qui vivent à la manière des tziganes ambulants et rassemblent au lasso les chevaux sauvages de la steppe. Ils chantent autour de leurs feux leurs chansons monotones rappelant la musique des Tartares. Les Hongrois sont les rejetons directs des barbares de l'ancien temps qui tiennent les Roumains dans l'esclavage.[4]

[1] *Insemnările unui trecători*. Arad, 1911, p. 97.
[2] *Convorbiri Literare*, t. V et VII.
[3] C. Calinesco, *Opera lui Mihai Eminescu*, t. I, p. 172.
[4] Cf. L. Rezső, *Külföldi furcsaságok Magyarországról* [Bizarreries sur la Hongrie à l'étranger]. Szombathely, 1928, p. 35.

Dans ce portrait haineux figure constamment la mention du caractère asiatique et nomade des Hongrois. Les Magyars ne sont autre chose que des conquérants qui règnent sur des peuples supérieurs en nombre et qu'ils tyrannisent à la façon des Turcs, des Huns ou des Tartares d'autrefois. C'est ainsi qu'écrivent déjà en 1849 les journaux français slavophiles et que pendant la première guerre mondiale la presse tchéco-roumaine et les publicistes franco-anglais sympathisant avec elle représentent le Hongrois. Ce motif revient très souvent dans la conception roumaine. Et c'est ainsi que prend corps la théorie selon laquelle les Hongrois ne sont qu'un peuple nomade, peuple de brigands sans feu ni lieu venu d'Asie, c'est-à-dire du monde de la barbarie, et dont la place n'est pas au milieu des peuples slaves, romans et germains à la civilisation développée. Ce que la réalité a fourni à cette conception, c'est la civilisation de la Grande Plaine, dite et supposée civilisation de la *puszta*, l'esprit belliqueux, les qualités de cavaliers nés, c'est-à-dire toutes les particularités qui précisément ont rendu les Hongrois sympathiques au temps du romantisme.

Ces vues sont professées aussi par d'autres manuels scolaires étrangers. Dans des livres de classe anglais, par exemple, nous lisons que les Hongrois vivent sous un régime social féodal, les aristocrates possèdent la terre, tandis que le reste de la population se compose de paysans et de bergers dont le sort est un peu meilleur que ne l'était celui des serfs. Les nobles affichent du dédain non seulement pour leurs inférieurs, mais aussi pour leurs compatriotes peu fortunés. Il est vrai que l'on dit aussi que la cavalerie hongroise est une des meilleures de l'Europe et que le renom des hussards hongrois a enrichi d'un nouveau mot la langue anglaise.[1]

Là où les préventions ne sont alimentées ni par les lumières, ni par l'impérialisme, l'irrédentisme ou le sentiment de l'oppression sociale, comme chez les Polonais, l'image qu'on se fait de la nation hongroise n'est pas déparée par des taches ; c'est même devenu chez les Polonais un lieu commun que la conscience de la fraternité des deux peuples, — suivant une expression prover-

[1] *Ibid.*

biale, Polonais et Hongrois sont frères, — et le sentiment de la ressemblance du caractère national des Polonais et des Hongrois est fort répandu dans la classe moyenne de ce pays.

Au milieu du XVII[e] siècle, le prince Jérémie Wisniowiecki déclarait déjà : « il n'est pas de peuple dont les mœurs et la nature concordent mieux avec celles des Polonais que les Hongrois : ils ont les mêmes armes, leur manière de combattre est la même, leur genre de vie identique ; il y a quelques années notre costume aussi était pareil à celui que portent actuellement les Hongrois . . . En un mot, il n'existe pas un seul peuple auquel nous ressemblions comme au hongrois . . . »[1] Et de nos jours encore nous pouvons recueillir de nombreuses déclarations de ce genre.

Le siècle des lumières, appréciant toutes les valeurs sous le signe de l'idée rationaliste de progrès, porta sur la nation hongroise un jugement défavorable. L'idéal de la civilisation est avant tout un produit de la population citadine, or, au temps des lumières, les Hongrois ne paraissaient prendre à la civilisation urbaine qu'une part assez médiocre encore ; c'est qu'en effet, en considérant cette nation, les malveillants publicistes étrangers faisaient abstraction de la bourgeoisie, qui généralement n'était hongroise ni par l'origine ni par la langue. Quant à la vieille civilisation urbaine hongroise et aux villes hongroises de la Grande Plaine, ils ne leur accordaient aucune attention.

Il fallut que vînt un nouveau courant intellectuel, le romantisme, pour renverser totalement les valeurs et, du jour au lendemain, faire trouver des admirateurs enthousiastes à ce qui, dans la vie hongroise, avait semblé jusque-là un état arriéré et digne de mépris. L'âme romantique se réfugie de la ville dans la nature et, poussée par sa soif de liberté, elle découvre dans la plaine hongroise un symbole convenant à sa propre âme et dans le Hongrois de la puszta un homme formé à son image, libre, naturel, ne souffrant pas d'entraves à ses passions, et dans le caractère national hongrois elle reconnaît avec enthou-

[1] A. Divéky, *A magyar-lengyel érintkezések történelmi tanulságai* [Les enseignements historiques des contacts magyaro-polonais]. Budapest, 1937.

siasme des traits qui répondent à sa conception romantique ou que tout simplement son imagination y a transportés.

La première et décisive impulsion vint d'un poète allemand qui se sentait lui-même hongrois, *deutschungar*, qui jusqu'à un certain point connaissait du dedans la vie hongroise et, sous la forme d'impressions d'enfance, emporta avec lui sur le sol allemand le souvenir du pays magyar. En outre, Nicolaus Lenau (Niembsch von Strehlenau) ne sortait pas de la petite bourgeoisie, son père étant le rejeton déchu d'une vieille famille allemande de la noblesse. C'est ce qui explique aussi, peut-être, qu'il soit exempt de préjugés petit-bourgeois.[1] Son âme romantique, comme plus tard celle de Petőfi, vagabonde librement dans les vastes plaines hongroises. Il se délecte à la vue du troupeau de chevaux galopant devant lui comme l'orage de la puszta, il note avec délices, en ses vers au rythme léger, le fracas de leurs sabots, le claquement du fouet des gardiens. C'est lui qui révèle aux Allemands, aux bords de la Tisza, la cabane couverte de roseaux où s'amuse le brigand qui chante :[2]

« Nous sommes si libres,
Si heureux, mes frères ! »
Près de l'allégresse de sa bouche
Une larme descend.

Et tandis que la peinture du paysage est d'une vérité saisissante, nous sentons combien ce frère spirituel des brigands de Schiller, ce brigand factice *(Heideschenke)* est faux, romantiquement subjectif, qu'il est une création de Lenau. Le poète nous montre ensuite des paysans hongrois qui assis autour de la table de chêne, dans une auberge des bords de la Tisza, boivent le vin rouge capiteux et dansent à devenir fous aux accents de l'orchestre

[1] Sur Lenau, cf. G. Heinrich, *Magyar elemek a német költészetben* [Éléments hongrois dans la poésie allemande]. Budapest, 1909, et R. Gragger, *Mischka an der Marosch. Mélanges Heinrich.*

[2] Ein Räuber singt : « Wir sind so frei
So selig, meine Brüder ! »
Am Jubeln seines Munds vorbei
Schleicht eine Träne nieder.

tzigane dont la contrebasse assure l'ensemble. Au son du *verbunkos* (danse des recrues) les vieux eux-mêmes se mettent en branle et cela continue jusqu'à l'aurore. La musique des tziganes s'est tue que l'on tournoie encore. *(Die Bauern am Tiszastrande.)* En général le Hongrois danse continuellement, avec une passion qui tient de la folie. Et voici que son passé héroïque se dresse devant ses yeux, son ardeur belliqueuse se réveille, et il se précipite hors de l'auberge, à la recherche du Turc, pour l'abattre à coups de sabre . . . Mais dans la plaine éclairée par la lune on entend bruire seulement les eaux de la Tisza *(Miska an der Theiss)*. L'ardeur belliqueuse du Hongrois, son mépris de la mort sont incarnés par le hussard qui va d'auberge en auberge, chantant, s'amusant, sablant le vin, puis saute en selle et se rue au combat où l'attend une mort glorieuse et sûre. S n cheval poursuit sa course sans cavalier *(Husarenlieder)*. Un tableau de genre réaliste : « Recrutement » *(Werbung)* où aux sons d'une sauvage musique de tziganes dansent les hussards hâlés par le soleil et échauffés par le vin, exprime la fierté hongroise. Les villageois écoutent, pensifs, en particulier un gars qui songe à sa mère et en qui luttent l'aspiration au combat et le sentiment du foyer familial. Le sergent recruteur le traite de poltron :[1]

Tu n'es pas un fils de héros !
Tu n'es pas un vrai Magyar !
Poltron ! Rentre chez toi !

Sur quoi, la fierté ancestrale l'emportant, le jeune homme s'enrôle. Dans les tableaux de la vie hongroise peints par Lenau, bien des traits sont vrais et bien observés, mais le poète, que jeune encore son sort a emporté loin de la Hongrie, simplifie par trop, ramène tout à un ou deux clichés conventionnels. Ardeur belliqueuse, penchant aux plaisirs, allégresse bruyante, aspiration à la liberté sont les traits nationaux des Hongrois ; le gardien de chevaux, le brigand, le hussard, le paysan qui s'amuse à l'auberge sont les marionettes du poète allemand.

Et pour combler le tout, le Tzigane. Mais ici, en vou-

[1] Bist wohl auch kein Heldensohn !
Bist kein echter Ungarjunge !
Feiger Kerl so fahre hin !

lant peindre la vie hongroise, Lenau tombe dans le pur fantastique, le Tzigane hongrois porte en soi l'âme ardente et effrénée de Lenau et sous la plume de notre poète mélomane il se mue en une sorte de héros romantique. Son Mischka est un vrai Paganini qui tire de son violon la musique la plus expressive, dont il varie à son gré les effets : il enflamme les hussards qui s'élancent comme ivres au combat, en leur jouant des airs plusieurs fois séculaires qui évoquent pour eux les temps où les Hongrois se baignaient encore dans le sang turc et défendaient les pays chrétiens *(Mischka an der Theiss)*. Parfois notre poète se fait jouer par les Tziganes les chansons ancestrales sur Rákóczi « le rebelle » *(Die Heidenschenke)*. Puis, aux noces du comte qui a suborné Mira, la merveilleuse Tzigane, sorte de Mignon transplantée en terre hongroise, près des « écoumes sauvages » du Maros, Mischka tire de son violon des accents tels que les convives sentent passer le vent glacé de la mort, sur quoi le comte enfourche son cheval, tombe dans un fossé et se rompt le cou *(Mischka an der Marosch)*. Du haut de sa charrette cahotante, le poète lui-même contemple avec envie les Tziganes, pendant qu'ils fument leur pipe, dorment ou jouent du violon *(Die drei Zigeuner)*.

Cette figure du Tzigane, trop accentuée et recouverte d'un coloris romantique, a faussé ensuite, dans l'esprit du public allemand et français, l'image du Hongrois lui-même. Lenau savait qu'il ne faut pas confondre Hongrois et Tziganes, mais ceux qui le lisent croient tout au plus que le Tzigane est une sorte de Hongrois musicien en qui l'âme ardente et musicale du Hongrois trouve son expression la plus parfaite.

La peinture tracée par Lenau est indéniablement sympathique, enthousiaste même, et si fausse que nous la sentions en certains détails, elle est toujours plus vraie que le Hongrois antipathique de l'opinion allemande dite éclairée. Elle présente le grand avantage d'être exempte de politique ; elle est en effet la manifestation naturelle d'un membre d'origine allemande de la collectivité hongroise, de sorte qu'elle est pénétrée d'un chaud sentiment de communauté, au lieu de « découvrir » les Hongrois avec la méfiance ou la curiosité superficielle de l'homme étranger à cette collectivité.

Les poésies de Lenau eurent un grand succès dans le public allemand et de la sorte sa manière de voir les Hongrois se répandit à son tour. Il a en effet donné de ce peuple un tableau saisissant dans ses détails intéressants et colorés et proposé aux Allemands sentimentaux, comme un exemple digne d'estime, l'âme hongroise, plus entière et plus passionnée. C'est le même phénomène que lorsque Stendhal et Mérimée, en leur dégoût de la culture française, produit d'êtres par trop sociables et trop raffinés, peignent l'un l'Italien passionné et l'autre l'Espagnol sans frein. Depuis lors, le Hongrois est l'homme de la nature.

En revanche, la belle description que Gerando, qui a épousé une Hongroise, a donnée de la plaine hongroise, ce symbole de la liberté si cher aux Hongrois, montre probablement les traces du romantisme hongrois et de l'œuvre de Petőfi.[1] Les frères d'armes d'Árpád, avec leurs longues moustaches et leurs éperons, habitent aujourd'hui encore dans la puszta. Le soldat hongrois est resté sur la terre qu'il a conquise, son cheval paît à ses côtés, comme jadis à la guerre. Les maisons des villages sont rangées comme des tentes les unes à côté des autres ; on dirait qu'au premier signal on va pouvoir les plier pour s'en aller chercher un autre lieu de campement. Pas d'arbres, car il n'en faut pas à l'oriental. Mais il faut une route très large, où puissent galoper en même temps une centaine de chevaux. C'est des Huns du V^e^ siècle que le Hongrois a hérité son pantalon flottant. La fourrure (!) qui le protège par les nuits froides et pendant l'hiver et qui pourtant assure la liberté des mouvements, répond à sa nature de cavalier. Il est fier, tient beaucoup à l'honneur, il n'est ni cupide comme l'Allemand ni paresseux comme le Roumain. Une éloquence naturelle, l'hospitalité sont chez lui des traits de caractère habituels. Sa langue est poétique et mélodieuse.

On trouve aussi chez plusieurs voyageurs allemands une analyse sympathique, mais romantique, de ce genre. L'expérience personnelle s'y mêle au souvenir des poncifs littéraires.

Depuis Lenau l'image tzigane est, aux yeux de l'étran-

[1] De Gerando, *La Transylvanie et ses habitants*. Paris, 1845.

ger, étroitement unie à celle du Hongrois. Le fait singulier que le Tzigane est, en terre hongroise, le fidèle et indispensable associé des divertissements du Hongrois, que c'est lui qui interprète la musique hongroise, a fait croire à bien des gens, en pays étranger, que Tziganes et Hongrois étaient à proprement parler la même nation. Et l'on fit au Tzigane la réputation d'un véritable magicien qui tire de son violon, comme le Miska des bords du Maros, les sons les plus merveilleux. Le Tzigane devint l'expression musicale et partant la plus fidèle, la plus spontanée, de la nature et c'est ainsi que Franz Liszt croit reconnaître en lui l'artiste du « sentiment » spontané. Dans son ouvrage romantique sur les « Bohémiens », Liszt, lui aussi, subit l'influence de Lenau dont il reproduit, traduit en français, le poème des « trois Tziganes ». D'après lui, « les Bohémiens puisent leur besoin d'indépendance sans bornes et limites aucunes, qui est devenu le trait distinctif de leur caractère, dans une sorte de perpétuelle ivresse tour à tour bruyante et morne, causée par leurs contacts incessants avec la nature . . . *Sentir* devient le résumé de tout leur être ; ils veulent *sentir*, n'importe à quel prix ».[1] C'est ainsi que le Tzigane devint le symbole favori et jusqu'à un certain point le plus parfait du romantisme.

Lenau et Liszt connaissaient encore pour l'avoir observée directement la différence raciale et nationale qui sépare le Hongrois du Tzigane. Mais l'étranger, qui n'est jamais venu en Hongrie, les confond instinctivement, d'autant plus que selon le concept de nation répandu depuis la Révolution française, qui ne connaît pas de différences de race à l'intérieur des frontières du même pays, le Tzigane hongrois ne put être considéré que comme un Hongrois. Ce qui ajoute encore à la confusion, c'est que selon la théorie erronée de Liszt la musique hongroise serait une création des Tziganes et que les Hongrois n'ont fait qu'apprendre d'eux leurs chansons ; et bien qu'il ait donné le nom de « Rapsodies hongroises » aux compositions dans lesquelles il a transcrit pour le piano les chansons hongroises qu'il a recueillies de la bouche des Tziganes, c'est à eux que, dans son livre, il

[1] *Des Bohémiens et de leur musique en Hongrie.* Paris, 1859, p. 54.

en attribue la paternité. En revanche, « la Hongrie peut . . . à bon droit, réclamer comme sien cet art, nourri de son blé et de ses vignes, mûri à son ombre et à son soleil, acclamé par son admiration, paré, embelli et anobli, grâce à ses prédilections et à sa protection, et si bien enlacé à ses mœurs qu'il se lie aux plus intimes, aux plus doux souvenirs de chaque Hongrois. »[1]

On sait aujourd'hui que tout ce que le Tzigane a de commun avec la musique hongroise est qu'il l'interprète en lui donnant un coloris oriental, qu'il l'exécute en l'adaptant aux nécessités de son orchestre. Mais l'étranger ne fait pas la distinction, et dans son esprit le Hongrois s'associe au Tzigane, voire même, assez souvent, au Tchèque, ce qui s'explique par la dénomination de « Bohémien ».

Dans les films hongrois et dans les films étrangers, dus à des metteurs en scène hongrois, on trouve le gentilhomme campagnard hongrois s'amusant aux sons d'un orchestre de Tziganes et qui, parfois, prend le violon des mains du chef et dans son dépit amoureux joue lui-même la mélodie à l'oreille de la comtesse autrichienne, scène qui n'a aucun fond de réalité. Mais le tableau est plus faux encore quand apparaît la jeune et ardente Tzigane qui depuis le Miska des bords du Maros fait son entrée dans la littérature et se mêle à la description de la vie du grand monde hongrois. On sait que Lenau a emprunté son thème romantique au roman intitulé *Jankó* de son ami Carl Beck, issu d'une famille allemande de Hongrie, ou plutôt qu'il a voulu rivaliser avec lui en développant ce thème. Chez Beck, cependant, la belle est la fiancée du jeune gardien de chevaux Jankó, et chez Lenau la fille du Tzigane. Mais Beck a écrit aussi un récit en vers sur les amours d'un Tzigane et d'une fille de comte.[2] Ainsi donc, cette absurde idée, la classe seigneuriale hongroise fraternisant avec les Tziganes, apparaît déjà chez les romantiques allemands connaissant le pays hongrois.

Les Hongrois de Fontane, ce romancier prussien bien connu pour la profondeur de son analyse psychologique, sont les représentants de ce type sauvage à la nature de

[1] *Ibid.*, p. 348.
[2] Cf. R. Gragger. *Budapesti Szemle*, 1909.

Tziganes. Lui, déjà, identifie les caractères tzigane et hongrois. Le héros d'un de ses romans, dont le nom figure aussi dans le titre de l'ouvrage, le vieux Comte Petőfy (!), caractérise ainsi ses propres paysans magyars : « A proprement parler ils ressemblent tous à des Tziganes ou à des marchands de souricières. Tous sveltes, bruns, portant les cheveux longs, bons enfants et toujours rieurs. Mais pas un en qui j'aie confiance. Frrt, voilà qu'une cuiller a disparu ! Chez eux, tout se passe comme entre conspirateurs. » Et il dit de son régisseur Toldy : « Toujours en proie à une fureur hongroise et il déteste tout ce qui est impérial. »[1]

Le cas le plus caractéristique est celui de Claretie qui sous le titre *Le prince Zilah* a écrit un roman ayant pour héros un prince hongrois nommé André Zilah — le nom lui-même est une absurdité — en la personne duquel il a réuni tout ce que l'on savait des Hongrois en cet âge romantique, amical et libéral. (Il était venu lui-même en Hongrie et c'est en souvenir de Budapest qu'il écrivit ce livre.) Ce magnat vivant sur un grand pied, se promenant en dolman et en kalpak, dont un ancêtre périt en 1566 (!) en combattant contre les Turcs à Mohács, près de son épouse Hanksa, assiste en 1849 à la mort de son père tombé au champ d'honneur, pendant que des Tziganes jouent la marche de Rákóczi. Là, près du cadavre, la légende de la *csárda (= csárdás?)* racontant comment les jeunes Hongroises captives des Turcs dansaient sous les coups de fouet, lui revient à l'esprit. Le jeune comte, qui s'est exilé, fait à Venise, dans le palais d'une comtesse italienne, la connaissance d'une jeune Tzigane nommée Marsa László, en qui un parisianisme raffiné s'allie à une sauvagerie orgueilleuse ! Sa mère tzigane, qui s'appelait Tisza László (!), a été ravie, au milieu du bouleversement de 1849, par un prince russe, un énergumène, et de ce mariage forcé est née Marsa qu'elle a élevée en secret dans le culte de la patrie hongroise. A Paris elle a un attelage hongrois et des lévriers danois portant des noms hongrois courent à côté de sa voiture. Des souvenirs ancestraux s'éveillent en l'âme de Marsa, amoureuse d'André Zilah, en voyant passer un bateau

[1] Heinrich, *op. cit.*

plein de Tziganes : « Et Marsa, les regardant de ses beaux yeux fixes, semblait, dans ces errants du fleuve, apercevoir, comme en une vision, ces autres errants du désert hongrois, — ses aïeux, — les misérables Tziganes campés dans la puszta, la plaine sans limites, et accroupis, comme perdus dans les hautes herbes, dans le parfum des lav ndes, dans la fleur d'or des genêts, et jouant, comme ils eussent soupiré, leurs airs éternels, sous les étoiles. » Sur la vie de la jeune Tzigane, Claretie écrit un roman parisien où pullulent les noms détournés de leur sens. Enfin son amour malheureux fait perdre à Marsa la raison et elle ferme les yeux aux sons de la musique des Tziganes qui jouent : « Il n'y a qu'une seule fillette au monde ».

L'âge d'or de la renommée de la Hongrie en pays étranger fut la guerre de la liberté (1848—49). L'image du Hongrois se transforma en conséquence et prit des traits nobles, sympathiques : pour une fois, la plus grand partie de l'Europe le vit comme il se voit lui-même. Il va de soi qu'ici nous ne pouvons parler que de l'opinion européenne libérale, s'enthousiasmant pour les mouvements de liberté, qui voyait dans le *honvéd* combattant victorieusement le champion de la liberté et dans sa chute la victime de l'Autriche despotique et réactionnaire.

L'atmosphère favorable avait d'ailleurs été préparée par le romantisme. Lenau et son école avaient, aux yeux de tout le public lisant l'allemand, représenté sous des couleurs sympathiques, avec un enthousiasme presque fanatique, l'habitant de la plaine hongroise, qui pour la jeunesse écœurée de l'existence urbaine devint le symbole de la vie libre. La sympathie née grâce à Lenau et l'enthousiasme pour la révolution animent aussi Heine quand il écrit en 1848 les vers bien connus :

Quand j'entends le nom de Hongrois,
La veste allemande me serre trop la poitrine,
Cela bruit comme dans la mer,
J'entends le salut du son des trompettes . . .[1]

[1] Wenn ich den Namen Ungar hör',
wird mir das deutsche Wams zu enge,
es braust darunter wie ein Meer,
mir ist, als grüßten mich Trompetenklänge !

Le Hongrois belliqueux de Lenau ressuscitait : on eût dit que la guerre de la liberté justifiait les portraits de hussards peints par le poète allemand. Heine nomme le Hongrois « le dernier rempart de la liberté » et c'est avec une véritable compassion qu'il en contemple la chute glorieuse. Ibsen, alors âgé de 19 ans, célèbre dans ses vers, sur un ton aussi chaleureux, le nom héroïque et fier des Hongrois qui retentit comme un cri de guerre devant les braves courant à la victoire ! A cette époque, la nation hongroise redevient la nation des héros et cette réputation, loin de souffrir de la défaite, grandit encore grâce à l'agitation déployée par Kossuth. On n'en finirait pas d'énumérer les poètes, les écrivains allemands, français et autres qui glorifient la vaillante nation hongroise, pleurent sa chute et la consolent.

Chez les Français, c'est surtout Victor Hugo et l'école révolutionnaire romantique et libérale qui apprécient la prouesse des Hongrois et voient en eux les champions de la liberté. Clémence Robert, dans un roman écrit en 1851, fait partir de Debrecen ses héros de la liberté et peint sous des couleurs très sympathiques le milieu hongrois. Les Hongrois sont extrêmement délicats sur le point d'honneur, la liberté a en eux des champions inébranlables, leur civilisation est profondément enracinée dans le passé, dans le sol natal, car ce sont eux qui ont gardé le plus longtemps la langue latine. (C'est là, aujourd'hui encore, un mérite souvent mentionné par les Français qui parfois y voient l'un des critères de la parenté spirituelle avec la latinité.) Ses Hongrois, du premier au dernier, sont tous des beautés viriles : Émeric est blond, il a le teint blanc et vermeil, les traits réguliers ; Manfred, qui est brun de teint, porte en lui le sceau de la grandeur et de la noblesse innées.[1] Le tout, à notre avis, a sa source dans le grand livre de Boldényi (Paul Szabó) que cet agent de Louis Kossuth échoué sur le sol français publia la même année et où, avec ses nombreux collaborateurs français, il trace des Hongrois un portrait si sympathique et si détaillé que pendant un demi-siècle il servit de

[1] Cf. J. Hankiss, *Debrecen a francia népszerű regényben* [Debrecen dans le roman populaire français]. *Debréceni Szemle*, 1923, p. 276.

source, avec les ouvrages de Gerando, à tous ceux qui voulaient savoir quelque chose sur ce peuple.

D'ailleurs, les adversaires de la cause hongroise eux-mêmes rendirent hommage aux vertus guerrières des Hongrois. Le plus considéré des journaux slavophiles français, le *Journal des Débats*, prend en ces termes le parti des Croates en 1848 (16 octobre): «Nous commençons par déclarer que nous n'avons point de parti pris contre les Magyars. Nous dirons même mieux : nous avons du goût pour cette race de bons cavaliers et de grands parleurs ; ils nous plaisent comme les Gascons ont toujours plu malgré tout en France ; nous sommes des démocrates égalitaires, mais nous aimons toujours les vertus et les vices de gentilhomme. Ce n'est pas néanmoins une raison suffisante de détester les Croates.» L'ironique auteur de l'article représente, en somme, une vue assez répandue de nos jours encore. Le petit bourgeois démocrate français, aujourd'hui aussi, regarde avec une certaine hostilité le monde hongrois, insolite et injuste à ses yeux, mais la plupart du temps l'héroïsme caché en lui et qui lui a été inculqué lui fait éprouver quelque sympathie pour le hussard hongrois. La *Revue des Deux Mondes* suivit avec une vive antipathie les succès hongrois de 1849, mais elle ne pouvait refuser son tribut d'admiration aux vertus militaires hongroises. Elle mentionne «l'éloquence asiatique de Kossuth», mais écrit ensuite (I^er^ août) : «Aussi, tout en déclarant qu'elle combat pour la plus injuste des causes, doit-on reconnaître qu'elle combat avec ardeur. Cette sorte de jeu de barres, cette guerre de cavalerie et d'artillerie, d'excursions hardies et de surprises admirablement appropriées à la nature vive et fougueuse du Magyar, l'a mise en relief avec avantage.»

Petőfi, avec son rôle de poète révolutionnaire, puis sa mort héroïque, sa disparition romanesque sur le champ de bataille, ne fit que confirmer l'étranger dans cette opinion et souvent, dans la suite, on le voit figurer comme l'expression la plus parfaite du caractère hongrois.

Dans cet ordre d'idées, un trait de caractère souvent mentionné est la fierté hongroise, qui sous une plume hostile s'appelle de la morgue. Un poème de Coppée est consacré au magnat gaspilleur, Étienne Benko, qui s'en

va danser parmi ses pauvres serfs dans son lourd costume de gala hongrois, paré de pierres précieuses et d'ornements en or mal attachés. Il se trouve cependant parmi les pauvres gens un vieux, un vrai Magyar qui regarde par dessus l'épaule le peuple servile cherchant à saisir les joyaux tombés à terre, et comme le « magnat » lui demande pourquoi il n'a pas ramassé quelque chose, lui aussi, il se contente de lui faire cette réplique, rappelant les mots à effet de Hugo : « il fallait se baisser ».

Chez les écrivains français, d'ailleurs, il est fait mention plus d'une fois des affinités de tempérament entre le peuple hongrois et le peuple français : le Hongrois est héroïque, chevaleresque et vif, tout comme le Français tel qu'il se voit lui-même. Recevant un groupe de Hongrois, en 1880, Bornier les salue en des vers où il affirme que les Français, à l'heure de la souffrance, font preuve des mêmes vertus. « Peuple de chevaliers, de preux et de poètes », tels sont les Hongrois comme les Français.[1]

Les Hongrois sont un peuple de cavaliers, moins peut-être aujourd'hui qu'autrefois, mais l'étranger, prompt à tout ramener à un schéma, se rend difficilement compte à quel poient les choses ont changé dans la Grande Plaine hongroise elle-même. Un article paru de nos jours dans un journal anglais vante l'élevage du cheval hongrois et parle des hussards hongrois comme de je ne sais quel archaïsme (par dédain pour le vin de France, l'officier de hussards fait boire du champagne à son cheval) et constate que le « csikós » est quelque chose comme le cow-boy, le cosaque ou le gaucho, et qu'il descend en droite ligne d'Attila et de Gengis-Khan ! Enfant, il monte à cru son cheval qu'il enfourche sans étrier. « Sa chemise blanche et flottante, sa peau de mouton, son chapeau à larges bords, ses bottes de cheval luisantes et ses broderies bigarrées sont un spectacle familier sur les vastes plaines. Il tire de sa flûte des mélodies singulières et délicates, presque surnaturelles, qui conviennent bien comme accompagnement à la splendeur mystérieuse du mirage. » Le tout, bien entendu, est en corrélation

[1] Cf. I. Lelkes, *A magyar-francia barátság aranykora* [L'âge d'or de l'amitié franco-hongroise]. Budapest, 1933, p. 67.

avec la manière dont l'auteur représente la puszta où « il n'y a ni routes ni chemins de fer . . .»[1]

Tel est le libre peuple de la steppe, où le poète français entend le hennissement des chevaux d'Attila ; là, les fils du peuple hongrois grandissent en plein air, purs comme leur amour, libres comme leur cœur (Bornier). Dans le poème qu'il écrivit pour la fête du centenaire de Petőfi, M. Mistler, — qui d'ailleurs, après la guerre, a peint avec un sentimentalisme assez moqueur la Hongrie du traité de Trianon luttant contre la misère *(Ethelka)*, — voit les chevaux galopant dans la puszta, le mirage, l'alouette qui s'envole vers le ciel et la mer ondoyante des épis dorés.[2] Avec la culture de la Grande Plaine, Petőfi a donné des couleurs nouvelles, plus concrètes, au portrait du Hongrois de la puszta tel qu'il avait pris naissance dans l'âme enthousiaste de Lenau.

Le cas des voyageurs qui observent la vie hongroise sur les lieux mêmes est fort intéressant. Il est évident que derrière leur vision directe des choses flotte l'image préconçue qu'ils ont apportée avec eux. C'est ainsi que le *Voyage au pays des Tziganes* de Tissot montre déjà dans le titre que l'auteur a subi l'influence du romantisme tzigane à la Lenau-Liszt. Il ne se lasse pas de répéter que les Hongrois sont des Asiatiques et comme il rencontre un tailleur aux airs avantageux, il nous assure que si cet artisan est si fier, c'est qu'il habille les gens en un pays où en général ils vont encore à demi nus ! Mais Tissot n'ignore pas que ce peuple est belliqueux et marche gaîment à la mort. Il va aussi visiter la « puszta », laquelle est une steppe immense, tranquille, inerte, calme comme une mer morte. Naturellement les Hongrois sont d'enthousiastes partisans de la liberté. La dignité hongroise le frappe à tel point qu'il compare les paysans à autant d'aristocrates. Le marché du village lui rappelle tout de suite les campements des peuples asiatiques. Il veut à tout prix voir des brigands et Jókai lui explique en souriant qu'on n'en rencontre plus que dans ses nouvelles. Mais c'est avec le plus grand enthousiasme que notre auteur parle des Tziganes. A l'en croire, le Tzigane

[1] V. l'article de Creed dans la revue *Parade*, décembre 1938. Cité par la *Minerva* italienne, 1939, p. 67.

[2] *Écho du Danube*. 13 février 1923.

est l'homme de la liberté totale, tous les nobles sentiments trouvent place dans son cœur, c'est le serviteur le plus fidèle, etc., etc.[1] La tradition littéraire porte tant de prévention avec elle ! De nos jours encore, un esprit critique comme le linguiste Sauvageot, qui voit sans contredit bien des choses nouvelles et originales, sent dans la voix des Hongroises un certain enrouement parce qu'elles descendent, selon lui, des femmes slaves enlevées par les Hongrois païens et dont la prononciation, au bout de mille ans, ne s'est pas encore adaptée à la langue virile de leurs ravisseurs.[2] Ici encore, l'image du conquérant barbare flotte dans le subconscient, et cela dans la mémoire d'un savant bienveillant, érudit et qui sait le hongrois . . .

Mais ne soyons pas trop sévères. Assez souvent, les Hongrois eux-mêmes s'empressent de renchérir sur la caricature dessinée par les voyageurs étrangers.

La grande amie des Hongrois, Mme Adam, s'efforce pendant son voyage en Hongrie de se faire une idée précise des Hongrois. Néanmoins, le portrait qu'elle retrace d'eux laisse transparaître les vieux clichés traditionnels et cela d'autant plus que, dès avant l'arrivée en Hongrie, le député Pázmándy lui raconte des histoires de brigands des temps passés, de sorte que, une fois arrivée, elle cherche partout ces bandits chevaleresques à la Schiller dont la réputation avait fait frémir sa vieille mère qui voulait détourner sa fille de ce voyage dangereux. Mais, comme elle le dit dans la dédicace de son livre, elle avait été attirée par la renommée héroïque de la nation hongroise, par l'affinité de son âme avec celle de la nation française, et un sentiment pathétique avait rempli son cœur au moment du départ. C'est dans un comte Somssich qu'elle croit faire la connaissance avec le Magyar pur sang, fier et vaillant. Et lorsqu'elle aperçoit un troupeau de chevaux dans la Grande Plaine, elle croit voir le Hun, « tel qu'il apparut en Europe, flot irrésistible, renversant tous les obstacles et passant où son cheval a passé. » La puszta épure son âme et l'affranchit des préoccupations personnelles. Les Tziganes lui jouent — comme chez Lenau —

[1] Cf. Rose Bohuss, *Victor Tissot*. Debrecen, 1935.
[2] *Découverte de la Hongrie*. Paris, Alcan, 1937, p. 16.

les chants guerriers des ancêtres et des csardas où des bergers, des bandits, des paysans chantent leur haine, leur vengeance, leurs sentiments héroïques et leurs amours.[1]

Et de nos jours encore, on rencontre des poètes français qui chantent avec un enthousiasme romanesque leur admiration pour des Hongrois fantaisistes et leurs mœurs pittoresques. Où Diamant-Berger, auteur d'un recueil de poésies portant ce titre significatif « Tziganes », a-t-il vu en effet, aujourd'hui, ce « houzard » galopant à travers la grande plaine dans cet uniforme archaïque qu'il décrit avec une complaisance de touriste enchanté?[2] Où a-t-il vu ce gardien de chevaux qui n'ôte jamais ses éperons :

> Le czikos ne connaît ni limites ni règles ;
> Sa patrie est la plaine où l'on peut galoper,
> L'herbe chétive où l'on s'arrête pour camper,
> Et le ciel où planent les aigles.
>
> Il déroule sa tente avec ses compagnons
> Et s'endort aussitôt que la puzta se voile,
> Mais jamais un czikos, dans sa maison de toile,
> N'a retiré ses éperons.

Muta, la fille du passeur au nom fantaisiste, se passionne aussi pour le « houzard » à qui elle promet de filer un « rekli » *(Röckchen :* pièce vestimentaire féminine des Allemandes !) qui flotte au vent pendant qu'il galope. Elle danse la « tanana » (?) aux sons de l'orchestre tzigane. Le poète suit, rêveur, l'homme solitaire de la puszta, le gardien de bœufs qui fredonne des chants d'amour et de victoire et, selon la recette de Lenau, il décrit les hussards banquetant et dansant à l'auberge. Mais il chante aussi le barde aveugle, le « guzlar » — le mot est slave et ne désigne le chanteur populaire qu'en Serbie, — qui ignore les hymnes qu'a chantés « Rakoksy », mais connaît la voix douloureuse des chênes séculaires de la forêt de Bakony. Cependant les « gitana » se moquent de lui, car prenant leurs bottes à l'épaule, elles suivent les « houzards » ; seul, un berger, appuyé sur sa houlette, écoute, immobile comme une statue, les sons de la « guzla ».

[1] Mme Adam, *La patrie hongroise.* Paris, 1884.
[2] Diamant-Berger, *Tziganes.* Les Cahiers de la Cité, n° 1. Collection « La Caravelle ».

Les souvenirs d'une lecture hâtive de Lenau, de Petõfi et peut-être d'un voyage dans la plaine organisé par un bureau de tourisme se mêlent ici à de vagues réminiscences de lectures relatives aux Slaves balkaniques et aux gitanes d'Espagne. Dans la préface, le romancier hongrois Zsolt Harsányi exprime sa satisfaction de pouvoir recommander au public français un poète qui présente un certain aspect de la Hongrie . . .

Comment la conscience nationale hongroise a-t-elle réagi à ces simulacres hâtivement dessinés ou grotesques? Quant au portrait romantique qu'elle sentait flatteur pour elle, elle-même y avait contribué surtout par son culte des Tziganes et elle a continué même à en grossir les traits au moyen de sa propagande de tourisme et de ses filmeurs travaillant pour l'exportation. La vie hongroise présentée par les cinéastes hongrois ne diffère pas beaucoup du tableau conventionnel imaginé par le romantisme, que d'ailleurs la classe moyenne hongroise a adopté elle-même pour son usage.[1] Il va sans dire que les images outrées et grotesques, même flatteuses, et les caricatures de mauvaise foi sont restées étrangères à son âme et elle a toujours refusé comme mensonger le portrait du grand-seigneur parasite, suçant le sang de ses paysans allogènes, que la presse des voisins intéressés s'est plu à repandre à l'étranger.

Par contre, tout ce qu'elle trouvait en accord avec sa propre conception, elle s'efforçait de l'enfoncer encore mieux dans la vision de l'étranger. Au temps de l'émigration de 1851, Boldényi publia un grand ouvrage de propagande sur la Hongrie, orné de gravures colorées. Sur l'une de ces gravures on voit un seigneur hongrois moustachu caracolant sur un cheval, portant sabre, bonnet fourré, dolman, pelisse flottante. Sur une autre gravure l'on peut admirer des Hongrois dansant à l'auberge : un paysan couvert de sa houppelande brodée regarde danser le garçon de village revêtu d'un dolman qui moule sa poitrine et tenant une fleur à la main. Parmi les spectateurs figure aussi un noble hongrois. Une autre image

[1] Cf. J. Lovass, *La Hongrie du film. Nouvelle Revue de Hongrie*, 1937, p. 564.

représente un « csikós «, le fusil en bandoulière, brandissant son long fouet à molette.

De nos jours, la propagande de tourisme hongroise rend un service analogue en renforçant certaines notions préconçues du voyageur étranger.

Sur l'écran, — vues et scénarios, — les Allemands ont développé les clichées traditionnels. Dans la *Rapsodie hongroise* de l'UFA, cavaliers et brigands galopent à travers la puszta comme dans les vers de Lenau. La prima donna, Marika Rökk, ne voyage qu'en voiture à quatre chevaux et l'héroïne de la *Parade printanière* arrive à Vienne, en 1880, sur une charrette de foin. Mais les metteurs en scène hongrois, eux aussi, fournissent à l'étranger l'exotisme voulu. Dans l'un des films de Géza Bolváry, une avocate parisienne parcourt la Hongrie dans une calèche traînée par quatre chevaux et rencontre son amoureux « en pleine puszta », dans une maison de village. Franz Liszt, dans le film qui lui est consacré, ne voyage pas autrement ; une tempête le force à se réfugier dans une auberge où aux sons de la musique de Tziganes il fait la connaissance d'une jeune comtesse hongroise.

Il ne faut pas oublier non plus qu'il se rencontre dans tous les pays un ou deux écrivains ou voyageurs, — parfois même une douzaine, — qui observent les Hongrois sans parti pris, mais nous ne pouvons donner ici une analyse de leurs jugements, si intéressants qu'ils puissent être. Quelques bons livres peuvent avoir à l'étranger un excellent effet, mais ils n'influencent guère l'image générale de la Hongrie et des Hongrois. Ce qui est le plus caractéristique, c'est l'idée que s'en fait le commun des hommes.

Or, si nous considérons ce point, nous arrivons à ce triste résultat que la plupart des étrangers ne savent pas encore au juste dans quelle famille de peuples il leur faut ranger les Hongrois et quelle langue ils parlent. L'auteur de ces lignes a dû expliquer plus d'une fois à des gens qui s'y intéressaient ou s'en informaient poliment, que le Hongrois ne parle ni « autrichien », ni « slave », ni « tzigane ». Ce sont là en effet trois opinions assez répandues dans l'Europe occidentale ; « autrichien », parce qu'à l'école on a appris que la Hongrie appartenait à l'Autriche ; « slave » et « tzigane », probablement, en vertu de l'identification des Bohémiens avec les Tchèques

et les Tziganes. En 1849 un chansonnier lyonnais, Alexis Champagne, écrit une ode enthousiaste dans laquelle il déclare que les Hongrois, héroïques descendants des Slaves, ne courbent plus la tête sous le fouet et il invite les « Transylvains, Serbes et Moldo-Valaques » à se ranger aux côtés des braves « Madjiars » contre les Cosaques, puisque la France, elle aussi, est avec les Hongrois ![1]

La nation hongroise a donc, aux yeux de l'étranger, deux visages schématiques ou, plus exactement, le même aspect est connu sous deux variantes dans l'opinion publique de l'étranger moyen. L'une de ces variantes présente des traits sympathiques, bien que la nation magyare paraisse sous une figure rétrograde, un peu archaïque ; elle est une sorte d'anachronisme européen. Ce cavalier au profil acéré est né pour monter à cheval et trouve son plaisir à se battre, à festoyer aux sons de l'orchestre tzigane : au fond il est un barbare asiatique qui rappelle ses ancêtres sauvages, les Huns et les Scythes. Par l'intermédiaire de ses Tziganes il obtient une réputation de musicien virtuose et est même confondu avec eux assez souvent. Dans le fond s'étend la Plaine hongroise que les étrangers s'obstinent à nommer la « Puszta », mot qui en hongrois n'est pas un nom propre, mais un terme qui correspond à peu près au « hameau » français si l'on y ajoute les terres qui environnent les habitations. Mais les étrangers ne voient dans la « puszta » que le plat pays avec ses troupeaux de chevaux et de bœufs et leurs bergers nomades, vivant loin de toute ville, au sein de la nature, dans cette plaine aux horizons illimités. Mais sur le menu du déjeuner offert à l'Hôtel Ritz de Budapest en l'honneur du savant anglais nous voyons aussi figurer le « Hungarian Cowboy », tenant aux cornes un superbe taureau, le puits à bascule et le troupeau au repos à l'arrière-plan ; sur un autre exemplaire le gérant du restaurant a fait imprimer le « Hungarian Csikós », en magnifique houppelande brodée, faisant concurrence à son collègue, le gardien. On sait aussi que la ville de Debrecen fait des recettes considérables en présentant aux foules des touristes étrangers les pâturages du Hortobágy comme le modèle de la vie hongroise en parfait état de conservation.

[1] Cf. Sipos, *op. cit.* p., 78.

En effet, le touriste étranger ne se trompe pas s'il cherche et trouve une forme originale de la vie hongroise dans ces vestiges de l'élevage primitif des anciens Hongrois. Mais en revanche, il a les yeux fermés pour l'agriculteur, l'ouvrier, l'industriel, l'employé, le savant, le médecin, le soldat hongrois et rentre, fermement convaincu, qu'au Hortobágy il a fait la connaissance de la vie hongraise authentique.

On sait d'ailleurs que l'homme moyen, s'il voyage pour son plaisir à l'étranger, ne désire pas recueillir des impressions désagréables, ni trouver ce qu'il rencontre chez lui aussi. On peut même dire que celui qui part à la découverte d'un pays, y arrive déjà muni d'images formées d'avance et il attend du voyage, sans se l'avouer, la confirmation de ses préjugés.

Car l'homme moyen se fait une idée bien sommaire des pays éloignés ; quelquefois c'est un roman, un opéra ou une opérette, qui en ont fixé les lignes dans son imagination. Comme Carmen, la gitane et le toréador sont pour nous des Espagnols pur sang, l'étranger s'imagine le Magyar d'après des clichés conventionnels, soit comme un magnat féodal, bon-vivant superbe et féroce, mais chevaleresque, soit comme un bandit de la puszta, comme un gardien de chevaux, ou, au pis aller, comme un Tzigane exécutant des rythmes enchanteurs sur son instrument.

Nous avons sous nos yeux un compte rendu très sympathique des Belges prenant part au Congrès Eucharistique de Budapest où ils racontent qu'ils poussèrent un soupir de soulagement en arrivant à la gare frontière de la Hongrie : « Il semble qu'un poids énorme soit tombé de nos épaules . . . » Ensuite : « on repart à travers la Puszta immense que balaye un vent de tempête et l'on s'endort harassé jusqu'à l'arrivée à Székesfehérvár où le train stoppe à 6 heures ». Et le texte est accompagné de belles photos prises dans la Grande Plaine hongroise qui est située à quelques 500 kilomètres des collines de la Transdanubie que traversaient les pèlerins de 1938 à partir de la gare frontière.

Ainsi les braves Belges croyaient distinguer dans l'obscurité de la nuit les grandes lignes de la Puszta dans une région au sol passablement accidenté. Il n'y a

pas de quoi s'étonner de leur erreur, puisque dans tous les manuels géographiques de l'étranger la région caractéristique de la Hongrie est la Grande Plaine, c'est l'unique forme géographique reconnue comme typiquement hongroise par l'étranger : là il est chez lui, dans la plaine infinie, au milieu de ses troupeaux de chevaux sauvages, s'abandonnant à ses rêveries historiques, en pantalon flottant ou en dolman à brandebourgs ou en banquetant jusqu'à l'aube à l'auberge, lampant force rasades. Ses instincts de nomade asiatique lui ôtent toute faculté pour se transformer en citadin : ses villes, ses villages ressemblent à des campements de nomades. De son passé historique, son origine légendaire hunno-scythique flotte au fond de l'idée que l'étranger se fait de lui : la nation hongroise lui paraît un cas unique, isolé dans l'Europe parlant des idiomes indo-européens. Cependant l'on porte à son compte son rôle historique de bastion de la civilisation européenne que ses aptitudes militaires lui ont fait assumer. Mais si la haine politique vient s'ajouter à ce jugement, les Magyars ne sont plus qu'un « corps étranger à l'Europe » (Suarès) qui sans le saint chrême du baptême seraient restés encore aujourd'hui un peuple turc nomadisant entre les « Alpes roumaines » et le Danube.[1]

C'est donc affaire de sympathie ou d'antipathie politique de savoir si ce portrait est interprété dans l'un ou dans l'autre sens. Voici par exemple le cas du journaliste français Jules Lermintt qui, ayant participé en 1885 à la tournée triomphale en Hongrie de la délégation française dirigée par Lesseps, décrit les banquets et fêtes organisés en l'honneur de la délégation comme les manifestations d'un barbarisme féodal et d'une société corrompue. En réalité il avait pris une part très active à toutes ces fêtes et même dansé avec entrain la *csárdás* qu'il appellera plus tard dans un de ses articles une « danse ignoblement érotique », dès qu'il se sera brouillé avec ses compagnons de voyage. Un autre membre de la même expédition, D'Ulbach, donna pour titre à son volume, écrit en souvenir de ce voyage, précisément le mot *Csárdás* ;

[1] Fr. Eckhardt, « *Hongrois : corps étranger à l'Europe* ». *Nouvelle Revue de Hongrie*, t. LII (1935), p. 173.

dans ce livre il ne tarit pas d'éloges, suivant la vieille recette, sur la plaine infinie, la liberté, le tempérament hongrois.[1]

Dans ce portrait du Hongrois c'est la figure un peu archaïque du gentilhomme magyar qui fournit les traits principaux. Peu importe que le portrait soit flatté au sens romantique ou que ce soit une caricature de mauvaise foi. C'est ce qui explique que, même chez les nations dont la bourgeoisie se méfie des Magyars, l'aristocratie les traite avec sympathie. Citons comme exemples chez les Français le comte Gobineau, chez les Allemands le comte Keyserling.

Dans son célèbre *Essai sur l'inégalité des races humaines* le comte Gobineau cite le cas des Hongrois pour prouver sa thèse de l'immutabilité des races. En renvoyant aux travaux de De Gerando il réfute les savants allemands et anglais qui allèguent le cas des Hongrois pour justifier leur théorie sur la variabilité des races : en effet, les Hongrois d'une chétiveté finnoise se seraient transformés en une race à l'aspect robuste, noble, guerrier. Or selon Gobineau les Magyars seraient plutôt des « Huns blancs » qui ont vécu longtemps au milieu de nombreuses tribus aryennes qui s'étaient croisées avec des peuplades mongoliques : c'est ce qui explique l'aspect mongoloïde des Hongrois qui, d'ailleurs, portent l'ensemble des marques de la race aryenne : « Rien dans tout cela, n'autorise à supposer que le temps, l'effet des climats divers et du changement d'habitudes aient, d'un Lapon ou d'un Ostiak, d'un Tongouse ou d'un Permien, fait un saint Étienne. » Sans vouloir entrer dans la critique de la théorie raciale du comte Gobineau, nous nous bornons à relever dans cette argumentation les sentiments de sympathie et d'estime où il tenait les Hongrois, puisqu'il les élevait parmi les Aryens, au moyen de sa théorie ingénue sur les « Huns blancs ».

Plus près de nos jours, le comte Keyserling a fait aux Hongrois une place honorable, voire même privilégiée dans son « *Spektrum Europas* ». Il attribue une vraie mission à ce peuple échappé à l'usure du temps et à l'effet décomposant du régime démocratique. A l'en

[1] Lelkes, *op. cit.*, p. 257.

croire, les Hongrois sont la nation la plus aristocratique de l'Europe actuelle et tandis que l'aristocratie des autres pays a été corrompue par l'esprit mercantile et unificateur des temps modernes, en Hongrie on peut encore étudier le type humain à qui l'Europe doit tout ce qu'elle a de grandiose : l'aristocrate. L'aristocrate est en effet le seul homme isolé, indépendant, qui donne et ne reçoit pas, car en sa personne même il est libre, généreux et dévoué à l'idéal. Sa légèreté même est en rapport avec cet esprit de liberté qu'il représente. Et Keyserling de citer un dicton allemand qu'il prétend avoir entendu en Hongrie.

L'intelligence est à tout le monde,
La raison est au hussard et au gentilhomme,
Mais l'esprit est réservé au magnat et au prélat.

La Hongrie, cette réserve de l'Europe, a veillé à la conservation de l'esprit conquérant qui a créé l'Europe. De là sa supériorité sur les peuples voisins. Les Magyars sont aussi robustes que n'importe lequel de ces voisins et ils ne sont pas moins rusés qu'eux. Le type du dominateur est dû ici au mélange racial touranien : les grands conquérants : Attila, Gengis-Khan, Timur Lenk étaient des Touraniens et même Lénine et Clemenceau présentaient certains traits tartares. L'amour du luxe, la vanité du Hongrois sont des traits orientaux. Il est raisonnable et dépourvu de sens métaphysique comme les peuples de l'Orient. Il est tout imagination, toute volonté, peu disposé au sentimentalisme. Il est le maître né et n'est créateur que, tout au plus, dans le domaine de la vie juridique. Mais il peut donner l'exemple à l'Europe ; en sautant l'étape de la bourgeoisie il pourrait faire don à l'Europe plongée dans le marasme des temps modernes d'une forme de vie nouvelle.

Le portrait du comte Keyserling fut modelé sur quelques figures d'aristocrates hongrois, avant tout sur le comte Albert Apponyi dont il était un fervent admirateur, mais il est évident que c'est le Magyar stéréotypé du romantisme qui survit dans son grand seigneur. L'étude de l'écrivain ouvre sur une analyse de la musique tzigane qu'il juge en lecteur fidèle de Franz Liszt. La chanson du Hongrois convient à son tempérament « dyonisia-

que ». Dans le genre triste Keyserling croit reconnaître la liberté indéfinie si chère au Magyar, dans la danse rapide et rythmée il entend l'assaut furieux ou la retraite fougueuse de la cavalerie magyare. « Pure musique d'aristocrates » qui ne cherche pas l'équilibre. Vie et mort, joie et tristesse s'y répondent, y sont coordonnées.

Il est facile de mesurer l'erreur de ceux qui prétendent extraire le caractère hongrois de la chanson hongroise jouée par les Tziganes : en effet, ce genre musical compte à peine cent ans. Dès lors le portrait hongrois du comte Keyserling n'est qu'une forme appauvrie, réduite de la peinture de Lenau qui, au moins, s'efforçait de représenter dans ses poésies le paysan hongrois, c'est-à-dire un type plus général. Néanmoins il faut reconnaître que personne avant Keyserling n'avait parlé du Hongrois avec tant de sympathie intelligente. Il y fallait la conscience de l'aristocrate qui se sent attiré, au delà des frontières, par les hommes de sa caste.

La réputation de féodalité de la société hongroise ne serait pas si généralement répandue à l'étranger si à la figure du magnat despotique si dépassé par l'évolution des temps modernes ne flottait dans les souvenirs de l'homme moyen. Dans leurs comptes rendus envoyés du Congrès Eucharistique de Budapest, les correspondants des journaux étrangers ne voyaient sur la tribune des députés hongrois ayant revêtu le pittoresque gala hongrois que les représentants de la caste des « magnats ».

Quant au peuple hongrois, il ne figure dans le portrait hongrois de l'étranger que dans son attirail de la « puszta », tel que le romantisme l'a dessiné, une fois pour toutes. Ce Magyar de la plaine est imaginé tantôt comme un Asiatique arriéré, tantôt comme un champion de la liberté et le prototype de la vie naturelle, selon les dispositions sympathiques ou hostiles des écrivains.

Chacun de mes lecteurs pourrait m'opposer des livres ou études français, allemands ou anglais donnant des détails très précis et tout à fait objectifs sur les Hongrois et s'écartant de ces clichés conventionnels. Mais notre intention n'était point de faire connaître la littérature qui s'occupe de la nation hongroise; tous nos efforts tendaient à dégager l'image superficielle que le public étran-

ger se forme des Hongrois et qu'il est très difficile de modifier, fût-ce au prix de grands efforts. L'on a vu d'ailleurs que cette image est presque toujours en rapport avec la situation politique. Au moyen âge le caractère, de peuple conquérant a provoqué les sentiments hostiles de l'Occident qui s'éteindront devant le péril turc pour céder la place à l'enthousiasme pour les défenseurs, du « bastion de l'Europe ». Dans l'ère moderne, pendant que les Hongrois se défendaient contre l'absolutisme, ils étaient les soldats de la Liberté, la nation vaillante, noble, qui verse généreusement son sang pour la cause commune, mais aussitôt ils deviennent des despotes parasites, dès qu'ils se trouvent en face de l'impérialisme du petit bourgeois allemand, du panslavisme ou du dacoroumanisme.

ALEXANDRE ECKHARDT

L'IDÉE D'EMPIRE EN EUROPE CARPATHIQUE A LA FIN DU MOYEN AGE

Les études historiques hongroises ont maintes fois relaté qu'à la fin du moyen âge et au début des temps modernes l'opinion européenne appelait la Hongrie le « bastion de la chrétienté » et que les Hongrois se déclaraient « les pionniers de la foi ». Comme de toutes les affirmations agréables, romantiques, qui flattent la conscience nationale, on retrouve de nombreux échos de celle-ci dans la presse et dans la littérature politique contemporaines. Mais en déformant sa signification première et en essayant de la transformer en argument politique tant à l'usage intérieur qu'extérieur on lui a enlevé tout crédit et on l'a transformée en fleur de réthorique vide de tout sens. D'ailleurs, très tôt, les peuples voisins des Hongrois cherchèrent à s'approprier ce titre de gloire et une concurrence acharnée commença entre les petites nations d'Europe carpathique. Chacune croyait servir sa réputation en salissant les autres et l'histoire de l'Europe carpathique devint bientôt semblable à une de ces œuvres romantiques dans lesquelles tous les personnages sont dépravés et où seul le caractère du héros reste pur et sans tache.

Les Hongrois, de leur côté, prirent aussi part au débat, mais ils ne spécifièrent jamais quelle était la mission réelle de l'État hongrois, ni comment ils l'avaient accomplie. En d'autres termes, ils ne précisèrent pas les tâches que la situation géographique, politique et sociale et la pression impérialiste de l'empire ottoman leur imposèrent ni de quelle manière ils essayèrent de résoudre

le problème. La science historique elle-même n'a non plus indiqué nettement quelle était la place de la Hongrie au moyen âge et au début des temps modernes parmi les peuples d'Europe carpathique. La plupart des livres d'histoire enferment le passé hongrois en un vase clos, comme s'il s'agissait de la vie d'une petite île de l'océan, isolée et à l'abri des événements extérieurs. De nos jours encore, nous ne voyons pas nettement quelles relations politiques, économiques et culturelles la Hongrie et les peuples d'Europe carpathique, vivant dans une région ayant un caractère spécial du point de vue géographique et surtout historique, ont entretenues les uns avec les autres.

Dans cette brève étude, nous examinerons tout d'abord la formation de la situation internationale, puis l'adaptation, au moyen âge, de l'État hongrois aux conditions politiques de l'Europe carpathique. Nous nous rendons parfaitement compte des lacunes que présente cette étude. Notre ébauche, par elle-même, fera ressortir ces lacunes, taches blanches de la carte dépliée de l'histoire qui attendent d'être étudiées et dont on devine à peine en quelles couleurs il convient de les peindre.

I

Au IX^e^ siècle, la recrudescence des conversions, tant au nord qu'à l'est, a fortement accru le territoire de la communauté chrétienne d'Europe. Presque parallèlement avec les Scandinaves, dont l'histoire nous intéresse moins à l'heure actuelle, les peuples vivant dans la partie médiane et septentrionale de la péninsule balkanique, Bulgares, Serbes, Roumains, Croates, inclinèrent leur tête sous l'eau du baptême, convertis par les prédicateurs de Rome ou de Byzance. Au milieu du siècle, les Tchèques se convertirent également sous la direction de Wenceslas et leur exemple fut bientôt suivi par les Moraves, qui subirent l'influence de Cyrille et de Méthode. Vers 960, sous Miesko, les Polonais devinrent aussi chrétiens, et quarante ans plus tard, à peine, au tournant du millénaire, les Hongrois se convertirent à leur tour. Les différents peuples

d'Europe carpathique entrèrent donc à peu près à la même époque dans la communauté chrétienne européenne, ce qui entraînait pour eux l'adoption d'une nouvelle religion, d'une nouvelle culture et d'un nouveau développement économique, social, voire même politique.

Cependant, à cette époque déjà, la communauté chrétienne, qui avait paru jusqu'ici unie, se scinda de plus en plus visiblement en deux parties. Les prêtres de Rome et de Byzance avaient travaillé souvent côte à côte pour catéchiser les peuples des Balkans, les Tchèques et les Moraves. Mais lors de la conversion des Polonais et plus encore des Hongrois, cette entente n'existait plus ; en 1056, les deux Églises se dressaient ouvertement l'une contre l'autre. Et tandis que le sort des Balkans, sauf les rives de l'Adriatique, se liait de plus en plus à la chrétienté orientale, c'est-à-dire à son représentant terrestre l'Empire grec, le territoire septentrional habité par les Tchèques, les Moraves et les Polonais rentrait dans le sein de l'Église occidentale et, par là, dans le cercle d'attraction de l'Empire romain-germanique, défenseur de ses intérêts. A la fin du X^{e} siècle, l'Église occidentale et l'Église orientale, représentant respectivement les deux empires, ont déjà considérablement augmenté le nombre de leurs adeptes, et, par le fait même, en face de leurs ennemis leur puissance politique. Les Moraves qui sympathisaient plus volontiers avec l'Église orientale furent néanmoins obligés, sous la pression de l'Empereur d'Occident, de se rapprocher de Rome. Byzance, à la même époque, faisait son possible pour gagner à sa cause les Slaves du Sud, vivant sur le versant occidental des Balkans, qui étaient tout naturellement attirés vers l'Occident. Le bassin carpathique constituait pour les deux puissances un obstacle à leurs désirs d'expansion, aussi firent-elles toutes deux des tentatives pour le convertir à leurs idées.

Byzance semblait avoir plus de chances de réussir, car elle entretenait avec le bassin et ses habitants des relations déjà anciennes, politiques, culturelles et surtout économiques. La religion occidentale a commencé à se répandre en Transylvanie dans l'entourage du gyula. En se ralliant à l'Occident, saint Étienne a agi consciemment. L'ensemble du peuple hongrois s'est rapproché de

Rome et il semble qu'ainsi l'influence de l'Empire d'Orient ait marqué un recul jusqu'aux Balkans.

L'adhésion à la religion occidentale n'a cependant pas décidé du sort politique de la Hongrie. Byzance n'abandonna pas ses visées politiques, mais l'impérialisme occidental profita du rattachement des Hongrois à l'Église romaine. L'Empire grec, aussi bien que le Saint Empire romain-germanique, avait des visées sur le nouveau royaume hongrois et le roi qui ne voulait sacrifier l'indépendance de son pays ni à l'une ni à l'autre de ces deux puissances politiques dut lutter contre toutes les deux. Nous ne devons pas voir là un élément extraordinaire de la destinée hongroise. En même temps que les prêtres leur apportaient la consolation, tous les peuples nouvellement convertis eurent à affronter des tendances impérialistes. Notons cependant une différence, tandis que les autres pays de l'Europe eurent suivant leur position géographique à lutter contre l'un ou l'autre empereur, les Hongrois eurent à lutter contre les deux à la fois.

Les petits peuples slaves des Balkans, qui n'étaient pas organisés, se soumirent presque sans résistance à la puissance de Byzance, mais parmi les Slaves du Nord, l'expansion du Saint Empire romain-germanique ne s'effectua pas sans violence ; les Tchèques ne se soumirent que peu à peu, quant aux Polonais leur soumission fut plus difficile encore. Même au début du XI^e^ siècle, Boleslas le Vaillant défendait avec succès l'indépendance de l'État polonais, des Carpathes à la Baltique, contre l'empereur Henri II. Son successeur, Miesko II, ne courba la tête sous le joug de l'Empire qu'après des luttes acharnées. Bien que des luttes intestines continuelles n'aient pas permis à l'empereur — comme ce fut le cas pour Byzance à l'égard des petits peuples des Balkans — de consacrer suffisamment de forces pour annexer définitivement ces deux pays, le désordre intérieur qui régnait chez les Tchèques et chez les Polonais lui rendit toujours facile de s'immiscer dans leurs affaires et de donner à leur politique l'orientation qui lui convenait. L'acuité de la lutte qui séparait les Tchèques et les Polonais n'a jamais diminué malgré le danger extérieur commun et l'Empire veilla soigneusement à ce que les deux adversaires ne se

mettent d'accord ou que l'un d'eux ne prenne la supériorité au détriment de son voisin. C'est cette idée qui guida l'empereur Henri II quand, en 1004, il réinstalla sur leur trône les Přzmyśl qui en avaient été chassés par les troupes polonaises. C'est cette même idée qui inspira Henri III lorsqu'il défendit contre Brestislav et ses troupes tchèques le roi de Pologne Casimir, encore mineur. La Pologne et la Bohême devinrent les vassales de l'empereur durant tout le XI^e^ siècle et ce fut seulement à la fin de ce même siècle que les Polonais, profitant des autres soucis de l'empire, réussirent à regagner plus ou moins leur liberté d'action.

L'Empire, fortifié par les vassaux tchèques et polonais, et, qui, à cette même époque, avait annexé également une des plus riches contrées occidentales, la Bourgogne, réunit ses forces contre la Hongrie. En 1030, pour la première fois, l'empereur Conrad, à la tête de ses troupes, marcha contre la Hongrie et, pendant des dizaines d'années, ses successeurs n'abandonnèrent pas le projet de courber la Hongrie sous leur joug. En 1044, le roi hongrois Pierre qui avait été détrôné par une révolution intérieure, fut réinstallé sur son trône par les troupes de l'empereur, comme l'avait été quelques années auparavent le roi de Bohême, et c'est de cette façon que des liens de vassalité furent provisoirement créés. Mais ces liens ne purent être rendus durables et le royaume de Hongrie remporta successivement trois grands succès militaires consécutifs sur les troupes de l'Empire, qui n'avait pas su mettre à profit la période du nouvel ordre, période d'instabilité, durant laquelle les luttes entre les partisans de l'ancien état de choses et ceux du nouveau affaiblissaient la force de l'État. A la fin du siècle, l'Empire, entièrement occupé en Italie par la querelle des investitures, ne visait plus à l'expansion et, dans sa force diminuée, n'était plus dangereux pour le royaüme qui, entre temps, s'était fortifié. L'État hongrois réussit à défendre son indépendance contre les attaques venues de l'ouest, ce qui montre suffisamment qu'au XI^e^ siècle la Hongrie était plus forte que la Bohême ou la Pologne.

Mais du sud menaçait un danger beaucoup plus grave que de l'ouest : l'expansionnisme de l'Empire d'Orient. Dans un dernier grand effort, Byzance, sous le règne des

Comnènes, tenta de réaliser ce qu'elle n'avait pas réussi au cours de plusieurs siècles. Pour recréer un nouvel empire mondial romain, sa route, après l'occupation des Balkans, la menait vers la Hongrie. La méthode consistait à mettre à profit les désordres intérieurs, à susciter sans cesse des prétendants au trône — on eût dit que Byzance avait appris cette méthode de la politique que l'autre empereur avait suivie vis-à-vis des Tchèques et des Polonais — mais elle utilisa aussi les armes au besoin, et plus d'une fois, au XI^e^ siècle, on ne réussit à arrêter son avance qu'en Sérémie. Mais ces efforts restèrent finalement sans résultat et après la mort de Manuel, le plus grand des Comnènes, l'Empire grec déclina rapidement. A la fin du XII^e^ siècle, le royaume de Hongrie n'avait également plus rien à craindre de l'Empire d'Orient. Encadré entre deux grandes puissances, fortifié à l'intérieur et par ses relations extérieures, il put commencer sous Béla III à assurer sa sûreté et à défendre ses intérêts politiques particuliers en annexant les territoires du Sud qui appartenaient jadis en majorité à Byzance.

II

Comme ses voisins, l'État hongrois dut lutter, déjà au temps des guerres contre les deux empereurs et aussi après ces guerres, contre un troisième danger extérieur : contre les attaques des peuples orientaux païens. A la suite des Hongrois qui occupèrent le pays, affluèrent en effet d'Asie des peuples de cavaliers nomades qui pratiquaient le même mode d'existence et qui, ne trouvant pas d'autres chemins, attaquèrent à plusieurs reprises les frontières de l'État hongrois devenu chrétien, et par conséquent, leur ennemi, et aussi celles de ses voisins. Au XI^e^ et au XII^e^ siècle, les attaques des Pétchénègues, des Ouzes et des Comans furent en grande partie repoussées par les Hongrois. Quelques éléments cependant pénétrèrent par le Bas-Danube et la région bulgare jusqu'à la presqu'île balkanique. Mais les perpétuels combats qu'ils eurent à livrer sur les territoires vassaux de Byaznce les décimèrent peu à peu.

Au nord, les Polonais menèrent dès la fin du X^e siècle, une lutte acharnée contre leurs parents, les Slaves païens de l'Est. En 981, le prince de Kiev, Vladimir le Grand, attaqua avec ses troupes païennes l'État converti depuis quelques années à peine et occupa la partie orientale du pays, Přzemyśl et les places fortes du Boug. A partir du XI^e et du XII^e siècles, le royaume polonais fut gravement affaibli par les attaques des Prussiens et des Lithuaniens auxquelles ils ne purent que difficilement résister. Pour repousser l'assaut des païens, les Polonais durent même, au début du XII^e siècle faire appel aux chevaliers de l'Ordre Teutonique.

Tous ces envahisseurs purent être repoussés jusqu'aux frontières, mais au milieu du XII^e siècle, se présenta un peuple mieux organisé que tous ceux qui étaient venus jusqu'ici d'Orient : les Mongols. Ils traversèrent en les ravageant les petites principautés russes, entraînèrent à leur suite une partie des Comans qui vivaient sur le territoire situé entre le Dniester et le Dnieper et en 1241, sous la conduite de leur chef Soubotaï, se reformèrent autour de Lemberg. Cette même année, une partie de leurs troupes traversa la San, et après une lutte acharnée vainquit les Polonais et continua sa route vers Cracovie. Ils traversèrent l'Oder à Ratibor, pillèrent Breslau, et sur le plateau de Liegnitz, anéantirent complétement la cavalerie polono-allemande de Silésie. Ils dévastèrent la Silésie, une grande partie de la Moravie, et, au cours de l'été 1242, débouchèrent dans le Nord de la Hongrie. A cette même époque, une autre horde mongole, sous la direction de Batou Khan, descendit par le col de Verecke, dans le bassin hongrois. A Muhi, elle anéantit les troupes de Béla IV et envahit toute la Hongrie. Cette troupe de pillards descendit jusqu'aux rives de l'Adriatique. Les Mongols asservirent la Hongrie, la Pologne et la Moravie, toutes les parties médiane et septentrionale de la région d'Europe carpathique. Si leurs affaires intérieures d'Asie ne les avaient obligés de retirer leurs troupes des pays occupés, l'Europe carpathique n'aurait probablement pas pu de ses propres forces repousser les envahisseurs.

Ni la Hongrie, ni la Pologne, encore moins les autres petits États voisins n'étaient suffisamment forts pour

résister aux attaques de l'Orient, il eut fallu pour cela une puissance plus forte. Mais il n'en existait pas. Occupé par ses troubles intérieurs, l'Empire d'Occident ne pouvait même plus songer à poursuivre ses anciens buts d'assimilation à son pouvoir des peuples d'Europe carpathique. De son côté l'Empire d'Orient, après la mort de Manuel, déclinait de plus en plus et n'était plus assez fort pour assurer l'ordre dans les parties médiane et septentrionale des Balkans. La désorganisation générale qui régnait dans toute l'Europe au début du XIII^e^ siècle s'accentua encore en Europe carpathique. La Pologne se décomposa en provinces plus ou moins indépendantes (Masovie, Coujavie, Silésie, Petite et Grande Pologne). La puissance du roi n'était plus que l'ombre de ce qu'elle avait été et entre Polonais, Prussiens, Lithuaniens et chevaliers de l'Ordre Teutonique la lutte se transforma en un véritable *bellum omnium contra omnes*. La situation n'était guère plus brillante en Bohême. Bien que l'empereur Frédéric II, en 1216, ait reconnu le droit de succession au trône de la famille Přzmysl et ainsi l'autonomie du pays, ce fait ne pouvait pas restaurer le pouvoir central en décadence sous le règne de rois trop faibles. En 1230, le prince d'Autriche s'empara de la Moravie et les troubles, tant intérieurs qu'extérieurs, qui s'en suivirent absorbèrent pendant des dizaines d'années toutes les forces de la Bohême. La situation était plus grave encore dans les Balkans que l'empire byzantin, contraint de réunir ses forces pour résister aux assauts de plus en plus violents des Turcs Seldjouk, venus d'Orient, dut abandonner à leur propre sort. Jadis immense, l'Empire perd ses possessions les unes après les autres, son étoile pâlit au point qu'en 1217 et, pendant deux ans, aucun prétendant sérieux au trône ne se présente. La ruine de la puissance byzantine provoqua cependant au sud du Bas-Danube la renaissance de l'État bulgare, mais son rayonnement fut de courte durée. En 1228, Ivan Assen occupa le pays serbe, puis, dans la vallée de la Maritza, battit et captura l'empereur, Isaac l'Ange. Il s'installa à Andrinople, dans la partie septentrionale de la Thrace et jusqu'en Albanie. Il prit le titre de tzar (empereur) des Grecs et des Bulgares. Mais sa mort (1241) vint mettre fin à ses projets. Après lui les diverses parties de son pays repri-

rent leur vie indépendante et luttèrent les unes contre les autres, proie offerte au premier attaquant qui se présenterait.

L'invasion mongole a donc trouvé l'Europe carpathique dans l'état de désorganisation absolue, ne pouvant compter ni sur elle-même ni sur une aide extérieure. Dès l'arrivée des Mongols, le roi hongrois Béla IV s'est rendu compte de ce fait. Dans une lettre adressée au pape Innocent IV en 1245 il décrit les atrocités commises par les envahisseurs : Les peuples « païens tournent autour de la Hongrie comme des loups autour d'une bergerie — dit-il —. Le pays seul n'est pas assez fort pour se défendre, mais il attend en vain du secours. Cette lutte n'est cependant pas une lutte uniquement hongroise. La Hongrie est un des pays de la communauté chrétienne et si elle s'oppose aux Barbares pour défendre son pays, c'est aussi le Christianisme qu'elle défend. » Mais la Hongrie a attendu en vain l'aide de l'Occident dont les souverains n'ont pas voulu écouter l'appel qui leur était lancé. Le pape même s'est contenté de la soutenir par de bonnes paroles. Lui-même, cependant, dans l'intérêt de son pays et de la communauté chrétienne dut accepter la lutte et se procurer de l'aide où il put. Contre toutes les traditions de sa famille — dit-il encore — il dut s'humilier par une série d'alliances avec les maisons régnant sur les petits peuples voisins pour essayer de les gagner à sa cause et de s'assurer leur appui. Ses ancêtres prenaient femme dans les familles royales de France ou d'Allemagne ; il fut obligé de marier son fils, son successeur au trône, à la fille du chef des Comans du Bas-Danube. Pour sauvegarder les intérêts du Christianisme et s'assurer une aide en cas de besoin il fut contraint d'allier ses filles et ses petits-fils aux familles des souverains des peuples voisins et de les disperser dans les cours tchèque, polonaise, dans celles de Galicie, de Bukovine et des Balkans.[1]

La lettre de Béla IV, où se reflète la solidarité de la collectivité chrétienne, n'a fait que formuler, qu'ériger en programme des projets que depuis un siècle et demi les rois de la maison d'Árpád essayaient de réaliser dans leur

[1] La lettre est éditée par Theiner, *Vetera Monumenta Hungariae Historica*, t. I, p. 231.

politique extérieure : constituer autour de l'État hongrois une zone de sécurité composée de pays alliés et vassaux, c'est-à-dire soumettre à la couronne hongroise, soit par parenté soit par des liens politiques, économiques ou militaires, le plus grand nombre possible de peuples voisins. Les premières tentatives hongroises en ce sens remontent à la fin du XI^e siècle, mais nous connaissons chez les Polonais des plans identiques qui remontent plus loin encore. Au début du XI^e siècle, Boleslas le Vaillant, roi de Pologne, contemporain de saint Étienne, s'est défendu contre les attaques de l'Occident en soumettant les pays frontaliers. L'histoire nous apprend qu'il essaya de forger une puissance dont la force eût été telle qu'elle eût pu maintenir l'indépendance du pays contre tous ses adversaires et dans une certaine mesure assurer l'équilibre entre les ambitions à l'hégémonie de ses voisins. C'est dans ce but qu'il occupa la Moravie et la Bohême en 1003 et plus tard, à l'est, le territoire de la principauté de Kiev. Nous retrouvons ce même projet vis-à-vis de la Hongrie quand, au milieu du siècle suivant, la Pologne appuya le roi André et son frère le prince Béla dans la lutte qu'ils menèrent contre l'empereur romain germanique et plus tard quand Boleslas le Vaillant, vers 1070, envoya dans le même but de l'argent et des munitions au roi hongrois. Gagner l'amitié du roi de Hongrie et évincer en même temps l'empereur, tel était le double intérêt des Polonais.

Du côté hongrois, en joignant la Croatie à sa couronne, saint Ladislas suivait une politique identique, politique que son successeur, Coloman, poursuivit d'ailleurs en occupant les régions maritimes, la Dalmatie. La situation géographique de la Hongrie lui offrait des possibilités naturelles d'extension vers le sud et, sous le règne de Béla III, à la fin du XII^e siècle, dans cette direction, le pays constitua un bouclier de provinces vassales. C'est de cette époque que date l'unification de la politique extérieure hongroise et son orientation vers le sud et le sud-est, politique qui ne devait être interrompue que passagèrement, au débuts du XIII^e siècle, par les aventures galiciennes d'André II.

Cette politique étrangère inaugurée sous les Árpád survécut à ses pionniers et quand, au début du XV^e

siècle, la dynastie des Árpád se fut éteinte et que les Anjou de Naples eurent accédé au trône, le premier Anjou, Charles-Robert, dès son arrivée au pouvoir, s'efforça de rétablir les provinces féodales de la Save et du Bas-Danube. Sous le règne de son fils, Louis le Grand, dans la seconde partie du XIV^e^ siècle, se constitua une ceinture défensive d'États vassaux qui, unissant les forces des provinces septentrionales des Balkans à celles de l'État hongrois, assura la sécurité de la Hongrie contre les assaillants venant de l'est et du sud-est. Cette ceinture d'États vassaux partait de la Croatie (c'est-à-dire la région comprise entre la mer et la Save) et de la Dalmatie, qui étaient sous l'autorité hongroise, et s'étendait vers l'est, sur les territoires bosniaques organisés en banats (dont les noms anciens étaient banats de So et de Ozora) et auxquels se rattacha le banat de Macsó qui comprenait toute la Serbie septentrionale d'aujourd'hui. Dans l'angle compris entre les Carpathes et le Danube, la ceinture se continuait par le banat de Szörény, puis au nord du Bas-Danube par l'un des prédécesseurs de la principauté roumaine de Valachie. A l'est de la Transylvanie, la protection était assurée par l'autre État roumain, la Moldavie, qui se constitua à cette époque, sous le règne de Dragos, avec l'appui de Louis le Grand. Cet ensemble de territoires qui se trouvaient dans la main du gouvernement hongrois fut complété au sud-ouest par la Bosnie dont le ban, Kotromanitch, était apparenté aux Anjou hongrois, puis, plus tard, par la principauté serbe des Lazarevitch et des Brancovitch, puis par la partie septentrionale de la Bulgarie qui, sinon définitivement du moins pour un certain temps, s'intégra dans le système de défense de la Hongrie.

La politique des Anjou avait de plus, pour peu de temps il est vrai, acquis la Pologne. Dès le début Charles-Robert avait attaché une grande importance aux questions tchèque et polonaise. A la fin du XIII^e^ et au début du XIV^e^ siècle, l'Empire se relevant difficilement des troubles de l'interrègne ne put faire respecter sa volonté à l'est où la Bohême, jusque-là vassale, accrut ses forces et acquit l'indépendance. A cette même époque, affaiblie par les attaques renouvelées des Mongols (par exemple en 1278) et par les combats acharnés qu'elle avait dû livrer à l'Ordre des Chevaliers Teutoniques, la Pologne perdit



L'Europe Carpathique au milieu du XIV^e siècle

peu à peu son intégrité territoriale et le roi de Bohême, Venceslas II, à la fin du XIII[e] siècle, soumit à son pouvoir, les unes après les autres ses provinces occidentales. Il occupa même la capitale et ses environs et se fit couronner roi de Pologne en 1300. La Hongrie ne pouvait assister sans agir à la naissance dans son voisinage d'une grande puissance, aussi Charles-Robert, après avoir assuré la sécurité intérieure de son État, envoya-t-il, en 1314, à Ladislas, roi de Pologne, des troupes hongroises pour l'aider à reconquérir son pays. Pour rétablir l'équilibre, le roi de Hongrie se rangea du côté polonais et resserra de plus en plus ses relations avec la maison des Piast (il épousa la fille du roi Ladislas) afin de freiner l'avance de ce voisin devenu trop puissant. Mais Jean de Luxembourg, qui avait été couronné roi de Bohême après l'extinction de la dynastie des Přzmysl, était un adversaire de taille. En 1327 et 1329 il attaqua de nouveau les Polonais et cette fois-ci le roi de Hongrie dut intervenir avec toutes ses forces. Après une longue lutte les Tchèques furent repoussés du territoire polonais, sauf de Silésie, et au congrès des trois rois, qui se tint à Visegrád (en Hongrie) en 1335, le roi de Hongrie réussit à régler définitivement les différends qui séparaient les deux pays. A ce congrès la supériorité du roi de Hongrie sur les souverains des États tchèque et polonais s'affirma. Il fit prédominer ses vues : il empêcha la formation d'une grande puissance tchèque. Jean, en effet, en échange de la Silésie occidentale, renonça au titre de roi de Pologne et l'impérialisme tchèque fut ainsi repoussé d'Europe carpathique pour céder la place à celui des Anjou hongrois. La politique de Charles de Luxembourg, successeur de Jean, se tourna vers le nord et vers l'ouest où, en plus du royaume de Bohême, il acquit l'Empire. Il intégra le royaume tchèque à l'électorat de l'Empire auquel il incorpora ainsi plus étroitement qu'on ne l'avait fait jusqu'ici, la Bohême.

Cette nouvelle situation créée par l'orientation occidentale de la politique tchèque favorisa les plans de Charles-Robert et de Louis le Grand et leur permit d'affirmer l'alliance polonaise et de la remplacer par une collaboration polono-hongroise et plus tard par l'union personnelle. Casimir le Grand, successeur de Ladislas et beau-frère de Louis, fut élevé à Bude. Il passa un contrat de

succession avec Charles-Robert et pendant son règne, riche en succès, il s'appuya toujours sur les Anjou. Les troupes hongroises prirent une large part aux combats qui précédèrent l'occupation de la Galicie. De plus en plus souvent les soldats hongrois eurent à combattre contre les Lithuaniens et, dès le règne de Casimir, la politique extérieure polonaise subit fortement l'influence des Anjou. Quand en 1370, après la mort de Casimir, Louis obtint la couronne polonaise, la puissance des Anjou s'étendit également au nord, englobant la plus grande partie de l'Europe carpathique : le pouvoir des Anjou s'étendait alors de la Vistule au Bas-Danube. Le roi de Hongrie régnait sur toute la région en souverain et non seulement les familles régnantes des principautés balkaniques, mais aussi les Piast, les Luxembourg, les Habsbourg mettaient un point d'honneur à faire élever un de leurs membres à la cour de Bude. En Europe carpathique aucun État n'était de taille à se mesurer à la Hongrie. Bien que l'union personnelle fut de courte durée et qu'elle perdît bientôt toute signification, la ceinture de défense hongroise dans le Sud eut encore, dans l'avenir, de grandes tâches à remplir.

C'est surtout cette ceinture construite autour du pays par les Anjou qui a protégé la Hongrie contre les diverses attaques. C'est elle aussi qui a assuré en même temps la sécurité et le calme dans la partie septentrionale des Balkans en butte aux attaques incessantes des princes qui en revendiquaient la possession. Le royaume hongrois a fortement tenu en main ces petits États, mais, bien que Louis, imbu d'esprit médiéval, ait fait tout son possible pour convertir à la religion romaine tous les petits peuples hérétiques et qu'il les ait intégrés dans le système de défense hongrois, il n'a jamais touché à leur autonomie ni influencé leur évolution traditionnelle. Comme Jean de Küküllő, son contemporain, le note dans ses chroniques : « Louis a maintenu la liberté, les coutumes et les lois des pays, des territoires et des peuples qui lui étaient soumis dans une paix véritable et dans le calme. » C'est ainsi que, tandis que les pays vassaux assuraient la défense de la Hongrie, l'organisme moderne de l'État hongrois restauré par les Anjou permit aux petits pays balkaniques de suivre une évolution paisible.

III

Cette organisation était d'ailleurs absolument nécessaire car, au sud des Balkans, le plus grand vainqueur oriental se dirigeait vers les frontières : les Turcs. Ils progressaient suivant une adroite tactique, profitant des querelles intérieures qui divisaient les minuscules principautés des Balkans. Vers le milieu du siècle, ils attaquèrent Philippopolis et leurs troupes de pillards s'avancèrent jusqu'à la Maritza. Le successeur de Byzance, l'Empire de Constantinople, ne constitua pas pour eux un obstacle sérieux. Ils le repoussèrent dans la péninsule balkanique et en 1371 ils se battaient déjà en Serbie. La pression des nouveaux vainqueurs se fit fortement sentir sur les lignes de défense hongroises dont les troupes livrèrent les premiers combats contre les infidèles.

Après la mort de Louis le Grand, sous le règne de sa fille, puis sous le règne de Sigismond de Luxembourg, la question turque devint un des problèmes politiques les plus urgents. Jean Paléologue, empereur de Constantinople, paie déjà le tribut au sultan, il perd la Thessalie et il est obligé d'envoyer son fils en otage dans le sérail. Les troupes serbo-bosniaques sont défaites sur le Champ des Merles (Kossovo Polje), en 1389, par le sultan Murad ; le cnèze Lazare tombe lui-même et sa mort met fin à l'indépendance serbe. Son fils Étienne Lazarevitch devient vassal des Turcs, et quelques années plus tard, il attaque les défenses hongroises aux côtés du sultan. En 1393, la Bulgarie est obligée de se rendre et l'année suivante les troupes de Bajazet entrent en Valacchie. Le voïvode Mircea s'enfuit en Hongrie, les Turcs désormais vont se lancer à l'attaque des frontières de la Hongrie.

Le roi Sigismond qui, dès le début de son règne avait compris l'importance du problème turc s'efforça de fortifier les banats du Sud. Il étendit son pouvoir à la Bosnie et à la Moldavie, il s'assura la fidélité de la Valachie, puis, en 1396, il se porta au-devant du sultan à la tête d'une armée internationale de cavaliers, qui rappelait celle des Croisés. La grande bataille de Nicopolis se termina par la défaite de cette armée, aucune autre opération commune ne fut tentée contre les Turcs, et Sigismond trouva bientôt

d'autres buts à ses ambitions. Il accéda au trône tchèque, puis en 1410, à la dignité d'empereur romain-germanique et toute son activité se trouva absorbée par le problème du grand schisme occidental et par les affaires diplomatiques de l'Empire. Souverain de Hongrie, il était en même temps roi de Moravie et souverain de l'Empire romain-germanique. Son pouvoir s'étendait de la France à la mer Noire, mais l'État hongrois qui se battait contre les Turcs n'en tira aucun avantage. Tant les guerres occidentales que les combats livrés contre les hussites tchèques avaient dispersé les forces hongroises et empêché Sigismond d'organiser la défense contre les Turcs.

Abandonnés à leur sort, les petits États balkaniques — comme ils n'avaient pu s'opposer au pouvoir du roi de Hongrie — ne pouvaient songer à défendre les armes à la main leur indépendance contre les Ottomans. Leur « politique de balance » — que les historiens leur ont tant reproché — ne partait pas de points de vue sentimentaux ou idéologiques, ils y furent contraints par les circonstances : pris entre deux puissances bien plus fortes qu'eux et qui cherchaient à les occuper, ils ne pouvaient sauvegarder leur existence qu'en jouant sur les deux tableaux. Quand l'armée hongroise pénétrait sur leur territoire, ils se ralliaient à elle pour se battre contre les Turcs, mais quand elle se retirait ils étaient contraints de se joindre au sultan pour lutter contre les Hongrois. Ils n'auraient pu unir leur sort à celui des Hongrois que dans le cas où ceux-ci auraient battu les Turcs. Mais au XV^e^ siècle, on ne pouvait en espérer tant. Ils surveillaient anxieusement la lutte que se livraient les deux États et, soupesant les forces en présence, ils changeaient de camp en pleine bataille quand ils jugeaient que le sort avait tourné, car ils étaient durement traités s'ils n'abandonnaient leur allié qu'après sa défaite.

Jean Hunyadi, qui dans la deuxième partie du XV^e^ siècle tenta une fois encore d'organiser leurs forces aux côtés de la Hongrie contre les Turcs, comptait déjà sur leur « inconstance ». Bajazet, jadis, n'avait pu profiter de la victoire de Nicopolis. A Angora, en 1402, il fut définitivement battu par les troupes mongoles de Tamerlan. Le sultan lui-même fut capturé et pendant de longues années l'Empire ne put continuer ses conquêtes. Mais la



Les Balkans à la fin du XIV^e^ siècle

Hongrie ne profita pas de cette période de tranquillité qui dura à peu près 25 ans, et, quand, vers 1420, les Turcs recommencèrent leurs attaques, ils continuèrent au point où ils en étaient restés en 1396. Hunyadi essaya en vain de rétablir des banats vassaux. La Hongrie n'avait plus la force nécessaire pour obliger ceux qui étaient jadis sous sa suzeraineté à marcher à ses côtés contre les Turcs, et si, de temps à autre, il réussit à réoccuper l'un ou l'autre des banats, Hunyadi ne put jamais réunir assez de forces pour arrêter définitivement les Ottomans.

La disproportion des forces entre l'Empire et la Hongrie devint de plus en plus évidente et le pape Calixte III a même dit : « S'il n'obtient pas une aide extérieure, le roi de Hongrie ne pourra avec ses seules troupes vaincre l'innombrable armée turque ».[1] D'ailleurs, la Hongrie connaît sa faiblesse et dès la deuxième partie du XV^e^ siècle, on peut suivre les efforts qu'elle a tentés pour unir ses forces avec celles d'un de ses voisins afin d'arrêter l'avance des Ottomans. Pour remplacer la ligne de défense du Sud qui s'effritait progressivement la politique hongroise chercha aide et appui au nord et à l'ouest, et selon les habitudes de l'époque, elle le fit paisiblement, en élisant des rois voisins comme rois de Hongrie.

Albert de Habsbourg, gendre de Sigismond, avait des chances de lui succéder parce que seigneur d'Autriche et roi de Bohême. Après sa mort prématurée les ordres nobiliaires hongrois se laissèrent influencer par le problème oriental et, négligeant Ladislas, fils posthume d'Albert, ils invitèrent le jeune Vladislas, roi de Pologne, à monter sur le trône hongrois en 1440. A cette époque, la Pologne n'était plus le royaume faible, divisé, usant ses dernières forces pour se défendre, que nous avons connu au siècle précédent. Après la mort de Louis le Grand, l'union personnelle de la Hongrie et de la Pologne avait disparu et la Pologne s'était réunie à son ancien ennemi, la Lithuanie. Sous le nom de Vladislas, Jagellon, souverain lithuanien, devint roi de Pologne et consacra son règne, qui dura à peu près autant que celui de Sigismond, à élever le pays polono-lithuanien au rang de grande puissance. L'union avait rendu le pays suffisam-

[1] Raynaldus, *Annales Ecclesiastici*, t. XXIX, p. 61.

ment fort pour opposer à l'ouest une digue aux ambitions des Luxembourg, rois de Bohême qui venaient d'acquérir la couronne impériale. En 1410, à Grunewald, Vladislas vainquit l'Ordre des Chevaliers Teutoniques et, par la paix conclue en 1435, les obligea à renoncer à tous leurs droits antérieurs.

La noblesse hongroise escomptait l'aide de cette Pologne victorieuse et la deuxième union personnelle polono-hongroise commença dans un grand élan qui, sous le règne du jeune Vladislas, dont l'enthousiasme dans la lutte contre l'« infidèle » avait quelque chose de médiéval, eut pour but de libérer la ligne du Bas-Danube. Dès l'apparition des troupes polono-hongroises la Valachie et la Serbie se rangèrent aux côtés de la Hongrie et en 1443, avec l'ensemble de toutes ces forces, Hunyadi, après une longue guerre, libéra la partie septentrionale des Balkans. Il traversa les monts, occupa Sofia et repoussa les Ottomans dans la partie sud de la péninsule. Ces succès initiaux avaient provoqué l'optimisme parmi les chefs et l'Europe occidentale enthousiasmée promit son aide pour continuer la lutte. Mais à l'automne 1444, sur les bords de la mer Noire, à Varna, Vladislas tombe et avec sa défaite se dissoud àn ouveau l'union personnelle polono-hongroise sur laquelle étaient fondés tant d'espoirs. Conséquence de la défaite, les voïvodats roumains et la Serbie s'empressent de se rendre au sultan et la reine de Pologne, Sophie, accuse les Hongrois d'avoir voulu la perte de Vladislas, bien que ce soit lui qui, négligeant les intérêts de son propre pays, se soit lancé avec toutes ses forces au secours des Hongrois.[1] La Pologne n'avait pas encore reconnu l'importance capitale de la lutte contre les Turcs et elle fit passer ses affaires intérieures avant les problèmes du Sud. De leur côté, les peuples riverains du Danube ne s'étaient pas aperçus que la question turque était pour eux le problème essentiel.

Ils ne tardèrent pas à s'en apercevoir. Ladislas V, fils posthume d'Albert de Habsbourg, qui avait ajouté l'Autriche et la Bohême à la couronne hongroise, ne put réunir les forces des deux pays contre les Turcs. Après

[1] Cf. la lettre d'Aeneas Sylvius Piccolomini, *Fontes Rerum Austriacarum*, série 2, t. LXI, pp. 508—522.

une longue agonie, Constantinople tombe en 1453. Mahomet II s'installe dans la ville impériale et devient ainsi l'héritier de sa puissance et de son empire. L'année suivante, le grand capitaine albanais Georges Castriot (nommé en général Scander bey), « soldat infatigable du Christ »,[1] est également vaincu et tous les Balkans sont dans la main du Sultan.

En 1456, Hunyadi, à Belgrade, aux portes de la Hongrie, remporta une dernière grande victoire sur les Turcs et arrêta leur avance. A la nouvelle de ce succès inattendu, la collectivité religieuse chrétienne ne lui ménagea pas ses louanges et parmi toutes les nations de l'Europe carpathique qui se vantaient toutes d'être le « rempart de la Chrétienté », c'est la Hongrie qui prit alors la première place. On appelle Hunyadi « soldat du Christ », « bouclier de défense », « héros invincible ». C'est de cette époque-là que la Hongrie est nommée par les écrivains humanistes « le pionnier de la foi » et que l'Occident lui accorde les titres de « Propugnaculum christianitatis » et de « antemurale et scutum fidei ».

Mais tout cela n'a rien changé à la question de l'hégémonie hongroise sur les Balkans qui n'avait pu être rétablie après la victoire de Belgrade, pas plus qu'elle n'a rien changé aux rapports entre la Hongrie et la Turquie.

IV

Mathias Corvin, fils de Hunyadi (élu roi en 1458), qui au début de son règne ne disposait d'aucun territoire étranger et ne pouvait compter sur aucune aide extérieure, ne tarda pas à s'apercevoir que ses propres forces ne suffisaient au maximum qu'à défendre les frontières directes de son pays, c'est-à-dire la ligne du Danube, contre les Turcs. Dans les premières années, au cours d'une campagne qu'il commanda lui-même, il fortifia les châteaux du Danube et plus tard, quand la sécurité du pays en eut absolument besoin, il attaqua à deux reprises les Turcs

[1] Strenuissimus Athleta Christi : cit. lettre du pape Nicolas V, Raynaldus *op. cit.* t. XXVIII, p. 385.

sans leur livrer de grandes batailles décisives comme l'avait fait autrefois son père. Après sa première campagne turque, son attention fut attirée vers l'Occident, et tandis qu'au sud il se contentait d'assurer ses frontières, il poussa ses attaques vers la Bohême et l'Autriche et passa sa vie à organiser ces territoires occidentaux.

Mais entre temps, la Turquie se développe ; après la mort de Georges Brankovitch, en 1459, elle occupe toute la Serbie ; en 1463, la Bosnie et, en 1466, l'Herzégovine. En Asie, en 1462, elle chasse l'empereur de Trébizonde et occupe son pays, puis elle soumet en 1471 les pays des Seldjoukides. En 1475, elle occupe la Crimée et les Tartares qui formaient auparavant une troupe mercenaire polonaise deviennent ses vassaux. Placée ainsi entre deux feux, la Valachie ne peut plus résister. La Moldavie, qui était sous protection polonaise, perd les rives de la mer Noire et ses ports et le Bas-Danube est soumis aux Turcs. Les voïvodes ne peuvent subsister que moyennant le paiement de lourdes charges. A la fin du XV^{e} siècle, l'Empire turc s'étend du Pont et de l'Anti-Taurus jusqu'aux Alpes et aux Carpathes Transylvaines, sa puissance à partir de la mer Noire, menace directement la Pologne, sur le Danube la Hongrie et l'Autriche sur les rives de l'Adriatique. En 1497, les premiers pillards font leur apparition en Styrie, et personne ne doutait alors qu'ils allaient continuer leurs attaques.

En présence de cet énorme empire, nous ne pouvons plus nous étonner que Mathias, s'appuyant uniquement sur la Hongrie, ne se sentît pas assez fort pour se défendre contre lui ; il l'essaya quand même, mais la Hongrie fut trop faible pour cette tâche et cette infériorité du plus fort et du mieux organisé des pays d'Europe carpathique prouve la faiblesse dans laquelle se trouvaient les États nationaux de cette région à côté de l'empire turc. Aucun d'eux ne pouvait résister seul à l'empire turco-ottoman qui groupait plusieurs peuples et plusieurs États et dont la force surpassait celle de n'importe lequel des empereurs du moyen âge. Pour arrêter les Turcs, il eut fallu un empire d'Europe carpathique, une organisation qui eût compris à la fois Hongrois, Polonais, Tchèques, Autrichiens, Roumains, Serbes. De là dépendait le sort de l'Europe carpathique. Un tel empire lui aurait permis

de se défendre par ses propres moyens et d'éviter à ses divers États d'être détruits les uns après les autres. Elle n'aurait pas eu ainsi besoin de l'aide occidentale et aurait pu échapper finalement au sort des petits pays des Balkans, qui pris entre deux grandes puissances, se battaient sur leurs territoires mais non pour leurs propres intérêts.

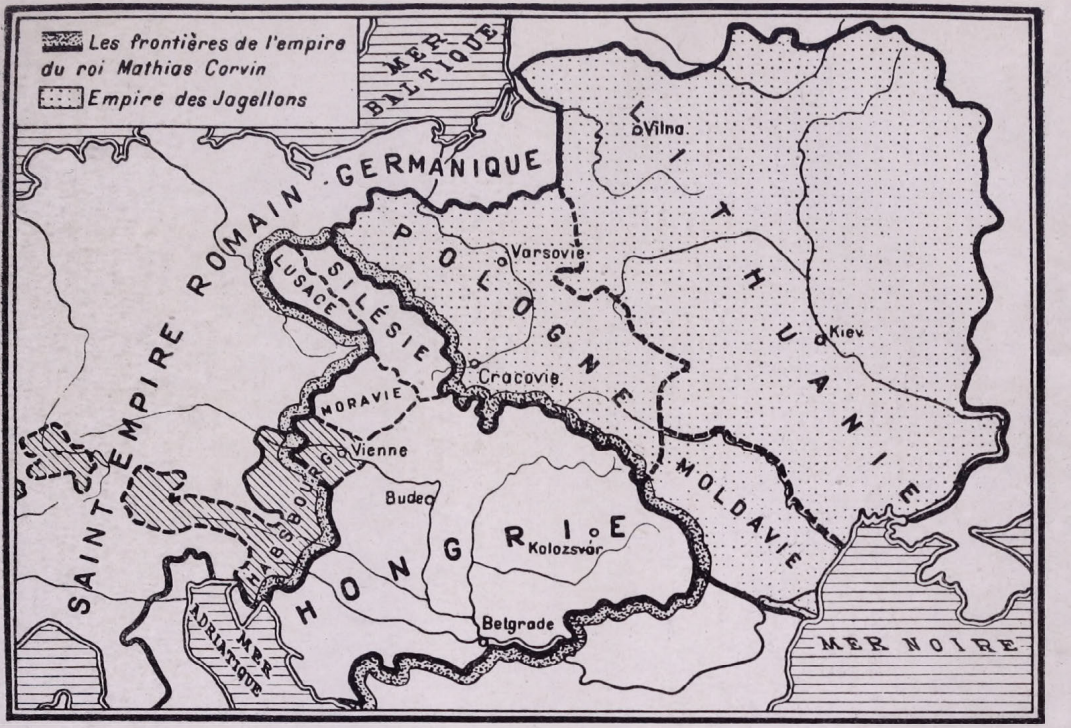
Instruit par sa propre expérience, Mathias adopta donc l'ancienne idée hongroise, celle dont nous avons suivi l'évolution depuis la mort de Sigismond : il dut conquérir des territoires hors de la Hongrie, vers l'Occident, pour appuyer ses campagnes contre les Turcs. Et comme aucun autre moyen ne s'offrait à lui, il dut les conquérir par la force. On exagérerait en pensant qu'il était sans cesse guidé par l'idée d'une campagne lointaine contre les Turcs, car durant son règne, la Turquie n'attaqua que rarement la ligne du Danube dont la défense semblait pouvoir être assurée par les forces hongroises. Une croisade contre l'« infidèle », l'idée de chasser les Turcs d'Europe étaient dignes de l'âme médiévale de son père, Jean Hunyadi, mais les idées de Mathias, qui avaient évolué sous l'influence de la Renaissance, étaient très différentes. En tout cas, il dut se rendre compte du danger que présentait le voisinage de l'empire turc qui depuis était devenu immense. Aussi s'explique-t-on qu'il parlâ souvent de la nécessité d'une attaque sérieuse contre les Turcs à laquelle il aurait volontiers pris part. Non seulement sa correspondance diplomatique (le différend au sujet de l'extradition du duc de Dsem), mais aussi le fait qu'il ait encouragé de son mieux les intentions anti-turques de ses voisins (il envoya par exemple des armes au voïvode de Moldavie en 1474) appuient ses dires. Ses projets d'empire — conçus conformément aux idées de l'époque — sont en rapport avec les exigences diplomatiques et militaires de l'État hongrois. La question turque, en effet, explique les guerres qu'il a menées à l'ouest.

Les visées impérialistes de Mathias n'étaient d'ailleurs pas les seules à l'époque. La puissance de la famille des Habsbourg dépasse alors les frontières de l'Autriche et en organisant les pays voisins, Frédéric III jette les bases de l'empire futur. Il cherche à acquérir, pour l'Autriche, la Hongrie et la Bohême, mais il laisse passer l'occasion qui se présente avec la mort de Ladislas V et il ne réussit à

occuper ni la Moravie de Georges Podiebrad, ni la Hongrie de Mathias. Mais Mathias aussi bien que Podiebrad savaient pertinemment qu'il ne renonçait pas à ses intentions dont l'exécution eût été fatale pour la Hongrie, car entre temps les Habsbourg avaient ceint la couronne impériale. Vienne bientôt ne représenta plus les intérêts de l'Europe carpathique, mais ceux de l'Empire romain-germanique dont l'Autriche devint la province la plus orientale. Plutôt que de devenir une marche orientale de cet Empire, il allait de l'intérêt de la Hongrie de grouper les pays voisins.

A la même époque que les Habsbourg, les Jagellon bâtissent des projets identiques. Comme son rival Habsbourg, Casimir, roi de Pologne, contemporain de Mathias et de Frédéric, s'efforce avec la même logique, de réunir sous son pouvoir un empire d'Europe carpathique. Il commence en même temps que Mathias la lutte pour l'obtention de la couronne tchèque et réussit même, en 1496, à faire élire son fils de 13 ans, Vladislas, comme héritier de Podiebrad. A la même époque, vers l'ouest, il étend son pouvoir à la Moldavie et dispute avec acharnement la possession de la Silésie à Mathias. En 1471, lors du couronnement de Vladislas comme roi de Bohême, il organise suivant un plan audacieux un mouvement de révolte en Hongrie en faveur de son fils cadet Casimir et bien que cette révolte soit réprimée par Mathias, il ne renonce pas à l'idée d'annexer la Hongrie.

Bon gré, mal gré, Mathias devait s'opposer à ces projets. Vienne, Cracovie (et aussi Prague, mais avec moins de chances de succès) luttaient alors pour la formation de l'empire danubien et, du point de vue hongrois, il n'y avait qu'une possibilité de s'y opposer, essayer de constituer autour de Bude un empire hongrois. Pendant tout son règne, la politique de Mathias fut guidée par l'idée d'établir un empire des Hunyadi. Après avoir vaincu la résistance des ordres nobiliaires hongrois, il profite de toutes les possibilités que lui offre la diplomatie et utilise ses troupes mercenaires pendant des années pour conquérir la Bohême-Moravie et la Silésie, se battant à la fois contre les Tchèques et contre les Polonais. C'est toujours la même idée qu'il poursuit lorsque plus tard, à partir de 1481, il se tourne contre Frédéric III,



L'Europe Carpathique à la fin du XV^e^ siècle

et que, suivant un plan prévu, il occupe la Basse et la Haute-Autriche et même la ville de Vienne où il meurt le Dimanche des Rameaux 1490.

Il n'a pas fondé de dynastie, personne après sa mort ne continua son œuvre et tout ce qu'il avait réussi à acquérir fut réduit à zéro. Après lui, la cour de Bude ne poursuivit pas la grande lutte. Frédéric et Casimir étaient débarrassés de leur rival qui, avec plus de chances que n'importe lequel d'entre eux, concourait à la réalisation d'un empire d'Europe carpathique. Frédéric III, qui n'avait aucun talent, n'obtint son pays qu'en raison de sa mort subite. Son fils Maximilien quitte en hâte la Bourgogne lointaine dont il avait hérité à la suite d'un heureux mariage et conquiert sans lutte toute l'Autriche, il attaque même la Hongrie, mais il ne réussit pas à monter sur son trône. Les ordres nobiliaires hongrois, qui n'ont jamais compris les grands projets de Mathias, voulaient un roi beaucoup plus faible et ils aidèrent les Jagellon en élisant Vladislas roi de Bohême. Le vieux roi Casimir aurait pourtant voulu qu'ils élisent son troisième fils, Jean-Albert, pour éviter que la Hongrie et la Bohême ne soient réunies dans une même main. Il a même soutenu son fils contre le candidat des ordres hongrois et lui fit traverser les Carpathes, mais le couronnement survenu entre temps ne permettait plus de rien changer.

C'est ainsi que les projets de Mathias, qui faisaient espérer de lointains succès, tombèrent d'un jour à l'autre dans les mains des Jagellon qui ne surent pas en profiter. L'incapacité de Vladislas est proverbiale, c'était un homme faible et les pays soumis à sa couronne sont tombés dans un état plus lamentable encore qu'au temps de Ladislas V. Les ordres nobiliaires, de nouveau renforcés, le paralysèrent dans toutes ses activités, son pays s'affaiblit en révoltes intérieures et l'immense confédération d'États que Mathias cherchait à réaliser n'était plus qu'un rêve lointain. Sur le trône polonais, d'ailleurs, les successeurs de Casimir, Jean-Albert, en 1492, et plus tard Alexandre, n'avaient pas plus d'autorité. Il ne purent organiser la grande puissance qui était dans la main de leur famille ni imprimer une orientation sur l'évolution des événements. Il ont pourtant tout essayé pour faire concorder leurs intérêts particuliers, ils ont même organisé une réunion

secrète de leur famille eu Hongrie en 1494, où ils se sont concertés au sujet d'une politique à adopter à l'égard des Habsbourg, mais, par manque de volonté ou de talent, ils ne purent se mettre en travers des projets de l'empereur Maximilien ; ce furent eux au contraire qui durent se défendre contre la politique de ce dernier. De plus en plus fréquemment des attaques de Moscou sont dirigées contre les frontières orientales lithuano-polonaises, au nord ce sont les Chevaliers de l'Ordre Teutonique qui reprennent la lutte. Sigismond, le plus jeune frère de Vladislas, dont le règne commence en 1506, combat de longues années contre eux sans pouvoir obtenir de succès décisif. En 1515, les Habsbourg qui n'ont jamais renoncé à leur projet d'acquérir la Hongrie et la Bohême nouent une alliance avec l'empereur de Moscou et l'alliance familiale des Jagellon, pour contrebalancer ce projet, ne trouve qu'un moyen : Vladislas passe un contrat de succession avec les Habsbourg en 1515 et le sanctionne par des fiançailles doubles.

Et pendant tout ce temps rien n'était fait contre les Turcs. Une fois cependant, vers la fin de 1490, on tenta une action commune contre le sultan dans la région de la Moldavie, mais l'aventure se termina par un cruel échec après lequel on ne s'occupa plus de cette question. Après un long silence, le sultan Soliman attaqua en 1520 la ligne du Danube dont il occupa successivement les forteresses. Belgrade tombe en 1521, deux ans après Pétervárad, et en 1526, à Mohács, c'est toute la Hongrie qui succombe. La collaboration de l'empire des Jagellon se chiffrait à quelques centaines de mercenaires tchèques et polonais. Le roi Louis II périt aussi dans la bataille. En moins d'une génération les domaines des Jagellon s'étaient décomposés en leurs éléments constitutifs.

La victoire du sultan Soliman fit faire à l'Empire turc des progrès vers l'ouest. Mais, bien qu'ayant vaincu le roi de Hongrie, le sultan ne disposait pas des forces nécessaires pour prendre sa place — l'occupation du pays n'eut pas lieu à cette époque. La puissance que signifiait la possession de la Hongrie — de sa population, de son organisation d'État et surtout de sa situation géographique dans le bassin carpathique — n'est pas tombée dans les mains du sultan, comme cela avait été le cas pour l'Em-

pire d'Orient dont le sultan avait accaparé toutes les énergies avec l'occupation de Constantinople. Le bassin carpathique n'avait pas perdu toute possibilité de créer une nouvelle organisation politique.

V

Avec la mort de Louis II, la branche tchéco-hongroise des Jagellon était subitement évincée de la lutte pour l'Europe carpathique. Le roi polonais Sigismond — pressé par les troupes moscovites d'Ivan le Terrible et par l'Ordre Teutonique — ne put entrer en lice pour l'héritage de son frère et les Habsbourg, se référant à leur contrat de succession, se procurèrent facilement les trônes tchèque et hongrois.

Ils ne purent cependant prendre possession complète de la Hongrie. Les Hongrois, en élisant deux rois — l'un, Jean Zápolyai, était du pays, l'autre, Ferdinand de Habsbourg, était frère de l'empereur, — espéraient se ménager la protection de l'Empire romain-germanique. Cela suscita des complications sans fin. La puissance des Habsbourg n'était plus assise ni sur l'Autriche ni sur l'Europe carpathique. Dans les années qui suivent, le nom et les projets des Habsbourg ne font qu'un avec l'Empire romain-germanique, avec ses intérêts lointains et ses immenses foules germaniques. L'Empire n'en était pas moins inapte à défendre l'Europe carpathique. A la place de la constitution d'une monarchie d'Europe carpathique ce fut une nouvelle puissance — celle de l'empereur d'Occident — qui s'exerça librement sur le territoire du Bassin. Contre cette puissance le sultan s'empressa d'accorder son aide à Jean Zápolyai qui la lui avait demandée : il occupa Bude en 1541 et pénétrant dans le pays en forme de coin, il en soumit la partie centrale. La Hongrie devint ainsi la proie de deux puissances : les parties occidentale et septentrionale étaient gouvernées par l'empereur tandis que le sultan régnait en maître sur les régions méridionale et orientale.

La frontière entre ces deux grandes puissances politiques coupait le bassin carpathique à la taille et, non

seulement pendant la première partie du XVI^e siècle, mais pendant les deux siècles suivants, aucune des deux ne fut assez forte pour vaincre définitivement l'autre. L'équilibre entre la puissance du sultan oriental et celle de l'empereur occidental s'établit au centre de la Hongrie. Mais ni l'un ni l'autre ne représentait les intérêts de ce pays dont les habitants, turcophobes par tradition, par leur culture et par leur évolution sociale et économique, eurent bientôt à se défendre aussi les armes à la main contre l'empereur.

Pendant un siècle et demi les conditions d'existence des habitants du bassin carpathique ont dépendu de l'équilibre entre les forces des deux puissances : tandis que la partie occidentale ne pouvait se détacher des Habsbourg, la partie orientale était obligée de céder aux Turcs. L'État hongrois, jadis homogène, fut donc scindé en deux et le centre du bassin devint région frontière ; il ne se trouva personne pour assurer la continuation des traditions politiques hongroises.

En 1570, Étienne Báthori tente encore une fois, de Transylvanie, de défendre contre les deux puissances étrangères les intérêts des Hongrois et de leur pays. Il voulait, en réunissant les forces de la Transylvanie et de la Pologne et avec le consentement du sultan, conquérir le territoire hongrois soumis aux Habsbourg et, se basant sur ces deux pays, réaliser sous sa direction les projets de Mathias Hunyadi. Mais après ses longues campagnes contre l'impérialisme russe, il mourut sans pouvoir réaliser ses projets. Sigismond Báthori, se rangeant aux côtés des Habsbourg occidentaux, tenta en 1596 un dernier essai désespéré contre les Turcs et après son échec il devint évident que la Hongrie ne pouvait compter ni sur l'un ni sur l'autre des deux empereurs. En 1606, Étienne Bocskai, prince de Transylvanie, réconcilia les Hongrois tant avec les Turcs qu'avec les Allemands. L'ancien « boulevard de la chrétienté » ne put défendre sa propre existence qu'avec de grandes difficultés.

Et tout cela était la conséquence de Mohács. La chute de la puissance hongroise avait marqué non seulement l'évolution de la Hongrie, mais aussi celle de toute la région. A la Montagne Blanche, en 1620 — cent ans après Mohács, — les Tchèques succombent contre les Habsbourg

et, bien que ce sort leur soit épargné, les Polonais restés seuls sont trop faibles pour résister aux poussées des Habsbourg, des Turcs, des Russes, des Prussiens. A la fin du XVII^e siècle, au moment décisif du refoulement des Turcs, les Habsbourg n'ont plus de concurrent en Europe carpathique. Seuls ils peuvent réaliser sans obstacle ce que les Hunyadi, les Podiebrad et les Jagellon n'avaient pu faire : l'Empire d'Europe carpathique. Seule la Pologne résiste encore, mais à la fin du XVIII^e siècle, prise de trois côtés, elle s'effrite lentement et presque toute la région tombe finalement dans les mains des Habsbourg.

Cette puissance Habsbourg qui se développa à la fin du XVII^e siècle ne correspondait plus, ni dans ses buts, ni dans ses projets, ni dans ses traditions, à l'ancien État hongrois. Elle ne représentait pas plus les intérêts de la région que ceux de Vienne. Ses yeux étaient tournés vers l'Occident ; c'est en vain qu'Eugène de Savoie préconisa de repousser le centre de gravité de l'Empire vers l'Orient. Il a fallu attendre Napoléon et Bismarck pour que les Habsbourg, contre leur volonté, soient repoussés en Europe carpathique et que leur empire devienne effectivement la monarchie d'Europe carpathique.[1]

COLOMAN BENDA

[1] Nous avons bâti cette esquisse d'après des documents d'ordre général, connus dans l'histoire de Hongrie, ce qui nous dispense de l'obligation de faire des citations détaillées. Au sujet des traits communs de l'histoire de la région danubienne, v. D. Kosáry, *Sur quelques problèmes d'histoire comparée. (Revue d'Histoire Comparée*, t. XXI (1943) pp. 1—32) et C. A. Macartney, *Problems of the Danube Basin* (Cambridge, 1942). Au sujet des événements dont il est question il existe un excellent manuel, rédigé par L. Halphen et Ph. Sagnac, « Peuples et civilisations » traité d'histoire générale vol. VI et VII : *L'essort de l'Europe* (Paris, 1940) et *La fin du moyen âge* (2 vol., Paris, 1931). Le premier est écrit par L. Halphen, le deuxième, qui nous intéresse plus particulièrement est dû en grande partie à M. Handelsmann, ancien professeur de l'Université de Varsovie. Les deux volumes de Joseph Calmette, *Le Monde féodal* (Paris, 1942), et l'*Élaboration du monde moderne* (Paris, 1942), édités dans la série « Clio », contiennent beaucoup de points de vue utiles.

Pour l'histoire de Hongrie, se référer au livre de V. Hóman—J. Szekfű, *Histoire de Hongrie* (Budapest, 1936, t. I—II), et au sujet de la politique de l'époque de Mathias, à celui de D. Kosáry,

Histoire de Hongrie (Budapest, 1943). Pour l'histoire de la Pologne, v. l'exposé, excellent à tous les points de vue, de Oscar Halecki, *La Pologne de 963 à 1914* (dans la série « Les grandes études historiques », Paris, 1933). Aucune synthèse, aussi moderne, de l'histoire des autres peuples de la région n'existe à l'heure actuelle. Pour l'histoire de l'Autriche le *Handbuch der Geschichte Österreichs und seiner Nachbarländer Böhmen und Ungarn* (t. I, Graz, 1924) de K. Uhlirz, constitue un excellent guide. Au sujet de l'histoire tchèque, v. A. Bachmann, *Geschichte Böhmens* (2 vol. Gotha, 1905). Pour les peuples des Balkans en général, v. l'œuvre souvent superficielle mais quand même intéressante de N. Iorga, *Histoire des États Balkaniques jusqu'en 1924* (Paris, 1925). Pour le rôle des Roumains à l'époque turque, v. également l'œuvre de Iorga déjà périmée à plusieurs points de vue, *La place des Roumains dans l'histoire universelle* (2 vol. Bucarest, 1935). Au sujet des Bulgares, v. le résumé moderne de A. Hajek, *Bulgarien unter der Türkenherrschaft* (Berlin—Leipzig, 1925). Pour les Serbes, l'œuvre de Jireček, *Geschichte der Serben* (2 vol. Gotha, 1911).

Au sujet des Hongrois et de la région d'Europe carpathique comparée à un « rempart de la Chrétienté », v. Benda, *A kereszténység közösség, Magyarország és a török hatalom a XV. században* [La Communauté chrétienne, la Hongrie et la puissance turque au XV[e] siècle]. (Annuaire de l'Institut d'histoire hongroise de Vienne, t. VI) et également de Benda, *A magyar nemzeti hivatástudat története* [Histoire de la mission nationale hongroise] (Budapest, 1937), puis L. Terbe, *Egy európai szállóige életrajza* [Histoire d'un dicton européen], (Dans la revue *Egyetemes Philologiai Közlöny*, 1936) et J. Győry, *A kereszténység védőbástyája. Magyarország képe a XVI. századi francia irodalomban* [Le Bastion du Christianisme. L'image de la Hongrie dans la littérature française du XVI[e] siècle] (Budapest, 1933). Tous ces ouvrages contiennent de nombreuses citations de documents et d'œuvres littéraires.

LE PRINCIPE DE L'ÉQUILIBRE POLITIQUE ET LA RÉGION DANUBIENNE

I. Qu'est-ce que la Balance of Power ?

A l'époque de la première guerre mondiale, beaucoup d'hommes d'État et d'écrivains politiques, même anglais, taxèrent le principe d'Équilibre Politique de démodé et même de dangereux. D'après eux, ce principe basé sur la rivalité des Puissances, au lieu d'unir leurs forces les oppose entre elles et mène de temps à autres à des conflits armés. Pourtant — disaient-ils — la garantie d'une paix durable ne pourrait être qu'une réorganisation internationale qui comprendrait tous les États, grands et petits. C'était là l'opinion qu'Asquith soutint dans son discours du 27 septembre 1917.[1]

Delisle Burns, proclamant la nécessité d'une nouvelle morale internationale, réclama l'abandon du principe de la *Balance of Power*. D'après lui un tel équilibre ne pouvait exister que lorsque les États avaient la possibilité de vivre leur propre vie, non seulement *de jure* mais aussi *de facto*, mais non plus de nos jours où les liens économiques, intellectuels et même politiques les

[1] « The peace for which we are fighting, has two aims, one immediate, the other ulterior ... The first is — not the restoration of the *statu quo* — not the revival in some revised shape of what used to be called the balance of power — but the substitution for the one and the other of an international system, in which there will be a place for great and small states, and under which both alike can be assured a stable foundation and an independent development. »

unissent et où, en réalité, ils ne sont plus indépendants mais *interdépendants*.[1]

Selon J. A. Hobson, l'expression de *Balance of Power* n'est qu'un mensonge de la diplomatie sous lequel se cachent les intérêts égoïstes, de certaines puissances. Il prétendait que le principe de l'équilibre, basé sur la rivalité des puissances isolées et séparées, devait définitivement disparaître pour faire place à un ordre international dans lequel les États coalisés, en s'unissant contre le perturbateur, pourraient rapidement le rappeler à la raison.[2]

A la Chambre des députés anglaise, même Balfour, mais avec plus de ménagements, se déclara contre le maintien du principe de l'Équilibre Politique pris dans le vieux sens du terme.

> Il était partisan d'« un tel arrangement, d'une telle modification des forces politiques d'Europe qu'il n'y ait plus de *Balance of Power* comme on le comprenait au XVIII^e^ siècle, mais un accord entre les communautés d'Europe qui rendrait plus difficile aux perturbateurs de la paix de trouver un terrain où semer leur âpre et fatale semence.»

Une partie de l'opinion publique pensait avec une véritable indignation au principe de l'Équilibre et lui attribuait la responsabilité des sanglants conflits du passé.

Plus tard, aux cours des délibérations du Pacte des Quatre Puissances, les isolationnistes américains firent aussi appel à ce principe. Qu'il nous suffise de citer le discours du sénateur Borah :

> « ... en passant en revue ce maudit passé, avec ses morts, ses malades, ses aliénés et en constatant que la source la plus riche de cette misère indicible fut ce système

[1] « The principle of the balance of power belongs to the Renaissance situation, where the relationship between States was not so intimate or continuous, in economics and ideas, as it is to-day. It is not a false principle if applied to the situation out of which it arose ; but that situation has simply disappeared.» *The Morality of Nations*. p. 110.

[2] « It is only by making it too obviously dangerous for any one Power to attack any other Power that the balance of reasonable motives is firmly weighted against armaments. This can only be achieved by substituting for a world of isolated independent states, or balances of power a world in which the united strength of a sufficient number of States is brought to bear immediatly and certainly against any disturber of the public peace. » *Towards International Government*. p. 15, 23, 182.

de l'Équilibre Politique, je n'ai pas le courage de dire au peuple de mon pays que continuer ce système signifie la paix. »[1]

Il convient donc avant tout de répondre à deux questions :

1° L'idée d'une organisation internationale pour le maintien de la paix était-elle incompatible avec le principe de l'Équilibre Politique ?

2° L'Équilibre Politique était-il vraiment basé sur la rivalité des divers États isolés, et sur les conditions d'une époque particulière de l'histoire de l'Europe ?

Selon David Hume[2] l'idée d'Équilibre Politique est aussi vieille que l'histoire. Cependant il s'agit surtout ici d'un phénomène de l'histoire moderne. Au moyen âge dominait encore la pensée impériale héritée de Rome. Dante s'enthousiasmait encore pour cette vaste monarchie. L'idée qu'en Europe des États égaux en droits doivent vivre côte à côte date des temps modernes. Prépondérance d'un grand empire ou équilibre entre plusieurs puissances ? Domination d'une seule puissance ou *Balance of Power ?* Tel est le problème fondamental des plus grands conflits de l'Europe moderne.

L'idée que les États d'Europe forment une communauté, une sorte de fédération chrétienne dont l'harmonie repose sur le principe de l'Équilibre Politique remonte au XVII^e siècle. Cette idée, nous la retrouvons chez Grotius, dans les enseignements de Fénelon au duc de Bourgogne et dans les œuvres de nombreux écrivains du XVIII^e siècle.[3]

Dès son origine, elle est fondée sur le fait que les États d'Europe sont étroitement liés l'un à l'autre. Au XVIII^e siècle on appelait l'Équilibre Politique le système

[1] D. F. Fleming, *The United States and World Organization.* New York, 1938. L'auteur fait l'observation suivante : « Instead of imagining ourselves apart from the balance of power, it would be far more realistic to recognise that we are in the balance.» p. 94, 5, 519.

[2] *Essay on the Balance of Power.*

[3] Cf. Kaeber, *Die Idee des europäischen Gleichgewichts in der publizistischen Literatur vom 16. bis zum Mitte des 18. Jahrhunderts.* Berlin, 1907.

de sécurité internationale apte à entraver la puissance agressive et belliqueuse. Dans son fameux ouvrage *(Le Droit des Gens.* Leiden, 1758), Emerich de Vattel insiste sur l'interdépendance des États européens et sur la nécessité d'un système international :

« L'Europe fait un système politique, un Corps où tout est lié par les relations et les divers intérêts des Nations qui habitent cette partie du Monde. Ce n'est plus comme autrefois un amas confus de pièces isolées dont chacune se croyait peu intéressée au sort des autres et se mettait rarement en peine de ce qui ne la touchait pas immédiatement. L'attention continuelle des Souverains à tout ce qui se passe, les Ministres toujours résidents, les Négociations perpétuelles font de l'Europe moderne une espèce de république dont les membres, indépendants, mais liés par l'intérêt commun, se réunissent pour y maintenir l'ordre et la Liberté. C'est ce qui a donné naissance à cette fameuse idée de la Balance Politique, ou de l'Équilibre du Pouvoir. On entend par là une disposition des choses, au moyen de laquelle aucune Puissance ne se trouve en état de prédominer absolument et de faire la loi aux autres. »

Mais comment peut-on conserver un tel système : « Le plus sûr moyen de conserver cet Équilibre serait de faire qu'aucune Puissance ne surpassât de beaucoup les autres, que toutes, ou au moins la meilleure partie, fussent à peu près égales en forces. »[1]

Oui mais la réalisation en est difficile car les États ne sont pas égaux et les conditions de force varient sans cesse. « A l'heure actuelle — dit Vattel — les États les plus puissants sont l'Autriche[2] et la France. Autrefois c'était l'Autriche qui était la plus forte, aujourd'hui c'est la France. La balance est dans les mains de l'Angleterre qui en s'alliant à l'État le plus faible peut se tourner contre celui qui est le plus fort. »[3] » Les confédérations seraient un moyen sûr de conserver l'Équilibre, et de maintenir ainsi la Liberté des Nations, si tous les Souverains étaient constamment éclairés sur leurs véritables intérêts. »

Cependant il arrive souvent à ceux qui gouvernent les États de ne pas y voir très clair et de ne revenir à la raison que trop tard : « Éblouis par l'éclat d'un avantage présent, séduits par leur avarice, trompés par des Ministres

[1] Livre III, Chap. III, § 47 ; *De l'Équilibre Politique.*

[2] Il comprend par là tout l'empire des Habsbourg.

[3] L'Angleterre « sans allarmer aucun État pour sa liberté parce que cette puissance paroît guérie de l'esprit de conquête... à la gloire de tenir en ses mains la Balance Politique. Elle est attentive à la conserver en équilibre».

infidèles, combien de Princes se font les instruments d'une Puissance qui les engloutira quelque jour . . .? »

Il ne reste alors qu'une solution : « Le plus sûr est donc d'affaiblir celui qui rompt l'équilibre aussitôt qu'on en trouve l'occasion favorable. Il faut empêcher par toute sorte de moyens honnêtes qu'il ne s'élève à un degré de puissance trop formidable. »[1]

Adversaire de l'impérialisme napoléonien, Frédéric Gentz, écrivain politique de la cour de Vienne et confident de Metternich, rêve, au début du XIX[e] siècle, d'une organisation internationale basée sur la coopération de tous les États et prête à paralyser les puissances agressives. Dépassant le cadre de sa polémique avec le comte d'Hauterive, défenseur de la politique française, Gentz consacra un ouvrage entier au problème de la *Balance of Power*.[2] Il est intéressant de remarquer combien ce qu'il écrit en faveur de l'Équilibre Politique ressemble aux propositions des partisans du nouvel ordre international et de la Société des Nations, pour remplacer l'Équilibre.[3]

Il serait nécessaire — dit Gentz — de créer un système qui défende les États, grands et petits contre les violations du droit public. Une espèce de « ligue générale » serait souhaitable.[4] Naturellement un tel système serait incomplet sans la prépondérance d'un pouvoir exécutif central. On pourrait d'autre part approcher du but final en appliquant constamment le principe de l'Équilibre Politique. Ce qui sur le plan pratique pourrait se traduire ainsi :

[1] § 49. *Comment peut-on contenir ou même affoiblir celui qui rompt l'équilibre?*

[2] *Fragments upon the Balance of Power.* 1806. (Édition anglaise, parue en même temps que l'édition allemande.) Cf. A. R. Cléry, *Les idées politiques de Frédéric de Gentz.* Lausanne, 1917.

[3] «What is usually termed a balance of power is that constitution subsisting between neighbouring States, more or less connected with one another, by virtue of which no one among them can injure the independence or the essental rights of another, without meeting with effectual resistance on some side, and consequently ? exposting itself to danger.»

[4] « The proper character of a union of States, such as has existed in modern Europe and the triumph of its constitution, is that a certain number of States, possessing various degrees of power and wealth, shall remain untroubled within their own confines, under the protection of a common league.»

1. « Si d'un commun accord on convient de conserver le système d'États européens, aucun de ses membres ne devra devenir si puissant qu'il puisse opprimer tous les autres. »

2. « Si ce système doit être non seulement maintenu, mais maintenu sans dangers continuels et sans heurts violents, chaque membre qui commet une infraction doit pouvoir être puni non seulement par l'ensemble des forces des autres, mais par la majorité ou par un seul d'entre eux. »

3. « . . . la peur d'éveiller l'opposition commune et de s'attirer la vengeance commune doit suffire pour tenir tout le monde dans les limites de la modération. »

4. « Si un État tentait jamais, par des entreprises illégales, d'atteindre un tel degré de puissance, ou même s'il avait déjà atteint un tel degré qui lui permettrait de défier l'union de plusieurs de ses voisins ou une alliance générale, un tel État devrait être traité comme un ennemi commun. »

Pour qui avait une idée claire des précédents historiques, les affirmations d'Asquith ou de Burns parurent donc erronées. Contre elles, W. Alison Phillipps, professeur à Dublin, protesta dans le New Europe, périodique anglais qui faisait campagne « pour la victoire intégrale » et pour la transformation radicale du *statu quo* danubien.[1]

Il accepte avec joie l'idée d'un système fédéral international ou celle de la « League to enforce peace »,[2] mais il explique en même temps qu'un tel système n'exclurait aucunement le principe de la *Balance of Power*. Celui qui en raison des horreurs de la guerre mondiale rejetterait le principe de l'Équilibre Politique agirait — dit Phillipps — comme si quelqu'un qui tombe voulait se venger de la loi de la pesanteur. Dans la vie — continue-t-il — tout ordre naturel repose sur la balance des forces. Cela est aussi valable pour la vie intérieure de l'État et pour sa structure constitutionnelle. Montesquieu, tout comme les auteurs de la constitution américaine, proclamait le principe de l'équilibre. La réorganisation de l'Europe en 1815 n'était pas sans défauts (démembrement de la Pologne, rejet des revendications nationales), pourtant, selon Phillipps, c'était cette

[1] *The Balance of Power. The New Europe*, 1917.

[2] Déjà en 1913 Philipps s'intéressait au problème d'une confédération européenne et démontrait les grandes difficultés que présentait sa réalisation. *(The Confederation of Europe.)* — Cf. du même auteur, *National Federation and World Federation. The Edinburgh Review*, 1917.

réorganisation qui se rapprochait le plus de l'Équilibre, garant de la paix. Si la Balance of Power qui, en 1815, avait la force d'un axiome politique, a perdu tellement de son crédit aux yeux de l'opinion publique, cela est dû au fait que l'ancien « droit public » du XVIII[e] siècle a été battu en brèche par de nouvelles forces et que chez chaque peuple des mouvements nationaux ont tendu à renverser les frontières et l'état de choses établi en 1815. Mais le principe de l'Équilibre est indépendant en lui-même des conditions du XVIII[e] siècle. C'est un principe constant, valable en toute circonstance, qui doit toujours être adapté aux conditions du moment. Beaucoup de gens ont rendu le principe de l'Équilibre Politique responsable de la guerre de 1914. Le mal — dit Phillipps — a été l'incertitude, l'imperfection de l'équilibre, car les hommes d'États anglais, enclins à l'isolement, n'ont pas appliqué le principe de façon satisfaisante. Un ordre international (plus même, une Société des Nations) ne pourrait avoir pour base que la *Balance of Power*.

C'est ainsi que Phillipps répond aux deux questions principales :

1° L'idée d'un système de coopération et de sécurité internationale n'exclut pas le principe de l'Équilibre Politique, au contraire, il pourrait lui servir de base.

2° Le principe de l'Équilibre ne se rapporte pas à la rivalité des États isolés, mais à leur harmonieuse interdépendance sur le continent.[1]

Nous essayerons de donner ci-dessous un tableau général des différentes formes que prit le principe de l'Équilibre aux époques successives, d'indiquer l'opinion des hommes d'État, des écrivains, sur ce problème ; nous essayerons surtout de montrer comment on a cherché à appliquer ce principe dans la région danubienne où quantité de petits peuples ont essayé d'assurer leur existence, tantôt indépendamment, tantôt dans le cadre d'un grand empire supra-national.

[1] Cf. Russel, *The Foreign Policy of England 1570—1870, 1871.* — Ch. Dupuis, *Le principe d'Équilibre et le Concert Européen de la Paix de Westphalie à l'acte d'Algéciras.* Paris, 1909. — Ch. H. Firth, *The Study of British Foreign Policy. The Quarterly Review,* 1916. — Egerton, *British Foreign Policy in Europe to the End of the 19th Century.* 1917. — Eberhard v. Vietsch, *Das europäische Gleichgewicht. Politische Idee und staatmännisches Handeln.* 1942.

II. L'Équilibre Politique jusqu'en 1815

Comme le disait Vattel, c'était l'Angleterre qui tenait en mains la balance. Elle était, selon Montesquieu, *la puissance médiatrice* qui se rapprochait des pays les plus faibles contre les plus puissants. G. P. Gooch dit :

> « L'observance de l'Équilibre Politique nous forçait à jeter notre poids tantôt dans l'un, tantôt dans l'autre des plateaux de la balance, mais toujours contre la Puissance qui aspirait ou que nous croyions aspirer à la dictature en Europe. »[1]

A. W. Ward voit la première application de la politique de l'équilibre dans le renversement des alliances du début du XVI[e] siècle : Henri VIII, c'est-à-dire le cardinal Wolsey, se rangea d'abord aux côtés de Charles V contre François I[er] qui convoitait le pouvoir impérial, puis il se tourna contre lui quand il le jugea trop influent.[2] A cette époque l'Angleterre n'était cependant qu'au premier stade de cette évolution qui devait en faire une véritable grande puissance, les grandes découvertes l'ayant placée au centre du monde connu.

Dans cette première époque de l'équilibre européen (de la moitié du XVI[e] siècle jusqu'en 1648), l'Angleterre ne devait appliquer le principe du *cui adhaereo praeest* que dans le jeu des forces de deux puissances européennes : la France et l'Empire des Habsbourg. C'étaient les forces hispano-autrichiennes qu'elle jugeait alors les plus dangereuses. On peut voir que l'attitude de l'Angleterre était avant tout dictée par son propre intérêt ; en 1588, en anéantissant la flotte espagnole, elle élimina son propre rival, comme elle sut plus tard se servir des circonstances pour établir sa puissance maritime et son empire colonial. Mais comme un historien allemand, Meisner, l'a démontré, les intérêts de l'Angleterre coincidèrent plusieurs fois avec les intérêts généraux des peuples d'Europe, sauf bien entendu pour celui qui s'attaquait aux autres.[3]

[1] *The Cambridge History of British Foreign Policy (= CHFP)* T. III, p. 349.
[2] *CHFP*, t. I, p. 6.
[3] H. O. Meisner, *Vom europäischen Gleichgewicht. Preussische Jahrbücher*, 1919.

Au premier stade de l'équilibre européen, la plus forte puissance était donc celle des Habsbourg. Aussi le duc de Sully, dans son chimérique projet de paix, une république chrétienne à 15 membres, veut-il lancer une action contre la trop puissante maison d'Autriche ; servir ainsi les intérêts particuliers de la France, et créer une Hongrie et une Pologne très fortes.[1] Mais au milieu du XVII[e] siècle la situation change.

En se détachant de l'Autriche, l'Espagne perd son rang de grande puissance, et la paix de Westphalie, en 1648, organisant comme l'a dit Bainville « l'anarchie allemande » paralyse le pouvoir de l'empereur romain-germanique. La France de Louis XIV prend le dessus dans la balance et en 1661, François Paul von Lisola, partisan des Habsbourg, accuse déjà la France de tendre à la « monarchie universelle » et au « pouvoir absolu » en Europe.[2]

Guillaume d'Orange appliquait déjà consciemment le principe de l'équilibre contre la prépondérance française, d'où naquit en 1689 l'alliance de l'Angleterre, des Pays-Bas et de l'Autriche. Ce fut le même principe qui domina la politique extérieure anglaise après la mort de Guillaume (1702) au cours de toute la guerre de succession espagnole. Il fallait empêcher la France de s'attacher l'Espagne par des liens dynastiques, et en même temps éviter que l'Autriche et l'Espagne ne puissent se réunir sous le même empereur (empereur Charles VI, c'est-à-dire roi de Hongrie Charles III) et que l'immense empire de Charles-Quint ne puisse renaître. En 1713, au cours des négociations du traité de paix d'Utrecht, on parle ouvertement du désir de rétablir l'*Equilibrium Europaeum.*

Au XVIII[e] siècle, le nombre des acteurs s'accroît, de nouveaux personnages entrent en scène : la Prusse et la Russie.

Les guerres napoléoniennes permettent d'appliquer le principe de l'équilibre à ce nouvel ensemble. A la

[1] Cf. S. Baumgarten, *Bohême, Hongrie, Pologne, pièces r l'échiquier du roi. Revue d'Histoire Comparée*, XXI (1943).

[2] « Bouclier d'estat et de justice contre les desseins manifestement découverts de la Monarchie universelle sous le vain prétexte de prétentions de la Reigne de France. »

fin du XVIII[e] siècle, au moment où la Révolution française éclata, l'Angleterre traversait une période d'indifférence. Cependant le principe de la *Balance of Power*, dont on retrouve des applications adaptées aux exigences des temps dans la politique de Pitt et dans celle de Castlereagh, ne tarda pas à pousser l'Angleterre contre le nouvel impérialisme français. A la demande de Napoléon, le comte de Hauterive tenta, en partant aussi du principe de l'équilibre, de justifier la nouvelle politique française : selon lui l'équilibre établi en 1648 avait été rompu par le développement de la Russie et de la Prusse et surtout par l'accroissement du pouvoir maritime de l'Angleterre.[1] Hauterive déguise les ambitions françaises sous le plan d'un système fédératif, basé sur un nouveau droit public. Mais, s'opposant à lui, Gentz s'en tient à l'ancienne *Balance of Power* européenne au sens anglais du terme, à l'équilibre qui a été rompu non par les conditions d'outre-mer mais par les forces révolutionnaires françaises.

Quand, en 1804, l'Angleterre, l'Autriche, la Russie, la Suède et Naples se dressèrent devant Napoléon qui avait le projet d'envahir l'Angleterre, le tzar Alexandre proposa à Londres la constitution d'un nouveau système européen qui aurait garanti la paix par une association de grandes puissances ayant à leur tête l'Angleterre et la Russie. Dans la célèbre réponse que Pitt donna à cette proposition, en 1805, on retrouve nettement le principe de la *Balance of Power*.[2] La collaboration anglo-russe doit se proposer de ramener la France à l'intérieur de ses frontières, d'entraver son expansion et de renforcer l'Autriche et la Prusse.

Cette tâche fixée par Pitt détermina aussi la poli-

[1] Il est intéressant de constater que l'Allemand Otto Brandt se range en 1919 du côté de Hauterive en accusant son compatriote Gentz de n'avoir pas décelé en son temps l'intérêt qu'avaient les peuples d'Europe en face du pouvoir mondial anglais. *(Politisches Gleichgewicht und Völkerbund im Zeitalter Napoleons. Preussische Jahrbücher*, 1919.) D'après lui il ne s'agit plus ici de l'équilibre européen mais de l'équilibre mondial dans lequel l'Angleterre joue un rôle trop important. Il se réfère à l'œuvre de Frantz *(Untersuchungen über das europäische Gleichgewicht*, 1859) et à celle de Wernadski *(Die Weltherrschaft Englands und das politische Gleichgewicht*, 1856).

[2] C. K. Webster, *British Diplomacy*. Appendix.

tique de Castlereagh. Au congrès de Vienne, en 1815, Castlereagh considérait que le problème de la réorganisation constituait un tout indivisible. L'Angleterre devait avoir la parole, non seulement dans les questions occidentales, mais aussi dans les questions d'Europe centrale et orientale. Parce que si elle désire vraiment le *just equilibrium* (selon l'expression alors à la mode) sur le continent, ce n'est pas seule la France déjà vaincue mais considérée encore comme dangereuse qu'il serait nécessaire de contenir dans ses frontières. Il faudrait aussi tenir compte de la Russie, cette autre puissance qui au cours des guerres napoléoniennes s'était fortement accrue : elle s'est acquise la Finlande, une partie considérable de la Pologne, la Bessarabie et elle exigeait maintenant à peu près tout le reste du territoire polonais.

D'après le professeur Webster il fallait donc, entre la puissance occidentale française et la puissance orientale russe, renforcer les puissances intermédiaires affaiblies : l'Autriche et la Prusse.[1]

Castlereagh ne voulait pas ruiner la France, au contraire, il s'opposa aux militaristes prussiens assoiffés de vengeance et souligna que la France était un facteur précieux dans l'équilibre européen. Talleyrand s'adapta parfaitement à cette politique quand, abandonnant l'impérialisme napoléonien, il revint aux traditions françaises.[2]

> « Il fallait faire comprendre que la France ne voulait que ce qu'elle avait ; que c'était franchement qu'elle avait répudié l'héritage de la conquête ; qu'elle se trouvait assez forte dans ses anciennes limites ; qu'elle n'avait pas la pensée de les étendre ; qu'enfin elle plaçait aujourd'hui sa gloire dans sa modération ; mais que si elle voulait que sa voix fut écoutée en Europe, c'était pour défendre les droits des autres contre toute espèce d'envahissement. »

[1] « If the idea of the Balance of Power was merely the application of an outworn theory to an entirely fresh set of circumstances, yet it still had much in it which was necessary to the stability of Europe. When Castlereagh insisted that the centre of Europe must, at all costs, be strengthened against the dangers which threaten it from France and Russia, he was merely asserting a truth which experience has abundantly confirmed.» *CHFP*, t. I, p. 466. Cf. C. K. Webster, *The Congress of Vienna*. 1919.

[2] Ces mots de Talleyrand sont cités par A. Sorel, *L'Europe et la Révolution française*. T. VIII, p. 371.

Naturellement, lorsque l'Angleterre se révéla incapable d'établir l'accord entre l'Autriche, la Prusse et la Russie et que la France eut la parole parmi les puissances dont dépendait le sort de l'Europe, Talleyrand lui-même abandonna les intérêts des petits pays. Mais l'accord entre les trois États et en particulier entre la Prusse et l'Autriche était appelé à assurer la sécurité du centre de l'Europe, en renforçant l'équilibre entre l'Orient et l'Occident. Castlereagh donna à l'Autriche une influence en Italie pour contrebalancer l'éventuelle influence de la France en Méditerranée et pour détourner son attention de la Turquie. La Pologne resta divisée. Le tzar aurait voulu créer sous sa dépendance une Pologne semi-constitutionnelle, mais on était d'avis qu'il était préférable de la maintenir divisée en laissant à part Cracovie, annexée plus tard, en 1846, à l'Autriche. Gentz pensait que la solution de la question polonaise était le plus grand échec du Congrès de Vienne.

La réorganisation de 1815 qui respectait le principe de l'équilibre négligea par contre celui des nationalités. En adversaires de la France révolutionnaire, les créateurs du nouvel ordre ne tinrent pas compte du droit naturel des nations, mais des droits légitimes des États. Ils questionnèrent les souverains et non les peuples. Aussi, plus tard, les chefs des mouvements nationaux naissants attaquèrent-ils les décisions du Congrès. Les forces nouvelles, les nationalismes, allaient en grandissant d'année en année et réclamaient ici où là des changements. Cependant le système politique d'alors, un concert à cinq puissances, vécut relativement longtemps. Il survécut même aux révolutions de 1830 et de 1848 bien qu'entre temps il se soit formé une sphère libérale occidentale et une autre réactionnaire, orientale. Jusqu'à la moitié du XI[e] siècle l'Angleterre ne savait pas exactement qui de la France ou de la Russie était la plus puissante, ce qui, d'après Trevelyan[1] prouve que l'équilibre était encore très stable.

Cependant l'aiguille de la balance pencha lentement vers la Russie. L'expansion de la Russie semblait menacer

[1] Trevelyan, *British History in the XIXth Century*. 1937, p. 302.

les intérêts orientaux de l'Angleterre. Lorsqu'en 1822 l'Américain A. H. Everett proposa dans un écrit politique de mobiliser les forces autrichiennes contre la Russie, puissance menaçant l'Équilibre Politique, il n'y eut que peu de gens à partager son opinion.[1]

Mais en 1854 (en partie en raison de l'effet psychologique produit par l'intervention russe en Hongrie, en 1849), une armée anglaise apparut à Sébastopol, au cours de la guerre de Crimée, d'ailleurs souvent désapprouvée par l'historiographie anglaise.

III. Du Congrès de Vienne a 1871

En raison même de l'influence que la réorganisation de Vienne en 1815 lui avait accordée en territoires allemand et italien, l'Autriche se trouvait en butte à l'opposition des mouvements nationaux de ces pays et, par conséquent aux autres mouvements libéraux. L'Autriche sous l'influence du chancelier Metternich, ancien élève de Koch[2] et partisan de la théorie de l'équilibre (dans le sens du XVIII[e] siècle), suivit une politique conservatrice.

En dépit de ses rapports allemands et italiens l'empire habsbourgeois devint plus que jamais une puissance danubienne. Ses provinces occidentales se détachèrent. L'Empire romain-germanique avait cessé d'exister. En 1804, François I[er] prit le titre d'empereur d'Autriche ; naturellement le caractère supernational de l'empire n'en fut aucunement touché. Et lorsque les peuples danubiens (en première ligne les Hongrois) s'avisèrent de leur existence nationale (en 1815 il eut été encore difficile de consulter ces peuples), ils durent avant tout tenir compte de cette puissante organisation, important facteur de l'équilibre européen.

Avant 1848, même les membres radicaux de l'opposition hongroise ne pensaient pas à se détacher de l'Au-

[1] *Europe or a General Survey of the Present Situation.* London, 1822.

[2] Koch parle du problème de l'équilibre dans l'introduction de son œuvre *Abrégé de l'histoire des traités de paix.*

triche, mais en se réclamant de l'article X de la loi de 1791 et malgré l'attitude nettement hostile du gouvernement de Vienne, ils cherchaient à obtenir pour la Hongrie plus d'indépendance en réduisant à une espèce d'union personnelle les liens qui l'unissaient à l'empire.

Étienne Széchenyi, le promoteur des réformes en Hongrie, qui voulait préserver sa nation d'un conflit avec la maison d'Autriche, avertit déjà ses compatriotes en 1845 que les conditions européennes — et il les connaissait bien — ne permettaient pas de relâcher les liens qui rattachaient la Hongrie à l'empire parce que « le gouvernement de Vienne ne le tolèrerait certainement pas et que, même s'il le tolérait, ce seraient les puissances veillant sur l'équilibre de l'Europe qui s'y opposeraient, l'existence d'un empire autrichien sain et capable de se développer étant absolument nécessaire à cet équilibre, qu'en tout cas il était impossible ou du moins bien maladroit de laisser l'empire dans cet état, sans paix et sans harmonie intérieures ».[1]

Joseph Eötvös, le porte-parole du groupe « centraliste » représentant de l'esprit du juste milieu de l'opposition hongroise, était aussi d'avis que les réformes devaient être réalisées en respectant le système impérial existant :

> « Je fais partie de ceux qui considèrent notre union avec la Monarchie non comme un *malum necessarium*, mais comme une combinaison politique qui en raison du système européen et de notre situation géographique sert les intérêts de la monarchie autant que ceux de notre pays. »[2]

Les radicaux de l'opposition hongroise, avec Louis Kossuth à leur tête, étaient presque persuadés de l'invincibilité de la nouvelle Hongrie libre et ne prenaient pas au sérieux le principe de l'équilibre. Or on put constater, au cours du conflit de 1848, que les puissances qui veillaient à l'équilibre de l'Europe tenaient au maintien de l'Autriche.

Malgré la révolution de février 1848, la politique étrangère française était restée au fond conservatrice et elle se garda bien de faire figure de perturbateur de la

[1] *Jelenkor*, 29 juin, 1845.
[2] *Reform*, 1846.

paix européenne. La création du Ministère responsable hongrois, au printemps de 1848, fut considéré par le ministre de France à Vienne, soucieux du maintien de l'empire danubien, comme un « pénible sacrifice », atténué uniquement par le fait que désormais la Monarchie avait acquis une apparence plus constitutionnelle.

Il espérait qu'il ne commencerait pas une dissociation intérieure. Aussi se réjouit-il de l'union de la Transylvanie à la Hongrie, de l'énergie avec laquelle les Hongrois s'opposèrent à l'insurrection serbe et blâma-t-il la politique autrichienne qui consistait à créer des différends à l'intérieur de la monarchie.[1] Au mois de juin 1848, Bastide communiqua au ministre d'Autriche à Paris que la France, dans l'intérêt de l'équilibre européen, s'opposait au maintien de la domination autrichienne au delà des Alpes, c'est-à-dire en Italie, mais que, pour les mêmes raisons, elle aurait plaisir à voir l'Autriche se renforcer, devenir une monarchie constitutionnelle qui pourrait servir de bastion oriental à l'Europe.

Lorsque le conflit éclata ouvertement entre la Hongrie et l'Autriche, le ministre de France prit le parti de celle-ci et ne montra même pas de compréhension pour la cause de l'indépendance hongroise.

La politique extérieure anglaise désirait de même la consolidation rapide de la Monarchie après la crise de mars 1848. Au printemps de cette même année, le ministre d'Angleterre à Vienne, Ponsonby, communiqua cette opinion au gouvernement hongrois. Aussi grande que fut la sympathie de l'opinion publique libérale anglaise pour la lutte hongroise de 1848 et bien que les milieux officiels considérassent l'intervention russe comme dangereuse, le ministre des Affaires Étrangères, Palmerston, n'était pas décidé à se déclarer contre la Russie qui aidait à sauver cette même Autriche au maintien de laquelle l'Angleterre tenait aussi. « Finissez-en vite » avait-il dit au ministre de Russie. A l'envoyé hongrois à Londres, Pulszky, il fit observer que les Hongrois devaient faire la paix avec la dynastie : « parce que dans le système des

[1] Kosáry, *Magyar és francia külpolitika 1848—49-ben* [Politique étrangère française et hongroise en 1848—1849]. *Századok*, 1938.

États européens il serait impossible de remplacer l'Autriche par de petits États » et parce que l'Autriche était « une nécessité européenne et l'alliée de l'Angleterre à l'est ».

Par la déclaration d'indépendance du 14 avril 1849, le gouvernement hongrois de Debrecen ne fit que s'éloigner du point de vue français et anglais. L'Angleterre n'était pas disposée, comme l'espérait Kossuth et ses collègues, à soutenir l'idée d'indépendance nationale contre l'empire des Habsbourg. Dans le cas le plus favorable elle aurait tout au plus essayé d'apaiser les deux partis, de les réconcilier sur la base de l'équité. Elle était d'avis que l'ancien point de vue hongrois, à savoir que la Hongrie ne luttait que pour défendre les lois de 1848, était bien plus acceptable car ces lois n'étaient pas incompatibles avec le maintien de la monarchie danubienne.

La déclaration la plus caractéristique à ce sujet est celle que Palmerston fit à la Chambre des députés anglais le 21 juillet 1849 :

> « L'Autriche est un des facteurs les plus importants de l'équilibre des puissances européennes ... L'indépendance politique et les libertés en Europe dépendent à mon avis du maintien et de l'intégrité de l'Autriche comme grande puissance européenne ; aussi tout ce qui de près ou de loin tend à l'affaiblir ou à la mutiler ou plus, à la faire déchoir de sa position de puissance de premier ordre au rang d'État secondaire, doit inévitablement entraîner pour l'Europe une grande calamité que tout Anglais doit redouter et essayer de prévenir. »[1]

Ce fut toujours en vain que les émigrés hongrois, faisant appel au puissant argument de la liberté des peuples, essayèrent de modifier ce point de vue, puis en se réclamant eux aussi du principe de l'équilibre européen, ils objectaient qu'au fond la bigarrure nationale de l'Autriche la rendait faible ; ne s'était-elle pas en 1849 livrée au tzar, montrant ainsi son incapacité à jouer sans faillir son rôle de contrepoids à la Russie?[2] En 1859 cependant Palmerston écrivit à Lord Granville : « ... bien que les

[1] *CHFP*, t. II, p. 320. C'est dans le même sens que Palmerston écrit à Constantinople à Stratford. Cf. Lane-Poole, *Life of Stratford Canning*. London, 1888, t. II, p. 188.

[2] *Ungarns Selbstständigkeit im Interesse von Europa*. Leipzig, 1851.

Autrichiens n'aient rien à faire en Italie, il était de l'intérêt de l'Europe que l'Autriche continuât à être une grande puissance au centre du Continent ».[1]

Et la même année, Lord Landsdowne écrivit à Pulszky : « J'espère sincèrement que les grands événements en cours nous donneront une meilleure Autriche, car l'Europe a besoin d'une Autriche. »[2]

Cette « opinion anglaise, très répandue — ajoute Pulszky — qu'une monarchie danubienne est absolument nécessaire à l'Europe et que pour la même raison le démembrement de la monarchie est inadmissible » a également contribué à propager l'idée d'une confédération danubienne parmi les chefs de l'émigration hongroise.

Vers 1865, les deux plus importants hommes d'État hongrois, l'émigré Kossuth, représentant de l'idée de l'indépendance, aussi bien que Deák, partisan de la conciliation avec l'Autriche, étaient d'avis que dans la région danubienne il ne pouvait pas exister de petits États nationaux isolés, suivant des chemins à part. Ils ne divergeaient vraiment qu'au sujet de la forme à donner à l'organisme commun de la collaboration projetée. Dans son projet de confédération danubienne, Kossuth soutient la thèse qu'isolées, ni la Roumanie ni la Serbie ne sont capables de résister aux influences extérieures. Plus tard même il déclara qu'au cas d'une dissolution de l'Autriche, la Hongrie, la Roumanie, la Serbie et la Bohême pourraient se défendre mutuellement et que leur alliance pourrait éliminer cette politique dynastique de conquête qui, partant de Vienne, avait déchaîné tant de puissants intérêts contre l'Autriche.

Deux conditions fondamentales étaient nécessaires à la réalisation du projet Kossuth ; d'une part suppression de l'Autriche, de l'autre conciliation pacifique des prétentions nationales territoriales contradictoires des peuples danubiens.

Deák, de son côté, essayait de réaliser le compromis austro-hongrois. Le 17 février 1867 il expliqua quelle était l'attitude des puissances étrangères :

[1] Fitzmaurice, *Life of 2nd Earl of Granville*. London, 1905, t. I, p. 325.

[2] Pulszky, *Életem és korom* [Ma vie et mon temps]. T. II p. 245.

« Elles ont dit : nous croyons, nous admettons même que vous ayez raison, que la constitution séparée de la Hongrie soit juridiquement valable, mais nous n'avons aucun intérêt à ce que celle-ci continue de subsister à côté de l'Autriche ; notre intérêt est qu'en Europe centrale existe un État puissant qu'on appelle Autriche. Or l'Autriche ne pourrait subsister si on en détachait la Hongrie, aussi la constitution de celle-ci est-elle en opposition avec l'existence et la puissance de l'Autriche et par conséquent avec notre intérêt aussi. Nous n'accorderons donc à vos revendications, même légitimes, aucun appui, même moral, et le refus de l'Autriche de leur donner satisfaction est suffisamment justifié par le souci de sa propre conservation. C'est ainsi qu'on parlait à l'étranger, lisez les déclarations de cette époque dans la presse européenne. Lorsque ce parlement a été convoqué et que nous avons pu à nouveau faire entendre notre voix, que pouvions-nous faire contre de telles déclarations ? Notre devoir était de prouver aux yeux du monde et de le persuader que la constitution hongroise et l'indépendance légitime de la Hongrie n'étaient pas incompatibles avec l'existence et la puissance de l'Autriche et que ces deux faits pouvaient très bien s'accorder. »

Cependant aux yeux de Deák le compromis avec la monarchie habsbourgeoise n'était non plus un *malum necessarium*, mais au contraire un avantage pour la Hongrie. L'Autriche n'avait pas assez de forces pour venir à bout de la Hongrie, mais elle était assez forte pour former avec elle une grande puissance qui permettrait au peuple hongrois de s'abriter derrière les murs d'un État puissant, dans cette région dangereuse de l'Europe. C'était la réponse que Deák donnait à ceux qui croyaient l'Autriche menacée de dissolution et qui craignaient que le sort de la Hongrie ne soit lié au sien.

« Certains prétendent — affirmait-il — que si l'Europe jugeait jadis nécessaire l'existence de l'empire autrichien cette opinion a depuis beaucoup évolué. Qu'il me soit permis d'observer que la dissolution définitive d'un grand empire ne se produit ni si aisément ni si vite, surtout si son souverain cherche le plus fort appui de son trône dans la liberté constitutionnelle de ses sujets. Je fais remarquer qu'une politique qui ne tient pas compte du présent et ne désire bâtir que sur des éventualités et surtout sur des éventualités peu probables ou qui risquent de prendre une toute autre tournure, n'est pas une politique opportune. Je ne sais pas si certains désirent la dissolution de l'Autriche, mais s'il y en a, ils ne la désirent certainement pas dans notre intérêt. J'ai peur ; j'ai grand'peur qu'à cette dissolution nous n'ayons rien à gagner, que notre sort n'en de-

vienne pas meilleur. » Sans compter que « si un jour des événements imprévisibles provoquent vraiment cette catastrophe, qu'y aurait-il de mieux pour nous : Qu'elle nous trouve dans une situation politique forte ou bien en pleine désorganisation? »

En décembre 1867, dans un de ses discours à la Chambre, Deák souleva la question de la confédération danubienne. Il partit du point de vue que les motifs pour lesquels la Hongrie s'était jadis (en 1526) alliée à l'Autriche subsistaient encore :

C'est vrai, la Turquie n'est plus un ennemi ni même une puissance conquérante, mais « la majorité des puissances d'Europe disposent de forces si considérables et si étendues que la Hongrie, comme pays isolé, séparé sans une alliance plus étroite, sans un appui sérieux, ne pourrait subsister. Le sort nous a placés entre des grandes puissances dont chacune, si elle jugeait que nous nous mettions en travers de ses désirs et de ses plans, nous balayerait certainement avec son énorme force. » Et si cependant les Hongrois avaient besoin de quelque appui, quelle alliance serait plus sûre pour eux que celle que leurs aïeux conclurent jadis dans la *Pragmatica Sanctio*, où trouveraient-ils un autre peuple auquel leur alliance serait aussi utile pour lui que pour eux? « Si nous nous allions avec une grande puissance étrangère, je crains que notre patrie ne soit menacée d'être absorbée... Et si nous désirions conclure une alliance avec nos voisins orientaux, plus petits, ce serait au sujet de l'intégrité territoriale de notre pays que pourraient naître entre nous et nos alliés des frictions, des luttes internes susceptibles de faire échouer l'alliance elle-même. »

Joseph Eötvös observa que la force dynamique propre aux nationalismes était celle de construire et de dissoudre les anciens empires et il remarqua que cette force avait favorisé à l'ouest du Danube la formation de grands États nationaux.

« En Europe — écrivait-il en 1865 — nous trouvons partout de grands États qui doivent leur naissance à de grandes nationalités ou bien la tendance à former de tels États. Si cette tendance n'a pas encore atteint son but en Italie et si en Allemagne elle n'est qu'au commencement, tôt ou tard elle finira par entraîner la formation de pareils États. »[1]

Mais, ajoute-t-il, la situation n'est pas la même dans la région danubienne : là vivent des nations plus petites

[1] *A nemzetiségi kérdés* [Le problème des nationalités]. 1865.

qui ne peuvent qu'en s'unissant former un État assez grand pour entrer dans le jeu de l'équilibre européen et leur donner ainsi une sécurité. C'est aussi pour cette même raison que selon Eötvös l'unité de la Hongrie historique est nécessaire.

> « Les conditions ethnographiques ne permettent pas que dans cette partie de l'Europe un État plus grand se forme qui ne comprendrait qu'une nationalité ; mais où les peuples plus petits qui occupent cet espace peuvent-ils chercher leur sécurité pour ne pas devenir des champs de bataille ou la proie de leurs puissants voisins si ce n'est dans la formation d'un tel grand État? »

Eötvös est déjà très loin de l'esprit légitimiste et réactionnaire de 1815. Il étudie la question d'un État danubien en partant du droit naturel et de l'intérêt vital des peuples :

> « La garantie d'un empire réside moins dans la puissance du souverain que dans la volonté des peuples et l'on ne peut compter sur elle que dans la mesure où l'existence de l'empire convient aux intérêts des peuples. »

Dans son journal rédigé en 1866 il condamne même le système de 1815 qui avait accordé à l'Autriche une influence en territoire allemand et italien :[1]

> « La situation contre-nature, créée par le Congrès de Vienne sous le nom d'équilibre européen, n'a pu être maintenue qu'en accordant cette influence à l'Autriche qui, et c'est là plus qu'une phrase, fut pour cela appelée une nécessité européenne. »

Il n'est pas difficile de découvrir dans ces lignes l'intérêt politique hongrois : l'Autriche était trop puissante contre les Hongrois, en raison de son influence et de ses possessions en Allemagne et en Italie ; aussi la perte de ces dernières (comme ce fut le cas après la défaite de Sadowa) et le déplacement du centre de gravité de la monarchie vers l'est, vers le bassin carpathique, fut-il favorable aux intérêts hongrois. Il est compréhensible qu'Eötvös soit devenu partisan du Compromis et qu'en 1870 il se soit opposé à l'intervention dans la guerre franco-prussienne qui aurait pu fournir à l'Autriche une occasion de gagner une nouvelle influence en territoire

[1] *Gondolatok* [Pensées]. 1866.

allemand et de renverser ainsi à nouveau l'équilibre austro-hongrois créé en 1867 par le Compromis.

Jules Andrássy le jeune, jetant, à la fin du siècle dernier, un coup d'œil rétrospectif sur le Compromis, déclara que cette région constituait une partie de l'Europe non encore formée, consolidée, dans laquelle l'équilibre des forces occidentales et orientales ne pouvait être assuré que par une grande communauté politique danubienne.

> « Si dans cette région ne règne aucune puissance, de même rang que les grandes puissances européennes, qui soit capable, du moins avec quelque chance de succès, de se défendre contre chacun de ses voisins et, avec des alliés, de tenir même tête à une éventuelle coalition d'ennemis, notre pays, attiré tantôt par l'une tantôt par l'autre puissance, devenant tantôt la proie de l'une tantôt la proie de l'autre, devra lutter contre sa propre volonté au service de buts étrangers dans les guerres des puissances étrangères. »[1]

IV. De 1871 a 1914

Jacques Bainville, historien politique conservateur de l'époque de la première guerre mondiale, démontre avec sa logique inexorable que Napoléon III, en suivant les traditions révolutionnaires, s'est écarté des vieilles traditions françaises selon lesquelles « l'anarchie allemande » devait être organisée suivant l'exemple de 1648, autrement la sécurité de la France serait compromise. La France de Napoléon III ne s'était pas aperçue que désormais ce n'était plus l'Autriche, la grande puissance danubienne, mais la Prusse qui était l'ennemi dangereux. Elle fêtait 1859 et 1866 alors que ces dates n'étaient que des étapes sur la route menant à Sedan. Quand en juillet 1870, Grammont, dans l'intérêt de l'équilibre européen, protesta contre l'accès au trône espagnol d'un prince allemand, il était déjà trop tard. Et après 1871 :

> « Il n'y a plus eu, en effet, après l'unité allemande, de traces de l'ancien système d'une Europe, organisée vaille que vaille, contre les excès des plus forts. Le système d'équi-

[1] *Az 1867-i kiegyezésről* [Du compromis de 1867]. 1896, p. 16—17.

libre auquel le monde européen était arrivé, grâce à la France et qui reposait essentiellement sur l'impuissance de l'Allemagne, a été rompu. »[1]

Désormais la politique anglaise jugeait autrement la situation. Jusqu'à la fin du conflit austro-prussien de 1866, à l'exception de Robert Morier,[2] on ne s'était pas rendu nettement compte que Bismarck tendait à forger une Allemagne unifiée, ni de l'influence que ces tentatives auraient sur la *Balance of Power*.[3]

Disraeli accentua le caractère impérial de la politique anglaise et quand il pensait aux intérêts anglais des Indes et de la Méditerranée c'étaient plutôt les visées de l'impérialisme russe qui le remplissaient de crainte.

Il est vrai que dans la publication de 1875 de la *British Encyclopaedia*, Henry Reeve parle déjà sous la rubrique *Balance of Power* de la prépondérance allemande.[4]

Cependant, en 1876, quand les mouvements antiturcs des Balkans provoquèrent une collision entre la Russie et la Turquie, la politique anglaise se tourna contre les projets d'expansion du tzar pour lui barrer la route de Constantinople. De ce point de vue, Disraeli et Gladstone différaient plutôt quant à la méthode. Suivant les traces de Canning, Gladstone pensait dresser une barrière devant l'expansion russe en créant des États balkaniques indépendants et nationaux, tandis que Disraeli poursuivait le même but en s'opposant ouvertement au tzar et en soutenant l'Empire ottoman.

Ce fut Disraeli qui l'emporta. Il était aussi mécontent de la paix de San Stefano que Jules Andrássy, ministre des Affaires Étrangères de la monarchie habsbourgeoise. Par une *Circular Note* adressée aux diverses puissances, son ministre des Affaires Étrangères, Salisbury, se hâta de critiquer les conditions de San Stefano et, au nom des nations attachées au principe de l'équilibre politique,

[1] *Histoire de deux peuples*. Paris, 1933, p. 220.
[2] Wemyss, *Memoirs and Letters of Sir Robert Morier*. T. II, Ch. XIX.
[3] *CHFP*, t. III, p. 8—9.
[4] « At the present time the military power of the German Empire far surpasses that of any other State, and could only be resisted by a general combination of all the rest. The balance of power, as it was understood fifty years ago, has been completely destroyed.»

il fit face à la Russie.[1] Disraeli, sous de véritables menaces de guerre, traîna la Russie au Congrès de Berlin où non seulement la domination turque fut assurée sur des territoires toujours aussi vastes dans les Balkans, mais où, sur la proposition des Anglais, l'Autriche fut chargée d'occuper la Bosnie.

Une partie des historiens anglais, Trevelyan à leur tête, condamnent la politique de Disraeli et donnent raison à Gladstone. Quoi qu'il en soit, cela ne modifie en rien le fait que la politique suivie par Andrássy était parallèle à la politique anglaise contemporaine et qu'elle pouvait compter avec l'appui de celle-ci. Les traces de la politique d'équilibre, qui tendait à renforcer la Prusse et l'Autriche en les mettant d'accord, n'étaient pas complétement disparues. La Prusse avait, elle aussi, un homme d'État d'esprit réaliste, qui, bien que séparant l'Autriche de l'Allemagne, se gardait bien de la détruire comme empire danubien.

Bien que 1866 ait marqué une rupture, Bismarck se garda bien de porter à l'Autriche un coup décisif. Il voulait qu'elle se séparât de l'Allemagne en portant plus loin vers l'est son point d'appui. Il se rendait parfaitement compte que l'expansion prussienne en direction de Vienne entraînerait une expansion russe vers l'ouest sans que la question danubienne puisse être résolue. C'est avec les mots suivants qu'il essaya de dissuader son souverain d'une complète exploitation de la victoire :

> « Que mettrait-on en Europe entre le Tyrol et la Bucovine à la place de l'État autrichien? Le maintien de la monarchie austro-hongroise comme grande puissance indépendante est nécessaire à l'Allemagne et à l'Équilibre en Europe. » Et il ajouta : « Une Autriche allemande ne nous servirait à rien et, en totalité ou en partie, la conquête de provinces comme la Silésie autrichienne ou des morceaux de la Bohême ne renforceraient pas l'État prussien ; une fusion de l'Autriche allemande avec la Prusse ne pourrait être réalisée et Vienne comme dépendance ne pourrait être gouvernée de Berlin. »[2]

Le réalisme de Bismarck est encore mis en valeur si on le compare au programme *alldeutsch* de la fin du siècle

[1] *CHFP*, t. III, p. 130.
[2] *Gedanken und Erinnerungen*. T. III.

qui causa tant de nervosité de Paris à Saint-Pétersbourg. Le fondement de la politique de Bismarck et d'Andrássy résidait dans un équilibre pacifique avec la Russie et dans une concordance avec la politique anglaise. Mais, précisément au début du siècle, un changement essentiel se produisit. Pendant les dix dernières années du XIX^e^ siècle les rapports anglo-français étaient encore assez tendus et un conflit anglo-russe était même possible. La puissance militaire allemande paraissant toujours plus dangereuse, la politique d'expansion allemande devenant chaque jour plus bruyante et surtout le rapide développement de la flotte allemande (qui était aux yeux de l'Angleterre le signe le plus sûr de la rupture de la *Balance of Power* et de la paix) formaient de plus en plus autour de l'Allemagne une coalition de grandes puissances. L'alliance franco-russe signée en 1891 fut étendue par le contrat Delcassé de 1904, puis par la convention franco-anglaise complétée en 1907 par l'accord anglo-russe. « Le processus que les Allemands appellent encerclement et les Anglais assurance, a commencé » dit G. P. Gooch.[1]

En 1908, Sir Charles Hardinge exposa à Isvolsky, que la prépondérance allemande présentait de grands dangers et que pour cette raison l'Angleterre dans l'intérêt de l'Équilibre Politique désirait voir une Russie forte.[2]

En 1908, après une préparation diplomatique insuffisante, Aehrenthal, ministre des Affaires Étrangères de l'Autriche-Hongrie, mit les puissances devant le fait accompli de l'annexion de la Bosnie (s'opposant en cela à l'Angleterre qui sympathisait avec la jeune Turquie) et l'indignation générale que souleva cet acte mit tout d'un coup en lumière l'isolement de la Monarchie. Les conditions politiques de la Triple Alliance subirent de grands changements. L'Allemagne se trouvait placée dans le camp opposé au principe de l'Équilibre Politique et on ne pouvait plus compter sur l'Italie. A cela vinrent encore s'ajouter des discordes intestines de la Monarchie dont l'écho s'accrut de jour en jour à l'étranger.

Au début du XX^e^ siècle, les nationalismes danubiens, qui jusqu'ici devant les nationalismes polonais et hongrois

[1] *CHFP*, t. II, p. 439.
Ibid, t. II, p. 400.

n'avaient pu présenter que d'une façon limitée leurs revendications, s'amplifièrent, se fortifièrent. En Autriche les différends germano-tchèques qui s'envenimaient chaque jour finirent par paralyser littéralement la vie parlementaire normale.

La politique hongroise de son côté, débordant d'une assurance non motivée, ne fut pas étrangère à la baisse du prestige de la Monarchie à l'étranger. Cette lutte montrait au dehors la faiblesse qui régnait à l'intérieur; à la même époque, des frictions, parfois très fortes, qui opposaient les minorités aux nationalités plus nombreuses permirent aux leaders des minorités d'utiliser des arguments qui soulevèrent partout la plus grande indignation. Au début du XX^e siècle l'opinion européenne pensait qu'après la mort de François-Joseph la Monarchie s'effriterait d'elle-même.

Pourtant, de bien grands intérêts étaient liés à l'existence de la grande puissance danubienne. D'importants écrivains politiques français et anglais se hâtèrent de démentir les affirmations à la mode concernant la dissolution de la Monarchie ; il y avait même parmi eux plusieurs personnalités qu'en 1919 nous retrouverons dans le camp opposé. En 1905, au moment des plus retentissants succès du parti de l'indépendance hongrois, l'Autrichien Tezner menaça directement la Hongrie, au nom du principe de l'Équilibre Européen, en déclarant que l'Europe désirait le maintien de la Monarchie.[1]

En 1901, André Chéradame, qui partageait les idées de Paul Déchanel, président de la Chambre des députés française, exposa la situation de la Monarchie en Europe.[2] Déchanel était le représentant le plus décidé de la théorie selon laquelle la France devait soutenir l'Autriche comme contre-poids à la Prusse. Dans son discours à l'Académie, en 1900, il se montra partisan de la politique d'Édouard Hervé qui en son temps avait prévu la guerre de 1866 et

[1] «Das Gesetz des europäischen Gleichgewichtes, wie es ich zuletzt in dem Berliner Vertrage ausgedrückt hat, wird sich stärker erweisen, als das ungarische Verfassungsrecht trotz seines tausendjährigen Alters.» *Die Wandlungen des Österreichisch-Ungarischen Reichsidee.* Wien, 1905.

[2] A. Chéradame, *L'Europe et la question d'Autriche au seuil du XX^e siècle.* Paris, 1901.

ses graves conséquences pour la France (« abaisser l'Autriche, c'est faire le jeu de la Prusse ») et qui avait compris l'importance des Slaves en Autriche. Chéradame dans son œuvre explique cette pensée politique et montre en même temps quelle nervosité et quelle agitation provoquait en France aussi bien qu'en Russie, le mouvement *alldeutsch*. Ce dernier eut même un écho en Autriche dans le violent parti nationaliste allemand de Schönerer.

Selon Chéradame, l'expansion allemande en direction des Balkans, de la Turquie et de la Perse, se ferait en passant sur le corps de l'Autriche et conduirait la Monarchie au suicide. Les Français auraient cependant dû comprendre que, comme 1866 avait amené 1871, de même une nouvelle intervention allemande dans les affaires de l'Autriche menacerait à nouveau la France et que par conséquent il fallait à tout prix l'empêcher. La France devait alors assurer la position de la Monarchie des Habsbourg contre l'expansion allemande.

Il était également de l'intérêt de l'Angleterre d'entraver l'expansion politique et économique allemande, mais étant donné que les relations franco-anglaises étaient incertaines (1901), c'eût été une perte de temps que d'essayer de gagner l'Angleterre et c'était à la France et à la Russie de tenter en commun le maintien du *statu quo* en Europe centrale :

> « Le gouvernement de Berlin travaille politiquement à détruire l'Autriche ; la France et la Russie doivent travailler politiquement à la consolider. »

Chéradame indique que l'on trouve de nombreux prussophobes en Autriche, et tout d'abord les Slaves qu'il conviendrait de soutenir. Ici on retrouve chez l'écrivain l'influence des pionniers français qui, après la défaite de 1871, étaient partis vers l'est, comme les avant-coureurs spirituels d'une nouvelle « politique de Richelieu », pour chercher dans le dos de l'Europe centrale allemande des possibilités d'alliance.

L'auteur fait connaître, en l'adoptant, l'opinion du politicien tchèque Rieger, gendre de Palacky, que ce dernier exposa en 1866 et 1870 à l'occasion d'un voyage à Paris devant des hommes d'État français et surtout devant Napoléon III. Riegler remit à ce dernier un

mémorandum concernant la situation politique des régions danubiennes dans lequel il proposait de remplacer le dualisme par un système favorable aux Slaves :

> « Une fois germanisée — disait-il — la Bohême deviendrait certainement la proie de l'Allemagne prussienne, tandis qu'une Bohême slave ne sera jamais la proie de la Russie, car elle est trop jalouse de son individualité historique et de son indépendance nationale. »

C'était justement la lutte germano-tchèque en cours au *Reichsrat* qui remplissait Chéradame de craintes. L'Autriche, cet important facteur de l'équilibre européen, est menacé par les Allemands et il est nécessaire de soutenir les Tchèques puisqu'ils luttent pour l'existence de l'Autriche. Dans son œuvre, il analyse aussi la position prise par la presse russe dans cette question. Il constate qu'après 1870 les Russes ne se souciaient que bien peu des Slaves d'Autriche, mais la pénétration allemande dans les Balkans et en Turquie, de même que la propagande pangermaniste, les réveilla de cette indifférence. L'auteur cite des déclarations de la presse russe desquelles on voit clairement que la Russie craint, pour la paix de l'Autriche et pour elle-même, la puissance allemande.

> Le *Novoje Vremja* écrit en avril 1900 : « La propagande de l'Union pangermanique menace d'abord la paix de l'Autriche et ensuite celle de la Russie. Son agitation est dangereuse pour la Russie parce que cette société veut éveiller dans tout le peuple allemand l'idée que toute terre est allemande où se trouve un seul Allemand. D'après ce principe, les Pangermanistes peuvent élever des prétentions sur la plus grande partie de la Russie ; grâce à notre ancienne politique, il y a peu d'endroits en Russie où l'on ne trouve des Allemands. Les Russes suivent maintenant avec une grande attention la lutte entre les Slaves et les Allemands d'Autriche. Ils craignent que si ces derniers étaient vainqueurs, leur chauvinisme ne connaisse plus de bornes. »
>
> A la fin de 1899, le *Moskowski Viedémosti* écrivit : « Il reste un cas où la Russie pourrait être obligée d'accourir encore une fois à l'aide de l'Autriche pour la défendre contre l'Allemagne : c'est celui où l'Allemagne se déciderait à vouloir arracher à l'Autriche les Allemands qui s'y trouvent, car il faudrait par conséquent qu'elle attaquât beaucoup de Slaves. »

Chéradame souligne que la Russie ne s'est pas laissé prendre aux arguments allemands prétendant que la

décomposition de la Monarchie était inévitable et que Berlin et Saint-Pétersbourg devraient s'entendre pour le partage.[1] Il cite enfin l'œuvre en français de Gorlof, collaborateur politique du *Novoje Vremja* qui soutient que les peuples de la Monarchie — qu'ils soient slaves ou non — ne peuvent se sauver de l'Allemagne que par le fédéralisme. Selon Gorlof la sympathie des Français et des Russes envers les Slaves d'Autriche devrait s'élargir en collaboration politique.[2] « La Russie voudrait voir François-Joseph régnant sur une Autriche fédéralisée, amie de la France et de la Russie. »[3]

C'est également en faveur du maintien de l'Empire danubien que se prononce R. W. Seton-Watson (sous le nom de Scotus Viator) dans sa première œuvre, parue en 1907, sur l'avenir de la Monarchie austro-hongroise. Si ce livre est mieux construit, plus clair que celui de Chéradame, son caractère différent, le point de départ est le même : il tend à prouver que l'opinion selon laquelle la Monarchie tomberait en morceaux à la mort de François-Joseph est fausse.[4]

> Il y en a — dit-il — qui, par la propagation de cette opinion erronée, désirent servir leurs intérêts personnels déguisés. « L'Angleterre et la France cependant, par respect du principe de l'équilibre, veulent le maintien de la monarchie danubienne. Évidemment ces deux pays sont intéressés à la conservation de l'Autriche-Hongrie comme grande puissance. Mais cet intérêt est tout négatif et n'est en rien influencé par les problèmes internes de la Double Monarchie ; il n'est guidé que par la nécessité d'un équilibre européen qu'un démembrement de l'Autriche-Hongrie ou simplement la séparation des deux pays frères troublerait profondément.

[1] Telle est la thèse de Probus—Hoffmann, *Rückblick auf Österreich im Jahre 2000*. Leipzig, 1898.

[2] *La question d'Orient au vingtième siècle*. Nice, 1899.

[3] Un point de vue semblable est adopté par Charles Benoist (*Revue des Deux Mondes*, 15 nov. 1899. p. 260) : « pour qu'il y ait une Europe, il faut qu'il y ait une Autriche en Europe. Faite comme elle est faite, de cinq ou six peuples ou fractions de peuples... l'Autriche est l'idéal de l'État-tampon ». Selon René Henry (*Questions d'Autriche-Hongrie et Question d'Orient*. Paris, 1903. p. 353): l'Autriche est « la seule barrière suffisamment solide qui puisse, au début du vingtième siècle, se dresser à travers du *Drang* et arrêter les ambitions allemandes pour l'équilibre européen ».

[4] *The Future of Austria-Hungary*. 1907.

Si l'on reconnaît les faits que je mentionne et le bien fondé de mes arguments, il s'en suit inévitablement que la France et la Grande-Bretagne doivent tout tenter pour conserver la Double Monarchie (si modifiée qu'elle soit à l'intérieur) comme une unité politique et économique dans le monde moderne. »

Seton-Watson, tout en se rapportant aux déclarations de Déchanel et de Chéradame, va plus loin encore et démontre qu'il ne s'agit pas seulement des intérêts français ou anglais mais du bien général de l'Europe :

« Il n'est même pas exagéré de prétendre que l'Autriche-Hongrie, malgré ses querelles domestiques, est le pivot de la politique européenne et que sa disparition porterait un coup fatal à l'*Équilibre des Puissances.* »

Il prouve aussi d'une manière très intéressante — en citant Bismarck — que le maintien de l'Autriche intéresse aussi l'Allemagne.

La réalisation des programmes *alldeutsch*, dirigés contre la monarchie danubienne, feraient courir de graves dangers à l'Allemagne dont l'expansion souleverait contre elle-même une coalition européenne. Quant à la Russie (il diffère en cela de la théorie slavophile de Chéradame) Seton-Watson constate que la politique des tzars s'est toujours efforcée de provoquer des troubles intérieurs en Autriche. D'ailleurs — comme il ressort des paroles du général Fadejev — le mouvement panslave, prétendant que la route de Constantinople passe par Vienne compte sur l'échec de l'Autriche pour permettre l'essor de la Russie. En tous cas — affirme Seton-Watson — beaucoup de choses dépendent de la façon dont la Monarchie traitera les nationalités slaves : réussira-t-elle à les réconcilier ou les jettera-t-elle dans les bras de la Russie.

Cette première œuvre de l'auteur ne témoigne pas encore d'une grande sympathie pour les Slaves.

Jadis — dit-il — le devoir de l'Autriche était de lutter contre les Turcs, aujourd'hui, par contre, « la meilleure justification du maintien de l'Autriche-Hongrie est la nécessité d'une forte barrière contre l'attaque slave ». Il en est de même pour l'Italie — dit Seton-Watson — qui est également intéressée au maintien de la Monarchie. Selon lui, les revendications de l'Italie n'étant pas sérieuses (Trieste), celle-ci en cas de conflit avec l'Autriche ne risque que de subir des pertes. Il constate que la Serbie se trouve en vive opposition avec la Monarchie, mais il pense que cela provient surtout de la situation des habitants sud-slaves de celle-ci.

Quant au problème roumain, il est aussi d'avis qu'il ne s'est envenimé qu'à cause de la situation des Roumains de Transylvanie. Il n'approuve pas l'irrédentisme roumain qui pourrait être apaisé, selon lui, par de convenables concessions minoritaires hongroises. Tout en approuvant le Hongrois Jules Andrássy qui, en son temps, favorisa la formation de la Roumanie nationale, il cite le discours que Demetrius Sturdza prononça en 1893 au Sénat roumain pour prouver que les Roumains n'avaient pas l'intention de conquérir la Transylvanie :

> « Personne dans notre royaume — avait dit Sturdza — ne pense à conquérir la Transylvanie. D'ailleurs il nous manque la puissance pour entreprendre pareille chose, et même si cette entreprise était possible elle entraînerait la ruine de l'Autriche-Hongrie, ruine qui serait fatale pour les Roumains eux-mêmes et causerait un bouleversement général en Europe ... L'existence de la monarchie austro-hongroise est une nécessité européenne de premier ordre comme l'est aussi celle de l'État roumain. »[1]

Contre ceux qui prédisaient la dissolution de la monarchie, Seton-Watson affirmait clairement et carrément :

> « L'auteur de ces lignes ne croit pas du tout à la probabilité ni même à la possibilité d'une dissolution de l'Autriche-Hongrie. » Et il ajoutait : « Le cours des événements des siècles passés nous force à croire à la nécessité historique

[1] Le nouveau livre de Georges Brătianu *(Origines et formation de l'unité roumaine.* Bucarest, 1943, p. 261—263) montre qu'ici indépendamment de l'idée que l'on pourrait se faire sur la politique hongroise de cette époque — il ne s'agissait pas seulement d'un mécontentement de minorités qui aurait pu être calmé par des concessions, mais des ambitions de domination du nationalisme roumain et de ses revendications territoriales. Brătianu reconnaît qu'en fait les Roumains aspiraient à dominer la Transylvanie. Naturellement le gouvernement ne pouvait pas le déclarer ouvertement, mais l'opposition était plus sincère. Ainsi, quand le chef des libéraux, Demètrius Sturdza, devint président du Conseil, « il fut obligé de faire des déclarations sur la politique extérieure du gouvernement et d'y souligner la nécessité du maintien de l'Autriche-Hongrie dans son intégrité comme facteur indispensable de l'équilibre européen. Ce fut alors au tour des conservateurs et plus particulièrement de Take Jonesco d'attaquer le gouvernement et de l'accuser d'abandonner la cause transylvaine ». Après cela on ne peut guère considérer comme sincère la déclaration de Demètrius Sturdza.

d'un État fort en Europe centrale, en d'autres termes à la durabilité de la Monarchie Dualiste — même modifiée intérieurement — comme partie intégrante du système politique de l'Europe. »

V. La crise de 1914—1919

A l'époque du Congrès de Vienne les nationalismes danubiens étaient au début de leur développement, mais au cours du XIX^e^ siècle ils grandirent, s'amplifièrent l'un après l'autre au point de former des forces politiques et sociales qu'il était désormais impossible de négliger. Palmerston, comme beaucoup d'autres hommes d'État anglais, n'était pas disposé à appliquer en Europe carpathique et dans les Balkans le principe des nationalités déjà accepté à l'ouest.[1] Au début du nouveau siècle, cependant, le problème danubien se posait clairement de la façon suivante :

Comment concilier le cadre monarchique supernational, jugé nécessaire par les partisans de l'Équilibre, avec les revendications — en grande partie contradictoires — des nationalités? Les nationalismes auraient voulu en effet installer des États nationaux souverains indépendants avec l'exclusivité du pouvoir, même dans ces régions danubiennes si mêlées du point de vue ethnique.

Beaucoup proposaient de fédéraliser la Monarchie et de réserver une place équitable aux revendications des nationalités dans le cadre supernational. En 1904, dans son remarquable ouvrage sur le compromis austro-hongrois de 1867, Louis Eisenmann croit voir dans la cessation du dualisme et l'instauration d'une monarchie fédéralisée une promesse pour l'avenir. En 1908 il écrit même, dans un chapitre du *Cambridge Modern History*, avec un véritable optimisme, que les peuples danubiens ont enfin compris la communauté d'intérêts qui les unit les uns aux autres et à la Monarchie danubienne.

La seconde décade du siècle et la guerre mondiale apportèrent un changement radical dans l'opinion des écrivains politiques et des hommes d'État occidentaux

[1] R. W. Seton-Watson, *Britain in Europe, 1789—1914*. Cambridge, 1938, p. 459—60.

aussi bien que dans la situation politique de la région danubienne. Cette question, comme celle de la fédéralisation, est trop vaste pour entrer dans le cadre de cette étude. Cette même année, le jeune Benès lui aussi attendait la solution des problèmes de la Monarchie danubienne d'une sorte de fédéralisation.[1] En 1919, le principe de nationalité remporta la victoire sur toute autre notion et à la place de la Monarchie danubienne se forma toute une série d'États nationaux.

Les premiers symptômes de cette évolution sont antérieurs à 1914. R. W. Seton-Watson, dans l'atmosphère de plus en plus tendue des années d'avant-guerre, souhaitait encore le maintien de la Monarchie, mais considérait comme toujours plus inquiétantes ses difficultés et ses négligences. Il devint rapidement le précurseur et l'apôtre de l'idée d'une transformation radicale.

> La mission historique de la dynastie des Habsbourg — écrit-il en 1908 — est d'assurer des droits égaux à tous les peuples vivant sous son pouvoir. « Abandonner cette mission favoriserait la suprématie de la Russie dans les Balkans et menacerait même l'existence d'une grande puissance danubienne. »[2]
>
> L'Autriche — dit-il en 1911 — pourrait différer d'une génération les revendications serbes et croates au lieu de les soutenir, mais ce serait une politique funeste. « Du choix que l'Autriche fera dans cette alternative dépend l'avenir de la Monarchie des Habsbourg. »[3]

[1] Le problème autrichien et la question tchèque, 1908. Six ans auparavant, Marcel Kramarz avait déclaré, *(Europe and the Bohemian Question. The National Review)*: « Le monde n'a pas besoin d'une Autriche faible et malade ; seul un empire valide et sain intérieurement peut s'acquitter du devoir si important de surveiller l'équilibre politique dans le monde. » L'empire des Habsbourg peut se regénérer et commencer une vie nouvelle, pleine de promesses, s'il accepte sa destinée véritable et se transforme en un empire . . . « dans lequel le problème difficile que présente la question raciale sera résolu par le traitement juste et impartial de tous les peuples qui le composent . . . », en un empire « assez fort pour garantir la paix à l'intérieur et pour maintenir en même temps sa position en ce qui concerne le monde extérieur contre toute menace de pression, position qu est d'une importance capitale pour le maintien de l'équilibre poilitique en Europe. »

[2] *Racial Problems in Hungary*, 1908.

[3] *The Southern Slav Question and the Habsburg Monarchy.* 1917.

En 1913, il indique que la question ayant été modifiée par les guerres balkaniques, l'Autriche, si elle veut survivre, devra se hâter de prendre une décision.[1]

> « Tant que par n'importe quel moyen la guerre pouvait être évitée — se rappelle-t-il en 1919 — il eût été criminel de travailler à une solution aussi radicale que la destruction de la Monarchie des Habsbourg et je vivais dans l'espoir, qui allait en s'amenuisant, que la catastrophe pourrait être évitée par des réformes internes qui remplaceraient le fatal système dualiste par un fédéralisme basé sur le nationalisme. »[2]

La guerre, cette crise énorme, arriva bientôt mais, pendant un certain temps, même les chefs de l'Entente ne pensèrent pas à la dissolution de la Monarchie danubienne. Le colonel House, confident du président Wilson, était également de l'avis que sur la base du *statu quo ante*, l'Entente pourrait aider l'Autriche à s'émanciper de la Prusse :

> Wilson — écrit House — désirait assurer aux nationalités l'autonomie dans le sein de la Monarchie, car : « de même que les chefs d'État de l'Europe occidentale, il croyait que l'union politique austro-hongroise était une nécessité et il semblait pressentir qu'une fois libérée de la domination allemande la Monarchie habsbourgeoise se montrerait une force bienfaisante. »

Cette même conception se reflète aussi dans les célèbres Dix Points de Wilson ainsi que dans son *Address* du 4 décembre 1917 au Congrès américain. A cette époque bien d'autres hommes d'État français et anglais professaient de semblables principes. On ne peut suivre ici le raisonnement qui amena les chefs de l'Entente à l'idée qu'à la place de la Monarchie il faudrait créer dans la région danubienne des États nationaux. On ne peut même pas déterminer le rôle exact que jouèrent les différents facteurs dans ce changement. Il y avait des questions de principe, puis des intérêts politiques et stratégiques (en éliminant l'Autriche, alliée plus faible, on aurait pu faire une brèche dans le système sud-est de

[1] *Die Südslawische Frage.* 1913, Préface.

[2] *Europe in the Melting Pot.* London, 1919, Préface. Il est très intéressant de consulter aussi sur ce problème les mémoires de H. Wickham-Steed, *Through Thirty Years 1892—1922.* 2 vols. London, 1924.

défense allemand et l'on aurait trouvé pour cela des alliés dans les mouvements nationalistes hostiles aux Habsbourg).[1] Ces mouvements nationalistes devinrent de plus en plus forts. Ils agirent tout d'abord par l'intermédiaire de leurs chefs émigrés qui travaillaient avec succès auprès des gouvernements de l'Entente, puis après la catastrophe, mettant le monde devant un fait accompli, ils réalisèrent immédiatement leurs projets à l'intérieur de la Monarchie et supprimèrent l'ancien régime. Cependant, il est intéressant de noter ici que le *The New Europe*, périodique combattant pour une réorganisation radicale de la région danubienne et qui soutenait les Tchèques, loin d'abandonner le principe de l'Équilibre Politique, a cherché au contraire à montrer que les nouvelles formations nationales serviraient mieux encore que la Monarchie de contre-poids. De leur côté, les chefs émigrés essayèrent de persuader le public des pays occidentaux que c'est uniquement en éliminant la Monarchie que l'on réussirait à entraver les progrès de la puissance mondiale allemande dont elle favorisait les plans impérialistes allant des Pays-Bas aux Balkans, de Berlin à Bagdad et même en Egypte.

« Le point essentiel du Pangermanisme en Europe centrale est naturellement une union étroite de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie » — écrivait Masaryk en octobre 1916.[2]

« Il faut briser la puissance des Allemands sur les autres peuples de l'Est de l'Europe » . . dit l'article de tête du *The New Europe* d'avril 1917. «'Équilibre Politique doit conserver sa place dans la politique internationale tant qu'il ne pourra être remplacé par un meilleur principe.»[3]

Avant tout, dit l'article, ce sont les causes de la guerre qu'il faut éliminer. « Il faudrait satisfaire les aspirations légitimes et établir des frontières convenables afin qu'une sorte de stabilité puisse être atteinte.» L'Autriche, comme la Turquie, devrait être divisée selon les éléments qui la composent, selon ses nationalités. « Une nouvelle fédération slave pourrait ainsi naître des *disiecta membra* de la monarchie habsbourgeoise.» On ne peut pas, « comme le supposent quelques bienveillants politiciens anglais » créer une fédération à *l'intérieur* de la Monarchie.

[1] Cf. Sir Campbell Stuart, *Secrets of the Crewe House*. London, 1920.

[2] *Pangermanism and the Eastern Question. The New Europe.* 1916.

[3] *The Transition from Old to New Europe.*

Cependant les nationalismes, qui en 1919 s'étaient rangés du côté des vainqueurs, purent réaliser leurs légitimes aspirations, et même plus, satisfaire leurs désirs de domination, se souciant moins d'instaurer un régime de coopération que d'atteindre leurs buts propres. Ce n'est pas sans motif que Chmelař constata plus tard que :

> « ... cette formation de nouveaux États sur le territoire de l'ancienne Autriche-Hongrie se fit sans qu'au commencement l'idée de l'Europe Centrale s'y manifestât bien nettement. Chacun d'eux prit d'abord souci de sa propre existence, et obéit ainsi, au début, à des forces centrifuges.»[1] Il est vrai — ajoute-il — que les techniciens du changement, surtout Masaryk, allaient déjà plus loin : « Ils s'aperçurent que la mission historique de leurs pays demeurait de fonder dans l'Europe centrale un nouveau système de coopération.»

Mais s'il y avait de l'un et de l'autre côté des gens à penser ainsi, leurs efforts restèrent vains. Tandis que les excessives ambitions de certaines nationalités trouvèrent pleine satisfaction, en 1919, aux dépens des autres, certaines eurent le dessous et n'acceptèrent jamais de renoncer à ce qu'elles avaient perdu. Dans ces circonstances aucun rapprochement politique ou économique n'a pu se faire entre les nations danubiennes. D'ailleurs, à la même époque, les conditions géographiques de la question furent changées : il ne s'agissait plus des problèmes internes d'un empire, mais de ceux de tous les peuples vivant dans cette région de l'Europe — sans tenir compte des anciennes frontières de la Monarchie.

Dans l'entre-deux-guerres certains crurent avoir trouvé la nouvelle formule de coopération dans la Petite Entente, bien que cette Petite Entente ait moins aplani qu'exprimé les désaccords toujours plus accentués qui séparaient les peuples danubiens. Parmi ces écrivains, relevons le nom d'Eisenmann, ancien partisan de la Monarchie, qui en 1930 exposa sa façon de penser dans un intéressant article :

> Avec l'Autriche — dit-il — a disparu une des solutions du problème danubien, mais le problème et la né-

[1] A. Chmelař, *Le problème autrichien et l'Europe Centrale*. Dans *Le Monde Slave*, 1928.

cessité de le résoudre sont restés. La génération précédente estimait que l'Autriche était nécessaire car les petits peuples étaient incapables de se maintenir entre l'Allemagne et la Russie :[1]

« Pour résister à ces dangers, à ces peuples, il leur fallait se grouper. Et en même temps qu'ils défendraient ainsi leur indépendance, ils défendraient l'équilibre de l'Europe contre les menaces qu'auraient impliquées pour elle l'avance de l'un ou de l'autre de ces voisins trop forts. »

Mais, quels qu'aient été les espoirs qu'Eisenmann mettait dans la Petite Entente comme nouvelle solution du problème danubien, il posait lui-même certaines conditions : « Il faut remarquer que la Petite Entente ne sera vraiment, d'une façon complète et satisfaisante, la formule durable de l'Europe Centrale que lorsqu'elle aura trouvé le moyen de stabiliser définitivement ses relations avec les pays qui sont les anciens vaincus. »

D'autres considéraient le nouveau système comme trop fragile et susceptible d'opposer entre eux les peuples danubiens ; du reste — ajoutaient-ils — la situation qui fit naître ce système, et dans laquelle l'Allemagne comme la Russie étaient provisoirement impuissantes, ne promettait pas une longue durée.[2] En 1920, dans son livre *Les Conséquences politiques de la Paix*, Jacques Bainville, en raison du changement probable des conditions politiques, considérait la nouvelle solution danubienne comme provisoire.

[1] L. Eisenmann, *La Petite Entente et l'histoire. Le Monde Slave*, 1930. Cf. A. Gauvain, *La politique d'équilibre de la Petite Entente et les garanties de la paix européenne. Le Monde Slave*, 1926.

[2] Selon *G. Gafenco*, ancien ministre des Affaires Étrangères de Roumanie, le malheur de la politique de la sécurité collective « était, que l'ordre supérieur recherché à Genève se basait sur un équilibre chimérique de formules et de systèmes, et non sur un équilibre des forces réelles . . . Dans l'Est européen tout spécialement, on ne combla pas le vide laissé par la disparition d'anciens empires : les États nouveaux se liaient entre eux par des ententes juridiques mais n'avaient pas à créer des unités d'un ordre supérieur. C'était une poussière d'États, dont les plus robustes ne pouvaient pas résister plus de quelques semaines à la tourmente qui se préparait . . . Il sembla que l'équilibre ne put être rétabli ; contre les forces nouvelles qui s'affirmaient au centre du continent, il n'y avait plus nulle part un point d'appui européen. »

(Grégoire Gafenco, *Préliminaires de la Guerre à l'Est*. Fribourg, 1944.)

Parmi certains autres qui ont étudié plus récemment ce problème, le nom de l'historien d'Oxford, C. A. Macartney, émerge. Dans son livre paru en 1942, *Problems of the Danube Basin*, il arrive à la conclusion que le système de 1919 s'est révélé fragile dans la région danubienne et il en tire l'enseignement suivant :

> « . . . le maintien de l'indépendance, de la sécurité et de la stabilité de la région danubienne présente aussi un intérêt vital pour le monde entier. Un État puissant et agressif qui dépouille les nations de l'Europe Orientale de leur indépendance menace aussi la sécurité du monde, car il est et il a toujours été très dangereux pour le monde qu'une des Grandes Puissances ou deux ou trois des Grandes Puissances, en lutte permanente, exerce un contrôle complet et monopolisé sur cet espace. »

L'auteur semble avoir trouvé dans la région danubienne la clef de l'Équilibre Politique. Il est d'avis que les intérêts danubiens s'identifient avec ceux du monde entier et impliquent aussi des garanties internationales. Il insiste sur le fait que le système danubien ne devrait pas être dirigé contre une certaine puissance, mais qu'il devrait se faire dans l'intérêt du développement politique, économique et social des peuples qui lui seraient soumis. Dans une certaine mesure il fait revivre l'ancienne théorie qu'une telle coopération servirait aussi les intérêts des puissances limitrophes.

> » L'auteur — dit-il — exprime peut-être sa conviction personnelle quand il constate que non seulement la sécurité de l'Europe Orientale dépend de celle de l'Europe Occidentale et *vice-versa*, mais aussi que les deux sont indissolublement attachées à la sécurité de l'Allemagne et de la Russie. »

Macartney est d'avis que pour arriver à ce but il est nécessaire d'établir des relations cordiales entre les peuples danubiens.

> Il est certain que n'importe quel plan qui espère aboutir doit tenir compte des désirs et des besoins des peuples d'Europe Orientale en bloc et non uniquement de ceux de la partie favorisée . . . L'alliance de la dynastie des Habsbourg avec les trois plus puissants éléments nationaux de la Monarchie, les Allemands, les Magyars et les Polonais, a été enfin brisée par les assauts des peuples qui semblaient alors beaucoup plus faibles. Le renversement de cette poli-

tique, qui favorisa ensuite les Polonais, les Tchéco-Slovaques, les Roumains et les Yougoslaves, se révéla également erroné bien qu'il ait été soutenu par les armées françaises et qu'il ait reçu la bénédiction de la Société des Nations. Toute combinaison analogue qui cherche à atteindre au résultat en utilisant cette même méthode de satisfaire une partie et de rendre l'opposition impuissante sera toujours fragile et éphémère.»

« . . . tous les principaux peuples de l'Europe Orientale ont une conscience nationale à peu près également développée et ils sont arrivés à un point où il est impossible de les traiter d'une manière différente.»

« . . . tout impérialisme national, qu'il soit fondé sur des données historiques anciennes ou modernes, sur des prétentions à jouer un rôle spécial de dirigeant en Europe Orientale ou encore sur des services rendus dans la présente guerre, conduit à la révolution et à l'instabilité s'il est accompagné du désir de maintenir ou de rétablir une hiérarchie des Nations.»

La notion d'Équilibre Politique, adaptée aux nouvelles circonstances, a-t-elle joué un rôle même dans les temps récents? D'après les déclarations de certains écrivains politiques et historiens il faut répondre affirmativement. Dans son excellent ouvrage sur la politique européenne anglaise du siècle dernier, R. W. Seton-Watson constate en 1938 que :

« . . . L'Équilibre Politique de l'Europe a été pendant des générations une maxime fondamentale de la politique anglaise et, au moment de la crise fatale de la guerre mondiale, il s'est à nouveau révélé tel — cette fois contre l'Allemagne naturellement, au lieu de la France.»[1] Il est vrai cependant qu'après 1919 il sembla, pendant un certain temps, qu'en raison du mélange des intérêts européens et extra-européens et aussi en raison de l'entrée en jeu de nouveaux facteurs, l'Équilibre Politique ait cessé d'exister; mais il ajoute : « . . . Les plus récents événements d'Europe centrale font croire qu'après tout, le principe de la *Balance of Power* n'a pas disparu et l'on ne peut pas encore prévoir s'il ne se montrera pas plus puissant que ces idées de gouvernement international dont le centre est à Genève.»

Nous avons vu cependant jusqu'ici que le principe de l'Équilibre n'était qu'un facteur entre beaucoup d'autres, tantôt plus tantôt moins important, tantôt con-

[1] *Britain in Europe, A Survey of Foreign Policy.* Cambridge, 1938, p. 35—36.

sidéré comme actuel tantôt comme démodé. De nouveaux facteurs, des considérations d'ordre économique ou autre pourraient surgir qui seraient aptes à le reléguer à l'arrière-plan. Le professeur Webster démontre comment l'importance des divers facteurs change avec le temps :

> « . . . en 1814 les hommes d'État prirent comme principe directeur l'idée de l'équilibre des puissances, principe totalement renversé par la France napoléonienne. Ils ignorèrent presque complètement, et peut-être cela était-il inévitable, les sentiments nationaux et les autonomismes qui deviennent les forces dominantes du XIX[e] siècle et qui devaient finalement miner tout leur travail. Pour cette raison deux générations d'historiens et de publicistes les condamnèrent. . . . Cependant il dura deux fois aussi longtemps que le traité de 1919.»
>
> « Les négociations de 1919 adoptèrent comme principe directeur la satisfaction des intérêts nationaux exprimés librement. Mais eux aussi ont été accusés de folie coupable car ils ne cherchèrent pas, ou très peu, à créer des conditions économiques au milieu desquelles des peuples pourraient vivre en paix.»[1]

N'existerait-il pas — se demande-t-il — un principe encore plus important qui nous échappe même en ce moment? Mais il lui semble qu'il s'agisse ici de trois problèmes principaux :

> « L'Équilibre des Puissances et la libre détermination sont tous deux des facteurs indispensables à une paix mon-

[1] C. K. Webster, *Les leçons de Vienne et de Paris.* Dans *L'Avenir,* 1943. Dans un intéressant article le *Nineteenth Century* entre aussi en lice et regarde la *Balance of Power* comme un principe immuable, important, plus important même que toute autre chose pour l'Angleterre *(Integration or Disintegration.* Octobre 1943). Selon cet article il faut créer une collaboration des peuples danubiens. Edouard Bénès, dans son nouvel ouvrage (Demokratie heute und morgen, Zürich, 1944. pp. 239—41), s'occupe, dans un chapitre spécial, du problème du nouvel équilibre européen : » Il faudra en premier lieu que des organisations d'après guerre résulte un équilibre européen permanent et général qui reposera politiquement et économiquement sur une égalisation des forces de quelques unités politiques majeures «. Selon lui les petites nations pourront se grouper en blocs majeurs et une collaboration entre la Pologne et la Bohême pourra être le point de départ d'un nouvel arrangement en Europe centrale. Mais quant à la Hongrie, à la Roumanie et à l'Autriche il ne fait à cette époque (1942) aucune proposition positive.

diale, tout aussi bien que certaines conditions économiques sont nécessaires à un monde unifié.»

Quels changements ces principes subiront-ils encore aux yeux des hommes d'État, des écrivains et du public et sous combien d'aspects les envisageront-ils pour les appliquer à la région danubienne? L'historien ne pourra répondre à ces questions que lorsque les événements présents feront partie du domaine du passé.

DOMINIQUE KOSÁRY

DOCUMENTS

LES INDUSTRIES PALÉOLITHIQUES EN HONGRIE

Nous publions ci-dessous un article de **M.** *Breuil, professeur à l'Institut de Paléonthologie humaine de Paris, qui, depuis de nombreuses années déjà, est universellement considéré comme le grand maître de cette science. Cet essai a été écrit il y a vingt ans pour une revue hongroise qui n'a jamais vu le jour. De nombreuses années se sont écoulées depuis, au cours desquelles la science paléonthologique hongroise s'est enrichie de nombreuses autres découvertes, mais si l'énumération faite dans cet article paraît incomplète, les remarques de l'auteur conservent leur valeur et sont toujours d'actualité, c'est pourquoi nous publions son article sans en modifier le texte. —*

La Réd.

I. Objets attribués au helléen et à l'Acheuléen

a) Kiskapus

A Kiskapus (en roumain Căpuşul mic), localité située sur la rivière Kapos, affluent du Szamos, je rencontrai plusieurs objets probablement travaillés, en roche andésitique compacte. Suivant cette route avec le Dr. Jeannel, j'aperçus un dépôt fluviatile de plusieurs mètres, profondément entamé par un chemin local. J'y recueillis en place plusieurs morceaux d'andésite fortement patinés et à angles usés, paraissant modifiés par l'homme préhistorique.

Inutile de faire observer que cet objet, qui présente à peu près le volume et l'aspect d'une « limande » acheuléenne, ne saurait en rien témoigner d'une morphologie caractérisant une industrie de ce genre. Je n'ai du reste pas assez l'habitude de l'aspect que peuvent présenter les fragments andésitiques natu-

rels pour être certain de me trouver à l'abri d'une erreur d'attribution. Néanmoins, l'intérêt porté à ma trouvaille par le Dr. Szádeczki, pour lequel les questions de géologie locale n'ont pas de secret, est de nature à augmenter mon assurance. Je tiens de lui l'indication que la roche andésitique provient d'un ancien volcan démantelé très voisin du lieu de ma découverte. Des essais de taille que j'ai réalisés sur des échantillons de même roche me l'ont montrée propre à la taille, quoique fort dure à éclater. Si l'avenir confirme mes impressions, les objets recueillis par moi à Kiskapus seraient les plus anciens recueillis en Europe orientale.

b) Région d'Arad

Postérieurement à mon passage en Transylvanie, le Dr. Martin Roska de Kolozsvár, fit des prospections en divers points du district d'Arad.[1]

1. Près du Körös-Blanc, le petit ruisseau Cremenos, qui prend sa source au pied de la hauteur volcanique de Mézes, creuse son lit dans un sable dur contenant des silex bruts et taillés que l'on trouve délavés dans son lit jusqu'à sa confluence avec le Körös-Blanc, en amont jusqu'au pied du Mézes, et à l'ouest, jusqu'à la terrasse diluviale s'étendant jusqu'à la vallée du Jószás (en roum. Josăşel) et dans cette dernière. Roska considère l'industrie qu'il y a recueillie comme chelléenne inférieure, supérieure et micoquienne ; il cite aussi de nombreux éclats Levallois. N'ayant pu examiner le matériel, je ne puis exprimer une opinion personnelle définitive ; il est difficile, d'après les seules figures de Roska, dessins un peu simples et dont l'échelle n'est pas indiquée, d'exprimer un avis ; mais je suis porté à penser que l'importante trouvaille de notre collègue, du reste bien paléolitique ancienne, se rapporte à un atelier micoquien et levalloisien, et non antérieur.

2. Au Nord de Jószáshely, sur la commune de Zarándpatak, il a encore trouvé deux stations ; l'une à Dud, l'autre à Gruin, qu'il considère comme micoquiennes.

3. Au voisinage de Mézes il a encore rencontré trois stations analogues, qu'il attribue au micoquien ;

4. Sur le territoire des communes Basarabasa et Brotuna (Nord du distr. de Hunedoara) il dit avoir retrouvé le chelléen inférieur.

[1] Martin Roska, *Le Paléolithique inférieur de Transylvanie* (*Bull. Soc. des Sciences de Cluj.* T. III, 5e partie, p. 67—74, 31 janvier 1927). *Die Spuren der La Micoque-Kultur in Siebenbürgen. Die Eiszeit.* T. III, 2e partie, Leipzig, 1926.

c) Coasta Vacii (à Fegyer)

En Transylvanie méridionale, région de Déva, à Fegyer (en roum. Federi), se trouvent diverses grottes, explorées par Roska. Cette découverte de Roska fait penser à une sorte de Micoquien.

Le remplissage en est fait d'une couche d'argile extrêmement colorée *(terra rossa)* qui ne contient pas d'ossements mais présente vers sa base une couche de charbon de bois. C'est là que Roska a recueilli des éclats de calcaire dur (la roche même des parois), par exemple un très beau racloir épais, très convexe.

Le caractère très ancien du dépôt, *terra rossa* et celui de l'industrie me portent à considérer celle-ci comme l'acheuléen tardif.

d) Miskolc

Trois objets de Miskolc, trouvés isolément dans les terrains postquaternaires, mais ayant pu être entraînés de gisements plus anciens, ont été attribués par divers auteurs, soit à l'Acheuléen soit au Solutréen, soit au Néolithique. Ce sont d'abord deux grandes pièces larges et très plates, en calcédoine grise, de forme ovale ou un peu lancéolée, dont le galbe rappelle fortement, lorsqu'on les examine à plat, celui des « limandes » acheuléennes.

Je partage, après examen, l'opinion de É. Hillebrand que ces objets n'appartiennent pas au paléolithique ancien ; aucune trouvaille comparable dans ce groupe ne saurait être invoquée : l'industrie acheuléenne tardive de Bavière, d'Autriche et de Pologne n'a rien livré de semblable. Le moustérien étant encore plus différent, ainsi que l'Aurignacien et le Magdalénien, il reste à choisir entre le Solutréen, si bien représenté dans les cavernes du voisinage et le Néolithique.

É. Hillebrand a adopté, après Hœrnes, l'hypothèse du Solutréen, en se fondant sur l'analogie de matière et de travail avec les pièces des grottes voisines : les pièces seraient dérivées d'un atelier voisinant, d'où l'érosion les aurait emportées ; cette opinion me paraît de beaucoup plus probable que celle du Dr. Bayer qui veut les attribuer au Néolithique.[1]

Il me semblerait plus juste de rapprocher les deux grandes pièces de Miskolc des objets énigmatiques, amigdaloïdes très aplatis, découverts sporadiquement en Scandinavie dans des niveaux de l'âge du Renne.[2]

[1] J. Bayer, *Das Alter des Artefaktes aus der Petőfi-gasse in Miskolc und anderer angeblich paläolitischen Steingeräte. Wiener Prähistorische Zeitschrift.* T. IX (1922) p. 22—26.

[2] Les niveaux de la mer à Yoldia Arctica, où la Suède Méridionale tenait au Danemark et où le reste de la Scandinavie était une île soumise au climat du Spitzberg, ont en effet donné, avec quelques bois de Renne travaillés, de rares silex paléolithiques d'aspect solutréen élargi, très analogues à ceux de Miskolc.

Quant à la petite pointe triangulaire de jaspe, très plate, découverte dans un point avoisinant, elle ne ressemble en rien au néolithique régional, et moins encore à l'objet syrien que Bayer en rapproche, et plus vraisemblable est aussi de l'attribuer au Solutréen.

Il serait à souhaiter que des travaux soient tentés, soit au point de trouvaille des deux grandes pièces, ce qui est difficile, puisqu'il s'agit de terrain bâti, soit sur l'emplacement du cimetière, recouvrant aussi malheureusement la croupe où se trouve l'atelier paléolithique en plein air.

e) Objet de la caverne de Háromkút

Ottokar Kadić a découvert dans les niveaux à Ours des cavernes de cette grotte, un seul objet, qu'il a décrit comme acheuléen ; c'est un éclat ovoïde, long de sept centimètres et demi, à très gros bulbe sur le plan d'éclatement, retouché à larges facettes sur la face convexe et très bien retouché ; d'autres retouches occupent sur l'autre face la moitié avoisinant l'extrémité en pointe arrondie.[1] Il est indéniable que le galbe de cet objet rappelle l'acheuléen supérieur, et cette attribution est peut être exacte.

f) Silex de Korlát

Roska a publié[2] une série d'objets en silex conservés au Musée Rákóczi à Kassa, en opale surtout calcédoine ; ils avaient été recueillis « à la surface du Ravaszlyuktető » à l'est du Korlát entre les rochers, où la pluie lave les terres sur la pente rapide. Roska les attribue au Chelléen supérieur.

É. Hillebrand en a parlé à son tour[3] en en donnant de nouvelles figures ; il mentionne qu'au même endroit se rencontrent aussi des tessons de poterie, et incline à penser qu'il s'agit de vieux néolithique. Je n'ai pas vu les originaux et ne saurais me prononcer définitivement ; mais parmi les pièces publiées, il semble bien qu'il y ait un coup de poing lancéolé, un autre cordiforme à bout carré, et divers éclats retaillés en racloirs et en pointes frustes ; ces objets me rappellent étroitement les séries acheuléennes supérieures de type « micoquien » des grottes de la région de Cracovie, de celles de Moravie et de la Gudenus-Höhe (Autriche).

[1] *Barlangkutatás*, 1914, p. 189.

[2] Travaux de la section numismatique et archéologique de Musée National de Transylvanie à Kolozsvár. N⁰ I, 1914, p. 1 et 9.

[3] *Das Paläolithikum Ungarns. Wiener Prähistorische Zeitschrift*, 1919, p. 19—22.

II. Le moustérien en Hongrie

a) Tata

Le gisement de Tata, situé à environ 65 kilomètres à l'Ouest de Budapest, sur la rive droite du Danube, est constitué par une couche de loess intercalé dans un ensemble de dépôts de tufs d'origine hydrothermale. Associés avec une faune de Mammouths et de Rhinoceros tichorhinus sans Renne, se trouvèrent un assez grand nombre de petits instruments de silex, jaspe, quarzite et cristal de roche, de typologie purement moustérienne supérieure.[1]

La plus élaborée est une petite pointe oblongue, taillé dans une lame courte, et retouchée très finement en ogive sur les deux faces, vers l'extrémité. Une autre pièce, en jaspe hydratée, de couleur crême, à meplat latéral, est un petit racloir retaillé sur les deux faces, comme plusieurs de la Gudenus Höhe (Autriche) et beaucoup de la Quina (Charente). On doit y ajouter une pointe triangulaire dont la base épaisse à facettes a été fortement martelée, et un racloir simple allongé, dont les extrémités forment des sortes de burins atypiques.

b) Kiskevély

Dans le remplissage de cette caverne, au niveau le plus inférieur, on a rencontré un certain nombre de silex qui, tant par leur morphologie que par leur matière première, correspondent exactement à ceux de Tata et qui sont vraisemblablement leurs contemporains.

c) Trouvailles sporadiques de Transylvanie

Törökvágás à Kolozsvár, terrasse de la rive gauche du Szamos (graviers). — Roska a recueilli un fragment de silex à patine de graviers, nettement roulé. Le silex ne se trouvant pas normalement dans les alluvions du Szamos il s'agit évidemment d'un apport de matière première à l'époque préhistorique, vraisemblablement moustérienne.

Andrásháza-puszta à Kalotanádas, près Kolozsvár (graviers). — Trois pièces de cette localité, conservées dans la collection de l'Institut Géologique de l'Université de Kolozsvár et provenant d'un gravier fluviatile où elles ont été roulées, sont certainement taillées. Ce sont : un disque nucléus en silex pyromaque, ayant fourni de nombreux éclats ; un éclat de silex calcédonieux à patine noire, légèrement retouché ; un bel éclat

[1] Th. Kormos, *Die Paläolitische Ansiedelung bei Tata.* Mitt. aus dem Jahrbuche der Kgl. Ungarischen geologischen Reichsanstalt. T. XX (1912).

ovoïde pointu de quarzite fine, à bords retouchés partiellement. Il faudrait pour savoir si ces objets se rapportent au Moustérien ou au Prémoustérien, savoir de quelle terrasse ils proviennent.

Kistorony (en roum. Turnişor). — En face de cette ville, à peu de distance de la rive méridionale de la Cibin, dans des graviers de bas niveau, Roska a trouvé plusieurs éclats taillés et un nucléus analogue aux précédents, et aussi un excellent racloir gauche en silex, dont le plan de frappe ne présente aucune facette.

Bujtur (à 10 kilomètres au Sud de Déva, vers la Transylvanie méridionale). — L'Institut de Géologie possède, entre divers silex plus récents de cette localité, un instrument en quarzite fine, très patiné, d'âge certainement moustérien. Cet objet ne provient pas de graviers, mais d'un lehm.

Türe (en roum. Turea ; région de Kolozsvár). — Du lehm quaternaire provient un petit éclat de silex noir soigneusement retouché, dont le plan inférieur, irrégulier, n'est pas dû à la taille ; cette pièce, conservée à l'Institut de Géologie peut etre moustérienne ou aurignacienne.

Szentgerice (en roum. Sânghiriţa). — En 1914, Roska avait recueilli, dans un lehm surmonté d'un peu de loess, des restes importants d'un squelette de mammouth de grande taille, et d'autres animaux : Bison, Rhinocéros tichorhinus, Cervus euryceros. Avec eux, il a seulement trouvé un objet taillé, éclat de quartz laiteux discoïdal, soigneusement retouché, de technique moustérienne.

d) Cavernes de Transylvanie

Leur découverte est entièrement due aux recherches de Roska, commencées avant la grande guerre de 1914 et poursuivies depuis avec le zèle qu'on lui connaît et un succès bien mérité. J'ai pu, lors de mon voyage en Transylvanie, non seulement étudier les séries recueillies antérieurement, mais assister personnellement à des fouilles.

Un premier groupe de cavernes se trouve sur la vallée du Körös, entre Barátka (en roum. Bratca) et Nagyvárad et au voisinage de la pemière localité.

Kisigrice (en roum. Igriţa). — Celle de Kisigrice se trouve dans la commune de Pestere (comit. Bihar) vers la limite occidentale du massif calcaire. C'est dans les rochers situés à quelques centaines de mètres vers l'ouest que s'ouvre la caverne. Roska en commença l'exploration avant la guerre, et nous y passâmes plusieurs jours avec lui pour en voir la continuation. C'est un couloir ramifié de plusieurs centaines de mètres, se terminant par une vaste salle ronde. C'est dans le couloir d'accès que Roska a ouvert, de distance en distance, de profondes

tranchées dans un sol où les ossements d'Ours sont très abondants. Voici ses indications stratigraphiques sommaires que je complèterai de notes archéologiques.

Tranchée de l'entrée. — Sous des couches plus récentes se trouve une couche rouge mêlée de pierrailles, de charbons et d'ossements d'Ours des cavernes. Roska y a recueilli en place deux instruments définis en quartz laiteux : 1. éclat bulbé triangulaire retouché en pointe ; 2. petite amande cordiforme, un peu brisée d'un côté de la base, assez soigneusement retouchée sur les deux faces.

Avec ces outils de pierre ont été recueillies divers os d'Ours cassés artificiellement et ayant été utilisés ; quelques-uns présentent des retouches sommaires.

2e Sondage, à l'intérieur du vestibule. — A 0 m. 32 sous la stalagmite, Roska a recueilli un fragment de sagaie ou poinçon en os d'Ours, très bien façonné, à section ovalaire déprimée. Cette trouvaille semble indiquer que ce niveau supérieur à charbons de bois et os d'Ours des cavernes est probablement aurignacien. Entre 3 m. 75 et 4 m. vient un autre niveau pareil, qui a fourni un éclat de quartz laiteux à bords latéraux retouchés du côté du plan d'éclatement ; le plan de frappe montre une partie du galet primitif. Les os d'Ours utilisés ne manquent pas mais sont moins nets que ceux du troisième sondage.

3e Sondage. — Entre 0 m. 32 et 1 m. 60 sous la stalagmite, premier niveau archéologique ; éclat d'os d'Ours nullement usé, retaillé en pointe par retouches aux extrémités ; autre morceau très régulier, allongé, à section ovale déprimée, usé avec des impressions faibles assez nombreuses dans le tiers supérieur de la face convexe. — Un second niveau de charbons apparaît entre 1 m. 60 et 2 m. 55 ; on y a rencontré un éclat d'os long de grand Ours, non usé, retouché en forme de pointe, comme un silex. — Un troisième niveau de charbons se place entre 2 m. 55 et 3 m. de profondeur. Un objet analogue en provient, mais extrêmement émoussé. Un quatrième niveau pareil a été rencontré à 3 m. 75.

4e Sondage. — Le premier niveau de charbons de bois apparaît entre 0 m. 30 et 0 m. 53 sous la stalagmite. Un éclat de quartz laiteux pointu en provient, bien retouché sur les bords allongés du dos et sur le côté de la base.

Peu à dire du second niveau de charbons. Le troisième se rencontre entre 0 m. 80 et 1 m. 40. Plusieurs éclats d'os d'Ours nous y retiendront ; ce sont : un éclat très usé et lustré formant poinçon, subcylindrique vers le bout, aplati vers la base ; un autre très usé, lustré, de forme allongée, présente de larges traces parallèles de raclage au silex vers le bout en pointe mousse; c'est le plus évident de tous ces os appointés et usés de Kisigrice.

Grottes de Barátka (en roum. Bratca). — Roska, Jeannel et moi avons, autour de Barátka visité un certain nombre de cavités. Une seule, sur un affluent du Körös, et placé haut dans le massif entre Barátka et cet affluent, nous a donné des vestiges préhistoriques anciens ; cette grotte nommée grotte du Bœuf, est située à Remetelórév (en roum. Lorău) dans une position dominante. Des foyers superficiels assez épais en occupent la surface du sol vers le seuil, et perdent de leur importance en arrière, dans le fond du vestibule. Sous la couche de cendres d'âge moderne, contenant de la céramique préhistorique, se trouve un niveau d'argile à Ursus spelaeus d'épaisseur inconnue.

Le silex, de mauvaise qualité, existe du reste sur place et des fragments naturels sont fréquents à tous les niveaux du remplissage.

Homorodalmás (comit. Udvarhely). — Les collections de l'Institut Géologique de Kolozsvár possèdent un très beau lissoir en os d'Ours des cavernes bien fossilé, et qui vient certainement d'une grotte sur laquelle je n'ai pas de renseignements. L'aspect est le même que celui des autres ossements utilisés des gisements moustériens qui précèdent.

Les autres grottes dont il me reste à parler sont situées beaucoup plus au Sud, dans la région de Déva.

Csoklovina (en roum. Cioclovina). — Une seule, celle de Csoklovina était connue depuis 1912, grâce aux fouilles de Roska.[1] Il s'agit d'une grande caverne très haut située, au centre du massif montagneux de la Transylvanie méridionale : j'ai pu m'y rendre sous la direction de Roska qui y fait de nouvelles fouilles confirmant les précédentes.[2] Le gisement de Csoklovina ne comprend qu'une seule roche archéologique, mais son contenu est complexe.

D'assez nombreux silex, à angles vifs, sont de type aurignacien moyen évolué et ressemblent à ceux de l'important atelier de Magyarbodza (en roum. Buzăul Ardelean). Mais un autre stock montre des angles fortement émoussés et une patine plus profonde ; il se rapporte à un âge antérieur, et sauf une seule exception, présente une morphologie moustérienne bien définie.

[1] M. Roska, *Traces de l'homme diluvien dans la Caverne « Cholnoky » a Csoklovina.* « Travaux » de la section numismatique et archéologique du Musée National de Transylvanie à Kolozsvár. 1912. — D. M. Teodorescu et M. Roska, *Cercetări arheologice în Munţii Hunedoarei.* 2e partie : Săpăturile din Peştera dela Cioclovina, par M. Roska. Publicaţiile Comisiunei Monumenteleor Istorice, secţiunea pentru Transilvania. Cluj, 1923.

[2] L'examen des stries des parois qui avaient fait espérer l'existence de décorations pariétales n'a pas confirmé cette perspective ; il s'agit de griffades d'animaux.

Une seule pièce d'aspect aurignacien moyen assez vieux, également usée, est de la même chaille ; c'est un tronçon de lame très retouchée, avec un bec en ogive à un bout et à l'autre, une troncature retouchée perpendiculairement avec faible burin d'angle.

Postérieurement, Roska a repris les fouilles de Csoklovina et il a retrouvé dans une autre partie de la caverne des niveaux moustériens sans mélange d'aurignacien.

Groapa Lupului à Karácsonfava (en roum. Crăciuneşti ; région de Déva). — Niveau inférieur à charbons de bois et nombreux ossements fossiles brisés de grand Ours, probablement Lynx, Loup, etc.

III. L'aurignacien en Hongrie

a) Gisements en plein air

1. Région Danubienne. — Les gisements de Loess de la Hongrie sont Ipolyság et Magyarbodza. Les silex peu nombreux, récoltés hâtivement à Ipolyság par E. Majer,[1] sont une belle et forte lame à coche unilatérale, une autre grosse lame à retouche sur un seul bord, un éclat court à section oblique, et une lamelle de quartz à un bord finement retouché. A en juger par ce petit nombre d'objets, la station semble de l'aurignacien moyen peu évolué.

2. Transylvanie. — Magyarbodza (en roum. Buzăul Ardelean, distr. Braşov). Cette localité étant devenue classique dans la littérature scientifique, nous lui conservons son appellation. Quant à la station préhistorique, elle se trouve en un endroit du nom évocateur de Valea Cremenei, « la vallée du Silex ». Elle fut découverte en 1910 par Jules Teutsch, distingué industriel de Brassó (en roum. Braşov) et zélé directeur de son beau Musée d'Archéologie et de Sciences naturelles, qui l'explora et y fit à diverses reprises d'importantes fouilles, qu'il décrivit ainsi que le matériel découvert, d'une façon tout à fait satisfaisante et avec d'excellentes figures dans sa note à texte hongrois et allemand.[2] Le matériel avait été en partie soumis à MM. Hoernes, Szombathy et Rutot, qui l'avaient reconnu aurignacien ; le Dr. R. R. Schmidt, de Tübingen, s'était également arrêté à Brassó et avait examiné toute la collection rassemblée.

La station se trouve à 56 kilomètres de Brassó. La description du gisement par J. Teutsch est la suivante : Sous une couverture de dépôts de pente quaternaires jaunâtres passant

[1] Barlangkutatás, 1920, p. 13.

[2] *Das Aurignacien von Magyarbodza*, publiée dans *Barlangkutatás*, 1914, p. 51—99.

à un sable loessique un peu argileux de 1 m. 60 à 1 m. 80 d'épaisseur se trouve un lehm plastique gris, dans lequel, parrallèlement à la surface, se trouve la couche archéologique, de 0 m. 30 à 0 m. 05 d'épaisseur. En deux points, une grande quantité de charbons de bois dénotait l'existence de foyers, édifiés avec des plaques de grès. Autour d'eux gisaient de nombreux silex. La matière première existait au voisinage, dans la montagne du Dealu Negru (950 m.) sous forme de gros rognons de silex ; on en trouve encore dans la vallée Chichereului, toute voisine, à l'ouest où d'autres ateliers de taille ont été repérés par J. Teutsch. Toute la région avoisinant Brassó (sauf à l'Ouest) est du reste crétacique et forme la terminaison méridionale de l'arc crétacique des Carpathes séparant la Transylvanie de la Moldavie.

Aucun ossement n'ayant subsisté, nous n'avons, à part un morceau d'ambre découvert par M. Graff, qu'à examiner le matériel siliceux, se montant à plusieurs milliers de pièces, J. Teutsch parle d'environ 20.000, dont seulement une centaine d'outils bien définis. La totalité appartient à l'industrie aurignacienne, mais l'examen complet des pièces m'a permis de constater qu'un petit nombre d'objets sont probablement un peu plus anciens que d'autres. Leur aspect typologique révèle un niveau aurignacien moyen un peu antérieur à l'ensemble.

Parmi les autres objets, je ne mentionnerai qu'en passant de nombreux nucléus à lames parfois très volumineux, et des percuteurs en silex. Comme d'habitude, bon nombre de nucléus ont été réutilisés diversement. Les éclats et lames retouchés ne sont pas très nombreux en proportion de la masse. Les lames appointées sont exceptionnelles; ce dernier objet a la terminaison en ogive évasée.

Les perçoirs sont plus nombreux ; J. Teutsch en a figuré trois bons exemplaires.

Les lamelles sans retouches sont nombreuses, vraies lamelles ou lamelles de coup de burin ; très peu sont retouchées ; J. Teutsch en donne quatre, dont deux brisées et les deux autres courtes ; l'un des fragments est à retouche basilaire carrée, perpendiculaire, et une autre de ses figures, à base retouchée carrément aussi, a ses deux tranchants rabattus et la terminaison pointue. On sait que de telles formes se rencontrent sporadiquement dans l'Aurignacien français.

Les outils les plus nombreux de beaucoup sont les burins. Certaines formes aurignaciennes moyennes de France sont cependant tout à fait rares : le burin busqué n'est représenté que par deux exemplaires typiques, l'un très fort, l'autre très léger. Le burin bec de flûte, souvent polyédrique, est assez abondant mais irrégulier et assez mal fabriqué ; quelques rares burins « d'un seul coup » sont à signaler, ainsi que d'autres sur angle de lame cassée.

Mais le type le plus nombreux est le burin d'angle à retouche terminale oblique, carrée, concave, parfois arquée et convexe ; il y en a d'épais, de minces, de simples et de bilatéraux.

Les grattoirs ne sont pas très nombreux dans cette localité et assez rarement faits sur bouts de lames allongées. J. Teutsch n'en figure que deux, l'un sur bout de belle lame bien retouchée, en ogive asymétrique, et un autre typique, sur bout de très belle lame sans retouche.

Plus typique de l'Aurignacien moyen est le grattoir caréné à retouche lamellaire typique, il est ici tout à fait exceptionnel, mis à part les objets un peu plus anciens déjà mentionnés. Le type de grattoir nucleiforme, par réutilisation en taillant du biseau d'un nucléus, est assez fréquent.

Pour conclure, l'industrie de Magyarbodza, à part quelques pièces un peu plus anciennes de l'Aurignacien moyen type, semble représenter un stade tardif de l'évolution de l'Aurignacien moyen, avec quelques tendances à l'Aurignacien supérieur, très nettes pour les burins, moins définies, mais appréciables, par l'apparition de la pointe à cran, et le caractère parcimonieux des retouches latérales des lames. Néamoins, par l'abondance des lames à coches, une parenté, quoique pas très proche, de cette industrie avec celle, assurément plus ancienne, de Krems (Autriche) est établie. Mais nous manquons ici de nombreux grattoirs carénés courts et des fines et nombreuses lamelles retouchées de Krems et d'autre part, Krems ne possède que de très rares burins, et ils sont ici fort abondants. L'industrie de Magyarbodza appartient donc à un stade tardif, peut-être prolongé, de l'industrie aurignacienne moyenne. Quelques rares fragments dénotent peut-être une influence solutréenne hongroise.

Szászlóna (en roum. Lona Săsească, près Kolozsvár). — L'institut géologique de Kolozsvár possède, de cette localité, un instrument de silex de type aurignacien moyen assez ancien, c'est une lame large, retouchée soigneusement sur les côtés, et à bout formant grattoir carré. L'autre bout, fracturé récemment, formait un burin en bec de flûte laissant voir les traces de plusieurs avivages successifs. L'objet, profondément patiné, est de couleur crème.

J'avais souhaité, lors de mon voyage de 1924, visiter cette localité, à mon grand regret, je fus obligé de rentrer en France et de laisser Roska poursuivre ses recherches seul.

b) Cavernes Aurignaciennes

1. Région danubienne. — Sur la rive gauche du Danube, et à peu de distance de Budapest, se trouve la grotte de Kiskevély.

J'ai l'impression qu'une partie des silex, provenant des couches plus profondes que des pièces protoslutréennes et moins que les objets moustériens déjà indiqués, peuvent se rapporter à l'aurignacien moyen. Les fouilles étant inachevées et devant être reprises, c'est une question à suivre.

A Pálffy,[1] dans une caverne située sur l'autre rive du Danube, non loin de Bratislava, É. Hillebrand a découvert une pointe d'Aurignac à base fendue absolument typique.

La caverne d'Istálloskő près Szilvásvárad, la plus occidentale de la montagne de Bükk[2], ne possédait qu'un seul niveau industriel aurignacien moyen, peut-être assez ancien. L'industrie s'y caractérise par des lames appointées, de rares burins d'angle et ordinaires, ainsi qu'un grattoir large, plusieurs fragments de poinçons en os, dont un orné d'incisions en série, et l'extrémité d'un lissoir en lame de côte.

A quelques kilomètres seulement plus au sud, se trouve la grotte de Peskő,[3] dont le niveau inférieur, sous jacent à un paléolithique final (magdalénien?) a donné une lame d'aspect assez aurignacien. La faune de ces divers gisements, correspondant à l'Aurignacien, comprend beaucoup de Mammouths et de Rhinocéros tichorhinus, du grand Cerf, etc....

Comme se rapportant avec doute à l'aurignacien, on peut encore citer le niveau inférieur de la caverne de Balla sousjacent à un niveau solutréen ancien, et la grotte de O. Herman. Ces deux grottes se trouvent dans la montagne de Bükk. La faune, qui comprend beaucoup d'Ours, manque de Renne.

2. Transylvanie. — Nous avons déjà cité la caverne de Csoklovina et Kisigrice. Ponor (en roum. Ohabaponor) qui a donné, avec des restes brisés de grand Ours et d'autres menus débris, associés à des traces de charbon de bois, un silex d'aspect aurignacien, un éclat de quartz laiteux retouché et un os appointé aurignacien (Musée de Déva).

Sura din Jos à Karácsonfalva (en roum. Crăciunești). — A la limite du niveau supérieur énéolithique, et du niveau inférieur à ossements d'Ours très fossiles, se trouvait un grattoir ovoïde en silex brûlé et rubéfié, d'âge incertain. En place dans le niveau inférieur, le sondage a permis de recueillir, avec des charbons de bois, un éclat de taille de jaspe rougie et brisée par le feu.

[1] *Barlangkutatás*, 1913, p. 6; 1914, p. 119.
[2] *Barlangkutatás*, 1913, p. 4; 1914, p. 117; 1917, p. 129; 1919, p. 10.
[3] *Barlangkutatás*, 1913, p. 5; 1914, p. 225.

Balogu, à Karácsonfalva. — Le sondage, après avoir traversé un niveau énéolithique, a rencontré un niveau à ossements de grands Ours, très fossiles et très grand Bovidé, avec charbons de bois, os très cassés, dont quelques-uns retouchés pour l'usage, et quelques éclats de calcaire dur probablement utilisés.

Comme Magyarbodza, Csoklovina se trouve dans la chaîne des Carpathes de Transylvanie, qui limite au nord et à l'est la plaine Valaque, et se continue, après avoir franchi le Danube aux Portes de Fer, par les chaînes balkaniques de Bulgarie. Je tiens de mes amis Polonais, revenus récemment d'une tournée dans ces régions, que plusieurs trouvailles aurignaciennes bien définies ont été faites dans ce pays et en Serbie : une grande pointe d'Aurignac à base fendue a été trouvée dans la grotte de Malkata Peschtera, près Tirnova, et plusieurs silex, ainsi qu'une grande pointe d'Aurignac de 0,16 × 0,027, proviennent de la grotte de Moravitza près Gložaneteteven. Il est donc probable que toute la région balkanique, mieux étudiée, fera connaître des stations aurignaciennes.

IV. Solutréen de Hongrie

a) Cavernes

Le solutréen a toujours été rencontré dans des cavernes. Celles de Pálffy à Detrekő est la plus occidentale : 55 kilomètres à l'Est de Vienne et environ 250 kilomètres du centre principal des cavernes du Bükk, auxquelles elle se relie cependant très étroitement. Une seule autre caverne solutréenne a été signalée en dehors de ce groupe compacte, celle de Jankovich, à Bajót, sur la rive droite du Danube, dans l'angle montagneux situé immédiatement en amont de Budapest et qui est le prolongement vers le Sud-Ouest du massif du Bükk. Toutes les autres cavernes solutréennes se trouvent dans ce dernier : Szeleta, Balla, Puskaporos, toutes placées dans un rayon de moins de 20 kilomètres autour de Miskolc.

Les explorateurs de ces cavernes, Herman, Kadić, Hillebrand, ont distingué, dans la forme et l'industrie des remplissages solutréens, plusieurs niveaux différents. Le niveau inférieur contient beaucoup d'ossements de grand Ours, et très peu de Renne ; dans l'assse moyenne l'Hyène se manifeste, et, dans le niveau supérieur, on constate la présence de rongeurs arctiques ; le Renne demeure rare et l'Ours des cavernes est toujours absolument prédominant.

Au point de vue industriel, des différences importantes existent de bas en haut, et ont donné lieu à une division en solutréen inférieur, moyen et supérieur.

Le solutréen inférieur existe dans la grotte de Szeleta dont presque tout [1] le remplissage archéologique, épais de 8—10 m. environ appartient au Solutréen.[2]

A la Szeleta, sur cinquante objets recueillis à ce niveau, il faut compter six feuilles de laurier irrégulières, taillées sur les deux faces, cinq plus régulières, mais épaisses, trente-quatre éclats dont environ la moitié avec quelques retouches et cinq lames seulement plus ou moins retouchées. Il existe donc une très forte proportion d'outils solutréens, un nombre extrêmement faible d'outils accessoires, du reste peu typiques et souvent moustériformes, et l'industrie à lames joue un rôle particulièrement faible. On n'a pas ici le sentiment d'une industrie comparable à l'un des rameaux du Paléolithique supérieur, mais plutôt d'un Paléolithique moyen, dont les coups de poing de petite taille évolueraient vers la feuille de laurier grossière.

Les autres localités ne motivent pas de remarques particulières. On peut parfaitement concevoir qu'une pareille industrie soit dérivée d'un Moustérien du genre de celui de Tata et de la base de la grotte de Kiskevély, où des petits instruments retouchés sur les deux faces ne sont pas rares.[3]

C'est ici entre le Solutréen inférieur et le plein Solutréen, qu'il me semble convenable de parler de la grotte de Jankovich.

Les feuilles de laurie de ce gisement se distinguent par leurs types larges, à base arrondie, souvent cordiformes, subovoïdes ou subtriangulaires ; elles sont beaucoup mieux réussies que celles du groupe déjà examiné, mais n'atteignent pas à la perfection de celles du niveau supérieur de la Szeleta, où l'on en trouve cependant de comparables ; il semble bien que les pointes de Jankovich tiennent exactement le milieu entre les deux séries. Dans la même assise, très puissante (2 m.), ont été trouvés plusieurs outils osseux de facture aurignacienne : grande pointe d'Aurignac typique, à base brisée, mais probablement fendue, longue de 0 m. 13, une grande baguette cylindrique en ivoire de 0 m. 19 de long. La présence de ces objets dans le milieu solutréen hongrois contraste avec l'absence totale d'outillage osseux dans le grand gisement de Miskolc ; elle peut faire penser que ce Solutréen, qui ne dérive pas d'une origine

[1] É. Hillebrand, *Über das geologische Alter der Ablagerungen der Szeleta Höhle.* Mitt. aus der Höhlenforschungs-Kommission der Ungarischen geologischen Gesellschaft, 1911, p. 834.

[2] O. Kadić, *Ergebnisse der Erforschung der Szeleta Höhle.* Mitteilungen aus dem Jahrbuche der Kgl. Ungarischen Geologischen Reichsanstalt. T. XIII/4 (1916). Le niveau le plus inférieur n'a donné qu'un petit nombre d'objets peu typiques, qui pourraient aussi bien être moustériens.

[3] Du reste des instruments à taille bifaciale, principalement du groupe des racloirs, ne manquent ni à La Quina (Moustérien supérieur) ni dans la série moustérienne de la Gudenus Höhle (Autriche).

paléolithique supérieure modifiée, a pu être contemporain de l'Aurignacien qui s'était développé dans toute la plaine du Danube et au delà vers les Balkans, et que la grotte de Jankovich située à la frontière des deux provinces, a reçu quelques éléments aurignaciens des populations voisines.

Je placerai ici une discussion relative à des fragments de dents d'Ours, bizarrement fracturées, où mon ami É. Hillebrand croit voir[1] un type industriel particulier. Ces objets ont été recueillis dans la plupart des cavernes où l'Aurignacien et le Solutréen se rencontrent avec une grande quantité d'ossements de Grand Ours. Malgré tout mon désir de me convaincre de leur caractère artificiel, je n'y suis pas parvenu : aucun des nombreux exemplaires que j'ai pu examiner ne présente de striage au silex ; les lignes parallèles que beaucoup présentent sur leur cassure sont dues à la structure de l'ivoire et non à l'intervention de l'homme. La seule fracture par coup violent pourrait être invoquée ; mais un fait à peu près général doit être observé : presque tous ces éclats de dents proviennent d'une seconde fracture d'une canine déjà cassée une première fois du vivant de l'animal ; l'ancienne surface de fracture usée par le passage des aliments et le frottement de la langue, est presque toujours visible et forme une facette brillante et polie, ayant souvent produit une gorge affaiblissant notablement la résistance de la dent au choc. Le plus simple me paraît donc de conclure que l'animal qui a brisé une première fois sa dent, l'a encore brisée une seconde fois de la même manière.

Que les grands carnassiers brisent leurs canines est un fait certain : les Lions de l'Ouganda devenus vieux, ont souvent leurs dents brisées de la sorte et c'est alors qu'ils deviennent anthropophages ne pouvant plus tuer de gros gibier.[2]

Mais revenons au Solutréen moyen. En dehors de Yankovich, ce niveau est surtout représenté dans la caverne de Szeleta. Je distinguerai la tranche moyenne de cette grotte ; elle a donné 854 silex travaillés dont 635 éclats, retouchés ou utilisés pour environ un tiers, 135 lames en grande partie retouchées ou présentant des traces d'usage, 57 feuilles de laurier primitives irrégulières et 25 épaisses mais régulières, et seulement 2 du type qui prédomine dans le niveau plus élévé. Cela fait un dixième de pièces solutréennes, proportion très supérieure à celle de nos gisements français les plus riches, et qui indique aussi, comme l'absence de nucléi, que la pierre n'était pas travaillée sur place, mais apportée là déjà ouvrée.

[1] É. Hillebrand, *Über einen neuen Werkzeugtypus aus dem Ungarischen Palaeolithikum. Wiener Praehistorische Zeitschrift.* T. V (1918), p. 14.

[2] La galerie de l'Institut de Paléontologie Humaine possède un crâne d'un de ces mangeurs d'hommes, que m'a remis le Dr. Jeannel.

La dernière tranche du Solutréen de la Szeleta, qui se superpose à la précédente, présente les mêmes proportions dans l'outillage : environ un dixième de pointes solutréennes.

Le Solutréen supérieur, différencié au point de vue faunique par l'apparition des Rongeurs arctiques, qui se développeront avec le Renne dans le niveau suivant, n'a été rencontré que dans; la niche rocheuse de Puskaporos[1] toute voisine de la Szeleta ; il se caractèrise par des pointes solutréennes de médiocre dimension sur lames, retaillées sur la seule face supérieure, analogues, par conséquent, aux « feuilles planes » qui, chez nous, en Occident, caractérisent le niveau le plus inférieur de notre Solutréen.[2] De sorte qu'il semblerait que les deux séries se fassent exactement suite, quoique le Solutréen inférieur occidental conserve assez d'éléments d'apparence aurignacienne supérieure locale, qui font presque défaut dans les cavernes hongroises.

b) Solutréen de Transylvanie

Valea Chichereului près Karácsonfa. — Proche de cette aurignacienne classique de Magyarbodza, que j'ai précédemment décrite, Teutsch a recueilli un assez grand nombre d'éclats de taille et de lames. J'y ai noté un seul outil retouché, ayant pu servir de burin, mais manquant de l'éclatement latéral typique de cet instrument. Du même endroit, mais sensiblement plus ancien, à en juger par la patine fortement colorée, provient un instrument en forme de grossière et épaisse petite feuile de laurier, fabriqué par percussion. Il s'agit vraisemblablement d'un objet à rapprocher de ceux du niveau le plus inférieur de la Szeleta. Cette analogie entre deux régions également carpathiques ne saurait surprendre. Roska y a fait de nouvelles recherches depuis 1924 sur la terrasse diluviale que l'on rencontre en montant la Valea Cremenei de la colline Negru à la colline Gâlma, il a trouvé des grattoirs et éclats.

V. Magdalénien de Hongrie

a) Région Danubienne

Les niveaux paléolithiques supérieurs qui se superposent à la série solutréenne sont caractérisés fauniquement par l'extinction du grand Ours, et l'abondance du Renne et des Rongeurs arctiques. Archeologiquement, ils sont tout à fait pauvres

[1] *Barlangkutatás*, 1914, p. 187.

[2] La grotte polonaise de Jerzmanovice près Oicow, est entièrement comparable par ses feuilles presque toutes planes et sa pauvreté d'outillage accessoire à ce niveau supérieur hongrois, et en même temps au niveau inférieur français.

au point de vue industriel. Les localités qui ont fourni cet horizon sont : Peskő, Puskaporos et Balla, dans la Bükk ; Pilisszántó et Kiskevély, dans des montagnes proches de Budapest, en amont, sur la rive droite du Danube.

Dans la grotte Pálffy, ce niveau se subdivisait en deux assises ; le Grand Ours n'existait plus dans la plus jeune, mais se rencontrait encore dans la plus ancienne.

Celle de Balla, qui n'a donné que de petites lames sans retouches, contenait à ce niveau la sépulture d'enfant décrite par É. Hillebrand.[1]

L'outillage en silex, assez peu nombreux, de ces diverses grottes a un caractère nettement microlithique ; outre des lames et lamelles sans retouche, il faut signaler un assez grand nombre de lamelles à dos rabattu, particulièrement bien travaillées à Ki kevély, et Pilisszántó. On y remarque soit sur les bords rabattus, soit à la base et vers la pointe, principa ement sur le plan d'éclatement, des retouches dont le caractèrel régulier et précis rappelle le travail solutréen. De telles retouches aussi soignées existent en France dans le niveau aurignacien final à influence protosolutréenne de La Font-Robert et dans les gisements contemporains du Loess d'Autriche (Willendorf) et de Moravie (Predmost) ; mais la faune de ces gisements est toute différente. On trouve aussi la retouche assez abondante des plans d'éclatement, mais bien moins soignés, dans nos gisements magdaléniens supérieurs d'Aquitaine à harpons à double rangs de barbelures.

Mais ceux-ci présentent en même temps une nouvelle apparition de types à scie, analogues en moins soignés à ceux de la Font-Robert.

Il en existe un échantillon au Musée archéologique de Budapest, provenant de la grotte Jankovich. Mais c'est sous les dunes anciennes de Pologne que l'on retrouve en même temps les deux types : microlithes à dos rabattu genre Gravette et retouche solutréenne partielle, et pointes à soie très soignées analogues à la Font-Robert et à retouche également solutréenne partielle. Naturellement la faune et les os travaillés y ont disparu, mais les savants polonais en ont bien établi l'âge paléolithique final, correspondant au Magdalénien supérieur, dernier épisode précédant l'Aziliotardenoisien découvert à la base de la dune récente.

L'identité des séries hongroises et polonaises est absolue, mais les premières sont plus pauvres en silex, et les secondes manquent des os travaillés que les grottes magyares ont parci-

[1] *Die diluvialen Knochenreste eines Kindes aus der Balla-Höhle bei Répáshuta in Ungarn.* Mitt. aus der Höhlenforschungs-Kommission der Ungarischen Geologischen Gesellschaft. 1911, 2e fascicule.

monieusement livrés, et aussi de la faune arctique auxquelles elles s'associent.

L'habitat des cavernes à cette époque est remarquablement pauvre, mais il est possible et même vraisemblable que les anciennes dunes de la plaine hongroise, que l'on n'a pas encore interrogées, réservent aux investigateurs d'intéressantes trouvailles analogues à celles de la Pologne, et c'est aussi là, s'il existe, qu'il conviendrait de rechercher le Tardenoisien régional, qui est trop abondant en Pologne pour qu'il soit vraisemblable qu'il manque complétement en Hongrie.

b) Transylvanie

Hidegszamos (en roum. Someşul rece). — Nous terminerons cette énumération par la grotte de Hidegszamos, située à peu de distance de Kolozsvár vers l'Ouest. L'institut Géologique de l'Université de Kolozsvár conserve de cette grotte un assez grand nombre d'ossements fossiles appartenant surtout au Bouquetin et au Chamois, qui son très abondants ; il y a aussi des os de Bos, Loup, Renard, Marmotte, Cricetus frumentarius, Arvicolidés.

L'état physique de ces ossements est celui de nos gisements paléolithiques supérieurs ; leur examen permet d'y déceler nettement des incisions d'origine humaine, faite au silex en décarnisant les corps. De fait, une seule très petite lamelle de silex pyromaque noir, sans patine, signalée par Koch, longue de 0.035 et qui en provient aussi, est conservée avec les ossements. Elle est de facture plutôt magdalénienne. Deux os longs de Loup, un tibia et un huméros, tous deux incomplets, montrent quelques traces de travail : dans l'humérus, la perforation olécranienne naturelle a été agrandie. Quant au tibia, un large trou arrondi et l'amorce d'un autre contigu ont été forés près de l'articulation proximale, à travers la base de la crête.

Les débris du remplissage de cette cavité n'ont malheureusement pas été explorés systématiquement, ce qui est d'autant plus regrettable qu'il s'agissait probablement d'un gisement d'époque magdalénienne assez tardive, comme l'indique l'absence de grand Ours et de grands pachydermes et l'état moins fossilié des ossements.

*

Telles sont les observations que les belles fouilles pratiquées, dans leur pays, avec un soin digne d'éloges et d'imitation, par mes collègues de Hongrie me permettent de formuler et qui, j'espère feront apprécier en Occident le rôle important que ce pays a joué, dès les temps paléolithiques, dans l'évolution de la civilisation européenne.

Abbé *H. Breuil*

UNE FAMILLE DE HAUTE-HONGRIE AU XIX^{e} SIÈCLE

En Hongrie, avant l'éveil des nationalités, il n'était pas rare de rencontrer des familles nobles dont la langue maternelle est slovaque, roumaine, croate ou même allemande. Jouissant exactement des mêmes droits que les Hongrois, ces familles faisaient partie du corps de la *gens Hungara*. La *vernacula lingua* n'entraînait aucune différence du point de vue de la nationalité, les nobles slovaques ou croates se déclarant tous *Hungari*. Le latin, d'ailleurs, langue officielle de l'État, suffisait à supprimer les différences. La Révolution française cependant, ramenant l'idée de nation aux idées de peuple et de langue, donna un puissant élan au développement de la langue officielle hongroise, et en même temps, elle réveilla l'amour-propre national des peuples de langue étrangère vivant dans le pays. L'ancienne situation subit une crise, l'unité se désagrégea et maintes familles, même maints membres d'une même famille se virent obligés, en ce qui concerne leur nationalité, d'adopter un nouveau point de vue.

Le cas que nous allons décrire, l'histoire d'une famille de Haute-Hongrie au XIX^{e} siècle, nous donne une idée de cette crise.

C'est de Velična, petite localité slovaque appartenant actuellement à la Slovaquie (en hongrois Árvanagyfalu), que la famille en question est originaire. Ses habitants sont des slovaques de religion luthérienne mais les notables de la commune se considèrent fièrement au XVIII^{e} siècle comme les membres de la noblesse hongroise, et la plupart d'entre eux, en plus des langues latine et slovaque, apprennent également la langue hongroise. Cinq de ces familles nobles vivent dans le village, et parmi elles la famille Sulyek. A la fin du XVIII^{e} siècle, cette famille se dénomme Schulek, plus tard, dans certaines de ses ramifications, elle écrit son nom Šulek. D'après son arbre généalogique son premier aïeul, au XVI^{e} siècle, est un certain Étienne. Les descendants de celui-ci, se succédant pendant plus d'un siècle, remplissent les fonctions de juge et de procureur de Velična. Au cours de six générations, la famille se multiplie. Les Sulyek sont cordonniers, tailleurs, maçons, mais on trouve aussi parmi eux des notaires et des gabeleurs. Aucun d'eux ne quitte encore Velična. A partir du second quart du XVIII^{e} siècle, nous ne trouvons pas moins de dix pasteurs et d'un maître d'école dans la septième génération qui compte 47 membres. Ils sont tous nés à Velična, mais se sont naturellement dispersés sur tout le territoire de

la Haute-Hongrie. Leurs descendants restent tous des gens cultivés et membres de la bourgeoisie.

L'arrière grand-père de la génération qui va nous occuper, Georges Schulek (†1784) fut pendant huit ans bourgmestre et pendant 12 ans greffier à Velična. Des sept enfants de Georges, cinq devinrent pasteurs luthériens et un, maître d'école. Michel, le second, est recteur à Velična. Son fils aîné, Jean, (†1837), est pasteur à Sobotišt dans le comitat de Nyitra. Sa première femme, Rose-Marguerite Weber, la fille d'un fabricant allemand de Kežmarok (en hongrois Késmárk), meurt en 1815 à la naissance de son neuvième enfant. Sa seconde épouse, Marie Neumann, fille d'un orfèvre allemand de Nové Mesto n. V. (en hongrois Vágújhely), lui donne encore huit enfants. Des 17 enfants de Jean Schulek, en plus de huit filles, sept garçons parvinrent à l'âge adulte. C'est à leur sort que nous allons nous intéresser.

Le père, Jean Schulek, est un honnête homme d'Église, éloigné de la politique et craignant Dieu. Selon les usages du temps, il est d'abord chantre et maître d'école, puis, après avoir passé neuf ans en Moravie en qualité de pasteur, il revient à Sobotišt en Haute-Hongrie où il est tour à tour administrateur et pasteur de la paroisse. Il fait paraître neuf livres en langue slovaque traitant de questions religieuses et scolaires.

Son fils aîné, Émeric (1804—1873), est recteur des écoles luthériennes de Nagyszombat (aujourd'hui Trnava), puis de Banská Štiavnica (en hongrois Selmecbánya). C'est un excellent pédagogue qui en plus du latin enseigne en quatre langues. Chez lui, il parle principalement l'allemand, mais en même temps (nous en trouvons plus d'une preuve dans la presse contemporaine) il mène un combat continuel, «dans l'intérêt de la Patrie», contre les aspirations panslaves de Joseph Hurban.

Elevés à l'allemande, ses six enfants abondonnent progressivement la culture slovaque pour s'assimiler en même temps que la bourgeoisie allemande de la fin du siècle à la classe moyenne hongroise.

Les deux frères d'Émeric, Michel-Jean (1806—1865) et Gottfried-Antoine (1810—1865), après l'achèvement de leurs études moyennes à Presbourg, entrent à l'Académie des Vétérinaires militaires de Vienne. Surnuméraires, payés au mois, de l'armée impériale-royale, ils passent leur vie dans les régions-frontières croates aux gages de l'empereur auquel ils restent fidèles.

Charles-Boguslav (1816—1895), demi-frère des précédents, est le plus remarquable des fils de Jean Schulek. Il fait, lui aussi, ses études primaires à Presbourg, mais ici, il se joint

à l'association des étudiants slovaques dirigée par les frères Štúr, par Miloslav Hodža et par Hurban. C'est ainsi qu'il entre en contact, en 1835, avec la *Hrvatske Novine* et le mouvement illyrien, et, à partir de cette date, c'est de Zagreb qu'il attend la « délivrance de tous les Slaves ». Après avoir terminé ses études théologiques, il se rend à Brod en Slavonie auprès de son frère aîné, le vétérinaire militaire. Il profite de ce séjour pour étudier la langue croate. Quittant rapidement Brod pour Zagreb, il est obligé pour vivre de devenir typographe et il étudie la nuit. En 1841, il fait paraître dans la *Danica* sa première étude en croate, en 1843, il devient rédacteur de ce journal. En 1844, à Belgrade, son premier tract politique croate « Que veulent les Illyriens » *(Sto namjeravaju Iliri)* fait grand bruit. Encouragé par le succès, il se tourne entièrement vers la politique, et, en 1846, on lui confie la rédaction de la *Narodne Novine*. Dans les colonnes de ce journal, il lutte courageusement contre Kossuth, réclamant l'égalité des droits pour la Croatie. A cette époque, il donne déjà la nouvelle orthographe de Šulek à son nom de famille.

Partisan convaincu de la liberté, il se sépare après 1849 de la *Narodne Novine*, obligée de servir l'absolutisme. Ses amis le persuadent cependant de prendre en mains la rédaction du *Slavenski Jug* libéral. Au moment où le gouvernement interdit définitivement ce journal en 1850, il est élu, avec force démonstrations citoyen de Zagreb par le conseil de la ville (il est le premier luthérien depuis des siècles qui ait reçu le droit de cité à Zagreb, et, ce qui est plus, en Croatie). Il fait paraître ensuite des études de pédagogie et d'Histoire Naturelle, et rédige un dictionnaire allemand-croate.

En 1861, il fait publier un tract politique intitulé : « La Constitution Croate ». Ce travail est traduit en allemand, en slavon et en italien et sert de base aux conférences du compromis hungaro-croate de 1869. Boguslav Šulek joue également un rôle important en tant qu'expert militaire. Chargé de cette mission par le premier commandant du bureau militaire croate, le comte Kulmer, c'est lui qui prépare la terminologie de l'armée croate. Il traduit en cette langue plus de 20 volumes traitant de questions militaires. L'académie sud-slave l'élit parmi ses membres et il remplit ces fonctions jusqu'à sa mort. Une statue lui est érigée à Zagreb, et à Presbourg une rue garde son souvenir.

Suivant l'exemple de son père et de son frère, le cadet de Boguslav, Louis (1822—1849), fait à Presbourg des études de théologie et devient chapelain à Hluboka, le centre principal des aspirations panslaves. Ce fait suffit à nous éclairer sur ses conceptions politiques. Il dut être un défenseur actif

de sa cause car il fut pendu par les Hongrois à Komárom, en 1849, au cours de la guerre d'Indépendance.

Son jeune frère Frédéric-Guillaume, orfèvre comme son grand-père maternel, avait subi le même sort à Galgóc le 20 octobre 1848.

Après ceux-ci, nous avons tout droit de nous étonner de l'attitude du plus jeune fils, Edmond (1827—1894). Orphelin dès l'âge de dix ans, il est élevé avec les enfants de son frère aîné Émeric. En 1848, il entre dans le régiment des hussards de Guillaume, et prend part à toute la guerre d'Indépendance aux côtés de Kossuth. Après la capitulation de Világos, on l'oblige, comme hongrois fougueux, à entrer dans l'armée autrichienne, où il sert encore pendant 7 ans. Il ne partage en rien les opinions sud-slaves de ses trois frères aînés, et, afin de faire preuve de son aigreur, il magyarise, ou, comme il le prétend, il « rétablit » son nom de famille dans son orthographe hongroise originale. Il ne reste même pas en Haute-Hongrie, mais il s'établit d'abord à Pest, ensuite à Orosháza dans la grande plaine hongroise. Il est l'aïeul de la branche des Sulyok.

Notons encore ici que Ludovique-Marie — 1817—1894 — l'une des sœurs des fils Schulek, épousa le pasteur de Krajna, Paul Štefánik, et qu'elle est ainsi la grand'mère du premier ministre de la guerre de la république tchécoslovaque, Milan-Ratislav Štefánik.

Ce kaléidoscope familial déjà assez mouvementé devient encore plus intéressant lorsque nous portons notre attention sur les cousins germains de Jean Schulek. Le père de Jean, Michel, avait un frère, Mathias (1748—1815). Pasteur luthérien, il est « homme de lettres » dans le vrai sens du mot. Il compose des chants liturgiques, s'occupe d'histoire ecclésiastique et d'histoire naturelle. Vrai génie universel, il écrit l'histoire des différentes communes et provinces dans lesquelles lui ou l'un de ses beaux-fils ont rempli les fonctions de pasteur ; il prend part aux séances de la société savante « Solemnia », il correspond avec le premier directeur du Musée National hongrois et il lui fournit des documents. A sa mort, en 1815, il est pleuré par son fils Gaspard et par cinq filles. Jean Fejes consacre à son souvenir une biographie latine se glorifiant de deux éditions.

Son fils Gaspard (1788—1827) est fort doué. Il fait ses études secondaires à Eperjes (aujourd'hui Prešov), passe ensuite un semestre à Debrecen, deux à Tübingen, un à Vienne et deux à Wittenberg. Il est maître en théologie et docteur en philosophie lorsqu'il revient auprès de son père, en 1813, comme pasteur-coadjuteur. A la mort de ce dernier, il devient pasteur de Tiszolc, mais en 1820, la ville de Nyiregyháza lui

offre la place de son oncle Jean Sullek *(sic !)*. Il n'y reste pas longtemps non plus, car, en 1824, nous le retrouvons déjà dans la chaire la plus importante du lycée de Presbourg, la chaire de théologie. Il garde, sa vie durant, des rapports continus avec beaucoup de notoriétés intellectuelles ; le savant français Beudant parle de lui dans un livre traitant de son voyage d'études minéralogiques en Hongrie en 1818. Sa femme, Caroline Klauser, Allemande d'Eperjes, lui donne trois enfants, Augustin, Eugène et Léopold,

Augustin (1814—1869) se tourne vers le commerce et devient une autorité en économie politique. Il parle dix langues. C'est probablement à la multiplicité de ses connaissances et aux fluctuations de la politique que l'on doit de le voir changer souvent de sphère d'activité. Au cours des années précédant la guerre d'Indépendance, il est caissier et secrétaire de la société « Fondatrice de fabriques », puis il est directeur de la fabrique de tissage d'Ujlak. Il est conseiller-expert de Kossuth pour l'économie, avec le titre de premier receveur municipal, chef de section.

Le gouvernement de Kossuth quittant Pest pour Debrecen, il le suit, et, après la défaite de la guerre d'Indépendance, il se réfugie à Orsova, où nous le retrouvons agent de la « Société des bâteaux à vapeur du Danube ». Plus tard, la Société le transfère à Budapest, mais bien qu'économiste plutôt que politicien, son passé de révolutionnaire lui fait du tort. C'est la raison pour laquelle il quitte la capitale en 1855 et se rend à Debrecen, où il devient le secrétaire de la Chambre de Commerce et où il enseigne les langues française, anglaise et italienne au collège protestant. En 1860, on lui offre la chaire de professeur de l'Académie de Commerce nouvellement fondée à Budapest. Il a deux fils qui acquirent tous deux un certain renom dans la vie hongroise : Frédéric et Guillaume.

Les deux frères d'Augustin Schulek, Eugène (1816—1849) et Léopold (1820—1848) tombèrent au champ d'honneur, partisans de Kossuth au cours de la guerre d'Indépendance.

Les fils de Gaspard Schulek prirent vraiment une part active à la guerre d'Indépendance, mais deux de leurs cousins, Georges Kmety et Joseph Kollmann y jouèrent un rôle encore plus important. La mère du premier était Julie Schulek, celle du second, Judith Schulek, sœurs cadettes de Gaspard. Georges Kmety, général des Honvéd, fut un des meilleurs capitaines de Görgey, et le colonel Kollmann était officier du génie dans son état-major.

Nous voyons donc dans une des branches de la famille Schulek, chez les fils d'un même père, des représentants de toutes les conceptions politiques existant en Hongrie : Alle-

mand d'esprit hongrois, Autrichien partisan de la dynastie, pan-Slave condamné à mort, illyrien de grande culture et honvéd magyarisant son nom. Quant à leurs cousins issus de germains, ils sont hongrois de cœur et d'âme, ils travaillent avec Kossuth, sont officiers de la guerre d'Indépendance et tombent au champ d'honneur. Augustin Schulek est conseiller économique et commercial de Kossuth à Pest et Boguslav Šulek, le journaliste militant, son adversaire à Zagreb!

Où trouvons-nous l'explication de ces différences spéciales, mais certainement pas uniques en leur genre? Ce n'est pas dans les facteurs raciaux : les femmes de Jean Schulek sont toutes deux allemandes, leurs fils suivent pourtant, les uns, un point de vue slave, les autres, un point de vue hongrois. Nous ne la trouverons pas non plus dans le facteur religieux : tous les Schulek naissent luthériens et le restent. Une certaine influence est probablement exercée par l'école, mais la plus grande influence est celle de la situation sociale. Ceux des Schulek qui, remplis d'enthousiasme pour la Révolution française, vécurent dans les classes supérieures bourgeoise et noble devinrent les adeptes de la renaissance nationale, de l'idéal de la génération hongroise surnommée la « génération des Réformes ».

Tibère Schulek

« SOUVENIRS DE LA MONARCHIE AUTRICHIENNE »

SUITE DE DESSINS D'APRÈS NATURE GRAVÉS À L'EAU-FORTE PAR TH. VALÉRIO

Vers 1850, l'échec de la Guerre d'Indépendance hongroise la propagande en Europe occidentale des émigrés hongrois, puis la tension russo-turque qui augmentait de jour en jour dans la région du Bas-Danube attirèrent l'attention de l'opinion publique française sur la monarchie des Habsbourg. Les Français s'intéressèrent de plus en plus non seulement aux problèmes politiques de cette région mais au pays lui-même. C'est vers cette époque — en 1852 — que le peintre Théodore Valério effectua un séjour de plusieurs années dans la Monarchie.

Lors de ce voyage, Valério était déjà connu et estimé dans les milieux artistiques français. Né à Hessenange, près de Longwy, en 1819, il termina, jeune, ses études à Paris et devint, en 1834 l'élève de Charlet. Le maître l'aimait tant qu'ils firent ensemble, en 1836, un voyage en Allemagne, Suisse, Italie et



Berger hongrois de la Pusta

(Dessin de Th. Valério)



Csikos des bords de la Körös

(Dessin de Th. Valério)



Femme mariée d'Árokszállás

(Dessin de Th. Valério)



Famille tzigane des montagnes du Mátra

(Dessin de Th. Valério)

Sicile. Les toiles qu'il rapporta de ce voyage marquent ses débuts devant le public du Salon. Presque chaque année, de 1838 jusqu'au début de 1850, il présente un ou deux tableaux inspirés de ses souvenirs de voyages. Ce furent surtout ses paysages d'Italie, ses scènes populaires et ses tableaux de genre qui firent sensation.

Nous ne savons pas comment lui est venue l'idée d'entreprendre un nouveau voyage et de faire le tour de la Monarchie, mais il est certain que le voyage de Valério, inspiré par l'intérêt personnel, a été appuyé par le Ministère français de l'Instruction Publique. Un des livres français, édités plus tard sur le voyage de Valério, raconte qu'avant son départ le peintre eut un long entretien avec Humboldt — savant allemand qui collaborait fréquemment avec les savants français — et que le ministre de France à Vienne lui donna une lettre de recommandation.

On ignore quelles instructions officielles Valério avait pu recevoir avant son départ et quelles étaient ses informations sur la Hongrie et la Monarchie. En tous cas le fait qu'il visitait le plus souvent les régions qui étaient le nid de problèmes minoritaires et les points d'importance militaire démontrent que son voyage n'était pas uniquement un voyage d'agrément.

Il n'a pas tenu un carnet de voyage mais nous pouvons suivre son itinéraire d'après ses dessins qui ont été publiés en album.[1]

Les images de cet album portent des dates de 1852 à 1855. Il est probable que Valério franchit la frontière hongroise à Presbourg, traversa la partie septentrionale de la Hongrie et visita les colonies slovaques et hongroises. Il se dirigea alors vers le sud, vers la grande plaine hongroise et, aux environs de Nagyvárad, il atteignit les premiers villages roumains. Ses croquis représentent d'abord des costumes nationaux puis des types caractéristiques de Hongrois, de Slovaques et de Roumains et même de Tziganes et enfin les représentants de l'artisanat rural, caractéristiques de la vie campagnarde de l'époque. Conformément aux idées romantiques, très répandues encore au milieu du XIX^{e} siècle, c'est surtout la figure du berger qui a captivé l'attention de Valério.

De là il se rendit aux confins militaires, en Croatie et en Slavonie. Il visita le pays en détail, de Belgrade aux côtes de l'Adriatique. Tandis que la première partie de son album se compose surtout de croquis de types populaires hongrois, la seconde — suivant les conditions locales — comprend plutôt

[1] Le titre de l'album est le suivant : *Souvenirs de la monarchie autrichienne. Suite de dessins d'après nature gravés à l'eau-forte par Théodore Valério.* Première partie : *La Hongrie.* Deuxième partie : *Croatie, Slavonie, frontière militaire. Populations des provinces danubiennes en 1854.*

des sujets militaires. Nous y voyons des portraits de soldats caractéristiques de ces régions frontières : des officiers croates, serbes, slovènes et autrichiens. Pendant son séjour dans les Balkans il peint surtout des soldats irréguliers, des types de Bagdad, de Syrie, d'Egypte, des Albanais, des Kurdes, des Anatoliens.

Valério est un des premiers Français qui aient découvert la grande plaine hongroise et ses types caractéristiques : le berger, le pâtre, le bandit, le pécheur et le tzigane. C'est en partie sous son influence que Pettenkoffen et ses compagnons de Vienne entreprirent leurs excursions artistiques aux bords de la Tisza, à Szolnok. Son album qui connut plusieurs éditions, contribua à la formation de l'opinion d'Europe occidentale sur la Hongrie et sur toute cette région. Vingt-six des tableaux de Valério furent même présentés à l'impératrice Eugénie, femme de Napoléon III et l'*Illustration* en édita plusieurs en série.

Au sujets des échos que cet album suscita en France, contentons-nous de quelques citations. Même la presse quotidienne rendit compte du livre édité en 1854. Dans l'organe officiel, le *Moniteur*, du 7 mai, l'écrivain et critique connu, Théophile Gauthier, passa en revue les divers tableaux. Cet exposé fut publié plus tard comme introduction au livre dans lequel il relate son voyage en Europe orientale.[1] C'est d'après les tableaux de Valério que Gauthier s'est bâti l'image qu'il se faisait des Hongrois et de leur pays et ses portraits rappellent les croquis de Valério (par exemple ceux du pécheur et du berger hongrois). C'est d'après Valério qu'il dépeint la puszta, les mirages, etc.... D'une façon générale le fond de la culture hongroise de Gauthier c'est Valério. Il cite d'ailleurs plusieurs fois son nom, non seulement dans le *Moniteur*, mais aussi dix ans plus tard quand il reçoit les frères Királyfi, danseurs hongrois, ou quand il écrit le compte rendu du concert parisien de Edouard Reményi. Une de ses pièces romantiques se déroule même dans la région de la Tisza et du Bas-Danube. Les acteurs semblent être des personnages des tableaux de Valério auxquels on aurait rendu la vie. Leurs costumes furent d'ailleurs confectionnés d'après les dessins de Valério.

Ces souvenirs sur Valério et sur Gauthier apportent quelques données intéressantes sur l'idée que les Français se faisaient de la Hongrie au XIX^{e} siècle et nous permettent dans une certaine mesure de l'expliquer.

Peu de temps avant Valério un autre voyageur français avait traversé la Hongrie : Xavier Marmier. Il descendit le

[1] Orient. Paris, 1877, pp. 23—46. *Le Danube et les populations danubiennes. D'après les aquarelles ethnographiques de M. Th. Valério.*

Danube en bâteau en 1846 et s'intéressa surtout à Bude-Pest. Il étudia en détail la vie culturelle de la Hongrie, son administration, ses aménagements scientifiques et l'histoire du pays. Valério et Marmier représentent deux aspects différents mais complémentaires de l'opinion française du milieu du XIX^e siècle. Tandis que Marmier ne franchit pas le Danube, Valério parcourt courageusement la grande plaine, la Hongrie septentrionale et méridionale, la « terra incognita ». Valério peint les hommes et le pays, Marmier nous donne un aperçu de l'histoire et de la culture hongroise. Pour accomplir sa tâche un pinceau et un crayon suffisaient à Valério, Marmier pour remplir sa mission plus compliquée eut besoin de ses livres et de sa plume.

Étienne Csapláros

SCÈNES PARISIENNES DE LA RÉVOLUTION DE 1830

JOURNAL D'ALEXANDRE BÖLÖNI FARKAS

Alexandre Bölöni Farkas (né à Bölön, comitat de Háromszék, en 1775, mort à Kolozsvár en 1842) fut un des promoteurs du mouvement hongrois des réformes en Transylvanie au début du XIX^e siècle. D'origine sicule, issu d'une famille de militaires appartenant à la noblesse moyenne, il fit ses études de droit et occupa de bonne heure un poste au siège du gouvernement royal en Transylvanie. Mais ce jeune homme à l'âme poétique, enthousiaste pour les idées de la Révolution française, était incapable de s'adapter à l'esprit rétrograde, fermé à toute évolution sociale et politique des offices d'État dirigés de Vienne. Son nationalisme ardent ne put supporter les tendances centralisatrices et les intentions quelques fois ouvertement anti-hongroises du gouvernement étranger. Aussi se tourna-t-il vers la littérature nationale qui militait, en Transylvanie comme en Hongrie, en faveur des idées nouvelles. Tant par ses drames que par ses traductions il ne tarda pas à se faire connaître dans les milieux littéraires.

Cependant sa nature inquiète, assoiffée du désir d'agir, ne se contenta pas de littérature et vers 1820 il se tourna vers l'organisation sociale, seul chapitre de l'activité politique accessible à cette époque. Le gouvernement de Metternich veillait à ce que dans tous les pays de l'empire des Habsbourg toute initiative capable de transplanter parmi les sujets de la Monarchie les idées démocratiques si redoutées soient étouffées dans l'œuf. C'était le principe du quieta non movere *qui régissait aussi bien les affaires extérieures que les affaires intérieures de l'État. Le système de*

l'ancien régime continue à survivre et, tandis que le calme et le silence régnaient dans l'Empire, sous la surface tout était en ébulition.

Au cours des années qui suivirent 1820, aussi bien en Transylvanie qu'en Hongrie, dans les deux États divisés par le gouvernement habsbourgeois, des voix commencèrent à s'élever pour exiger des réformes. Le comte Étienne Széchenyi et son ami transylvain le baron Nicolas Wesselényi, les deux champions des nouvelles tendances politiques et sociales hongroises, entreprennent alors leurs campagnes de réorganisation de la société et d'éducation du peuple. Ce sont leurs idéaux qui animent Bölöni Farkas qui devient bientôt un des personnages les plus en vue du mouvement réformateur de Transylvanie.

Les fils des grandes familles du pays, Széchenyi et Wesselényi à leur tête, parcourent l'Europe occidentale et surtout l'Angleterre, étudiant au cours de leurs voyages les institutions politiques, administratives, sociales ou économiques plus développées de ces pays. Bölöni Farkas s'embarque à son tour pour l'Europe occidentale, l'Angleterre et l'Amérique du Nord, pour se renseigner sur « les formes de vie plus développées de ces hommes libres. »

En compagnie du comte Louis Béldi il part au mois de novembre 1830 pour Vienne, Munich, Strasbourg et Paris où il arrive le 3 décembre. Il y séjourne quatre mois environ et, par la Belgique et la Hollande, il continue son voyage en visitant l'Angleterre d'où, après quatre mois de séjour, il s'embarque pour l'Amérique. Le 2 septembre 1831 il arrive à NewYork. Trois mois plus tard il rentre en Europe et débarque au Havre vers la fin de la même année. De son voyage il tint un journal qu'il avait décidé de publier dès son retour en Transylvanie. En route il a tout observé, il donne de précieux renseignements sur l'administration, la structure de la société, la situation politique, religieuse et sociale des divers pays. Mais au delà des lois et des institutions ce sont les hommes qui l'intéressent et il cherche à pénétrer l'esprit et le caractère des peuples. Tout ce qu'il apprend il le compare aux conditions de son pays natal, si bien que son journal devient un véritable manifeste politique en faveur des réformes et des idées de la Révolution française.

Après la description de l'Amérique, c'est le journal de son séjour à Paris qui, de ce point de vue, produit la plus forte impression. La variété, la richesse de Paris le saisissent : « Celui qui ayant parcouru les plus célèbres villes d'Europe — écrit-il — n'a pas encore vu Paris ignore bien des choses ; pendant ses premiers jours à Paris l'étranger se trouve dans un cercle magique. L'esprit et le cœur humains n'ont de passions que cette ville, de mille façons, ne puisse alimenter. Celui qui désire se distraire, le savant, l'observateur, l'artiste, le commerçant, tous également trouvent à chaque instant de quoi satisfaire leur curiosité. A mon arrivée les esprits



Alexandre Bölöni Farkas
(1775 — 1842)

étaient encore en effervescence après la révolution de juin. Pendant mon séjour nous fûmes témoins du procès des ministres, de l'émeute des ouvriers, du siège du palais de l'archevêque . . . Toutes ces luttes des forces opposées n'empêchent cependant pas l'étranger de se trouver à son aise à Paris. Il peut considérer les événements comme des circonstances, une situation favorables à son expérience. Il peut même sous leur véritable aspect observer toutes les passions humaines et leur déchaînement . . . »

Bien que grand admirateur des conquêtes de la Révolution française, Bölöni n'en condamne pas moins les mesures anticléricales. Il analyse de façon détaillée la constitution française, souligne le rôle du roi à qui il n'est plus permis de prendre des décrets despotiques. Il se livre à un examen approfondi de l'administration publique et insiste sur le mode de distribution des bénéfices et des charges qui ne se fait pas selon l'origine ou la fortune, mais selon les règles de l'égalité la plus stricte qui régit tout. Il s'intéresse aussi à la littérature et au théâtre, mais néglige complétement les questions économiques.

L'enthousiasme parfois naïf du journal, l'intérêt que son auteur porte aux questions qui nous paraissent de peu d'importance, la minutie avec laquelle il décrit certains événements seraient difficiles à comprendre si l'on ne se rapportait sans cesse aux circonstances qui régnaient à cette époque en Hongrie et en Transylvanie. Bölöni regarde la France à travers son pays. Son journal, tout en fournissant beaucoup de détails intéressants sur la vie parisienne de cette époque, constitue aussi une riche source de renseignements sur la Hongrie et sur la Transylvanie. Il se rend compte que telle ou telle institution est plus développée ici que dans son pays et il le souligne pour que ses lecteurs soient portés à réaliser des progrès.

Tout ceci explique le succès énorme que remporta son journal, publié peu de temps après son retour d'Amérique. Trois publications se succèdent apportant l'esprit de réforme. Ce ne fut cependant que la partie traitant de son séjour en Amérique qui put paraître. Les lenteurs de la censure et la grave maladie de l'auteur n'ont pas permis de publier de son vivant la partie où il raconte son voyage en Europe et plus particulièrement en France, partie qui ne fut publiée que récemment.[1]

Nous publions ci-dessous quelques extraits de ce journal. Ces observations objectives d'un Hongrois qui aimait et estimait les Français peuvent fournir une contribution intéressante à l'histoire de la Révolution de juin.

C. B.

* * *

[1] Bölöni Farkas Sándor, *Nyugateurópai utazás* [Voyage en Europe occidentale]. Édité par E. Jancsó, Kolozsvár, 1943.

LE 5 DÉCEMBRE 1830

Après avoir habité Vienne j'ai cru qu'aucune grande ville ne pouvait plus exercer une profonde influence sur moi. Mais quelle différence entre Paris et Vienne ! . . . La population de Vienne est de 300.00 âmes, celle de Paris dépasse 800.000. De quelque côté que l'on se tourne, partout dans les rues il y a beaucoup de monde, une cohue indescriptible. Pour pouvoir s'avancer sur le trottoir on doit presque lutter. Aux passages des rues les voitures vous renversent presque. Les cris des marchands, le vacarme des voitures et des cabriolets rendent presque toute conversation impossible. Dans une aussi grande ville les hommes sont souvent à la charge les uns des autres. Nous avons parcouru quelques rues, le palais et les jardins des Tuileries et le soir il me resta le souvenir d'un bruit assourdissant . . . (Édition hong. pp. 67, 68)

DU 16 AU 22 DÉCEMBRE

A la Chambre des Pairs on a ouvert le procès des anciens ministres du roi Charles X, ce qui, avec la révolution, a tellement captivé l'attention de tout Paris que durant tout le procès on ne s'intéressa plus qu'à ces questions. Polignac, Peyroult, Chantelaure et Gournon Renoir ont comparu devant la Chambre, ils ont été interrogés sur les accusations formulées contre eux. Le peuple français a concentré toute son attention sur ce procès. Une fraction du peuple désirait leur mort, l'autre, la canaille, les voulait assommer avant la fin du procès. La foule s'accrut progressivement devant le Palais du Luxembourg où les ministres étaient détenus et où les Pairs tenaient leurs séances. La force armée était chargée du maintien de l'ordre. Voulant profiter de cette occasion, le parti de Charles X distribua des tracts révolutionnaires et de l'argent au bas peuple pour renverser le gouvernement actuel, mais un troisième et un quatrième parti ressuscitèrent bientôt : ceux qui voulaient la république et ceux qui voulaient la révolution pour la tourner ensuite à leur avantage.

Tout Paris était en émoi. Jour et nuit on entendait tantôt par-ci tantôt par-là battre le tambour qui appelait aux réunions, les troupes de la Garde Nationale parcouraient les rues, des cavaliers et des députés se pressaient de tous côtés. Toute la Garde Nationale et tous les régiments de ligne étaient armés. Ces hommes en armes se chiffraient à plus de 60.000. Le Palais Saint Germain et le Luxembourg constituaient le centre de toute l'agitation. Les ministres étaient sous une garde sévère pour les préserver de la colère du peuple. Les soldats étaient

souvent insultés, le peuple leur lançait des pierres, les accablait d'injures. Les arrestations se poursuivaient sans cesse. A chaque heure du jour des nouvelles sensationnelles couraient la ville. Les insurgés voulaient alors s'en prendre aux députés et assaillir le Palais Royal. Ils firent irruption au Louvre d'où ils emportèrent les canons. Dans les cours des Tuileries et du Palais Royal des soldats de l'infanterie et de la cavalerie bivouaquaient jour et nuit. On allumait partout des feux. Paris ressemblait, en ces jours, à une ville assiégée. La peur et la terreur se lisaient sur le visage de chaque homme. Aux coins des rues on affichait des proclamations, Lafayette parcourait les rues à cheval et essayait de calmer le peuple. Mais celui-ci s'agitait. Enfin on prononça la condamnation des ministres. Ils étaient condamnés à la prison perpétuelle et à la mort civile. Mais on dut les transporter en cachette à Vincennes pour les soustraire à la colère de la populace. L'agitation ne diminua pas les jours suivants non plus. Les étudiants, eux aussi, prirent les armes et secondèrent la Garde Nationale dans le rétablissement de l'ordre. Ces jours-là nous avons été la plupart du temps dans la rue pour voir ce qui se passait. L'insurrection populaire suscite des sentiments fort étranges et sa vue nous incite à penser aux vers de Lucrèce : « Dulce [illegible]ori magno. » (pp. 77, 78, 79)

27 DÉCEMBRE

Hier le bruit s'est répandu en ville que Lafayette, généralissime de la Garde Nationale, avait abdiqué et aujourd'hui on annonce déjà officiellement que le roi a accepté sa démission et que Lafayette a pris congé. La raison en est que lors de l'abolition du commandement supérieur de la Garde Nationale à la Chambre des Députés on fit des observations touchant de près le général Lafayette . . .

Le peuple adore Lafayette et la nouvelle fut accueillie avec beaucoup de déplaisir. Tout le monde a été stupéfait et ému et cette émotion n'était point du tout simulée ! La jeunesse des écoles était convoquée pour aujourd'hui à une réunion au Panthéon pour décider de l'envoi d'une délégation auprès de Lafayette afin de lui exprimer le regret profond de le voir partir. J'ai également fait partie de la députation. Arrivés à la rue d'Anjou, devant la maison de Lafayette, on nous fit savoir que Lafayette était à la séance de la Chambre des Députés. Tous s'écrièrent : « A la Chambre ! » Et nous voulions justement partir quand Lafayette revint en voiture accompagné d'Odillon Borot.[1] Il put à peine descendre de la voiture tant la foule qui

[1] Camille-Hyacinthe-Odilon Barrot.

s'e pressait était nombreuse. On l'acclama aux cris de « Vive Lafayette ! »

Tandis qu'il remontait dans son appartement nous nous rangeâmes dans la cour. Ensuite il redescendit et vint au milieu de nous. Sur tous les visages se lisait un respect qui touchait à la piété. Un jeune homme le mit au courant du but de la délégation. Lorsqu'on eut achevé les discours, le vieux général nous embrassa chaleureusement. Quel baiser enviable ! Le baiser du premier amour ne peut être plus tendre. Ensuite Lafayette parla, prit congé de la jeunesse qu'il remercia de ses sentiments. Les larmes coulaient et il devait avoir un cœur dur celui qui ne s'attendrit pas à ces moments sublimes. Tous acclamaient le général comme d'une seule voix et des centaines avaient les larmes aux yeux. Aucun prince, aucun conquérant ne pourrait être entouré de plus de respect et aucune police du monde n'est capable d'organiser pareille fête. Lafayette serra la main de chacun et nous quittâmes le cœur plein de sentiments élevés le plus grand homme de l'Europe actuelle. Lafayette n'accepta jamais ni titre ni rang ni décoration et cependant qui aurait-on pu tenir en plus haute estime, pour qui notre cœur aurait-il pu battre avec plus de chaleur, quand nos sentiments auraient-ils pu être plus profonds qu'en prononçant son nom? (pp. 82, 83)

LE 20 JANVIER 1831

Aux temps des Bourbons n'entrait pas qui voulait au palais des Tuileries, maintenant chaque jeudi il y a entrée libre. Aux temps des Bourbons on ne pouvait y entrer sans bas et sans souliers, maintenant même les ouvriers y ont accès. Alors le roi était une Majesté d'un éclat éblouissant, une personne sacrée dont on se servait quelques fois pour faire peur aux enfants. Dans ses appartements on ne pouvait entrer qu'avec une crainte respectueuse. Mais depuis les « journées de juillet » le roi n'est plus que le premier fonctionnaire, semblable aux autres fonctionnaires. Maintenant tout le monde le voit, lui parle, il marche dans les rues comme les autres citoyens. La France a abandonné la monarchie théocrate, le roi n'est plus une personne sacrée et la monarchie n'est plus qu'un système politique dont le roi est le premier fonctionnaire. Il en est de même en ce qui concerne sa résidence. Les ouvriers habillés en blouses bleues qui étaient entrés avec nous dans le palais firent leurs remarques à haute voix au sujet des pièces.

Les escaliers et le Palais des Cent Suisses nous remplirent d'admiration pour l'architecture. La Salle des Maréchaux, le Salon de la Paix et la Salle du Trône sont des chefs-d'œuvre d'architecture et l'on ne sait pas s'il faut admirer l'architecture

ou les magnifiques tableaux, fresques et gobelins sans parler du riche mobilier dont ces salles sont somptueusement garnies. Dans le Salle du Trône on voit encore le trône placé sur du velour pourpre fleurdelisé richement drapé. C'est donc de ce lieu que le dernier Bourbon, dans son orgueil aveugle, donnait ses ordres pour étouffer la liberté du peuple. A côté de cette salle se trouve la Salle du Conseil avec une grande table ronde drapée de vert. On y voit la statue de la justice au nom de laquelle peut-être aux journées de juillet on immola le peuple de Paris et écrasa la liberté nationale ! Voici comment le sort se joue des rois ! Après la restauration, les Bourbons, comme partout ailleurs, firent enlever par des mains vandales tout ce qui rappellait l'œuvre de Napoléon dont on fit disparaître même les initiales. Le Roi-Citoyen fera également tout pour faire disparaître ce qui rappellerait l'orgueil et les joies de Charles X... (pp. 106 et 107)

LE 14 FÉVRIER

Lorsque je rentrai du théâtre, le bruit s'était répandu que le peuple avait assailli l'église Saint-Germain-l'Auxerrois qu'il saccageait de même que l'archevêché. La raison en est que les fidèles de Charles X y avaient célébré un service funèbre à la mémoire du duc de Berry pendant lequel certains carlistes avaient exposé le buste de Henri V et hissé le drapeau blanc des Bourbons. Le peuple arracha le drapeau, emblême de la contre-révolution, abattit la croix de fer fleurdelisée qui ornait la voûte, envahit le presbytère sur les habitants duquel il voulait assouvir sa vengeance. Tout le monde tremblait et craignait le lendemain.

LE 15 FÉVRIER

En sortant de chez nous ce matin j'ai entendu un grande vacarme du côté de la Place du Carrousel et des Tuileries. A peine suis-je arrivé à l'entrée des Tuileries qu'une grande foule agitée vint à ma rencontre : aux cris de « A bas les Jésuites ! A bas les Carlistes ! A bas la St. Roch ! » — Certains portaient dans leurs mains de grands chandeliers d'église ou une grande torche, d'autres chantaient le bréviaire d'une voix enrouée. Certains autres portaient des barrettes et des aubes au bout de leurs cannes, d'autres des crucifix ou des objets sacrés. La lie du peuple, des ouvriers, des soldats, des femmes, des enfants se précipitaient par la porte en hurlant : « A la St. Roch ! ».

Entraîné par la foule j'ai appris dans la rue que le peuple avait de nouveau envahi l'église Saint-Germain-l'Auxerrois et ce que les destructeurs de la veille n'avaient pu détruire, cette nouvelle foule le détruisait. Elle saccagea jusqu'aux

derniers vases sacrés et ornements d'église. Et maintenant elle déferle avec son butin vers l'église St. Roch où l'on veut aussi célébrer un service funèbre à la mémoire du duc de Berry. La foule veut également saccager cette église carliste. Ils se montrent en ricanant les objets sacrés emportés de l'autre église et maintenant, telle une procession, ils marchent vers de nouvelles destructions. Mais entre temps un bataillon de la Garde Nationale a précédé le peuple pour lui barrer l'entrée de l'église. Une échauffourée d'une heure s'ensuivit entre le peuple et les soldats qui, ayant encore reçu des renforts, obligèrent enfin le peuple à abandonner son projet. Celui-ci dut se contenter de vitupérer contre le clergé, cause de tout le mal, et alla saccager ailleurs.

En même temps je me dirigeais également vers le Palais Royal afin de voir s'il n'y avait pas d'agitation par là aussi. Café d'Orléans j'ai rencontré le baron Bánffy[1] et nous nous sommes ensuite rendus à l'église St. Germain qui était déjà complètement dévastée à l'intérieur ainsi que le presbytère dont les vitres étaient partout brisées. Une grande foule se bousculait encore autour de l'église mais la Garde Nationale l'empêchait d'entrer.

Entre temps la nouvelle s'était répandue qu'une partie du peuple assiégeait l'archevêché et Notre-Dame. En allant par là nous vîmes une foule immense sur les quais de la Seine et nous aperçûmes sur l'eau des barques qui allaient repêcher les objets dans le fleuve. Nous arrivâmes à l'archevéché à 11 heures du matin et nous y sommes restés avec Bánffy jusqu'à 4 heures de l'après-midi. Les scènes affreuses que j'y vis, je ne les oublierai jamais.

L'entrée de l'archevéché se trouve derrière Notre-Dame. A notre arrivée la cour était occupée par la Garde Nationale dont un détachement se démenait derrière le palais où la foule, ayant déjà arraché le grillage des murailles entourant le palais, faisait irruption par les fenêtres. Les attaques du peuple se dirigeaient sur trois points de la façade. Des deux côtés de l'entrée il brisa les fenêtres de la conciergerie, il défonça la porte grillée et escalada la muraille d'enceinte. La Garde Nationale qui se trouvait à l'intérieur de l'enceinte défendait l'accès du palais, mais en vain, car le peuple passait malgré tout. La bousculade était indescriptible. L'air résonnait des cris poussés : « A bas les Prêtres ! A bas l'Archevêque ! A bas les Jésuites ! » Cependant on pénètre par les fenêtres de derrière. Quelqu'un détache le portrait de l'archevêque et parcourt la foule en le brandissant et en poussant de grands cris.

[1] Aristocrate hongrois de Transylvanie.

Ainsi stimulée la foule put défoncer l'entrée et sans le vouloir nous fûmes aussi entraînés dans la cour. Alors tous se précipitèrent sur le bâtiment. On y pénétra par portes et fenêtres et les militaires durent se retirer. Quelle destruction et quelle bousculade indescriptibles. D'abord on s'attaque aux meubles que l'archevêque avait nouvellement, après la révolution de juillet, fait réparer pour 120.000 francs. Il n'en resta rien, tout fut brisé et jeté par les fenêtres et ceux qui se trouvaient dans la rue les précipitèrent dans la Seine. Ensuite la foule envahit la bibliothèque. Ici il y avait environ cinquante mille volumes d'ouvrages ecclésiastiques anciens dans des éditions splendides ainsi que les archives de l'archevêché. Ils déchiquetèrent tout, ce qu'ils ne purent ils le jetèrent par la fenêtre et ceux de la rue le déchirèrent et le jetèrent à l'eau. Ensuite on s'attaqua aux ornements sacrés, aux crucifix. Les portes, les fenêtres, le parquet jusqu'aux derniers clous furent arrachés et précipités à la rue. La foule se rua sur les objets jetés par les fenêtres, démolit tout ce qui était intact et le jeta à l'eau. De tous côtés on criait : « A l'eau ! » Il était impossible de ne pas regarder, ébahis et étonnés, l'eau de la Seine qui charriait toutes sortes d'objets. Des lambeaux de livres, des canapés recouverts de pourpre, des chaises, des ornements d'église, des draperies, des portes, des fenêtres et toutes sortes d'objets nageaient sur l'eau. Les quais étaient bondés de badauds. On repêchait les objets dans des barques pour les brûler triomphalement. On pénétra ensuite dans la chapelle privée de l'archevêque. Tous les objets trouvés furent jetés par la fenêtre et lorsqu'on précipita un crucifix de la grandeur d'un homme tout le peuple se rua sur cet objet qu'il voulait toucher, puis comme un seul homme, on le jeta à l'eau. La canaille applaudit comme si elle venait d'accomplir une action d'éclat. Les vases sacrés, les images des saints, les ornements d'église furent déchirés et précipités dans le fleuve.

Ce qui est particulier à ce vandalisme c'est qu'on ne permit à personne d'emporter quoi que ce soit. Tout fut jeté à l'eau. La destruction intérieure accomplie, la populace escalada le toit et comme si elle accomplissait un travail commandé elle le démolit entièrement en une heure, même les cheminées ainsi que le grillage qui se trouvait au haut des murs. En une heure le magnifique jardin fut plein de décombres. On déracina les arbres exotiques, on arracha tout du jardin, puis on fit un grand feu où l'on consumma le plancher, les crucifix et les livres que l'on avait trouvés par-ci par-là.

Simultanément une autre bande voulait pénétrer dans Notre-Dame. Elle essaya de défoncer les fenêtres et de briser les portes. Certains qui avaient réussi à pénétrer dans l'église

enlevaient les ornements et les crucifix qu'ils entassaient dans un bâtiment latéral de l'archevéché où on les saccagea et jeta à la foule. On crachait d'abord sur les crucifix, puis on les lançait en l'air et précipitait à l'eau. Enfin on voulut arracher la croix qui surmontait l'église. Avec une audace sans pareille on escalada les murs, on attacha une corde au crucifix puis à l'aide d'une scie on détacha le socle et on tira le crucifix avec la corde. La destruction continua ainsi jusqu'à 4 heures de l'après midi, jusqu'à l'arrivée des renforts militaires qui après une échauffourée réussirent à rejeter le peuple de cet endroit. Cependant tout le palais était en ruines. Les dommages sont inestimables, surtout en ce qui concerne la bibliothèque et les archives; on n'a pris aucun prêtre. Toutes les églises étaient fermées et gardées par des militaires ainsi que les séminaires et les prêtres ne se montraient pas.

Des scènes pareilles se sont passées dans plusieurs endroits de la ville. Tout Paris était en émoi. Dans plusieurs endroits il y eut des rixes sanglantes entre le peuple et les militaires. J'étais partout avec Bánffy et nous ne nous quittâmes pas un instant. D'ailleurs même si nous avions voulu nous n'aurions pas pu quitter le palais car dans le désordre toute circulation était impossible. Enfin, lentement, la Garde Nationale nous poussa dans la rue. En revenant à la maison nous avons vu, place du Châtelet, un grand bûcher. Et après avoir réussi à nous faufiler nous apercûmes que c'étaient le crucifix, les ornements d'église ainsi que les débris du mobilier de l'archevéché que l'on avait repéchés, que l'on avait entassés et que l'on brûlait tandis que la foule exaltée dansait autour du feu en brandissant des chandeliers. Partout on pouvait voir des gens revêtus d'ornements d'église qui parodiaient la messe. Sur la Seine flottaient encore quelques objets. Partout des rassemblements. Des soldats patrouillaient dans les rues. On affichait des proclamations sur les murs. La Chambre des Députés était sévèrement gardée car le peuple aurait voulu y pénétrer. On assaillit la maison du député Dupi que l'on ne trouva cependant pas.

Voici comment se termina ce jour riche en événements que je n'oublierai jamais. Tout ceci nous a donné maints sujets de méditation sur le peuple parisien, la révolution et la religion ! Triste fin de carnaval !

LE 16 FÉVRIER

Le matin, la Garde Nationale, les régiments de ligne et des bataillons d'artillerie s'étaient rangés dans la cour des Tuileries et place du Carrousel. Le roi devait paraître en personne. A dix heures le roi arriva, en effet, à cheval, accompagné du duc d'Orléans, de Lobeau, de Guilleminot et d'autres généraux. Toute

l'armée acclamait le roi ! La musique joua et l'on fit battre le tambour. Le roi passa les régiments en revue et prononça quelques paroles de remerciements. Tandis que ceci se passait aux Tuileries, le peuple remarqua que sur l'arc de Triomphe du Carrousel (érigé par Napoléon) on voyait encore des fleurs de lys et des bas-reliefs de l'expédition espagnole et de la victoire du duc d'Argoulane.[1] Des ouvriers en blouse se mirent à crier : « A bas les lys ! A bas le brigand d'Argoulane ! A bas les Jésuites ! » Les cris s'accentuèrent et le rassemblement s'accrut. Certains commencèrent à jeter de la boue sur les lys et sur l'effigie du duc d'Argoulane, puis on prit des pierres et au milieu d'un grand brouhaha on se mit à viser la tête du duc d'Argoulane. Enfin un homme monta sur les épaules de ses camarades afin d'atteindre les bas-reliefs et de briser le nez du duc d'Argoulane. Les ouvriers applaudissaient ! Ayant entendu le bruit, des soldats arrivèrent sur les lieux mais ne purent avoir raison du peuple. On annonça au roi ce qui venait de se passer et il envoya le colonel Guilleminot pour promettre que le Roi ferait disparaître les lys ainsi que les bas-reliefs du duc d'Argoulane. Sur l'heure on installa les échafaudages. D'abord on enleva les lys, puis le bas-relief.

Les opinions étaient fort divergentes à ce sujet. Certains regrettaient qu'on détruisît un chef-d'œuvre à cause de ces figures, d'autres applaudissaient à chaque coup. Lorsqu'on eut abattu tout le bas-relief on se précipita sur les décombres qu'on piétina en se moquant. « Voici toute la gloire du duc d'Argoulane ! Voici les victoires espagnoles ! »

Tandis que ceci se passait place du Carrousel, le peuple réclama à d'autres endroits de détruire les lys des autres édifices et les crucifix des églises qui lui rappelaient les Bourbons et les prêtres. Tout homme suspect était appréhendé. Malheur au prêtre qui aurait osé sortir dans la rue. Les autorités donnèrent alors l'ordre d'enlever les lys des édifices publics. Les prêtres se chargèrent des croix. Il n'y avait plus que le Panthéon dont la croix était restée intacte, mais on donna bientôt l'ordre de l'enlever aussi. Toute la ville était en ébullition. Les soldats patrouillaient, gardaient les églises. Vers le soir le calme fut rétabli. Sur l'église St. Germain on écrivit en grosses lettres : « Ce n'est plus une église mais le palais de Justice du 4e arrondissement ». A la place du crucifix on plaça le buste du roi.

Voici comment se sont passés ces trois jours aux conséquences graves pour la religion et l'avenir. Ces nouvelles feront certainement grande sensation et dans le pays et dans toute l'Europe. Beaucoup regrettent ce qui s'est passé. La cause de

[1] Louis-Antoine de Bourbon, duc d'Angoulême.

tout ceci ce fut le fanatisme de quelques prêtres qui ayant, sous le nouveau régime, perdu leur pouvoir sur le peuple et leur influence politique voulaient les rétablir même au détriment de la paix publique. Pour atteindre leur but ils se sont servis de la religion. Pourtant l'époque des charlatans est déjà passée. Il est difficile de faire croire au peuple ce qui dépasse la raison. La religion n'est plus le secret des prêtres. Les hommes ne s'adressent plus à Dieu par l'intermédiaire des prêtres mais directement et de la façon et dans la langue qui leur plait. On ne verse plus son sang sur l'échafaud ou sur les champs de bataille pour le mystère de la transfiguration et pour apprendre comment Dieu est caché sous l'hostie ! Les missionnaires de la religion proclamaient jadis qu'il fallait mortifier le corps et renoncer aux plaisirs charnels, et aux richesses terrestres. En récompense de ce sacrifice ils promettaient le salut de l'âme après la mort. Mais avec les progrès de la civilisation le bonheur est réglé par d'autres principes. Vu que l'homme perfectionne les principes de son bonheur terrestre par des révolutions et d'autres moyens, de même il s'efforce de découvrir de nouveaux principes régissant sa vie spirituelle qui sont plus conformes avec sa civilisation actuelle. Il fait encore entrevoir le bonheur futur de l'âme, mais l'homme veut pleinement jouir des biens d'ici-bas. Pour les ascètes du moyen âge Dieu était une réalité terrible, le Dieu de la vengance qui exigeait de ses créatures une prière continue, l'humiliation, la crainte et le renoncement à tous les biens de la terre. Pour l'homme moderne Dieu est la source de l'amour et de la confiance, une réalité agissant d'après des lois immuables, l'exemple de toutes les vertus, de la moralité et de la justice qui se réjouit de voir ses créatures heureuses et satisfaites. (pp. 130 à 139)

COMPTES RENDUS CRITIQUES

La découverte du baroque slave

Rudo Brtáň : *Barokový slavismus* [Le slavisme baroque]. Liptovský Svatý Mikulás, éd. Tranoscius, 1939, 8°, 249 p.

L'époque du baroque a jusqu'à nos jours été méprisée comme étant dépourvue de tout caractère national. La science tchèque par exemple considérait le « temno » du XVII^e^ et du commencement du XVIII^e^ siècle comme un âge obscur dont seuls les noms de Komenský et de Balbín étaient dignes d'être retenus. Les Polonais méprisaient également leur âge baroque et Halper, savant croate, disciple de Croce, alla jusqu'à blâmer Gundulič, l'orgueil du baroque slave et le plus illustre poète des Croates.

Cependant, après 1920, dans le monde entier on commença à rendre justice à l'âge du baroque si riche en réalisations intellectuelles. En ce qui concerne la science slave, ce furent indubitablement les Tchèques et les Polonais qui y jouèrent un rôle prépondérant. En Pologne parurent, dès 1931, deux monographies remarquables de l'âge baroque. L'une de K. Chłędowski et l'autre de Madame R. Fischerówna. Deux savants tchèques catholiques s'enthousiasmaient pour l'étude de l'âge baroque littéraire : Jozef Vašica, professeur à la faculté de théologie de l'Université tchèque de Prague et Vilém Bitnar, ingénieur-journaliste de talent, rédacteur du *Lidové Listy*.

Cette initiative, qui était en même temps œuvre de pionnier fut couronnée de grands succès auxquels ne fut pas étrangère la prise de position de F. K. Šalda, l'orgueil de toute la vie intellectuelle tchèque. De sa chaire de littérature comparée de Prague, Šalda s'intéressa vivement à l'étude du baroque et lorsque les premiers résultats se furent cristalisés, il consacra dans sa revue *Šaldův zápisník* une suite d'études à la littérature baroque de toute l'Europe.

Ici nous devons mentionner le nom de l'Ukrainien Dmytro Čyževśkyj, savant professeur de l'Université de Halle, qui doit de nos jours être considéré comme la personnalité la plus marquante des études slaves en Europe. Ses connaissances philologiques et linguistiques étendues sont secondées par les résultats les plus récents des recherches historiques et religieuses modernes. Ses monographies consacrées à Skovoroda, grand mystique ukrainien du baroque tardif du XVIII[e] siècle, sont d'une importance capitale.

Il est évident que les recherches d'aussi grands savants ont donné une impulsion remarquable à l'étude du baroque slave. Les Tchèques ont, entre 1934 et 1938, publié quantité d'ouvrages consacrés à l'étude du baroque, ainsi que les Polonais et l'exposition baroque de Prague de 1938 peut être considérée comme la synthèse de tout l'esprit baroque tchèque.

La fatalité du sort a dans la suite immobilisé les sciences tchèque et polonaise. Il incomba à la petite Slovaquie de jouer un rôle de premier plan dans la vie spirituelle des Slaves occidentaux. Nous lui devons rendre hommage car, pleine d'ardeur, elle remplit ce rôle en ayant conscience de sa mission. Il est presque touchant de voir l'activité que ce petit peuple déploi dans la vie littéraire et dans la belle présentation de ses livres et périodiques.

Les Slovaques se distinguent également dans l'étude du baroque : André Mráz et Rudo Brtáň en sont les initiateurs. Mráz, professeur de l'histoire de la littérature à l'Université de Bratislava, est un savant apprécié. Il s'intéresse avant tout au moine Hugolin Gavlovič qui a vécu au XVIII[e] siècle. Le champ d'activité du jeune savant Rudo Brtáň est beaucoup plus vaste. Son attention s'étend à la littérature baroque de tous les peuples slaves. Il fit des études sérieuses en Pologne et en Yougoslavie. A l'Université de Brunne il était l'élève du professeur Frank Wollman. Ce dernier, enseignant à la chaire de littérature slave comparée, publia de nombreuses études dignes d'intérêt. Parmi ses œuvres, la plus importante est « La méthodologie de la littérature slave comparée » *(K methodologii srovnávicí slovesnosti slovanské)*. Il y analyse les différentes manifestations de l'idéal slave. Il y démontre que le « panslavisme » n'est qu'une étape d'une grande évolution. Quantité d'autres formes du slavisme peuvent être envisagées. Une de celles-ci est le slavisme baroque.

Rudo Brtáň approfondit la théorie de Wollman. A notre connaissance c'est le premier ouvrage consacré au baroque slave dans sa complexité.

*

L'idée fondamentale du livre consiste dans la thèse que le mouvement du Slovaque Kollár et de ses disciples, l'intérêt de Herder et le *slavjanofilstvo* ne sont pas des phénomènes isolés mais le résultat d'une évolution historique organique. La base de cette évolution historique est le slavisme baroque, c'est-à-dire l'humanisme baroque.

Le slavisme baroque s'étend sur une période de près de trois cents ans. Dans l'ordre chronologique il s'étend entre 1550 et 1830, depuis le concile de Trente jusqu'à l'apogée du romantisme slave, depuis le Slovène Bohorič et le Polonais Bielski jusqu'au Polonais Woronicz et le Slovaque Hrdlička. Comme ces quatre noms nous le révèlent déjà (seul Woronicz est poète), le slavisme baroque ne se manifesta pas tant dans la poésie mais plutôt dans la prose: dans les œuvres historiques et linguistiques des humanistes baroques, dans les chroniques, les discours et les traités de religion. Brtáň a fait œuvre gigantesque en mettant au jour une matière aussi vaste. Il n'a pas seulement découvert et interprété les sources slaves, telles que Balbín, Veleslavín, Bolelúcký, les Polonais Skarga, Sarnicki, Bielski, Kromer, le Croate Križanić, les Slovaques Sinepius-Horčička, Bernolák, Magin et encore d'autres, mais aussi les humanistes baroques allemands, italiens et hongrois qui se sont intéressés aux Slaves... Ce que Toffanin était pour l'humanisme italien et européen du moyen âge, Brtáň le fut pour le baroque slave. Il note les poètes slaves de l'âge baroque à mesure que ceux-ci se sont faits les pionniers de la conscience slave.

La lecture du livre nous fait apercevoir la grande culture de l'Europe carpathique et orientale. On y découvre d'abord les liens existant entre les peuples et les cultures slaves. L'expansion allemande et turque menacent à cette époque l'existence nationale des Slaves qui cependant acquièrent un appui efficace dans la contre-Réforme et le mouvement unioniste. Au nord, la contre-Réforme veut remplacer par l'acquisition de territoires nouveaux en Orient les terrains perdus par les Allemands et contribuer en même temps au renforcement de la conscience nationale. Les résultats acquis par le savant slovaque révèlent qu'outre le baroque habsbourgeois il existe un monde baroque spécifique à l'Europe carpathique et orientale. Il est cependant intéressant de voir que les deux se confondent souvent. L'humaniste baroque tchèque J. V. Rosa, dans l'introduction de sa grammaire latin-tchèque, invite le lecteur à prier Dieu, respecter l'empereur Léopold et rendre hommage à la mémoire de saint Venceslas. Dans les œuvres du jésuite tchèque Bohuslav Balbín, déjà mentionné, nous retrouvons cette fusion harmonieuse de l'esprit baroque habsbourgeois et des traditions nationales tchèques. Nous pouvons y

ajouter que le jésuite hongrois Étienne Tarnóczy suit cette même voie quand, dans ses œuvres consacrées à saint Ladislas et aux autres saints de la maison d'Árpád, il inserre des passages exaltant la maison de Habsbourg.

Dès lors il devient évident qu'entre le baroque slave et hongrois il y a beaucoup d'affinités. Aussi Brtáň souligne à plusieurs reprises l'importance du centre universitaire hongrois de Nagyszombat dans l'histoire de la contre-Réforme et dans l'unionisme slave.

Des contacts diplomatiques, des ouvrages linguistiques et des recueils d'aphorismes humanistes, des drames aux sujets slaves et des recueils de chants populaires composés principalement en Dalmatie ont contribué au resserrement des relations entre les peuples slaves. Mais en même temps ils se penchent amicalement vers le peuple hongrois d'origine non-slave, vivant dans la région. Un représentant polonais de l'idéologie slave, l'humaniste Sarnicki, exalte par exemple le roi de Hongrie Louis le Grand qu'il considère comme le créateur de la confédération slave. L'empire de Louis le Grand — déclare-t-il — groupe avec les Hongrois presque tous les peuples slaves occidentaux et méridionaux dans un même État. Dans cet empire, Hongrois et Slaves jouissent d'un même sort heureux. Sarnicki voulait également prouver que la place des Hongrois était inéluctablement aux côtés des Slaves occidentaux et méridionaux.

Ces humanistes slaves s'intéressent à la mythologie slave sans cependant oublier les traditions chrétiennes. Il faut principalement mentionner les figures de saint Cyrill et saint Méthode, saint Venceslas, roi de Bohême, et au XVIII[e] siècle saint Jean de Nepomuk. Mais les grandes figures de l'histoire ecclésiastique universelle ne sont pas étrangères aux Slaves. Ceux-ci prétendent en effet que saint Jérôme est slave et le considèrent comme le premier dépositaire slave de la Bible. L'origine balkanique de saint Jérôme et du glagolisme a d'ailleurs été relevée par un savant ecclésiastique hongrois, le Chartreux Anonyme que l'histoire de la littérature hongroise considère comme la personnalité la plus marquante de la littérature ecclésiastique. Saint Adalbert, patron des Tchèques et des Polonais a d'ailleurs été vénéré par les humanistes du baroque hongrois, ce que justifie d'ailleurs les mérites que ce saint s'est acquis en Hongrie.

Durant l'âge baroque des théories extraordinaires prirent naissance sur l'origine des Slaves. Les savants faisaient descendre les Slaves des Scythes et des Sarmates, d'Assarmot, figure biblique et de la Paflagonie légendaire. Les légendes de Čech et Lech sont particulièrement répandues. On les considère en effet comme les fondateurs des peuples tchèque et

polonais. Le prétendu « privilège » d'Alexandre le Grand occupe dans ce cycle légendaire un rôle important. Alexandre aurait avec cette lettre de privilège récompensé la loyauté et la bravoure des Slaves et leur aurait accordé un territoire situé entre les quatre mers (l'Adriatique, la mer Noire, la Baltique et l'Océan Glacial Arctique). On étudie et analyse les noms de lieux et de personnes d'origine slave, on lutte pour la pureté de la langue et des coutûmes slaves, pour leur évolution et leur développement.

*

Le baroque slave était dominé par les Jésuites et les Franciscains. Les premiers étaient considérés comme les pionniers de la contre-Réforme, de l'Union orientale, les seconds, depuis saint François, comme amis du peuple et fidèles gardiens de sa langue et de ses traditions. Brtáň expose que la tradition slave a, jusqu'à l'évêque polonais Woronicz, été de tradition ecclésiastique, cléricale et monacale. Wojciech Dębolecki, une des personnalités les plus marquantes du slavisme baroque était par exemple franciscain. Selon lui les Polonais étaient les descendants les plus directs des anciens Sarmates, d'Adam, de Szem et de Japhet. Au paradis on parlait déjà slave, le nom des amazones et de Babylone étaient d'origine slave. Homère, Ovide et les Romains tous étaient d'origine slave. Le latin et le grec dérivent également du slave. Les Assyriens sont également slaves. Debolecki identifie leur nom à celui des Serbes. Gog et Magog, de leur vrai nom Lach et Polach, sont des Slaves et leurs fils sont les Polonais. L'aigle polonais étend ses ailes presque sur le monde entier . . .

Les humanistes du baroque admirent les beautés de la langue slave, sa consonnance agréable et ses qualités. Ils proclament l'unité des langues slaves qu'ils considèrent comme étant la plus belle et se font les champions de la purification de la langue. Il est d'autre part intéressant que les écrivains baroques polonais sympathisent vivement avec les Russes. Même Woronicz n'en fait pas exception. Pourtant il était évêque catholique et avait vu le démembrement de la Pologne.

Souvent, des idées tout à fait herdériennes surgissent à l'âge baroque. Ainsi le Slovaque Daniel Sinapius-Horčička, cent ans avant Herder, s'enthousiasme pour la simplicité noble des Slaves, leur hospitalité, leur tolérance, leur endurance au travail, leur génie et leur goût pour les arts. La plupart des écrivains baroques font dériver le nom des Slaves de *sláva* (gloire), preuve de leur passé glorieux. L'autre explication étymologique est slovo (mot). Ce qui permet une fois de plus d'exalter les qualités des langues slaves. L'intérêt pour l'histoire primitive marche de paire avec les recherches linguistiques.

On ne manque pas l'occasion d'insister sur l'importance du territoire où l'on parle des langues slaves, territoires s'étendant depuis l'Adriatique jusqu'à l'Océan Glacial Arctique et de la Baltique jusqu'en Asie orientale. Même à la cour du sultan turc on emploie souvent des idiomes slaves.

Il est intéressant que l'exaltation du Slave trouve son apôtre le plus zélé dans un italien, l'abbé Mauro Orbini. En 1601 parut le *Il Regno degli Slavi*, né des aspirations de la contre-Réforme. Orbini effectue des recherches sur l'origine des Slaves en Europe Occidentale jusqu'en Perse et en Egypte et fait rentrer dans la catégorie des peuples slaves entre autres les Vandales, les Burgondes, les Avars, les Goths, les Gépides, les Daces, les Marcomans, les Finnois, les Suédois . . . Il exerça une profonde influence sur l'humanisme baroque des Slaves. En 1722 on traduisit son livre en russe.

L'idée des luttes contre les Turcs est d'une importance capitale dans le baroque slave. On désigne souvent les Slaves comme des remparts de l'Occident. Bohuslav Balbín, illustre jésuite tchèque du XVII^e siècle, parle des Russes dans des termes identiques. L'idée de bastion est particulièrement vive chez les Polonais. Ils répètent fièrement qu'ils ont arrêté le choc des Ottomans dirigé contre l'Europe. Cette conscience se trouve à l'origine du messianisme polonais de Starowolski, polyhistorien polonais du milieu du XVII^e siècle, auteur du *Dwor Cezarza Tureckiego*. Les écrivains polonais de l'âge baroque comparent souvent le rôle de bastion de la Pologne et de la Hongrie et ils se souviennent volontiers des luttes soutenues par les Hongrois contre les Ottomans. L'ambassade en Pologne de D. Náprágyi, évêque de Győr, est favorable à la manifestation de ces sentiments. En 1615, Nicolas Chabielski s'efforce de convaincre les Polonais de combattre contre les Ottomans. Il leur expose les malheurs que les peuples russe, serbe, bosniaque, bulgare, hongrois et toute la chrétienté ont dû endurer sous la domination turque. Lorsqu'après la victoire éclatante de Sobieski à Vienne on chassa les Ottomans du bassin des Carpathes, la littérature panégyriste fleurit avec un même éclat et en terre polonaise et en terre hongroise.

*

La lutte contre les Ottomans se trouve au centre de l'idéologie slave durant tout le XVII^e siècle, constate Brtáň. On voit dans les Ottomans le châtiment de Dieu et on prêche la croisade contre eux. Il est intéressant que le document littéraire le plus important de cette conception nous vienne d'Eperjes en Haute-Hongrie (aujourd'hui Prešov en Slovaquie). C'est ici que Jacob Jacobaeus, pasteur luthérien d'origine tchèque,

écrivit vers le milieu du siècle le *Gentis Slavonicae Lacrumae, Suspiria et Vota*, une élégie épique rédigée en hexamètres latins d'un art exquis. La mère slave y pleure ses enfants gémissant sous le joug turc et demande l'aide de Jésus. Connaissant grand nombre d'œuvres semblables parues en langue hongroise à cette époque, il est impossible de ne pas songer à une influence réciproque.

Dans la littérature croate de Raguse l'idée de la fraternité slave et des luttes contre les Turcs est pénétrée des idées de la contre-Réforme et des influences littéraires italiennes. Le plus illustre de ses représentants est Ivan Gundulić, disciple des poètes du baroque italien, du Tasse et de Marino. Mais chez lui l'inspiration italienne prend des couleurs slaves. Sa grande épopée l'*Osman* est un document fondamental de l'idéal slave et de la conscience de la communauté du sort des peuples slaves. Cette œuvre reflète d'étroits liens littéraires polono-slaves du Sud. Nous pouvons également remarquer comment le slavisme de la poésie ragusaine est pénétré d'idées hongroises. Gundulić se souvient des héros hongrois des guerres contre les Ottomans, entre outre du roi de Hongrie et de Pologne Vladislas (1440—1444). Ces vestiges prouvent que le baroque hongrois et slave forment une unité culturelle organique.

L'existence de cette culture est prouvée par le fait que chez les Polonais florissaient les épopées baroques. Samuel le Twardowski chante cette même bataille victorieuse de Chocim dans son épopée intitulée *Wladislas IV* qu'exalte l'*Osman* de Gundulić. Et c'est en s'inspirant des usages italiens après Tasse que le poète Kochowski compose une épopée ayant pour sujet les prouesses du roi Jean Sobieski et où il se souvient de ses victoires en Hongrie. Les passages de son épopée consacrés à la lutte entre les forces du ciel et de l'enfer nous rappellent l'*Obsidio Szigetiana*, œuvre du poète hongrois Nicolas Zrinyi.

Le messianisme n'existe pas seulement chez les Polonais. On le retrouve dans la poésie croate de l'âge baroque après Gundulić. Ces œuvres, telles que le drame baroque de Palmotić, le *Captislava*, conservent l'ardeur de l'idéal slave. Un grand mérite dans ce domaine revient à Andrija Kačić-Miošić. Ce franciscain ayant fait ses études à Bude, en Hongrie, au XVIII[e] siècle, dans son œuvre *Razgovor ugodni naroda slovinskoga*, laissa à la postérité un monument magistral de la conscience slave. Cette œuvre est le recueil de chants épiques reliés entre eux par un texte en prose. Le père franciscain y exalte les héros du slavisme, principalement ceux des Slaves du Sud. Outre la poésie épique dalmate et bosniaque on y retrouve les traces de l'influence de la poésie populaire serbe. Cette universalité garantissait à l'œuvre de Kačić-Miošić des succès remarquables. Elle parut pour la première fois en 1756 et fut

jusqu'à la deuxième moitié du XIX^e siècle plusieurs fois réédítée. Son universalité et son horizon sont encore élargis par le fait qu'outre les Slaves on y rencontre les héros hongrois des guerres contre les Ottomans, depuis les Hunyadi jusqu'au général Pálffy et les soldats hongrois du XVII^e siècle.

Pietro Canavelli, ce noble italien slavisé, originaire d'une île de l'Adriatique, est une figure intéressante du baroque. L'histoire de la littérature croate fait mention de ce poète parlant avec une même perfection l'italien et le croate, auteur de l'épopée *Sveti Ivan*. Cette épopée exalte Jean Sobieski, le grand héros du baroque slave et de tout le catholicisme baroque. Sobieski est exalté encore par d'autres poètes baroques. Principalement par les Polonais et les Slaves du Sud, dont le piariste Kamiński, auteur de l'épopée *Viennis* rédigée en langue latine (1717). Le slavisme baroque du XVIII^e siècle exalte moins Sobieski que Pierre le Grand.

Pour terminer, Brtáň nous présente les figures de Križanić et Woronicz. Le jésuite croate Križanić était le pionnier de l'union chrétienne et de l'unité slave. Après ses études en Italie vers le XVII^e siècle, il parcourut incognito la Russie et vécut plusieurs années à la cour du tzar. Il a voulu réaliser l'union des Russes avec l'Église catholique et sous la conduite du tzar créer un immense empire catholique slave. Pour atteindre ce but il s'est servi des moyens littéraires et scientifiques. Il projeta l'édition d'un dictionnaire slave-latin et écrivit des œuvres ayant pour but le réveil de la conscience nationale slave. Ses buts sublimes ont cependant échoué en raison de la suspicion de ses ennemis. En 1661, on l'exila à Tobolsk où il vécut 16 ans.

L'autre grande personnalité, l'évêque polonais Woronicz, vit à l'époque de l'apogée du slavisme baroque et voit sa décadence. Il meurt au XIX^e siècle dont il trace un saisissant tableau prophétique dans une de ses oraisons funèbres prononcées en 1794. Il est influencé par les encyclopédistes et le préromantisme. Tout comme les préromantiques et romantiques hongrois, Woronicz médite sur le passé glorieux. Comme son contemporain hongrois, Berzsenyi, il prie Dieu dans des odes magistrales. Au fond de son âme il appartient à l'âge baroque et considère les Polonais comme le peuple élu de Dieu. Il voit dans les malheurs du XVIII^e siècle le châtiment pour l'abandon de Dieu et prêche le retour à Dieu comme le meilleur gage de l'avenir. Son patriotisme est inspiré par des sentiments slaves plus larges, il rend hommage au noble tzar Alexandre I^er, dans lequel il voit le réalisateur de la vraie fraternité slave.

Ces idées se retrouvent dans le *slavjanofilstovo* de tout le XIX^e siècle. Woronicz peut déjà être rangé au nombre de

ceux qui inspirent Kollár. Le slavisme baroque se transforme en slavisme romantique. Le livre de Brtáň se termine par un court aperçu sur cette transformation.

*

Un tableau magistral et saisissant ressort des recherches du savant slovaque qui dégage les grandes lignes de la culture baroque de l'Europe orientale. Mais ce que Brtáň considère comme les signes distinctifs du baroque slave peut souvent être considéré comme la caractéristique de tout le baroque de l'Europe carpathique, y compris le baroque hongrois.

Un de ces signes caractéristiques est le mouvement unioniste. Aux côtés des Slaves, les Hongrois aussi prêchent l'unionisme. Citons à ce sujet G. Hevenesi et l'activité des jésuites de Kolozsvár. Outre les protestants tchèques et polonais le pravoslavisme a des adeptes parmi les princes protestants de Transylvanie, notamment Gabriel Bethlen qui, dans le domaine de la politique religieuse, noue de nombreuses relations avec les russo-ukrainiens.

Les ballades et les livres de cantiques du baroque slave du Sud se retrouvent dans la littérature hongroise des XVI^e^ et XVIII^e^ siècles. La poésie de Gyöngyösi ne peut pas être expliquée uniquement par le baroque allemand et l'humanisme néo-latin. Son art est du point de vue de la forme et du sujet apparenté à celui de Gundulić. Et sa *Palinodia* peut être comparée au *Lech wzbudzony i lament jego załozny* de Jurkowski.

L'intérêt que l'on porte à l'histoire primitive est également une caractéristique générale de l'Europe carpathique. L'intérêt que l'humanisme baroque slave porte à l'histoire primitive, la linguistique et la mythologie se retrouve dans les œuvres hongroises depuis François Fóris d'Otrokocs jusqu'à André Dugonics et Étienne Horvát. Fóris peut être comparé au Tchèque Pavel Stránský. Tous les deux grandissent dans la lumière de l'humanisme baroque hollandais et les *Origines Hungaricae* et la *Respublica Bojema* voient tous deux le jour en terre hollandaise. L'œuvre du Slovaque Sinapius-Horčička, intitulée *Neoforum Latino-Slavonicum*, est apparentée aux deux premiers. Les conclusions fantaisistes sur la parenté des langues, la recherche des liens hébreux-hongrois-jazyges, l'étymologie d'Otrokocsi se retrouve *mutatis mutandis* chez les écrivains du slavisme baroque. Selon Vladimír Smilauer, Fóris d'Otrokocs a exercé une grande influence sur Kollár . . .

Tout comme du « slavisme baroque » nous pouvons parler de « l'hungarisme baroque » dans l'ancienne littérature hongroise. L'intérêt porté à la mythologie et à l'histoire se re-

trouve dans les épopées latines de Hongrie du XVIII^e siècle. Pensons à l'épopée *Hunnias* du jésuite François Kazy ou au *Fasti Hungariae* d'André Adányi. Les thèmes inspirés par les luttes contre les Ottomans se retrouvent dans ces épopées baroques d'esprit hongrois et rédigées en latin.

Les recherches récentes de Z. Alszeghy ont grandement contribué à la vulgarisation de l'hungarisme baroque. La méthode d'Alszeghy et de Brtáň sont similaires. Il est intéressant de comparer certains de leurs résultats acquis. Andrija Kačić-Miošić exalte dans son *Razgovor ugodni* les héros slaves. La poésie hongroise du XVIII^e siècle présente des cycles épiques semblables. *(Stratagemata Martis Ungarici, Bellica Hungarorum Fortitudo, Bellona Hungarica, Laurentum in Heroibus Saeculum.)* Le culte du passé hongrois, l'amour de l'histoire de la langue, si caractéristiques pour l'humanisme hongrois du XVIII^e siècle, se retrouvent dans le baroque slave.

La situation est la même dans la poésie en langue nationale. La douleur et la tristesse caractérisent tout autant la littérature polonaise que la littérature hongroise au XVII^e siècle, époque des guerres contre les Ottomans. La purification de la langue opérée par le Polonais Kleczewski et le Tchèque Veleslavín peut être comparée à celle des Hongrois Katona de Gelej et de Faludy. Les similitudes existant entre les deux illustres jésuites, le Polonais Skarga et le Hongrois Pázmány ont déjà été analysées par le savant Alexandre Sik. Il ne faut pas oublier non plus que le baroque slave, principalement la poésie croate, exalte souvent des héros hongrois : Louis le Grand, Étienne Báthori, les Hunyadi...

Les points de contact sont encore plus intéressants. Il arrive en effet souvent que les représentants du « slavisme baroque » et de « l'hungarisme baroque » soient les mêmes. Ne citons que Pierre Révay, Martin Szentiványi, Samuel Timon, Mathias Bél, Daniel Krman, Paul Ritter-Vitezović, Antoine Bernolák.

Le comte Pierre Révay, noble de Haute-Hongrie, est l'auteur d'un livre sur la Sainte Couronne hongroise. Son œuvre est une synthèse de l'idée monarchique hongroise et de la conscience populaire slave. Martin Szentiványi, ce savant jésuite de Nagyszombat, au nom hongrois, s'intéressant particulièrement aux problèmes slaves, dans son activité complexe se consacre aussi bien aux problèmes historiques hongrois que slaves. L'activité littéraire de Samuel Timon, jésuite également, peut être considérée comme œuvre de pionnier et dans le « slavisme baroque » de Brtáň et dans l'idéal hongrois du XVIII^e siècle d'Alszeghy. Il n'y faut pas chercher de contradiction. L'univers baroque de l'Europe carpathique constitue une unité même là où à présent on voit de l'opposition. Il n'y a pas

de contradiction quand Ritter-Vitezović, jésuite croate, exalte simultanément les qualités des Slaves et celles de saint Ladislas, roi de Hongrie.

La communauté du sort des peuples de l'Europe carpathique s'exprime le mieux chez trois représentants du baroque : Bél, Krman et Bernolák. Les perspectives spirituelles de Bél sont les plus étendues. Ce pasteur luthérien de Presbourg est à la fois le représentant du « slavisme », de l'« hungarisme » et du « germanisme ». Il édite des livres hongrois (entre autres, la traduction d'Arndt d'Étienne Huszti), dans l'esprit polyhistorien du baroque, il s'intéresse à toute la géographie historique de la Hongrie, non seulement à la Haute-Hongrie où vivent les Slovaques mais aussi aux comitats purement hongrois de la Transdanubie, de l'Alföld et des régions sicules. Il édite une grammaire allemande et des œuvres « piétistes ». Il ne faut pas croire qu'il ait baissé pavillon devant les Hongrois ou les Allemands, car Bél n'a jamais renié ses ancêtres slaves. Bél s'enflamme quand il parle des Slaves. Il exalte leur langue et leur humanisme. Il contribue également à l'enrichissement de la littérature religieuse slovaque. Dans l'âme de Bél, Hongrois, Allemands et Slaves se confondent dans un accord harmonieux. Il est le représentant le plus noble de l'esprit de Presbourg.

Citons encore Daniel Krman, évêque luthérien de Žilina (aujourd'hui en Slovaquie). Il est l'auteur de la grammaire « biblistine » tchèque utilisée par les protestants slovaques. Il écrit sous le titre *De Slavorum origine* un livre que le romantisme slave de Bohuslav Tablič rendit dans la suite célèbre. Il compose des distiques tchèques. C'est donc une personnalité slave consciente. En même temps il joue un rôle dans la réorganisation de la vie ecclésiastique des Hongrois luthériens de la Transdanubie. Il est un ardent admirateur de la lutte de la liberté de François II Rákóczi. Il bénit les drapeaux du prince de passage à Žilina et il meurt dans les prisons des Habsbourg.

Antoine Bernolák est également une figure slave marquante. Il est le fondateur de la langue littéraire slovaque. Selon Brtáň, Bernolák connaissait très bien ses prédécesseurs humanistes slaves, les traductions slaves de la Bible et les tentatives de la purification de la langue. Il s'intéressa même à la langue et à la littérature russes. Dans son dictionnaire en cinq langues slovaque-tchèque-latin-allemand il accorde une place aussi à la langue hongroise et il édite son livre à la gloire de Dieu et de la Hongrie et au service du lecteur. A la fin de sa vie il devient curé dans une ville hongroise, à Érsekújvár, où il est également enterré.

Nous pourrions citer encore de nombreux autres exemples. Nous pourrions parler de Jean Fischer, luthérien de Žilina,

de nom à consonnance allemande, qui fait des études en Allemagne et se dit « Hongrois » et qui consacre ses dissertations aux problèmes slaves ; ou de l'évêque dalmate Faustus Verancsics dont la vie se rattache à la Hongrie, à Vienne et à Prague et qui écrit le « Dictionnaire des cinq plus nobles langues » *(Dictionarium quinque nobilissimarum linguarum.* Ces cinq langues sont le croato-dalmate, le hongrois, le latin, l'allemand et l'italien). A côté de lui Ujfalvay, humaniste hongrois du XVIII^e^ siècle, consacre une étude approfondie à la figure de Justinien, empereur de Byzance. L'opinion publique de l'époque baroque croyait encore fermement à l'hypothèse de la descendance slave du grand monarque et Ujfalvay profite de l'occasion pour parler des Slaves. Il le fait avec beaucoup de sympathie, d'affection et d'enthousiasme. Malgré ses origines hongroises il défend les peuples slaves contre les attaques et exalte la Bohême, les Russes et la Grande Moravie. Brtáň loue l'esprit de justice de Ujfalvay.

Brtáň mentionne un humaniste slovaque du XVIII^e^ siècle nommé Severini qui en cherchant à établir l'étymologie du mot « Pannonie » le met en rapport avec les langues slaves. Mais le prédécesseur de l'humaniste slovaque est un Hongrois : Martin Padányi Biró. En 1741 Padányi Biró, évêque de Veszprém, prononça une suite de sermons dans l'Église des Pères Franciscains à l'occasion de la diète hongroise de Presbourg. Dans un de ses sermons intitulé *Regnum Decoris et Diadema Speciei* on retrouve déjà l'analyse étymologique du mot Pannonie. Il le fait dériver du slave *pan on i ja*, ce qui veut signifier: Lui, il est seigneur, et moi aussi. La phrase citée par l'évêque démontre suffisamment que les peuples hongrois et slave vivaient dans une harmonie parfaite.

*

Ces différentes conclusions et affinités spirituelles prouvent une seule chose, c'est que le baroque hongrois et slave s'intègrent dans un même cycle culturel. Nous ne pouvons pas admettre le préjugé selon lequel les Hongrois et les Slaves sont des ennemis héréditaires. Les Hongrois et les Slaves doivent enfin se rendre compte de ce que leur histoire n'a jamais été en opposition et que les deux peuples ont toujours eu un sort commun. L'opposition est de date beaucoup plus récente.

Les fautes ont été réciproques au cours des XIX^e^ et XX^e^ siècles, et la plupart du temps ce furent des influences étrangères qui les suscitèrent. Mais les oppositions passagères ne peuvent prévaloir contre la communauté du sort et l'enseignement de l'histoire. Cette communauté du sort est soulignée par

le rôle que les Zrinyi ont joué entre les Hongrois et les Croates, par l'inspiration slave du poète hongrois Valentin Balassi, par les liens polono-ukraino-russes des Rákóczi, princes de Transylvanie et par de nombreux autres exemples des siècles écoulés. Ce n'est pas par hasard que les trois siècles du baroque coïncident avec l'âge d'or de la littérature hongroise.

La vie intellectuelle de l'Europe carpathique se trouve devant une immense tâche. Qu'il serait beau et utile d'étudier ces trois siècles sous l'angle des rapports hungaro-slavo-roumains. On aurait besoin d'une large collaboration entre savants et écrivains qui éluciderait une fois pour toutes ces problèmes. Combien féconde serait la collaboration des représentants hongrois, tchèques, croates, polonais, serbes et slovaques de l'hungarologie, de la slavistique et de la philologie balkanique.

*

L'œuvre de Brtáň est excellente et de grande valeur. Il s'exprime d'une façon calme et objective. A notre avis, il est regrettable que Brtáň y ait laissé percer quelques sentiments antihongrois. Un savant d'aussi grande autorité que Brtáň n'a pas besoin de ce genre de procédés. La collaboration scientifique hungaro-slave exigerait qu'on abandonne réciproquement ces coups d'épingle.

Nous avons aussi quelques remarques à faire au sujet de sa méthode. Nous considérons les I^re^ et III^e^ parties de son livre comme les meilleures, celles consacrées à l'époque entre le concile de Trente et les guerres contre les Ottomans. La II^e^ partie relative au « slavisme baroque » est un peu trop longue et manque de tenue. Les mêmes points de vues ressortent dans plusieurs chapitres sans aucune raison et la composition est un peu lourde. Il aurait été meilleur que Brtáň poursuive méthodiquement l'idée qui perce çà et là, c'est-à-dire trace des portraits d'écrivains. Grâce à cela la II^e^ partie aurait pu être plus claire et plus brève.

Nous aimerions en outre que Brtáň étudie le baroque slave non seulement du point de vue de l'idéologie slave, mais aussi du point de vue de l'esthétique et de l'histoire de la civilisation. Il devrait s'intéresser au phénomène qu'il appelle « baroque esthétique », il devrait révéler au monde comment le baroque s'est revêtu de couleurs orientales et comment il s'affirme dans la littérature slave. Il serait surtout fécond d'étudier sous cet angle les grands poètes tchèques, croates et polonais.

On devrait révéler, outre les caractères slaves, les traits baroques de la littérature slave des XVI^e^ et XVIII^e^ siècles. Le baroque slave réserve de nombreux enseignements pour la

vie intellectuelle de l'Europe carpathique. La collaboration des savants de l'Europe carpathique pourrait porter d'heureux fruits. Seule la collaboration et le respect mutuel des valeurs peut contribuer à l'esquisse du vrai portrait de l'évolution de l'Europe carpathique.

André Angyal

Le développement de la littérature historique carpatho-ukrainienne*

Cette courte étude est consacrée au peuple ruthène habitant depuis des siècles la région nord-est de la Hongrie. Ce peuple, ne comptant qu'un demi-million d'âmes, mène une existence difficile, déterminée par les conditions du sol ingrat et du climat rigoureux de la chaîne des Carpathes. Étant pauvre et peu nombreux, ce peuple ne put jouer un rôle important sur la scène de l'histoire. Bien que le cours de son histoire fut pendant des siècles au fond identique au développement de celle des Hongrois, néanmoins, notamment sur le plan ecclésiastique, il suivit des directions particulières.

Cette étude est trop courte pour être approfondie dans les détails. Elle n'a qu'un but : montrer le développement de la littérature historique ruthène et donner par cela même une vue d'ensemble sur les progrès de l'esprit et de la science dans le pays ruthène, depuis ses origines jusqu'à nos jours.

Je ne désire signaler ici que trois problèmes. Le premier se rapporte à l'établissement du peuple ruthène dans le bassin carpathique. Le deuxième a trait à sa conversion au christianisme, à la lutte entre la pravoslavie et le catholicisme ainsi qu'à l'histoire de l'évêché ruthène de Munkács. Le troisième, enfin, embrasse des questions sociales et économiques. Car A. L. Petrov[1] fait observer très justement qu'au cours des siècles, ce peuple n'eut qu'un seul héros : le peuple lui-même.

*

Avant de faire connaître les ouvrages traitant le passé du peuple ruthène, nous mentionnerons aussi les rapports des auto-

[1] A. L. Petrov, *Drevnejsija hramotö po istorii karpatoruskoj eerkvi i ierarchii 1391—1498 h.* [Les plus anciens documents ayant trait à l'histoire de l'Église et du clergé carpatho-russes]. Praha, 1930, p. XI.

* Bien que nous eussions préféré *carpatho-ukrainien*, partout dans le texte, par respect pour l'auteur qui, lui-même, est de ce peuple, dans l'article nous avons conservé le terme *ruthène*, employé par lui.

rités politiques ou ecclésiastiques éclairant la situation du peuple ruthène dans ces temps révolus. Le premier de ces rapports fut rédigé par la commission déléguée en 1570 par l'empereur Maximilien en Haute-Hongrie.[1]

Lorsque les Ruthènes pravoslaves eurent reconnu l'autorité de Rome et conclu un concordat (1646), le Saint-Siège demanda des renseignements à plusieurs personnalités ecclésiastiques hongroises au sujet du passé de l'évêché de Munkács, en vue de la reconnaissance de ce dernier. Ces renseignements sont tout aussi importants pour l'histoire ruthène que l'aperçu annexé aux instructions de l'empereur et roi hongrois Joseph II, adressées en 1711 au marquis de Prie.[2]

Il faut considérer le mémoire transmis au Saint-Siège en 1749 par le clergé du diocèse de Munkács[3] comme la première tentative de description du passé du peuple ruthène.

Le premier des historiens ruthènes proprement dits, par ordre chronologique, est Daniel Babila. Son ouvrage écrit à la fin du XVIII[e] siècle *(Historia Diocesana)* n'est pas encore publié à ce jour. Cet ouvrage est en premier lieu un recueil de données relatives à l'histoire générale du peuple ruthène. Il est important, parce qu'assez substantiel en ce qui concerne l'histoire de la Subcarpathie au XVII[e] siècle. Néanmoins, on ne saurait accepter toutes ses données sans critique. Cette constatation se rapporte notamment aux parties de son ouvrage, où il parle de l'activité des vicaires apostoliques M. Olsavszkij et J. Bradács. L'auteur ne montre pas assez de bienveillance pour ces personnalités et il n'est donc pas étonnant qu'il brosse un tableau assez sombre de leur activité.

Parmi les ouvrages imprimés traitant de l'histoire du peuple ruthène, le premier en date est le livre du Hongrois Antoine Décsy, écrit en langue hongroise : Réflexions très courtes sur les Russes hongrois *(Az magyar oroszokról való igen rövid elmélkedés.* Kassa, 1797.) Ce livre faisant preuve d'une grande sympathie pour le peuple ruthène, est plein d'erreurs matérielles, de contes fantastiques et, en général, la seule source de l'auteur fut son imagination.

Il convient de mentionner l'ouvrage du comte Ignace Batthyány, *Leges Ecclesiaticae Regni Hungariae,* paru en même temps que le livre de Décsy. Bien que cet ouvrage ne traite pas explicitement du passé des Ruthènes, il contient des constatations importantes à ce sujet, et, de ce fait, a amené Jean

[1] L. Hodinka, *A munkácsi görög-katolikus püspökség története* [Histoire de l'évêché catholique-grec de Munkács]. Budapest, 1909, p. 38.

[2] *Informatio de episcopatu Munkacsiensi... Ibid.* p. 45.

[3] *De ortu, progressu in Hungaria incolatu gentis Ruthenicae.* Copie à Vienne parmi les manuscrits Kollár. (V. Hodinka, *op. cit.* p. 47.)

Basilovics à écrire la première histoire générale des Ruthènes. En effet, Batthyány conteste l'authenticité de la lettre de donation que Théodore Koriatovics, duc de Podolie, aurait rédigée (en 1360) en faveur du monastère de Csernekhegy à Munkács. Cette affirmation avait pour effet de léser le monastère dans ses droits et dans ses intérêts matériels, et c'est pourquoi le supérieur Jean Basilovics, afin de pouvoir démentir les conclusions de Batthyány, se mit à rassembler les documents historiques ayant trait à cette question. Cependant, la matière recueillie s'étant amassée et formant un volume important, Basilovics dans son ouvrage ne se contenta pas de prouver l'authenticité de la lettre de donation de Koriatovics, mais dépassant son but original, il décrivit l'histoire complète du diocèse de Munkács.[1] En ce qui concerne la lettre de donation de Koriatovics, Basilovics n'a pas réussi à en prouver l'authenticité d'une manière satisfaisante. Depuis ce temps, cette question réapparaît toujours et traverse ainsi qu'un fil conducteur toute la science historique ruthène.[2]

Basilovics avait écrit son ouvrage sur la base de sources sérieuses (au nombre de 125) ; parmi celles-ci figuraient cependant aussi des souvenirs historiques dont l'authenticité peut être mise en doute. Depuis lors, la science historique a démontré, relativement à plusieurs documents tenus authentiques par Basilovics, qu'il s'agit de falsifications ultérieures et, par conséquent, que les conclusions fondées sur ces documents sont aujourd'hui sans valeur.

Basilovics fut le premier à traiter amplement de la question de l'établissement des Ruthènes dans leur patrie actuelle. Bien qu'il n'essaie même pas de fonder son opinion selon laquelle une partie des Ruthènes habitait dans le bassin carpathique déjà avant la conquête hongroise, tandis que l'autre partie immigra en même temps que les Hongrois, et servit de garde-frontière dans le nouvel État hongrois, cette théorie eut plus tard encore beaucoup d'adeptes. A son avis, les Ruthènes de Hongrie ont constitué jusqu'en 1458 un duché autonome — (il n'entre toutefois pas dans les détails de cette affirmation).

Après l'ouvrage de Basilovics parut celui du Hongrois Antoine Szirmay, conseiller à la Cour d'appel, 4 volumes

[1] *Brevis notitia Fundationis Theodori Koriatovits, olim ducis de Munkács, pro religionis Ruthenis ordinis sancti Basilii Magni, in Monte Csernek ad Munkács.* Anno MCCCLX. Factae... Cassoviae ex typographia Ellingeriana, 1799.

[2] Cf. *O podlozsnoszti hramotö knjaza Teodora Koriatovicsa, 1360 h.* [De la non-authenticité du document du duc Théodore Koriatovics de l'an 1360]. St-Pétersbourg, 1906. *Sbornik stat. po slavjanov... Lamanszkoho...* 1906. p. 270—279 : i Materialö... vyp. t. III. p. 1—30.

publiés par Martin Kovacsics à Budapest, entre 1803 et 1805. Conformément à l'esprit de l'école des sciences politiques en vogue à cette époque, cet ouvrage embrasse histoire, géographie, ethnographie et politique, pêle-mêle, sans points de vue séparés. Il s'étend sur les comitats de Zemplén et d'Ugocsa, plus tard aussi sur le comitat de Szatmár, et bien qu'il se borne presque à la description des régions ruthènes, proprement dites il contient beaucoup de données relatives à ces comitats.[1] Dans le domaine historique, il n'apporte pas beaucoup de nouveaux résultats. Dans les premières pages du tome I, en recherchant les vestiges de l'existence historique du peuple ruthène, il affirme d'après Basilovics, qu'une partie des Ruthènes habitaient le bassin carpathique déjà avant la conquête hongroise, tandis que l'autre partie s'infiltra à l'époque des premiers rois arpadiens. D'ailleurs, lui non plus n'a pas de preuves pour étayer cette affirmation.

C'est dans les années 1840 que Michel Lucskay a terminé son ouvrage sur l'Histoire ecclésiastique et civile des Carpatho-Ruthènes de Hongrie qui, au point de vue de la science historique ruthène, fait preuve d'un progrès sérieux.[2] Il est à regretter que cet ouvrage n'ait pas encore trouvé d'éditeur. Il contient beaucoup de données intéressantes, notamment en ce qui concerne le passé de l'Église ruthène. Au point de vue de l'objectivité et de la critique, il est plus digne de confiance que l'ouvrage de Basilovics. A propos de l'établissement du peuple ruthène, il partage l'opinion de Basilovics, selon laquelle les Ruthènes sont les habitants autochtones de ces régions ; il va même plus loin en prétendant que les Ruthènes avaient été convertis par Cyrille et Méthode, et avaient conclu un concordat avec Rome. Il établit aussi un rapport entre la conversion des Hongrois et celle des Ruthènes : il affirme que jusqu'au milieu du XIII[e] siècle, l'Église hongroise suivit le rite orthodoxe.

En 1850, la littérature historique ruthène s'enrichit d'un nouvel ouvrage. C'est le livre de Charles Mészáros, Les Russes de Hongrie *(A magyarországi oroszok)*. Il fut déjà composé sous le signe de l'idée nationaliste renaissante. Le ton est souvent impatient en parlant des Hongrois. L'ouvrage se base

[1] Tome I, *Notitia topographica, politica inclyti comitatus Zempleniensis.* Tome II, *Notitia historica com. Zempleniensis.* Tome III, *Notitia politica, historica, topographica inc. com. Ugochiensis.* Dernier tome paru an 1809—1810, *Szathmár vármegye fekvése, története és polgári esmérete* [Topographie, histoire et situation sociale du comitat de Szatmár].

[2] *Historia Carpatho-Ruthenorum in Hungaria sacra et civilis ex probatissimis autoribus et Documentis originalibus Archivi Diocesani Episcopatus Munkacsiensis desumpta.* (Manuscrit dans la bibliothèque épiscopale de Munkács.)

d'ailleurs presque entièrement sur les œuvres antérieures de Basilovics et de Lucskay. D'après ses assertions, les Ruthènes étaient des chrétiens de rite oriental déjà avant l'activité apostolique de Cyrille et de Méthode. Par contre, ils ne se seraient détachés du Saint-Siège de Rome qu'à l'époque du roi Coloman, ayant trouvé injustes les dispositions du concile national de l'an 1112.

Un travail sérieux a été accompli dans l'historiographie ruthène par H. J. Biedermann, l'historien autrichien réputé. Son ouvrage en deux volumes traite à fond de l'histoire des « Ruthènes hongrois » et de la géographie de leur région.[1] Biedermann avait promis également un troisième volume qui aurait dû concerner l'histoire intérieure, à savoir ecclésiastique et culturelle, mais ce volume n'a pas paru. L'œuvre de Biedermann est le premier ouvrage à tous points de vue méthodique. Dans le premier volume il énumère en détail les données statistiques, géo- et ethnographiques. Le deuxième volume contient l'histoire générale de la Subcarpathie. Biedermann a recueilli dans son ouvrage une grande matière historique, il s'appuie sur environ 100 ouvrages en partie imprimés et en partie manuscrits. Par contre, il commet une faute en risquant des affirmations sur la base d'« informations verbales », ce qui nuit beaucoup à l'utilité de son ouvrage.

Exception faite de l'ouvrage de Biedermann, tous les autres mentionnés jusqu'ici sont défectueux au point de vue du systèmes et de la méthode de recherche scientifique. Le livre de Jean Duliskovics, en trois volumes, intitulé Essais historiques sur les Russes hongrois, ne fait pas exception à cette règle.[2] En écrivant ce livre, Duliskovics poursuivit en premier lieu des buts de pédagogie populaire. Il désire faire connaître à son peuple sa propre histoire. Ce but avait déjà, bien entendu, des fondements dans la conscience nationale. Il a voulu raffermir la foi et éveiller la conscience nationale de ce peuple méprisé et vivant dans la misère *(obscurum genus hominum)*. Son but est de glorifier le plus possible l'histoire des Ruthènes ; c'est pourquoi il consacre le premier volume de son ouvrage à l'histoire des anciens Slaves et notamment à l'origine des Russes. Après cette introduction, il pose la question de l'apparition des Ruthènes dans le bassin carpathique et il estime également que les Ruthènes vivaient déjà dans le bassin carpathique bien avant l'arrivée de Hongrois. A l'instar de Biedermann, il s'efforce de prouver que les Ruthènes étaient des

[1] *Die ungarischen Ruthenen, ihr Wohngebiet, ihr Erwerb und ihre Geschichte.* Innsbruck, 1862, 1867.

[2] *Istoricseszkija cserlö uhroruszkich.* T. I paru en 1874, t. II en 1875 et t. III en 1877.

hommes libres et que, dans le cadre de l'État hongrois, ils jouissaient d'une autonomie analogue à celle des Coumans, des Iazíges et des Saxons. Mais tandis que ces derniers ont pu défendre leurs privilèges jusqu'en 1848, ceux des Ruthènes ont été perdus en partie à la suite de soulèvements nationaux, et en partie par la rapacité des seigneurs, ceci notamment à l'époque de Marie-Thérèse.

Antoine Kralicky, religieux de Máriapócs, commence à écrire ses articles historiques dans les années 60 du XIX^e siècle. Il s'efforça, avec une exactitude et une objectivité honorables, relativement à son époque, de recueillir et d'utiliser les données ayant trait à l'histoire du peuple ruthène. Une partie très importante de ces ouvrages a trait à des sujets ecclésiastiques. La majeure partie a paru dans le journal ruthène *Listok*.[1] Les études de Kralicky consacrées à l'histoire générale du peuple ruthène ont une grande valeur également.[2]

Coloman Zsatkovics a aussi écrit des études historiques. Dans ses ouvrages, les événements et personnalités historiques sont reflétés d'une manière fidèle et intéressante. Le nombre des études de Zsatkovics est assez considérable, une partie de ces études a paru dans le *Listok* ainsi que dans la revue historique hongroise *Századok*.[3]

Abstraction faite de ceux de Biedermann, les véritables ouvrages scientifiques ne commencent à paraître qu'à la fin du XIX^e siècle. Il y a lieu de nous occuper en premier lieu des ouvrages d'Antoine Hodinka. Déjà en 1899, il a fait paraître une étude très intéressante : *Brevis historica notitia Dieocesis et Episcopatus Munkacsiensis*. D'une importance bien plus grande encore est son ouvrage «L'histoire de l'épiscopat grec-

[1] *Krasznobrodszkij monasztir* [Le monastère de Krasznobrod]. *Listok*, 1891. 9. *Monasztir mukacsevszkij* [Le monastère de Munkács]. *Listok*, 1889. 19. *Monasztir bereznickij* [Le monastère de Berezna]. *Listok*, 1890. 8. *Monasztir Maria-Povcs* [Le monastère de Maria-Povcs]. *Listok*, 1890. 3.

[2] *Dati k isztorii uhroruszkich ruszinov. Po zserelam Basilovicsa i Baludjanszkaho* [Données relatives à l'histoire des Ruthènes en Hongrie]., Halicsanin kn. I. vyp. 3—4., Lvov 1863 h. st. 181—190. et *Drevnie istoricseszkie pamjatniki i zapiszki. Iz archiva monasztirja Mszticsevszkaho* [Mémoires et notes historiques].

[3] Je ne cite que les études les plus importantes : *Az egri befolyás és az ez ellen vivott harc a munkácsi görög szertartású egyházmegye történelmében* [L'influence d'Eger et la lutte contre cette influence dans l'histoire du diocèse de rite orthodoxe de Munkács]. *Századok*, 1884. Cette étude contient la courte histoire du diocèse de Munkács à partir du milieu du XVII^e siècle jusqu'à la mort de l'évêque Bradács (1772). — *Ob otnoseniach nikotoröch episkopov krizsevackich k eparchii mukacsevszkoj* [Des rapports de certains évêques de Krizsevác avec le diocèse de Munkács]. *Listok*, 1890, Ungvár 3—5.

catholique de Munkács«.[1] Il a utilisé non seulement la matière connue, mais aussi de nouveaux documents inédits, que l'auteur avait étudiés en partie dans les archives de Hongrie, et en partie à Rome et à Vienne. Dans l'introduction il rend compte de la littérature historique se rapportant aux Ruthènes et connue jusqu'alors, il s'occupe ensuite assez longuement de l'établissement des Ruthènes et de la fondation du monastère basiliste de Csernekhegy (Munkács), c'est-à-dire de l'authenticité de la lettre de fondation du duc Théodore Koriatovics. Dans la première partie de son ouvrage, il traite de l'histoire extérieure de l'évêché, dans la seconde il décrit son histoire intérieure. L'ouvrage de Hodinka est surtout important parce qu'il forme le premier des vastes ouvrages strictement scientifiques consacrés à l'histoire du diocèse de Munkács et à l'histoire du peuple ruthène. Hodinka a soumis les données dont il disposait à une critique scientifique et objective. Cela était d'autant plus nécessaire que les historiens précédents, soit par leur orientation naïve, soit par égard à des points de vue tendancieux, avaient parlé d'une manière bien moins objective de plusieurs événements de notre histoire. Un des plus récents historiens hongrois, M. Lelekács, caractérise de la manière suivante l'importance de l'activité de Hodinka : « L'intérêt manifesté par les prédécesseurs de Hodinka pour l'histoire ruthène découle de ce romantisme national qui a déterminé notre développement national au cours du XIX^e siècle. En outre, tous les prédécesseurs de Hodinka étaient peu versés dans la science historique et désiraient trouver dans notre passé ce qui n'y avait jamais figuré et n'avait même jamais pu s'y trouver ».[2]

La science panrusse s'est familiarisée avec l'histoire ruthène par les ouvrages de A. L. Petrov qui a gravé son nom d'une manière ineffaçable dans l'historiographie ruthène. Par l'explication approfondie et le commentaire objectif des sources historiques ruthènes il a réussi à fixer définitivement plusieurs points incertains. C'est grâce à ceci, ainsi qu'à ses critiques objectives qu'après la publication de ses œuvres une conception scientifique de l'histoire ruthène se fit jour pour la première fois. Les études de Petrov relatives aux Ruthènes furent publiées par fragments successifs dans plusieurs revues ; elles ont paru plus tard en éditions spéciales et ont permis la création d'un grand ouvrage.[3]

[1] *A munkácsi görög-katolikus püspökség története.* Budapest, 1909.
[2] M. Lelekács, *Antonij Hodinka. Lit. Ned.* 1944. II. 6. Ungvár. 25/26.
[3] *Materialö po istorii uhorszkoj ruszi* [Données relatives à l'histoire de la Subcarpathie].

« Les données . . . » consistent en 8 volumes, dont 7 ont paru à Saint-Pétersbourg de 1905 à 1914 tandis que le huitième fut publié en 1923 à Prague. Au point de vue de l'histoire de la Subcarpathie, son autre ouvrage, paru en 1930 à Prague, n'est pas moins important.[1]

Examinons un peu l'opinion de cet éminent savant en ce qui concerne quelques questions discutées de la science historique ruthène. En premier lieu, nous parlerons de l'établissement du peuple ruthène dans le bassin carpathique. A ce sujet, Petrov se borne à la constatation suivante : « L'ancienne théorie, selon laquelle les Carpathes auraient été le berceau des peuples Slaves, doit être définitivement écartée ; il n'est donc pas nécessaire de parler des Ruthènes en tant qu'habitants autochtones.[2] D'après Petrov, nous ne possédons pas non plus de données nous permettant d'établir à quelle époque le peuple ruthène immigra dans les régions du sud des Carpathes. L'établissement se fit par lente infiltration, et nous ne saurions établir tout au plus que la date du début de ce processus d'infiltration.

A propos de l'Église ruthène et de son histoire, Petrov dit ce qui suit : « Jusqu'au XV^e siècle, nous n'avons aucune donnée relative à un clergé dont le centre aurait été en Subcarpathie ».[3]

A l'exemple d'autres peuples, les historiens ruthènes s'efforcèrent de trouver les bases de leur histoire politique ainsi que les grands personnages qui ont forgé son histoire. Le point de départ de ces efforts fut un document écrit du XVI^e siècle, selon lequel Théodore Koriatovics, duc de Podolie et plus tard de Munkács, avait créé en 1360 une fondation en faveur du monastère de Csernekhegy, près de Munkács. Jusqu'au XVII^e siècle, même de sérieux érudits ont cru à l'authenticité de ce document faux. La personne de Théodore Koriatovics était entourée de légendes, d'idées bizarres ou tendancieuses. C'est sur de telles bases qu'on a composé l'histoire politique des Ruthènes qui se résume ainsi : chez les Ruthènes qui, s'ils ne sont pas arrivés plus tôt que les Hongrois dans le bassin carpathique, s'y sont établis en même temps que les Hongrois, dès le début du XI^e siècle existait la dénomination *Ruszkaja Krajna* (Région Russe). Ce territoire géographique et ethnographique avait des chefs, des ducs (le voïvode Pierre Petrovics, Théodore Koriatovics), il dis-

[1] *Drevnejsija hramotö po istorii karpatoruszkoj cerkvi i ierarchii 1391—1498 h.* [Les plus anciens documents relatifs à l'histoire de l'Église et du clergé carpatho-russes].

[2] V. Drevnejsija hramotö . . . p. VII.

[3] *Op. cit.* p. X.

posait d'une certaine autonomie et ce n'est qu'à la fin du XV^e^ siècle que les Ruthènes perdirent leurs droits. Ces idées, d'après Petrov, « ne sont d'aucune utilité et n'ont aucune importance » au point de vue du passé et de l'avenir du peuple ruthène.[1]

On trouve aussi beaucoup de données précieuses dans la presse ruthène, entre autres dans le quotidien *Cerkovna Gazeta* [Journal Ecclésiastique] (1858—59), dans le journal *Szvit* [Monde] édité par la Société Saint Vasul le Grand, et après que le *Szvit* eût cessé de paraître, dans le journal *Novij Szvit*, dans le *Karpat Listok* [Courrier de Carpathes], la revue *Nedilja* [Dimanche] et en d'autres organes de presse.[2]

Nous devons en même temps faire ressortir qu'en rapport avec la science historique ruthène, un vif intérêt se manifesta non seulement dans la presse ruthène, mais aussi dans celle de l'étranger. Nous pensons en premier lieu à la presse panrusse et à la presse autrichienne. Sous ce rapport, il convient de mentionner les ouvrages de I. Sz. Orlay[3] et de Gy. J. Huca-Venelin.[4] Tous deux étaient d'origine ruthène et ont émigré en Russie. Nous ne devons pas oublier non plus l'activité de J. Szilvay (Uriel Meteor)[5] et de A. V. Duchnovics.[6]

La première guerre mondiale a rendu bien difficile le développement subséquent de la littérature historique ruthène. Ce n'est qu'après 1920 que les nouvelles possibilités scientifiques commencèrent à s'ébaucher. Dans les années 1916—1925 paraissent les études de E. Perfeckij, d'abord en langue russe, puis en langue tchèque. Perfeckij fait preuve dans ses ouvrages d'une recherche scientifique sérieuse et digne de confiance. Il y traite non seulement l'histoire de l'Église ruthène, mais aussi l'histoire générale politique du peuple ruthène. E. Perfeckij est le pionnier de l'histoire sociale du peuple

[1] *Ibid.* p. XI.

[2] Cf. Gy. Böör : *A magyarországi ruszin időszaki sajtó a XIX. században* [La presse périodique ruthène au XIX^e^ siècle]. Kolozsvár, 1943.

[3] *Isztoria o Karpato-rosszah, ili o pereszelenii Rosszian v. karpatszkie horö i o prikljucseniach sz nimi szlucsivsichszja* [Histoire des Carpatho-Russes ou de l'établissement des Russes entre les montagnes des Carpathes et des événements qui s'y rapportent]. *Szivernij Visztnik*, II. Szpb. 1804.

[4] *O Rosszianach vengerszkich i o pravoszlavnoj hreko-vosztocsnoj cerkvi vo Vengrii* [Des Russes de Hongrie et de l'Église pravoslave grecque-orientale de Hongrie]. Kisinev, 1823.

[5] *Polozsenie uhorszkich ruszkich pod upravleniem Stefana Pankovicsa, episkopa Mukacsevszkoho* [La situation des Ruthènes aux temps d'Étienne Pankovics, évêque de Munkács] et *O szovremennom polozsenii ruszkich v Uhrii* [De la situation actuelle des Ruthènes de Hongrie]. *Szlavjanszkij Sb ornik* I, 1875.

[6] *Az eperjesi egyházmegye története* [Histoire du diocèse d'Eperjes]. Ungvár, 1890. *Kelet* N^os^ 1—45 et St.-Pétersbourg, 1877.

ruthène.[1] Il est le premier à rendre compte méthodiquement des conditions sociales et économiques régnant en Subcarpathie du XIII^e au XVI^e siècles.

Parmi les écrivains tchèques, V. Chaloupecký[2] et L. Niederle[3] se sont occupés de l'histoire de la Subcarpathie.

Le premier ouvrage d'ensemble embrassant en deux volumes l'évolution de l'histoire sociale et économique du peuple ruthène a paru en 1936 à Ungvár.[4] Cet ouvrage venait combler une lacune. Micjuk a recueilli nombre de documents, mais de son propre aveu, il n'a pas effectué seul ce travail de collationnement. Il a reçu beaucoup de données en seconde main, de sorte qu'il n'eut pas la possibilité de se convaincre de leur authenticité. A part cela, on ne saurait contester la valeur de ses efforts pour atteindre une objectivité scientifique. Dans l'introduction de son premier volume il s'occupe de la délimitation géographique du territoire de Subcarpathie, ensuite il passe aux rapports archéologiques et aux circonstances qui ont présidé à l'établissement des Ruthènes. Dans la seconde partie, il décrit l'évolution sociale et économique du XI^e au XV^e siècle, et termine son second volume en traitant la première partie du XIX^e siècle.

Dans les dernières décades, la science historique ruthène s'enrichit surtout par les études de Ladislas Hadzsega, chanoine de Munkács. Ces études n'atteignent cependant pas toujours le niveau de science historique. Selon Pankevics[5] quelques études historiques de Hadzsega ont été composées en réponse aux constatations d'Antoine Hodinka concernant l'établissement des Ruthènes. Hadzsega tient les Ruthènes pour des habitants autochtones du bassin carpathique. On peut distinguer trois chapitres fondamentaux dans son travail historique. Le premier a trait au passé le plus reculé du peuple

[1] *Socialně hospodářské poměry Poodkarpatské Rusi ve století XIII—XVI* [Les conditions sociales et économiques de la Subcarpathie aux XIII—XVI^e siècles. Bratislava, 1924.

[2] *Dvě studie k dějinám podkarpatska* [Deux études sur l'histoire de la Subcarpathie]. *Sb. Fil. Fak. Univ. Kom. Bratislava.* R. III. c. 30, 1925, pp. 131—186.

[3] *Počátky slovanského osidleni na Podkarpatské Rusi.* [Les débuts de l'établissement des Slaves en Subcarpathie]. *Národopisny Věstnik Ćeskoslovensky*, Praha, 1931/XXIV. pp. 39—41.

[4] A. Micjuk, *Nariszi z szocialyno-hoszpodarszkoj iszlorii b. uhorszkoj ninyi Podkarpatszkoj Ruszi* [Essais sur l'histoire sociale et économique de la Ruthénie dite hongroise et actuellement subcarpathique]. Uzshorod, 1936.

[5] I. Pankevics, *Dr. Vaszily Hadzsega i persi pocsatki organizacii naukovoho ruchu na Pidkarp. Rusi* [Le Dr. V. H. et les débuts de l'activité scientifique en Subcarpathie]. Nauk Zb. Tov. Proszv. Uzshorod, 1938.

ruthène. Le second s'occupe de l'époque de l'avènement du duc Théodore Koriatovics. Il tend à prouver l'authenticité du document Koriatovics. Finalement, la troisième partie de son travail se rapporte à l'organisation des paroisses grecques catholiques dès les premiers temps, en s'étendant particulièrement sur l'époque des évêques Manuel Olsavszky et André Bacsinszky.

L'activité zêlée de Hadzsega (28 études) est certes digne d'éloges, mais elle manque cependant de l'impartialité nécessaire en science historique.

Parmi les jeunes historiens d'aujourd'hui, il y a lieu de mentionner Nicolas Lelekács. Il a attiré une vive attention sur ses travaux d'archiviste.[1]

*

Au cours de cette étude sommaire, nous avons jeté un coup d'œil sur le développement et sur les problèmes principaux de la science historique ruthène. Nous avons établi que cette manifestation de l'esprit ruthène n'est pas encore mûre, ni cristallisée. Son évolution est en cours, et maints sujets fertiles attendent encore les historiens. La science historique ruthène progresse à grands pas, parallèlement au développement général, politique et culturel, du peuple ruthène. Ce peuple, sorti de son sommeil plusieurs fois séculaire, veut devenir un membre actif et utile de la collectivité des nations.

Nous avons écrit cette étude dans le but également de contribuer au rapprochement des pays du bassin carpathique. Il n'y a qu'un rapprochement fondé sur la compréhension et l'estime réciproque qui puisse assurer cette paisible vie en commun à laquelle notre peuple aspire de même que toutes les autres nations de nos temps.

Joseph A. Rácz

Qu'est-ce que l'Europe

Gonzague de Reynold: *Qu'est-ce que l'Europe.* Fribourg, 1941, 8°, 302 p.

Quelle lecture agréable et tonique l'auteur nous offre cette fois! On n'est forcé que rarement à se rendre compte, averti par une chute de phrase ou par une formule trop concise que

[1] V. p. ex. *Ruszka slyachta na Pidk. Rusi* [La noblesse ruthène en Subcarpathie]. *PR. Uzsh.* 1935—36. (XII—XIII.) 6—13., *Materialö do isztorii kulturnoho zsitja P. Ruszi v. druhij pol. XVIII. i. pocs. XIX. vv.* [Données ayant trait à la civilisation de la Subcarpathie à partir de la seconde moitié du XVIII[e] siècle et au début du XIX[e] siècle]. *PR. Uzsh.* 1934 (XI) pp. 13—31. *Munkacsevszka bohoszlovszka skola* [L'école théologique de Munkács]. Ungvár, 1943.

l'ouvrage parut en 1941, l'année même qui vit les armées allemandes entrer à Athènes et les italiennes pousser jusqu' à El Alaméin. D'ailleurs la question qu'indique le titre du livre n'est pas posée depuis hier. Les guerres sont à l'origine de beaucoup de choses ; celles qui embrasent depuis trente ans le monde ont donné au problème « Europe » son actualité.

M. Gonzague de Reynold s'efforce d'en approcher par trois chemins : en consultant la carte, en analysant le mythe de l'Europe — on voit bien qu'il est le compatriote de Bachofen ! — et enfin en suivant dans leur course hardie et les navigateurs grecs et les conquérants romains. En somme, c'est un chapitre fort intéressant de la science géographique qu'il étudie. Il est donc inévitable que l'auteur dans ce premier volume de son enquête — il nous en promet deux autres intitulés « La formation de l'Europe » et « La décadence de l'Europe » — arrive à une conclusion en majeure partie inspirée de données géographiques. Ces données sont en principe immuables mais il semble, cependant, que l'homme, en découvrant le globe, le façonne aussi un peu à sa guise.

Pour M. Reynold, Europe est à peu près synonyme d'Occident. On doit espérer que, par la suite, l'auteur nuancera cette thèse de quelques touches prudentes. Il témoignerait en effet d'une singulière idolâtrie envers des idées préconçues s'il passait sous silence le rôle de « la deuxième Rome », la mission des universités de Prague et de Cracovie, tout ce que la sensibilité occidentale doit au roman, à la musique, au ballet russe. La chinoiserie, la turquerie, le hungarisme sont des choses bien frivoles, oui, mais, sans leur parfum, le « grand siècle » serait bien différent de ce qu'il a été. Attribuons au moins à tous ces facteurs — et à maintes autres que nous passons — l'action décisive de « catalysateurs ». Sans l'univers qui l'environne et qui l'influence, l'Europe ne serait qu'une pâle abstraction. On doit même se demander d'ailleurs, si cet univers suffit à lui seul, sans les exigences de la politique, à donner au mot Europe sa réalité. Le « sentiment continental » n'est peut être qu'une illusion.

Même s'il en était ainsi, notre problème garderait tout son intérêt : l'illusion est créatrice. L'histoire s'écrit et se réécrit, le monde de l'homme se fait, défait et refait continuellement. Il se peut donc que l'Europe, si elle n'existe pas encore, soit en train de naître et de marcher au devant de son destin. Marquera-t-elle le terme final d'une évolution ou bien seulement une phase transitoire vers un idéal plus élevé? Mais c'est une autre question à laquelle l'histoire se chargera de donner une réponse.

En invoquant l'histoire nous ne faisons pas appel seulement à la fatalité, mais aussi à la liberté, nous ne soupesons

pas seulement la force des lois, mais aussi celle du hasard, si brutale dans les époques révolutionnaires, nous pressentons enfin que dans les cadres de l'Etat, ou hors ces cadres, l'individu ne périra pas. S'il nous était permis de proposer une définition, nous dirions que l'Europe est la terre où l'individu a pris conscience de lui-même.

M. Reynold insiste sur le caractère méditerranéen de la civilisation européenne. Nous adhérons franchement à cette opinion en remarquant toutefois que la Méditerranée est plus qu'un vaste champ où les énergies s'entrechoquent et plus qu'un chemin vers des mondes nouveaux. C'est la Méditerranée, son rivage héllène, qui a permis à l'homme. pour la première fois, de se séparer de sa tribu, de se singulariser et, en vivant sa vie, de se découvrir lui-même. Cette découverte comporte des risques, mais sans eux quoi de grand, quoi d'éternel fut-il jamais accompli? En interprétant à notre tour le mythe « Europe », nous osons affirmer, en nous servant d'une formule un peu outrée peut être, qu'il symbolise le droit des individus et des peuples de s'enflammer d'amour, si bon leur semble, d'un beau taureau blond et de chercher un ciel nouveau.

S. Baumgarten

Histoire de Transylvanie

Eugen Horváth : *Die Geschichte Siebenbürgens.* Budapest, Leipzig, 1943. 8°, 216. p.

L'histoire de Transylvanie de M. Horváth fut composée à l'usage du grand public, dans le but de donner un tableau d'ensemble de l'histoire de cette province. Or, le véritable visage de la principauté et son passé font défaut à cet ouvrage. Les livres d'histoires du siècle dernier, consacrés — surtout en langue hongroise — à la Transylvanie (dont le plus connu est l'ouvrage de A. Szilágyi) sont caractéristiques par le fait que leurs auteurs attribuent, plus d'une fois, à la Transylvanie une existence autonome, une vie à part dans le cadre de l'État hongrois. M. Horváth passe à l'autre extrême et, en ce qui concerne même l'indépendance politique de la principauté aux XVI^e^ et XVII^e^ siècles, il ne la reconnaît qu'avec restrictions. L'histoire de la Transylvanie s'est de tous temps déroulée dans le cadre de l'État hongrois, dit-il à juste titre, mais il n'incorpore pourtant pas cette histoire transylvaine dans l'évolution hongroise, tandis que l'esquisse de l'atmosphère de la politique européenne y fait complètement défaut. L'interprétation que l'auteur donne de l'évolution intérieure de la

Transylvanie, surtout pour les XVI^e et XVII^e siècles, époque dite « turque, » est entièrement fausse. Ainsi, il est incapable d'expliquer les tendances politiques des princes de Transylvanie. Les efforts déployés par les Transylvains au XVII^e siècle, notables efforts et qui intéressent l'histoire de toute la Hongrie — souvenons-nous seulement de Bocskai, de Bethlen ou des Rákóczi — ne sont même pas mentionnés dans cet ouvrage.

Pour justifier son hypothèse, M. Horváth ne remonte jamais aux sources ; les chartes, les lettres et les notes ne figurent pas dans ses citations. Dans ses notes, il ne se réfère qu'à des monographies et des études, tout en révélant une ignorance des ouvrages récemment parus sur ce sujet. En ce qui concerne les ouvrages dus aux historiens roumains, il préfère tout simplement les écarter. C'est peut-être cette méthode de recherche pour ainsi dire en « seconde ou troisième main » qui explique les erreurs multiples relatives aux faits. A côté de certaines dates et de certains noms modifiés, on y trouve des faits importants et toute une suite d'événements rapportés d'une manière correspondant peu à la réalité. Il y ajoute même des conclusions politiques, qui, étant faussées dès la base, font que son exposé devient complètement indigne de foi.

Non seulement les événements de la politique extérieure, mais encore l'évolution intérieure de la Transylvanie restent cachés aux yeux du lecteur. Aucun mot n'y est consacré à la société de la Transylvanie au moyen âge, ni au problème sicule ni enfin aux questions sociales et politiques qui en découlent. Il n'effleure qu'en passant l'existence du bloc fondé sur l'union des trois nations formées par les Hongrois, les Sicules et les Saxons, tandis que les Roumains y figurent à peine avant les temps les plus récents ; il en est de même pour la question des nationalités au XIX^e siècle. L'évolution économique reste également dans l'obscurité, non moins que l'analyse de la culture et de la mentalité propre de la Transylvanie, choses que l'auteur semble ignorer de façon regrettable.

C. B.

*

Ladislas Gáldi : *La culture hongroise en Transylvanie* Budapest. 1944. 8°, 129 p. 26 illustr.

Du même auteur : *Magyar-román szellemi kapcsolatok* [Rapports intellectuels hungaro-roumains]. Budapest, 1942, 16°, 80 p. (*Kincsestár*, n° 136).

Les deux ouvrages de M. Gáldi ont été composés pour le grand public, dans l'intention de résumer les résultats de

certaines recherches effectuées jusqu'à ce jour. Dans son étude parue en langue allemande il présente une rapide esquisse de l'histoire politique de la Transylvanie, pour examiner ensuite l'évolution et le caractère de la civilisation transylvaine, en mettant en relief les traits qui, dans le passé, relièrent cette province à l'évolution générale de la Hongrie. Il donne une analyse détaillée de la formation de l'esprit transylvain autonome, dit transylvanisme, pour examiner enfin son influence sur la civilisation des Roumains de Transylvanie et sur celle de ceux de l'Ancien Royaume. C'est d'une manière intéressante et détaillée qu'il analyse l'évolution de la littérature, des arts et en général de toutes les manifestations de la vie intellectuelle ; pourtant on remarque une tendance à les isoler quelquefois, au détriment du tableau d'ensemble.

Dans son ouvrage paru en langue hongroise, M. Gáldi s'occupe de l'influence de la culture hongroise sur celle des Roumains, cette fois-ci d'une façon détaillée : il cherche quelles furent les influences exercées sur la culture roumaine par les Hongrois en général, et, en particulier, par les Hongrois de Transylvanie. Ses recherches révèlent que cette influence, tout au long de l'histoire, fut importante et ininterrompue. La supériorité de l'État hongrois du moyen âge sur les voïvodats roumains, de même que les facteurs politiques, sociaux et économiques de la Hongrie, assimilée déjà à l'Occident, contribuèrent tous à ce que la culture hongroise pût exercer une influence décisive sur la civilisation roumaine. C'est sous l'influence de la mission protestante des princes de Transylvanie, c'est-à-dire à la suite d'une initiative hongroise que les Roumains, au début de l'âge moderne, prirent conscience de l'importance de l'imprimerie et de la langue nationale. Ce sont les princes hongrois qui font imprimer le premier livre écrit en roumain. Plus tard, l'Église catholique grecque, formée d'après le modèle de l'Église catholique romaine de Hongrie, devient le foyer des tendances nationales roumaines, et, ainsi, des ambitions politiques roumaines au XIX^{e} siècle. Les courants occidentaux, surtout aux XVI^{e}—XVIII^{e} siècles, baignèrent les Roumains, grâce au rôle d'intermédiaire joué par les Hongrois et par la Transylvanie. L'influence de la culture et de l'esprit hongrois sur la vie de la Transylvanie et de la communauté roumaine a été constante et significative, — c'est là l'enseignement que l'on peut tirer des ouvrages de M. Gáldi. Mais il réussit en même temps à nous convaincre que sans celui des manifestations de la vie intellectuelle des Roumains, le tableau spirituel de la Transylvanie serait incomplet, de même que celui de la Hongrie sans la Transylvanie.

* *André Tóth*

HERBERT VAN LEISEN : *Le problème transylvain.* Kundig — Genève, 1943, 8°, 182 p.

C'est un bref résumé du problème transylvain, quelquefois superficiel, mais d'un style toujours agréable. L'auteur passe en revue le passé de la Transylvanie, le développement de ses trois nations, l'origine et les traits caractéristiques de sa civilisation. Il analyse longuement la question du peuplement de la Transylvanie, la théorie de la continuité daco-roumaine ainsi que l'évolution sociale hongroise et roumaine. Il fait ressortir ce que la Transylvanie, au cours de son passé, a dû aux Hongrois et ce qu'elle a dû aux Roumains, sur le plan politique, culturel et économique. Il suit avec attention le développement des rapports hungaro-roumains jusqu'à nos jours.

Z. I. Tóth

TENTATIVES DE COMPROMIS SLOVACO-HONGROIS

FRANTIŠEK BOKES : *Pokusy o slovensko-mad'arské vyrovnanie r. 1861—1868* [Tentatives de compromis slovaco-hongrois 1861—1868]. Turč. Sv. Martin, 1941, Éd. de Slovenská Matica, 8°, 231 p.

Bokes examine une des périodes importantes, pour ainsi dire décisives, des rapports hungaro-slovaques, au centre de laquelle se trouve le compromis austro-hongrois de 1867. Il analyse tout d'abord la situation internationale qui, après une série d'échecs, et même de défaites, força de plus en plus le souverain, dans les années qui suivirent 1860, à chercher un compromis avec les Hongrois, à la tête desquels se trouvait François Deák. Puis, l'auteur passe à la situation intérieure et aux tendances politiques de la Hongrie, qui permirent aux Slovaques de penser à établir un ordre pacifique dans le domaine de leurs aspirations nationales, vis-à-vis des Hongrois. Les tentatives de compromis hungaro-slovaque n'aboutirent à aucun résultat, ce dont, selon Bokes, les deux parties en cause sont également responsables. Il lui semble que les politiciens slovaques n'ont pas jugé avec justesse la situation tant extérieure qu'intérieure de la Hongrie, ni celle, en général, de l'empire des Habsbourg et qu'ils ont tendu la corde à l'extrême, lorsqu'ils demandèrent dès le début des concessions qu'il était impossible d'accorder. Ainsi par exemple, la réunion qui eut lieu au mois de juin en 1861 à Turč. Sv. Martin aboutit à la rédaction d'un mémorandum exigeant une autonomie terri-

toriale slovaque, avec un parlement à part et une administration propre aux Slovaques. C'est ce qu'on appelait l'« Okolie » qui, au dire de Bokes, « fut une exigence exagérée et inacceptable.». Il est à regretter que l'auteur n'ait pas examiné d'une façon un peu plus détaillée l'atmosphère et l'opinion publique slovaques au temps du mémorandum. Or, à cette époque, on put remarquer la présence d'une politique slovaque représentant une tendance modérée, et beaucoup de Slovaques en furent partisans. Il serait intéressant de savoir comment ce parti fut relégué au second plan derrière les radicaux ? Il serait en général utile d'examiner à fond les facteurs sociaux derrière le mouvement politique, et, même à cet égard, de comparer l'évolution hongroise avec celle des Slovaques.

Ce sont les rapports hungaro-slovaques d'avant le compromis austro-hongrois de 1867 qui intéressent avant tout l'auteur de cet ouvrage. Et c'est en même temps la partie la plus précieuse de son étude. Il dessine les deux camps de la vie politique slovaque avec une justesse et une précision remarquables. Les nationalistes radicaux se concentrèrent autour du journal slovaque édité à Pest, sous le titre de *Pešťbudinské Vedomosti*. Les représentants de ce camp, continuant les traditions de Štúr de 1848, se préoccupèrent avant tout d'entretenir de bons rapports avec Vienne, d'où ils attendaient le couronnement de leurs efforts. Mais, par leur politique austrophile, ils entravèrent, dès le début, le rapprochement hungaro-slovaque. Après le compromis austro-hongrois, ils comprirent, eux aussi, ces difficultés, et, sans s'orienter vers Pest, ils s'efforcèrent d'intensifier leurs rapports avec les nationalités non-hongroises vivant dans le Bassin carpathique. En même temps le camp plus modéré de la vie politique slovaque, c'est-à-dire les intellectuels slovaques hostiles au *Mémorandum*, constituèrent la « nouvelle école » avec le journal *Slovenské Noviny*. Ils tirèrent courageusement les conséquences de la politique slovaque antérieure et firent la déclaration suivante : « Nous n'avons rien à chercher auprès du gouvernement de Vienne, prenons seulement, en conscience, le chemin de l'opposition légale ». Dans les colonnes des journaux et ailleurs, ces deux camps engagèrent des discussions stériles sur les diverses manières de résoudre le problème slovaque. Mais le temps qui aurait pu amener un compromis hungaro-slovaque était déjà révolu. Les événements de la politique internationale influencèrent les rapports austro-hongrois en faveur des Hongrois, tandis que la situation des Hongrois vis-à-vis des Slovaques ne permit pas de procéder à un accommodement entre les deux peuples. Chacune des deux parties en cause éprouva bientôt les conséquences regrettables de cette situation.

Charles Vigh

G. I. BRATIANU : *Origines et formation de l'unité roumaine.* Éd. de l'Inst. d'Histoire Universelle «N. Iorga», Bucarest,1943, 8º, 353 p. 9 cartes (Bibliothèque d'Histoire Contemporaine).

Georges Brătianu, l'historien et politicien bien connu, présente au public de langue française une nouvelle œuvre intéressante sur la formation de l'unité politique roumaine. L'auteur part de l'idée que la Roumanie de 1919—1940 est «l'expression ethnique et politique de la très ancienne unité carpatho-danubienne, inscrite dans le relief même de ses montagnes.». Il jette un regard rétrospectif sur l'histoire de son pays et cherche à expliquer pourquoi les deux pays roumains, la Valachie et la Moldavie, ont quand même vécu séparés jusquà la fin du XIX^{e} siècle (la Transylvanie ne leur a été annexée qu'en 1919) et il souligne, dans leur histoire, tout ce qui peut être utile à retracer l'évolution vers l'unité nationale.

La méthode suivie par Brătianu présente d'ailleurs quelque ressemblance avec les méthodes des autres travaux inspirés par les divers nationalismes danubiens. Tandis que les Hongrois insistent sur l'unité naturelle, géographique, économique et historique du bassin du Moyen-Danube, entouré par l'arc des Carpathes, Bratiănu et ses compatriotes cherchent à leur opposer une autre formule : au lieu d'un bassin entouré de montagnes, une «citadelle entourée de plaines». Selon leur théorie, le centre géographique de l'unité roumaine serait l'angle sud de l'arc des Carpathes, «le bastion de Transylvanie entouré de glacis naturels». Pour eux le modèle de cette unité est la Dacie antique, et sa réalisation, la Roumanie, telle qu'elle était après 1919. En partie sous l'influence des théories de «géopolitique» moderne, ils sont d'autant plus attachés à l'idée d'unité comme fatalité géographique que les Hongrois peuvent de leur côté utiliser également l'argument d'unité historique. Brătianu, lui non plus, ne se contente pas de la notion trop simple «d'espace ethnique», mais s'il n'utilise pas l'expression d'«espace vital» il parle cependant d'«espace de sécurité», tout en avouant que cet espace ne coïncide pas exactement avec le territoire occupé par les Roumains.

En exposant le point de vue roumain au sujet de la continuité daco-roumaine, théorie qui a soulevé d'interminables discussions entre les historiens roumains et hongrois, Brătianu parle de la formation de la Moldavie et de la Valachie au moyen âge. En se basant sur les arguments de Panaitescu, il constate que ce dualisme était le résultat des conditions géopolitiques et économiques. Il explique que les deux voïvodats avaient «des

raisons d'existence et des destinées différentes » : la politique hongroise « qui comprenait dans son système la Valachie » était dirigée vers l'Orient, en suivant la ligne du Danube, tandis que la politique polono-lithuanienne allait du nord vers le sud, vers la Méditerranée.

Pour l'auteur, « la mission historique » des deux pays roumains est la lutte contre l'Orient et il leur arroge le mérite d'être « les bastions de la Chrétienté », mérite que les écrivains hongrois de l'époque précédente attribuaient avec à peu près autant d'exclusivité à leur propre pays. En réalité, au cours de ces luttes graves et ingrates que soutint l'Europe carpathique, les divers peuples se sont répartis ces mérites, comme les sacrifices et les vicissitudes qui les accompagnaient, suivant l'importance de leur rôle historique.

Quand la Transylvanie (qui faisait partie de la Hongrie) participa aux luttes contre le Croissant, ce fut selon l'auteur le mérite des Roumains, mais, quand après la catastrophe de Mohács, se trouvant dans une nouvelle situation, elle se constitua en principauté hongroise séparée, sous la suzeraineté de la Porte, ce fut l'action des Hongrois, « des ordres privilégiés à seule fin de conserver leur rang social. »

Cette façon de juger, tantôt d'une manière tantôt de l'autre, nous la retrouvons dans d'autres parties du livre. L'auteur constate que les Hongrois de Moldavie « parlent un dialecte distinct, qui se rapproche de celui des Székler (Sicules)» et il affirme qu'ils descendent des Pétchénègues et des Comans, les soustrayant ainsi des rangs des Hongrois. (p. 122). Mais en même temps il s'indigne que du côté russe on veuille protéger ceux qui parlent le dialecte moldave en prétendant qu'ils ne sont pas roumains. « La brillante civilisation féodale de la cour de Bude — dit Brătianu — n'était hongroise que de nom, elle transmettait à l'Orient les modes et les influences qu'elle recueillait elle-même en Allemagne, en France ou en Italie, tandis que les pays roumains ont conservé leur caractère national, bien qu'à la page précédente nous lisions « leurs monuments religieux les plus anciens s'inspiraient des modèles byzantins, les inscriptions étaient grecques, la liturgie en vieux-slave.» Si pour certains auteurs hongrois l'unité historique de la Hongrie est une chose évidente tandis que l'unité roumaine, récemment établie, est d'une solidité douteuse, Brătianu n'hésite pas à renverser la thèse : pour lui c'est l'unité roumaine qui est fortement établie et il trouve « dans l'unité russe ou magyare une construction de caractère purement historique au sens accidentel et épisodique de ce terme (p. 332) « Dans l'histoire hongroise, dit-il, n'y a pas de « permanence », son « sens » est « celui de la croisade prêchée par Rome qui fait du roi de Hongrie le chef d'une force internationale ». Pour prouver sa thèse,

qui n'est d'ailleurs pas nouvelle, l'auteur va jusqu'à affirmer que le roi Béla IV, en 1241, rassembla cent mille hommes « de toutes nationalités, Magyars, Allemands, Croates, Italiens, Français, Espagnols », contre l'attaque des Tartares. (Il est fort dommage d'ailleurs qu'il n'ait pas agi ainsi car de la sorte il aurait pu peut-être éviter la débâcle qui lui fut infligée sur les rives du fleuve Sajó).

Il serait vain de rechercher au moyen âge des États nationaux formés à l'image des États occidentaux du XIX^e^ siècle, surtout en Europe carpathique où les expériences pour créer de tels États ont abouti aux XIX^e^ et XX^e^ siècles à d'interminables conflits. Mais il serait aussi vain de taxer la Hongrie du moyen âge, aussi bien que la Pologne (dont les histoires ont plus d'un trait commun), d'entreprises internationales, car à cette époque leur rôle historique pourrait être considéré aussi sous un angle supranational. Il est tout naturel qu'en Europe carpathique ceux d'entre les petits peuples qui arrivèrent plus tôt à former des États plus développés, et cela sous l'influence de courants spirituels, d'idéaux (comme au moyen âge la mission catholique) ou poussés par leur propre ambition, aient joué dans les événements internationaux, tout en conservant leur propre caractère, un rôle relativement plus important. L'union lithuanienne a servi aussi bien les intérêts de la Pologne que ceux de la Chrétienté. La création d'une chaîne de provinces vassales dans les Balkans a accru le pouvoir du roi de Hongrie, mais elle a servi aussi de base à une défense commune contre les armées du sultan. Et ne pas vouloir reconnaître que la Hongrie du moyen âge a évolué plus rapidement que les pays roumains de cette époque est aussi difficile à soutenir pour les Roumains qu'il est difficile de soutenir pour les Hongrois que cette différence d'évolution, résultant du « caractère national immuable », n'a pas été modifiée, comme si l'on voulait prétendre que le frère aîné devait forcément rester le plus grand, le plus sage ou le plus fort par le seul fait qu'il est né quelques années plus tôt.

Tout ceci montre que le chauvinisme fièvreux de ces dernières années qui a laissé de si profondes traces dans la jeune génération roumaine et qui s'est tourné avec tant d'ardeur vers la politique du Reich n'est au fond qu'une continuation, une variante de cet impérialisme national qui en 1919, sous d'autres couleurs il est vrai, présenta lui aussi les plus larges revendications sans égard pour les intérêts des autres peuples ni pour un intérêt plus haut encore, l'intérêt danubien. Dans un ouvrage nouveau sur le problème transylvain (ouvrage qui porte d'ailleurs un jugement sévère sur la politique hongroise et sur la décision de Vienne de 1940) R. W. Seton-Watson blâme également cet esprit intolérant. Il constate que le traité signé en août 1916 entre l'Entente et la Roumanie était déjà une

faute, car il promettait aux Roumains même des territoires purement hongrois et il ajoute : « Les choses ont été empirées encore par l'intransigeance et le chauvinisme racial de Brătianu. Il eût été prudent en reconnaissant que la Roumanie a été, à certains égards, la plus favorisée des nations alliées en ce sens qu'elle a reçu non seulement des territoires appartenant à d'anciens ennemis mais aussi à d'anciens alliés — la Transylvanie de la Hongrie et la Bessarabie de la Russie — tout en retenant la Dobroudja du Sud que l'on a commis la faute de détacher de la Bulgarie en 1913. En d'autres termes, il aurait dû reconnaître que par une « conjoncture mondiale » (world-conjoncture), qui vraisemblablement ne se reproduira jamais, la Roumanie a réalisé le maximum de ses projets et que seule une politique de modération à longue vue et de tolérance pouvait la rendre capable de conserver ce qu'elle n'avait pas obtenu sans assistance. »

Le livre de Brătianu ne nous donne pas beaucoup d'espoir que la génération actuelle soit portée à profiter des critiques que s'est attirée l'attitude de la génération d'il y a vingt ans.

Plus loin, Brătianu soutient qu'en dépit du morcellement territorial et de la décadence politique, au moment de l'éveil du nationalisme, se fit jour dans les esprits une « unité spirituelle » qui se transforma en un désir de se réaliser sur le plan politique. Les chapitres où l'auteur traite des mouvements nationalistes du XIX^{e} siècle sont particulièrement bien écrits et intéressants. L'auteur y fait un parallèle entre les développements nationaux roumain, allemand et italien : la Roumanie c'est une Prusse, un Piémont à l'est de l'Europe ; elle se prépare à réunir sous sa propre direction les territoires qu'elle revendique. Il souligne que dans la dernière phase de l'évolution politique, les dates coïncident même à peu près : l'unité roumaine est née en 1919, l'unité allemande, sous le troisième Reich. Il va même plus loin et il cherche à expliquer les problèmes fondamentaux de son pays en exposant les relations historiques de la Roumanie avec l'Allemagne, la Russie, la Hongrie et d'autres pays. On sent que dans son livre, dont il a tracé les grandes lignes à la suite des conférences qu'il a prononcées en 1941 devant des officiers allemands, il a voulu donner des enseignements à son peuple et une réponse à des problèmes qu'il se posait depuis longtemps dans son esprit. Des traits d'actualité, des allusions à la situation de 1940—42 jaillissent ici et là dans son texte. A la lueur des événements actuels il souligne que déjà en 1812 « les intérêts russes comprenaient dans leur zone d'influence l'ensemble du territoire moldave et valaque » et il se hâte d'ajouter : « il est regrettable que ces documents diplomatiques n'aient pas été relus avec plus d'attention par les dirigeants de la politique roumaine de 1939, ils leur auraient évité

bien des imprévoyances et le pays eût été peut-être mieux préparé à la conjoncture tragique de 1940 ». Il cite les paroles de Jean Brătianu de 1855 « (les Roumains) veulent soutenir contre la Russie les intérêts de l'Europe », et celles d'un publiciste français selon lequel l'unité roumaine « rendrait à jamais impossible la jonction des Slaves du Nord et du Midi ». L'auteur ne manque pas de souligner que l'Angleterre s'opposait à l'union des deux principautés, qu'à partir de 1881 le *leit-motiv* de la politique roumaine était « la méfiance envers la Russie » cause directe de l'adhésion de la Roumanie à la Triple Alliance et que ce furent particulièrement les relations politiques et économiques avec Berlin qui offrirent de grands avantages à son pays ; comme le roi Charles Hohenzollern le disait à Bülow : « seul l'aval de l'Allemagne le (le traité) rend possible et lui donne sa valeur réelle » (p. 265). Il critique Seton-Watson et se plaint que « certains représentants de l' Entente considéraient, en effet, les revendications de la Roumanie — territoriales et autres — à peu près irréalisables », qu'au cours des conférence de Paix de Paris le gouvernement roumain ait dû lutter à la fois contre le bolchevisme et contre les financiers juifs américains. Il vante les mérites antibolcheviques de l'armée roumaine, « élément organisé et conscient de résistance et de réaction », sans laquelle — dit-il — le sort de cette partie de l'Europe aurait tourné autrement.

L'auteur souligne, d'autre part, que tandis que des différends opposent les Roumains aux Slaves (Russes), les voisins, slaves de la Roumanie (Russes et Bulgares), ainsi que les Hongrois, sont d'accord pour considérer l'unité de la Roumanie telle qu'elle était de 1919 à 1940, non comme une nécessité historique, mais comme « une image brève et absurde d'un état provisoire. »

Ces tendances sont soutenues par des spécialistes étrangers qui — selon Brătianu — « se sont visiblement inspirés » des travaux des experts russes, bulgares ou hongrois. Il mentionne parmi eux Ferdinand Lot, son ancien maître en Sorbonne, qui met en doute la continuité daco-roumaine, ce qui a incité Brătianu à écrire « en toute hâte » un petit livre intitulé *Une énigme et un miracle historique : le peuple roumain* » (p. 11). Il va jusqu'à parler des opinions convergentes « russes et hongroises » qui « reflètent une communauté de raisons et d'intérêts » (p. 26) et déclare que la théorie de Jacob Bomberg, émigré bessarabien en Amérique, théorie qui prétend que la Grande Roumanie n'a pu se former que « grâce à un enchaînement de circonstances unique dans l'histoire », ne ressemble pas seulement à celles de ses « confrères de Budapest », mais que son point de vue « est exactement celui de l'organe, pour ainsi dire officiel, de l'historiographie soviétique » (à savoir *l'Istorik Marksist* : p. 31).

Enfin le livre de Brătianu constate que les Roumains n'ont pas observé le « principe permanent » de l'existence de leur pays et ont négligé de se rapprocher à temps de l'Allemagne, mais qu'enfin, dans la guerre contre l'URSS, la Roumanie a retrouvé « le sens de sa mission historique » (p. 337).

Les raisons de cette argumentation politique ne sont pas difficiles à découvrir. Il semble que Brătianu et ses disciples aient trouvé une solution à ce qu'ils appellent « le dilemme tragique de l'unité roumaine ». D'après lui, en 1914, la Roumanie avait à choisir « entre l'appui que pouvaient lui donner contre l'expansion russe les puissances de l'Europe Centrale », dont les préférences, en ce qui concernait la Transylvanie, étaient plus favorables aux Hongrois, depuis 1867, et, d'autre part, « une action irrédentiste aux côtés des adversaires de la Double-Monarchie en sacrifiant les Roumains de Bessarabie et en courant tous les risques et tous les dangers que comporte l'alliance russe » (p. 254). Brătianu se tourne donc de tout son cœur contre les Russes et choisit la première solution, l'appui des puissances de l'Europe Centrale. Pour éliminer toute difficulté et se ménager, en ce qui concerne la Transylvanie, les faveurs de ces puissances, il insiste d'un côté sur la communauté d'intérêts roumano-allemande et d'autre part sur la communauté d'intérêts hungaro-slave, oubliant du coup les appuis et la confiance que les nations victorieuses avaient accordés à la Roumanie en 1919 et critiquant « la carence toujours plus accentuée de la politique française et de ses alliés d'outre-mer. »

Pourtant ce livre de Brătianu, malgré son esprit tendancieux, n'est pas purement un pamphlet politique. Nous lui reconnaissons volontiers l'érudition de l'historien, l'effort de l'homme politique et du nationaliste roumain pour exposer les problèmes vitaux de son pays. Très habilement, avec tout l'arsenal de l'historien-politicien, il présente, en s'adaptant aux circonstances, les revendications du nationalisme roumain. Mais là, justement, est le point faible du livre, le parti pris. Aussi est-ce le devoir de notre revue de l'étudier comme on étudie un symptôme. Pour nous servir d'un mot de Pirenne, le livre de Brătianu est absolument « ethnocentrique », il présente le peuple roumain comme complétement isolé et non comme appartenant à la zone des petits peuples. Il tient toujours des arguments prêts pour la lutte, mais, en l'examinant d'un point de vue plus élevé, cette lutte presque dogmatique perd toute son importance. L'auteur lutte avec acharnement pour faire reconnaître la théorie de la continuité daco-roumaine, mais le lecteur se rappellera plutôt les mots (cités par Brătianu) du Roumain Kogălniceanu qui déclarait en 1843 : « Seules les nations en faillite parlent tout le temps de leurs ancêtres, comme des aristocrates déchus. Que nous descendions d'Hercule si,

nous sommes misérables le monde nous tiendra quand même pour misérables » (p. 208). Brătianu n'est indulgent qu'en apparence, pour donner aux revendications nationalistes une forme modeste, plus engageante. Il cite le mémorandum de la délégation roumaine de 1919 qui, en énumérant les plus ambitieuses revendications de la Grande-Roumanie, ne demande à tous les États que de « montrer la même modération et de faire les mêmes sacrifices dans l'intérêt de la paix » (p. 44). En parlant de « l'espace de sécurité » il observe modestement (dans une œuvre historique !) : « Nous ne songeons pas à y faire entrer, autrement que par la voie d'un échange raisonné de populations, les éléments roumains qui se révèlent toujours plus nombreux à l'est du Dniestr et même du Bug, au delà du Danube, entre les vallées lointaines de la Macédoine ou de l'Albanie. » L'Albanie lointaine ! Et pourquoi la Slovaquie ne songerait-elle pas à annexer les villages de Croatie et de Hongrie du Sud où vivent des éléments slovaques, pourquoi la Hongrie ne revendiquerait-elle pas les Hongrois vivant en Moldavie comme faisant partie de son « espace de sécurité » et ainsi de suite? Mais où cette espèce de modération menerait l'Europe carpathique qu'un excellent historien français n'hésite pas à qualifier d'« immense Macédoine » ?

Rien d'étonnant non plus à ce que dans la série « Dacia Bücher », menant campagne pour gagner la sympathie des Allemands et desservir auprès d'eux les Hongrois, Brătianu figure avec pas moins de quatre lirves, à côté de Th. Capidan, J. Moga, T. Morariu, V. Orendi, — Hommerau, Z. Paclişanu, L. Someşan et C. Vâlsan. Parmi ces quatre ouvrages on trouve l'édition allemande de sa réplique à F. Lot dans la préface de laquelle il déclare que les Roumains doivent mener avec des arguments aussi bien historiques que politiques la lutte qui n'est que la préparation d'une lutte plus dure et sanglante (einen anderen, härteren und blutigen Kampf vorbereitet, p. 7). Les temps actuels ne permettent pas de juger avec le recul nécessaire la véritable signification de cette orientation, mais il est vraisemblable qu'elle a eu d'autres résultats que de faire conférer à Brătianu par le Troisième Reich le titre de docteur honoris causa de l'Université de Bonn.

Comme dans tant de livres roumains et autres, le grave défaut du livre de Brătianu c'est de ne pas examiner les questions d'un point de vue général, plus élevé. Il commet l'erreur commune aux tenants des nationalismes quels qu'ils soient de formuler les revendications territoriales et impérialistes sous leur forme la plus attrayante, qui est de les présenter comme des facteurs de la civilisation, les gages de la paix européenne et de l'intérêt des grandes puissances qui détiennent à ce moment le pouvoir. En Europe carpathique, tous ces nationalismes se

sont développés d'une manière analogue, seul le rythme de leur évolution a été différent, tous se sont engagés dans de graves conflits en essayant de créer des États nationaux et de s'assurer la domination exclusive d'une certaine région, aux nationalités multiples, par l'acquisition de territoires également revendiqués avec plus ou moins de droit par l'un ou l'autre de ces nationalismes concurrents. Quelle que soit la forme que l'on donne à ces revendications, qu'on parle d'« espace de sécurité » ou d'autre chose, cela n'a pas d'importance si l'on songe qu'il est impossible de les satisfaire toutes à la fois. Il est bien difficile de faire une différence entre ces divers nationalismes danubiens et leur droit à la vie. On doit reconnaître que tous sont arrivés à l'âge adulte et que les plus jeunes ont rejoint leurs aînés.

Aussi il n'est pas utile de présenter les revendications d'un de ces nationalismes sous une forme égocentrique, même si on le fait avec l'adresse un peu excessive d'un Brătianu. Ce qu'il faut, c'est trouver quelque chose de neuf : présenter l'histoire de l'évolution nationale roumaine d'une manière comparative en la faisant entrer dans les cadres d'une région historique. En examinant le problème sous cet angle, on considérera les Roumains comme un peuple danubien de même que les Hongrois qui ne seront plus seulement « des guerriers que le vieux français a qualifiés de Bougres et d'Ogres » (p. 95.). Mais il est inutile de dire que la chose n'est pas des plus faciles. Jusqu'ici aucun des peuples intéressés, les Hongrois y compris, n'a senti l'absolue nécessité de ce changement. Constatons, pour conclure, dans cette revue qui a toujours préconisé la méthode comparative, que c'est sur cette voie que doit s'engager l'historiographie des peuples danubiens, roumain et hongrois, si elle veut marcher vers le progrès.

D. Kosáry

Histoire des Croates

Georges Wilhelm Köhler : *Beiträge zur Ideologie der kroatischen Frage in ihrer Entwicklung bis 1918.* München, 1942, 8° VIII. 89. (Südosteuropäische Arbeiten des Deutschen Auslandswissenschaftlichen Instituts (Berlin) und des Südostinstituts München. N° 27.)

Jusqu'ici, c'est-à-dire pendant toute la période comprise entre les deux guerres, deux volumineux ouvrages, écrits avant et au cours de la première guerre mondiale, par Seton-Watson et par Südland (Ivo Pilar et Adalbert Shek) servaient de base à l'étude de la question sud-slave. Toutes les publications parues

sur ce sujet pendant cette période, que ce soit du côté serbe ou du côté croate, ne cherchent pas à cacher leur tendance politique. Les œuvres serbes tendaient à prouver la nécessité d'une Yougoslavie tandis que les œuvres croates poursuivaient le but contraire. Les étrangers se rangèrent, de même, soit d'un côté soit de l'autre, comme par exemple l'Allemand Wendel ou le Français Denis connus pour leur serbophilie. Il manquait un ouvrage politiquement impartial qui présentât la question sud-slave « sub specie aeternitatis » en exposant surtout les bases historiques des nationalismes serbe et croate et le tissu compliqué des haines et des sympathies qui en résulta. L'auteur du présent ouvrage désire apporter une contribution à la connaissance de ce problème et au lieu de défendre ou de condamner à priori telle ou telle thèse, il a cherché à étudier la question avec la plus grande objectivité historique. C'est d'ailleurs à peu près le seul mérite de cet ouvrage qui en raison de sa méthode défectueuse et de ses lacunes ne réussit à faire progresser que très faiblement le problème qui nous intéresse.

L'un des principaux défauts de la méthode c'est que l'auteur ne puise pas ses renseignements aux sources originales. Il n'exploite pas lui-même les sources et se contente d'emprunter les données historiques en deuxième ou troisième main comme des jugements tout faits. Il lui arrive ainsi, involontairement, en expliquant le contenu d'un document, d'y trouver — sur la foi de versions empruntées en seconde main — des données qui tout simplement ne s'y trouvent pas.[1]

Cette méthode défectueuse présente bien d'autres lacunes.[2] L'étude n'a été préparée que d'après des textes alle-

[1] Bien qu'ayant à sa disposition une double publication du projet de Garašanin de 1844, il se contente d'un texte de seconde main en observant que : « Garašanin, der ausser den Kroaten auch die Slowenen in sein Bild eines grosserbischen Staats mit einbezieht... (p. 43) » or cette observation doit être attribuée à Schilling dont l'auteur cite le nom dans une note, car Garašanin, dans son projet, ne fait aucune allusion aux Slovènes. On relève une erreur semblable dans le passage où l'auteur, traitant du même projet, constate : « Diese „Grundfesten und Mauern" der grossen Vergangenheit Serbiens, auf die Garašanin seine aussenpolitischen Ansprüche stützen will, sind das Reich *Dušans* des Mächtigen (1331—1355) und das Patriarchat von Peć ». L'auteur, ici encore, est victime d'un texte de seconde main car si Garašanin mentionne l'empire de Dušan, il ne dit pas un mot du patriarcat autonome de Péc, ni en général de l'importance de l'Église serbe, ce qui s'explique d'ailleurs puisqu'en 1766 le Sultan en subordonnant l'Église serbe au patriarche de Constantinople supprima l'indépendance du patriarcat serbe.

[2] Il ignore par exemple que dans sa brochure intitulée « Disertacija » (qu'à deux reprises il fait dater de 1834 au lieu de 1832) Draškovič fait aussi entrer les régions slovènes dans le futur « État croate ».

mands et l'auteur semble ignorer les riches publications de sources serbes et croates, où s'il les utilise ce n'est pas toujours de la façon la plus heureuse. Il aurait tracé un tableau tout différent de l'époque précédant le mouvement illyrien s'il avait pris connaissance des collections de documents relatifs aux années 1790—1832 de F. Fancer. Ces documents prouvent clairement que la renaissance intellectuelle croate est due en partie à celle du mouvement hongrois de protection de la langue nationale. Des écrivains et politiciens comme Miklošić, Nagy, Drašković se référant aux résultats obtenus en Hongrie par ce mouvement désirèrent éviter le danger de magyarisation en développant justement leur langue nationale.

A propos de la naissance du mouvement illyrien, l'auteur aurait dû dire, ne serait-ce qu'en quelques mots, pourquoi les Croates eurent besoin, du moins au début, d'un idéal national fictif «illyrien» et pourquoi ils ne songèrent pas tout de suite à se déclarer exclusivement Croates. L'explication en est que les différentes régions croates étaient disjointes, diversement développées aux points de vue politique et intellectuel, certaines disposaient d'une conscience politique particulière, de traditions linguistiques et culturelles spéciales; le nom de «Croate» n'était en usage que sur un territoire peu étendu. Les Croates cherchèrent donc à rassembler sous le nom d'«illyr» toutes les régions croates laissant ainsi la porte ouverte aux Slovènes et aux Serbes aussi.

Si l'illyrisme n'a pas exercé à cette époque une force d'attraction sérieuse sur les Serbes, c'est que la conscience nationale de s Serbes était déjà plus forte que celle des Croates. L'esprit orthodoxe, d'autre part, s'attachant avec opiniâtreté à toutes les traditions, empêcha que même sur le terrain culturel (pour l'écriture cyrillique par exemple) les Serbes fassent des concessions touchant leur indépendance nationale. En ce qui concerne les relations des Serbes avec l'illyrisme, l'auteur aurait d'ailleurs pu se renseigner dans l'ouvrage récent de Mamuzić, *Ilirizam i Srbi* (Rad, vol. 247).

Le chapitre consacré à la formation de la pensée serbe présente des défauts analogues. D'après Südland, l'auteur parle surtout de l'influence de Dobrovsky et de Safarik et de la théorie de Vuk Karadřić. Il aurait pu, à notre avis, approfondir un peu plus cette question et insister sur les théories et l'influence de Dosites Obradović, le premier des écrivains serbes qui sous l'influence des «lumières», de ses anciens fondements religieux, transposa le nationalisme sur les terrains culturel et linguistique. Dès 1783 il est le premier à déclarer nettement qu'il ne considère pas seulement comme Serbes les pravoslaves mais tous ceux qui parlent la langue dans laquelle il écrit. Il voulait réunir tous les Serbes dans l'élaboration d'un nouveau

programme culturel. La conception rationaliste d'Obradović sur la vie, l'intelligence humaine et ses progrès, le mal qu'il se donna pour relever le moral et la civilisation du peuple serbe et pour faire progresser sa langue et sa culture lui valurent d'exercer sur les générations suivantes une influence importante qui mérite mieux qu'une seule phrase (p. 25).

Dans la suite de l'ouvrage l'exposition de l'idée nationale serbe et des aspirations politiques qui l'accompagnèrent manque complètement de plan. L'auteur parle d'abord du mouvement *Omladina* qui eut lieu dans la seconde moitié du XIX^e^ siècle pour mentionner ensuite le rôle joué par Garašanin en 1844. Puis après avoir fait connaître le projet de politique extérieure de Garašanin (1844) l'auteur donne un compte rendu d'une étude de Spalajković sur la Bosnie-Herzégovine parue en 1899. C'est sans doute sous l'influence de Südland que Spalajković prend ici une influence démesurée, car son œuvre n'est en somme que la rédaction définitive, et destinée à l'étranger, de cette idéologie grande serbe dont les fondements ont été élaborés en partie en Hongrie par des politiciens tels que Miletić et Polit-Densančić et en fait par Svetozar Marković qui était partisan d'un changement social complet en Serbie.

Cette idéologie, à partir de 1870, fut l'a. b. c. de la politique des libéraux et radicaux, politique dont la disproportion des forces en présence empêchait la réalisation immédiate.

L'œuvre de Köhler ne dit rien de cette évolution. Il ne présente cette « grosserbische Idee » qu'en donnant quelques extraits du projet de Garaćanin, de l'étude de Spajkovic et de deux livres du géographe Cvijić (pp. 32, 42). On peut relever les mêmes lacunes dans l'exposition de l'idée pancroate. De l'œuvre entière du publiciste Kvaternik il ne prélève qu'un seul écrit, dont il donne d'ailleurs un compte rendu trop détaillé (pp. 43—48), sans faire ressortir cependant comment Kvaternik pensait intégrer sa conception pancroate dans le système politique européen d'alors. Il oublie par exemple de mentionner le très intéressant mémorandum adressé par Kvaternik au prince Jérôme Napoléon (publié en traduction croate par Bučar, Zagreb, 1936) dans lequel il oppose un système franco-polono-croate à un système anglo-italo-hongrois.

La suite de l'étude expose les théories croates de Starčević, Petringensi, Südland mais sans lien aucun, sans arrière plan politique, dans un espace vide. Les derniers chapitres de l'étude qui traitent des projets de transformation de la monarchie des Habsbourg en État trialiste et exposent le développement de la collaboration politique serbo-croate, sont beaucoup mieux réussis. Pour les écrire l'auteur avait à sa disposition de nombreuses publications allemandes.

En raison des défectuosités exposées ci-dessus, cet ouvrage n'a fait faire aucun progrès à la question sud-slave. Il se borne à citer des extraits de quelques œuvres synthétiques généralement connues, aussi recommanderons-nous à qui voudrait l'utiliser comme introduction à l'étude des problèmes balkaniques de remonter directement aux textes originaux.

L. Hadrovics

ÉRASME ET SES AMIS HONGROIS

IMRE TRENCSÉNYI-WALDAPFEL : *Erasmus és magyar barátai* [Érasme et ses amis hongrois]. Budapest, 1941. 111 p., 6 planches.

J. Huizinga, dans son admirable ouvrage sur Érasme, n'attribue aucune valeur spéciale aux écrits politiques d'Érasme et semble négliger les relations nombreuses et intimes qui le liaient aux humanistes de l'Europe carpathique. Une autre monographie sur Érasme récemment parue (celle de K. A. Meissinger) omet, elle aussi, de souligner la raison pour laquelle Érasme proclame avec tant de force la nécessité absolue de réconciler l'Église et Luther : tandis que les diètes allemandes se perdaient dans les questions de la foi et de la politique, il se rendait nettement compte du danger turc imminent qui en 1526 jetera la Hongrie dans cent-cinquante ans de luttes.

Les historiens hongrois de leur côté, tout en tenant compte de l'influence érasmienne en Hongrie, se sont plus à insister sur le « scepticisme hautain », le « pessimisme déprimant », la « finesse d'esprit irresponsable », par lesquelles Érasme a contribué à la formation de la mentalité hongroise de l'époque, responsable de la défaite de 1526.

C'est contre ces fausses opinions sur la personne et l'influence d'Érasme que M. Trencsényi-Waldapfel s'élève dans ce remarquable essai. Le tableau dressé par lui nous montre Érasme qui, pendant les dernières vingt années de sa vie, n'a pas cessé de prêcher la paix et l'entente aux potentats de l'Église et des différents pays, de proclamer la nécessité d'un renouveau moral et de la réconciliation en présence du danger turc qui menaçait d'anéantir la Hongrie.

Quant à ses relations avec les humanistes hongrois, M. Trencsényi-Waldapfel, suivant les recherches de J. Thienemann,[1] constate que Jacob Piso par exemple, le précepteur

[1] Cf. son étude remarquable intitulée *Érasme en Hongrie*, *Revue des Études Hongroises*, t. III. (1927) pp. 83—114.

du roi Louis II, a largement puisé dans l'*Instituti principis Christiani* ; ailleurs il démontre que les humanistes qui s'efforçaient de rapprocher les intérêts hongrois et polonais, autant que les légats que la Hongrie avait envoyés aux diètes allemandes pour y demander l'aide de l'Empire (J. Balbi, T. Nádasdy), étaient étroitement liés à Érasme.

Celui-ci, même après la bataille de Mohács, était parfaitement renseigné sur ce qui se passait en Hongrie ; la preuve nous en est, entre autres, fournie par sa lettre au roi polonais Sigismond, lettre où il fait l'éloge de l'activité médiatrice du roi. Un humaniste hongrois, J. A. Cassoviensis, lui en fournit les détails. Ce sont encore deux humanistes de la cour de la reine douairière Marie, J. Henckel, le confesseur de la reine, et N. Oláh, qui établirent des rapports très étroits avec Érasme. Henckel lui inspira l'idée d'écrire et de dédier la *Vidua Christiana* à la reine. Quand celle-ci, en février 1531, fut nommée gouverneur des Pays-Bas, elle y emmena N. Oláh, comme conseiller et chancelier. Oláh contribua certainement beaucoup à faire du règne de Marie le théâtre de l'humanisme érasmien. C'est encore Oláh qui ne cessa de presser Érasme de retourner définitivement dans son pays natal où il aurait pu vivre dans la paix et l'honneur ; Beatus Rhenanus nous enseigne que seule la maladie qui devait l'emporter, empêcha Érasme d'accomplir le vœu de Oláh.

L'influence d'Érasme se fit sentir tôt dans la littérature hongroise : c'est d'un esprit érasmien qu'est trempée la grammaire de J. Sylvester, publiée en 1527, le même Sylvester qui traduit le Nouveau Testament d'après le texte grec établi par Érasme. En 1544 il publia encore la paraphrase du psaume 78 avec le même titre qu'Érasme avait donné à sa paraphrase du psaume 28 *(De bello Turcis inferendo)*. — B. Komjáthy de son côté traduisit les épîtres de St. Paul du texte d'Érasme (1533) ; G. Pesti aussi se réclame de lui dans la préface de sa traduction d'Ésope (1536).

C'est encore Érasme qui attira l'attention sur la langue vulgaire, c'est-à-dire nationale et qui contribua beaucoup à éveiller la conscience nationale. Par cela il exerça une influence profonde sur les lettres pendant tout le XVI^e^ siècle. C'est à cette influence que l'on doit la persévérance miraculeuse qui fit bâtir — au milieu de luttes et dangers interrompus — des écoles, des imprimeries. C'est à cette époque que des pasteurs, des clercs et des vaillants hommes de guerre créèrent pour ainsi dire le premier âge d'or des lettres hongroises. M. Trencsényi-Waldapfel a admirablement réussi à mettre en relief ce côté jusqu'ici peu connu de l'humanisme érasmien.

Jean Soltész

ISTVÁN SŐTÉR : *L'esprit français en Hongrie.* Budapest, 1944, Officina, 16º, 58 p. 32 gravures.

Dans tous les domaines, l'esprit français, qui a soufflé en Hongrie au cours des âges, n'a pas manqué de laisser des traces profondes. Les monastères nous rappellent l'activité missionnaire des pieux zélateurs qui vinrent de France pour convertir le pays, les pierres des cathédrales et des châteaux, l'ordonnance des jardins et des parcs chantent la gloire des artistes des bords de la Loire. Mais l'homme de science, qu'il soit historien ou sociologue, trouve, observateur plus perspicace, dans les mœurs des Hongrois, dans leur mentalité, dans leurs institutions, de nombreuses autres preuves de cette influence française. Ce thème, souvent traité, le fut rarement avec autant de clarté que par Étienne Sőtér dans la petite plaquette d'une soixantaines de pages suivies de remarquables illustrations qui vient de paraître aux éditions « Officina », dans cette série élégamment présentée où nombre d'autres œuvres intéressant les rapports culturels franco-hongrois ont déjà paru.

Brosser aussi succinctement un tableau historique aussi complet que possible de la vie spirituelle française en Hongrie, est certes une tâche ardue. Chaque chapitre de ce petit livre pourrait fournir matière à un gros volume et c'est un des mérites de l'auteur d'avoir su condenser ainsi sa pensée, cristalliser les différents faits historiques autour de quelques idées afin de donner au lecteur, sous une forme agréable à lire, un résumé précis et clair d'une question qui embrasse plus de dix siècles d'histoire.

M. Sőtér part en effet de saint Étienne, de ses relations avec Odilon de Cluny et de l'arrivée en Hongrie des missionnaires français, premiers porteurs des « lumières ». Il nous fait rapidement visiter les monastères et cathédrales qui, sous le patronage des grandes abbayes de France, surgissent sur le sol hongrois. Il nous présente ensuite la longue liste des « estudiants » qui vinrent en Sorbonne quérir la manne spirituelle. Puis très logiquement nous assistons à l'éclosion de toute une pléiade de poètes et d'humanistes hongrois qui gardent religieusement le contact avec la « capitale de l'esprit ». Des humanistes l'auteur nous entraîne vers la Réforme et le cartésianisme, nouvelles vagues qui déferlent d'Occident et dont l'influence se fait sentir jusqu'au fond de la lointaine Transylvanie. Sur le terrain politique, les rapports franco-hongrois, esquissés jusqu'ici au long des chapitres divers, font l'objet d'une subdivision spéciale intitulée « Rákóczi » dont les relations avec Louis XIV ne sont qu'un exemple, des mieux choisi il est vrai,

pour prouver que dans ce domaine aussi l'influence française n'a pas été négligeable.

L'âme d'artiste de l'auteur se réveille pour nous proposer une promenade à travers parcs et châteaux où l'on retrouve à chaque pas la marque de grands maîtres français. Et le livre se clôt sur un chapitre consacré à Montesquieu, Voltaire et Rousseau, c'est-à-dire à toute l'idéologie qui a provoqué la Révolution française, dernière grande vague dont les effets en Hongrie sont indéniables.

Un tel ouvrage n'est pas à l'abri des critiques. Comment dans l'exposé d'un tel sujet ne pas se laisser entraîner par l'attrait de quelques détails au détriment certain de l'idée maîtresse du chapitre. Autre grief : conséquences inévitable de la concision de cet ouvrage, des omissions, des passages trop succinctement exposés. Mais l'auteur n'a pas cherché à constituer une œuvre scientifique complète, et son but de rédiger un livre de vulgarisation à l'usage du grand public a été parfaitement atteint.

J. B.

Sur les feuilles de Freising

Alexander V. Isačenko : *Jazyk a pôvod Frizinských pamiatok. Sprache und Herkunft der Freisinger Denkmäler.* Bratislava, 1943, Slovenská Akadémia, 8°, 105 p, 6 tableaux.

Toute une littérature spéciale s'est développée autour du plus ancien monument linguistique slave en caractères latins (X^{e} siècle environ) auquel on a donné le nom du lieu où on l'a découvert : Freising, en Bavière. Les slavistes les plus réputés, comme Sreznjevskij, Vondrák, et récemment des Slovènes, surtout Ramovš, Grafenauer, Nachtigal, ont cherché à résoudre les diverses questions qui se posent au sujet des Feuilles de Freising sans avoir pu toutefois trouver de réponse satisfaisante. Ce document linguistique se divise en trois parties différentes : la première et la troisième parties contiennent des formules de confession, la deuxième une brève homélie appelée par les savants contemporains « Adhortatio ad pœnitentiam ». Pour la première et la deuxième parties on a découvert plusieurs textes parallèles en ancien haut allemand, ce qui a permis de démontrer que ces deux textes slaves se rattachent étroitement par leur contenu à la littérature religieuse germano-latine. Certains germanismes révèlent même que les deux formules de confession ont été traduites directement de l'ancien haut allemand. Comme on n'a pu découvrir jusqu'ici l'original de l'« Adhortatio », on suppose généralement que ce n'est pas une traduction mais un texte d'origine slave.

La plupart des problèmes que soulèvent ces trois documents sont cependant de caractère linguistique. Aux points de vue phonétique et morphologique, ces trois textes donnent de prime abord l'impression d'être écrits en slovène, mais leur vocabulaire contient des éléments qui ne peuvent être expliqués que par le vieux slave d'église et quelques formes trahissent l'influence du vieux slave occidental, tchèque ou slovaque. Ce qui complique encore ces problèmes linguistiques c'est que ces trois textes sont écrits avec une orthographe caractéristique de l'ancien haut allemand. Il est bien naturel que devant ces questions les slavisants n'aient pas pris une position bien déterminée. Les opinions qui se sont formées, d'après les recherches effectuées jusqu'à maintenant, s'accordent sur les faits suivants: 1. Ces textes ne sont pas des originaux mais des copies. 2. La copie (peut-être même le texte original) a été écrite par un prêtre allemand probablement sous dictée. 3. Les textes contiennent de telles particularités linguistiques, surtout phonétiques, qu'ils ne peuvent s'expliquer que par une origine vieux slovène. Mais, à part ces quelques points où leurs avis concordent, tous les savants ont des opinions différentes que l'on pourrait diviser en deux groupes. Un premier groupe de philologues, dont fait partie Vondrák, qui s'est livré aux recherches les plus minutieuses, est convaincu que les trois textes de Freising ont subi l'influence directe de la littérature et de la langue du vieux slave d'église, mais que leur auteur y a mélangé des éléments du vieux slovène. La majorité des slavistes se sont rangés à cette opinion. Les savants slovènes ont pris parti contre eux en cherchant à démontrer le caractère purement slovène de ces textes. Enfin une opinion toute différente des deux précédentes, celle du savant allemand Pirchegger, a tendance, en se référant aux détails orthographiques, à étudier ces documents du point de vue scientifique allemand.

C'est en partant de telles données que l'auteur du livre dont il est question, qui s'est acquis un nom parmi les slavisants par sa monographie sur le vers slovène, s'est attaqué à la révision de l'ensemble du problème. L'un de ses mérites principaux est de ne pas avoir cherché dans les textes des faits qui puissent soutenir une hypothèse préconçue, mais de s'être livré à une analyse approfondie pour en tirer ensuite les conclusions. Il a constaté que les trois textes ne sont pas écrits dans une langue uniforme : du point de vue phonétique aussi bien que morphologique les deux formules de confession sont de caractère slovène, tandis que l'« Adhortatio » contient plusieurs traits vieux slaves et des bohémismes (dialectismes de caractère tchèque p. ex. conservation du groupe de consonnes *dl* du slave commun). Dans la syntaxe on trouve encore davantage de preuves des deux couches linguistiques contenues dans les textes : dans la

première et la troisième partie, le pronom possessif précédant le substantif (*moje telo* = mon corps) rappelle la construction slave originale, tandis que dans l'« Adhortatio » le pronom possessif suivant en général le substantif (*ded naš* = notre ancêtre) est une forme linguistique qui s'est développée, sous l'influence grecque, dans le vieux slave d'église. En dehors de ces particularités grammaticales, l'auteur signale dans le vocabulaire des trois textes des éléments qui ne peuvent s'expliquer que par le vieux slave d'église, alors que les savants slovènes prétendent qu'il s'agit de vieux termes slovènes qui ont disparu avec le temps. Enfin les inconséquences orthographiques et surtout les coupures incorrectes des mots que l'on peut relever dans plusieurs endroits ont amené l'auteur à supposer que les textes en question ont été probablement écrits par un prêtre allemand sous dictée.

Comme résultat de cette analyse linguistique, l'auteur précise le caractère de ces Feuilles de Freising et fixe ainsi leur place dans la littérature slave. Ces textes ont été écrits originairement dans le vieux slave d'église en lettres glagolitiques. Ils appartiennent au groupe des textes vieux slaves qui, par suite de l'activité des disciples de Cyrille et Méthode, sont nés en Grande Moravie, c'est-à-dire qu'ils sont liés à la civilisation germano-latine et non à la civilisation gréco-slave. Plusieurs monuments linguistiques de cette littérature nous sont restés (voir leur énumération d'après Sobolevskij à la page 50 de l'ouvrage). Le plus ancien est le Missel de Kiev. L'auteur range les Feuilles de Freising parmi ces textes d'origine « pannonienne ». Ces textes, rédigés à l'origine en vieux slave, passèrent dans un milieu slovène où les prêtres qui faisaient un usage fréquent des formules de confessions les apprirent par cœur et les adaptèrent lentement à leur propre langue, tandis que l'« Adhortatio », dont on faisait plus rarement usage, ne subit que peu de modifications. Par cette hypothèse, tous les problèmes sont expliqués : les éléments slavons du vocabulaire des trois textes, la morphologie, l'ordre des mots de caractère plus ecclésiastique de l'« Adhortatio » et les bohémismes de sa phonétique qui contrastent avec la phonétique et la morphologie de caractère slovène des deux formules de confession. Il n'y a qu'une seule difficulté, c'est que, déjà dans le plus vieux texte slavon de provenance pannonnienne, le Missel de Kiev, les groupes de consonnes *tj* e *dj* du slave commun sont remplacés par les consonnes *c* et *(d)z* qui trahissent une influence du slave occidental. Si l'on classe, par conséquent, les Feuilles de Freising parmi les textes de Moravie, on devrait y retrouver des phénomènes phoniques du slave occidental semblables à ceux-ci, or, en tenant compte de la graphie spéciale de nos textes, on trouve, à la place des anciens groupes de consonnes *tj* et *dj*, les sons

t' et *d'* (parfois *j*). L'auteur parvient à éliminer cette difficulté en insérant dans le développement des sons *tj*>*c* et *dj*>*(d)z*, caractéristiques du slave occidental, une phase de *t'* et *d'*, qui serait représentée par nos textes, de telle façon que ceux-ci reflèteraient un état de la langue antérieur à celui du Missel de Kiev.

Toutes ces analyses philologiques prouvent l'excellence des méthodes de l'auteur dont les constatations, en ce qui concerne le côté linguistique du problème, semblent définitives. Quant au lieu d'origine de ces textes, l'auteur ne disposant pas de données positives, s'en rapporte, bon gré mal gré, à la récente théorie, peu convaincante d'ailleurs, du savant slovaque Jean Stanislav, sur l'activité missionnaire de Cyrille et de Méthode, les deux apôtres slaves, activité qui, d'après lui, se serait surtout exercée sur le territoire de l'actuelle Slovaquie (comitat de Nyitra). En essayant de faire provenir de cette région les originaux glagolitiques des Feuilles de Freising, Isačenko lui-même sent que sa théorie vacille et il ne lui attribue que peu d'importance (p. 55).

Bref, le travail de Isačenko est un des meilleurs sur ce sujet et, depuis les recherches de Vondrák, personne ne s'est approché autant que lui de la vérité.

L. H.

CHRONIQUE DE LA VIE SCIENTIFIQUE ET LITTÉRAIRE

A LA MÉMOIRE DE PAUL TÖRÖK

La *Revue d'Histoire Comparée* a perdu à la fin de l'année dernière un de ses collaborateurs. Paul Török était né en 1885. Après avoir terminé ses études secondaires, il était entré au Collège Eötvös et avait suivi les cours de la Faculté des Lettres de l'Université de Budapest. L'atmosphère du Collège Eötvös où régnait l'esprit français lui conféra cette objectivité, cette tendance à toujours rechercher l'essence des choses qui devait caractériser toute son œuvre. Attiré dès le début de ses études par l'histoire hongroise et universelle et guidé par ses professeurs H. Marczali et A. Mika, il se consacra surtout à l'histoire des relations politiques et diplomatiques. Après avoir obtenu très jeune son diplôme de docteur, il fut pendant plusieurs années professeur de lycée et continua son travail scientifique. Gravement éprouvé par les événements de la première guerre mondiale, il ne reprit ses recherches qu'après 1923, lorsqu'il fut nommé bibliothécaire à l'Académie des Sciences Hongroises. Dans ce poste il rendit de très appréciables services à la science car, avec de remarquables qualités de bibliothécaire, il mit, sans égoïsme aucun, ses vastes connaissances et sa capacité de travail à la disposition des savants et des personnes qui fréquentent l'Académie.

Son activité embrassa presque toutes les époques de l'histoire de Hongrie, mais il s'occupa de préférence des relations de politique étrangère au temps des Jagellons et des mouvements de politique intérieure du XIX^{e} siècle. C'est le travail qu'il a exécuté sur ce dernier sujet qui lui valut sa nomination comme chargé de cours à l'Université de Budapest. Ses travaux sont en général caractérisés par le soin qu'il a apporté à rassembler les documents et par le sens critique avec lequel il les a utilisés. Dans ses études sur l'histoire de

la diplomatie il expose avec une maîtrise remarquable le réseau compliqué des relations diplomatiques dans le monde entier. Cette même clairvoyance caractérise une de ses études fondamentales qui a paru dans notre revue. Paul Török y examine avec beaucoup d'érudition les relations de politique étrangère de la Hongrie au début du XVI^e siècle *(L'Europe et le désastre hongrois de 1526. Études Hongroises*, t. VIII—IX).

Il consacra les dernières années de sa vie à un recueil des rapports des envoyés de l'Empire des Habsbourg auprès de la Porte au XVI^e siècle. Sa mort prématurée, survenue le 26 novembre 1943, n'a pas permis à Paul Török de réaliser son projet qui présentait un réel intérêt non seulement du point de vue de l'histoire hongroise mais aussi du point de vue de l'histoire générale de l'Europe carpathique.

C. B.

«La Hongrie entre l'Orient et l'Occident»

Ainsi que tout le territoire de l'Europe carpathique, — la Hongrie fut durant des siècles le pays le plus oriental de la communauté chrétienne d'Occident. Les conséquences de cette position se manifestèrent avant tout dans le domaine politique et militaire. Ce furent en premier les peuples de ce territoire, et, en particulier les Hongrois qui durent arrêter les attaques des peuples orientaux se précipitant vers l'Occident. A la fin du moyen âge et au début de l'âge moderne, les avances des Turcs osmanlis durent se heurter à la résistance de ces peuples placés entre l'Orient et l'Occident. Deux mondes, deux sphères culturelles alors incompatibles l'une avec l'autre se heurtèrent : le christianisme et l'Islam, l'Orient et l'Occident. Les deux sphères culturelles se fixaient, armées de pied en cap ; pourtant — surtout dans les périphéries dont nous parlons — plusieurs rapports furent créés, au cours des siècles, dans le domaine de la culture, des arts et de la société. Or, ces rapports donnèrent des traits et des couleurs encore aujourd'hui perceptibles, à l'aspect du développement carpathique.

C'est à l'éclaircissement de ce problème historique que l'Institut d'Études Hungarologiques de l'Université de Budapest consacra sa série de conférences de 1944. Les conférences — devenues du reste traditionnelles — tenues par les meilleurs spécialistes devant un public considérable, entrèrent dans les détails de la description des caractères orientaux et

occidentaux de l'histoire de ce territoire. M. François Eckhart, professeur d'université, examina la manière dont s'est rattaché le pouvoir des souverains hongrois païens, fondé sur le droit du sang, aux idées chrétiennes des rois se réclamant de leur mission divine. M. C. Benda a consacré une analyse à la politique extérieure de l'État hongrois du moyen âge et du début de l'âge moderne. Grâce à la méthode comparative, il a réussi à donner une idée juste de la défense commune de ce territoire, que l'État hongrois essaya d'organiser contre les Turcs. Dans deux conférences, M. T. Joó éclaircit le processus au cours duquel la communauté hongroise se conforma aux circonstances politiques et culturelles de l'Europe moderne. Le jeu des éléments orientaux et occidentaux de la littérature hongroise a été commenté par M. T. Kardos, tandis que le professeur T. Gerevich a analysé la même dualité dans le domaine des beaux-arts. Dans deux de ses conférences, M. J. Ortutay a consacré un examen aux éléments orientaux et occidentaux des traditions ethnographiques et folkloriques du peuple hongrois, alors que le professeur J. Németh a parlé des théories romantiques relatives aux rapports des Hongrois avec l'Orient, théories vivant dans la conscience du public hongrois d'aujourd'hui. Le professeur T. Mendöl examina la juxtaposition des caractères orientaux et occidentaux qui se relèvent dans l'aspect des villes hongroises, tandis que M. D. Keresztury donna un aperçu des opinions des grandes figures de l'histoire hongroise, sur la mission de la communauté hongroise vivant au point de jonction de la culture orientale et occidentale.

A ce propos, il est intéressant de mentionner l'ouvrage collectif récemment paru dans l'édition de Hachette et Cie, intitulé *La Hongrie entre l'Orient et l'Occident (Série d'études avec un essai sur l'amitié franco-hongroise par le Cte R. de Dampierre.* Paris—Clermont-Ferrand, 1944). Cet ouvrage réunit les études, au nombre de quatorze, parues sur ce sujet dans les colonnes de la *Nouvelle Revue de Hongrie,* en 1941—1942. Les études donnent un examen détaillé de l'évolution de la politique, de la société, de l'économie, de la culture et des arts en Hongrie, et, à côté des influences orientales et occidentales, elles en soulignent les traits particulièrement hongrois. Il est à regretter que leurs auteurs n'aient pas examiné d'une façon un peu plus minutieuse les traits communs ou similaires des évolutions des peuples d'Europe carpathique. Leurs résultats auraient ainsi fourni un tableau encore plus saisissant. Les illustrations soigneusement choisies et la présentation élégant du recueil méritent une attention spéciale.

Jean Gessier

La Matica Serbe

La Matica Srbska, association culturelle des Serbes de Hongrie, fondée en 1826, a repris après une courte interruption son activité en automne 1943 à Újvidék (en serbe : Novi Sad).

La Matica Serbe fut fondée dans le but « de propager la littérature parmi les Serbes, d'encourager le développement de la culture nationale » et « de publier et propager des manuscrits serbes». Son fondateur fut Jovan Hadžić, juriste et écrivain serbe de Hongrie (nom de plume Milos Svetić), appuyé financièrement par six riches négociants serbes. Dès sa constitution, la société a pris en main la revue serbe *Letopisi Srpske*, lancée en 1825 également à Pest par Magarašević, et, en outre, publia chaque année quelques livres.

L'activité de cette organisation fut d'abord secrète et, au cours de la première décade, elle n'eut que 24 membres. Son président, Hadžic, ne voulut même pas tenter les démarches nécessaires pour faire enregistrer la Matica, craignant que le gouvernement impérial ne refusât d'emblée de la sanctionner. L'existence de cette société n'a pu cependant rester longtemps un secret pour les autorités. Une partie des écrivains serbes même, le linguiste Vuk Karadžić en tête, combattit l'organisation, car d'après eux, elle se mettait au service de l'idéologie panslaviste, ce qui s'exprimait aussi dans le fait qu'elle éditait ses publications non pas dans la langue populaire serbe, mais dans la langue ecclésiastique archaïque. Tout cela ne fit qu'accélérer l'intervention des autorités qui interdirent la Matica Serbe en 1835 pour menées panslavistes. Les dirigeants serbes n'acceptèrent pas la décision, et Todor Pavlović, avocat serbe de Pest, réussit à faire bénéficier la Matica d'un non-lieu. Elle put reprendre son activité en 1836, et cette fois déjà avec approbation officielle. Le nombre de ses membres augmenta rapidement, elle devint bientôt l'association culturelle principale des Serbes de Hongrie et servit de modèle à l'organisation des « Matica » croate, slovaque et tchèque. Son activité fut particulièrement brillante à partir de 1845 lorsqu'elle hérita de la fortune considérable de Sava Tököly, mécène célèbre des Serbes, ce qui assura les bases financières de son travail.

En 1864, la société quitta Pest et continua dès lors son activité à Újvidék. C'est là que se développa le centre ecclésiastique, culturel et politique des Serbes de Hongrie, d'une part autour du lycée serbe fondé en 1810 et du Théâtre National serbe, d'autre part autour de l'évêché grec-oriental. Il était facile d'élargir ici l'équipe des collaborateurs de la Matica, et comme cette dernière n'avait plus à lutter avec des difficultés

pécuniaires, elle put multiplier son activité et pourvoir de lectures en premier lieu les couches sociales inférieures. La société interrompit son activité en 1914, lors du déclenchement de la première guerre mondiale. En ce temps, elle avait déjà eu à se louer de résultats considérables. Sa revue, *L'Annuaire*, en était à son 300e numéro ; en dehors de cela, dans la série scientifique *Knjige Matice Srpske* 46 ouvrages, puis parmi les publications populaires 155 livres avaient paru aux éditions de la société. Elle faisait aussi paraître chaque année un almanach et de temps en temps des brochures, des bulletins et des rapports. Le nombre des diverses autres publications éditées avec son appui (pour la plupart des livres scientifiques et professionnels) s'élevait à 50.

A cette époque, cependant, la société dévia déjà sensiblement du plan de la culture populaire et se laissa entraîner de plus en plus vers la politique. Après la constitution de la Yougoslavie, la Matica Serbe reprit son activité ; elle élargit encore le domaine de ses travaux (organisations de cercles de lecture, fondation de bibliothèques dans les villes de province et dans les communes) ; quant à l'appui des sciences, elle le céda plutôt à l'Académie serbe. Plus tard, à côté de la revue *Letopis*, elle publia encore la revue *Glas Matice Srpske* et fit paraître chaque année un almanach *(Prosveta)* et un annuaire *(Godišnjak)*.

A l'heure actuelle, elle continue son activité sur la base des anciennes traditions. A Újvidék, elle a son siège dans sa propre maison, où se trouve une bibliothèque de grande valeur embrassant 30.000 volumes et une importante collection de manuscrits. Des fondations sont à sa disposition pour couvrir les frais de ses publications. Son but est en premier lieu le développement de la culture populaire serbe. De la politique elle vient de revenir à son but original : aux préoccupations concernant la langue et la littérature nationales et en général tout ce qui est au service de la culture serbe.

Octave Beaupin

La Matica croate

Le romantisme croyait assurer la renaissance et le maintien des nations en encourageant surtout le développement des langues et des littératures nationales. Chez les petits peuples d'Europe, en dehors des mouvements novateurs de la langue, des institutions furent créées qui se proposaient pour tâche de favoriser ce développement. C'est ainsi que furent fondées à Pest, en 1825, l'Académie hongroise et peu après, en 1826, la Matica serbe.

Ce même mouvement ne commença chez les Croates qu'un peu plus tard. Bien qu'au début du XIX^e^ siècle déjà, Maximilien Vrhovac, évêque de Zagreb, ait attiré l'attention du peuple croate sur le devoir de prendre soin de la langue nationale et de recueillir les trésors intellectuels de la nation, bien que d'autres, comme par exemple le comte Jean Drašković, en 1832, aient recommandé de cultiver systématiquement la langue, ce ne fut qu'en 1836 que le parlement croate résolut de fonder à Zagreb une société pour la défense de la langue et le développement de la littérature croates. Mais le projet ne put être réalisé immédiatement. On décida en 1839 qu'une « Matica Ilirska » serait créée au sein du Cercle de Lecture national qui aurait pour but de soutenir la presse croate, de publier des œuvres littéraires, scientifiques et instructives et d'ériger un bâtiment pour abriter le nouveau Musée National et une bibliothèque. Mais comme le souverain, Ferdinand V, tardait à confirmer les statuts de la société projetée, ce fut le Cercle de Lecture qui se chargea lui-même d'accomplir cette mission. En 1842 une souscription lui permit de se procurer les capitaux nécessaires pour commencer les travaux de publication de livres. C'est le point de départ de l'activité de la Matica.

A cette époque, son but était surtout de publier les anciennes œuvres classiques de la littérature de Raguse et de favoriser la naissance de nouvelles œuvres littéraires croates. La Matica, même après la fermeture du Cercle de Lecture (1850), continua ces publications bien que plus tard elle se soit surtout attachée à éditer, non plus des œuvres anciennes, mais de préférence des travaux intéressant l'éducation populaire. En 1867, à la fondation de l'Académie de Zagreb, celle-ci fusionna avec la Matica qui au bout d'un certain temps, après 1874 recouvra sa complète indépendance, changea son nom en Matica Hrvatska (Matica croate) et fixa définitivement son programme : favoriser les belles-lettres et la publication d'œuvres de vulgarisation scientifique. A partir de cette date elle présenta à ses membres 7 à 9 nouveaux livres par an. Sa mission essentielle fut de vulgariser les sciences et en premier lieu de publier les résultats obtenus dans les diverses branches des sciences nationales. Le nombre des lecteurs parlant le croate n'étant pas suffisamment important pour que la publication d'œuvres scientifiques soit entreprise par des éditeurs privés, la Matica fut appelée à rendre en ce sens des services inappréciables. Son autorité augmenta encore du fait que souvent le fauteuil présidentiel fut occupé par des savants distingués et des hommes qui occupaient une place importante dans la vie nationale croate, comme par exemple Taddé Smičiklas, historien éminent ou Philippe Lukas, le président actuel, géographe de renommée européenne, l'un des artisans de l'idéologie nationale croate moderne.

En ce qui concerne la défense et la propagation des belles-lettres, son principe fut de servir indépendamment les divers courants et les multiples genres littéraires croates. Une excellente organisation intérieure lui assura toujours l'indépendance matérielle, indépendance qui présenta surtout de l'importance au temps de l'hégémonie yougoslave où la Matica, sans compter sur des subventions gouvernementales, resta la forteresse imprenable de la pensée séparatiste croate.

Elle amplifia son activité, éditant en plus de ses publications ordinaires une série de « petits livres » fort artistiquement présentés. Elle offrit ainsi à ses membres 5 ou 6 livres de vulgarisation scientifique par an. De plus, tout en conservant l'ancien almanach *Hrvatsko Kolo*, elle entreprit l'édition d'une revue mensuelle de la vie littéraire croate intitulée *Hrvatska Revija*.

L'activité de la Matica s'est encore accrue depuis qu'elle s'exerce au sein de la Croatie indépendante : rien qu'en 1942, 35 volumes divers ont été publiés par les soins de la Matica croate.

I. Marković

L'Institut Scientifique Allemand de Bratislava

L'Institut Scientifique Allemand de Bratislava a ouvert ses portes dans la capitale slovaque au cours du quatrième trimestre de l'année 1942. Le but de cet institut est, conformément à l'esprit de la convention culturelle germano-slovaque « de resserrer les relations spirituelles entre les deux pays et de leur donner une nouvelle direction conforme à l'orientation de l'époque».

L'Institut Scientifique de Bratislava se divise en trois sections : section scientifique, section universitaire et section de philologie. La section scientifique se propose de donner aux intéressés des informations concernant la culture allemande et les efforts culturels de ce pays et de les renseigner sur toutes les questions qui se rapportent à l'Allemagne. Elle organise des voyages d'études à travers le Reich. Sa bibliothèque et ses revues périodiques traitent de philosophie, de philologie, d'histoire, de droit, de sciences politiques, d'art, etc. . . .

La section universitaire organise des échanges d'élèves de degré supérieur entre les deux pays et des conférences de professeurs d'université. Par l'intermédiaire de cet institut scientifique, l'Allemagne procure à de nombreux professeurs privés, assistants et étudiants des bourses pour ses universités et ses autres instituts scientifiques.

La section de philologie dirige l'enseignement de la langue allemande. Elle a institué des lectorats d'allemand à Bratislava et dans plusieurs autres villes. Elle prête aux différentes écoles du pays des livres, films et disques et s'efforce de «diffuser la connaissance de la culture germanique.»

L'Institut Scientifique de Transdanubie

En avril 1943, le ministre hongrois des Cultes et de l'Instruction Publique a fondé en Hongrie méridionale un Institut Scientifique Transdanubien pour l'examen des problèmes spéciaux à la Transdanubie, dont le siège est établi à Pécs. La direction de cet Institut a été confiée au professeur Paul Zoltán Szabó, l'un des meilleurs connaisseurs des questions transdanubiennes dont les études historiques et sociales ont éclairci jusqu'ici plus d'un point de détail. Il est en outre spécialiste des problèmes balkaniques et des rapports historiques qui lient la Hongrie aux Balkans et plus particulièrement du problème sud-slave.

Le programme de l'Institut comprend l'ensemble des problèmes scientifiques transdanubiens. Sa tâche consiste dans l'examen et l'exposition méthodique de l'histoire de la Transdanubie, de son évolution sociale, économique et culturelle et du passé et du présent des Hongrois et des nationalités vivant parmi eux. L'Institut se propose de publier dans une série spéciale l'ensemble des documents jusqu'ici inaccessibles qui se rapportent à l'histoire de Transdanubie et dans ce but il collabore avec les archives des villes et des comitats. En plus de ses recherches historiques, l'Institut se propose également d'étudier la langue hongroise du point de vue scientifique et il enregistrera sur disques les particularités linguistiques de la Transdanubie. Il a encore inscrit à son programme l'examen attentif de la vie économique transdanubienne dont les conditions passées, présentes et futures seront traitées par des spécialistes compétents. Le but poursuivi est purement pratique : guider par des méthodes scientifiques l'évolution économique transdanubienne sur la bonne voie.

Pour accomplir sa tâche dans le cadre le plus large possible, l'Institut, en dehors de ses professeurs, serait heureux d'associer à son travail plusieurs savants remarquables et spécialistes des questions transdanubiennes. L'Institut a déjà commencé ses travaux et la préparation de monographies historiques et publications de documents est déjà en cours.

Statistique de la Hongrie de 1843

Il y a cent ans, à la fin de l'année 1843, parut, première et pour longtemps unique en son genre, l'œuvre d'Alexis Fényes, « La Statistique du Royaume de Hongrie » *(Statistik des Königreichs Ungarn*, Pesth, 1843). L'auteur, avocat de Pest, s'était déjà auparavant occupé de questions de statistiques hongroises et ce furent ses travaux rédigés en hongrois qui invitèrent la Société Savante Hongroise à publier les résultats de ses recherches dans une œuvre synthétique destinée à l'étranger. On projeta tout d'abord de publier deux volumes, mais un seul put paraître et encore après beaucoup de difficultés. Le gouvernement de l'Empire autrichien ne tenait pas à ce que le travail du jeune avocat progressiste vît le jour. Le manuscrit traîna deux années entières à la censure avant que la permission d'imprimer ne soit accordée.

Dans son introduction, Fényes se plaint des difficultés rencontrées au cours de son travail. Il avait dû, seul, recueillir les renseignements, aller les puiser dans les listes nominales du clergé, dans les archives des villes, dans des notes personnelles et il avait dû plus d'une fois contrôler sur place leur authenticité. Ceci nous explique que sa documentation, souvent abondante, devienne dans certains cas laconique et même approximative ou incertaine.

La distribution de son livre comprend cinq chapitres. Le premier traite de la terre, des montagnes, des eaux et du climat de Hongrie (de la Hongrie historique avec la Transylvanie et la Croatie). La deuxième partie expose la statistique des nationalités, des religions et des occupations de la population. La troisième se rapporte à l'agriculture, à l'élevage des bestiaux et aux mines, la quatrième à l'industrie. La cinquième énumère enfin les données relatives au commerce.

Voici quelques détails de ce travail. L'auteur fixe le nombre de la population en Hongrie, sans tenir compte des troupes sous les drapeaux ni des élèves des écoles supérieures, d'après le recensement de 1838, à 12.880.460 unités. (Dans une statistique à part il constate que les troupes sous les drapeaux s'élèvent à 75.107 hommes et le nombre des élèves des écoles supérieures à 34.545. La population du pays atteignait donc le total de 12.990.058). Selon leur nationalité ces habitants se répartissaient ainsi : Hongrois 4.812.759, Roumains 2.202.542, Slovaques 1.687.256, Allemands 1.273.677, Croates 886.079, Serbes 828.365, Ruthènes 442.903, Chokatz 429.868, juif 244.035, Vendes 40.865, Bulgares 12.000, Grecs 5.680, Français 6.150, Arméniens 3.798, Monténégrins 2.830, Clémentins 1.600.

Quelques données statistiques sur les différentes profes-

sions ne manquent pas d'intérêt. Le nombre des professeurs, instituteurs et du personnel auxiliaire du corps enseignant s'élevait dans tout le pays à 9.717. Les divers fonctionnaires se répartissaient de la façon suivante : 4.304 fonctionnaires royaux, 6.075 dans l'administration des comitats, 8.846 dans celle des villes à privilèges. L'auteur estime le nombre des avocats à 5.000, celui des médecins et des pharmaciens à 2.500 en tout. Le total des divers employés de bureaux et des intellectuels était de 56.662.

D'après la statistique, le nombre des industriels et des artisans était de 125.569, dont 28.734 artisans indépendants. Quant aux agricultuers, Fényes évalue leur nombre à 750.000, mais il ne comprend dans ce chiffre que ceux qui possédent de la terre et omet ceux qui exploitent des terres de location ou sont valets de ferme.

L'effectif de paix de l'armée était de 101.913 hommes dont 65.929 constituaient l'armée régulière et 35.984 les troupes des confins militaires.

Selon Fényes, en 1843, il y avait sur le territoire du pays 52 villes libres royales, 12 villes des confins militaires, 8 évêchés, 54 villes jouissant de privilèges, 783 communes autonomes et 13.765 villages. Il divise les villes en sept catégories selon leur population. A la première catégorie appartient la ville la plus peuplée du pays, Pest, qui compte 64.374 habitants, à laquelle il faut ajouter — dit l'auteur — la ville libre de Bude (31.245 habitants) et la commune du Vieux Bude (7.636 habitants) qui ne sont séparées qu'au point de vue administratif. Si ces trois agglomérations sont un jour réunies — conclut Fényes — la future capitale de la Hongrie aura 103.258 habitants. A la deuxième catégorie appartiennent les villes de plus de 50.000 habitants. A cette époque il y en avait une seule, Debrecen, de 50.520 habitants. Quatre villes sont rangées dans la troisième catégorie : Kecskemét (32.089 h.), Pozsony (35.254 h.), Szeged (33.030 h.) et Szabadka (31.720 h.). La quatrième catégorie compte trois villes : Miskolc, Zombor et Székesfehérvár et avec ces villes la liste des localités de plus de 20.000 habitants est close.

Dans le chapitre consacré à l'agriculture les données ne sont plus qu'approximatives. « Je ne m'écarte peut-être pas trop de la vérité » écrit l'auteur « en fixant la moyenne annuelle de la récolte à 90 millions de mesures de Presbourg » (environ 48 million d'hectolitres). Il estime que le cheptel national s'élève à 1.200.000 chevaux, 4.800.000 bêtes à cornes, 4.000.000 de porcs et 16.000.000 d'ovins. Il remarque que la production de la laine dépasse 17 millions de livres par an, assurant ainsi chaque année à l'économie nationale une entrée de 13.657.625 florins d'argent.

Dans les autres chapitres il montre l'état primitif et la lente évolution de l'industrie et du commerce. L'auteur enregistre avec une vive satisfaction les progrès réalisés dans certaines branches de l'industrie, enregistrant avec un enthousiasme patriotique les recettes, les dépenses, les gains annuels et les gains à espérer. A cette époque l'économie hongroise était livrée sans défense à la politique économique du gouvernement impérial qui protégeait toujours les provinces héréditaires. Comme le rapporte Fényes, les matières premières hongroises étaient travaillées en Autriche pour être ensuite lancées sur le marché hongrois. Le gouvernement s'évertuait à paralyser l'exportation à l'étranger des céréales, du vin et du bétail hongrois afin que ces articles soient vendus à vil prix sur le marché autrichien. Comme conséquence de cette politique l'industrie hongroise resta en retard sur les industries autrichienne et tchèque. La balance commerciale de la Hongrie, arrêtée en 1840, se soldait par un excédent de 8.126.195 florins. Mais si le pays avait d'sposé d une industrie convenable le deux cinquièmes des articles importés auraient pu être manufacturés sur place ce qui aurait porté l'actif à 20 millions de florins environ.

La statistique de Fényes, qui compte aujourd'hui cent ans, est une transition entre les vieilles monographies et la statistique moderne. Le caractère descriptif du travail rappelle les publications scientifiques de la première moitié du XIX^{e} siècle, tandis que la nette distinction entre les divers sujets, les énumérations méthodiques, les tableaux et les comparaisons annoncent déjà la science statistique moderne.

La statistique de Fényes est non seulement une expérience intéressante et précieuse, elle fournit aussi un tableau authentique de la Hongrie d'il y a cent ans.

B.

«Bibliotheca Rerum Transsilvaniae»

Dans le but de «renseigner» l'opinion publique européenne, le gouvernement roumain, sur l'initiative de l'ancien président du Conseil Michel Antonescu, vient de lancer une série de publications scientifiques s'occupant des problèmes de Transylvanie. Cette série est rédigée et publiée par le «Centre scientifique de recherches de Transylvanie» de l'Université de Cluj-Sibiu *(Centrul de studii şi cercetări privitoare la Transilvania)* et porte le titre de *Bibliotheca Rerum Transsilvaniae.*

Le premier volume, paru en décembre 1942, est intitulé *La Transylvanie avant et après l'arbitrage de Vienne.* (Sibiu,

Imp. «Cartea Românească», 8°, 52 p.). Dans cet ouvrage, l'auteur, Silviu Dragomir, membre de l'Académie Roumaine, professeur à l'Université de Cluj-Sibiu, examine la situation géographique et l'importance ethnique, économique et politique de la Transylvanie. Son but est de prouver que le second arbitrage de Vienne (1940) n'a pas été juste. La méthode, bien que scientifique, laisse souvent percer le nationalisme de l'auteur, qui souligne avec partialité les données favorables aux Roumains au détriment des autres nationalités et surtout au détriment des Hongrois.[1] Pour prouver que la Transylvanie et la vieille Roumanie se complètent, l'auteur s'appuie sur la nouvelle théorie allemande *Grossraumwirtschaft* et cite souvent les résultats obtenus par Richard Hennig qu'il puise dans son livre intitulé *Geopolitik*. D'après Hennig la Transylvanie est le centre de « l'espace vital » roumain ou selon sa terminologie spéciale son « Horststaat »[2], théorie qu'il cherche à étayer à l'aide d'une esquisse qui modifie un peu les données géographiques de cette région. (V. les cartes ci-jointes).

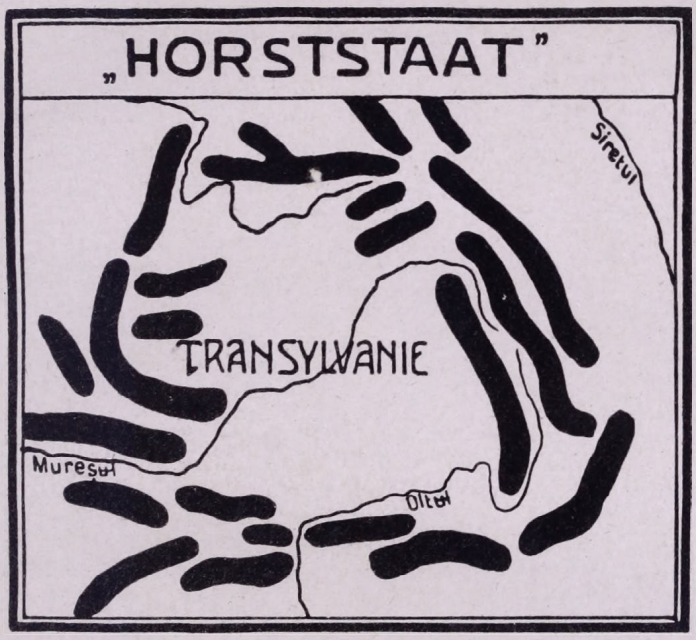
C. B.

Mariages mixtes hungaro-roumains

Dans le numéro de mars 1944 (IX^e^ année) du périodique *Hitel* (Crédit), Ernest Kállay étudie un problème fort intéressant des régions où cohabitent des habitants de nationalités différentes, celui des mariages mixtes. L'auteur a effectué des recherches dans quatre villages de la Transylvanie du Nord (Bethlen, Várkudu, Somkerék et Udvarhely, dans le comitat de Szolnok-Doboka) dont la population est à moitié roumaine, à moitié hongroise (en 1942, sur un total de 6.484 habitants ces quatre villages comprenaient 2.863 Roumains et 2.765 Hongrois). Cette différence de nationalités s'augmente encore d'une différence de religions, dans ces villages les Hongrois

[1] Une chose frappe surtout quand on examine les cartes qui donnent les proportions numériques des différentes nationalités des comitats. Les Hongrois sont désignés, à pourcentage identique, par des hachures plus claires que les Roumains. Ce qui ne permet pas, en comparant les deux cartes, de se faire une idée exacte de la réalité.

[2] Quant à l'explication du mot « Horst » l'édition de 1940 du *Der Sprach-Brockhaus* donne les sens suivants : *a*) Nid des oiseaux sauvages. *b*) Broussailles, arbres, groupe d'arbres. *c*) Couche de terrain comprise entre deux affaissements géologiques. Le mot « Horststaat » signifierait alors, selon toute probabilité, « État boisé ». Ce ne serait donc qu'une variante de l'expression latine « Transsilvania », du mot hongrois « Erdély », autrement dit, en français, Transylvanie.



La Transylvanie physique, d'après R. Hennig
transmise du livre de S. Dragomir
(Cf. p. 218 et la carte suivante)

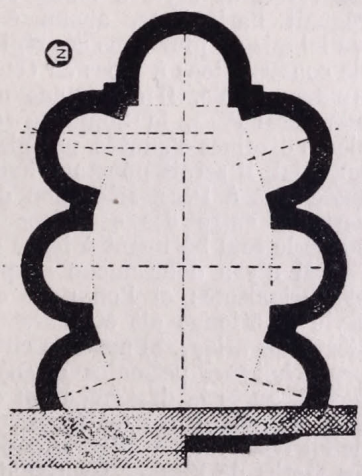


L'Autriche-Hongrie physique
transmise du livre de Seton-Watson Europe in the Melting Pot

étant catholiques romains ou calvinistes et les Roumains catholiques uniates. Entre 1898 et 1938, intervalle sur lequel portent les recherches de l'auteur, le nombre des mariages mixtes oscille autour de 10 p. c. Avant 1918, alors que la Transylvanie était sous domination hongroise, le cas le plus fréquent était celui du mariage d'un Hongrois avec une Roumaine, après 1918 le nombre des mariages des Hongroises avec des Roumains s'accrut remarquablement. Au point de vue de la nationalité, les enfants issus de ces mariages, pendant cette période de 40 ans, se répartissent ainsi : 68,2 p. c. des enfants de père hongrois et de mère roumaine se déclarèrent de nationalité roumaine et 31,8 p. c. de nationalité hongroise : 78,4 p. c. des enfants de père roumain et de mère hongroise se déclarèrent de nationalité roumaine et 21,6 p. c. de nationalité hongroise. Cette forte disproportion au détriment des Hongrois est due — selon l'auteur — d'abord à l'indifférence des Hongrois et au sentiment national plus fort des Roumains, puis au caractère plus libéral de la politique des nationalités de l'État hongrois.

Le cimetière des premiers Chrétiens de Pécs

Au cours des fouilles effectuées en 1938—40 dans le cimetière des premiers Chrétiens qui entoure la cathédrale St. Pierre de Pécs, une construction caractéristique du IV^e^ siècle (extra-ordinaire même du point de vue mondial) a été mise au jour. Ce bâtiment funéraire à sept lobes *(cella septichora)*, dont la forme rappelle celle d'une grappe de raisin, était certainement à l'origine destiné aux inhumations. Il semble toutefois que ce bâtiment n'ait pas servi à sa destination première à cause des grandes invasions qui très tôt ont sillonné la Pannonie romaine.



Plan du bâtiment funéraire de Pécs

En raison des circonstances actuelles on n'a pu terminer les fouilles ni effectuer la restauration des bâtiments. L'édifice dont il est question fut recouvert, non toutefois sans que l'on se soit livré à un examen sérieux et que l'on ait fait nu relevé de plan.

Lorsque la construction funéraire fut recouverte, certains cercles scientifiques déclarèrent qu'elle appartenait à un type architectural et artistique caractéristique de l'arianisme germain. Certains même ont avancé l'opinion que c'était la raison qui avait motivé l'abandon des travaux. Pour réfuter cette affirmation nous devons donner quelques explications sur l'histoire de ce style architectural. Dans l'architecture des premiers Chrétiens, la forme d'édifice à lobes n'est pas un phénomène exceptionnel. Dès les temps les plus anciens, maintes variantes existaient de la Syrie à la Gaule, de la Pannonie à l'Afrique du Nord, mais aucune preuve ne permet d'affirmer que ce style soit particulier à l'arianisme. A Rome, par exemple, où l'arianisme n'a jamais pu s'enraciner, on connaît plusieurs variantes à lobes, dans la construction primitive des catacombes. En Arménie également où l'on a retrouvé des exemples de constructions aux formes les plus variées (à trois lobes et plus), l'arianisme était inconnu. Les sépultures à plusieurs lobes découvertes en assez grand nombre en Afrique du Nord n'ont aucun rapport avec l'arianisme, il en est de même en Egypte. Le cas de la Syrie et de l'Asie Mineure fournit un exemple encore plus probant. Ici, bien que sporadiquement, l'arianisme a joué un rôle important, et bien que les édifices du culte, de style à lobes, se trouvent fréquemment là où régnait l'arianisme, aucun édifice de ce genre n'a été jusqu'ici mis au jour dans ces régions. Enfin on connaît l'existence de constructions à lobes en Gaule où l'arianisme n'a joué presqu'aucun rôle. Il ne fait aucun doute que la Pannonie (et avec elle aussi Pécs, la Sopianae romaine) a occupé pendant plusieurs dizaines d'années, une place importante dans l'arianisme impérial, il serait pourtant audacieux de supposer que ce soit justement à Pécs, siège non des plus importants ni des plus certains entre des centaines d'évêchés chrétiens, qu'on ait édifié le seul bâtiment à lobes de l'arianisme.

Il n'y a donc aucun rapport entre l'architecture à lobes et l'arianisme ; et l'on peut encore moins prétendre que le style mentionné ait été caractéristique des constructions des Germains ariens. Si après la chute de l'empire romain les groupes ethniques germains ariens ont réussi à s'assurer l'hégémonie, après la désagrégation de l'empire hun aucune des tribus germaines qui traversèrent la Pannonie ne put s'y fixer définitivement. La religion d'ailleurs variait suivant les tribus, les Goths de l'Est et les Gépides devinrent ariens, tandis que les Lombards se convertirent au Christianisme orthodoxe.

Si l'architecture germaine occidentale, jusqu'au VII^{e} siècle, n'a pas connu ce genre de constructions à lobes, ce style s'est par contre développé, sous maintes variantes, sur les territoires, de l'empire d'orient qui ne connurent pas les Ger-

mains, comme par exemple l'Arménie et les parties orientales de l'Asie Mineure ou les pays voisins de Byzance qui subirent son influence directe. D'autre part ce n'est que dans la dernière partie des dix premiers siècles de l'ère chrétienne que ce style apparaît dans l'architecture germaine.

Aussi ne peut-on rapprocher le style du bâtiment funéraire à six lobes du cimetière des premiers Chrétiens de Pécs ni du style arien ni du style germanique. On se trouve donc en présence d'une création originale du Christianisme romain de Pannonie qui s'est peut-être inspiré de ces constructions à lobes qui ont pu naître sur n'importe quel sol du monde civilisé, en dehors de toute idée de race, de groupement ethnique ou de mentalité religieuse dont les manifestations se retrouvent plutôt sur le plan spirituel.

Jules Gosztonyi

L'Association pour le Musée de Transylvanie

Dès le début du XVI^e^ siècle, se manifestent en Transylvanie des tentatives visant à organiser la vie scientifique. Vers le milieu du XVIII^e^ siècle, Pierre Bod, cet excellent savant transylvain, élabora, jusque dans ses moindres détails, le projet d'organisation d'une association scientifique, sans aboutir d'ailleurs à la réalisation de son projet. Mais le nombre de ceux qui s'intéressaient à l'idée d'une académie et d'un musée s'accrut de jour en jour. En 1841, les comtes Joseph et Samuel Kemény offrirent leurs collections de manuscrits, de chartes et d'autres objets au Musée National Transylvain qui devait se créer à Kolozsvár. La guerre de la liberté de 1848—49 retarda la création du Musée, mais, sous le régime absolutiste de François-Joseph, qui suivit l'échec de la guerre de la liberté, grâce aux efforts déployés par le comte Émeric Mikó, se forma à Kolozsvár, le 23 novembre 1859, l'Association pour le Musée de Transylvanie.

Lors de sa création, l'Association s'assigne un triple but : 1° créer et entretenir des musées, 2° se charger de l'organisation scientifique de la matière du musée, 3° vulgariser en langue hongroise les sciences. Ce fut dans un grand enthousiasme que le travail commença en 1860. L'Université de Kolozsvár, fondée en 1872, fut un sérieux atout pour l'Association. En 1906, on renouvela les buts que l'Association s'était auparavant fixés et on mit sur pied d'une manière définitive la vie interne de l'Association. A partir de cette date, quatre sections existent : Philosophie, linguistique et sciences historiques, Sciences exactes, Médecine et Droit et sociologie.

Les départements de l'Association (Zoologie, Botanique, Minéralogie, Médailles et antiquités, Bibliothèque et Archives) se sont considérablement accrus. On établit un circuit de réunions annuelles dans la province. Le but de celles-ci était de propager et de vulgariser dans les différentes villes transylvaines les résultats des sciences hongroises de Transylvanie.

Après la première guerre mondiale, la Transylvanie fut soumise à une domination roumaine. Ces quelques 22 ans montrèrent combien les Hongrois avaient besoin de l'Association, non seulement au point de vue scientifique, mais aussi au point de vue national. Malgré les attaques répétées et les difficultés sans nombre, l'Association demeura inébranlable, assura son existence et surtout, grâce aux conférences et aux réunions dont nous parlons ci-dessus, elle devint un des foyers les plus importants de la vie scientifique et de la culture nationale des Hongrois. En 1940, le territoire du Nord de la Transylvanie fut rattaché à la Hongrie. Depuis ce changement, l'Association jouissait de l'appui efficace de l'Université François-Joseph, de même que de celui de l'Institut Scientifique de Transylvanie. C'est ainsi qu'elle accomplit l'œuvre scientifique concernant tout ce qui se rapporte à la Transylvanie.

Le cycle des réunions annuelles interrompu en 1939, fut reprit au cours de l'année passée, à Dés. Le grand succès et l'intérêt considérable que suscita la conférence de Dés encouragèrent l'Association à tenir en 1943 la réunion habituelle, contrairement à l'usage, dans un centre intellectuel de nationalité différente, au lieu de la tenir dans une ville hongroise. C'est ainsi que l'on choisit pour cette entreprise la ville de Beszterce (par son nom allemand Bistritz, par son nom roumain Bistrița), capitale des Saxons de la Transylvanie du Nord. Cet événement fut une profession de foi en faveur de la communauté culturelle et historique des nationalités de Transylvanie, en faveur d'une communauté sanctionnée par la coexistence huit fois centenaire des Hongrois et des Saxons. La réunion se déroula du 5 au 7 septembre. Son programme montra clairement le double but : d'une part, les membres de l'Association pour le Musée de Transylvanie rendirent compte des résultats récents de leurs recherches scientifiques, d'autre part, l'Association elle-même s'efforça de donner une image complète du passé et de l'état actuel de la ville de Beszterce et de ses environs.

La société hongroise, de même que les Saxons de la ville assistèrent à la réunion d'ouverture solennelle. Au cours de toute la série de conférences qui se succédèrent à un rythme accéléré, l'intérêt du public fut toujours en éveil. Les membres des quatre sections participèrent à la série de conféren-

ces. En ce qui concerne le choix des sujets, ce fut l'exposé des phénomènes locaux qui, conçu d'un point de vue élevé, passa au premier plan. Les conférences consacrées à la société hongroise de la Transylvanie médiévale (É. Mályusz), à l'évolution du droit transylvain (G. Bónis) et à l'éducation nationale (D. László) produisirent surtout un effet considérable. Chacune des conférences fut caractérisée par un effort visant à découvrir les traits spécifiquement transylvains dans l'évolution hongroise et, même à adapter les recherches scientifiques de l'avenir aux données spécifiquement transylvaines.

Mais l'Association n'a pas seulement donné, elle a reçu et cela de façon considérable. Elle prit contact avec la ville de Beszterce dans sa forme extérieure, de même que sa société. L'examen méticuleux des archives de comitat, comprenant aussi les riches archives de la ville, de même que des conversations privées avec les dirigeants de la ville et du comitat, relativement aux circonstances locales, permirent d'atteindre à cette connaissance.

L'étude de l'existence des villages de nationalités mixtes, des environs de la ville, fit connaître aux participants de la réunion les possibilités et les conditions de coexistence. La réunion a donc réalisé son but, puisque l'Association a établi des rapports spirituels et réels entre elle-même et le lieu de cette réunion.

Géza Entz

L'Institut de Recherches des Allemands de Roumanie

Le 1er juillet 1941, le chef du groupe ethnique allemand en Roumanie, André Schmidt, chargea Kaspar Hügel de fonder à Sibiu (en hongr. : Nagyszeben, en allem. : Hermannstadt) un Institut des Allemands en Roumanie intitulé : « Institut de Recherches du groupe ethnique allemand de Roumanie » *(Forschungsinstitut der deutschen Volksgruppe in Rumänien)*. Les travaux d'organisation furent immédiatement entrepris et le 1er septembre, l'Institut pouvait ouvrir ses portes. D'après la *Deutsche Forschung im Südosten*, l'organe officiel qu'il édite, le but de l'Institut consiste dans la création d'un cadre organique destiné à englober toutes les branches d'études concernant les groupements allemands de Roumanie.

La Revue citée plus haut nous éclaire sur les buts de l'Institut et nous fournit des données concernant les principes directeurs de son activité qui sont de « protéger et encourager les recherches scientifiques allemandes dans le Sud-Est de l'Europe ».

L'organe de l'Institut insiste sur le fait qu'en aucune façon les frontières ne peuvent restreindre le champ des recherches scientifiques. Pour les Allemands de Roumanie, les principes directeurs de leurs recherches se trouvent dans la doctrine nationale-socialiste. D'après celle-ci — comme l'expose la Revue — «les recherches scientifiques ne doivent pas être poursuivies pour elles-mêmes, mais pour servir les intérêts du peuple allemand». Voici pourquoi les Allemands de Roumanie ne s'occupent pas de la science proprement dite, mais de la science allemande. Selon eux, cela ne veut pas dire que la science perde de sa précision et de son exactitude, mais seulement qu'elle se dirige vers la recherche de «l'idée allemande». C'est par le contrôle des résultats obtenus jusqu'ici et par la correction des erreurs provenant d'une mise au point inexacte que l'institut a commencé son travail.

L'assertion suivante établit la différence entre les points de vue des anciennes recherches et ceux des recherches actuelles : de nos jours il n'y a plus de peuples allemands, il n'y a qu'un peuple allemand et les Allemands vivant en Roumanie sont les membres à droits égaux de l'entité germanique. Secondement, pour chaque Allemand, même s'il vit dans un autre État, il n'y a qu'un Empire, car les seuls principes politiques valables pour la science allemande sont ceux qui reconnaissent l'unité du peuple *(Volkheit)* et l'unité d'Empire. La troisième différence réside dans le fait qu'imprégnés depuis des siècles d'«esprit nordique», le peuple et l'empire allemands possèdent «l'aptitude à commander innée à chaque membre de la communauté germanique». La quatrième différence primordiale consiste dans le fait que la science allemande porte aux peuples vivant dans son orbe d'études le même intérêt qu'à son propre peuple.

L'influence exercée par la «race nordique» sur l'histoire de la Roumanie (en partant de la «conquête nordique» datant environ de l'an 2000 av. J.-C.), la part de vitalité et d' «activité du sang nordique» dans les veines d'autres peuples font l'objet des recherches de l'Institut. Cette tâche incombe à la section historique. Celle des recherches raciales consiste en l'examen, au point de vue racial, des facteurs créateurs et générateurs d'"histoire. L'ethnographie est considérée comme un complément de la science raciale. Auprès des particularités allemandes, elle tend, afin de pouvoir établir une comparaison, à observer les particularités ethnographiques d'autres peuples. «Le paysan, le mineur et l'artisan allemands furent les maîtres de tous les peuples environnants. Du golfe de Finlande jusqu'à la Mer Noire, tout le territoire oriental est rempli de richesses apportées à l'est par les Allemands, et souvent les peuples de ces contrées ont gardé intacts un outil, une coutume, un ornement oubliés

depuis longtemps par celui qui les apporta. » Pour les recherches allemandes, l'histoire du droit et de la jurisprudence sont un champ inexploré et rempli d'intérêt. Partant de la maxime que « le droit n'est pas un dérivé historique, mais qu'il naît avec les peuples » *(Volkeingeborenes)*, l'Institut juge nécessaire d'étudier les coutumes juridiques allemandes.

Pour ce qui concerne la science linguistique, sa tâche est définie par la préparation du dictionnaire, par les recherches généalogiques et toponymiques. D'autre part, l'esprit et l'art allemands ayant influencé les productions de tous les peuples, il est considéré comme nécessaire d'examiner l'influence qu'ils ont exercée dans les régions du sud-est. L'organisation de l'Institut, établie sur les bases décrites plus haut, comprend huit sections : 1° germanistique, 2° d'ethnographie, 3° des temps préhistoriques, 4° d'histoire, 5° d'études raciales, 6° d'histoire naturelle, 7° de jurisprudence, 8° des publications scientifiques.

En vue du développement des recherches scientifiques on a institué une filiale de l'Institut dans le Banat à Timişoara (en hongr. : Temesvár) et l'on a placé tous les musées allemands de Roumanie sous l'administration et sous la surveillance de l'Institut.

L'Institut et ses filiales jouissent de l'aide de l'État et des diverses institutions roumaines.

Xavier d'Abry

Littérature serbe — littérature hongroise

A Ujvidék, lors de la première réunion littéraire de printemps de la Matica Serbe, l'écrivain serbe Svetislav Stefanović, personnalité éminente de la vie littéraire de Belgrade, a prononcé une conférence sur les relations littéraires serbo-hongroises.

Au cours de leur histoire — a-t-il dit — les Serbes ont, durant de longs siècles, livré des combats pour leur indépendance nationale. A la fin du moyen âge déjà la puissance turque avait compromis cette indépendance d'État et la vie nationale, surtout la vie culturelle, ne put survivre que dans le cadre de l'Église, car ses centres étaient les communautés religieuses et les monastères, ce qui explique le caractère presque uniquement religieux de la littérature et de l'art serbe au début des temps modernes.

A la fin du XVII^e^ siècle — dit-il — près de 40.000 familles serbes, sous la conduite du patriarche d'Ipek, cherchèrent un abri dans la Hongrie du Sud déjà libérée du joug turc. Ils y établirent leur demeure et, grâce à leur autonomie, ils purent

répandre plus librement leur littérature et leurs arts que leurs frères restés dans l'ancienne Serbie sous le régime turc. De cette époque datent les nombreuses influences hongroises qui se sont exercées sur la littérature des Serbes de la Hongrie du Sud et les nombreux traits dont, en échange, s'enrichirent les Hongrois de cette région au contact de la culture serbe.

La littérature serbe de la Hongrie du Sud — continua M. Stefanović — est purement serbe dans tous ses détails, elle tire son origine des couches profondes de la paysannerie serbe. Son évolution est semblable à celle qui s'est produite dans l'ancienne Serbie. Une différence cependant, tandis que ceux qui vivaient sous le régime turc étaient privés des idées d'Europe occidentale et devaient se débrouiller seuls, les Serbes de Hongrie, par l'intermédiaire de la littérature hongroise, pouvaient participer à l'évolution nouvelle, européenne. Leurs idées devinrent donc plus modernes, plus « européennes », si nous pouvons nous exprimer ainsi, aussi peut-on comprendre que les pionniers du réveil national littéraire, linguistique et politique de l'ancienne Serbie, à la fin du siècle, soient sortis de ceux qui vivaient sous le régime hongrois. M. Stefanović, parmi plusieurs noms, cite alors celui de Branko Radičević, un des plus grands personnages de la littérature serbe — qui naquit en Hongrie du Sud. Non seulement sa lyre se fit l'écho des idées modernes du XIX^{e} siècle qu'elle contribua à propager, mais son activité détermina la renaissance de la langue serbe. Zmaj et Djuro Jakšić — tous deux nés en Hongrie — suivirent les traces de Vuk Karadžić et entretinrent des relations étroites avec la vie spirituelle hongroise.

M. Stefanović donna alors quelques exemples de traits communs aux littératures et surtout aux poésies serbe et hongroise. Il fit un parallèle entre Branko Radičević et Alexandre Petőfi — les grands lyriques serbe et hongrois de 1848 — qui eurent non seulement les mêmes idées mais dont l'influence réciproque sur les littératures nationales se ressemble étrangement, ce que prouve d'ailleurs l'exemple des poètes déjà nommés, Zmaj et Djuro Jakšić qui professaient pour Petőfi une telle admiration que — nous citons les propres paroles de Jakšić — «il ne peut pas s'imaginer sans Petőfi ».

A la fin de son exposé M. Stefanović a souligné une fois encore les ressemblances multiples des littératures serbe et hongroise qui, malgré leur nationalisme ardent, ont joué le rôle de traits d'union dans l'évolution spirituelle des deux peuples et il a proclamé la nécessité d'étudier au plus tôt, selon la méthode comparative, les relations et ressemblances, jusqu'ici très superficiellement connues, entre les littératures des deux pays.

Milan Marinković

Academia Scientiarum et Artium Slovaca

Le Parlement de la République Slovaque, le 2 juillet 1942, a fondé l'Académie Slovaque des Sciences et des Arts. Ainsi se réalisa l'ancien désir des milieux intellectuels slovaques; en effet, aux deux époques où les Slovaques vécurent d'abord en communauté avec les Hongrois puis avec les Tchèques, leur seule institution fut la «Slovenská Matica» qui, en raison des circonstances politiques, ne pouvait s'occuper que du culte de la langue nationale et de sa propagation, se consacrant à l'idée «pour notre langue slovaque» *(za tú našu slovenčinu)*; aujourd'hui les personnalités compétentes de la République Slovaque ont jugé nécessaire de fonder une Académie des Sciences et des Arts plus universelle, plus vaste et plus diversifiée dans son activité.

L'initiative fut prise par le Chef de l'État lui-même. Cette proposition, présentée au Parlement Slovaque, fut incorporée dans une loi qui prévoyait la fondation de l'Académie Slovaque des Sciences et des Arts avec Bratislava comme siège. Selon le § 2 de la loi, l'Académie Slovaque des Sciences et des Arts est l'institution culturelle suprême; elle est appelée à développer, en tous sens, les sciences et les arts. Son devoir est d'organiser et de centraliser toutes les œuvres scientifiques et artistiques slovaques. L'Académie se divise en trois sections:

1. Section des sciences philosophiques: avec des subdivisions pour la théologie, la philosophie, la géographie, l'ethnographie et la jurisprudence.

2. Section des sciences naturelles divisée en facultés des sciences mathématiques et physiques, de polytechnique et de médecine.

3. Section des arts, subdivisée en littérature, musique, théâtre et beaux-arts.

Comme le déclare la loi de fondation au 4e§, la langue officielle de l'Académie est la langue slovaque, mais pour la publication de livres et de périodiques ainsi que pour des occasions solennelles, d'autres langues peuvent être exceptionnellement employées. Le § 10 ordonne que «l'Académie subvienne à ses dépenses par ses propres moyens». Si ces moyens ne sont pas suffisants, les dépenses seront couvertes par le budget de l'État au titre de l'Enseignement public. Le protecteur de l'Académie est le Président de la République.

Le conseil de direction a tenu sa première séance le 21 octobre 1943 sous la présidence de M. François Valentin. Le président a expliqué qu'avec la fondation de l'Académie des Sciences la Slovaquie est arrivée au point suprême de l'évolution culturelle et qu'elle occupe sa place parmi les peuples civilisés

de l'Europe. Cette séance approuva les statuts de l'Académie soumis à l'approbation du ministre de l'Enseignement public.

Au premier rang, parmi les projets de l'Académie, figure l'élaboration aussi complète et aussi exacte que possible de l'histoire slovaque, particulièrement en ce qui concerne l'importance des Slovaques dans le passé des peuples carpatho-européens. Des publications de sources, des biographies, des travaux d'histoire politique, sociale, économique et d'histoire littéraire éclaireront cette question. Des ouvrages slovaques anciens, à peu près introuvables aujourd'hui ou n'existant qu'en manuscrits, seront réédités. Ainsi mentionnons, en premier lieu, l'étude de Louis Štúr, le grand réformateur de la langue et homme politique du XIX^e^ siècle, — étude qui parut il y a juste 100 ans et qui joua un grand rôle dans le déclenchement du développement national slovaque. Dans les projets du proche avenir figurent encore, parmi la génération contemporaine de savants, MM. K. Čulen, D. Rapant, H. Hrušovský, chacun avec une monographie ayant un sujet historique.

L'Académie est appelée à assumer des tâches importantes. Elle devra regrouper la vie scientifique slovaque qui, jusqu'ici, était fractionnée en plusieurs sociétés. Elle devra créer des rapports non seulement avec la Matica Slovenská, au passé fameux, mais aussi avec l'Académie Catholique, avec la Société Tranoscius et la Société Littéraire Kompas, lesquelles, toutes, ont leurs yeux tournés vers l'Académie.

Ch. Lemarin

La littérature slovaque en Hongrie

Le nombre des Slovaques qui vivent actuellement en Hongrie peut être évalué à 400.000 environ. Malgré le nombre de ses ressortissants cette nationalité ne constitue pas un bloc cohérent, mais vit dispersée parmi les Hongrois et dans certains cas parmi d'autres nationalités. La première zone de colonisation, d'ailleurs discontinue, s'étend sur le bord septentrional de la grande plaine ; on les rencontre aussi à Budapest et dans la banlieue de la capitale, dans la région du comitat de Békés et, au sud, dans la Bácska et dans le Banat.

Au cours des dernières années les institutions culturelles des Slovaques de Hongrie ont pris un vif essor et le développement de la vie spirituelle de langue slovaque a provoqué la multiplication des ouvrages scientifiques et littéraires. Actuellement huit éditeurs s'occupent en Hongrie de la publication des livres slovaques. Parmi eux, deux maisons d'édition méritent une mention spéciale : la Société Saint-Adalbert *(Spolok sv.*

Vojtecha) et le quotidien *Slovenska Jednota* (Unité Slovaque). Les publications de la Société Saint-Adalbert sont les plus connues et les plus importantes. C'est cette société qui a publié, presqu'en exclusivité, les ouvrages scientifiques les plus considérables. Entre autres l'étude historique du Dr. Antoine Harcar sur la portée de la Contre-Réforme Habsbourg dans le Nord de la Hongrie au XVII^e siècle, Contre-Réforme qui exerça aussi son influence sur les Slovaques devenus luthériens pour la plupart. *(Význam protireformácie v Košiciach z r. 1604.)* A côté de la diffusion des œuvres scientifiques, cette société remplit un important office missionnaire : elle distribue aux Slovaques de Hongrie des recueils de cantiques catholiques et des livres religieux de langue slovaque et, par la propagation des écrits littéraires slovaques, elle assure la continuité entre l'ancienne littérature slovaque et la littérature moderne. Elle favorise ainsi l'unification de l'esprit et de la culture nationales des colonies slovaques dispersées en Hongrie. Parmi ses publications on trouve également des traductions slovaques d'œuvres hongroises.

L'*Edicia Slovenskej Jednoty* a publié jusqu'ici quinze livres. Ces livres embrassent un vaste domaine, depuis les contes d'enfants jusqu'aux études philosophiques. Ses éditions servent le développement de la vie spirituelle slovaque. A notre point de vue, la plus intéressante de ces publications est l'ouvrage récemment paru de Charles Markovič, intitulé *Histoire de la ville de Šurian avant 1868* (Dejiny Šurian do r. 1868. Nové Zámky, 1943). La petite ville dont il s'agit dans ce livre, fut connue au cours de l'histoire plutôt sous son nom hongrois de Nagysurány. A l'époque des guerres turques des XVI^e et XVII^e siècles, elle fut une place forte des confins. Markovič expose, de façon détaillée, ces luttes — auxquelles Hongrois et Slovaques participèrent comme alliés — et complète par beaucoup de détails d'intérêt local les données relatives aux événements de l'histoire hongroise, connus dans leurs grandes lignes. C'est le même éditeur qui publie le quotidien intitulé *Slovenská Jednota*, journal pour ainsi dire officiel des Slovaques de Hongrie.

L'hebdomadaire *Slovenské Noviny* de Budapest s'occupe de la publication périodique de livres slovaques. Le *Naša Zástava* de Kassa, périodique des dialectes « slovjak » de la Slovaquie de l'Est, le *Uhorský krajinský vzdelávací spolok* (Société d'éducation générale de Hongrie), le pasteur protestant Michel Francisci (Békéscsaba), le *Kihtlačiaren uč. spol.* de Petrőc (Société d'éditions. Batchka) et l'imprimerie de l'Université Royale Hongroise poursuivent des buts identiques.

Ch. V.

Litteraria Hungarica

Une grande partie de la littérature scientifique hongroise paraît sous forme de revues en langue hongroise; elle est donc d'accès assez difficile pour ceux qui ne connaissent pas cette langue. Ainsi les résultats proprement dits aussi bien que le développement et les changements qui se produisent dans la méthode des recherches restent inconnus pour la vie scientifique internationale. La *Revue des Études Hongroises* a publié quelques extraits français de périodiques scientifiques hongrois, ils sont maintenant en partie remplacés par la rubrique plus large de *Bibliographie de l'Europe carpathique* de notre revue. Le rôle joué jusqu'en 1938 par le supplément des *Ungarische Jahrbücher*, intitulé *Deutsche Auszüge ungarischer wissenschaftlicher Zeitschriften*, a été repris par la revue trimestrielle *Litteraria Hungarica*, publiée en allemand sous la direction de l'éminent philosophe M. L. Mátrai par l'Association Nationale des Sociétés et Instituts Scientifiques. Elle essaie de remplir ses tâches en se proposant des points de vue rédactionnels nouveaux. (Le premier volume contiendra les extraits des périodiques de l'année 1941.)

C'est-à-dire que cette nouvelle revue n'embrasse que les lettres, étant donné que la publication en langues non-hongroises des résultats scientifiques a été assurée d'autre part. Les extraits eux-mêmes, rangés sous un numéro d'ordre, constituent dans un système clair et simple la deuxième partie de chaque cahier; cette partie est encore paginée séparément. La réforme la plus importante au point de vue rédactionnel a été la publication des comptes rendus de recherches dans la première partie des cahiers. Ce sont des questions de portée ou de sujet internationaux pour lesquelles on prêtera sans doute le plus d'intérêt. Or les comptes rendus, portant surtout sur la méthode employée, qui embrassent la littérature récemment parue sur un problème scientifique quelconque, présenteront un intérêt certain pour le savant. C'est cette tâche que les comptes rendus du premier numéro (vol. I, no. 1—2) ont entreprise: ils ont puisé leurs sujets dans les domaines de la philosophie, théologie, histoire littéraire, linguistique, histoire, philologie et du droit.

Certains de ces comptes rendus ne manqueront pas d'intéresser les lecteurs de notre revue; mentionnons par exemple celui qui concerne les nouvelles tentatives de la philosophie de l'histoire, puis l'exposé des ouvrages qui traitent du caractère national hongrois, une étude sur les nouveaux aspects de l'histoire littéraire et encore celui qui donne un aperçu des études effectuées sur l'histoire ecclésiastique catholique entre

1936 et 1942. Signalons encore que ce double numéro qui constitue le premier volume contient les extraits d'études de théologie, philosophie, linguistique philologie et d'histoire littéraire. Le prochain numéro — qui ne tardera pas à paraître — contiendra des comptes rendus et extraits concernant l'histoire et les disciplines apparentées.

J. Soltész

Nouveaux périodiques

Une nouvelle revue en langue française, dirigée par M. Edmond Demaître, a paru pour la première fois en octobre 1943 en Suède, sous le titre *L'Avenir*. C'est une « Revue pour l'étude des problèmes politiques, économiques et sociaux d'après-guerre ». Le but de ce périodique, que l'on édite en un grand format in-octavo, sous une présentation élégante, n'est pas au service de l'histoire, mais ses rédacteurs ont l'intention d'esquisser l'Europe future, tout en recourant aux témoignages fournis par le passé. Il suffit de jeter un coup d'œil sur son premier numéro, dans les colonnes duquel M. C. K. Webster, professeur d'histoire internationale à la « School of Economies » de Londres, consacre une grande étude à l'historique du Congrès de Vienne et aux traités de paix de Versailles.

Ce qui rend cette Revue avant tout intéressante à notre point de vue, c'est que, dans son programme, une attention toute particulière est consacrée au destin des petites nations. Toutes les études contenues dans le numéro de novembre 1943 ont été dédiées à ce problème ; la compétence et l'érudition remarquable de M. E. Demaître se révèlent ici dans un article écrit sur le passé des projets relatifs à la confédération danubienne. Au point de vue historique, il faut prêter une attention spéciale à la rubrique des « Documents ». On y trouve d'une part les principales données et preuves servant à appuyer les articles, d'autre part, les traités et autres documents diplomatiques importants de politique internationale actuelle et de passé récent. C'est ainsi que le lecteur y trouvera les projets du Hongrois Kossuth, du Roumain Popovici et du Slovaque Hodža relatifs à une confédération danubienne, comme suppléments à l'article de M. Demaître.

Parmi les collaborateurs de la Revue, on rencontre les noms de personnages de premier plan de la vie politique et scientifique internationale. En dehors des noms précités on lit ceux de MM. Harold Nicolson, un des directeurs de la B. B. C., J. B. Priestley, le grand écrivain anglais contemporain, Sir John Fischer Williams, Einar af Wirsén, ancien ministre de

Suède à Paris, V. Bodson, ministre de la Justice du Grand-Duché du Luxembourg, et K. Petander, érudit suédois.

*

Un nouveau périodique historique, en langue slovaque, intitulé *Historický Sborník* (Revue Historique), a été lancé au cours du second semestre de 1943. Cette revue trimestrielle, qui paraît en un volume de 300 pages environ, est édité à Turčiansky Sv. Martin par l'association culturelle « Matica Slovenska » et publie des études concernant l'histoire de Slovaquie. Son rédacteur en chef est l'historien slovaque bien connu, le professeur à l'Université de Bratislava, François Hrušovszký. Quatre numéros de cette revue ont paru jusqu'aujourd'hui.

Dans le numéro qui vient de paraître, l'article le plus intéressant est à notre avis celui de François Bokes intitulé « L'idée d'un territoire autonome slovaque du XIX^e^ siècle ». Cet article traite un problème qui a été de tout temps très discuté. L'étude très approfondie de Bokes expose les premières idées politiques slovaques et note les difficultés qui, dès le début, ont entravé leur réalisation.

En général l'*Historický Sborník* contient surtout des études concernant l'histoire locale (histoire des différentes villes et villages, desétablissements de colonisation, etc. . . .) et n'accorde qu'une place secondaire à l'histoire politique et diplomatique, Cela est dû en grande partie au fait que l'évolution politique autonome de la Slovaquie n'a qu'un passé de quelques dizaines d'années. Chaque numéro contient également une série de comptes rendus variés et détaillés sur les dernières publications historiques.

*

Après plus de deux ans d'interruption, la *Revue de Transylvanie* a recommencé à paraître. Éditée autrefois par l'« Astra », association culturelle des Roumains de Transylvanie, cette revue a été reprise par le « Centre d'Études et recherches concernant la Transylvanie », qui dépend de l'Université de Sibiu (en hongrois Szeben), auquel elle sert d'organe officiel. Son directeur est le professeur d'université S. Dragomir et son rédacteur en chef G. Sofronie. Les études historiques, politiques et littéraires qu'elle publie s'adressent au grand public.

*

Un autre périodique, intitulé *Limba Română* (La langue roumaine), paraît depuis janvier 1944 à Istamboul. Ce bimensuel d'une feuille est publié par l'Institut de Langue et de

Littérature Roumaines près l'Université d'Istamboul. Le but de ce périodique, dont le rédacteur en chef est le professeur F. Brânzeu, est de faciliter l'étude de la langue roumaine et de contribuer à la vulgarisation réciproque des littératures turque et roumaine. Conformément à cette tendance, dans ce périodique richement illustré et présenté avec goût, alternent des études grammaticales et littéraires et des traductions d'œuvres roumaines en langue turque et d'œuvres turques en langue roumaine.

Jacques Thorne

Chronique Franco-Hongroise

André Thérive *(La Politique Française*, février 1943. *Voyageurs étrangers en France au XVIII^e siècle)*, ainsi que Stelling-Michaud (*Journal de Genève*, 9 novembre 1943) signalent à l'attention de leurs lecteurs le passage du Journal de Joseph Teleki dans lequel le voyageur hongrois raconte sa visite chez Rousseau (*La cour de Louis XV. Journal de voyage du comte Joseph Teleki.* Édition de l'Institut P. Teleki, Budapest et de l'Institut Hongrois de Paris. Bibliothèque de la Revue d'Histoire Comparée. 1943). A propos de cette visite, Thérive fait cette remarque : « Teleki alla le voir juste après avoir dîné chez le financier La Popelinière : ces sautes de haut en bas de l'échelle sociale révèlent chez notre Hongrois la qualité essentielle du voyageur : l'éclectisme. Il est à noter du reste que le comte Teleki ne devina nullement dans son hôte le prophète d'un monde où lui-même ne serait plus rien ». Mais n'est-il pas permis de voir justement là, chez cet adolescent qui avait comme le dit Stelling-Michaud « une personnalité entièrement formée à un âge où le commun des mortels cherche encore sa voie », un signe de l'enthousiasme spontané et désintéressé pour les choses de l'esprit.

*

Dans son numéro du 18 mars 1944, sous le titre « Nouvelles de Hongrie », *Comœdia* consacre un article solidement documenté à la vie scientifique hongroise. Au sujet des changements qui ont été effectués dans l'administration intérieure de l'Institut Hongrois de Paris, ce journal écrit « L'Institut Hongrois de Paris vient de changer de directeur. M. Léopold Molnos, qui appartenait au Tout-Paris et s'était acquis tant d'amitiés, a été rappelé à Budapest pour remplir d'importantes fonctions. Il sera désormais remplacé à l'Institut de la rue Pierre Curie par Étienne Lajti qui a longtemps été attaché à l'Institut Inter-

national de Coopération Intellectuelle. Le nom de M. Lajti figurera désormais au frontispice de l'excellente *Revue d'Histoire Comparée* qui... publie comme on le sait, à l'Institut Paul Teleki de Budapest et aux Presses Universitaires de France, des études d'histoire comparée sur tous les peuples d'Europe centrale, danubienne et carpathique » L'attachement des cercles scientifiques de Hongrie à la personne du professeur Szekfű, qui vient de fêter son soixantième anniversaire, et l'intérêt qu'ils portent à son activité se reflètent en des termes fort chaleureux dans ce même article qui ne manque pas, d'autre part, de rappeler le souvenir de notre regretté collaborateur, Henri Ancel, disparu si subitement.

*

Comme chaque année, au cours de l'automne et de l'hiver derniers, le public budapestois a eu l'occasion de goûter une série intéressante de conférences en langue française. La première, celle de M. Singevin, avait pour titre « La Bourgeoisie française ». En rappelant quelques-unes des principales phases de l'histoire de France, le conférencier a montré à son auditoire comment, au lendemain de la découverte de l'Amérique et de l'afflux en Europe de l'or espagnol est née cette classe sociale qui devait jouer un rôle de premier plan dans l'évolution de la société française. Pour conclure, l'orateur, envisageant l'avenir de cette classe, ne tempère son pessimisme que d'un « à moins que » qui laisse les portes ouvertes à l'espoir.

Par son « Introduction à la poésie moderne » le baron Michel Dard a transporté son auditoire dans le monde philosophico-idéologique de la poésie contemporaine qui, consciemment obscure, ne cherche pas à faire comprendre ou à raconter, mais à créer un état d'esprit, à charmer le lecteur et à l'amener ainsi vers l'enchantement, à condition que ce lecteur soit aussi un peu poète lui-même.

M. Jean Mouton, abandonnant les sujets de critique d'art, dans lesquels il s'était spécialisé au cours des conférences prononcées les années précédentes, avait choisi un sujet historique. Il a évoqué la figure de Benjamain Constant, sa jeunesse, son développement psychologique. Il a traité ce sujet avec l'érudition et l'art d'un véritable historien.

M. Georges Deshusses nous a parlé de Pascal, de ses œuvres scientifiques, de ses Provinciales et surtout de ses Pensées. Il a fait revivre devant nous la noble figure de ce génie et nous a montré l'influence qu'il a exercée sur les esprits du monde entier. La foule qui se pressait dans la salle de l'Hôtel de Ville et les chaleureux applaudissements qui ont salué la fin de cette conférence sont la preuve du succès obtenu par l'orateur.

Signalons également une série de conférences de caractère pédagogique données sous les auspices de l'Alliance Française de Budapest. Le programme de cette série comprenait des exposés de MM. Lajtha, Gachot et Moortgat sur la musique, la peinture, l'architecture et la société françaises au cours des âges. Un public fidèle d'étudiants et de personnes soucieuses de parfaire leurs connaissances françaises a suivi ces conférences avec assiduité.

*

Le 17 décembre 1943, la *Revue d'Histoire Comparée* avait convié ses collaborateurs et amis à un thé qui a été servi dans les salons de l'Hôtel Gellért. De remarquables personnalités de la société budapestoise, des représentants des Ministères, de l'Université, du Corps Diplomatique ainsi que nombre de savants et hommes de lettres avaient répondu à son invitation.

*

Nous avons lu avec un intérêt tout particulier une série d'ouvrages en langue française éditée par la maison Officina. Signalons *L'Esprit français en Hongrie* dans lequel Étienne Sőtér, avec une clarté remarquable, réussit à dire en quelques pages, sans détail inutile, l'essentiel des relations millénaires franco-hongroises.

Munkácsy a trouvé son biographe en la personne de M. Zoltán Farkas. De caractère scientifique, cet ouvrage de critique d'art contribuera sans aucun doute à mieux faire connaître le grand artiste hongrois qui doit tant à la France. « Quarante-trois ans ont passés depuis la mort de Munkácsy, la peinture hongroise a subi depuis lors de nombreuses transformations . . . mais l'art de Munkácsy a résisté à l'assaut du temps, il est resté sans rival. Il a réussi à rendre dans ses toiles son propre monde avec une force qu'aucun autre peintre hongrois n'a connu. » Mais que ce monde est loin de nous !

*

Au théâtre Andrássy *Tartuffe* a tenu l'affiche durant de longs mois. Sans rien enlever au grand comique français, rendons justice au traducteur hongrois François Jankovich qui a su rendre en hongrois la finesse de Molière. Au Théâtre Madách, le *Malade Imaginaire* a obtenu un succès analogue.

*

Les *Contes et Légendes de Hongrie* (Éditions Internationales, Paris, 1944) recueillis par S. Solymossy et choisis et adaptés par O. Simonnot, constituent un intéressant volume qui ne manquera pas de distraire le lecteur. Si tel était l'unique but de l'auteur nous pourrions affirmer qu'il a pleinement réussi. Mais, dans l'avant-propos, il se fixe comme tâche de nous « faire prendre pied dans cette longue chaîne d'événements qui ont marqué le sort du peuple hongrois. »

Or, loin de renseigner, ces « Contes et Légendes », mélant les faits historiques et le mystérieux, risquent au contraire de brouiller les quelques idées précises que le lecteur peut avoir sur l'histoire d'un peuple malheureusement trop peu et trop mal connu à l'Occident. Espérons cependant que ces quelques récits, écrits dans un style clair, dans une langue parfaitement adaptée à ce genre, éveilleront chez de nombreux lecteurs un intérêt pour l'histoire de Hongrie où ils trouveront suffisamment de héros, de grands capitaines, de rois magnifiques pour les édifier et leur apprendre, s'ils ne le savent déjà, qu'à l'est de l'Europe vit un peuple qui, s'il possède de belles légendes, a su écrire aussi une glorieuse histoire.

*

Nous ne saurions clore cette chronique sans mentionner les nouvelles traductions en hongrois de chefs-d'œuvre de la littérature française. Des écrivains, dont l'éloge n'est plus à faire, ont mis tout leur talent dans la tâche ardue de présenter dans leur langue l'art d'un Baudelaire (traduction de Laurent Szabó), d'un Rimbaud (Ladislas Kádár et Georges Rónay), etc.

Mais ce sont encore les mémoires, ceux de Fouché, de Robespierre, de Montesquieu qui ont obtenu auprès du lecteur hongrois le plus de succès. Est-ce un signe des temps? Cherche-t-on des analogies ou des consolations?

Antoine Dupin

INDEX DES NOMS

Adalbert, saint 162
Adam 163
Adam, Mme 43
Adányi, A. 168
Aeneas Sylvius, Piccolomini 20
Albert de Habsbourg, roi de Hongrie 69—70
Albert, duc d'Autriche 16
Alexandre Jagellon, roi de Pologne 75
Alexandre le Grand 4, 163
Alexandre Ier, tzar de Russie 90, 166
Alpad 13
Alszeghy, Z. 168
Ammien Marcellin 9
Ancel, H. 234
Andrássy, Jules 102—104, 110
Andrássy, Jules fils 101
André Ier, roi de Hongrie 63
André II, roi de Hongrie 63
Angoulème, L. A. de Bourbon, duc d'—157
Anjou, les — 64, 66, 151
Anonyme, le notaire hongrois 6, 162
Antonescu, M. 217
Apponyi, Cte A. 51
Argoulane, duc d'—v. duc d'Angoulème
Arioste, Lodovico d'—19
Arndt 169
Arpád, prince des Hongrois 13, 34
Arpád, les — 62—64, 162
Asquith, H. H. 81, 86
Assarmot 162
Assen, Ivan 61
Attila 8—9, 14, 23, 41—42, 51
Aventinus 6

Babila, D. 173
Bachofen 183
Bacsinszky, A. 182
Bainville, J. 89, 101, 116
Bajazet, sultan 12, 67—68
Balassi 171
Balbi, J. 201
Balbin, B. 159, 161, 164
Balfour, A. J. Cte de — 82
Bandello, M. 14
Bánffy, baron de — 154, 156
Barclay, R. 20
Basilovics, J. 174—76
Báthori, É —, prince de Transylvanie, roi de Pologne 78, 168
Báthori, S. —, prince de Transylvanie 78
Batou-Khan 60
Batthyány, Cte I. 173—74
Baudelaire, Ch. 236
Bayer, J. 123—24
Beatus Rhenanus 201

Beck, C. 36
Bél, M. 168—69
Béla, prince — 63
Béla III, roi de Hongrie 6, 11, 15, 59, 63
Béla IV, roi de Hongrie 17, 60, 62, 191
Béldi, Cte L. 148
Benda, C. 209
Beneš, É. 112
Benkő, É. 40
Bernolák, A. 161, 168—69
Berry, duc de — 153—54
Berthe au Grand Pied 13
Berzsenyi, D. 166
Bethlen, G. —, prince de Transylvanie 167, 185
Betsány, Cte 24
Beudant, F. 143
Biedermann, H. J. 176—77
Bielski, M. 161
Bismarck, prince O. 79, 103—104, 109
Bitnar, V. 159
Blancheflor, reine 13
Bocskai, É. —, prince de Transylvanie 78, 185
Bod, Pierre 21, 221
Bodin, J. 20
Bodson, V. 232
Bohorič 161
Bokes, F. 187—88, 232
Boldényi, v. Szabó, P.
Bolelúcký 161
Boleslas le Vaillant, roi de Pologne 57, 63
Bolváry, G. 46
Bomberg, J. 193
Bónis, G. 223
Borah, sénateur 82
Bornier, H. vicomte de — 41—42
Borot, O. 151
Bouillon, G. de — 13
Bourbons, les — 152—53, 157, 171
Bölöni Farkas, Alexandre 147—49
Bradács, J. 173
Brankovitch, G. 72
Brânzen, F. 233
Brătianu, G. 189—90, 192—95
Brătianu, J. 193, 196
Brestislav, prince de Moldavie 58
Brocquière, Bertrandon de la — 16
Brtaň, R. 159—64, 166—70
Burns, D. 81, 86
Bülow, A. 193

Calixte III, pape 69
Canavelli, P. 166
Canning, G. 102
Capidan, Th. 195
Carolingiens, les — 8
Casimir le Grand, roi de Pologne 65—66
Casimir Ier, roi de Pologne 58
Casimir IV, roi de Pologne 74—75
Cassoviensis, J. A. 201
Castlereagh, H. R., marquis de — 90—92
Castriot, G. v. Scander bey
Chabielsky, N. 164
Chaloupecký, V. 181
Champagne, A. 47
Chantelauze, F. R. 150
Charlemagne 9—10, 13
Charles de Luxembourg, roi de Bohême
Charles-Robert, roi de Hongrie 15, 64—66
Charles VI, emp. du St. Empire rom.-germ. 89
Charles X, roi de France 150, 153
Charles-Quint 88
Charlet, N. T. 144
Chéradame, A. 105—09
Chledowski, K. 159
Chmélař, A. 115
Cicéron 20
Claretie, A. A. 37—38
Clémenceau, G. 51
Coloman, roi de Hongrie 63, 176
Comnènes, les — 59
Conrad, emp. du St. Empire rom.-germ. 58
Constant, B. 234
Coppée, F. 40
Croce, B. 159

Čulen, K. 223
Cvijič 199
Cyrille, saint — 55, 162, 175—76, 205—06
Čyževśskyj, D. 160
Czvittinger, D. 21.

Dampierre, R. de — 209
Dante Alighieri 83
Dard, M. 234
Dauzat 8
Deák, F. 97—99, 187
Debolecki, W. 163
Déchanel, P. 105, 109
Décsy, A. 173
Delcassé, Th. 104
Demaître, E. 231
Denis, E. 197
Deshusses, G. 234
Diamant-Berger 44
Dragomir, S. 218, 232
Dragos, seigneur roumain 64
Draškovič 198, 212
Dsem, duc ottoman 73
Duchnovics, A. V. 180
Dugonics, A. 167
D'Ulbach 49
Duliskovics, J. 176
Dupi, député 156

Eckhart, F. 209
Eginhard 10
Eisenmann, L. 111, 116
Elisabeth, sainte 12
Eötvös, baron J. 24, 94, 99—100
Érasme de Rotterdam 200—201
Ésope 201
Este, Hyppolite d'— 19
Étienne, St.—, roi de Hongrie 12, 17, 50, 56, 63, 202
Eugène, prince de Savoie-Carignan 79
Eugènie, femme de Napoléon III. 146
Everett, A. H. 93

Fadejev, général 109
Faludy, F. 168
Farkas, Z. 235
Faucer, F. 198
Fejes, J. 142
Fénelon, F. L. 83
Fényes, A. 215—17
Ferdinand Ier, roi de Hongrie 77
Ferdinand V, roi de Hongrie
Fischer, J. 169
Fischer Williams, Sir J. 231
Fischerówna, R. 159
Fleury 10
Fóris, F. — d'Otrokócs 167
Fouché, J. 236
Francisci, M. 229
François Ier, roi de France 88
François Ier, emp. d'Autriche, roi de Hongrie 93
François-Joseph Ier, emp. d'Autriche, roi de Hongrie 105, 108, 221—22
François, saint 163
Frédéric II, roi de Prusse 5, 61
Frédéric III, emp. du St. Empire rom.-germ. 73—75

Gachot, F. 295
Gáldi, L. 180—86
Galeotto, Marzio 19
Garasanin, E. 199
Gavlovič, Hugolin 160
Géngis-Khan 41, 51
Gauthier, T. 146
Gentz, F. 85, 90, 92
Georgievitz (Peregrinus Hungarus) 20
Gérando, J. M. baron de — 34, 40, 50
Gerevich, T. 209
Gladstone, W. E. 102—03
Gobineau, J. A. Cte de — 50
Goga, O. 28
Gooch, G. P. 88, 104
Gorlof 108
Görgey, A. 143
Grafenauer 203
Graff, M. 130
Grammont, F. marquis de — 101
Granville, lord G. 96
Grotius, H. 83
Guilleminot, A. C. Cte de — 156—57
Gundulič, I. 159, 165, 167
Gyöngyösi, É. 167

Habsbourg, les — 66, 73—74, 76—79, 88—89, 96, 112—14, 117, 144, 147, 162, 169, 187, 199, 208, 229
Hadžić, J. 210
Hadzsega, L. 181—82
Halper 159
Halphen, L. 7
Harcar, An. 229
Hardinge, Sir Ch. 104
Harsányi, Z. 45
Hauterive, Cte A. M. d'— 85, 90
Hebbel, F. 18—19
Heine, H. 38—39
Henckel, J. 201
Hennig, R. 218
Henri II, emp. du St. Empire rom.-germ. 57—58
Henri III, emp. du St. Empire rom.-germ. 58
Henri V, roi de France 153
Henri VIII, roi d'Angleterre 88
Hercule 14, 194
Herder, J. G. 161, 163
Herman, O. 133
Hervé, E. 105
Hevenesi, G. 167
Hillebrand, É. 123—24, 132—33, 135—36
Hobson, J. A. 82
Hodinka, A. 177—78, 181
Hodža, Miloslav 141, 231
Hœrnes 123, 129
Hoffmann, L. A. 22—23
Homère 163
Horvát, E. 167
Horváth, E. 184—85
House, colonel M. 113
Hrdlička, J. 161
Hrušovszký, F. 232
Hrušovszký, H. 228
Huca-Venelin, Gy. J. 180
Hügel, Kaspar 223
Hugo, Victor 39, 41
Huizinga, J. 200
Humboldt, A. 145
Hume, David 83
Hunyadi, les — 18, 74, 79, 166, 168
Hunyadi, Jean 68—71, 73
Hurban, Joseph 140—41
Huszti, E. 169

Ibsen, Henri 39
Innocent IV, pape 62
Iorga, N. 27
Isaac l'Ange, emp. de Grèce
Isačenko, A. V. 203, 206
Isidore de Séville 5—6
Isvolsky 104
Ivan le Terrible, tzar de Russie 77

Jacobaeus, Jacob 164
Jagellon, les — 74—77, 79, 207
Jakšić, D. 226
Jakšić, Z. 226
Jankovich, François 235
Janus Pannonius 19
Jean-Albert, roi de Pologne 75
Jean de Luxembourg, roi de Bohême 65
Jeannel 121, 128
Jérôme Napoléon, prince 199
Jérôme, saint 162
Jókai, Maurice 24, 42
Joó, T. 209
Joseph II, emp. du St. Empire rom.-germ., roi de Hongrie 173
Jurkowski 167
Justin, historien romain 5
Justinien, emp. de Byzance 170

Kačič-Miošić, A. 165, 168
Kádár L., 236
Kadič, O. 124, 133
Kállay, E. 218
Kamiński 166
Karadžič, V. 198, 210, 226
Kardos, T. 209
Katona de Gelej, E. 168
Kazy, F. 167
Kemény, Cte Joseph 221
Kemény, Cte Samuel 221
Keresztury, D. 209
Keyserling, Cte H. 50—52
Kézai, Simon 8
Királyfi, frères — 146
Klauser, C. 143
Kleczewski 168
Kmety, G. 143
Koch, C. G. 93, 138

Köchler 199
Kochowski 165
Kogălniceanu, M. 194
Köhler, G. W. 196
Kollár, J. 161, 167
Kollmann, J. 143
Komenský, J. A. 159
Komjáthy B. 201
Koriatovics, Th. 174, 178—79, 182
Kossuth, L. 18, 24, 39—40, 94, 96—97, 141—44, 231
Kotromanitch, ban de Bosnie 64
Kovacsics, M. 175
Kralicky, A. 177
Krimhild 14
Križanić 161, 166
Krman, D. 168—69
Kromer 161
Kulmer, Cte É. 141
Küküllő, Jean de — 66
Kvaternik, publiciste 199

Ladislas, saint, roi de Hongrie 12, 63, 162, 169
Ladislas IV, roi de Pologne 65
Ladislas IV, roi de Hongrie 8
Ladislas V, roi de Hongrie 69—70, 73, 75
Lafayette, M. J. 151—52
Landsdowne, lord — 97
Lajtha, L. 235
Lajti, E. 233—34
Lansinus 20
La Popelinière, A. 233
László, D. 223
Lazare, cnèze de Serbie 67
Lazarevitch, Étienne, cnèze de Serbie 67
Lelekács, N. 178, 182
Lemaire, J. — de Belges 18
Lenau, Nicolaus 31, 33—36, 38—39, 42—46, 52
Lénine, V. J. 51
Léon le Philosophe, emp. de Byzance 11
Léopold Ier, emp. du St. Empire rom.-germ., roi de Hongrie 161
Léopold II, emp. du St. Empire rom.-germ., roi de Hongrie 22
Lermintt, J. 49
Lesseps, F. 49
Levallois 122
Lisola, F. P. 89
Liszt, F. 35, 42, 46, 51
Lobeau 156
Louis le Grand, roi de Hongrie 12, 15, 64—67, 69, 162, 168
Louis II, roi de Hongrie 76—77, 201
Louis XIV, roi de France 89, 202
Löher, F. 23—24
Lot, F. 193, 195
Lucrèce 151
Luczkay, M. 175—76
Lukas, Ph. 212
Luther, M. 200
Luxembourg, les — 66, 70

Macartney, C. A. 117
Machiavel, N. 17
Magin 161
Mahomet II, sultan 71
Majer, E. 129
Mályusz, E. 223
Mamuzic 198
Manuel, emp. de Grèce 59, 61
Marczali, H. 207
Marie de Habsbourg, reine de Hongrie 201
Marie-Thérèse, reine de Hongrie 177
Marino, J. B. 165
Markovič, C. 229
Markovič, Sv. 199
Marmier, X. 146—47
Martin, Sv. 187
Martin, saint 13
Masaryk, T. G. 114—15
Mathias Corvin, roi de Hongrie 19, 21, 71—75, 78
Mátrai, L. 230
Maximilien Ier, roi de Hongrie 173
Maximilien Ier emp. du St. Empire rom.-germ. 75—76
Meisner 88
Meissinger, K. A. 200
Mendöl, T. 209
Mercy, C. F. 26
Mérimée, P. 34

Mészáros, C. 175
Méthode, saint 55, 162, 175—76, 205—06
Metternich, prince C. 85, 93, 147
Micjuk, A. 181
Miesko, prince de Pologne 55
Miesko II, roi de Pologne 57
Mika, A. 207
Miklousic 198
Mikó, E. 221
Mikszáth, C. 27
Miletić, S. 199
Mircea, voïvode de Valachie 67
Mistler, M. 42
Moga, J. 195
Molière, J. B. Poquelin 235
Molnos, L. 233
Montesquieu 86, 88, 203, 236
Moortgat, P. 235
Morariu, T. 195
Morier, R. 102
Mourad, sultan 67
Mouton, Jean 234
Mráz, A. 160
Munkácsy, M. 235
Müller-Guttenbrunn 19
Musset, A. de — 14

Nachtigal 203
Nádasdy, T. 201
Nagy 198
Napoléon Ier, emp. de France 79, 90, 153, 157
Napoléon III, emp. de France 101, 106, 146
Náprágyi, D. 164
Németh, J. 209
Nepomuk, saint Jean de — 162
Neumann, Marie 140
Nicolson, H. 231
Niederle, L. 181

Obradović, D. 198—99
Odilon 202
Oláh, N. 201
Olsavszky, M. 173, 182
Orange, G. d'— 89
Orbini, M. 164
Orendi-Hommerau, V. 195
Orlay, I. S. 180
Orléans, duc d'— 156
Országh-Hviezdoslav, L. 26
Ortutay, J. 209
Othon, évêque de Freisingen 14—15
Ovide 163

Paclisanu, Z. 195
Padányi-Biró, M. 170
Paganini, N. 33
Palacký, J. 106
Paléologue, Jean, emp. de Constantinople 67
Pálffy, J. 166
Palmerston, H. J., vicomte de — 95—96
Palmotić 165
Panaitesco, P. P. 189
Pankevics, I. 181
Pascal, Blaise 234
Paul, saint 201
Pavlović, T. 210
Pázmándy, D. 43
Pázmány, P. 168
Pépin, roi de France 13
Peregrinus Hungarus, v. Georgievitz
Perfeckij, E. 180
Pesti, G. 201
Petander, K. 322
Petőfi, A. 31, 34, 40, 42, 45, 226
Petőfy, Cte 37
Petringensica 199
Petrov, A. L. 172, 178, 180
Petrovics, P. 179
Pettenkoffen, A. 146
Peyroult 150
Phillipps, W. A. 86—87
Piast, les — 65—66
Pierre le Grand, tzar de Russie 166
Pierre, roi de Pologne 58
Pilar, Ivo 196
Pirchegger 204
Pirenne, H. 194
Piso, J. 200
Pitt, W. 90
Podiebrad, les — 79
Podiebrad, Georges, roi de Bohême 74
Polignac, A. J., duc de — 150

Polit-Densaneic 199
Ponsonby, J. 95
Popovici, A. 231
Priestley, J. B. 231
Přemysl, les — 58, 61, 65
Pulszky, F. 95, 97

Radičević, Branko 226
Rákóczi, les — 171, 185
Rákóczi, François II —, prince de Transylvanie 23, 33, 37, 124, 169, 202
Ramovš 203
Rapaut, D. 228
Reeve, H. 102
Regino, abbé 5
Reményi, É. 146
Renoir, G. 150
Reynold, G. de — 182—84
Révay, P. 168
Richelieu, L. F. 106
Rieger, F. L. 106
Rimbaud, A. 236
Ritter-Vitezović, P. 168—69
Robert, C. 39
Robespierre, M. F. 236
Rökk, M. 16
Roland 9—10
Rónay, G. 236
Rosa, J. V. 161
Roska, M. 122—29, 131, 136
Rousseau, J. J. 22, 203
Rutot 129

Safařik, P. J. 198
Saint-Trudpert 6
Salda, F. K. 159
Salisbury, R. A. 102
Sarnicki 161—62
Sauvageot, A. 43
Saxo, annaliste 6
Scander bey (G. Castriot) 71
Schiller, F. 31, 43
Schmidt, A. 223
Schmidt, R. R. 129
Schönerer 106
Schulek, famille — 139—44
Scotus Viator,v. Seton-Watson
Seignobos, Ch. 8
Seton-Watson, R. W. (Scotus Viator) 108—110, 112, 118, 191, 193, 196
Severini 170
Shek, A. 196
Sigismond, roi de Hongrie 15, 67—69, 73
Sigismond Ier, roi de Pologne 76—77, 201
Sik, A. 168
Simonnot, O. 236
Sinapius-Horčička, D. 161, 167
Singevin, L. 234
Skarga 161, 168
Slavici, J. 28
Šmičiklas, T. 212
Šmilauer, V. 167
Sobieski, Jean, roi de Pologne 164—66
Sobolevskij 205
Sofronie, G. 232
Soliman II, sultan 76
Solymossy, S. 236
Somesan, L. 195
Sophie, reine de Pologne 70
Sőtér, É. 202, 235
Soubotai 60
Spalajković 199
Sreznjevskij 203
Stanislav, J. 206
Starčević 199
Starowolski 164
Štefanik, Milan Ratislav 142
Štefanik, Paul 142
Štefanović, Sv. 225—26
Stelling-Michaud, A. 233
Stendhal 34
Stranský, P. 167
Strehlenau, Niembsch von — 31
Štúr, frères — 141
Štúr, L. 228
Sturdza, D. 110
Suarès, A. 49
Südland 196, 198—99
Šulek, famille — 139, 141
Šulek, Charles-Boguslav 140—41, 144
Sully, duc de — 89
Sulyek, Étienne 139
Sulyek, famille — 139
Sulyok, famille — 142
Svetič, Milos 210
Sylvester, J. 201
Szabó, L. 236

Szabó, P. (Boldényi) 39
Szabó, P. Z. 214
Szádeczki, L. 122
Széchenyi, É. Cte 94, 148
Szekfű, J. 234
Szentiványi, M. 168
Szilágyi, A. 184
Szilvay, J. 180
Szirmay, A. 174
Szombathy 129

Tablic, B. 169
Tacitus 3
Tajovszky, G. 27
Talleyrand-Périgord, C. M. de — 91—92
Tamerlan 68
Tarnóczy, E. 162
Tasse, T. 165
Teleki, Cte J. 233
Teutsch, J. 129—31, 136
Tezner 105
Thérive, A. 233
Thienemann, J. 200
Timon, S. 168
Timur-Lenk 51
Tissot, V. 42
Toffanin, J. 161
Tököly, Sava 210
Toldy, F. 37
Török, P. 207—208
Trencsényi-Waldapfel, E. 200[2]—201
Trevelyan, G. O. 92, 103
Twardowski, S. 165

Ujfalvay 170

Valentin, F. 227
Valério, Th. 144—47
Valsan, C. 195
Vattel, E. de — 84, 88
Vašica, J. 159
Veleslavin 161, 168
Venceslas, saint- duc de Bohême 55, 161—62
Venceslas II, roi de Bohême
Verancsics, F. 170
Virgile 20
Vladimir le Grand, prince de Kiev 60
Vladislas Ier, roi de Hongrie et de Pologne 16, 69—70, 165
Vladislas II, roi de Hongrie et de Bohême 74—76
Voltaire 12, 20, 203
Vondrák 203—204, 206
Vrhovac, M. 212

Wachenhusen, H. 24
Walckensër, C. A. 7
Ward, A. W. 88
Weber, R. M. 140
Webster, C. K. 91, 119, 231
Wendel 197
Wesselényi, baron N. 148
Wilson, T. W. 113
Wirsén, E. af — 231
Wisniowiecki, J. 30
Wollmann, F. 160
Wolsey, cardinal 88
Woronicz 161, 163, 166

Zápolyai, Jean, roi de Hongrie 177
Zrinyi, famille — 171
Zrinyi, Cte Nicolas 165
Zsatkovics, C. 177

302.252

REVUE D'HISTOIRE COMPARÉE

XXII^e ANNÉE

1944



NOUVELLE SÉRIE TOME II N° 3-4

INSTITUT PAUL TELEKI

26 RUE ESZTERHÁZY, BUDAPEST (VIII e)

REVUE D'HISTOIRE COMPARÉE

PRÉSIDENT DU COMITÉ DE RÉDACTION INTERNATIONAL
ALEXANDRE ECKHARDT

DIRECTEUR
DOMINIQUE KOSÁRY

RÉDIGÉE PAR
COLOMAN BENDA

SECRÉTAIRE
LADISLAS KENYERES

PUBLIÉE PAR L'INSTITUT PAUL TELEKI
PARAISSANT QUATRE FOIS PAR AN

La « REVUE D'HISTOIRE COMPARÉE »

publie des études d'histoire comparée des peuples danubiens. Elle ouvre ses colonnes à la collaboration du monde savant de toutes les nations et par là, elle espère contribuer utilement à l'historiographie des moyens et petits peuples de la région danubienne.

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL

25 fr. suisses

Toute correspondance doit être adressée à l'Institut Paul Teleki
(Eszterházy-utca 26. Budapest VIII[e])

DÉPOSITAIRES

ESPAGNE: Sociedad General Española de Libreria, Madrid
FRANCE: Les Presses Universitaires de France, Paris
SUEDE: Fritzes Kgl. Hovbokshandel, Stockholm
SUISSE: Librairie Payot, Lausanne
TURQUIE: Haset Kitabevi, Istanbul

MAGYAR TUDOMÁNYOS AKADÉMIA KÖNYVTÁRA

BIBLIOGRAPHIE
DE L'EUROPE CARPATHIQUE

PUBLICATIONS HISTORIQUES DE L'ANNÉE 1943

Responsable: C. Benda

452863. — Imprimerie de la S. A. Athenaeum, Budapest
Responsable pour l'impression: Théodore Gorszky

MAGYAR
TUDOMÁNYOS AKA
KÖNYVTÁRA

TABLE DES MATIERES

Pages

AVANT-PROPOS 249

ABRÉVIATIONS 251

GÉNÉRALITÉS 257

AUTRICHE 268

HONGRIE 271

POLOGNE 316

ROUMANIE 317

Transylvanie (342)

TCHÉCOSLOVAQUIE 370

1. Bohême (371), 2. Slovaquie (373), 3. Ukraine-Carpathique (382).

YOUGOSLAVIE 383

1. Serbie (384), 2. Croatie (384), Voïvodine (392).

INDEX DES AUTEURS 393

A la mémoire
de notre regretté ami et collaborateur

VALÉRIAN KLAFACZYŃSKI

professeur à Poznań
lieutenant de l'armée polonaise
blessé dans la guerre contre les Allemands
réfugié en Hongrie au cours de l'automne 1939
décédé à Veszprém (Hongrie), le 15 novembre 1944

Avant-propos

Le second volume de notre bibliographie qui contient les publications (sources, monographies, articles) parues en 1943 et relatives à l'histoire de l'Europe carpathique, a été rédigé d'après la même méthode que le volume précédent. Nous avons inséré tout ouvrage scientifique publié en n'importe quelle langue et tout ouvrage de vulgarisation d'une valeur et d'une qualité réelle. Nous ne nous en sommes pas tenus à l'histoire politique, mais nous avons eu soin de rassembler les recherches relatives à toutes les branches de la vie historique, n'oubliant ni l'histoire sociale et économique, ni l'histoire ecclésiastique, ni même l'histoire de la littérature et des arts.

Par rapport à la précédente bibliographie, les difficultés que nous avions à réunir le matériel, au lieu de diminuer, ont considérablement augmenté. La transformation de la plus grande partie de l'Europe carpathique en champ de bataille rendait pour ainsi dire impossible toute collaboration et tout contact culturel non seulement avec les pays quelque peu éloignés, mais même avec les États voisins, ce qui explique le manque de documentation sur certains points. Voilà pourquoi le lecteur trouvera des lacunes dans l'énumération des ouvrages scientifiques américains, anglais, français, suisses (d'une manière générale occidentaux) et russes, ainsi que dans la liste des livres polonais, tchèques et serbes. Dans notre bibliographie, l'abondance des ouvrages allemands est la suite logique de la situation politique de 1943. L'historiographie nationale-socialiste a consacré toute une série de livres et de revues à l'examen du problème des peuples de cette région. Ces œuvres qui, à quelques exceptions près, ne se proposent pas de rechercher la vérité : ni les points de vue qui y sont exposés ni leur méthode ne peuvent être qualifiés de scientifiques. Pour justifier certains efforts visant à camoufler l'impérialisme du III^e^ Reich, ces études tendancieuses frayant la voie à l'expansion allemande, contestent jusqu'aux résultats les plus récents des sciences historiques. Pour être complet, nous avons

admis dans notre Bibliographie même ces ouvrages en faisant remarquer qu'il n'était pas toujours possible (même pour défaut de place) d'indiquer de façon précise le caractère tendancieux de leurs points de vue et méthodes. Mais, pour faciliter au lecteur l'orientation dans le grand nombre de livres de différentes valeurs, nous avons marqué les ouvrages scientifiques importants d'un astérisque. Qu'il nous soit permis de croire que la Bibliographie, malgré ses imperfections, permettra une orientation satisfaisante.

La Rédaction

ABRÉVIATIONS

Liste des périodiques cités dans la bibliographie, classés par ordre de leurs abréviations. Après les titres nous avons indiqué, entre parenthèses, les lieux de la parution, classés par pays. (A = Allemagne, Au = Autriche, B = Bulgarie, F = France, GB = Grande-Bretagne, H = Hongrie, I = Italie, P = Pologne, R = Roumanie, S = Suède, Su = Suisse, TS = Tchécoslovaquie, URSS, USA, Y = Yougoslavie)

A = Apulum (R)
AAF = Anuarul Arhivei de Folklor (R)
AAK = Angol-amerikai könyvszemle (H)
ACA = Anuar de Cultură Armeană (R)
ACMI = Anuarul Comisiunei Monumentelor Istorice (R)
AECO = Archivum Europae Centro-Orientalis (H)
AES = Analele Economice şi Statistice (R)
AfR = Archiv für Reformationsgeschichte (A)
AGI = Archivio Glottologico Italiano (I)
AH = Archaeologia Hungarica (H)
AIIN = Anuarul Institului de Istorie Naţională (Cluj-Sibiu) (R)
AISC = Anuarul Institutului de Studii Clasice (Cluj-Sibiu) (R)
AK = Archaeológiai Közlemények (H)
AM = Analele Moldovei (R)
AO = Der Arzt im Osten (A)
AÖG = Archiv für Österreichische Geschichte (Au)
AP = Auswärtige Politik (A)
AR = Arhiva Românească (R)
ARBSH = Académie Roumaine. Bulletin de la Section Historique (R)
Arh = Arhiva (R)
ARMSI = Analele Acad. Rom. Memoriile Secţiunii Istorice (R)
ARMSŞ = Academia Română. Memoriile Secţiunii Ştiinţifice (R)
AV = Archivio Veneto (I)
Av = Avenir (S)
AWA = Archiv für Wanderungswesen und Auslandskunde (A)

B = Balcania (R)
BCMI = Buletinul Comisiunei Monumentelor Istorice (R)
BEB = Buletin Eugenic şi Biopolitic (R)
BIER = Buletinul Institutului Economic Român (R)

BIFR = Buletinul Institutului de Filologie Română (R)
BIN = Bulletin of International News (GB)
BIRS = Bulletin de l'Institat Roumain à Sofia (B)
BL = Bulletin Linguistique (R)
BOR = Biserica Ortodoxă Română (R)
BPB = Buletinul Politehnicei din Bucureşti (R)
BpSz = Budapesti Szemle (H)
BR = Budapest Régiségei (H)
BSRRG = Buletinul Societâţii Regale Române de Geografia (R)
BuM = Böhmen und Mähren (TS)

C = Corvina (H)
Ca = Carintia (Au)
Cerc L = Cercetări Literare (R)
ČHP = Časopis za hrvatsku povjest (Y)
CI = Comunicări Iaşi (R)
CL = Convorbiri Literare (R)
ČM = Četatea Moldovei (R)
ČMSS = Časopis Muzeálnej Slovenskej Spoločnosti (TS)
CRv = The Contemporary Review (GB)
CsSz = Családtörténeti Szemle (H)

DA = Deutschtum im Ausland (A)
DAGM = Deutsches Archiv für Geschichte des Mittelalters (A)
DALV = Deutsches Archiv für Landes- und Volksforschung (A)
DAr = Deutsche Arbeit (A)
DE = Donaueuropa (H)
DFS = Deutsche Forschungen im Südosten (R)
DKW = Deutsche Kultur in der Welt (A)
DP = Die Pause (A)
DR = Dacoromania (R)
DuSz = Dunántúli Szemle (H)
DV = Deutsche Verwaltung (H)
DvSz = Délvidéki Szemle (Y)

E = Elán (TS)
Ec = The Economist (GB)
EcR = Economia Română (R)
EH = Erdélyi Helikon (R)
EM = Erdélyi Múzeum (R)
EO = Europa Orientale (I)
EPhK = Egyetemes Philologiai Közlöny (H)
EuR = Europäische Revue (A)
ET = Egyháztörténet (H)
Eth = Ethnographia (H)

F = Familia (R)
FA = Folia Archaeologica (H)
FAf = Foreign Affairs (USA)
FK = Földrajzi Közlemények (H)
FR = Fortnightly Review (USA)

GC = Gazeta Cărţilor (R)
GG = Geopolitica şi Geoistoria (R)
GHZMS = Glasnik Hrvatskih Zemaljskih Muzeja u Sarajevu (Y)

H = Hitel (R)
HK = Hadtörténelmi Közlemények (H)
HKo = Hrvatsko Kolo (Y)
HM = Hrvatska Misao (Y)
HP = Hrvatska prošlost (Y)
HQ = Hungarian Quarterly (H)
HR = Hrvatska Revija (Y)
Hr = Hrisovul (R)
HSb = Historický Sbornik (TS)
HS = Hrvatska Smotra (Y)
HZ = Historische Zeitschrift (A)

IK = Irodalomtörténeti Közlemények (H)
JCA = Journal of Central European Affairs (USA)

K = Kultúra (TS)
KB = Kirchliche Blätter (A)
KgSz = Közgazdasági Szemle (H)
KK = Kisebbségi Körlevél (H)
KL = Karpatenland (TS)
KM = Kárpátmedence (H)
KLSz = Kolozsvári Szemle (H)
Kö = Közlemények az Erdélyi Nemzeti Múzeum Érem- és Régiségtárából (R)
KSz = Katolikus Szemle (H)
KüSz = Külügyi Szemle (H)
KV = Kisebbségvédelem (H)
Ky = Kyrios (A)

L = Láthatár (H)
LH = Litteraria Hungarica (H)
LVjS = Leipziger Vierteljahrschrift für Südosteuropa (A)

MCs = Magyar Csillag (H)
MCsSz = Magyar Családtörténeti Szemle (H)
MJSz = Magyar Jogi Szemle (H)
MK = Magyar Könyvszemle (H)
MKsz = Magyar Kulturszemle (H)
MKu = Magyar Kultura (H)
MNy = Magyar Nyelv (H)
MSz = Magyar Szemle (H)
MR = Marine Rundschau (A)
Mt = Magyarságtudomány (H)
MVGDS = Mitteilungen des Vereins für Geschichte der Deutschen in den Sudetenländern (TS)
MwM = Militärwissenschaftliche Mitteilungen (A)

NCA = The Nineteenth Century and after (GB)
NCs = Nép- és családvédelem (H)

NÉ = Néprajzi Múzeum Értesítője (H)
NK = Numizmatikai Közlöny (H)
NN = Naš národ (TS)
NP = Národny pracovník (TS)
NRH = Nouvelle Revue de Hongrie (H)
NRS = Nuova Rivista Storica (I)
NSb = Národopisny Sbornik (TS)
NuS = Nation und Staat (A)

O = Obroda, Časopis slovenskej kulturnosti (TS)
Ol = Oltenia (R)
OSE = Observatorul Social-Economic (R)
OSz = Olasz Szemle (H)
OU = Az Ország Útja (H)

P = Pannonia (H)
PrL = Preocupări Literare (R)
PrSz = Protestáns Szemle (H)
PS = Pedagogicky Sbornik (TS)
PSL = Polish Science and Learning (GB)
PSz = Pannonhalmi Szemle (H)
PU = Preocupări Universitare (R)
PW = Politische Wissenschaft (A)
PZ = Prosvjetni Život (TS)

R = Regnum (H)
RA = Revista Arhivelor (R)
RB = Revista Banatului (R)
RD = Rassegna Danubiana (H)
RDM = Revue des Deux Mondes (F)
RFR = Revista Fundaţiilor Regale (R)
RGR = Revista Geografică Română (R)
RHA = Rad Hrvatske Akademije (Y)
RHC = Revue d'Histoire Comparée (F-H)
RHSE = Revue Historique du Sud-Est Européen (R)
RI = Revista Istorică (R)
RIB = Revista de istorie bisericească (R)
RIHM = Revue Internationale d'Histoire Militaire (F)
RIR = Revista Istorică Română (R)
RISBC = Revista Institutului Social Banat-Crişana (R)
RLCG = Revista Limbii şi Culturei Germane (R)
Rom = Romana (I)
RS = Rassegna Storica (I)
RT = Revue de Transylvanie (R)
RTeo = Revista Teologică (R)
RU = Rassegna d'Ungheria (H)

SCI = Studii şi Cercetări Istorice (R)
Scr = Scriptum, Buletin Bibliologic (R)
SDB = Studii şi Documente Bănăţene (R)
SDIU = Studi e Documenti Italo-Ungheresi (H)
SdR = Südostdeutsche Rundschau (H)
SEPh = Studies in English Philology (H)

SF = Südostforschungen (R)
SI = Studii Italiene (I)
SJ = Schmollers Jahrbuch (A)
SJB = The Slavonic Year-Book (USA)
SL = Slovenska Liga (TS)
SM = Societatea de Mâine (R)
SMO = Schweizerische Monatsschriften für Offiziere (Su)
So = Sorsunk (H)
SRu = Slowakische Rundschau (TS)
SSNM = Sbornik Slovenského Národného Múzea (TS)
StL = Studii Literare (R)
Sz = Századok (H)

T = Turul (H)
Th = Theologia (H)
ThSz = Theologiai Szemle (H)
Tr = Trenčan (TS)
Tt = Társadalomtudomány (H)

U = Ungarn (H)
UE = Új Európa (H)
UÉt = Uj Élet (TS)
UJb = Ungarische Jahrbücher (A)
UMM = Új Magyar Múzeum (TS)

VB = Viaţa Basarabiei (R)
VF = Volksforschung (A)
VG = Vergangenheit und Gegenwart (A)
VHAD = Viestnik Hrvatskog Arheložkog Družtva (Y)
VjSW = Vierteljahrschrift für Sozial- und Wirtschaftsgeschichte (A)
VKGÖ = Veröffentlichungen d. Kommission f. neuere Geschichte des ehemaligen Österreich (Au)
VO = Volk im Osten (A)
VP = Voix des Peuples (F)
VS = Volkstum im Südosten (A)
VSz = Városi Szemle (H)

W = Die Westmark (A)
WA = Weltwirtschaftliches Archiv (A)
WPZ = Wiener Praehistorische Zeitschrift (Au)
WuW = Wissen und Wehr (A)

Z = Zalmoxis (R)
ZBL = Zeitschrift für Bayrische Landesgeschichte (A)
ZDG = Zeitschrift für Deutsche Geisteswissenschaft (A)
ZE = Zeitschrift für Erdkunde (A)
ZGLM = Zeitschrift für Geschichte und Landeskunde Mährens (TS)
ZGO = Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins (A)
ZGS = Zeitschrift für Geschichte der Sudetenländer (TS)
Z-H = Zorja—Hajnal (TS)
ZM = Zeitschrift für Mundartforschung (A)
ZN = Zeitschrift für Namenforschung (A)
Ž = Život (TS)
Žr = Žriedlo (TS)

GÉNÉRALITÉS

Philosophie de l'histoire, méthodologie, etc.

1. KOSÁRY, Dominique : *Sur quelques problèmes d'histoire comparée.* RHC, XXI, pp. 3—32. (Tirage à part : Paris, Les Presses Universitaires de France, 8°, 32p. Études d' Histoire Comparée). *

2. PAPACOSTEA, Victor : *La Péninsule Balkanique et le problème des études comparées.* B, VI, pp. III—XXI. *

3. HÓMAN, Bálint : *Elnöki megnyitóbeszéd* [Discours d'ouverture présidentiel]. Sz, LXXVII, pp. 137—153.
Discours d'ouverture de l'assemblée générale de la Société Historique Hongroise sur les relations de la politique et de l'histoire.

3/a. HÓMAN, Bálint : *Politique et science historique.* RHC, XXI, pp. 603—605.

4. PAPADIMA, Ovidiu : *Intre istorie şi folklor* [Entre l'histoire et le folklore]. RFR, X, pp. 36—44.

5. VIETSCH, Eberhard von : *Das europäische Gleichgewicht. Politische Idee und staatsmännisches Handeln.* Leipzig, 1942. Kœhler & Amelang, 8°, 562 p.

6. BARÁTH, Tibor : *Az országépítés filozófiája a Kárpát-medencében* [La philosophie de la construction de l'État dans le bassin carpathique]. Kolozsvár, Impr. J. Nagy, 8°, 228 p. + 1 tb., 1 ct.
Ouvrage dépourvu de sens historique et de toute vérité. Point de vue national-socialiste.

7. KAEGI, Werner : *Historische Meditationen.* Zürich, 1942, Fretz u. Wasmuth, 8°, 314 p. *
Du contenu : *Entstehung der Nationen,* pp. 9—38. *Der Kleinstaat im europäischen Denken,* pp. 249—314.

8. MARVEDI, Sergio : *Il problema dei « Piccoli Stati » e l'Ungheria.* RU, III, pp. 353—358.

9. PONGRÁCZ, Koloman : *Probleme kleiner Nationen.* DE, III, pp. 641—649.

10. MOLDOVAN, I. : *Statul etnic* [L'État ethnique]. BEB, (Tirage à part : Sibiu, Cartea Românească din Cluj. 8°, 19 p.)

11. STAN, Constantin : *Rasă, cultură şi civilizaţie* [Race, culture et civilisation]. Bucureşti, Éd. Gorjan, 8°, 296 p.

12. SVETOŇ, Ján : *Ľud-ľudovosť, národ-národovosť* [Peuple — état et caractère ethnique, nation — nationalité]. NN, I, p. 11.

13. CSEKEY, István : *Alkotmány és alkotmányfejlesztés* [Constitution et développement de constitution]. H, VIII, pp. 257—266.

14. SOFRONIE, George : *Transformări doctrinare ale conceptului de Naţiune* [Les transformations doctrinaires de l'idée de nation]. Tr, 74, pp. 493—523.

15. CARAMAN, P. : *Les bases mystiques de l'anthroponymie.* B, VI, pp. 464—497.

16. STADTMÜLLER, Georg : *Die Christianisierung Südosteuropas als Forschungsproblem.* Ky, VI, pp. 61—102. *

17. REKEM, Ján : *Katolícky svetonázor obhájený nekatolíkmi. Podľa Jakuba Bottau* [La conception catholique du monde, défendue par les noncatholiques. D'après Jacques Bottau]. Trenčín, imp. Čelko, 8°, 156 + VII. p.

18. BÓNIS, György : *Jogtörténet és művelődéstörténet* [Histoire du droit et histoire de la civilisation]. MJSz, (Tirage à part : Budapest, Impr. Attila, 8°, 14 p.)

19. SZILÁGYI, Lóránd : *Összehasonlító írástörténet* [Histoire comparée des écritures]. Sz, LXXVII, pp. 228—244.

Bibliographies

20. BIBLIOGRAPHIE *de l'Europe Carpathique. Publications historiques de l'année 1942.* RHC, XXI, pp. 1*-96* (Tirage à part : Paris-Budapest, Les Presses Universitaires de France, 8°, 96 p. Études d'histoire comparée). *

21. PARRAGI, György—HORVÁTH, Zoltán : *Világtörténelmi lexikon* [Encyclopédie de l'histoire universelle]. Budapest, Grill, vol. I—II, 8°, 408 + 458 p. *

22. EPSTEIN, M. (éd.) : *The statesman's year-book. Statistical and historical annual of the states of the world for the year 1943.* London, Macmillian and Co., 8°, 1469 p. *

23. *Who's who 1943. An annual biographical dictionary.* London, A. & Ch. Black, 8°, 3463 p.

24. VION, I. : *Oglinda actualităţii* [Miroir des actualités]. Bucureşti, 1942, 8°, 167 p.
Répertoire lexicographique de la vie politique internationale et roumaine jusqu'en 1939.

25. SCHUMACHER, R. V. : *Das Schrifttum über die österreichische Militärgrenze.* DALV, VI, 1942.

26. POPRUŽENKO, M.—ROMANSKI, St. : *Kirillo-metodievska Bibliografija 1934—1940* [La bibliographie de Cyrille et de Méthode 1934—1940]. Sofia, 1942, Éd. de l'Académie, 8°, XXVIII + 169 p. *

27. VANYÓ, Tihamér : *Az egyháztörténész szemhatára* [L'horizon de l'historien de l'Église]. R, pp. 675—719. V. no. 214.
Étude bibliographique.

Sources

28. BERBER, Friedrich (éd.) : *Europäische Politik 1933—1938 im Spiegel der Prager Akten* (Veröffentlichungen des Deutschen Instituts für Aussenpolitische Forschung. Band VIII.) Essen, Essener Verlagsanstalt, 1942, 8°, 139 p.
Publication des textes diplomatiques. Point de vue allemand.

29. BRUNNER, O. : *A. Brackmanns Arbeiten zur Geschichte der deutschen Ostpolitik.* DALV, VI. (1942).

30. ANTONIUS, Fritz : *Dokumente zur Geschichte des deutschen Ostraums. Eine Ausstellung des Reichsarchivs Wien.* DA, XXVI, pp. 65—68.

31. HOPFNER, Theodor : *Griechisch—lateinisch—deutsches Quellenbuch zur Siedlung und Geschichte der Germanen im böhmisch-mährischen, schlesischen und Karpatenraume.* Stuttgart—Prag, Kohlhammer, 8°, 176 p. + 3 ct.

Ouvrages synthétiques

32. MACARTNEY, C. A. : *A Dunamedence problémái* [Les problèmes du bassin danubien]. Traduit par L. Országh. Budapest, Impr. Keresztes, 16°, 140 p. *
Traduction du livre *Problems of the Danube Basin.* Cf. notre *Bibliographie* 1942, no. 8.

33. SCHEIBENPFLUG, Heinz : *Donau und Donauraum.* Wien, Wiener Verlagsgesellschaft, 8°, 78 p. (Kleinbuchreihe Südost.)

34. ROTH, Fritz : *Germanische Kontinuität im Südosten. Vier Jahrtausende südosteuropäischer Geschichte in Karten, Bildern und Worten.* Hermannstadt, Krafft u. Drotleff, 8°, 84 p. (Schriftenreihe der Deutschen Volksgruppe in Rumänien.)
Oeuvre de propagande allemande.

Généralités

Histoire politique

35. THIERFELDER, Franz : *Ursprung und Wirkung der französischen Kultureinflüsse in Südosteuropa.* Berlin, Duncker u. Humblot, 8°, 226 p. (Frankreich in Deutscher Licht. Éd. de Deutsches Institut für Aussenpolitische Forschung. no. 1.)

36. STUERS, John de : *Aperçu historique sur la dynastie des Habsbourg (de Rodolphe Ier à Charles-Quint) et le déclin de la branche espagnole par suite de mariages consanguins (de Charles-Quint à Charles II).* Genève, P.-F. Perret-Gentil, 8°, 228 p.

37. RONNEBERGER, Franz : *Grundlage zur Erforschung des politischen Führungsproblems in Südosteuropa.* SdR, II, pp. 536—541.

38. KILLYEN, Franz : *Die Versailler Siegermächte in der Befreierrolle der südosteuropäischen Völker.* VO, IV, pp. 2—15.
Article d'intérêt politique. Point de vue allemand national-socialiste.

39. RONNEBERGER, Franz : *Donau-Föderation im alten und neuen Licht.* SdR, II, pp. 738—748.
Kossuth, Tardieu et Benes. Pont de vue allemand national-socialiste.

40. KISZLING, Rudolf : *Die russische Schwarze-Meer-Politik von Peter dem Grossen bis zur Jetztzeit.* MwM, LXXIV, pp. 281—291.

41. DIEHL, Charles : *Les grands problèmes de l'histoire byzantine.* Paris, Colin, 8°, 178 p.

42. HORVÁTH, Eugen : *Entwurf eines Handbuches für balkanische Geschichte.* DE, III, pp. 268—270.

43. VALJAVEC, Fritz : *Südosteuropa und Balkan.* SF, VII, 1942, pp. 1—8.

44. FEKETE, Lajos : *A Balkán népei a török állam életében* [Les peuples des Balkans dans la vie de l'État turc]. Budapest, Magyar Külügyi Társaság Balkán-Bizottsága, 8°, 10 p. (Balkán-Füzetek, no. 6.)

45. FEKETE, Lajos : *Balkánkutatás és török történetkutatás* [Recherches balkaniques et historiographie turque] MSz, XLIV, pp. 140—144.

46. THIERFELDER, Franz : *Gestalter und Gestalten des Balkans.* Berlin, Luken u. Luken, 8°, 224 p.

47. KATIĆ, L. : *Kako je svjetska javnost primila ugovor u Rapallo* [Accueil de la convention de Rapallo par l'opinion publique mondiale]. HS, XI, no. 7-10.

Question des nationalités

48. WINTER, E. : *Die Nationalitätenfrage in der Zeit der Habsburger Monarchie.* BuM, IV.

49. MĂNOILESCU, Mihail : *Der europäische Nationalismus am Scheidewege.* PW, I, pp. 16—26.

50. SZABÓ, Étienne : *L'assimilation ethnique dans le bassin des Carpathes.* RHC, XXI, pp. 279—331. (Avec 4 ct.) *
Aperçu historique approfondi.

51. POZNAŃSKI, Czeslaw : *The rights of nations.* London, 1942, 8°, 88 p.

52. LUKÁCS, György : *A nemzetiségi kérdés* [La question des nationalités]. BpSz, pp. 269—284, 349—360.

53. BÉDI, Imre : *A beavatkozás gondolatának változása a nemzetiségi kérdés fejlődése terén* [Les variations de l'idée d'intervention dans le développement de la question des nationalités]. KK, VII, pp. 339—350.

54. SZABÓ, Endre: *Középeurópa és a pánszlávizmus* [L'Europe centrale et le panslavisme]. H, VIII, pp. 516—520.

55. RÓNAI, André : *Tableau ethnique du bassin des Carpathes.* RHC, XXI, pp. 193—216. (Tirage a part: Paris-Budapest, Les Presses Universitaires, 8° 35p. Études d'Histoire Comparée).

56. *Carte ethnographique de l'Europe Centrale.* Budapest, 1942, Institut des Sciences Politiques, 1 : 1,000.000, 97 ×150 cm.

Histoire économique et sociale

57. MAYER, Robert : *Städtegenerationen im Donauraume.* MGGW, pp. 3—58.

58. GUNDA, Béla : *Wanderer Karpaten-Europas.* U, III, pp. 249—253.
Commerçants et artisans ambulants roumains, slovaques, ruthènes du XVII^e^ au XIX^e^ siècles.

59. SZEGEDI, Erich : *Die soziale Ausgeglichenheit der deutschen Dörfer im Südosten und ihre Auswirkungen auf die umwohnenden Völker.* SdR, II, pp. 608—613.
Point de vue allemand national-socialiste.

60. KEINTZEL, Eduard : *Der deutsche Bürger im Südosten als sozialer Gestaltungsfaktor.* SdR, II, pp. 614—622.
Point de vue allemand national-socialiste.

Divers

61. ILLÉS, József : *Magyar jog a Balkánon* [Le droit hongrois aux Balkans]. Budapest, Magyar Külügyi Társaság, 8°, 8 p. (Balkánfüzetek, no. 11.)

62. KREMLING, Bruno : *Lotharinger und Pfälzer als Wehrbauern im Donauraum.* W, X, pp. 253—260.
Point de vue allemand.

63. SCHWEINFURTH, Philipp : *Die byzantinische Form. Ihr Wesen und ihre Wirkung.* Berlin, Fl. Kupferberg Verlag, 8°, 162 p. +148 tb. *
L'art byzantin et son effet dans les Balkans.

64. PROTITSCH, Andrey : *Ikonographie und byzantinische Kunst. Ein Beitrag zum Untersuchungsverfahren der Kunstwissenschaft.* 3^e^ éd. Sofia, Imp. d'État, 8°, 61 p. +75 tb.

65. BRAUN, Maximilian : *Die Slawen auf dem Balkan bis zur Befreiung von der türkischen Herrschaft.* Leipzig, Kœhler & Amelang, 8°, 263 p.

66. GLOGER, K. : *Germanen in Osteuropa.* Leipzig (Mannusbücherei no. 71.)

67. VÁCZY, Péter von : *Die Urbulgaren auf dem Balkan.* DE, III, pp. 885—894.

68. MORAVCSIK, Gyula : *Byzantinoturcica II. Sprachreste der Türkvölker in den byzantinischen Quellen.* Budapest, Kir. M. Pázmány P. Tud. egyetemi Görög Filológiai Intézet, 8°, 326 p. (Magyar-Görög Tanulmányok, no. 21.) *

Oeuvre fondamentale pour la turcologie et pour l'histoire linguistique hongroise.

69. LOESCH, K. Ch. v. — MÜHLMANN, W. E. : *Die Völker und Rassen Südosteuropas.* Berlin, Éd. Volk und Reich, 8°, 104 p.

Relations avec l'étranger

70. JANEFF, Janko : *Südosteuropa und der deutsche Geist.* 2e éd. Berlin-Steglitz, Éd. Fritsch, 8°, 152 p.

71. ZATSCHEK, H. : *Germanische Raumerfassung und Staatenbildung in Mitteleuropa.* HZ, 168.

72. CSAPLÁROS, Stefan : *Französische Reisende im Donau- und Balkanraum.* DE, III, pp. 816—823.

Avant le Xe siècle

73. BERCIU, D. : *Ein Problem aus der Frühgeschichte Südosteuropas.* B, VI, pp. 283—306.

Fibules du Banat et des Balkans.

74. CONDURACHI, Em. : *Les monnaies attiques dans les Balkans.* B, VI, pp. 30—34.

75. LAMBRINO, Scarlat : *Die Scythia-Minor und der dakogetische Romanismus.* Dans le vol. *Siebenbürgen*, I, pp. 187—194. Cf. no. 1208.

76. NISTOR, Jon J. : *Bizantinii în luptă pentru recucerirea Daciei şi Transdanuviei* [Les Byzantins en lutte pour la reconquête de la Dacie et la Transdanubie]. ARMSI, Sér. III, tome 25, Mem. 15, pp. 693—725.

77. RUSSU, Ion I. : *Graniţa etnică între Traci şi Iliri* [La frontière ethnique entre Thraces et Illyriens]. AISC, IV, pp. 73—147.

78. POPA-LISSEANU, G. : *Dacia în autorii clasici. II. Autorii greci şi bizantini* [La Dacie chez les auteurs classiques II. Les auteurs grecs et byzantins]. Bucureşti, Impr. Naţională, 8°, 190 p. (Acad. Rom. Studii şi Cercetări, no. LXV.)

79. SZÁSZ, Béla : *A húnok története. Attila nagykirály* [Histoire des Huns. Le grand roi Attila]. Budapest, Bartha Miklós-Társaság, 8°, 632 p. +18 ct. +21 tb. (Bartha Miklós-Társaság Magyar Történeti Szakosztályának Kiadványai, no. V.).

Oeuvre romantique, pour le grand public.

80. ALTHEIM, Fr. : *Originea vestmântului regesc gotic* [L'origine du vêtement royal des Gots]. AISC, IV, pp. 148—162.

81. FISCHER, André : *Le christianisme antique sur le Danube.* NRH, LXIX, pp. 369—374.

82. BĂNESCU, N. : *Ethnographie et rôle militaire du thème de Bulgarie.* B, VI, pp. 48—52.
Chapitre de l'ouvrage sous presse *Les thèmes byzantins de Paristrion-Paradounavon et de Bulgarie.*

83. TSOURKAS, Cléobule : *Les premières influences occidentales dans l'Orient orthodoxe*, B, VI, pp. 333—356.

X^e—XV^e siècles

84. BĂNESCU, N. : *Un problème d'histoire médiévale : Création et caractère du second empire bulgare (1185).* Bucureşti, Cartea Românească, 8°, 93 p. (Institut Roumain d'Études Byzantines, Nouv. Série, no. 2.)*

85. BĂNESCU, N. : *O problemă de istorie medievală : crearea şi caracterul statului Asăneştilor* [Un problème d'histoire médiévale : création et caractère de l'État des Assanides]. Bucureşti, Mon. Of. 8°, 48 p.*

86. PALL, Francisc : *Les croisades en Orient au moyen âge. Observations critiques sur l'ouvrage de M. Atiya.* RHSE, XIX, pp. 527—584.
Sur le livre *Histoire des croisades et du royaume franc de Jérusalem.* 3 vol. Paris 1934—1936.

87. BRĂTIANU, G. I. : *Le conseil du roi Charles. Essai sur l'internationale chrétienne et les nationalités à la fin du moyen âge.* RHSE, XIX, pp. 291—362.

88. CLAPHAM, I. H. — POWER, Eileen (réd.) : *The agrarian life of the Middle Ages.* Cambridge, 1942, University Press, 8°, 650 p. +3 ct +9 tb. (The Cambridge Economic History of Europe from the decline of the Roman Empire, vol. I.) *
Collaborateurs : R. Koebner, C. E. Stevens, Ch. Parain, A. Dopsch, G. Ostrogorsky, M. Bloch, F. L. Ganshof, G. Mickwitz, R. S. Smith, H. Aubin, I. Rutkowski, P. Struve, N. Neilson, S. Bolin, H. Nabholz.

89. HAJNAL, Stephan : *Vergleichende Schriftproben zur Entwicklung und Verbreitung der Schrift im 12—13. Jahrhundert.* Budapest-Leipzig-Milano, Danubia, 8°, 16 +30 tb. (Schriftlichkeit und intellektuelle Schichtung, no. 1.) *

90. LOTZ, Friedrich : *« Donaueuropa » vor der deutschen Ansiedlung.* SdR, II, pp. 365—370.

91. GLOGER, Kurt : *Germanen in Osteuropa. Versuch einer Geschichte Osteuropas von den Anfängen bis zum Beginn des 13. Jahrhunderts.* Leipzig, Barth, 4°, VIII +288 p. (Mannus-Bücherei, no. 71.)
Exposé du point de vue national-socialiste allemand.

92. ISAČENKO, Alexander V. : *Jazyk a pôvod frizinských pamiatok. Sprache und Herkunft der Freisinger Denkmäler.* Bratislava, Académie Slovaque. 8°, 105 p. +9 tb. *
Le premier texte slave en caractères latins.

93. BĂNESCU, N. : *Sfârsitul unei legende « Slovo o polku Igoreve »* [La fin d'une légende : « Slovo o polku Igoreve »]. RI, XXIX, pp. 211—214.

94. VERLINDEN, Charles : *Esclaves du Sud-Est et de l'Est européen en Espagne orientale à la fin du moyen âge.* RHSE, XIX, pp. 371—407.

XVI^e—XVIII^e siècles

95. BAUMGARTEN, Sándor : *Bohême, Hongrie, Pologne. Pièces sur l'échiquier du roi.* RHC, pp. 331—352. *
Les idées de Sully sur la réorganisation politique de la région danubienne.

96. HORVÁTH, Eugen : *Südosteuropa unter türkischer Herrschaft.* SdR, II, pp. 713—720.

97. RANKE, Leopold v. : *Wallenstein und seine Zeit.* Berlin, 1942.*
Réédition.

98. WESSELY, Kurt : *Die Organisierung des Südostens nach der Vertreibung der Osmanen.* SdR, II, pp. 828—833.
Point de vue allemand national-socialiste.

99. RONNEBERGER, Franz : *Prinz Eugen, Begründer der deutschen Südostpolitik.* VS, XIX, pp. 4—9.

100. SCHNEIDER, R. : *Altersjahre des Prinzen Eugen.* EuR, XVIII (1942).

101. SYBEL, Heinrich : *Prinz Eugen von Savoyen.* München, Georg D. W. Callwey, 8°, 174 p.

102. HASSELL, U. V. : *Prinz Eugens europäische Sendung.* AP, X.
Point de vue allemand.

103. KILLYEN, F. V. : *Die europäische Türkenabwehr als geschichtliche Leistung deutscher und südosteuropäischer Kampfgemeinschaft.* VO, IV.
Point de vue allemand.

104. POPESCU-SPINENI, M. : *Geografia din secolele* XV—XVI. [La géographie dans le XV^e et XVI^e siècles]. Bucureşti, Impr. Bucovina, 8°, 83 p.

105. BIBL, Viktor : *Kaiser Josef II. Ein Vorkämpfer der grossdeutschen Idee.* Leipzig, J. Günther, 8°, 316 p. +38 tb.
Point de vue allemand national-socialiste.

106. HORVÁTH, Eugen : *Die Balkanpolitik Josefs II.* DE, IV, pp. 16—22.

107. WILLY, Andreas : *Staatskunst und Diplomatie der Venezianer im Spiegel ihrer Gesandtenberichte.* Leipzig, Kœhler & Amelang, 8°, 289 p.
Rapports consulaires vénitiens, concernant l'empire des Habsbourg. Pour le grand public.

108. LOTZ, Friedrich : *Die Vermögensverhältnisse der deutschen Kolonisten des Südostens.* SdR, II, pp. 100—110.

109. ZOLNAI, Béla : *Le classicisme français en Europe.* RHC XXI, pp. 566—573.
Compte rendu critique sur le livre de F. Neubert, *Die französische Klassik und Europa.* Berlin, 1942.

110. ANGYAL, Endre : *A szláv barokk fölfedezése* [La découverte du baroque slave]. UÉt (Tirage à part Budapest, 8°, 23 p).
Contributions à l'histoire littéraire du XVIIIe siècle.

111. VALJAVEC, Fritz : *Der Josephinismus als politische und weltanschauliche Strömung.* Dans le volume : *Stufen und Wandlungen der deutschen Einheit.* Cf. no. 169.

XIXe—XXe siècles

112. TAYLOR, A. I. P. : *The Habsburg Monarchy 1815-1918. A History of the Austrian Empire and Austria-Hungary.* London, 1942, Macmillan & Co., 8°, 316 p.*

113. GRIEWANK, K. : *Die europäische Neuordnung 1814-15.* HZ, t. 168.

114. KUHN, R. : *Preussische Neuordnungspläne für Mitteleuropa. 1814.* DALY, VI (1942).

115. ANGYAL, Dávid : *Az ifjú Ferenc József* [La jeunesse de François-Joseph]. Budapest, Magyar Történelmi Társulat, 8°, 122 p. (A Magyar Történelmi Társulat könyvei, no. IX.)*

116. VITA, Sándor : *Balkáni kérdések* [Questions balkaniques]. H, VIII, pp. 290—302.

117. DE MAÎTRE, Edmond : *Vers une confédération danubienne.* Av. I, no. 2. pp. 30—44.
Kossuth, Popovici, Tardieu, Hodža.

118. LENGYEL, Thomas : *La Hongrie et la confédération danubienne.* NRH, LXIX, pp. 15—26, 136—149.
Projets de la confédération danubienne du XIXe siècle.

119. BEYER, Hans Joachim : *Die deutsche Einheit des grösseren Mitteleuropa und ihr Verfall im 19. Jahrhundert.* Posen, 8°, 47 p. (Reichsuniversität Posen, Vorträge und Aufsätze, no. 6.)

120. LASCARIS, M. : *La révolution grecque vue de Salonique.* B, VI, 145—168.

121. MIHORDEA, V. : *Les frères Cantacuzène et le projet de révolte des chrétiens des Balkans.* B, VI, pp. 129—144.

122. MÄRZ, Josef : *1848. Auftakt zur sozialen Erhebung der Südostvölker.* SdR, II, pp. 601—607.

123. KOSÁRY, Dominique : *Le projet de Kossuth de 1851 concernant le problème des nationalités.* RHC, XXI, pp. 515—540. (Tirage à part, Paris—Budapest, Les Presses Universitaires de France, 8°, 27 p. Études d'Histoire Comparée.)*

124. MAYER—LOEWENSCHWERDT, E. : *Benedek und Moltke.* Wien, 1942, 8°.

125. MEITANI, Radu : *Istoria politică a drepturilor dintre State dela 1856—1930* [Histoire politique des droits entre les États de 1856 à 1930]. Bucureşti, Éd. Eminescu, 8°, 399 p. (Biblioteca politică, no. 1.)

126. DAŞCOVICI, N.: *Politica rusească la gurile Dunării şi în Marea Neagră* [La politique russe à l'embouchure du Danube et sur la Mer Noire]. Bucureşti, 1942, Marvan, 8°, 34 p.

127. STECHERT, Kurt: *L'Allemagne et les petits pays.* Av, I, no. 2, pp. 5—11.
La politique du Reich de 1871 jusqu'à nos jours.

128. BITTNER, Ludwig: *Österreich-Ungarn und die deutsch-englischen Bündnisverhandlungen 1901.* Dans le vol. *Stufen u. Wandlungen d. deutschen Einheit.* Cf. no. 169.

129. NYÁRY, Iván: *A Balkán hadseregeinek fejlődése* [L'évolution des armées des Balkans]. Budapest, Magyar Külügyi Társaság Balkán-Bizottsága, 8°, 10 p. (Balkán Füzetek, no. 13.)

130. HANDEL-MAZZETTI, P. Frh. v.: *Die k. u. k. Kriegsmarine — auch ein Wegbereiter Grossdeutschlands.* WuW, 1942.
Point de vue national-socialiste.

131. HANDEL-MAZZETTI, P.: *Der Einsatz der k. u. k. Donauflottille in Südrussland 1918.* MR, 1942.

132. GÖRLICH, Ernst: *Südosteuropa in der deutschen Publizistik um die Mitte des 19. Jahrhunderts.* DE, II, pp.210—215.

133. KÜHN, R.: *Hofdamenbriefe um Habsburg und Wittelsbach (1835—1865).* Berlin, 1942, 8°.

134. KREMLING, Bruno: *Bahnbrecher donaudeutscher Lyrik.* DA, no. 26, pp. 23—31.

135. MOLIN, Corneliu: *Viena, Dunărea, România* [Vienne, Danube, Roumanie]. Craiova, 1942, Scrisul Românesc, 8°.

1918—1939

136. VIRÁGH, László: *Mikor mi történt? Beszámoló a XX. század érdekes eseményeiről* [Qu'est-ce qui s'est passé et quand? Compte rendu des événements les plus intéressants du XX^e siècle]. 2^e éd. Budapest, 1942, Imp. Hungária, 8°, 315 p.

137. GATHORNE—HARDY, G. M.: *A short history of international affairs 1920—1939.* (3. revised edition to the outbreak of war.) London, 1942, 8°, 514 p.

138. HERD, Hardt: *Panorame 1900—1942.* London, 1942, G. Allen and Unwin Ltd., 8°, 186 p.

139. WEBSTER, C. K.: *Les leçons de Vienne et de Paris.* Av. I, no. 1, pp. 3—10.
Les traitées de 1815 et de 1919—20.

140. JESSOP, F. E.: *The Treaty of Versailles was it just?* London, Th. Nelson and Sons Ltd., 8°, 167 p.+1 ct.

141. NICOLSON, Harold: *Les douze leçons de Versailles.* Av, I, no. 3, pp. 1—3.
Les enseignements politiques du traité de Versailles.

142. HORVÁTH, Jenő : *Die kleine Entente. Beitrag zur Geschichte der Diplomatie.* Budapest—Leipzig—Mailand, Danubia, 8°, 100 p. (Probleme des Donauraumes.)

143. MOSCA, Rodolfo : *La politica della Gran Bretagna nell' Europa danubiana. III.* RU, III, pp. 234—240, 292—304. (II, v. RU, II, pp. 583—594, 663—670.)

144. RASCHHOFER, Hermann : *Das Münchener Abkommen.* VR, XIX, pp. 313—320.

145. SOMOGYI, Josef von : *Die donaueuropäischen Beziehungen der Meerengen.* DE, III, pp. 172—182.

146. SOMOGYI, Josef von : *Donaueuropa und der Nahe Osten.* DE, III, pp. 328—337.

147. GÜNDISCH, Guido : *Südostlicher Parlamentarismus zwischen den beiden Weltkriegen.* SdR, II, pp. 555—560.

148. DAŞCOVICI, N. : *Regimul Dunării şi al Strâmtorilor în ultimele două decenii* [Le régime du Danube et des Étroits pendant les deux dernières dizaines d'années]. Iaşi, Tip. A. Ţerek, 8°, 210 p.

Après 1939

149. HORRABIN, J. F. : *An atlas-history of the second Great War.* London, Thomas Nelson and Sons Ltd., 8°, vol. VII *(July 1942 to January 1943)*, 111 p. — vol. VIII *(January 1943 to July 1943)* 109 p.

150. SIX, F. A. (réd.) : *Jahrbuch der Weltpolitik 1943.* Berlin, Junkert u. Dünnhaupt, 8°, 1246 p.+3 cartes.

151. *Europa, Handbuch der politischen, wirtschaftlichen und kulturellen Entwicklung des neuen Europa.* (Éd. de « Deutsches Institut für Aussenpolitische Forschung »). Leipzig, Helingsche Verlagsanstalt, 8°, 319 p.+80 tb.

152. BURKY, Charles : *Grandes puissances et organisation du monde.* Neuchâtel, Boudry, Éd. de la Baconnière, 8°, 185 p.

153. EMRICH, Louis : *Europa nach dem Krieg.* Basel, Gleiser Verlag, 8°, 245 p.

154. MOSCA, Rodolfo : *Il regime internazionale del Danubio e la guerra.* RU, III, pp. 525—543, 599—616, 663—789.

155. MOSCA, Rodolfo : *Il regime internazionale del Danubio e la guerra, e altri studi.* Budapest, Societas Carpato-Danubiana editrice, 8°, 162 p.

156. SHOTWELL, James F. (réd.) : *Governments of continental Europe.* New-York, Macmillan Comp., 8°, XXIX+1104 p.+12 cartes.*

Collaborateurs : R. K. Gooch, C. Lœwenstein, A. J. Zurcher, M. T. Florinsky, N. Herlitz, J. H. Wuorinen.

157. HAMM, Franz : *Volksdeutsche in südosteuropäischen Parlamenten.* SdR, II, pp. 542—554.

Contributions biographiques.

158. BORNEMISSZA, vitéz Félix : *Die Donau als europäische Wasserstrasse.* DE, III, pp. 24—29.

160. BENEŠ, Eduard : *Towards a lasting peace.* London, 1942, 8°, 42 p.
Série de conférences sur la démokratie, tenues à l'Université de Chicago, en 1939.

161. BEATTIE, W. Edward : *Passport to War.* London, Peter Davies, 8°, 331 p.
Les observations d'un journaliste en Europe Centrale et Septentrionale (1937—1941).

162. EINZIG, Paul : *Can we win the peace?* London, Macmillan, 8°, 148 p.

163. CARR, Edward Hallett : *Conditions of Peace.* London, Macmillan et Co, Ltd., 8°, 279 p.

164. CARR, Edward Hallett — : *Grundlagen eines dauernden Friedens.* Zürich, Steinberg Verlag, 8°, 320 p.

165. HUTT, W. H. : *Plan of Reconstruction.* London, Trubner et Co. Ltd., 8°, 328 p.

AUTRICHE

Cf. no. 30.

Sources

166. LHOTSKY, Alphons : *Studien zur Ausgabe der österreichischen Chronik des Thomas Ebendorfer.* DAGM, VI, pp. 188—245.

167. GOLDINGER, W. : *Das Staatsarchiv des Innern und der Justiz in Wien.* LVjS, VI (1942).

Ouvrages synthétiques

168. SRBIK, Heinrich Ritter von : *Österreich in der deutschen Geschichte.* 4e éd. München, Bruckmann, 8°, 79 p.

169. RAUMER, K. v.—SCHIEDER, Th. : *Stufen und Wandlungen der deutschen Einheit.* Stuttgart.
Point de vue national-socialiste.

170. GSCHLIESSER, O. V. : *Der Reichshofrat. Bedeutung und Verfassung. Schicksal und Besetzung einer obersten Reichsbehörde 1559—1806.* VKGÖ, XXXIII, 1942.

Généralités

171. SRBIK, Heinrich v. : *Gestalten und Ereignisse aus Österreichs deutscher Vergangenheit.* Leipzig, 1942.
Point de vue national-socialiste.

172. BRUNNER, M. v.—KERCHNAWE, H. : *225 Jahre technischer Militärakademie. 1717—1942.* Wien, 1942, 8°.

173. WALLISCH, F.: *Die Flagge Rot-Weiss-Rot. Männer und Taten der österreichischen Kriegsmarine in vier Jahrhunderten.* Leipzig, 1942, 8°.
Pour le grand public.

Histoire locale

174. STOLZ, Otto: *Geschichtliche Beschreibung der ober- und vorderösterreichischen Lande.* Karlsruhe, Südwestdt. Druck- und Verlagsges. 8°, X + 203 p. (Quellen u. Forschungen z. Siedlungs- u. Volkstumsgeschichte der Oberrheinlande, t. IV.)

175. KÖNIG, E.: *Die Deutschen in Altösterreich als staatsführendes Volk und als Volksstamm.* NuS, XVI.
Point de vue national-socialiste.

176. TREMEL, F.: *Die Niederlage der Stadt Murau, 1490—1740. Ein Beitrag zur Handelsgeschichte Südostdeutschlands.* VjSW, XXXVI.

177. KLEBEL, E.—MORO, G.: *Die Grundherrschaften um die Stadt Villach.* Klagenfurt, 1942, 8°.

178. FELCOURT, E. de: *Vienne au temps des Habsbourg.* RDM, CXIII, t. 77,

179. WOLFRAM, Aurel: *Glaube an Wien.* Wien, Wiener Verlag, 8°, 116 p.
Rôle et mission historiques de Vienne.

180. HALMER, F.: *Der Wiener Wald als wehrpolitischer Raum im Mittelalter.* Wien—Leipzig, 1942. (Niederdonau. Natur und Kultur no. 11).

181. SEIDL, U.: *Wehrraum Alpenland. Das Gelände des deutschen Alpenraumes und die Geschichte seiner Kriege u. Fehden.* Innsbruck, 8°.

Avant le X^e siècle

182. MENGHIN, O.: *Urgeschichtliche Feldforschungen in Nordtirol. 1939—1941.* WPZ, XXIX.

183. *Aus dem römischen und germanischen Kärnten. Festschrift für Rudolf Egger.* Ca, CXXXI, CXXXII (Tirage à part: Klagenfurt, 1942).

184. SCHAFFRAN, E.: *Die germanische Völkerwanderung im oberen und mittleren Etschtal.* ZDG, V.

X^e—XVI^e siècles

185. WIMMER, K.: *Der territoriale Besitzstand des Herzogs Friedrich IV. des Alten von Tirol im Oberrheingebiet (1404—1439)* ZGO, LV.

186. STOLZ, O.: *Land und Landesfürst in Bayern und Tirol.* ZBL, XIII.

187. GRABER, G.: *Schwabenspiegel und Einritt am Fürstenstein.* Ca, 132.

XVI^e—XVIII^e siècles

Cf. no. 1089, 1102, 1446.

188. DEDIC, P.: *Neue Quellen zur Geschichte des Protestantismus in Innerösterreich.* AfR, XXXIX.

189. REDLICH, Oswald: *Über Kunst und Kultur des Barocks in Österreich.* AÖG, CXV, pp. 333—379. (Tirage à part: Wien—Leipzig, Akademie d. Wissenschaften in Wien, Phil.-Hist. Kl., 8°, 46 p.)

190. KRECZI, H.: *Linz vor 200 Jahren.* Linz, 1942, 8°.

XIX^e—XX^e siècles

Cf. no. 124, 135, 885, 1109, 1114.

190/a. ARRIGON, L. J.: *Talleyrand au congrès de Vienne.* RDM, CXIII, t. 78.

191. MAYR, J. K.: *Hormayrs Verhaftung. 1813.* ZBL, XIII.

192. FRIDERICI, R.: *Julius von Haynau (1786—1853) k. k. Feldzeugmeister.* (Dans le volume: *Lebensbilder aus Kurhessen und Waldeck 1830—1930.* III.) Marburg—Lahn, 1942.

193. BIBL, Viktor: *Erzherzog Karl, der beharrliche Kämpfer für Deutschlands Ehre.* Wien—Leipzig, 1942, 8°,
Pour le grand public, point de vue national-socialiste.

194. *Die Hyäne von Brescia.* SMO, LV.
La vie du général Haynau. — Ses faits et gestes.

195. FRANZ, E.: *Leopold I, König der Belgier, Fürst Schwarzenberg und die deutsche Frage 1845—1852.* Stuttgart. (Stufen u. Wandlungen d. deutschen Einheit.)

196. RIZZI, B.: *Austria, Napoli e gli stati conservatori italiani 1849—52.* Neapel, 1942, 8°.

197. RIZZI, B.: *I Trentini per la difesa e la liberazione di Roma, 1849—1867.* Trento, 1942, 8°.

198. FRANZ, E.: *Wirtschaftliche Tendenzen in der mitteleuropäischen Idee in Österreich 1848—1859.* VjSW, XXXV.

199. DUNANT, J. H.: *Eine Erinnerung an Solferino und andere Dokumente zur Gründung des Roten Kreuzes.* Zürich, 1942, 8°.

200. MICHOFF, N. V.: *Beiträge zur Handelsgeschichte Bulgariens.* II. *Österreichische Konsularberichte.* Sofia—Leipzig, 8°.

201. LOCHNER, R.: *Georg von Schönerer, ein Erzieher zu Grossdeutschland.* Bonn, 1942, 8°.
Point de vue national-socialiste.

202. SRBIK, Heinrich v.: *Die äussere Politik Österreich-Ungarns zur Zeit Georg Ritter von Schönerers.* DP, VII, 1942.

203. STEINITZ, E. v.—NIEDERMAYER, O.—GÜNTHER, A.: *G. Ratzenhofer.* MwM, LXXIII, 1942.

Après 1918

204. HASELMAYR, Th. v. : *Nachkriegskämpfe deutscher Truppen und Freikorps in Kärnten, Steiermark und im Burgenland.* MwM, LXXIV.

205. LORENZ, Reinhold : *Der Staat wider Willen. Österreich 1918—1938.* Berlin.
Point de vue national-socialiste.

HONGRIE

Voir aussi la bibliographie sous la rubrique *Transylvanie.* (Roumanie), *Slovaquie* (Tcheco-Slovaquie) et *Croatie* (Yougoslavie).

Recueils

206. LIGETI, Lajos (réd.) : *A magyarság őstörténete* [Histoire des Hongrois primitifs]. Budapest, Magyarságtudományi Intézet, Imp. Franklin, 8°, 289 p. *
Du contenu :
M. ZSIRAI : *A magyarság eredete* [L'origine des Hongrois].
L. LIGETI : *Az urali magyar őshaza* [Le pays d'origine hongrois à l'Oural].
T. HALASI KUN : *A magyarság kaukázusi története* [Histoire caucasienne des Hongrois].
K. CZEGLÉDY : *A magyarság Dél-Oroszországban* [Les Hongrois dans la Russie méridionale].
J. DEÉR : *A honfoglaló magyarság* [Les Hongrois conquérants].
K. CZEGLÉDY : *Keleten maradt magyar töredékek* [Tribus hongrois restés à l'Est].
I. KNIEZSA : *Nyelvészet és őstörténet* [Linguistique et histoire primitive].
Gy. LÁSZLÓ : *A magyar őstörténet régészete* [L'archéologie de l'histoire des Hongrois primitifs].
B. GUNDA : *A néprajz és a magyar őstörténet* [L'ethnographie et l'histoire des Hongrois primitifs].
K. CZEGLÉDY, M. GYÓNI, B. KOSSÁNYI, T. HALASI KUN, J. DEÉR, L. LIGETI : *A magyar őstörténet írásos forrásai* [Les sources écrites de l'histoire des Hongrois primitifs].
M. ZSIRAI : *Őstörténeti csodabogarak* [Bizarreries dans l'histoire des Hongrois primitifs].

207. GÁL, Stefan (réd.) : *Ungarn im Donauraum.* Budapest-Leipzig, Danubia, 8°, 158 p.
Du contenu :
N. KÁLLAY : *Ungarn und Europa.*
D. JÁNOSSY : *Der ungarische Lebensraum.*
E. SUHAY : *Die strategische Bedeutung der Donau.*
P. ÁLGYAY : *Das ungarische Verkehrswesen im neuen Europa.*
G. SZUROVY : *Budapest, der ungarische Seehafen.*
A. SIPOS : *Lebensraum und ungarische Staatsidee.*

208. GYŐRFFY, István : *Gyüjteményes munkái* [Oeuvres complètes]. II, *Magyar falu, magyar ház* [Village hongrois, maison hongroise]. Budapest, Turul, 8°, 231 p + 64 tb, 1 ct. *
Deuxième partie des œuvres complètes de l'ancien professeur d'ethnographie à l'Université de Budapest. Les sujets sont tirés de l'histoire de l'établissement, de l'ethnographie et du folklore hongrois. V. les nos : 265—266, 362—363, 721—730.

209. SZILÁDY, Zoltán (réd.): *Népi magyarság* [Le peuple hongrois au point de vue ethnique]. Budapest, Bartha Miklós Társaság, 8°, 196 p. (Bartha Miklós Társaság kiadványai no. 7) Cf. no. 822, 828, 1584.

Études pour le grand public sur le passé et la structure de la société hongroise. Du contenu:

Z. KÁDÁR: *Őskultura, népi műveltség és korunk világszemlélete* [Culture primitive, civilisation populaire et l'esprit de nos jours].

S. GALLUS: *Nép és föld* [Peuple et terre].

L. JÓCSIK: *Magyar temelők nyomában a felvidéken* [Sur les traces des cimetières hongrois dans la Haute-Hongrie].

J. SZENTIMREI: *Népi jellegű szövetkezetek Erdélyben* [Les coopératives populaires en Transylvanie].

210. GÁL, István (réd.): *Ungarn und die Nachbarvölker.* Budapest—Leipzig—Milano, Danubia, 8°, 252 p.+2 ct.

Recueil consacré aux rapports de la Hongrie avec ses voisins. Contenu:

Gy. MISKOLCZY: *Ungarn und seine Nachbarn.*
B. PUKÁNSZKY: *Ungarn und die Deutschen.*
A. DIVÉKY: *Ungarn und die Polen.*
A. ANGYAL: *Ungarn und die Tschechen.*
L. SZIKLAY: *Ungarn und die Slowaken.*
A. BONKÁLÓ: *Ungarn und die Ruthenen.*
A. PAVEL: *Ungarn und die Slowenen.*
L. HADROVICS: *Ungarn und die Kroaten.*
Z. CSUKA: *Ungarn und die Serben.*
A. HORVÁTH: *Ungarn und die Neugriechen.*
L. GÁLDI: *Ungarn und die Rumänen.*
Z. SZILÁDY: *Ungarn und die Bulgaren.*
I. RÁSONYI: *Ungarn und die Türken.*

211. RADISICS, Elemér: *Magyar lélek, magyar munka írásban és képben* [Esprit hongrois, travail hongrois, en texte et en images]. Budapest, s. éd. 8°, 194 p.

Pour le grand public. Ouvrage richement illustré sur le passé de la culture intellectuelle et matérielle hongroise.

212. *Magyar Tájékoztató Zsebkönyv. Föld és nép. Mult és jelen. Külföldi kapcsolataink. Magyarország európai küldetése* [Guide d'information de Hongrie. Terre et peuple. Passé et présent Les relations internationales. La mission européenne de la Hongrie]. Budapest, Magyar Nemzeti Szövetség, 16°, 1200 p.+8 ct.

Annexe: Tableau chronologique d'histoire et compte rendu bibliographique. Cf. le no. 223.

213. ECKHARDT, Alexandre: *De Sicambria à Sans-Souci. Histoires et légendes franco-hongroises.* Paris, Les Presses Universitaires de France, 8°, 292 p. (Bibliothèque de la Revue d'Histoire Comparée, no. II.) *

Cf. les nos. 403, 522, 523—523/a, 548—551, 651—653, 685.

214. *Regnum. Egyháztörténeti évkönyv. 1942—1943.* (V.) Közzéteszi: A magyar katolikus történetírók munkaközössége. [Annuaire d'histoire ecclésiastique. Publié par la communauté de travail des historiens catholiques hongrois]. Budapest, Stephaneum, 8°, 791 p.+3 tb.*

Recueil d'articles et d'études dédié à Jules Szekfű. Résumés latins. Cf. no.: 27, 233, 248, 269, 280, 320, 390, 432, 459, 491, 502, 508, 514, 539, 541, 542, 564, 580, 583, 587, 631, 635—637, 639, 650, 666, 672, 696, 742, 743, 745, 1853.

215. FÉLEGYHÁZY, József: *Vácegyházmegye multjából. Capita ex historia dioecesis Vaciensis.* T. II. Vác, Imp. Kapisztrán, 8°, 332 p. Cf. les nos. 492, 585, 586.

216. *Szekfű Gyula a történetíró és nemzetnevelő 60. születésnapjára* [A l'occasion du 60ème anniversaire de Jules Szekfű, historien et maître de la nation]. Budapest, « Magyar Szemle » 12°, 112 p.

Avec les *articles* du comte E. Bethlen, A. Eckhardt, D. Kosáry, Cs. Csapodi, L. Gogolák, E. Kovács, B. Zolnai, J. Bisztray et avec une *bibliographie* de l'oeuvre de M. Szekfű.

217. GUNDA, Béla (réd.) : *Emlékkönyv Kodály Zoltán hatvanadik születésnapjára* [Mélanges offerts à Zoltán Kodály, à l'occasion du soixantième anniversaire de sa naissance]. Budapest, Magyar Néprajzi Társaság, 8°, 369 p.+1 tb. *

Recueil de différentes études concernant l'histoire de la musique et en particulier de la musique populaire hongroise. Cf. les nos.. 338, 339, 340, 341, 759.

218. *A Fővárosi Könyvtár Évkönyve* [Annuaire de la Bibliothèque Municipale de Budapest]. XII. 1942, Budapest, Imp. Székesfővárosi házi, 4°, 336 p.

219. KOMÁROMY, József (réd.) : *A jászberényi Jászmúzeum Évkönyve. 1938—1943* [Annuaire du musée Jász de Jászberény. 1938—1943]. Budapest, 8°, 320 p.

Recueil de différentes études. Cf. les nos. 418, 453, 454, 516, 517, 768, 806.

220. CSÁSZÁR, István : *A Toldy-Kör irodalmi évkönyve. 1943.* [Annuaire du Cercle littéraire Toldy. 1943]. Pozsony, Toldy-kör, 8°, 182 p.

221. SŐREGI, János (réd.) : *A Debreceni Déri Múzeum Évkönyve* 1942. [Annuaire du Musée Déri à Debrecen. 1942.] Debrecen, Városi ny., 8°, 104 p.+tb.

222. LUKINICH, Imre (réd.) : *A podmanini és aszódi báró Podmaniczky-család története* [L'histoire de la famille Podmaniczky de Podmanin et d'Aszód]. Budapest, M. Tud. Akadémia (Debrecen, Városi Ny.). Vol. 9. et 10. 8°. Cf. les nos. 245, 356.*

Bibliographies

Cf. no. 25, 1332.

223. *Magyarországra vonatkozó idegennyelvű művek válogatott jegyzéke* [Bibliographie des livres sur la Hongrie parus en langues étrangères]. Annexe de *Magyar Tájékoztató Zsebkönyv*, pp. 1143—1162. Cf. no. 212·

224. ERVIN, G. : *Ergebnisse und Zielsetzungen der ungarischen Geschichtsphilosophie.* LH, I, pp. 5—13.

Compte rendu bibliographique.

225. HADROVICS, László : *Délmagyarország két évtized szerb történeti irodalmában* [La Hongrie méridionale dans l'historiographie serbe des deux dernières dizaines d'années]. Sz, LXXVII, pp. 419—425.*

226. BERLÁSZ, Jenő : *A magyar gazdaság- és társadalomtörténetírás kialakulása* [La formation de l'historiographie hongroise économique et sociale]. KgSz, pp. 1076—1096. (Tirage à part : Budapest, 8°, 20 p.)

Compte rendu bibliographique.

227. FÉLEGYHÁZY, I.: *Querschnitt der ungarischen katholischen Kirchengeschichtsschreibung. 1936—1942.* LH, I, pp. 110—126.

228. PÁLINKÁS, Ladislao: *Bibliografia italiana della lingua e letteratura ungherese.* Roma, Éd. de l'Istituto de Cultura Ungherese per l'Italia, 8°, 64 p.

229. HEYL, F. W.: *Deutsches Schrifttum 1942 zu Ungarns Kultur, Geschichte, Politik, Recht, Wirtschaft, Land- und Forstwirtschaft.* UJb, XXIII, pp. 335—352.

230. SZŐLLŐSY, András: *Magyar zeneirás* [Science musicale hongroise]. H, VIII, pp. 313—324.
Bibliographie des sciences musicales.

231. PRAHÁCS, Margit: *Magyar témák a külföldi zenében. Éléments hongrois dans la musique européenne.* Budapest, Magyarságtudományi Intézet, 8°, 88 p.+12 tb.
Essai bibliographique.

232. KOLOZSVÁRY-BORCSA, vitéz Mihály: *A zsidókérdés magyarországi irodalma. A zsidóság szerepe a magyar szellemi életben. A zsidó származású írók névsorával* [Littérature de la question juive en Hongrie. Rôle des Juifs dans la vie spirituelle hongroise. Avec une liste des écrivains d'origine juive]. Budapest, Stádium, 8°, 311 p.

233. GÁRDONYI, Klára (Mme Csapodi): *Szekfű Gyula műveinek bibliográfiája 1943 január 1-ig* [Bibliographie des œuvres de Jules Szekfű jusqu'au 1er janvier 1943]. R, pp. 765—773. Cf. no. 214.

234. P. FEHÉR, Mátyás O. P.: *A kassai püspöki könyvtár kódexei és ősnyomtatványai* [Les codes manuscrits et les incunables de la Bibliothèque Épiscopale de Kassa]. Kassa, Impr. «Szent Erzsébet», 8°, 80 p.

235. P. FOGOLYÁN, Vilmos András: *Örmény kódexek az Országos Széchenyi Könyvtárban* [Les codes manuscrits arméniens de la Bibliothèque Nationale Széchenyi]. MK, LXVII, pp. 16—23.

236. NAGY, Julia: *Térképek, 1936—40* [Cartes, 1936—40]. Budapest, 1942, Orsz. Széchenyi Könyvtár, 8°, 203 p.
Bibliographie des cartes parues en Hongrie.

Sources

Cf. no. 31, 68.

237. SZENTPÉTERY, Imre (réd.): *Az Árpád-házi királyok okleveleinek kritikai jegyzéke. Regesta regum Stirpis Arpadianae critico-diplomatica.* T. II. (1255) 1270—1301, 1ère fasc. 1255—1272. Budapest, 4°, VIII+194 p. *

238. CSAPODI, Csaba—GOMBOS, F. Albin: *Catalogus Fontium Historiae Hungaricae.* T. IV, *Index.* Budapestini, 1943, 8°, 197 p.*
Index de la grande publication de sources relative à l'époque des Árpád de F. A. Gombos.

239. TOLNAI, Gábor (réd.) : *Magyar Századok* [Siècles hongrois]. Budapest, Imp. Ardói, 8°.

Série de publications de sources de la littérature et de l'histoire de la Hongrie :

1. *Legendák könyve* [Livre des légendes].

2. *Heltai Gáspár : Magyar krónika* [La chronique Hongroise de Gaspard Heltai]. Cf. no. 554.

3. *Pázmány Péter remekei* [Les chefs-d'œuvre de P. Pázmány]. Cf. no. 578.

4. *Bethlen Miklós gróf önéletírása* [L'autobiographie du cte N. Bethlen]. Cf. no. 1472.

6. *Érzelem és okosság. A magyar próza a felvilágosodás korában* [Sentiment et raison. La prose hongroise au siècle des Lumières]. Cf. no. 641.

8. *Széchenyi István gróf naplói* [Les journaux du cte É. Széchenyi].

11. *Kemény Zsigmond báró : Özvegy és leánya* [B. S. Kemény : La veuve et sa fille]. Cf. no. 700.

241. ERDÉLYI, László : *Krónikáink kritikai ismertetése* [Compte rendu critique de nos chroniques]. Szeged, Auteur, 8°, 34 p.

Conférence.

242. ERDÉLYI, László : *Krónikáink magyarul* [Nos chroniques en hongrois]. Szeged, 8°, 288 p.

Traduction des œuvres du Notaire Anonyme, du S. de Kéza, et de la Chronique enluminée de Vienne.

243. HÁZI, Jenő : *Sopron szabad királyi város története* [Histoire de la ville libre royale de Sopron]. *Pótkötet az I. rész 1—7. és a II. rész 1—5. köteteihez az 1278—1526. évekből* [Supplément aux vol. 1—7 de la Ière partie et aux vol. 1—5. de la IIe partie 1278—1526]. Sopron, Imp. Székely, 8°, XXV+519 p.*

244. *A Nagykállói Kállay-család levéltára. Az oklevelek és egyéb iratok kivonatai* [Les archives de la famille Kállay de Nagykálló. Extraits des chartes et d'autres documents]. Budapest, 8°, I. vol. 1224—1350 (Nos. 1—1049), 284 p. ; II. vol. 1351—1386 (Nos. 1050—2037), 301 p. (A Magyar Heraldikai és Genealógiai Társaság Kiadványai, no. 1—2.). *

245. LUKINICH, Imre (réd.) : *A podmanini Podmaniczky-család oklevéltára* [Archives de la famille Podmaniczky de Podmanin]. Vème Vol. 1556—1641. Budapest, M. Tud. Akadémia (Debrecen, Városi Nyomda), 8°, XLVI+681 p. Cf. no. 222. *

246. HARSÁNYI, András : *A beregi református egyházmegye levéltára* [Les archives de l'arrondissement calviniste de Bereg]. ET, I, pp. 241—261.

247. GÁRDONYI, Albert : *Az óbudai káptalan kritikus oklevelei* [Les chartes critiques du chapitre d'Óbuda]. T, pp. 14—22.

248. GÁTHY, Zsolt : *A plébánosok könyvei a plébániatörténetírás szolgálatában* [Les livres paroissiaux en service de l'historiographie des paroisses]. R, pp. 322—325. V. no. 214.

249. RADÓ, Polikárp : *Nyomtatott liturgikus könyveink kézirásos bejegyzései* [Les gloses de nos livres liturgiques imprimés]. A Pannonhalmi főapátsági Szt. Gellért főiskola évkönyve [Annuaire de l'école St. Gérard de Pannonhalma], pp. 343—430.

250. VASTAG, Gyula : *Kisasszonyfa kisközség szociográfiai adattára* [Documents sociographiques sur le village de Kisasszonyfa]. Pécs, 8°, 17 p. (Községi adattár, no. 7.).

Ouvrages synthétiques

Cf. no. 170.

251. KOSÁRY, Domokos : *Magyarország története* [Histoire de Hongrie]. Budapest, Egyetemi Nyomda, 8°, 408 p. (Nemzetnevelők Könyvtára, no. I/4.).
Un soin particulier a été apporté au développement du XIXe siècle.

252. TÖRÖK, Pál : *Magyarország története* [Histoire de la Hongrie]. Budapest, 1942, Franklin, 8°, 232 p.
Pour le grand public.

253. POPIŢI, Gr. : *Ungaria subjugată*. 1520—1919 [La Hongrie assujettie]. Bucureşti, 8°, 31 p.
Ouvrage de la propagande roumaine.

254. MÓD, Aladár : *400 év. Küzdelem az önálló Magyarországért.* [400 ans. Luttes pour la Hongrie indépendante]. Budapest, Bartsch, 8°, 239 p.
L'évolution sociale et économique de la Hongrie de 1514 à 1940. Point de vue marxiste.

255. SZEKFŰ, Gyula : *Az erdélyi szász történetirás* [L'historiographie des Saxons de Transylvanie]. MT, II, pp. 171—198, 325—373.*

Généralités

Histoire politique

256. KÁLLAY, Nikolaus : *Ungarn und Europa.* (*Ungarn im Donauraum* pp. 7—13.) Cf. no. 207.

257. BRUCH, Peter : *Die Magyaren.* NS, XVI, pp. 322—331.

258. SOMEŞAN, Laurian : *Die Ungarn.* (*Siebenbürgen.* I, pp. 111—126.) V. no. 1208.
Point de vue roumain de tendance politique.

Histoire économique

259. ZSOLT, Zsigmond : *A magyarság fajfenntartó harca, különös tekintettel a magyarországi magyar szórványságra* [La lutte des Hongrois pour la conservation de la race, avec un soin spécial apporté à l'étude des groupes hongrois dispersés en Hongrie]. MT, VII, pp. 13—25.

260. JÁNOSSY, Dionys : *Der ungarische Lebensraum.* (*Ungarn im Donauraum* pp. 14—34.) Cf. no. 207.

261. SIPOS, Alexander : *Lebensraum und ungarische Staatsidee.* (*Ungarn im Donauraum* pp. 151—157.) Cf. no. 207.

262. KOMORÓCZY, György : *A magyar kereskedelem története* [L'histoire du commerce hongrois]. Budapest, Magyar Szemle, Typographia, 16°, 80 p. (Kincsestár no. 61.)

262/a. HUSZÁR, Lajos : *Magyar nyomok a külföld pénzverésében* [Vestiges hongrois dans la frappe de la monnaie des pays étrangers]. MT, II, pp. 518—538.

263. NIGMOND, Béla : *A magyar agrárértékesítés története* [Histoire du placement agraire en Hongrie]. KM, III, pp. 532—538.

264. BORNEMISSZA, vitéz Félix—BARTOS, Dezső : *Magyarország és a tengerhajózás* [La Hongrie et la navigation maritime]. Budapest, 1942, Kikötőtengerhajózás, 8°, 286 p.
Aperçu historique.

265. GYŐRFFY, István : *Telekformáink* [Formes de lotissements hongrois]. Dans le volume *Magyar falu, magyar ház*, pp. 113—118. Cf. no. 208.
Aperçu historique.

266. GYŐRFFY, István : *A magyarországi határhasználatról* [Sur les finages de la Hongrie]. Dans le volume *Magyar falu, magyar ház*, pp. 21—25. Cf. no. 208.

267. SZALONTAY, Gyula : *A régi magyar export útja* [La route de l'ancienne exportation hongroise]. KM, III, pp. 27—31.

268. ESZE, Tamás : *Adatok a nagybányai pénzverőház személyzetéről* [Données sur le personnel de l'hôtel de la monnaie de Nagybánya]. NK, XLII, pp. 26—32.

269. GERENDÁS, Ernő : *A céhek és a vallásos élet* [Les corporations et la vie religieuse]. R, pp. 371—398. V. no. 214.

270. BORNEMISZA, Géza : *Magyarország ipara és a Balkán* [L'industrie de la Hongrie et les Balkans]. Budapest, Magyar Külügyi Társaság Balkán-Bizottsága, 8°, 9 p. (Balkán-Füzetek, no. 12.).

Histoire sociale

271. KOVÁCS, Imre : *Magyar feudalizmus, magyar parasztság* [Féodalisme hongrois, paysans hongrois]. Budapest, Cserépfalvi, 8°, 144 p.
Histoire des paysans hongrois, vue par un politicien.

272. ERDÉLYI, László : *Magyar gazdák igaz története* [Histoire réelle des paysans hongrois]. Szeged, 8°, 109 p.
Pour le grand public.

273. MATOLCSY, Matthias : *Das magyarische Bauerntum 1514—1914.* SdR, II, pp. 625—631.

Histoire du droit

274. EGYED, István : *A mi alkotmányunk* [Notre Constitution]. Budapest, Magyar Szemle Társaság, 8°, 373 p. (Magyar Szemle Könyvei, no. 18.).
Cf. no. 61.

275. POLNER, Ödön : *Új magyar közjog* [Nouveau droit public hongrois]. BpSz, 264, pp. 229—238.
Vue historique.

276. BÓNIS, Giorgio : *Legge ungherese — anima ungherese.* RU, III, pp. 265—277.
Aperçu historique.

277. VLADÁR, Gabriel : *La pensée constitutionnelle en Hongrie.* NRH, LXVIII, pp. 211—216.

278. TÖRÖK, Béla : *Völkische Idee und ungarischer Reichsgedanke.* U, III, pp. 192—198.

279. TAKÁTS, Albert : *A zsidókérdés ezeréves jogalkotásunkban* [La question des Juifs dans notre législation millénaire]. Budapest, Imp. Stádium, 8°, 100 p.

280. DEGRÉ, Alajos : *Földesúri jogok a jobbágyok házasságkötése körül* [Droits seigneuriaux issus du mariage des serfs]. R, 177—199. V. no. 214.

281. INÁNTSY-PAP, Elemér : *A főispán történelmi őse* [Le prédécesseur historique du « főispán »]. VSz, XXIX, pp. 575—613.

Főispán = fonctionnaire supérieure à la tête du comitat hongrois.

282. ROTH, Alfred : *Deutsch-rechtliche Ansiedlung und Gemeinschaftsbildung in Ungarn.* DALV, VII, pp. 403—413.

Question des nationalités

283. SZABÓ, Étienne : *L'état hongrois et les minorités au moyen âge.* NRH, LXVIII, pp. 352—364.

283/a. SZABÓ, István : *Nemzetszemlélet és magyarságtudat* [Considérations sur la nation et la conscience nationale hongroise]. So, III, pp. 730—738, 836—844, 891—895.

La formation de la conscience nationale hongroise, surtout aux XIXe et XXe siècles.

284. GUOTH, Kálmán : *Nem-magyar népelemek helyzete középkori társadalmunkban* [La situation des éléments non hongrois dans notre société médiévale]. H, VIII, pp. 723—735.*

285. DEÉR, József : *Állam és nemzetiség a régi Magyarországon* [État et nationalité dans l'ancienne Hongrie]. H, VIII, pp. 134—147.

286. POLLA, Belo : *Príčiny vzniku národnostného zápolenia v Uhorsku* [Sur les causes des luttes des nationalités en Hongrie]. SL, XX, pp. 151—159.

287. KNIEZSA, Stephan : *Panslawistische Bestrebungen in Ungarn.* SdR, II, pp. 460—464.

288. MOLLAY, Károly : *Geschichte des Deutschtums in Ungarn.* LH, I, pp. 127—138.

289. SALAMON, Sándor : *A románság képe a magyar irodalomban* 1875-ig [L'aspect du peuple roumain dans la littérature hongroise jusqu'à 1875]. H, VIII, pp. 417—427.

290. FLACHBART, Ernő : *A hungarizmus eszméje Felsőmagyarországon* [L'idée du hungarisme en Haute-Hongrie]. KK, VII, pp. 216—219.

291. SVETOŇ, Ján : *Die Slowaken in Ungarn.* Bratislava, Éd. de la SRu, Impr. Kníhtl. úč. spol., 8°, 208 p.

Histoire militaire

292. MARKÓ, Árpád : *Magyarország hadtörténete* [Histoire militaire de la Hongrie]. Budapest, Impr. Universitaire, 8°, 294 p.+1 tb. (Nemzetnevelők Könyvtára), no. III/6.).
La première synthèse de valeur scientifique sur l'histoire militaire de la Hongrie.

293. MARKÓ, Árpád : *Ungarisches Soldatentum 895—1914.* Budapest-Leipzig, Danubia, 8°, 414 p.+22 tb.

294. EÖTTEVÉNYI, Olivér : *A császári ármádiától a nemzeti hadseregig* [De l'armée impériale à l'armée nationale]. Budapest, Imp. Dunántúl, 8°, 23 p. (Az Országos Nemzeti Club kiadványai, no. 65.).

Histoire ecclésiastique

295. NAGY, Konstantin O. F. M. : *A magyar katolikus Egyház nemzeti zsinatai* [Les conciles nationaux de l'Église catholique de Hongrie]. Gyöngyös, 8°, 200 p.
Aperçu historique.

296. BALANYI, György—BIRÓ, Imre—BIRÓ, Vencel—TOMEK, Vince : *A magyar piarista rendtartomány története* [Histoire de la province hongroise de l'ordre des piaristes]. Budapest, Magyar Kegyestanítórend, 8°, 376 p.+1 ct.

297. FALLENBÜCHL, Ferenc : *Az ágostonrendiek Magyarországon* [Les augustins en Hongrie]. Budapest, Impr. Stephaneum, 8°, 241 p. (A Szt. István Akadémia történelem-, jog- és társadalomtudományi osztályának értekezései, no. III/3.)

298. SZENTIVÁNYI, Béla : *A piarista kusztodiátus gazdaságtörténete* [Histoire économique du custodiate piariste]. Budapest, Szent István Társulat, 8°, 428 p.

299. HORVÁTH, Constantin : *L'Ordre des Cisterciens en Hongrie.* NRH, LXVIII, pp. 30—36.
Aperçu historique.

300. KALÁSZ, Elek S. O. Cist. : *Vázlatok a magyar földön 800 éves ciszterci rend multjából* [Esquisses du passé de 800 ans de l'ordre de Citeaux en Hongrie]. Baja, 8°, 150 p. (Tirage à part de l'annuaire du gymnase cistercien de Baja.)

301. UNYI, Bernardin : *A mohácsi ferencesek története* [Histoire des franciscains de Mohács]. Gyöngyös, 8°, 183 p.

Histoire littéraire

302. KARDOS, Tibor : *A magyarság antik hagyományai* [Les traditions antiques des Hongrois]. Budapest, Franklin, 8°, 93 p. (Parthenon-tanulmányok 5. sz.) *
Les traditions latines de la littérature hongroise. Aperçu historique.

303. TURÓCZI-TROSTLER, József : *János pap országa* [Le pays du prêtre Jean]. MT, II, 476—517.
Les relations des Hongrois avec les pays médievaux d'Asie et leur influence littéraire.

304. KÁLLAY, Nicolas : *Hongrie, humanisme, latinité.* NRH, LXVIII, pp. 3—9.

305. MESZLÉNYI, Antal : *Keresztény magyarságunk küldetésében* [La mission chrétienne des Hongrois]. Budapest, Szent István, 8°, 350 p.
Aperçu historique pour le grand public.

306. DEÉR, Josef : *Das Europabewusstsein der Ungarn.* U, III, pp. 129—142.

307. BARANKAY, Lajos : *A népi gondolat művelődésünkben a nemzeti ébredésig* [L'idée du peuple dans notre civilisation jusqu'au réveil national]. So, IV, pp. 104—112, 156—163.

308. HANKISS, János : *A magyarság Európában* [Les Hongrois en Europe]. EH, pp. 373—377.
Histoire littéraire.

309. HALÁSZ, Gábor : *Magyar középkor.* II. [Moyen âge hongrois]. MT, II, pp. 1—12.
Histoire littéraire.

310. BISZTRAY, Gyula : *Iró és nemzet* [Écrivain et Nation]. Budapest, Révai, 8°, 436 p.
Études d'histoire littéraire.

311. KERESZTURY, Dezső : *A magyar költészet és a klaszszikus kultúra* [La poésie hongroise et la culture classique]. BpSz, 265, pp. 158—171.

312. HARASZTHY, Gyula : *Der Wechsel der Literaturanschauung in Ungarn.* LH, I, pp. 77—105.

313. HANKISS, János : *Magyar magatartás az irodalom tükrében* [Attitude hongroise dans le reflet de la littérature]. H, VIII, pp. 211—217.

314. MAKAY, Gustav : *Das ungarische Schrifttum zwischen Osten und Westen.* U, III, pp. 273—279.

315. KARDOS, Ingeborg Klára : *A humor a régi magyar irodalomban. A kódexektől Bessenyeiig* [L'humour dans l'ancienne littérature hongroise. Depuis les codes manuscrits jusqu'à Bessenyei]. Szeged, Ablaka ny., 8°, 118 p. (Értekezések a M. kir. Horthy Miklós Tudományegyetem Magyar Irodalomtörténeti Intézetéből, no. 3.).

316. FÁBIÁN, István : *Az adoma irodalmunkban* [L'anecdote dans notre littérature]. MT, II, pp. 119—134.

317. VAJDA, E. : *Zur Geschichte der ungarischen Romanliteratur.* LH, I, pp. 105—110.

318. NAGY, vitéz Iván : *Külföldi magyar sajtó* [La presse hongroise à l'étranger]. L, XI, pp. 97—103.
Aperçu historique (XVIe—XXe s.).

319. SZIGETI, I. : *Über den ungarischen Nationalcharakter.* LH, I, pp. 34—53.
Compte rendu littéraire.

320. DEZSÉNYI, Béla : *A magyar katolikus sajtó. Fejlődéstörténeti vázlat* [La presse catholique hongroise. Esquisse historique de son évolution]. R, pp. 200—228. V. no. 214.

321. SZÖVÉRFFY, József : *Szent Kristóf. Der heilige Christophorus und sein Kult.* Budapest, Imp. Egyetemi, 8°, 205 p. (Német néprajzi tanulmányok. Forschungen zur deutschen Volkskunde.)
Du contenu : *Der Christophoruskult in Ungarn.* Aperçu historique.

Histoire des Arts

323. FARKAS, Zoltán : *La peinture hongroise moderne.* Budapest, Imp. Egyetemi, 16°, 53 p.+23 tb.

324. VOIT, Pál : *Régi magyar otthonok* [Anciens foyers hongrois]. Budapest, Imp. Egyetemi, 8°, 516 p.
Richement illustré.

325. PRITZ, István : *Magyar órák. Művészettörténeti tanulmány* [Horloges hongroises. Étude d'histoire de l'art]. Budapest, Imp. Grege, 8°, 62 p.+12 tb. (A Kir. M. Pázmány P. Tud. Egyet. Művészettörténeti és Kereszténytörténeti Intézetének Dolgozatai, no. 80.)

326. GANGHEL, Judith : *Les tabernacles gothiques de Hongrie.* NRH, LXIX, pp. 489—494.

327. BARTA-SCHLÜTER, Erwin : *Baumeister des Barock- und Rokokostils in Ungarn.* SdR, II, pp. 905—910.
Point de vue allemand.

328. FETTICH, Nándor : *Magyar stílus az iparművészetben* [Style hongrois dans l'art décoratif]. I. Budapest, Imp. Csaba, 8°, 104 p.+24 tb.

329. KIRNER, Lajos, A. : *Habán motivumok a magyar népművészetben* [Motifs habans dans l'art populaire hongrois]. Nagyvárad, Imp. Petőfi, 8°, 119 p.
Les Habans : tribu slave en Slovaquie ayant immigré de Moravie.

330. GARÁDY, Sándor : *Budapest székesfőváros területén végzett középkori ásatások összefoglaló ismertetése* [Exposé d'ensemble des fouilles médiévales exécutées sur le territoire de la capitale Bp]. BR, XIII, pp. 167—254.

331. NAGY, Tíbor : *A főváros régészeti és ásatási intézetének jelentése az 1938—1942. évek között végzett kutatásairól* [Le rapport de l'Institut Archéologique et des Fouilles de la capitale sur les recherches exécutées entre 1938—1942]. BR, XIII, p. 359—399.

332. LESZIH, Andor : *A régi Muhi város romjainál kiásott éremleletek* [Les trouvailles de monnaies dans les ruines de l'ancienne ville de Muhi]. NK, XLII, pp. 57—58.

333. TAFFERNER, Anton : *Der Einfluss der deutschen Baukunst im mittelalterlichen Ungarn.* SdR, II, pp. 889—896.

334. MOZSOLICS, A. : *Zur Frage der Schnurkeramik in Ungarn.* WPZ, XXIX.

335. BOEHM, Emanuel : *Slovenski výtvarnici v Maďarsku* [Artistes slovaques en Hongrie]. Košice, imp. Wiko, 4°, XII p.+XVI tb. (Édition de la « Slovenská Jednota », no. 20.)

336. BIERBAUER, Virgil : *A magyar épitőformákról* [Sur les formes hongroises d'architecture]. MT, II, pp. 539—557.

337. KODÁLY, Zoltán—BARTHA, Dénes : *Geschichte der ungarischen Musik*. Budapest, Danubia, 8°, 118 p.+13 tb. (Probleme des Donauraumes).

338. LAJTHA, László : *Újra megtalált magyar népdalstílus* [Style retrouvé de la chanson populaire hongroise]. *Kodály-Emlékkönyv*, pp. 219—234. V. no. 217.

339. BARTÓK, Béla : *A régi magyar népzenéről* [Sur la musique hongroise ancienne]. *Kodály-Emlékkönyv*, pp. 5—8. V. no. 217.

340. DANCKERT, Werner : *A félhangnélküli pentatónia eredete* [Origine de la pentatonie sans demi-tons]. *Kodály-Emlékkönyv*, pp. 9—18. V. no. 217.

341. SZABOLCSI, Bence : *A primitív dallamosság : a hanglejtéstől az ötfokúságig* [La mélodie primitive : depuis la modulation jusqu'à la pentatonie). *Kodály-Emlékkönyv*, pp. 19—31. V. no. 217.

Divers

342. SCHICKERT, Klaus : *Die Judenfrage in Ungarn*. Essen, Essener Verl.-Anst., 8°, 317 p.
Réédition augmentée de l'éd. de 1937.

343. WILLER, Josef : *Der nationale Gedanke und die ungarische Schule*. U, III, pp. 376—382.

344. BARCZA, Leánder : *A kőszegi Kelcz—Adelffyanum konvertita-árvaház története* [Histoire de l'orphelinat pour des convertites Kelcz—Adelffyanum à Kőszeg]. DuSz, X, pp. 31—41, 114—121, 273—279.

345. VECSEY, Lajos : *A kőszegi római katholikus Kelcz—Adelffy Árvaház története 1741—1941* [Histoire de l'orphelinat catholique romain Kelcz—Adelffy à Kőszeg]. Szombathely, Imp. Martineum, 8°, 503 p.+3 tb. (Szombathely Egyházmegye multjából, no. 1.)

346. *L'Institut d'Études Hongroises de l'Université de Budapest*. RHC, XXI, pp. 261—263.
Compte-rendu sur l'activité scientifique de l'Institut.

347. BALLAI, Károly (réd.) : *A magyar vendéglátóipar története a honfoglalás századától napjainkig*. [Histoire de l'industrie hôtelière hongroise depuis le siècle de la conquête arpadienne jusqu'à nos jours]. Vol. I. *A honfoglalás századától az 1848—49. szabadságharcig* [Depuis le siècle de la conquête arpadienne jusqu'à la guerre de l'indépendance de 1848—49]. Budapest, Kultura és Propaganda, 8°, VII+424 p.
Oeuvre diléttante.

348. ZIMMERMANN, Fritz : *Die Umformung madjarischer Ortsnamen im Sprachgebrauch der Donaudeutschen*. ZN, 1942, pp. 49—61, 189—199.

349. ZIMMERMANN, Fritz : *Die Entstehung deutscher Ortsnamen in der Schwäbischen Türkei*. DALV, VII, pp. 397—402.

350. GÁLDI, Ladislao : *La linguistica romanza in Ungheria.* RU, III, pp. 396—406.
Aperçu historique.

351. IVÁNYI, Béla : *Címeres és egyéb pecsétek a keszthelyi hercegi levéltár tolnai részében. Sigilla impressa in tabulario principis de Festetich, in parte Tolnensi, reperibilia.* MCsSz, IX, pp. 97—98, 138—143, 161—167, 188—190, 217—218, 264, 283—288. (Tirage à part : Körmend, 8°, 25 p. Körmendi Füzetek.)

352. GYÓNI, Mátyás : *A magyar nyelv görög feljegyzéses szórványemlékei* [Éléments dispersés de la langue hongroise subsistants dans les textes grecs]. Budapest, Kir. M. Pázmány P. Tud. egyetemi Görög Filológiai Intézet, 8°, 220 p. (Magyar-Görög Tanulmányok, no. 24.) *

353. MELICH, János : *Családneveinkről* [Sur nos noms de familles]. MNY, XXXIX, pp. 265—280.

354. MIKECS, László : *Magyar nevek* [Les noms hongrois]. H, VIII, pp. 453—472.

355. SZILÁGYI, vitéz Ákosfalvi, László : *A nemesi rendi címekről és címzésekről* [Sur les titres et les qualifications nobiliaires]. CsSz, IX, pp. 219—229.
Vue historique.

356. LUKINICH, Imre : *A podmanini Podmaniczky-család története* [L'histoire de la famille Podmaniczky de Podmanin]. Budapest, M. Tud. Akadémia (Debrecen, Imp. Városi), 8°, 317 p. Cf. no. 222.

357. ANDRÁSFALVY, vitéz Károly : *Adatok a Schellendorf-nemzetség magyar ágának, a sissói Burián-családnak történetéhez* [Contributions à l'histoire de la branche hongroise du lignage Schellendorf, la famille Burián de Sissó]. Sopron, Auteur, 8°, 61 p. + 1 tb.

358. VAJAY, Szabolcs : *Spanyol királyok vére Frangepán leszármazottakban* [Sang royal espagnol dans les descendants des Frangepan]. T, pp. 22—28.

359. REISSIG, Ede : *Az Ujlaki-család* [La famille Ujlaki]. T, pp. 1—14.

360. ANTALFFY, Gyula : *A honi utazás históriája* [L'histoire du voyage en Hongrie]. Budapest, Athenaeum, 8°, 269 p.+ XXXII tb.+2 ct.

Histoire locale

361. ERDEI, Franz : *Die kulturelle Entwicklung des ungarischen Alföld.* U, III, pp. 465—474.

362. GYÖRFFY, István : *Az Alföld településformái* [Les formes d'établissements dans la Grande Plaine hongroise]. Dans le volume *Magyar falu, magyar ház*, pp. 91—108. Cf. no. 208. 83, Cf. no. 208.

363. GYÖRFFY, István : *Az Alföld ősi településmódja* [Les formes ancestrales de l'établissement dans la Grande Plaine hongroise]. Dans le volume *Magyar falu, magyar ház*, pp. 79—83. Cf. no. 208.

364. BÉLAY, Vilmos : *Máramaros megye társadalma és nemzetiségei. A megye betelepülésétől a XVIII. század elejéig* [La société et les nationalités du comitat de Máramaros. Depuis l'établissement de la population jusqu'au commencement du XVIII^e siècle]. Budapest, Sylvester, 8°, 224 p.+1 carte. (Település és népiségtörténeti értekezések, no. 7.)*

365. FABRICIUS, Endre, Tóthlipcsei, : *Nyitra vármegye főispánjai és alispánjai az Árpádok korától. Adalék Nyitra vármegye történetéhez* [Les « főispán » et les « alispán » du comitat de Nyitra depuis l'époque des Arpad. Contribution à l'histoire du comitat de Nyitra]. Budapest, Imp. Patria, 8°, 94 p.

366. SZEPESI, Vilmos, N. : *Az ősi Szepesség* [La Scepusie ancienne]. Budapest, Singer et Wolfner, 8°, 308 p.

367. TARNAY, Marianne : *Iskolázás és művelődés a Jászságban. A XIII. századtól a XIX. sz. végéig* [Enseignement et civilisation au pays des Jazyges. Depuis le XIII^e jusqu'à la fin du XIX^e siècle]. Budapest, Stádium, 8°, 72 p. (A M. kir. Horthy Miklós Tudományegyetem Pedagógiai Intézetének közleményei).

368. ETHEY, Gyula : *A csejthei uradalom élete* [La vie du domaine de Csejthe]. Budapest, Officina, 8°, 128 p.+2 tb.

369. KNIEZSA, István : *Az Ecsedi-láp környékének szláv eredetű helynevei* [Les noms de lieu d'origine slave du marais d'Ecsed]. Debrecen, 8°, 42 p.+1 carte. (A debreceni Tisza István Tud. egyet. Magyar Népnyelvkutató Intézetének Kiadványai, no. 21.)

370. ZIMMERMANN, F. : *Die Entstehung deutscher Ortsnamen in der Schwäbischen Türkei.* DALV, VII.

371. SZENTTAMÁSI BABOS, Lajos : *A sárvárvidéki körjegyzőség története. Csénye, Kissitke, Nagysitke és Rábasömjén községek monografiája* [Histoire du notariat de la région de Sárvár. Monographie des communes de Csénye, Kissitke, Nagysitke et Rábasömjén]. Szombathely, 8°, 288 p. (Dunántúli Szemle Könyvtára, no. 216.)

372. ERŐSS, István : *A ciráki körjegyzőség és plébánia története* [Histoire du notariat régional et de la paroisse de Cirák]. Győr, 8°, 219 p.

373. TRENCSÉNYI-WALDAPFEL, Emericus : *Laudes et luctus Regiae Budae.* Budapest, Officina, 16°, 67 p.
Collection artistique des gravures et textes anciens relatifs à l'histoire de Buda. (XV^e—XIX^e. s.)

374. SZENDY, Károly : *Budapest és a Balkán kulturális kapcsolatai* [Les relations culturelles entre Budapest et les Balkans]. Budapest, 8°, 8 p. (Balkáni-Füzetek, no. 9.)

375. SZENDY, Karl : *Budapest und die Kultur des Balkans.* DE, III, pp. 241—246.

376. KOLOZS, Jenő : *Akikről Budapest utcáit elnevezték. Adatok a székesfőváros történetéhez* [Ceux dont les rues de Budapest portent les noms. Contributions à l'histoire de la Capitale.] Budapest, Auteur, 8°, 119 p.+8 tb.

377. HELLE, Ladislaus : *Gross-Budapest.* DE, III, pp. 401—406.

378. SÁRKÁNY, József : *Cegléd az irodalomban* [La ville de Cegléd dans la littérature]. Cegléd, Kossuth-Gimnázium önképzőköre, 8°, 32 p.

379. RAJCZY, Mária Mechtilda : *Csepreg irodalmi multja és népköltészeti hagyományai* [Le passé littéraire et les traditions de poésie populaire de Csepreg]. Sopron, Imp. Röttig-Romwalter, 8, 111 p.

380. LUKÁCSY, Imre : *Beszél a mult. A dunavecsei ref. egyházközség és Dunavecse község története* [Le passé parle. Histoire de la communauté calviniste et de la commune de Dunavecse]. Dunavecse, 8°, 176 p.
Oeuvre de dilletante.

381. SZABADY, Béla : *Győr szabad királyi város kialakulása* [La formation de la ville libre royale de Győr]. Győr, Imp. Baross, 8°, 43 p. (Győri Szemle Könyvtára, no. 27.)

382. TÓTH, Ladislaus : *Reisende von einst in der Hauptstadt Oberungarns.* U, III, pp. 292—297.
Voyageurs étrangers à Kassa depuis le XVe siècle.

383. KLEMPA, Károly : *Az első keszthelyi nyomda* [La première imprimerie à Keszthely]. P, VIII, pp. 161—167.

384. LELKES, István : *Kőszeg városképének problémái* [Les problèmes d'urbanisme de Kőszeg]. DuSz, X, pp. 53—60.

386. MAJLÁT, Jolán : *Egy alföldi civis-város kialakulása. Nagykőrös gazdaság- és társadalomtörténete a megtelepedéstől a XVIII. század elejéig* [La formation d'une ville des « civis » de la grande plaine hongroise. Histoire économique et sociale de Nagykőrös depuis sa fondation jusqu'au commencement du XVIIIe siècle]. Budapest, 8°, 218 p. +2 ct. (Tanulmányok a magyar mezőgazdaság történetéhez, no. 15.)

387. PÁSZTOR, Erzsébet Emilia : *Nyiregyháza kézműipara* [L'artisanat de la ville de Nyiregyháza]. Debrecen, Imp. Nagy, 8°, 32 p. (Közlemények a debreceni Tisza I. Tud. Egyetem földrajzi intézetéből, no. 13.)
Aperçu historique.

388. BOGÁR, Imre Ede : *Pápa településföldrajza* [Géographie de la fondation de Pápa]. Pápa, 8°, 154 p. +1 ct.
Histoire de la ville comme établissement humain.

389. SULÁN, Béla : *Gazdaságtörténeti vonatkozású helynevek Rozsnyó határában* [Noms de lieux sur le territoire de Rozsnyó, présentant un intérêt d'histoire économique]. UMM, II, pp. 102—115.

390. BÁLINT, Sándor : *A szegedi népélet szakrális gyökerei* [Les racines sacrales de la vie populaire de Szeged]. R, pp. 51—63. V. no. 214.

391. TERJÉK, László : *Szegedi ponyva* [Littérature à la quatre sous à Szeged]. DuSz, III, pp. 79—89.
Fin du XIXe siècle. Bibliographie.

392. KOVÁCS, István : *A szentmártonkátai református egyház története* [Histoire de la communauté calviniste de Szentmártonkáta]. Szentmártonkáta, Auteur, 8°, 116 p.

393. BOTÁR, Imre : *Szolnok agrártörténete a XIX. században* [Histoire agraire de Szolnok au XIX^e siècle]. Sz, LXXVII, pp. 78—104.

394. NAGYMAJTÉNYI, Jenő : *Szőgyén*. Esztergom, Impr. Buzárovits, 8°, 110 p.
Histoire du village de Szőgyén (Comitat d'Esztergom).

395. SZOVA-GMITROV, Péter : *Ungvár multja* [Le passé de la ville d'Ungvár]. Z—H. III, 51—118.

396. CSORBA, Tibor : *Bischofsstadt an der Donau*. U, III, pp. 106—111.
Passé et présent de la ville de Vác.

397. PFEIFER, János : *A veszprémi káptalan újkori statutumai* [Les statuts de l'ère moderne du chapitre de Veszprém]. *1667—1780*. Veszprém, 4°, 86 p.

Relations avec l'Occident

398. ORSZÁGH, László : *Magyar tárgyú angol renaissance-drámák* [Drames de sujets hongrois de la Renaissance anglaise]. EPhK, LXVII, pp. 405—411. (Rés. angl.)

399. SŐTÉR, István : *Francia-magyar művelődési kapcsolatok* [Relations culturelles franco-hongroises]. Budapest, Magyar Szemle Társaság, 16°, 80 p. (Kincsestár, no. 133.) *

400. SANVOISIN, Gaëtan : *La Hongrie et le Bourbonnais à travers l'histoire*. NRH, LXVIII, pp. 157—161.

401. ECKHARDT, Sándor : *Magyarok a középkori francia egyetemeken* [Hongrois aux universités de France au moyen âge]. Sz, LXXVII, pp. 415—418.
Compte rendu des recherches de l'abbé A. Gabriel.

402. BAUMGARTEN, Sándor : *Adalékok a magyar humanisták francia kapcsolataihoz* [Contributions aux relations françaises des humanistes hongrois]. EPhK, LXVII, pp. 79—81.

403. ECKHARDT, Alexandre : *Voltaire, Michelet et la catastrophe hongroise de 1526*. Dans le volume *De Sicambria à Sans-Souci*, pp. 207—215. Cf. no. 213.

405. MÁLYUSZ-CSÁSZÁR, Edith : *Acteurs hongrois à Paris*. NRH, LXIX, pp. 422—428.

406. SZAUDER, József : *A magyar-olasz tanulmányok mérlege* [Le bilan des études italo-hongroises]. EPhK, LXVII, pp. 221—227.
Vue générale.

407. GÁLDI, Ladislao : *La penetrazione delle voci italiane nel latino medievale d'Ungheria*. AGI, XXXIII, pp. 81—102.

408. TÓTH, László : *Olaszországi magyar-tanítás* [L'enseignement du hongrois en Italie]. Budapest, Impr. Exodus, 8°, 60 p.

409. BANFI, Florio : *Versioni e studi ungheresi di P. E. Pavolini.* EO, XXIII, pp. 1—16.

410. PUKÁNSZKY, Béla : *Deutsch-ungarische Begegnungen.* Budapest, Éd. Danubia, 8°, 221 p. (Ungarn-Bücherei, no. 2.)

411. FARKAS, Julius : *Das Ungarnbild des Deutschtums.* UJb, pp. 402—414.

412. HANKISS, Johann : *Deutscher Geist — ungarischer Nationalcharakter.* U, III, pp. 65—70.
Résumé des relations littéraires hungaro-allemandes.

413. THIENEMANN, Theodor : *Ewige Briefe als deutsch-ungarische Begegnungen.* U, III, pp. 24—28, 78—82.
Correspondances littéraires.

414. PŐSZE, Lajos : *Die Sprache einer mittelniederdeutschen Handschrift in der Bibliothek des reformierten Kollegiums in Debrecen.* Debrecen, Impr. Városi, 8°, 81 p. (Irodalomtörténeti és nyelvtudományi dolgozatok a Debreceni Tudományegyetem német intézetéből, no. 1.)

415. TAFFERNER, Anton : *Der Einfluss der deutschen Baukunst im mittelalterlichen Ungarn.* SdR, II, pp. 889—896.

416. HAIDEKKER, Alexander : *Ungarische Beziehungen einer deutschen Renaissance-Medaille.* U, III, pp. 352—355.

417. TÓTH, Ervin : *Die ungarische Graphik und ihre deutschen Beziehungen.* U, III, pp. 158—163.

418. BANNER, János : *Badeni edények a Jászmúzeumban* [Vaisselles de Baden au Musée Jazyge]. *A Jászmúzeum évkönyve*, pp. 23—34. Cf. no. 219.

419. SASHEGYI, Oszkár : *A Werther útja Magyarországon* [La fortune intellectuelle de « Werther » en Hongrie]. EPhK, LXVII, pp. 394—403. (Rés. allemand.)

420. LÁM, Friedrich : *Peter Rosegger und Ungarn.* U, III, pp. 345—351.

421. BAUMGARTEN, Sándor : *A magyar-portugál kapcsolatok három évszázada* [Trois cents ans de relations hungaro-portugaises]. KüSz, XX, pp. 314—318.

Relations avec les voisins

Cf. no. 210, 857, 903—905, 1012.

422. GÁLDI, Ladislas : *L'influsso dell'umanesimo ungherese sui popoli vicini.* C, VI, pp. 102—116.

423. CSAPLÁROS, István : *A lengyel irodalom Magyarországon* [La littérature polonaise en Hongrie]. Budapest, Éd. de « Lengyel Könyvtár », 8°, 78 p.+6 tb.

424. DIVÉKY, Adrien : *La Hongrie et la Pologne au moyen âge.* NRH, LXIX, pp. 470—476.

425. MORLIN, Zoltán : *Ungarns wissenschaftliche Zusammenarbeit mit den Donauvölkern.* DE, III, pp. 651—660.

426. BALLA, Pál : *A magyar-szerb politikai kapcsolatok alakulása napjainkig* [L'évolution des relations politiques serbo-hongroises jusqu'à nos jours]. L, XI, pp. 121—125.

427. GUNDA, Béla : *Ungarisch-kroatische volkskundliche Verwandtschaft.* DE, III, pp. 804—808.

428. LÉVAI, Endre : *Bunyevácok az irodalomban* [Les bounievatz dans la littérature]. L, XI, pp. 286—288.
Les Bounievatz : peuples d'origine slave dans le comitat de Baranya.

429. KNIEZSA, István : *Legrégibb bolgár-magyar kapcsolatok* [Les plus anciennes relations bulgaro-hongroises]. L, XI, pp. 126—127.

430. KNIEZSA, Stefan : *Die ältesten Beziehungen zwischen Bulgaren und Ungarn.* DE, III, pp. 430—435.

431. TÓTH, Ladislaus : *Die ungarisch-slowakische Volksgrenze.* DE, III, pp. 690—693.
Aperçu historique.

432. CSAPODI, Csaba : *Az északnyugati magyar-tót nyelvhatár megváltozása és a katolikus restauráció* [Le changement de la frontière linguistique nord-ouest hungaro-slovaque et la restauration catholique]. R, pp. 11³—135. Cf. no. 214.

433. JÓCSIK, Lajos : *How the Magyars figure on Czech and Slovak ethnographical Maps.* Budapest, 4°, 51 p.+18 ct.
Exposé du point de vue hongrois.

434. JÓCSIK, Lajos : *A magyarság a cseh és szlovák néprajzi térképeken* [L'élément hongrois sur les cartes ethnographiques tchèques et slovaques]. Budapest, 4°, 47 p.+18 ct. (A Kir. Magy. Pázmány Péter Tudományegyetem Kisebbségjogi Intézetének Kiadványai, no. 6.)

435. JÓCSIK, Lajos : *Die Ungarn auf den tschechischen und slowakischen ethnographischen Karten.* Budapest, 4°, 52 p.+ 19 ct. (Veröffentlichungen des Instituts für Minderheitenrecht der K. Ung. P. Pázmány-Universität, no. 6.)

436. *Carte ethnographique de la frontière linguistique hungaro-slovaque et des territoires voisins.* Budapest, 1942, Institut des Sciences Politiques, 1:200.000, 115×33,73 et 117×33,73 cm.

437. LUKAČ, Emil Boleslav : *Die Bahnbrecher des slovakisch-ungarischen Literaturaustausches.* DE, III, pp. 588—592.

438. GÁLDI, László : *Magyar-román szellemi kapcsolatok* [Relations culturelles hungaro-roumaines]. Budapest, Magyar Szemle Társaság, 16°, 80 p. (Kincsestár, no. 136.)

439. POLÓNYI, Nóra : *Budapest szerepe a román szellemi életben* [Le rôle de Budapest dans la vie intellectuelle des Roumains]. Budapest, Magyar Külügyi Társaság Balkán-Bizottsága, 8°, 8 p. (Balkán-Füzetek, no. 8.)

440. SZABÓ, István : *Mai magyar irodalom a román folyóiratokban* [La littérature hongroise contemporaine dans les revues roumaines]. L, XI, pp. 105—108.

Relations diverses

441. MASSALSKY, Fürst Nikolaus : *Ungarn und Russland im Wandel der Jahrhunderte.* DE, III, pp. 858—867.

442. GASKÓ, Dezső — NAGY, vitéz Iván : *Finn-magyar kapcsolatok* [Relations finno-hongroises]. Budapest, Magyar-Finn Társ., 8°, 290 p.

443. ULLEIN-REVICZKY, Antal : *Magyar-török történelmi kapcsolatok* [Relations historiques hungaro-turques]. KüSz. (Tirage à part : Budapest, Magy. Külügyi Társ. Balkán-Bizottsága, 8°, 8 p.)

444. ORTUTAY, Gyula : *Ungarische Forscher unter den primitiven Völkern.* U, III, pp. 475—480.

Temps préhistoriques

445. TOMPA, Ferenc : *Adatok Budapest őskorához* [Données sur la préhistoire de Bp.]. BR, XII, pp. 13—31.

446. PATAY, Pál : *Tallózások Vas megye őskorából* [Glanements dans la préhistoire du comitat de Vas]. DuSz, X, pp. 263—272.

447. SZOVA-GMITROV, Péter : *Ungvár őskora* [La préhistoire d'Ungvár]. Ungvár, Kárpátaljai Tud. Társ., 8°, 63 p. (Résumé carpatho-ukrainien, allemand et français.)

448. MOZSOLICS, Amália : *Leletek a bánlakai Kismagyar barlangból* [Découverte archéologique de la grotte « Kismagyar » de Bánlaka]. Kö, III, 86—87 + 1 tb. (Extrait allemand.)

449. MOZSOLICS, Amália : *A magyarországi bronzkor kronológiájáról* [De la chronologie de l'âge de bronze en Hongrie]. Kolozsvár, Erdélyi Múzeum Egyesület, 8°, 53 p. (Erdélyi Tudományos Füzetek, no. 169.)

450. MOZSOLICS, Amália : *A kisapostagi bronzkori urnatemető. Der bronzezeitliche Urnenfriedhof von Kisapostag.* AH, XXVI, Budapest, Magyar Történeti Múzeum, 1942, 100 p. + 17 tb.
Texte hongrois et allemand. (Kisapostag : com. de Fejér.)

451. MÉRI, István : *A mészbetétágy elkészítésének módja a kisapostagi edényeken. Die Anfertigung der Inkrustationsbetten an den Gefässen von Kisapostag.* Annexe de AH, XXVI, Budapest, Magyar Történeti Múzeum 1942, pp. 44—53, 91—100.
Texte hongrois et allemand.

452. ROSKA, Márton : *Adatok a fatjanovo-kultúra magyarországi elterjedéséhez* [Données sur l'extension de la civilisation de Fatjanovo en Hongrie]. Kö, II, pp. 201—206.

Histoire ancienne

453. BOTTYÁN, Olga : *A tápiószelei szkitakori temető embertani vizsgálata* [L'examen anthropologique du cimetière de l'époque scythe à Tápiószele]. *A Jászmúzeum évkönyve*, pp. 49—58. Cf. no. 219.

454. BOTTYÁN, Árpád : *A Jászság és környékének szkitakori leletei* [Les trouvailles de l'époque scythe à Jászság et dans ses environs]. *A Jászmúzeum évkönyve*, pp. 45—49. Cf. no. 219.

455. ROSKA, Márton : *Újabb kelta leletek Érkörtvélyesről* [Nouvelles découvertes scythiques à Érkörtvélyes]. Kö, II, 227—230. pp.

456. LIBERTINI, Guido : *Recenti scavi archeologici e studi relativi alla romanità in Ungheria.* Rom, VII, pp. 299—308.

457. SZILÁGYI, János : *Az aquincumi múzeum kutatásai és gyarapodásai az 1936—1942. évek folyamán* [Les recherches et l'enrichissement du musée d'Aquincum pendant les années 1936—1942]. BR, XIII, pp. 338—357.

458. ULLEIN-REVICZKY, Antonio : *La funzione dell'Ungheria nella difesa dell'antico impero romano.* RU, III, pp. 65—74.

459. FISCHER, Endre : *25 év a pannóniai ókeresztény kutatások történetéből* [25 ans de l'histoire des recherches relatives à la chrétienté primitive de Pannonie]. R, pp. 294—304. Cf. no. 214.

460. NAGY, Tiburce : *Une cité antique de la Pannonie.* NRH, LXIX, pp. 495—503.
Histoire de la ville antique de Sopianae (aujourd'hui Pécs).

461. PAULOVICS, István : *Savaria-Szombathely topográfiája. Az 1938—41. évi kutatások eredményei* [La topographie de Savaria-Szombathely. Les résultats des recherches de 1938 à 1941]. Szombathely, 8°, 64 p.+116 pl. et 3 tb. (Acta Savariensia, no. 1.)

462. PAULOVICS, István : *Lapidarium Savariense. Római kőemlékek új felállítása a szombathelyi múzeumban* [L. S. Réinstallation des monuments lapidaires au musée de Szombathely]. Szombathely, 8°, 54 p.+8 tb. (Acta Savariensia, no. 2.)

463. LESZIH, Andor : *Római pénzleletek Miskolcon és Borsodmegyében* [Trouvailles de monnaies romaines à Miskolc et dans le comitat de Borsod]. NK, XLII, p. 57.

464. DOBROVITS, Aladár : *Az egyiptomi kultuszok emléke Aquincumban* [Souvenirs des cultes égyptiens à Aquincum]. BR, XIII, pp. 47—75.

465. ALFÖLDI, András : *Aquincumi adalék a Kr. u. 268. év történetéhez* [Donnée à l'histoire d'Aquincum en l'an 268 apr. J. C.]. BR, XIII, pp. 35—43.

466. BÓNIS, Éva : *A császárkori edényművesség termékei Pannoniában (a terra szigillátákon kívül). I. A korai császárkor anyaga. — Die kaiserzeitliche Keramik von Pannonien (ausser den Sigillaten). I. Die Materialien der frühen Kaiserzeit.* Budapest, 1942, Kir. Magy. Pázmány P. Tud. egyet. Érem- és Régiségtani Intézete, 4°, 28 p.

467. PATEK, Elisabeth : *A pannoniai fibulatípusok elterjedése és eredete* [Extension et origine des types de fibules de Pannonie]. Budapest-Leipzig, 1942, Harrassowitz, 4°, 314 p. + XXX tabl. (Dissertationes Pannonicae, Ser. 2. no. 19.)

468. RÉVAY, József : *Séták a római Magyarországon* [Promenades dans la Hongrie romaine]. Budapest, Franklin Társulat, 8°, 347, p. +48 tb. +2 ct.
Pour le grand public.

469. ALFÖLDI, András : *A régi pénzek tanuvallomása a honfoglalás előtti Magyarország történetéről* [Ce que les monnaies antiques racontent de la Hongrie d'avant la conquête arpadienne]. NK, XLII, pp. 14—25.

470. FETTICH, Nándor—NEMESKÉRI, János : *Győr története a népvándorláskorban* [Histoire de Győr pendant l'époque de l'invasion des Barbares]. Győr, 8°, 71 p. +50 +5 tb. (Győr szab. kir. város monográfiái, no. 3.)

471. KOREK, József : *A Szentes-Kajáni avar temető* [Le cimetière avar de Szentes-Kaján]. Szeged, Imp. Városi, 8°, 90 p. +XLVIII pl.

472. CSALLÁNY, Dezső : *Az avarok varkocsfésűje és egyéb régészeti tanulmányok* [Le peigne de nattes des Avares et autres études archéologiques]. — CSAJKÁS, Bódog : *Csontgümőkór előfordulása egy klárafalvai népvándorláskori sírban* [La présence de la tuberculose des os dans un tombeau de l'époque des migrations]. Szeged, Somogyi Könyvtár et Városi Múzeum, 4°, 48 p. (Szegedi Múzeumi Kiadványok, II, 4.) Texte hongrois et allemand.

473. CSURAY, Károly : *A királyiak királya. Attilának és népének történelme* [Le roi des rois. Histoire d'Attila et de son peuple]. Budapest, Pfeiffer, 8°, 166 p.
Ouvrage romantique pour le grand public.

Histoire primitive des Hongrois

474. LIGETI, Lajos : *A magyarság urali őshazája* [La patrie primitive des Hongrois dans les monts Ourals]. UE, II, pp. 193—200.

475. MICHAELIS, Adolf : *Über die Abstammung der Ungarn.* VS, XIX, pp. 149—155.

476. MOÓR, Elemér : *A magyar őstörténet főproblémái — Die Hauptprobleme der ungarischen Urgeschichte.* Szeged, Somogyi Könyvtár és Városi Múzeum, 8°, 96 p. (Szegedi Múzeumi Kiadványok — Veröffentlichungen des Museums in Szeged, I, 12.)*

477. GHICZY, Béla : *Tervszerű terjeszkedés — kényszerű elvándorlás* [Expansion méthodique, émigration forcée]. UE, II, pp. 7—17.
Article naif sur l'histoire primitive des Hongrois,

478. BÁRCZI, Géza : *Magyar őstörténet* [Histoire primitive des Hongrois]. MNy, XXXIX, pp. 281—297.
Compte rendu critique sur le recueil réd. par L. Ligeti. Cf. no. 206.

479. BENDEFY, László : *Magna Hungaria és a Liber censuum* [Magna Hungaria et le Liber censuum]. Budapest, Éd. Szalay, 8°, 343 p. +20 tb. +1 ct. (A magyar őstörténet kútfői.)
Sur les sources de l'histoire hongroise ancienne. Oeuvre dilettante.

480. CZEGLÉDY, Károly : *Magna Hungaria*, Sz, LXXVII, pp. 277—306. *
Sur les questions de l'histoire primitive des Hongrois.

481. ZAJTI, Ferenc : *Magyar évezredek. Skytha-hun-magyar faji azonosság* [Millénaires hongrois. Identité raciale scytho-hunno-hongroise]. Budapest, Móricz Könyvkiadó vállalat, 8°, XII+443 p.+57 tb. et ct.
Oeuvre de dilettante.

482. LÁSZLÓ, Gyula : *A koroncói lelet és a honfoglaláskori magyar nyereg. — Der Grabfund von Koroncó und der altungarische Sattel.* Budapest, 4°, 191 p.+19 tb. (AH, no. XXVII.)

X^e—XIII^e siècles

485. DEÉR, Giuseppe : *La formazione del regno d'Ungheria* Budapest, Societas Carpato-Danubiana, 8°, 123 p. (Biblioteca di « Rassegna d'Ungheria ». Serie I. no. 3.) *
Traduction en italien de l'ouvrage *A magyar királyság megalakulása.* Cf. notre Bibliographie de 1942. no. 228.

486. KRING, Nikolaus : *Die frühmittelalterlichen Landesgrenzen und die älteste Grenze des ungarischen Königtums.* DE, III, pp. 785—790.

487. KORNIS, Juliusz : *Święty Stefan budowniczy państwa. Rola Węgier w historii* [Saint Étienne, le constructeur de l'État. Le rôle de la Hongrie dans l'histoire]. Trad. du hongr. par T. Csorba. Budapest, Cserépfalvi, 8°, 44 p.
Pour le grand public.

488. HARAJDA, Ján : *Galicka politika uhorszkich korolev Bejli III-ho i Andrija II-ho* [La politique en Galicie des rois de Hongrie Béla III et André II]. Z-H, III, pp. 119—176.

489. SZENTMIKLÓSY, Lajos : *Az árpádkori társadalom* [La société aux temps des Árpád]. T. I. *A gazdasági alap* [Le fondement économique]. T. II. A felépítmény [La superstructure]. Budapest, Wohlmuth, 8°, 107+97 p.
Point de vue marxiste. Szentmiklósy est le pseudonyme d'Eric Molnár.

490. HAICZL, Kálmán : *A magyarság ősi településének adatai a nyugati felvidéken* [Les données sur l'établissement ancestral des Hongrois dans la partie occidentale de la Haute-Hongrie]. Budapest, Stephaneum, 8°, 33 p. (A Szt. István Akadémia történelmi, jogi és társadalomtudományi osztályának felolvasásai, no 3/2.)

491. CSÓKA, I. Lajos : *Clunyi szellemű volt-e a magyar egyház a XI. században?* [L'Église hongroise du XI^e siècle avait-elle l'esprit de Cluny?]. R, pp. 141—176. V. no. 214.

492. FÉLEGYHÁZY, József : *A váci püspökség a tatárjáráskor* [L'évêché de Vác au temps de l'invasion des Mongols]. Dans le volume : *Vácegyházmegye multjából*, pp. 237—332. Cf. no. 215.

493. ERDÉLYI, László : *Vádak Szent István és Hartvik ellen* [Accusations contre saint Étienne et contre Hartvik]. Győr, Impr. Baross, 8°, 11 p. (Győri Szemle Könyvtára, no. 24.)

494. GUOTH, Kálmán : *Megoldandó kérdések az Intelmekben* [Problèmes à résoudre dans les Institutions de saint Étienne]. Sz, LXXVII, pp. 1—41. *

495. BALOGH, József : *« Ratio » és « mos ». A római jog megújulásának nyomai a szentistváni Intelmekben* [« Ratio » et « mos ». Les traces du renouvellement du droit romain dans les Institutions de saint Étienne]. EPhK, LXVII, pp. 273—334. (Résumé français.)*

496. GYŐRY, János : *Adalékok XI. századi krónikáinkhoz* [Contributions aux chroniques hongroises du XI^e siècle]. EPhK, LXVII, pp. 214—221.

497. BODOR, András : *Szent Gellért Deliberatio-jának főforrása* [La source principale de la Deliberatio de saint Gérard]. Sz, LXXVII, pp. 173—227.

498. RÓNAY, György : *Egyházi irodalom és műveltség Szent Istvántól Kálmán király haláláig* [Littérature et civilisation ecclésiastique depuis le roi saint Étienne jusqu'à la mort du roi Coloman]. Th, 1942, pp. 145—155, 258—264.

499. NASZÁLYI, Emil : *Történelem és politika Freisingi Ottónál* [Histoire et politique d'Othon de Freisingen]. Veszprém, a ciszterci hittudományi főisk. évk. 1942/43, pp. 86—115.

500. VARGHA, Damján : *A clairvauxi Szt. Bernátnak tulajdonított « A jó élet módjáról » című mű a magyar kódexirodalomban* [La prétendue œuvre de St. Bernard de Clairvaux « De modo bene vivendi » dans la littérature hongroise des codes manuscrits]. Budapest, 8°, 17 p. (A Szt. István Akadémia III. oszt. értekezései, no. I/8.)

501. FÉLEGYHÁZY, József : *A tatárjárás történeti kútfőinek kritikája* [La critique des sources historiques de l'invasion des Tartares]. Vác, Imp. Kapisztrán, 8°, 69 p.

502. FEHÉR, Mátyás : *Magyarországi Pál O. P. « Summa de penitentia »-ja. 1220—1221.* [La « Summa de penitentia » de Paul de Hongrie O. P. 1220—1221]. R, pp. 274—293. Cf. no. 214.

503. GALAMBOS, László : *A szentírási eredetű személynevek a Váradi Regestrumban* [Les noms de personne d'origine biblique du Regestrum Varadiense]. Budapest, Imp. Egyetemi, 8°, 48 p. (Palaestra Calasantiana, no. 38.)

504. GÁBRIEL, Asztrik : *Egy XIII. századi magyar klerikus párizsi egyetemi szentbeszéd-gyüjteménye* [Recueil de sermons de l'Université de Paris d'un clerc hongrois du XIII^e siècle]. EPhK, pp. 164—193.

505. GÁBRIEL, Astrik : *Alexandre de Hongrie. Maître régent à l'université de Paris (vers 1300).* RHC XXI, pp. 505—514.

506. DERCSÉNYI, Dezső : *A székesfehérvári királyi bazilika* [La basilique royale de Székesfehérvár]. Budapest, Műemlékek Országos Bizottsága, 8°, XII+168 p.

507. BOGYAY, Tamás : *A jáki apátsági templom és Szent Jakab kápolna. Művészettörténeti összefoglalás és vezető a két templom megtekintéséhez* [L'église abbatiale et la chapelle saint Jacques de Ják. Résumé historique et guide pour la visite des deux

églises]. DuSz, (Tirage à part : Szombathely, 8°, 107 p. Dunántúli Szemle Könyvei, no. 220.)

508. KÁDÁR, Zoltán : *Szent István koporsójának triumfális jelképeiről* [Sur les symboles triomphaux du tombeau de saint Étienne]. R, pp. 446—449. V. no. 214.

509. TÓTH, Zoltán : *Történetkutatásunk mai állása körül. A szent-korona eredet-kérdéséhez* [De l'état actuel de notre historiographie. Contribution à la question de l'origine de la sainte couronne]. Budapest, Imp. Kertész, 8°, 36 p.

510. POLNER, Ödön : *A magyar szent korona felső részének kérdése* [La question de la partie supérieure de la sainte couronne hongroise]. Kolozsvár, Minerva, 8°, IX+150+V p.

511. BAUMGARTEN, Sándor : *Árpádházi Szent Honoratus* [Saint Honorat de la maison des Árpád]. So, III, pp. 710—718.

512. BALOGH, Albin : *Németek és franciák Szent István idejében a magyar fővárosban* [Allemands et Français dans la capitale de la Hongrie au temps de saint Étienne]. KSz, LVIII, pp. 35—46.

513. BERKOVITS, Ilona : *A magyar miniatúrafestészet kezdetei. Az Árpádkor* [Les commencements de la miniature hongroise. L'époque des Árpád]. MT, I, (Tirage à part : Budapest, 1942, 8°, 35 p.+3 tb.)

514. LEPOLD, Antal : *Az Esztergomi kincstár árpádkori körmeneti keresztje* [La croix processionnale de l'ère arpadienne du trésor d'Esztergom]. R, pp. 498—500, V. no. 214.

515. KARSAI, Géza : *Középkori vízkereszti játékok. A győr «tractus Stellae» és rokonai* [Jeux d'Épiphanie au moyen âge Le «tractus Stellae» de Győr et ses parents]. A pannonhalm főapátság Szt. Gellért főiskola évkönyve, pp. 7—13.

516. GALLUS, Sándor : *A Nemzeti Múzeum próbaásatása a jászdózsai Kápolnahalomban és környékén* [Les fouilles d'essai du Musée National sur la Colline de la Chapelle à Jászdózsa et aux environs]. *A Jászmúzeum évkönyve*, pp. 34—40. Cf. no. 219.

517. NEMESKÉRI, János : *A Jászdózsán feltárt késő-árpádkori koponyák és csontvázak embertani vizsgálatának előzetes eredményei* [Résultats préliminaires de l'examen anthropologique des crânes et des squelettes de l'époque tardive des rois de la Maison d'Árpád, découvertes à Jászdózsa.]. *A Jászmúzeum évkönyve*, pp. 40—45. Cf. no. 219.

518. OBERSCHALL, Magda (Mme Bárány) : *A salgótarjáni, orgondaszentmiklósi és pakonyi középkori sírleletek* [Les cimetières médievaux de Salgótarján, Orgondaszentmiklós et Pakony]. Budapest, Magy. Tört. Múz. Tört. Tára, 20 p.+X tb. (Művelődéstörténeti Füzetek, no. 1.)

519. BOTTYÁN, A.—NEMESKÉRI, J. : *Cimetières hongrois de l'époque arpadienne en Transdanubie.* RHC, XXI, pp. 610—615.

520. GEREVICH, László : *A csuti középkori sírmező.* [Le cimetière médiéval de Csut]. BR, XIII, pp. 103—166.

521. NAGY, Lajos : *A középkori Kelenföld (Tabán) római-kori hagyatéka* [Les restes de l'âge romain de Kelenföld (Tabán) médiéval]. BR, XIII, pp. 447—462.

522. ECKHARDT, Alexandre : *Souvenir épique des Hongrois conquérants.* Dans le volume *De Sicambria à Sans-Souci*, pp. 105—112. Cf. no. 213.

523. ECKHARDT, Alexandre : *L'Ogre.* Dans le volume *De Sicambria à Sans-Souci*, pp. 53—71. Cf. no. 213.

524. ECKHARDT, Alexandre : *Sicambria, capitale légendaire des Français en Hongrie*, Dans le volume *De Sicambria à Sans-Souci*, pp. 11—51. Cf. no. 213.

525. ECKHARDT, Alexandre : *Les Hongrois-Sarrasins dans la Chanson de Roland et les croisés français en Hongrie.* Dans le volume *De Sicambria à Sans-Souci*, pp. 73—90. Cf. no. 213.

526. ECKHARDT, Alexandre : *Les jambes du roi de Hongrie.* Dans le volume *De Sicambria à Sans-Souci*, pp. 113—124. Cf. no. 213.

526/a. ECKHARDT, Sándor : *A magyar király lába* [Les jambes du roi de Hongrie]. MT, II, pp. 199—205.

XIV^e et XV^e siècles

Cf. no. 1045, 1050.

527. SZABÓ, Étienne : *Le peuplement de la Hongrie du XII^e au XV^e siècle.* NRH, LXVIII, pp. 217—225.

528. GUOTH, Kálmán : *Mikor született Mátyás király?* [La date de naissance du roi Mathias]. KSz, II, pp. 173—190 (Tirage à part : Kolozsvár, 8°, 19 p.)

529. JOÓ, Tiburce : *La politique extérieure du roi Mathias.* NRH, LXIX, pp. 42—50.

530. MÁLYUSZ, Elemér : *Mátyás király* [Le roi Mathias]. H, VIII, pp. 193—197.

531. DEZSÉNYI, Béla : *König Matthias und sein Ritter aus der Schweiz.* U, III, pp. 540—545.

532. LASSERRE, David : *Le roi Mathias Corvin et les Suisses.* NRH, LXIX, pp. 51—59.

533. VAJAY, Szabolcs : *II. Lajos király ősei és vegyesházi királyaink rokoni kapcsolatai* [Les aïeux du roi Louis II et les rapports de parenté de nos rois issus des différents Maisons]. T, pp. 72—79.

534. SOMOGYI, Ferenc : *Társadalompolitikai törvényalkotás Werbőczy előtt* [Législation de politique sociale avant Werbőczy]. Kassa, Imp. Szent Erzsébet, 8°, 64 p.

535. RUBER, József : *Werbőczy István* [Étienne Werbőczy]. Tt, XXIII, pp. 229—246.

536. HEGEDŰS, J. : *Werbőczy, ein moderner Mensch an der Schwelle der Neuzeit.* LH, I, pp. 149—152.

537. KLIVÉNYI, Ludwig : *Werbőczy und das ungarische Recht.* U, III, pp. 94—97.

538. MÁLYUSZ, Elemér : *A konstanzi zsinat és a magyar főkegyúri jog* [Le concile de Constance et le droit de patronage royal hongrois]. BpSz, 264, pp. 65—72.

539. KUMOROVITZ, L. Bernát : *A királyi kápolnaispán oklevéladó működése. (A királyi kancellária fejlődése a XIV. és XV. század fordulóján)* [L'activité d'emission de chartes du « comes capellae regiae ». (L'évolution de la chancellerie royale au tournant des XIV^e^ et XV^e^ siècles)]. R, pp. 455—497. V. no. 214.

540. HOLUB, József : *Egy dunántúli egyházi nagybirtok a középkor végén* [Un grand domaine ecclésiastique en Transdanubie à la fin du moyenâge]. Pécs, 8°, 41 p. (Pannonia Könyvtár, no. 62.)

541. BAKÁCS, István János : *Hont vármegye középkori egyházas helyei* [Les localités ayant d'une église dans le comitat Hont au moyen âge]. R, pp. 9—23. V. no. 214.

542. BOGYAI, Tamás : *Adatok a közékori magyar oltárdiszitőművészet történetéhez* [Données sur l'art de la décoration des autels en Hongrie au moyen âge]. R, pp. 91—112. V. no. 214.

543. BERKOVITS, Ilona : *Kolostori kódexfestészetünk a XIV. században* [Les manuscrits enluminés de nos cloîtres au XIV^e^ siècle]. MK, (Tirage à part : Budapest, Imp. Egyetemi, 8°, 20 p.). Résumé français.

544. *Apor-kódex. Bevezetéssel ellátta és hasonmásban közzéteszi Szabó Dénes* [Le code manuscrit Apor. Pourvu d'une introduction et publié en fac-similé par Denis Szabó]. Kolozsvár, 1942, Erdélyi Tudományos Intézet, 8°, XX+230 p. (Codices Hungarici, no. II.)

545. VOINOVICH, Géza : *Mátyás király és a magyar irodalom* [Le roi Mathias et la littérature hongroise]. BpSz, 264, pp. 238—245.

546. CAPESIUS, Bernhard : *Die Herkunft von Veit Huendler und Helene Kottenerin.* DFS, II, pp. 477—482.
L'auteur dispute leur origine saxonne.

547. ALCSUTI, Katalin (M^me^ Pásztory) : « *Chele fia János* » *pecsétgyűrűje. L'anello-sigillo di « Giovanni, figlio di Chele* ». Budapest, 8°, 30 p. (Magyar Művelődéstörténeti Füzetek, no. 3.)

548. ECKHARDT, Alexandre : *Les Sept Dormants, Berthe aux grands pieds et la Manekine.* Dans le volume *De Sicambria à Sans-Souci*, pp. 91—104. Cf. no. 213.

549. ECKHARDT, Alexandre : *Les origines danubiennes de Ronsard.* Dans le volume *De Sicambria à Sans-Souci*, pp. 159—166. Cf. no. 213.

550. ECKHARDT, Alexandre : *Villon et l'ambassade hongroise à la cour de France en 1467.* Dans le volume *De Sicambria à Sans Souci*, pp. 125—137. Cf. no. 213.

551. ECKHARDT, Alexandre : *Un prélat hongrois humaniste et érasmien : Jean de Gosztonyi à Paris (1515)*. Dans le volume *De Sicambria à Sans-Souci*, pp. 139—158. Cf. no. 213.

552. BRACHFELD, Olivier F. : *Alphonse le « Magnanime »*. NRH, LXIX, pp. 275—279.
Ses relations politiques et culturelles avec Mathias Corvin, roi de Hongrie.

553. DABINOVIĆ, Anton : *Kroatisch-ungarische Schicksalsgemeinschaft zur Zeit des Königs Matthias*. DE, III, pp. 421—429.

*XVI*e *et XVII*e *siècles*

Cf. no. 95.

554. HELTAI, Gáspár : *Magyar krónika* [Chronique hongroise]. Introd. par Béla Varjas. Budapest, Ardói, 8°, XXXVII+488 p.+1 ct. (Magyar Századok, no. 2.) Cf. no. 293.
Réédition de la chronique parue au XVIe siècle.

555. BÁRDOSSY, László : *Magyar politika a mohácsi vész után* [La politique hongroise après la défaite de Mohács]. Budapest, Imp. Egyetemi, 8°, 380 p.

556. BÁRDOSSY, László : *Két világ között* [Entre deux mondes]. H, VIII, pp. 65—79.
Introduction du livre no. 555.

556/a. WALDAPFEL, Imre : *Két közmondás Mohács Magyarországáról* [Deux proverbes sur la Hongrie au temps du désastre de Mohács]. MT, II, pp. 214—216.

557. ECKHARDT, Sándor : *Batthyány Boldizsár a francia udvarnál* [Balthazar Batthyány à la cour de France]. MT, II, pp. 36—44.

558. KEREKES, György : *Bethlen Gábor fejedelem Kassán. 1619—1629* [Le prince Gabriel Bethlen à Kassa]. Kassa, Éd. Wiko, 8°, 408 p.

559. MARKÓ, Árpád : *Gróf Zrínyi Miklós* [Comte Nicolas Zrínyi]. Budapest, Typographia, 16°, 80. p. (Magyar Szemle Kincsestára, no. 146.)*

560. MARKÓ, Árpád : *Graf Nikolaus Zrínyi*. U, III, pp. 569—576.

561. IVÁNYI, Béla : *A két Zrínyi Miklós körmendi levelei* [La correspondance des deux Nicolas Zrínyi à Körmend]. Budapest, Magyarságtudományi Intézet, 8°, 332 p.*
Lettres hongroises adressées aux Batthyány de Körmend.

562. CSERY-CLAUSER, Mihály : *Zrínyi útja* [La voie de Zrínyi]. So, III, pp. 778—785.

563. TOLNAI, Gábor : *Gróf Bethlen Miklós* [Le comte Nicolas Bethlen]. MT, II, pp. 45—62.

564. ZICHY, gróf, István : *Adatok egy XVII. századi katolikus főúri család történetéhez. Öregebbik Zichy István gróf, 1616—1693* [Contributions à l'histoire d'une famille seigneuriale hongroise du XVIIe siècle. Le comte Étienne Zichy l'aîné]. R, pp. 734—764. V. no. 214.

565. SZABÓ, Étienne : *La population de la Hongrie aux XVI^e^ et XVII^e^ siècles.* NRH, LXIX, pp. 353—362.

566. MÁRKUS, István : *Kertek és tanyák Nagykőrösön a XVII—XVIII. században. Adalék a kertes város és a tanya kérdéséhez. Történeti néprajzi tanulmány* [Jardins et fermes à Nagykőrös. Contribution à la question des villes-jardins et des fermes. Étude ethnographique-historique]. Kecskemét, Első kecskeméti hírlapkiadó- és nyomda-rt. 8^0^, 141 p.+2 ct.

567. LADOMÉRSZKY, Pál : *Kassa gazdaságpolitikája a török hódoltság korában* [La politique économique de Kassa à l'époque de la domination turque]. Szeged, Impr. Ablaka, 8^0^, 86 p. (Értekezések a M. kir. Horthy Miklós Tudományegyetem Magyar Történelmi Intézetéből, no. 41.)

568. MEZŐSI, Károly : *Bihar vármegye a török uralom megszűnése idejében. 1692* [Le comitat de Bihar à la fin de la domination turque. 1692]. Budapest, Magyar Történettudományi Intézet, 8^0^, 370 p.+2 tb. *

Édition de sources.

569. SINKOVICS, István : *Európai műveltség a magyar végvárak mögött* [Civilisation européenne derrière les confins hongrois]. Sz, LXXVII, pp. 154—172.

570. FEKETE, Lajos : *Az esztergomi szandzsák 1570. évi adóösszeírása* [La conscription fiscale du sandjak d'Esztergom en 1570]. Budapest, Magyar Történettudományi Intézet, 8^0^, 197 p.+1 ct, 10 tb.*

Éditions de sources.

571. ABAI, Imre : *Szombathely város igazságszolgáltatása a XVII. század elején* [La justice dans la ville de Szombathely au XVII^e^ siècle]. DuSz, X, pp. 222—234.

572. KEMÉNY, Gábor : *A duna-európai népi egység kora. (A magyar nemzetiségpolitika előjátéka Pázmánytól Rákócziig)* [L'époque de l'unité nationale dans l'Europe danubienne. (Prélude de la politique des nationalités hongroises de Pázmány à Rákóczi)]. L, XI, pp. 170—181.

573. VARJAS, Béla (éd.) : *XVI. századi magyar orvosi könyv* [Livre médical hongrois du XVI^e^ siècle]. Kolozsvár, Erdélyi Tudományos Intézet, 8^0^, 24+655 p. + 3 tb. (Monumenta Transsilvanica, no. 1.)

574. ROSETTI, R. : *A propos de l'origine des « Hussards »*. RIHM, p. 5.

575. DAN, Mihail P. : *Nicolae Olahus şi cruciada contra Turcilor* [N. Olahus et la croisade contre les Turcs]. Tr, LXXIV, pp. 701—714.

Les projets antiturcs de l'archevêque d'Esztergom, confident du roi Ferdinand I-er.

576. SZIMONIDESZ, Lajos : *Kassa és környéke vallásos helyzete az 1550-es években* [La situation religieuse de Kassa et de ses environs 1550—1560]. ET, I, pp. 161—188.

Documents.

577. IVÁNYI, Béla : *Pázmány Péter kilépése a Jézustársaságból* [La sortie de Pierre Pázmány de l'ordre des Jésuites]. Körmend, Imp. Rábavidék, 8^0^, 24 p.

578. SIK, Sándor (réd.) : *Pázmány Péter remekei* [Les chefs-d'œuvre de Pierre Pázmány]. Budapest, Imp. Ardói, 8°, 351 p. (Magyar Századok, no. 3. V. no. 239.)

579. IVÁNYI, Béla : *Pázmány Péter kiadatlan levelei* [La correspondance inédite de Pierre Pázmány]. Körmend, Rábavidék, 8°, 48 p. (Körmendi Füzetek, no. 3.)

580. GALLA, Ferenc : *Újabb kiadatlan Pázmány-levelek* [Nouvelles lettres inédites de Pázmány]. R, pp. 305—321. V. no. 214.

581. SZTRIPSZKY, Hiador : *Pázmány Péter és a szlovák irodalom* [Pierre Pázmány ez la littérature slovaque]. UMM, I, pp. 18—29.

582. SZABÓ, Géza : *A magyar református orthodoxia a XVII. század teológiai irodalmában* [L'orthodoxie calviniste hongroise dans la littérature théologique du XVII^e siècle]. Budapest, Balázs, 8°, 148 p. (A középdunai protestantizmus könyvtára, no. A. 5.)

583. WACZULIK, Margit : *A magyar barokk vallásos nemzeti öntudatának kialakulása* [La formation de la conscience nationale dans la vie religieuse du baroque hongrois]. R, pp. 720—733. V. no. 214.

584. ESZE, Tamás : *Kabai Márton* [Martin Kabai]. ET, I, pp. 189—203.
Pasteur calviniste, XVII^e siècle.

585. RAJZ, Mihály : *Egyházmegyénk (Vác) a török uralom végén* [Notre diocèse (Vác) à la fin de la domination turque]. Cf. no. 215.

586. LANCZ, Kálmán : *Dvornikovits Mihály váci püspök.* [Michel Dvornikovits, évêque de Vác]. Dans le volume *Vác-egyházmegye multjából.* pp. 7—160. Cf. no. 215.

587. HORVÁTH, Konstantin : *Hogyan szerezte meg Henrichau a zirci apátságot?* [L'acquisition de l'abbaye de Zirc par Henrichau]. R, pp. 423—436. V. no. 214.

588. LUPAŞ, I. : *Der erste Humanist aus rumänischem Geblüt, Nikolaus Olahus aus Hermannstadt. 1493—1568.* Zur Gesch. pp. 186—198. V. no. 847.

589. HORVÁTH, János : »*Próféták által szólt rigen . . .*« [« Le Seigneur a parlé jadis par les Prophètes . . . »]. MK, LXVII, pp. 231—244.
Les distiques de Jean Erdősi Sylvester.

590. ECKHARDT, Sándor : *Az ismeretlen Balassi Bálint* [Valentin Balassi l'inconnu]. Budapest, Magyar Szemle, 8°, 316 p.*

591. ECKHARDT, Sándor : *Balassi Bálint nyelve és írása* [La langue et l'écrit de Valentin Balassi]. MNy, XXXIX, pp. 89—98.

592. ECKHARDT, Sándor : *Balassi Bálint Kassán* [Valentin Balassi à Kassa]. UMM, III, pp. 3—8.

593. ECKHARDT, Sándor : *A körmendi Balassi-emlékek* [Souvenirs de Balassi aux archives de Körmend]. EPhK, LXVII, pp. 26—48.

594. ECKHARDT, Sándor : *Losonczy Anna*. BpSz, 264, pp. 193—206, 291—306.

595. HORVÁTH, Konstantin : *Mi minden van egy könyvtáblában?* [Qu'est-ce qu'on peut trouver dans une reliure?]. A ciszterci hittudományi főiskola Évk. 1942/43, Veszprém, pp. 75—86.
De 1613—23.

596. ECKHARDT, Sándor : *Révay Péter a magyar őshazáról* [Pierre Révay sur le pays d'origine des Hongrois]. MNy, XXXIX, füzetek, no. 2.) Rés. allemand.

597. ECKHARDT, Sándor : *XVI. századi francia levél a magyar végeken* [Une lettre française du XVI^e siècle aux confins militaires hongrois]. EPhK, LXVII, pp. 404—405.

598. VARGHA, Anna : *Justus Lipsius és a magyar szellemi élet* [I. L. et la vie spirituelle hongroise]. Budapest, Impr. Dunántúl, 8°, 134 p. (Értekezések a magyarországi latinság köréből, no. 7.)

599. SCHWARTZ, Erzsébet : *Magyarországi latin grammatikák és szótárak a XVI. században* [Grammaires et dictionnaires latins en Hongrie au XVI^e siècle]. Budapest, Dunántúl, 8°, 115 p. (Értekezések a magyarországi latinság köréből, no. 5.)

600. PÁLÓCZI, Edgár : *Der erste ungarische Journalist*. U, III, pp. 336—339.
« Transylvanus », première moitié du XVI^e siècle.

601. MÁTÉ, Károly : *Az első magyarországi hírlap kérdése* [La question de la première gazette hongroise]. MK, LXVII, pp. 124—135.
Journal de Martin Szentiványi.

602. FITZ, József : *A vándornyomdák* [Les imprimeries ambulantes]. MT, II, pp. 13—35.

603. ZICHY, gróf István : *Lórántffy Zsuzsanna állitólagos arcképe* [Un prétendu portrait de Susanne Lórántffy]. Budapest, Magy. Muz. Tört. Tára, 8°, 25 p.+XV tb. (Művelődéstörténeti

604. HERMANN, Egyed (éd.) : *Budáról Belgrádba 1663-ban. Ottendorf Henrik képes útleirása* [De Bude à Belgrade en 1663. Description illustrée d'un voyage d'Henry Ottendorf]. Pécs, Tolna vm., 8°, 112 p.+26 tb. (Tolna vármegye multjából, no. 7.)

605. SZEPSI CSOMBOR, Márton : *Evropica Varietas, avagy ... Lengyel, Mazur, Dánia, Frisia, Hollandia, Zélandia, Anglia, Gallia, Német- és Csehországon, viszontag a ... tengeren ... látott dolgoknak rövid leirása ...* [Europica Varietas c. à. d. Courte description des choses vues en Pologne, Mazurie, Prusse, au Danemark, en Frise, Hollande, Zélande, Angleterre, France, Allemagne, Bohême et sur mer]. Rééd. par L. Szeremlei, Kolozsvár, Lepage, 8°, 205 p.
Voyage d'un Hongrois en Europe en 1620.

606. FEKETE, Lajos : *A törökkori Vác egy XVI. századi összeirás alapján* [Vác pendant la domination turque, d'après un

MAGYAR TUDOMÁNYOS AKADÉMIA KÖNYVTÁRA

recensement du XVI^e siècle]. Budapest, 1942, Magy. Tud. Akadémia, 8°, 88 p.+1 ct.

607. ECKHARDT, Alexandre : *Un ouvrage inconnu de La Bruyère.* Dans le volume *De Sicambria à Sans-Souci*, pp. 197—206. Cf. no. 213.

608. ECKHARDT, Alexandre : *L'histoire hongroise dans une gazette rimée du XVII^e siècle.* Dans le volume *De Sicambria à Sans-Souci*, pp. 167—195. Cf. no. 213.

XVIII^e siècle

609. BALLA, Antal: *II. Rákóczi Ferenc* [François II Rákóczi]. Budapest, Cserépfalvi, 8°, 463 p.+8 ct. (Nagy idők — nagy emberek, no. 8.)*

610. ZOLNAI, Béla : *II. Rákóczi Ferenc* [François II. Rákóczi]. Budapest, Franklin, 8°, 224 p.+1 tb. (Magyar Életrajzok.)*

Point de vue d'histoire litteraire.

611. SZABÓ, Adorján : *Az Istent kereső Rákóczi* [La religiosité de Rákóczi]. UMM, II, pp. 4—16.

612. GARAS, Claire : *Le prince Rákóczi et les beaux-arts.* NRH, LXVIII, pp. 371—378.

613. ESZE, Tamás : *II. Rákóczi Ferenc ólompénze* [La monnaie de plomb de François II Rákóczi]. NK, XLII, pp. 60—62.

614. ÉLES, Géza : *II. Rákóczi Ferenc kiadatlan négypolturás rézpénze* [Un billon de quatre poltura inédit du prince François II Rákóczi]. NK, XLII, pp. 58—60.

615. BÁNRÉVY, György : *Hol van Rákóczi szíve?* [Où se trouve le cœur de Rákóczi?]. KSz, LVII, pp. 33—37.

616. OERTZEN, Augusta : *Maria-Theresia.* Zeulenroda, Sporn, 8°, 208 p.

617. MARKÓ, Árpád : *Die Handschuhe der Kaiserin.* U, III, pp. 254—258.

Un raid du général hongrois Hadik sur Berlin, en 1757.

618. BEZERÉDJ, István : *Rosti Ferenc levelei az 1764—65. évi pozsonyi országgyűlésből* [Les lettres de François Rosti sur la diète de Pozsony 1764—65]. DuSz, X, pp. 4—20.

619. RÉDVAY, István : *II. József török háborúja, 1788—1790* [La guerre de Joseph II contre les Turcs]. HK, XLIV, pp. 1—35.

620. PADOVER, S. K. : *II. József, a császárforradalmár. 1741—1790.* [Joseph II, l'empereur révolutionnaire]. Trad. par É. Vas. Budapest, Cserépfalvi, 8°, 431 p.+8 ct. (Nagy idők — nagy emberek, no. 7.)

Traduction du livre *The revolutionary emperor* (London, 1934).

621. RÉDVAY, István : *II. József császár és Hadik András* [L'Empereur Joseph II et le général André Hadik]. Budapest, 8°, 25 p.

622. MOGA, I. : *Les antécédents du traité de commerce de Passarowitz.* B, VI, pp. 123—128.

623. VINCZE, Sándor : *Szeged gazdaságpolitikája a XVIII. században* [La politique économique de Szeged au XVIII[e] siècle]. DvSz, III, pp. 31—37.

624. MAJLÁT, Jolán—MÁRKUS, István : *Nagykőrös beilleszkedése a magyar rendi társadalomba a XVIII. században* [L'adaptation de (la ville de) Nagykőrös à la hiérarchie sociale du XVIII[e] siècle]. Sz, LXXVII, pp. 307—370.

625. KRISCHAN, Alexander : *Das Kolonisationspatent Maria Theresias vom 25. Febr. 1763 als Beitrag zur Besiedlungsgeschichte des altungarischen Raumes.* DALV, VII, pp. 99—104.

626. SZABÓ, Stefan : *Das Ungartum des Tieflandes im 18. Jahrhundert.* U, III, pp. 369—375.

627. NAGY KÁLOZI, Balázs : *Jászkunsági reformátusok leköltözése Bácskába II. József korában* [Émigration des calvinistes de Jászkunság dans la Bácska sous Joseph II]. Budapest, Impr. Sylvester, 8°, 159 p. (Település- és népiségtörténeti értekezések, no. 8.)

628. JÁNOSSY, Dénes : *Reformtörekvések a polgári peres eljárások terén a XVIII. században* [Tendances de réformes sur le domaine des procédures civiles au XVIII[e] siècle]. Sz, LXXVII, pp. 42—77.

630. RULAND, Fritz : *Zur Geschichte des Deutschtums im Metall- und Salzbergbau Sathmars, während des 18. Jahrhunderts.* VF, VI, 1942, pp. 254—261.

631. EMBER, Győző : *A helytartótanács egyházügyi bizottságának kialakulása* [La formation de la commission ecclésiastique du conseil de lieutenance]. R, pp. 229—252. (Tirage à part : Budapest, Stephaneum, 8°, 24 p.) Cf. no. 214.

632. KLEIN, Gáspár : *Az Államtanács állásfoglalása a protestánsok külföldi iskoláztatásával szemben* [La position du Conseil d'État (autrichien) contre l'instruction des protestants à l'étranger]. ET, I, pp. 204—225.

633. BERKÓ, István : *Súrlódások az ujoncozásnál, az 1792—97-i francia háború alatt* [Difficultés dans la levée des recrues pendant la guerre française 1792—97]. HK, XLIV, pp. 35—60.

634. TAKÁTS, Endre : *Gróf Nádasdy László csanádi püspök. 1662—1729.* [Le comte Ladislas Nádasdy, évêque de Csanád]. Szeged, Impr. Városi, 8°, 144 p. (Értekezések a M. kir. Horthy Miklós Tudományegyetem Magyar Történelmi Intézetéből, no. 2.)

635. MÓRA, Mihály : *Esterházy Károly gróf egri püspök szerepe a sommás házassági köteléki per jogtörténetében* [Le rôle du comte Charles Esterházy, évêque d'Eger dans l'histoire juridique des procès matrimoniaux sommaires]. R, pp. 524—535. V. no. 214.

636. GERENCSÉR, István : *A magyar felvilágosodás és a kegyes iskolák* [Le rationalisme hongrois et les écoles piaristes]. R, pp. 326—370. V. no. 214.

637. ENTZ, Géza : *Magyar főpapok művészeti és műveltségi tevékenysége a XVIII. században* [L'activité artistique et culturelle des prélats hongrois au XVIII^e siècle]. R, pp. 253—273. V. no. 214.

638. LELEKÁCS, Mikulaš : *Munkacsevszka bohoszlovszka skola. 1744—1776* [L'école de théologie de Munkács]. Ungvár, Éd. de la Société Scientifique de la Subcarpathie, 8°, 24 p.

639. KISBÁN, Emil : *A kamalduliak eltörlése a lechnici remeteség tükrében* [La suppression des Camaldules dans le reflet de l'ermitage de Lechnic]. R, pp. 450—454. V. no. 214.
Sous Joseph II (1782).

640. KISBÁN, Emil : *Jean Sajnovics voyageur et savant Hongrois du XVIII^e siècle.* Debrecen—Budapest, Csáthy, 8°, 61 p. +5 tb.

641. BARÓTI, Dezső (réd.) : *Érzelem és okosság. A magyar próza a felvilágosodás korában* [Sentiment et raison. La prose hongroise au siècle des Lumières]. Budapest, Imp. Ardói, 8°, 384 p. (Magyar Századok, no. 6.) Cf. no. 239.

642. DÁNIEL, Edit : *Révai Miklós latinnyelvű költészete* [La poésie latine de Nicolas Révai]. Budapest, Impr. Dunántúl, 8°, 92 p. (Értekezések a magyarországi latinság köréből, no. 9.)

643. GÁRDONYI, Albert : *XVIII. századi nyomdáink műhelytitkaiból* [Secrets d'atelier de nos imprimeries du XVIII^e siècle]. MK, LXVII, pp. 24—35.

644. KULCSÁR, Adorján : *Olvasóközönségünk 1800 táján* [Nos lecteurs de journaux vers 1800]. Budapest, Imp. Egyetemi, 8°, 90 p.

645. BARTA-SCHLÜTER, Erwin : *Baumeister des Barock- und Rokokostils in Ungarn.* SdR, pp. 905—910.
Point de vue national-socialiste.

646. KAPOSSY, János : *Maulpertsch a szombathelyi püspöki palotában* [Maulpertsch dans la résidence épiscopale de Szombathely]. Szombathely, 8°, 24 p. +8 tb. (Acta Savariensia, no. 3.)

647. GÉFIN, Gyula : *A szombathelyi székesegyház* [La cathédrale de Szombathely]. Martineum, 8°, 166 p. + 48 tb.

648. SZENTGÁLI, Károly : *A magyar királyság hetedik centennáriumának érmei* [Les médailles du septième centenaire du royaume de Hongrie]. NK, XLII, pp. 39—46.

649. DARVAS, István : *Ismeretlen, Pestet Budával összekötő Dunahíd-tervezetek II. József és gr. Széchenyi István korából* [Plans inconnus d'un pont sur le Danube entre Pest et Bude au temps de Joseph II et d'Étienne Széchenyi]. A Magy. Mérnök- és Építészegylet Közlönye. (Tirage à part : Budapest, 8°, 15 p.)

650. PÁSZTOR, Lajos : *A máriavölgyi kegyhely a XVII—XVIII. században* [Le lieu de pèlerinage à Máriavölgy aux XVII^e—XVIII^e siècles]. R, pp. 563—600. Cf. no. 214.

651. ECKHARDT, Alexandre : *Le « Contrat Social » en Hongrie* Dans le volume *De Sicambria à Sans-Souci*, pp. 243—264. Cf. no. 213.

652. ECKHARDT, Alexandre : *Les Français en Hongrie pendant la Révolution.* Dans le volume *De Sicambria à Sans-Souci*, pp. 217—230. Cf. no. 213.

653. ECKHARDT, Alexandre : *Un témoin ignoré de la Révolution française : le baron de Trenck.* Dans le volume *De Sicambria à Sans-Souci*, pp. 231—241. Cf. no. 213.

654. MAKAY, Attila : *Egy angol utazó a Felvidéken 1793-ban* [Un voyageur anglais dans la Haute Hongrie en 1793]. UMM, III, pp. 298—306.
Robert Townson.

655. ORSZÁGH, László : *Marlowe magyar forrása* [La source hongroise de Marlowe]. EPhK, LXVII, pp. 81—85.

« *L'ère des réformes* »

656. MIKÓ, Imre : *A magyar államnyelv kérdése a magyar országgyűlés előtt 1790—1825* [La question de la langue d'État hongroise devant la diète hongroise 1790—1825]. EM, XLVIII, (Tirage à part : Kolozsvár, Erd. Múzeum-Egyesület, 8°, 35 p. Erdélyi Tudományos füzetek, no. 160.).

657. LESTYÁN, Sándor (réd.) : *József nádor. Egy alkotó élet írásban és képben* [Le palatin Joseph. Une vie de création en écrite et en tableaux]. Budapest, 4°, 64 p. + 8 tb.
Sans prétentions scientifiques.

658. JOÓ, Tibor : *Magyar reformtörekvések* (gróf Széchenyi István) [Tendances hongroises de réforme (le comte Étienne Széchenyi)]. OU, VII, nos. 2—3.

659. LENGYEL, Tamás : *A reformkor nemzedéke és a magyarság középeurópai hivatása* [La génération de l'ère des réformes et la vocation du peuple hongrois en Europe Centrale]. OU, VII, no. 3.

660. PADÁNYI, Viktor : *Széchenyi életrajza* [La biographie de Széchenyi]. Szeged, Impr. Ablaka, 8°, 204 p. (Értekezések a M. kir. Horthy Miklós Tudományegyetem Magyar Történelmi Intézetéből, no. 3.)

661. SZABÓ, László, Bártfai : *Adatok gróf Széchenyi István és kora történetéhez. 1808—1860* [Contribution à l'histoire du C^te^ Étienne Széchenyi et de son temps]. Budapest, Posner, 8°, Vol. I. 464 p.+2 tb., vol. II, 479 p.

662. PADÁNYI, Viktor : *Széchenyi kultúrája* [La formation intellectuelle de Széchenyi]. Szeged, Imp. Ablaka, 8°, 204 p. (Értekezések a M. kir. Horthy Miklós Tudományegyetem Magyar Történelmi Intézetéből, no. 3.)

663. BALOGH, Jenő : *Gróf Széchenyi István akadémiai beszédei* [Les discours du comte Étienne Széchenyi à l'Académie Hongroise]. BpSz, 264, pp. 1—29.

664. TÉCHY, Olivér : *Széchenyi hatása a magyar hiteljog fejlődésére* [L'influence de Széchenyi sur l'évolution hongroise du droit de crédit]. H, VIII, pp. 392—407.

665. BERCZIK, Árpád : *Die erste Balkanreise Széchenyis.* DE, III, pp. 521—528.

666. CSERY-CLAUSER, Mihály : *Széchenyi levele 1830 december 15-éről* [Une lettre de Széchenyi datée du 15 nov. 1830]. R, pp. 138—140. Cf. no. 214.

667. MIKÓ, Imre : *Széchenyi és Wesselényi nemzetiségi politikája* [La politique des nationalités chez Széchenyi et Wesselényi]. H, VIII, pp. 537—551. (Tirage à part : Kolozsvár, 8°, 16 p.)

668. BALÁS-PIRY, Elemér : *A Széchenyi—Kossuth-ellentét hirlapi vitájuk tükrében* [La controverse Széchenyi-Kossuth dans le reflet de leur polémique de presse]. Kolozsvár, Impr. Nagy, 8°, 230 p.

669. MESTERHÁZY, Jenő : *Kossuth Lajos ismeretlen pedagógiai munkája* [Un ouvrage pédagogique inconnu de Louis Kossuth]. PrSz, LIII, pp. 111—117.

670. KOSÁRY, Domokos : *Kossuth fogsága* [La captivité de Kossuth]. MT, II, pp. 217—264, 400—430.*
Lettres de Kossuth, écrites dans sa captivité.

671. KOSÁRY, Domokos : *A Pesti Hirlap nacionalizmusa, 1814—1844* [Le nationalisme du journal « Pesti Hírlap » en 1841—1844]. Sz, LXXVII, pp. 371—414.*

672. POLZOVICS, Iván : *L'ère des Réformes dans la politique des nationalités.* NRH, LXVIII, pp. 3—14.
La politique des nationalités de Hongrie en 1848—49.

673. HERMANN, Egyed : *Népoktatás a veszprémi egyházmegyében a XIX. sz. elején* [Instruction publique dans le diocèse de Veszprém au commencement du XIX^e siècle]. R, pp. 399—422. Cf. no. 214.

674. ALMÁSY, György : *Fáy András a magyar józanság nevelője* [André Fáy, éducateur du bon sens hongrois). Budapest, Impr. Betűmíves, 8°, 80 p. (A M. kir. Horthy Miklós Tudományegyetem pedagógiai intézetének közleményei, no. 8.)

675. NEMES, Éva Margit Sz. : *Batsányi Párisban. Találkozás Gabriellával. 1810—1811* [Batsányi à Paris. Rencontre avec Gabrielle]. Budapest, 1942, Danubia, 8°, 57 p.

676. MOSONYI, József : *Az ifjú Vörösmarty* [La jeunesse de Vörösmarty]. Budapest, Imp. Mérnökök, 8°, 71 p.

677. TRENCSÉNYI-WALDAPFEL, Joseph : « *Bánk Bán* » *de Joseph Katona.* NRH, LXVIII, pp. 379—393.

678. CSEKEY, István : *A százéves »Szózat« és a külföld* [Le centenaire « du Szózat » et l'étranger]. H, VIII, 709—715.
« Szózat » : le second hymne national hongrois.

679. FARKAS, Julius von : *Der ungarische Vormärz. Petőfis Zeitalter.* UJb, XXIII, pp. 5—186.

680. BÖLÖNI FARKAS, Sándor : *Nyugateurópai utazás* [Voyage en Europe Occidentale]. Éd. et intr. par Jancsó Elemér. Kolozsvár, Minerva, 8°, 180 p. (Erdélyi Ritkaságok, no. 11.)
Journal de France de l'écrivain hongrois de Transylvanie (1830).

681. JANCSÓ, Elemér : *L'auteur d'« Un voyage en Amérique »*. NRH, LXVIII, pp. 75—77.
Alexandre Bölöni Farkas.

682. DEZSÉNYI, Béla : *A magyar hírlap útja kiadó és közönség között a XIX. század első felében* [La voie du journal hongrois entre l'éditeur et le public dans la première moitié du XIX^e siècle]. MK, LXVII, pp. 413—428.

683. SASHEGYI, Oszkár : *I. Ferenc nyomdapolitikája* [La politique d'imprimerie de François I^er]. MK, LXVII, pp. 368—382.

684. BRODSZKY, Franz : *Die Musikgesellschaft im Komitat Veszprém (1823—1832)*. U, III, pp. 390—394.

685. ECKHARDT, Alexandre : *Novum Sans-Souci*. Dans le volume *De Sicambria à Sans-Souci*, pp. 265—281. Cf. no. 213.

686. MOORTGAT, Pierre : *La Hongrie vue par trois Français. 1844—1848*. NRH, LXIX, pp. 70—89.
Les voyages de M. Gérando, M. Thouvenel et Ph. Le Bas.

1848—49

Cf. no. 192, 194, 1123-24.

687. DEÁK, Imre (réd.) : *1848. A szabadságharc története levelekben, ahogyan a kortársak látták* [1848. Histoire de la guerre de l'indépendance hongroise par lettres, vue par les contemporains]. Budapest, Sirály, 8°, 432 p.

688. ÁCS, Tivadar (réd.) : *Népek tavasza. Ismeretlen levelek, naplójegyzetek a magyar szabadságharc és emigráció korából* [Printemps des peuples. Lettres et notices inconnues de journaux du temps de la guerre de l'indépendance hongroise et de l'émigration]. Budapest, ABC, 8°, 332 p.

689. BAY, Ferenc (réd.) : *1848—49 a korabeli napilapok tükrében* [1848—49 dans le reflet des journaux contemporains]. Budapest, Officina, 8°, 188 p.

690. TÓTH, Ladislaus : *Ungarn und die Freiheitsbewegungen im Jahre 1848*. U, III, pp. 16—24.

691. LENGYEL, Thomas : *Les Centralistes hongrois*. NRH, LXIX, pp. 265—274.
Le baron Joseph Eötvös et ses partisans.

692. DÉRY, Susanne : *Un émigré hongrois en France : Daniel Irányi*. Kolozsvár, 8°, 95 p. (Études Françaises publ. par l'Institut Français de l'Univ. François-Joseph, no 23.)

693. ZICHY PALLAVICINI, Edina (comtesse) : *Thérese Pulszky-Walter, grande dame hongroise de Vienne*. NRH, LXIX, pp. 453—469.
Le rôle de Th. P. W. dans la vie politique hongroise avant et après 1848.

694. JULIER, Ferenc : *Az 1848—49-es honvédsereg* [L'armée « honvéd » en 1848—49]. OU, VII, no. 3.

695. GOGOLÁK, Lajos : *A nemzetiségi kérdés 1848-ban* [La question des nationalités en 1848]. OU, VII, no. 3, pp. 10—14.

696. MESZLÉNYI, Antal : *Grófy Zichy Domonkos rozsnyói püspöksége* [L'évêché du comte Dominique Zichy à Rozsnyó]. R, pp. 501—523. V. no. 214.

697. DJAKOVITSCH, Alexander Vl. : *Košut Lajoš i Bălgaritě* [Louis Kossuth et les Bulgares]. Sofia, 8°, 36 p.

698. VÁJLOK, Alexander : *Petőfi im tschechischen Schrifttum.* DE, III, pp. 661—670.

699. DEÁK, Imre : *Pálffy János levelei Kazinczy Gáborhoz* [Les lettres de Jean Pálffy à Gabriel Kazinczy]. EM, XLVIII, pp. 324—331.

700. KERESZTURY, Dezső : *Báró Kemény Zsigmond* [Le baron Sigismond Kemény]. Budapest, Imp. Ardói, 8°, XLII+ 370 p. (Magyar Századok, no. 11. Cf. no. 239.)

701. TÖRÖK, Pál : *Pest-Buda 1850-ben* [Pest et Buda en 1850]. VSz, XXIX, pp. 1—36, 321—352, 481—508.

1849—1914

Cf. no. 115.

703. ÁCS, Tivadar : *Magyar úttörők az Újvilágban. László Károly 1850—67. évi naplójegyzetei a Kossuth-emigráció amerikai életéből* [Pionniers hongrois dans le nouveau monde. Les notes de journal de Charles László 1850—67 sur la vie des émigrés hongrois en Amérique]. Budapest, Láthatár, 8°, 199 p.

704. VÉRTES, István : *Az elfelejtett Deák Ferenc* [François Deák, l'oublié]. Budapest, Impr. Csizmazia, 8°, 56 p.

705. TABA, István : *Andrássy Gyula grófy* [Le comte Jules Andrássy]. KM, III, pp. 173—175.

706. HORVAT, Josip : *Zur Geschichte des kroatisch-ungarischen Ausgleichs vom Jahre 1868.* DE, III, pp. 582—587.

707. M^me^ SÁRKÁNY, Terézia Halász : *Széll Kálmán életrajza* [La biographie de Coloman Széll]. Budapest, Imp. Fodor, 8°, 282 p.

708. KOVALOVSZKY, Miklós—SOLT, Andor : *Gr. Károlyi Sándor élete és alkotásai* [Vie et œuvres du comte Alexandre Károlyi]. Budapest, 1942, 8°, 130 p.

709. KEMÉNY, Gábor : *Bartha Miklós politikai beszédei és szellemi hagyatéka* [Les discours politiques et le legs spirituel de Nicolas Bartha]. KK, VII, pp. 77—94.

710. KEMÉNY, Gábor : *Bartha Miklós és a nemzetiségek* [Nicolas Bartha et les nationalités]. Pécs, Pécsi Irod. és Könyvny. Rt., 8°, 115 p.+1 tb. (A pécsi M. kir. Erzsébet Tud.-egyet. Kisebbségi Intézetének Kiadványai, no. 16.)

711. RUTTKAY, vitéz Ladislaus : *Ein unzeitgemässer Politiker. Iwan von Simonyi.* U, III, pp. 383—389.

712. PATEK, Ferenc : *A magyar külpolitikai közvélemény alakulása az annexiós válságtól a világháborúig* [La formation de l'opinion hongroise sur la politique étrangère depuis la crise de l'annexion jusqu'à la guerre mondiale]. Budapest, Auteur, 8°, 91 p.

713. OLTEANU, Al. : *Le comte Étienne Tisza et la question roumaine.* RT, VII—IX, pp. 251—278.

714. FÁY, András : *Adatok Magyarország bővebb ismertetésére* [Données pour mieux faire connaître la Hongrie]. Budapest, Impr. Posner, 8°, VI+88 p.+7 tb.
Réédition de l'ouvrage paru à Pest 1854.

715. ERDEI, Ferenc : *A szabad parasztság kialakulása* [Le développement de la paysannerie libre]. So, III, pp. 687—697.
La situation des paysans hongrois après 1848.

716. EREKY, István : *Adalékok a modern magyar pénzügyi közigazgatás kialakulásához* [Contributions à la formation de l'administration financière hongroise moderne]. P, VIII, pp. 66—92.

717. BIKKAL, D. : *La politique sociale hongroise.* Budapest, s. éd. 16°, 124 p.+9 tb.
Aperçu historique.

718. BIKKAL, Dionisio : *La politica sociale ungherese.* RU, III, pp. 329—352, 461—487, 544—554.

719. *A magyar társadalombiztosítás ötven éve, 1892—1942* [Cinquante ans d'assurances sociales hongroises 1892—1942]. Budapest, 1942, Országos Társadalombiztosító Intézet, 8°, 172 p.+ tables et annexes.

720. RUISZ, Rezső : *A magyar városok iparosodása. Adalékok az ipari decentralizáció kérdéséhez* [L'industrialisation des villes hongroises. Contributions à la question de la décentralisation industrielle]. Statisztikai Közlemények, no. 95. (Tirage à part : Budapest, Imp. Házi, 4°, 116 p.)

721. GYŐRFFY, István : *A magyar település* [L'établissement hongrois]. Dans le volume *Magyar falu, magyar ház,* pp. 17—19. Cf. no. 203.

722. GYŐRFFY, István : *A tanya* [le « ferme »]. Dans le volume *Magyar falu, magyar ház,* pp. 34—39. Cf. no. 208.
Contributions à l'histoire de l'établissement de la Grande Plaine Hongroise.

723. GYŐRFFY, István : *Az alföldi tanyák* [Les « fermes » de la Grande Plaine Hongroise]. Dans le volume *Magyar falu, magyar ház,* pp. 40—48. Cf. no. 208.
Histoire d'établissement.

724. GYŐRFFY, István : *A magyar tanya* [La « ferme » hongroise]. Dans le volume *Magyar falu, magyar ház,* pp. 49—77. Cf. no. 208.
Contributions à l'histoire de l'établissement de la Grande Plaine Hongroise.

725. GYŐRFFY, István : *A régi utak* [Les routes anciennes]. Dans le volume *Magyar falu, magyar ház,* pp. 26—29. Cf. no. 208.

726. GYŐRFFY, István : *A régi vásárok* [Les foires anciennes]. Dans le volume *Magyar falu, magyar ház*, pp. 109—112. Cf. no. 208.

727. GYŐRFFY, István : *Az alföldi paraszthház* [La maison du paysan de la Grande Plaine]. Dans le volume *Magyar falu, magyar ház*, pp. 119—126, Cf. no. 208.

728. GYŐRFFY, István : *Régi alföldi falvak és házak* [Villages et maisons d'autrefois dans la Grande Plaine]. Dans le volume *Magyar falu, magyar ház*, pp. 127—136. Cf. no. 208.

729. GYŐRFFY, István : *Pásztorépítkezés a Magyar Alföldön* [Établissements de bergers dans la Grande Plaine hongroise]. Dans le volume *Magyar falu, magyar ház*, pp. 161—221. Cf. no. 208.

730. GYŐRFFY, István : *A magyar ház* [La maison hongroise]. Dans le volume *Magyar falu, magyar ház*, pp. 137—152. Cf. no. 208.

731. EGYED, Étienne : *La loi hongrois « des nationalités »*. NRH, LXIX, pp. 115—126.

732. BOKEŠ, Frantisek : *Prvý národnostný zákon v Uhorsku* [La première loi des nationalités en Hongrie]. SL, XX, pp. 196—205.

733. SÜMEGHY, Mihály : *Báró Eötvös József és a nemzetiségi kérdés* [Le baron Joseph Eötvös et la question des nationalités]. L, XI, pp. 151—159.

734. GOGOLÁK, Lajos : *Mocsáry Lajos és a nemzetiségi kérdés* [Louis Mocsáry et la question des nationalités]. MT, IV, pp. 289—323, 431—456. (Tirage à part : Budapest, 8°, 62 p.)*

735. POLLA, Belo : *Pripomienky niketorých uhorských stolick vyriaseniu národnostnej otázky v rokoch 1867—68.* [Observations dans quelques comitats hongrois relatives au règlement de la question des nationalités 1857—68]. HSb, 146. sqq.

736. SVETOŇ, Ján : *Národy bývalého Uhorska vo svetle štatistik* [Les nationalités de la Hongrie de jadis dans le reflet de la statistique]. NN, I, pp. 71. sqq.

737. BRANDSCH, Rudolf : *Die Madjarisierung in Ungarn im 19. Jahrhundert.* VO, IV, no. 7, pp. 25—43, no. 8, pp. 20—39.
Exposé du point de vue national-socialiste.

738. SCHULEK, Tibor : *A XIX. század nemzetiségi válsága egy felvidéki család sorsában* [La crise nationalitaire du XIX^e siècle dans le sort d'une famille de la Haute Hongrie]. UMM, III, pp. 289—297.
La famille de l'auteur.

739. BALANYI, György : *Magyar piaristák a 19. és 20. században* [Piaristes hongrois aux XIX^e et XX^e siècles]. Budapest, Szent István-Társulat, 8°, 340 p.

740. TÓTH, Ladislas : *L'esprit religieux en Hongrie au XIX^e siècle.* NRH, LXIX, pp. 170—183.

741. SÁRMÁNDI, Sándor : *A magyar katolikus politika utolsó fél évszázada* [Le dernier demi-siècle de la politique catholique hongroise]. KSz, LVIII, pp. 78—83.

742. SALACZ, Gábor : *Báró Bánffy Dezső római akciója a néppárt ellen 1895-ben* [L'action du baron Désiré Bánffy à Rome contre le parti populaire en 1895]. R, pp. 601—625. V. no. 214.

743. PAPP, László : *A hiteleshelyi intézmény megszűnése* [La cessation de l'institution des « loca credibilia »]. R, pp. 536—562. Cf. no. 214.
Institution hongroise spécifique pour l'émission des chartes, supprimée en 1874.

744. KOVÁTS, Erazmus : *A vatikáni zsinat visszhangja Magyarországon* [L'écho en Hongrie du concile du Vatican]. Győr, 8°, 89 p.
Depuis 1870.

745. TÖRÖK, Jenő : *Palásthy Pál* [Paul Palásthy]. R, pp. 656—674. V. no. 214.
Théologien hongrois.

746. RÉVÉSZ, Imre : *Egy fejezet a magyar református ébredés történetéből. A. N. Sommerville magyarországi körútja (1887—1888). A chapter from the history of the awakening in the Hungarian Reformed Church. A. N. Sommerville's tour in Hungary.* ThSz, XIX. (Tirage à part : Debrecen, 8°, 53 p.)

747. BERKI, Feriz : *A magyarországi ortodox keleti egyház szervezése* [L'organisation de l'Église orthodoxe orientale de Hongrie]. Budapest, 1942, Imp. Egyetemi, 8°, 142 p. (A budapesti Görög Hittudományi Főiskola Kiadványai, no. I.)

748. TÓTH, László : *A délvidék történetírója* [L'historiographe de la Hongrie méridionale]. DuSz, III, pp. 49—54.
Frédéric Pesthy.

749. PÁSZTOR, Luigi : *Guglielmo Fraknói e gli archivi italiani.* RU, III, pp. 3—8.

750. HERMANN, Egidius : *Guillaume Fraknói.* NRH, LXVIII, pp. 226—233.

751. ANGYAL, Dávid : *Károlyi Árpád.* BpSz, 264. pp. 129—143, 206—226, 271—291, 334—347 ; 265. pp. 30—43.
La vie et l'œuvre de l'historien hongrois (1853—1940.)

752. FARKAS, Gyula : *A magyar szellem felszabadulása* [La libération de l'esprit hongrois]. Budapest, Stádium, 8°, 400 p.
Histoire littéraire des XIX^e^ et XX^e^ siècles.

753. DÉNES, Tibor : *Postromantika a XIX. század utolsó szakaszában* [Romantisme tardif vers la fin du XIX^e^ siècle]. MT, II, pp. 135—149.

754. SZABÓ, Richárd : *Klasszikus hatás Ady Endre költészetében* [Influences classiques dans la poésie d'André Ady]. EPhK, LXVII, pp. 150—162. Résumé allemand.

755. SIMÁNDY, Pál : *Ady és a magyar sors* [Ady et le destin hongrois]. So, IV, pp. 69—74.

756. SZABÓ, Richárd : *A halott Ady huszonöt esztendeje* [Un quart de siècle après la mort d'Ady]. PrSz, LIII, pp. 9—15.

757. FARKAS, Zoltán : *Les peintres de la mer hongroise.* NRH, LXIX, pp. 297—302.
Les peintres du lac Balaton au XIX^e^ siècle.

758. PAPP, Viktor : *Emlékezés Erkel Ferencre* [Commémoration de François Erkel]. BpSz, 265, pp. 20—30.

759. KERÉNYI, György : *Egy 19. századi dallam életrajza* [Biographie d'une mélodie du XIXe siècle]. *Kodály-Emlékkönyv*, pp. 275—382. V. no. 217.

760. MORLIN, Adorján : *A magyarnyelvű élclapok első évtizedei* (1848—1858) [Les premières dizaines d'années des feuilles humoristiques hongroises]. MK, LXVII, pp. 166—183, 383—406.

761. GULYÁS, Pál : *A Trencsén—Zsolnai könyvnyomda* [L'imprimerie de Trencsén—Zsolna]. MK, LXVII, pp. 118—123.

762. MAKOLDY, Sándor : *Nemes Hajnik Károly és a magyar országgyűlés gyorsíróirodája* [Charles Hajnik et le bureau sténographique de la diète hongroise]. Vol. I, 1806—1843. Budapest, Imp. Szalay, 303 p.+4 tb. (Az egységes magyar gyorsírás könyvtára, no. 217.)

763. MARSCHALKÓ, Lajos : *Tiszaeszlár. A magyar fajvédelem hőskora* [Tiszaeszlár. L'époque héroïque de la défense raciale hongroise]. Debrecen, M. Nemz. Könyv- és Lapkiadóváll., 8°, 246 p.

Ouvrage de propagande antisémite.

764. MÁRKUS, Antal : *Adalékok Budapest nagyvárosias kialakulásához 1880—1940 között* [Contributions au dévelop. pement de Budapest comme métropole entre 1880 et 1940]. VSz, XXIX, pp. 725—765.

765. WEKERLE, Josef : *Budapester Baudenkmäler aus der zweiten Hälfte des 19. Jahrhunderts*. SdR, II, pp. 911—918.

766. NAGY, vitéz Iván : *Az újvidéki kereskedelmi főiskola és hivatása* [L'Académie de Commerce à Újvidék et sa mission]. Budapest, Magyar Külügyi Társaság Balkán-Bizottsága, 8°, 16 p.+1 tb. (Balkán-Füzetek, no. 7.)

767. SZENTESY, József : *A nagyváradi m. kir. honvédhadapródiskola története* [Histoire de l'école militaire « honvéd » de Nagyvárad]. Nagyvárad, 8°, 115 p.

768. BLÉNESSY, János : *A Jászmúzeum történetére vonatkozó adatok a jászberényi városi levéltárban. 1873—1901* [Données concernant l'histoire du musée jazyge de Jászberény, aux archives de la ville. 1873—1901]. *A Jászmúzeum Évkönyve*, pp. 19—23. Cf. no. 219.

769. ZATHURECZKY, Miklós : *Egy alispán visszaemlékezései* [Les mémoires d'un sous-préfet]. Budapest, 2. éd., Imp. Jövő, 8°, 72 p.

Scènes de la vie politique et populaire dans la Haute-Hongrie au commencement du XXe siècle.

770. ENTZ, Béla : *Huszonöt év az Erzsébet-tudományegyetemi orvostudományi kar multjából* [Vingt-cinq ans du passé de la Faculté de Médecine à l'Université Elisabeth]. P, VIII, pp. 150—161.

1914—18

771. ÁDÁM, T. István : *A világháború okai. A hármasszövetség története* [Les causes de la guerre mondiale. L'histoire de la Triplice]. (Préface de l'archiduc royal Joseph). Budapest, Nemzeti Munkaközpont, 8°, 94 p.

772. JULIER, Ferenc : *Az 1914—1918. évi világháború új megvilágításban* [La guerre mondiale de 1914—1918 sous un nouveau jour]. Sz, LXXVII, pp. 426—443.
Compte rendu d'une publication en 10 volumes des Archives Militaires

773. LUKÁCS, József : *Katonai hírlapok az 1914—1918. évi világháborúban* [Gazettes militaires dans la guerre mondiale 1914—1918]. MK, LXVII, pp. 45—54.

774. NÉMETH, vitéz Ludwig : *Der ungarische Soldat im ersten Weltkrieg.* Budapest-Leipzig-Milano. Danubia, 8°, 22 p.

775. MARSCHALKÓ, Lajos : *Kik árulták el 1918-ban Magyarországot?* [Qui étaient les traîtres de la Hongrie en 1918?]. Budapest, Budapesti Hírlapnyomda és Kiadó Rt., 8°, 95 p.

776. NYIRY, Gyula : *Hogyan készítette elő a Károlyi-kormány a magyar proletárdiktatúrát?* [Comment la dictature du prolétariat hongrois fut-elle préparée par le gouvernement Károlyi?]. Budapest, 1942, Új Auróra, 8!, 116 p.

777. NYIRY, Gyula : *Die Vorbereitung der ungarischen Proletarierdiktatur durch die Regierung Károlyi.* Budapest, 1942, Új Auróra Verl., 8°, 136 p. (Europa und der Bolschewismus, no. V.)
Ouvrage de propagande antibolcheviste.

778. UJVÁRY, Lajos : *A magyar hadifogoly-líra* [La lyre des prisonniers de guerre hongrois]. UMM, II, pp. 31—46.
Aperçu de la poésie de G. Gyóni, D. Debreczeny, C. Bónyai et É. Strém.

1918—1939

779. FREY, Andrew : *A chronicle of events in Hungary. From the first world war to the present day.* Budapest, Society of the Hungarian Quarterly, 8°, 44 p.

780. MOSCA, Rodolfo : *Le relazioni internazionali del regno d'Ungheria. Atti internazionali e documenti diplomatici raccolti e ordinati.* Vol. I. 1919—1938. Budapest, Società Mattia Corvino, 8°, XX+420 p.*

781. PONGRÁCZ, Kálmán : *Az első cseh emigráció és a magyar kérdés* [La première émigration tchèque et la question hongroise]. H, VIII, pp. 598—612.
Masaryk sur le rôle de la Hongrie.

782. TRANSYLVANICUS : *Rumäniens Raubfeldzug in Ungarn 1919. Ein historischer Rückblick.* Budapest, Politische Schriften, 8°, 76 p. + 1 ct.
Ouvrage de propagande hongroise.

783. KEREKESHÁZY, Josef : *Apponyi.* Budapest, Singer & Wolfner, 8°, 292 p.+28 tb.

784. KORNIS, Jules : *La philosophie d'Apponyi.* NRH, LXVIII, pp. 130—142.

785. PRAZNOVSZKY, Iván : *Le rôle du comte Apponyi dans la politique internationale.* NRH, LXVIII, pp. 123—129.

786. GAJZÁGÓ, Ladislas: *Le comte Albert Apponyi juriste international. Son rôle dans la vie entre nations 1846—1933. Une commémoration à l'occasion du dixième anniversaire de sa mort, survenue à Genève le 7 février 1933.* Budapest, Soc. de la NRH, Stephaneum, 8°, 48 p.

787. EGYED, Étienne : *Apponyi et le droit public.* NRH, XXXVI, pp. 143—156.

788. EGYED, István : *Apponyi és a nemzetiségi kérdés* [Apponyi et la question des nationalités]. KV, VI, pp. 1—18.

789. SEBESTYÉN, André : *Le comte Albert Apponyi et l'Amérique.* NRH, LXVIII, pp. 246—255.

790. SCHMIDT-PAULI, Edgar von : *Nikolaus von Horthy, Volksheld und Reichsverweser.* Hamburg, Toth-Verlag, 8°, 344 p.
Biographie. Pour le grand public.

791. GÁL, Stefano : *L'Ungheria e l'Europa Danubiana vista da un Inglese.* RU, III, pp. 3—9.
Compte rendu du livre de Macartney, *Problems of the Danube Basin.*

792. LISTOWEL, Judith : *This I have seen.* London, Faber and Faber Lt.
Autobiographie de Judith Márffy-Mantuano. Chap. 36—37 sur la Hongrie d'avant 1940.

793. GUOTHFALVY-DORNER, vitéz Zoltán : *Külkereskedelmi politikánk a két világháború között* [Notre politique de commerce extérieur entre les deux guerres mondiales]. KgSz, pp. 456—498.

794. RÉZLER, Gyula : *Falukutatók és szociográfusok. A magyar társadalom önvizsgálata az elmúlt évtizedben* [Explorateurs de village et sociographes. L'analyse de la société hongroise par elle-même dans la dernière dizaine d'années]. Budapest, 8°, 77 p.

795. ULLEIN-REVICZKY, Antal : *A trianoni szerződés területi rendelkezéseinek jogi természete* [La nature juridique des clauses territoriales du Traité de Trianon]. Pécs, 8°, 235. (A pécsi M. Kir. Erzsébet-Tud. egyet. Kisebbségi Intézetének Kiadványai, no. 18.)
Traduction du livre paru en langue française à Paris en 1929.

796. SZEBENYI, E. : *Die Gestaltung des ungarischen Rechts in den zwanzig Jahren nach dem Friedensvertrag von Trianon.* LH, I, pp. 138—149.

797. RÁCZ, Georg : *Die neue Rechtsentwicklung in Ungarn.* Budapest—Leipzig, Danubia, 8°, 85 p.

798. ARATÓ, I. : *Die neueste ungarische Literatur über Familienrecht.* LH, I, pp. 161—171.

799. KONTOR, Lajos : *Újabb egyházi döntések a főkegyúri jog határterületein* [Nouvelles décisions ecclésiastiques relatives aux limites du droit de patronage suprême]. Th, pp. 159—164.

800. KOVÁCS, Aladár : *Die neue magyarische Literatur im Blickfeld des völkischen Gedankens.* SdR, II, pp. 219—225.

801. SZENTELEKY, Kornél : *Irodalmi levelei. 1927—1933.* [La correspondance littéraire de Cornelius Szenteleky, 1927—1933]. Édition et introduction par Jules Bisztray et Ladislas Csuka. Budapest, Szenteleky Társaság, 8°, 403 p.

802. TOMASI, Jean : *Dix années de la « Nouvelle Revue de Hongrie ».* RHC, XXI, pp. 601—603.

803. BOGNER, József : *A szerb uralomnak a délvidéki magyarok nyelvére tett hatása* [L'influence du régime serbe sur la langue des Hongrois du Sud]. Szabadka, Keresztény Sajtószövetkezet, 8°, 92 p.

804. HUSZTI, József : *Gróf Klebelsberg Kúnó életműve* [L'œuvre du comte K. Klebelsberg]. Budapest, 8°, 379 p.

805. RÉZ, Kálmán : *A Jászmúzeum öt évének története. 1938—1942* [L'histoire de cinq années d'activité du musée Jazyge. 1938—1942]. A Jászmúzeum Évkönyve, pp. 13—19. Cf. no. 219.

806. HAMVAS, József : *Budapest megújhodása 1924—1933. Kortörténeti vázlat* [Le renouvellement de Budapest 1924—1933. Esquisse de l'histoire de l'époque]. Budapest, 1942, Imp. Stephaneum, 8°, 136 p.

807. GÁL, István : *Babits és az angol irodalom* [Babits et la littérature anglaise]. Debrecen, 1942, 8°, 140 p. (Angol Dolgozatok, no. 7.)

808. SZÁVAI, Ferdinand : *La littérature française en Hongrie.* RHC, XXI, pp. 264—268.
Tableau des traductions d'auteurs modernes français en Hongrie.

809. BARÓTI, Désiré : *Les études françaises dans les Universités de Hongrie.* RHC, XXI, pp. 256—261.
Compte rendu bibliographique.

810. MIJATEW, Peter : *Kulturelle Beziehungen zwischen Ungarn und Bulgarien im 20. Jahrhundert.* SdR, IV, pp. 36—40.

Après 1939

811. C. M. C. : *Hungarian Policy and the War.* BIN, XX, p. 943—950.
Politique étrangère hongroise des dernières années.

812. JOÓ, Tibor : *Szekfű Gyula hatvan éve* [Jules Szekfű, sexagénaire]. MT, II, pp. 165—173.

813. ERDŐDI, Mihály (réd.) : *vitéz Horthy István. 1904—1942* [vitéz Étienne Horthy]. Budapest, Athenaeum, 4°, 23 p. + tb.
Texte hongrois, français, italien et allemand.

814. WULFF, Olaf—MALÉTER, Jenő : *Vitéz nagybányai Horthy István élete és a magyar közlekedés* [La vie de vitéz Étienne Horthy de Nagybánya et son travail pour la communication hongroise]. Budapest, 8°, 303 p.
Pour le grand public.

815. TELEKI, gróf Pál : *Merjünk magyarok lenni !* Idézetek beszédeiből és írásaiból. Összeállította : Mádai Béla [Ayons le courage d'être Hongrois ! Extraits de ses discours et de ses écrits, par Béla Máday]. Budapest, Fiatal Magyarság Szöv., 16°, 62 p.
Pour le grand public.

816. HORVÁTH, Jenő : *Magyarország helyzete a háborús Európában. A középeurópai kérdés változatai a XX. században* [La position de la Hongrie dans l'Europe en guerre. Les variations de la question de l'Europe Centrale au XX^e siècle]. Budapest, Magyar Külügyi Társaság, 8°, 226 p.

817. HALTENBERGER, Mihály : *Politikai földrajzi világkép. Magyarország és a Föld mai hét vezető nagyhatalma* [Situation politico-géographique du monde. La Hongrie et les 7 grandes puissances]. Budapest, Magy. Külügyi Társ. 8°, 71 p.
Pour le grand public.

818. FUTÓ, Michele : *La politica economica di guerra in Ungheria.* RU, III, pp. 147—158, 212—233, 407—436, 617—641. (Tirage à part : Budapest, 8°, 87 p.)

819. FUTÓ, Michael : *Ungarische Kriegswirtschaft in zwei Weltkriegen.* SdR, II, pp. 206—218.

820. FUTÓ, Mihály : *Gyáripari termelésünk irányítása a két világháborúban* [La direction de notre production industrielle pendant les deux guerres mondiales]. KgSz, pp. 1013—1075.

821. BOLBERITZ, Károly : *Magyarország háborús gazdaságpolitikája az ipari termékek termelés-fogyasztási egyensúlyának biztosítására* [La politique économique hongroise pendant la guerre pour assurer l'équilibre entre la production et la consommation]. KgSz, pp. 154—174.

822. FÜSTI MOLNÁR, Sándor : *A magyar falu a mai szociálpolitikában* [Le village hongrois dans la politique sociale d'aujourd'hui]. Dans le volume *Népi magyarság*, pp. 159—194. Cf. no. 209.

823. RÉVAY, Graf Stefan : *Die im Belvedere gezogene ungarisch-slowakische Grenze.* Budapest, Athenaeum, 8°, 77 p. +3 ct. (Veröffentlichungen der ungarischen Statistischen Gesellschaft, no. 14.)

824. RÉVAY, Stefano: *Il confine ungaro-slovacco. Arbitrato del Belvedere 2 novembre 1938.* Budapest, Athenaeum, 8°, 72 p. +3 ct.

825. MÓRICZ, Nicolas : *Les nationalités de la Hongrie en 1941.* NRH, LXIX, pp. 227—241.

826. VEÉGH, Sándor : *Nemzetiségi középiskoláink* [Nos établissements d'enseignement secondaire pour les nationalités]. H, VIII, pp. 175—177.

827. KLEIN, Karl Kurt : *Richard Huss. Lebensbild eines volksdeutschen Forschers und Kämpfers.* Budapest, Kultúra, 8°, 201 p. (Schriftenreihe der Deutschen Forschungen in Ungarn, no. 10.)

828. JÓCSIK, Lajos : *Magyar temetők nyomában a Felvidéken* [Sur les traces des cimetières hongrois dans la Haute-Hongrie]. Dans l'ouvrage *Népi magyarság*, pp. 81—87. Cf. no. 209.

829. SZABOLCSI, Benoît : *Zoltán Kodály*. RHC, XXI, pp. 583—585.
Vie et œuvre du musicien hongrois.

POLOGNE

Généralités

Cf. no. 31, 210, 423.

830. BEYER, Hans Joachim : *Das Schicksal der Polen. Rasse, Volkscharakter, Stammesart*. Leipzig—Berlin, 1942, Teubner, 8°, VIII+166 p.
Point de vue national-socialiste.

831. KERTÉSZ, János : *A lengyel-orosz viszony a történelem távlatából* [Les rapports polono-russes dans la perspective de l'histoire]. KüSz, XX, pp. 292—300.

832. LÜCK, K. : *Deutsche Gestalter und Ordner im Osten*. Leipzig, 1942.
Point de vue allemand.

833. GRAUL, Hans—HILDEBRANDT, Gisela : *Beiträge zur Siedlungsgeographie der Generalgouvernements*. Krakau, Burg-Verlag, 8°, 170 p.

834. KERTÉSZ, János : *Mickiewicz, Paderewsky, Sienkiewicz*. Budapest, Magyar Mickievicz Társaság,

835. ZAWADZKI, Marian : *Polnische Volksmusik und polnische Tondichter*. DE, III, pp. 593—596.

Avant le XV^e siècle

Cf. no. 424.

836. BRACKMANN, Albert : *Die Wikinger und die Anfänge Polens*. Berlin, Éd. de l'Académie des Sciences de Prusse 8°, 67 p. (Abhandlungen der Preussischen Akademie der Wissenschaften, no. 6.)

837. MASCHKE, Erich—KASISKE, Karl : *Der deutsche Ritterorden. Seine politische und kulturelle Leistung im deutschen Osten*. Berlin, 1942, Éd. de Deutscher Verlag f. Politik u. Wirtschaft, 8°, 152 p.+2 ct.
Point de vue allemand.

838. RHODE, J. : *Die Mutter der Jagellonen. Elisabeth von Habsburg. 1436—1505*. Leipzig, 1942. (Deutsche Gestalten und Ordner im Osten.)

839. *MITTELALTERLICHES KRAKAU. Werden und Wirken deutscher Burggeschichte*. Krakau. Buchverlag Deutscher Osten, 8°, 108. p.
Point de vue allemand.

XVI^e—XX^e siècles

Cf. no. 95, 110, 605, 1152.

840. RÖRIG, Fritz : *Nikolaus Kopernikus und der deutsche Lebenskreis.* HZ, Vol. 168, pp. 263—279.

841. BŒCKLER-EECK, L. : *Bauten in östlicher Landschaft. Von baltischer Baukunst.* Brünn—Wien, Rohrer, 1942, 8°, 63 p. (Baumeister-Schriften. Bauwerk und Landschaft, no. 2.)

Après 1939

842. GUNZENHÄUSER, Max : *Bibliographie zur Aussenpolitik der Republik Polen 1919—1939 und zum Feldzug in Polen 1939.* Stuttgart, Weltkriegbücherei, 8°, 100 p. (Bibliographien der Weltkriegbücherei, no. 33.)

843. AUHAGEN, Otto : *Die Ansiedlung deutscher Bauern in den eingegliederten Ostgebieten.* SJ, LXVII, p. 89.

844. MACLAREN, Anna : *Poland at arms.* Foreword by General Sikorski. London, 1942, 8°, 116 p.

845. SWICZ, V. : *Poland still unknown.* Kilmainock, 1942, Standard Printing Works, 8°, 148 p.+1 ct.

846. CZARNOMSKI, F. B. (réd.) : *They fight for Poland. The war in the first person.* London, 8°, 284 p.

ROUMANIE

Recueils

Cf. no. 24.

847. LUPAŞ, I. : *Zur Geschichte der Rumänen. Aufsätze und Vorträge.* Sibiu, Krafft u. Drotleff A. G., 8°, 608 p.+1 ct.*

Cf. no. 588, 879, 880, 902, 1015, 1047, 1067, 1086, 1088, 1130, 1146, 1178, 1230, 1421—23, 1426—28, 1445, 1447, 1448, 1454, 1456, 1459, 1461, 1465, 1468, 1480, 1481, 1493, 1524, 1530.

848. LUPAŞ, Ioan : *Studii istorice* [Études historiques]. T. IV, Sibiu, Dacia Traiană, 8°, 392 p.

849. *Omagiu lui Ioan LUPAŞ la împlinirea vârstei de 60 de ani. August 1940* [Hommage à Jean Lupaş, sexagénaire. Août 1940]. Bucureşti, Impr. Naţ. 8°, 926 p.*

Cf. no. 483, 917, 1017, 1031, 1053, 1056, 1061, 1087, 1114, 1152, 1202, 1203, 1255, 1285, 1308, 1364, 1418, 1440, 1450, 1451, 1491, 1525, 1531, 1543, 1550, 1558, 1572, 1573.

850. IORGA, N. : *Conferinţe şi prelegeri* [Conférences et leçons]. Bucureşti, Mon. Of. 8°, 103 p. (Institutul de Istorie Universală « N. Iorga »).

851. MEHEDINŢI, S. : *Opere complete.* Vol. I. *Geographica.* II^e partie. Bucureşti, Fund. Reg. pt. Lit. şi Artă, 8°, 337 p. (Biblioteca Enciclopedică.)

852. BEZVICONI, G. : *Profiluri de ieri şi de azi* [Profils d'hier et d'aujourd'hui]. Bucureşti, 8°, 336 p.
Ouvrage lexicographique sur la Moldavie.

853. OLTENIA. Craiova. Fundaţie Regele Mihai I, 8°,
Receuil d'études sur le passé de l'Olténie. Cf. no. 873, 966—975, 995, 1034, 1035, 1071, 1164.

854. ANUARUL Universităţii din Bucureşti [Annuaire de l'Université de Bucarest]. Bucureşti, 8°, 573 p.
Avec supplément en français. Listes du corps enseignant et bibliographie des thèses de doctorat. 1940—41 et 1941—42.

Bibliographies

855. MAKKAI, Ladislas : *L'historiographie roumaine dans les dernières dizaines d'années.* RHC, XXI, pp. 469—504.

856. MAKKAI, László : *Román történetirás a két világháború között* [Historiographie roumaine entre les deux guerres mondiales]. H, VIII, pp. 569—584, 636—648. (Tirage à part : Kolozsvár, 8°, 28 p.

857. I. TÓTH, Zoltán : *Recherches historiques sur les problèmes roumains.* RHC, XXI, pp. 239—254.
Compte rendu des ouvrages d'historiens hongrois de la dernière dizaine d'années.

858. I. TÓTH, Zoltán : *Román vonatkozású magyar történeti irodalom* [La littérature historique hongroise relative au peuple roumain]. H, VIII, pp. 118—128.
Depuis 1920.

859. GEORGESCU, Valentin A. — ISTRATI, Roxana : *Bibliografia lucrărilor de drept român, apărute în 1940—42* [Bibliographie des ouvrages sur le droit roumain de 1940—1942]. Bucureşti, 1942, pp. 229—302+5 tb. (Academia de ştiinţe morale şi politice, Memorii, T. I.)

860. BULAT, T. G. : *Bibliografia studiilor de istorie bisericească* [Bibliographie des études d'histoire ecclésiastique]. RIB, I, pp. 146—154.

861. NECULAU, Eugen D. : *Bibliografia satului românesc* [Bibliographie du village roumain]. Iaşi, Imp. Georgiu, 1942, 4°, 167 p.

862. MĂRCUŞ, I. : *Bibliografia folklorului românesc pe 1938* [Bibliographie du folklore roumain en 1938]. AAF, VI, pp. 385—422.

863. DIACONU, Ion : *Repertoriul periodicelor apărute în Focşani şi în cuprinsul judeţului Putna* [Répertoire des périodiques parus à Focşani et dans le département de Putna]. Ethnos, II, fasc. I. pp. 21—73 et 354—355 ; fasc. II. pp. 267—268.

864. STADTMÜLLER, Georg : *Deutsche Übertragungen rumänischer Dichtung.*
Compte rendu bibliographique. Annexe de l'ouvrage de B. Munteanu sur la littérature moderne roumaine. Cf. no. 923.

865. URSU, Nicolae : *Indreptar pentru culegerea cântecelor populare cu bibliografie asupra folklorului muzical românesc* [Guide pour la collection des chansons populaires, avec une bibliographie du folklore musical roumain]. Timişoara, Gh. Mateiu, 8°, 23 p.

Sources

866. SIMACHE, N.—CRISTESCU, Tr.: *Istoriografia română şi problema editării Cronicelor* [L'historiographie roumaine et le problème de l'édition des chroniques]. Buzău, Dimitrescu, 1942, 8°, 79 p. (Tirage à part des « Cronicele Româneşti », Vol. I^er^).

867. SIMONESCU, Dan: *Manuscrisele literare din biblioteca Universităţii « Cuza Vodă », Iaşi* [Les manuscrits littéraires de la bibliothèque de l'université « Cuza Vodă », Iaşi]. Scr. I, pp. 26—39.

868. NANU, C. F.: *Condica tratatelor şi a altor legăminte ale României începând din anul 1354* [Le code des traités et autres pactes conclus par les Roumains depuis l'an 1354]. Bucureşti, Impr. Naţ., 8°, 146 p.

869. SIRUNI, H. Dj.: *Acte turceşti privitoare le hotarele dunărene ale Ţării Româneşti* [Documents turcs concernant les frontières danubiennes de la Valachie]. Bucureşti, Cartea Românească, 8°, 39 p.

870. COSTIN, Miron: *Letopiseţul Ţărăi* (sic !) *Moldovei* [Chronique de la Moldavie]. Ediţie comentată, cu o întroducere, glosar şi indice, de Ioan St. Petre. Bucureşti, Cugetarea, 8°, 309 p.+2 tb.

871. URECHE, Vornicul Grigore—DASCĂLUL, Simion: *Letopiseţul Ţării Moldovei până la Aron Vodă (1359—1595)* [La chronique de la Moldavie jusqu'au Voïvode Aron]. Ediţie comentată de Constantin C. Giurescu. Éd. II. Craiova, Scrisul Românesc. 8°, LXXXII+215 p.+10 tb.+1 ct. (Clasicii români comentăţi.)

872. COSTIN, Miron: *Cartea pentru descălecatul de'ntâiu a Ţării Moldovei şi a neamului românesc şi Letopiseţul Ţării Moldovei dela Aron Vodă, de unde este părăsit de Ureche Vornicul de Ţara de jos* [Livre sur la première fondation de la Moldavie et du peuple roumain et chronique de la Moldavie depuis le Voïvode Aron . . .]. Bucureşti, R. Cioflec, 8°, 40 p. (Cartea Noastră, no. 5.)

873. MAZILESCU, I.: *Documente.* Dans le vol. *Oltenia*, pp. 150—171. Cf. no. 853.
22 documents inédits entre 1643 et 1813.

Ouvrages synthétiques

874. ELIADE, Mircea: *Os Romenos, Latinos do Oriente.* Lisboa, 8°, 96 p.
La première synthèse d'histoire roumaine en portugais.

875. GIURESCU, Constantin C.: *Istoria Românilor din cele mai vechi timpuri până la moartea Regelui Ferdinand I* [Histoire des Roumains depuis les temps les plus reculés jusqu'à la mort du roi Ferdinand I^er^.]. Bucureşti, Cugetarea, 8°, 543 p.+14 ct.

876. GIURESCU, Constantin C.: *Istoria Românilor* Vol. II, 1—2. *Dela Mircea cel Bătrân şi Alexandru cel Bun până la Mihai Viteazul* [De Mircea le Vieux et d'Alexandre le Bon jusqu'à Michel le Brave]. IV^e^ Éd. révisée. Bucureşti, Ed. Fund. Reg. pt. Lit. şi Artă, 8°, 803 p.+4 ct. (Biblioteca Enciclopedică.)*

877. BRĂTIANU, G. I.: *Origines et formation de l'unité roumaine.* Bucarest, Inst. d'Histoire Universelle « N. Iorga », 8°, 359 p.+25 tb. (Bibliothèque d'Histoire Contemporaine).*

878. URSU, Horia I.: *Storia dei Romeni.* Bucureşt, Imp. Naţională, 8°, 125 p.+13 annexes.

879. LUPAŞ, I.: *Die Grundlagen der rumänischen Volkseinheit. Ein historischer Rückblick.* Dans le volume *Zur Geschischte* pp. 1—32. V. no 847.

880. LUPAŞ, I.: *Der geschichtliche Weg zur politischen Einheit und Selbständigkeit.* Dans le volume *Zur Geschichte* pp. 33—58. V. no. 847.

881. COSMA, Aurel: *Cosmogonia poporului românesc* [La cosmogonie du peuple roumain]. Bucureşti, 1942, Imp. Universul, 8°, 80 p.

882. CIORĂNESCU, Al.: *Rumänien. Eine Übersicht.* Bucureşti, Imp. Naţională, 8°, 51 p.

883. MALASCHOFSKY, Alfred: *Rumänien.* Berlin, Junker und Dünnhaupt, 8°, 95 p.+2 ct.

884. BRUCH, Peter: *Die Rumänen.* NS, XVI, pp. 11—17.

Généralités

Histoire politique

885. SZŐCS, Lajos: *Az osztrák « divide et impera » politika román megvilágításban* [La politique autrichienne du « divide et impera » vue par les Roumains]. H, VIII, pp. 766—767.

L'opinion de l'évêque roumain R. Ciorogariu sur la politique autrichienne dans *Almanahul Presei Române pe 1926.*

886. BĂNESCU, N.: *La vie politique des Roumains entre les Balkans et le Danube.* ARBSH, XXIII, pp. 189—201.

887. ANDREESCU, Constantin I.: *Die Pläne zur Teilung der rumänischen Fürstentümer in der zweiten Hälfte des achtzehnten und in der ersten Hälfte des neunzehnten Jahrhunderts.* RHSE, XIX, pp. 451—521.

888. BUZESCU, Alexandru Al.: *Domnia în ţările române până la 1866* [La forme de gouvernement dans les principautés roumaines jusqu'à 1866]. Bucureşti, Cartea Românească, 8° 328 p.*

889. GIURESCU, Constantin C.: *Die europäische Rolle des rumänischen Volkes.* Dans le vol. *Siebenbürgen.* Bukarest, I, pp. 425—434. Cf. no. 1208.

Lutte contre le bolchévisme à côté de Allemagne.

Histoire économique

Cf. no. 58, 270.

890. MAIER, Michael: *Die Anfänge der rumänischen Industrie.* VO, IV, no. 9., pp. 61—64.

891. *Spaţiul istoric şi etnic românesc* [L'espace historique et ethnique de la Roumanie]. Bucureşti, 1942, Imp. Naţ. 2°, 81 p.+LXI tb. et ct.

Histoire sociale

892. VLAD, Ion N.: *Satul şi elitele naţiunii* [Le village et l'élite de la nation]. Călăraşi, 1942, I. Christescu, 8°, 55 p.

893. GIURESCU, Constantin : *Studii de istorie socială. Vechimea românimi în Ţara Românească şi legătura lui Mihai Viteazul. Despre rumâni. Despre boieri* [Études d'histoire sociale. L'ancienneté de la classe des « rumân » en Valachie et l'attachement à la glèbe par Michel le Brave. Sur les « rumân ». Sur les Boyards]. 2e éd. Bucureşti, « Universul », 8°, 349 p.

894. PANAITESCU, P. P.: *Die rumänischen Bojaren.* ZDG, V, pp. 210—232.

895. BEZVICONI, Gheorge G.: *Boierimea Moldovei dintre Prut şi Nistru* [Les boïards de la Moldavie d'entre le Prut et le Dnièstr]. Vol. II. Bucureşti, Institutul de Istoria Naţională. 8°, 320 p.

Historie du droit

896. RĂDULESCO, A.: *La romanité du Droit roumain.* ARBSH, 1942, pp. 3—27.

897. GROFŞOREAN, C.: *Ius Valachicum.* RISBC XII, pp. 433—434.
Aperçu d'histoire sociale.

898. RĂDULESCU, Andrei : *Dreptul românesc în Basarabia* [Le droit roumain en Bessarabie]. ARMSI, ser. 3. t. 25. pp. 591—628.

899. SIRUNI, H. Dj.: *Haşmetlu. Pe marginea titulaturii domnilor români în cancelaria otomană* [En marge du titre des princes roumains dans la chancellerie ottomane]. Hr, II, pp. 139—202.

900. MOISIL, Const.: *Cercetări sigilografice. Licitaţie de sigilii domneşti. Inele sigilare domneşti de aur* [Recherches sigillographiques. Licitation des sceaux princiers. Anneaux d'or princiers à cacheter]. Bucureşti, Cartea Românească, 8°, 12 p.

901. RĂDULESCO, A. : *L'influence italienne sur le droit roumain.* ARBSH, XXIII, pp. 159—188.

Question des nationalités

902. LUPAŞ, I.: *Ursprung und Entwicklung der konfessionellen Minderheiten in Rumänien.* Dans le vol. *Zur Geschichte der Rumänen*, pp. 208—225. Cf. no. 847.

903. POPP, Mara : *Ungurenii* [Roumains des principautés originaires de Hongrie]. BSRRG, LXI, 181—204+1 ct. (Tirage à part : Bucureşti, 1942, 8°, 25 p.)

904. MIKECS, László : *A kárpátokontúli magyarság* [Les Hongrois d'outre-Carpathes]. Dans le vol. *Magyarok és románok*, pp. 441—507+3 ct. Cf. no.: 1204.

905. MIKECS, Ladislaus : *Ursprung und Schicksal der Tschango-Ungarn.* UJb, XXIII, pp. 247—280.
Tschango-Ungarn : les Hongrois d'Outre-Carpathes.

906. HUGEL, Eckhard : *Rassenpolitische Gesichtspunkte aus der Geschichte der Deutschen in Rumänien.* DFS, II, pp. 397—439.

907. ROTH, Alfred : *Rumänen und Ukrainer in der Geschichte.* VS, pp. 49—55.

908. *Les cartes ethnographiques roumaines. Analyse critique.* Budapest, 1942, Institut des Sciences Politiques, 4°, 42 p. + 34 ct.
Exposé du point de vue hongrois.

909. *Roumanian Ethnographical Maps and their Value.* Budapest, 1942, Institute of Political Sciences, 4°, 45 p. + 34 ct.

910. JAKABFFY, I.: *Ethnographical Map of Roumania.* Budapest, 1942, Institute of Political Sciences, 1 : 1,000.000, 85 × 97 cm.

Histoire militaire

911. ROSETTI, Radu : *Care au fost adevăratele efective ale unor armate din trecut* [Effectifs réels de quelques armées anciennes]. Bucureşti, 8°, 20 p. (ARMSI, sér. III, tom. XXV, no. 16.)

Histoire de l'Église

912. RELI, Simeon : *Istoria vieţii bisericeşti a Românilor* [Histoire de la vie ecclésiastique en Roumanie]. Vol. I^er^, Cernăuţi, 1942, Mitropolitul Silvestru, 8°, 477 p.*

913. BULAT, T. G.: *Românii ortodocşi şi Creştinătetea răsăriteană* [Les Roumains orthodoxes et la Chrétienté orientale]. Bucureşti, Tip. Cărtilor Bisericeşti, 8°, 25 p. (Tirage à part : BOR, LXI.)

914. BODOGAE, Teodor, Pr.: *Din istoria bisericii ortodoxe de acum 300 de ani* [De l'histoire de l'église orthodoxe triséculaire]. Sibiu, 8°, 156 p.

915. SIRUNI, H. Dj.: *Bisericele armene din Ţările Române* [Les églises arméniennes dans les principautés roumaines]. ACA, 1942—43, pp. 489—526.

916. VINTILESCU, Petre : *Liturghia în viaţa românească* [La lithurgie dans la vie roumaine]. Bucureşti, Imp. des livres ecclésiastiques, 8°, 24 p.

917. PETRI, H.: *Hrisoavele domneşti ale bisericii evanghelice din Bucureşti* [Les chartes princières de la communauté évangélique de Bucarest]. Dans le volume *Omagiu lui Ioan Lupaş*, pp. 695—698. V. no. 848.

918. SABĂU, I.: *O nouă listă a episcopilor catolici din Moldova* [Une nouvelle liste d'évêques catholiques de la Moldavie]. RI, XXIX, pp. 235—242.

919. NAGHIU, Iosif E.: *Limba română în colegiile teologice din Roma* [La langue roumaine dans les collèges théologiques de Rome]. SI, X, 259—260.

Histoire littéraire

920. DRĂGAN, Gabriel : *Istoria litaraturii române.* 3e éd. Bucureşti, 8°, 592 p.

921. MURĂRAŞU, D.: *Istoria literaturii române.* 3e éd. Bucureşti, 8°, 462 p.

922. CARTOJAN, N.: *Istoria literaturii române vechi* [Histoire de l'ancienne littérature roumaine]. Vol. II, Bucureşti, 1942, Fundaţie Regală, 4°, 173 p.

923. MUNTEANU, Basil : *Geschichte der neueren rumänischen Literatur.* Wien, Wiener Verlag, 8°, 296 p. (Beiträge zur Kultur- und Geistesgeschichte Südosteuropas. Réd. par Fr. Thierfelder Vol. I.) Cf. no. 864.

924. DENSUŞIANU, Ovid : *Literatura română modernă.* IVe éd. Bucureşti, Cugetarea, 8°, 444 p.

925. POP-RETEGANUL, Ion : *Legende, povestiri şi obiceiuri româneşti, cu desene de N. Brana* [Légendes, contes et coutumes en Roumanie, avec les desseins de N. Brana]. Bucureşti, Casa Şcoalelor, 8°, 187 p.

Histoire des Arts

Cf. no. 63.

926. GHIKA-BUDEŞTI, N.: *L'ancienne architecture religieuse de la Valachie.* Bucarest, 1942.

927. IORGA, N.: *Ce este vechea noastră artă? Conferinţă la cursurile din Vălenii-de-Munte (13 August 1939)* [Qu'est-ce que notre art ancien? Conférence]. BCMI, no. 113—114. (Tirage à part : Bucureşti, Imp. Naţ., 8°, 142 p.)

928. IONESCU, Grigore : *Byzance et l'architecture religieuse en Roumanie.* B, VI, pp. 307—332.

929. ŞTEFĂNESCU, I. D.: *Arta balcanică şi arta religioasă a Ţărilor româneşti* [Art balkanique et art roumain des principautés roumaines]. RIR, fasc. III, pp. 1—18.

930. POPESCU-VĂLCEA, G.: *O replică ortodoxă a temei iconografice occidentale « Pressoir mystique »* [La variation orthodoxe du thème d'iconographie occidentale « Pressoir mystique »]. Bucureşti, Imp. des livres ecclésiastiques, 8°, 24 p.

931. BRĂILOIU, Constantin : *Die rumänische Volksmusik.* DE, III, pp. 349—356.

932. RIEGLER-DINU, Emil : *Das rumänische Volkslied. Eine musikwissenschaftliche Studie.* Berlin, Walter de Gruyter et Co., 8°, 167 p. + 2 tb.

Histoire linguistique

933. ROSETTI, Al.: *Geschichte der rumänischen Sprache. Allgemeine Begriffe.* Bukarest, Imp. Naţională, 8°, 118 p.

934. ROSETTI, Al.: *Storia della lingua romena. Nozioni generali.* Bucarest, Imp Naţională, 8°, 110 p.

935. DENSUŞIANU, Ovide : *Histoire de la langue roumaine.* II, Index par I. Coteanu. Bucureşti, Imp. Naţ., 8°. (Société Roumaine de Linguistique, Série II, Étude 2.)

936. PUŞCARIU, Sextil : *Die rumänische Sprache. Ihr Wesen und ihre volkliche Prägung.* (Traudit de roumain par Henri Kuen,) Leipzig, Harrassowitz, 8°, 612 p.+35 tb. (Rumänische Bibliothek, no. 1.)

937. REBREANU, Emil et Romulus : *Originea limbilor neolatine* [L'origine des langues néolatines]. Braşov, 8°, 45 p.

938. GIUGLEA, Gh.: *Elemente vechi greceşti în limba română* [Éléments du grec ancien dans la langue roumaine]. DR, X, 2, pp. 404—462.

939. DRĂGANU, N.: *Ancienneté et expansion des Roumains d'après la toponymie, l'onomastique et la langue.* B, VI, pp. 423—463.

940. IVANESCU, G.: *Colonii Meglenoromâne în sudul Transilvaniei, Oltenia şi Muntenia. Graiul Românilor din imperiul Româno-bulgar* [Les colons Meglenoroumains dans le Sud de la Transylvanie, dans l'Olténie, et dans la Munténie. La langue des Roumains dans l'empire roumano-bulgare]. BIFR, IX, pp. 161 sqq.

941. HOLBAN, Th.: *Accente personale şi influenţe locale în unele scrisori latineşti ale Domnilor Români* [Accents personnels et influences locales dans quelques lettres latines de princes roumains]. RI, XXIX, pp. 51—86.

942. GAMILLSCHEG, Ernst : *Rumänische Geschichte und Kultur im Spiegel des neuen Sprachatlas.* Bukarest, Éd. de la Société germano-roumaine, 8°, 16 p.

943. PETROVICI, E.: *Vestiges des parlers slaves remplacés par le roumain.* B, VI, pp. 498—515.

944. ROSETTI, A.: *De l'influence du slave méridional sur le néo-grec et le roumain.* BL, XI, pp. 64—72.

945. HAIDUC, V. Gheorghe : *Originea cuvântului « Ban »* [L'origine du mot « ban »]. SM, XX, no. 3. pp. 47—48.

946. NICULESCU, C. H.: *Câteva gramatice ale limbii italiene în româneşte* [Quelques grammaires de la langue italienne en roumain]. SI, X, pp. 149—218.

947. ŞOTROPA, Valeriu : *Unitatea poporului românesc, privită din punctul de vedere al toponimiei* [L'unité du peuple roumain au point de vue de la toponymie]. RISBC, XI, pp. 296—311 et 389—418.

948. PETROVICI, E. : *Note slavo-române* [Notes slavo-roumaines]. DR, X, 2, pp. 335—352.

949. PETROVICI, E.: *Daco-Slava.* DR, X, 2, pp. 233—277. (Tirage à part : Sibiu, 8°, 44 p.)
Éléments d'origine slave de la langue roumaine.

950. ECONOMIDIS, D. V.: *Die Frage der griechischen Linguistik in den rumänischen Fürstentümern.* B, VI, pp. 366—380.

Divers

951. NOICA, Constantin : *Ce e etern şi ce istoric în cultura românească* [Qu'est-ce qui est éternel et qu'est-ce qui est historique dans la culture roumaine?]. RFR, X, pp. 527—541.

952. OBERLEITNER, Wolfgang : *Die Rumänen auf dem Balkan.* NS, XVI, pp. 261—267, 308—314.

953. HACIU, N. Anastase : *Evreii în Ţările Româneşti* [Les Juifs dans les pays roumains]. Préf. de S. Mehedinţi. Bucureşti, Cartea Românească, 8°, 630 p.

954. THEODORESCU, Gh. C.: *Mărturii geografice despre ţările noastre de la Herodotos până la Wilkinson* [Témoins géographiques sur nos pays de Hérodote à Wilkinson]. Buzău, 1942, Tip. Acţiunea Buzăului, 8°, 168 p. + 1 ct.

955. CONEA, I.: *O poziţie geopolitică* [Une position géopolitique]. GG, III, pp. 64—100.
La position géopolitique de la Roumanie.

956. IONNIŢIU, Niculae Th.: *Istoria editurii româneşti* [L'histoire de l'édition roumaine]. Bucureşti, Cart. Rom., 8°, 256 p.

957. COSMA, Aurel : *Mythologie roumaine.* Bucureşti, 1942, Imp. Universul, 8°, 144 p.

958. IORGU, Iordan : *Étymologies populaires.* BL, X, pp. 35 sqq.

959. PAPADIMA, Ovidiu : *Die Dämonie der Natur.* Z, III, 1940—42, pp. 49—69.
Étude ethnographique.

960. FOCŞA, Gh.: *Le village roumain pendant les fêtes religieuses d'hiver.* Z, III, pp. 61—102.

961. COSMA, Aurel : *Studii de Folklor Românesc* [Études de folklore roumain]. Bucureşti, 1942, Imp. Universul, 8°, 148 p.

962. BORZA, Al.: *Corelaţia dintre flora României şi poporul român. O sinteză etno-botanică* [Correlation entre la flore de la Roumanie et le peuple roumain. Une synthèse ethno-botanique]. Timişoara, 8°, 32 p.

963. POP, Emil : *Vechi note naturaliste despre România* [Anciennes notes de naturalistes sur la Roumanie]. ARMSS, ser. III. tome XVIII, pp. 75—90.

Histoire locale

964. VELICU, I. I.: *Institutul dela Sfinţii Apostoli şi începutul mişcării de redeşteptare a Românilor macedoneni* [L'institut des Saints-Apôtres et le commencement du mouvement de réveil des Roumains de Macédoine]. RIR, 1941/42, pp. 272—286.

965. CONSTANTE, C.—GOLOPENŢIA, A. [éd.] : *Românii din Timoc* [Les Roumains du Timok]. Bucarest, Bucovina, 8°, 311 p. + 7 ct.

966. SERGESCU, Petre : *Contribuţii oltene la desvoltarea ştiinţei în România* [Contributions olténiennes à l'évolution de la science en Roumanie]. Dans le vol. *Oltenia*, pp. 135—146. Cf. no. 853.

967. GOMOIU, V.: *Viaţa medicală a Olteniei* [La vie médicale en Olténie]. Dans le vol. *Oltenia*, pp. 153—158. Cf. no. 853.

968. POPESCU-CILIENI, I. : *Cărturarii trecutului oltean* [Intellectuels dans le passé de l'Olténie]. Dans le vol. *Oltenia*, pp. 107—124. Cf. no. 853.

969. PĂUNESCU-ULMU, T.: *Contribuţie literară a Olteniei* [Contributions littéraires de l'Olténie]. Dans le vol. *Oltenia*, pp. 89—105. Cf. no. 853.

970. TZIGARA-SAMURCAŞ, Al.: *Covorul oltenesc* [Tapisserie d'Olténie]. Dans le vol. *Oltenia*, pp. 125—134. Cf. no. 853.

971. BODIN, D.: *Oltenia şi Oltenii* [L'Olténie et les Olténiens]. Dans le vol. *Oltenia*, pp. 373—384. Cf. no. 853.

972. CONEA, Ion : *Plaiul şi muntele în istoria Olteniei* [Plaine et montagnes dans l'histoire de l'Olténie]. Dans le vol. *Oltenia*, pp. 269—282. Cf. no. 853.

973. FĂGĂŢEL, C. S. : *Iorga şi Oltenia* [Iorga et l'Olténie]. Dans le vol. *Oltenia*, pp. 503—518. Cf. no. 853.

974. TUDOR, D.: *Oltenia română* [L'Olténie roumaine]. Dans le vol. *Oltenia*, pp. 269—282 + 1 ct. Cf. no. 853.

975. RĂDULESCU-MOTRU, C.: *Climatul sufletesc oltean* [Climat d'esprit en Olténie]. Dans le vol. *Oltenia*, pp. 25—33. Cf. no. 853.

976. ROTH, Alfred : *Die Entwicklung der Bevölkerung Bessarabiens.* VS, XIX, pp. 27—34.

977. BEZVICONI, G.: *Femeia basarabeană* [La femme bessarabienne]. CM, X, pp. 60—64.

978. NĂSTASE, Gh.: *In chestiunea târgurilor si târguşoarelor din Basarabia. Puneri la punct şi contribuţiuni* [La question des villes et des bourgs en Bessarabie. Prise de position et contributions]. VB, XII, 507—518 et 737—746.

Compte rendu critique de l'ouvrage de V. Tofulescu sur l'histoire des villes.

979. NISTOR, Ion I.: *Aspecte geopolitice şi culturale din Transnistria* [Aspects géopolitiques et culturels de la Transnistrie]. ARMSI, ser. 3. t. 25. pp. 31—72 + 4 ct. + 2 annexes.

980. CONSTANTINESCU, C. Gh.: *Românii transnistrieni* [Les Roumains de Transnistrie]. S . l. n. a. [1942], Imp. Viaţa Literară, 8°, 70 p.

981. BOLDUR, Alexandru V.: *Românii şi strămoşii lor în istorie Transnistriei* [Les Roumains et leurs ancêtres dans l'histoire de la Transnistrie]. Iaşi, Liga Culturală, 8°, 82 p. + 5 ct.

982. POP, M. Nicolae : *Transnistria, încercare de monografie regională* [La Transnistrie, essai de monographie régionale]. Bucureşti, Impr. Naţ., 8°, 210 p.

983. MĂTASĂ, C.: *Câmpul lui Dragoş. Toponimie veche şi actuală din judeţul Neamţ* [Le champ de Dragoş. Toponymie ancienne et actuelle du département de Neamţ]. Bucureşti, Curierul Judiciar, 8°, 68 p.

984. GOLESCU, Maria: *Biserica din Bohari* [L'église de Bohari]. BCMI, XXXV [1942], fasc. 113—114, pp. 188—190.

985. GEORGESCU-MUNTEANUL, C.: *Un antimis rar la mănăstirea Brădeţul (Argeş)* [Une nappe d'autel rare du monastère de Brădeţul (Dép. Argeş)]. RI, XXIX, pp. 151—158.

986. POTRA, George: *Hanurile bucureştene* [Les hôtels de Bucarest]. Bucureşti, 8°, 96 p.
Aperçu historique.

987. IONAŞCU, I.: *Scurt istoric asupra trecutului bisericii Sf. Spiridion Nou din Bucureşti* [L'histoire abrégée de l'église St. Spiridon-Le Nouvel à Bucarest]. Bucureşti, 1924, 8°, 2 p. + 6 tb.

988. RĂUŢESCU, I.: *Câmpulung-Muscel, monografia istorică* [Câmpulung-Muscel, monographie historique]. Câmpulung, 8°, 426 p.

989. SIMONESCU, Dan: *Biserica Flămândă din Câmpulung-Muscel* [L'église Flămândă à Câmpulung-Muscel]. BCMI, fsc. 113—114, pp. 173—177.

990. TEODORU, Horia: *Biserica Schitului Mărculeşti-Flămânda din Câmpulung-Muscel* [L'église de l'ermitage M-F. à C-M.]. BCMI, fasc. 113—114, pp. 178—187.

991. FIRU, Nicolae: *Monografia comunei Chişoda* [La monographie du village de Chişoda]. RISBC, XII, pp. 457—472.

992. TURCU, Constantin: *Schiturile de sub Ceahlău: Sahastru şi Cirăbucu* [Les ermitages à Ceahlău: Sahastru et Cirăbucu]. CM, IX, pp. 231—247.

993. SIMONESCU, Dan: *Le monastère de Cetăţuia (Iassy), foyer de culture de l'Orient orthodoxe*. B, VI, pp. 357—365.

994. DINCULESCU, N. G.: *Bisericile Craiovei* [Les églises de Craiova]. Ol, III, pp. 42—150.

995. BOŢOIU, Şt. Gh.: *Teatrul naţional din Craiova* [Le théâtre national de Craiova]. Dans le vol. *Oltenia*, pp. 441—445. Cf. no. 853.

996. GRIGORAŞ, N.: *Mănăstirea Galata* [Le monastère de Galata]. SCI. (Tirage à part: Iaşi, 8°, 85 p.).

997. VULPE, Radu: *Gerania, Cranea, Ecrenè*. B, VI, pp. 14—29.
Histoire d'un nom de village de la Dobroudja.

998. SIMEDREA, T.: *Vechea episcopie a Hotinului. Contribuţii* [Le vieil évêché de Hotin. Contributions]. Bucureşti, 1942, 8°, 24 p.

999. COTOŞMAN, Gh.: *Episcopia Mehadiei* [L'évêché de Mehadie]. RISBC, XI, pp. 1—28.

1000. GRĂDINARU, Ionachie: *Insemnătatea culturală şi religioasă a mănăstirei Neamţului în trecutul neamului* [Impor-

tance culturelle et religieuse du monastère de Neamţ dans le passé du peuple]. Iaşi, 1942, 8°, VII+113 p.

1001. BEZVICONI, G.: *Viaţa bisericească a Odesei. 1794—1943* [La vie ecclésiastique à Odessa]. Neamţu, Imp. du monastère, 8°, 33 p.

1002. BOBULESCU, C.: *Pocrovul* [Le monastère Pocrov]. RIB, I, 53—81.

Pocrov, monastère roumain, fondé par le moine transylvain Pahomie, en 1706.

1003. IONAŞCU, I.: *Mănăstirea Seaca-Muşeteşti (Olt)* [Le monastère Seaca-Muşeteşti (Dép. Olt)]. ACMI, 1942, pp. 137—154.

1004. KITZULESCU, G.: *Istoricul spitalului Slatina-Olt* [L'histoire de l'hôpital de Slatina-Olt]. Craiova, 4°, 123 p.

1005. URÎŢESCU, Grigore: *Mănăstirea Stânişoara* [Le monastère de Stânişoara]. Bucureşti, 8°, 126 p.

1006. VERSESCU, Gh.: *Monografia comunei Tarcău, judeţul Neamţ* [La monographie du village de Tarcău, dép. Neamţ]. Piatra Neamţ, 8°, 8+349 p.+21 tb.

Relations avec l'étranger

Cf. no. 210, 289, 422, 438, 439, 440.

1007. TAKÁCSY, Miklós: *Külföldi könyvek a románokról.* [Livres de l'étranger sur les Roumains]. H, IX, pp. 6—19.

1008. REGLEANU, M.: *Les premiers boursiers roumains à Athènes.* B, VI, pp. 417—422.

1009. IVÁNKA, Endre von: *Altrussische und neurumänische orthodoxe Ideologie.* DE, IV, pp. 41—43.

1010. HOLBAN, Th.: *Henri de Valois en Pologne et les Roumains.* ARBSH, 1942, pp. 62—131.

1011. SEXTY, Zoltán: *Magyarok Bukarestben* [Hongrois à Bucarest]. L, XI, pp. 145—147.

1012. TAMÁS, Lajos: *A magyar eredetű rumén kölcsönszavak művelődéstörténeti értékelése* [L'appreciation au point de vue de l'histoire culturelle des mots roumains empruntés à la langue hongroise]. Dans le volume *Erdélyi Tudományos Int. Évkönyve*, 1942, pp. 349—394. V. no. 1205.*

1013. GÁLDI, Ladislas: *Les relations culturelles bulgaro-roumaines.* NRH, LXVIII, pp. 202-208. (Tirage à part: Budapest, 8°, 7 p.).

1014. TURDEANU, E.: *Miniatura bulgară şi începuturile miniaturii româneşti* [La miniature bulgare et la naissance de la miniature roumaine]. BIRS, 1942, pp. 395—452+10 tb.

1015. LUPAŞ, Ion: *Rumänisch-slowakische Beziehungen.* SRu, IV, pp. 141—144. (Le même article aussi dans le vol. *Zur Geschichte*, pp. 553—559. Cf. no. 847.)

1016. BRANDSCH, Rudolf: *Der deutsche Einfluss im rumänischen Raum.* AWA, XX, pp. 140—143.

1017. FOCHLER-HAUKE, Gustav : *Deutsch-rumänische Kulturbeziehungen im Spiegel deutscher und rumänischer Zeitschriften.* Dans le vol. *Omagiu lui Ioan Lupaş*, pp. 246—258. Cf. no. 848.

1018. ROCERIC, Ioan Alex.: *Leipzig als Mittler der rumänisch-deutschen Handels-Beziehungen.* Leipzig, Messeamt, 8°, 22 p.

1019. PĂTRĂŞCANU : *Psihologia poporului român din opera lui Wilhelm v. Kotzebue* [La psychologie du peuple roumain dans l'œuvre de W. v. Kotzebue]. RLCG, no. 3, pp. 1—8.

1020. NAGHIU, Iosif E.: *Cărţi religioase româneşti scrise de Italieni în Moldova* [Livres religieux roumains écrits en Moldavie par des Italiens]. SI, X, pp. 261—263.

1021. GRECU, Vasile : *Un vechiu motiv de folklor italian în româneşte* [Un ancien motif de folklore italien en roumain]. RIR, 1941/42, pp. 35—45.

Avant le XIII^e siècle

Cf. no. 73—78, 83.

1022. MANUILĂ, Al.: *Originea neamului românesc* [L'origine du peuple roumain]. PU, I, pp. 91—101.

1023. BALÁS, Károly : *A románság útja a Balkántól Transnistriáig* [La voie roumaine conduisant des Balkans en Transnistrie]. KüSz, XX, pp. 38—41.

1024. CONSTANTINESCU, A. N.: *Originea şi expansiunea Românilor, privire istorică* [Origine et expansion des Roumains. Coup d'œil historique]. Bucureşti, Éd. Casa Şcoalelor, 8°, 96 p. + 1 ct.

1025. BRĂTESCU-VOINEŞTI, I. Al.: *Origine neamului românesc şi a limbei noastre* [Origine du peuple roumain et de notre langue]. Bucureşti, Cartea Românească, 8°, 63 p.

1026. TAMÁS, Louis : *La formation de la langue et du peuple roumains.* Budapest—Leipzig—Milano, Danubia, 8°, 45 p.

1027. TAMÁS, Ludwig : *Das Volkwerden der Rumänen.* Budapest—Leipzig—Milano, Danubia, 8°, 32 p. (Transylvanica, no. 2.)

1028. TAMÁS, Luigi : *La formazione del popolo e della lingua rumena.* RU, III, pp. 197—211.

1029. CAPIDAN, Th.: *Les Macédo-Roumains. Ethnographie, histoire, langue.* Bucureşti, Fundaţie Regală pentru literatură şi artă, 8°, 286 p. + 2 tb., 5 ct.

1030. GÁLDI, László : *Lupu elmélete a románok eredetéről* [La théorie de M. Lupu sur l'origine des Roumains]. KK, VII, pp. 3—11.

1031. CHALUPECZKY, Václav : *Zur Geschichte der Walachen in den Karpathen.* Dans le vol. *Omagiu lui Ioan Lupaş*, pp. 133—151. Cf. no 848.

1032. ANDREIŞESCU, I.: *Bucovina şi Basarabia în lumina arheologiei* [La Bucovine et la Bessarabie à la lumière de l'archéologie]. Mănăstirea Neamţului, 8°, 33 p.

1033. VULPE, R.: *Toponimia antică a pământului moldovenesc* [La toponymie antique de la terre moldave]. CM, IV, pp. 213—220.

1034. BERCIU, D.: *Din problemele preistoriei Olteniei* [Des problèmes préhistoriques de l'Olténie]. Dans le vol. *Oltenia*, pp. 245—268. Cf. no. 853.

1035. NICOLĂESCU-PLOPŞOR, C. S.: *Oltenia preistorică* [L'Olténie préhistorique]. Dans le vol. *Oltenia*, pp. 229—244 + 8 tb. Cf. no. 853.

1036. BERCIU, D.: *Le paléolithique et le mésolithique en Roumanie*. Bucarest, Cartea Românească, 8°.

1037. BERCIU, D.: *Securea de cupru dela Dărălani* [La hache de cuivre de Dărălani]. RIR, XI—XII, 1941—42, pp. 337—343.

1038. BERCIU, D.: *Toporul de cupru dela Cimislea* [La cognée de cuivre de Cimislea]. RIR, XI—XII, 1941—42, pp. 343—349.

1039. SAUCIUC-SAVEANU, Theophil: *Aus der Vergangenheit einer dorischen Kolonie am Westgestade des Schwarzen Meeres*. Europäischer Wissenschaftlicher Dienst, III, no. 8, pp. 16—18.
Kalatis, dans la Dobroudcha, à côté de Mangalia.

1040. BORZA, Al.: *Cetatea dacică dela Bobaiţa (Mehedinţi)* [La cité dace de Bobaiţa (Dép. Mehedinţi)]. RISBC, XII, pp. 401—408.

1041. LUGLI, Giuseppe: *Il triplice significato: topografico, storico e funerario della Colonna Traiana*. ARMSI, ser. 3. t. 25. pp. 835—842.

1042. WEBER, W.: *Aus Rumäniens Frühzeit*. Bukarest, Imp. Naţ., 8°, 136 p.

1043. NISTOR, Ion I.: *Bizantinii în luptă pentru recucerirea Daciei şi Transdanuviei* [Les Byzantins en lutte pour la reconquête de la Dacie et de la Transdanubie]. Bucureşti, 8°, 33 p. (ARMSI, sér. III, t. XXV, mem. 15.)

1044. NISTOR, Ion I.: *Temeiurile romano-bizantine ale începuturilor organizaţiei noastre de stat* [Les fondements romano-byzantins au commencement de notre organisation de l'État]. Bucureşti, 8°, 41 p. (ARMSI, sér. III, tom. XXV, mem. 21.)

1045. DEÉR, József: *A románság eredetének kérdése a középkori magyar történetírásban* [Le problème de l'origine des Roumains dans l'historiographie hongroise médiévale]. Dans le vol. *Magyarok és románok*, pp. 94—110. Cf. no. 1204.

1046. VINTILESCU, Petre: *Liturghiile bizantine, privite istoric şi rânduiala lor* [Les lithurgies byzantines, leur aspect et leur vocation historique]. Bucureşti, Imp. des livres ecclésiastiques, 8°, 159 p.
La formation de la lithurgie orthodoxe au VIe siècle.

XIV^e et XV^e siècles

1047. LUPAŞ, I.: *Die Entstehung des ersten unabhängigen rumänischen Staates. Eine Schilderung auf Grund der Wiener Bilderchronik.* Dans le vol. *Zur Geschichte . . .*, pp. 97—114. Cf. no. 847.
Formation de la Valachie.

1048. GÖLLNER, Carol: *Prezenţa domnilor români în « Militia Christiana »* [La présence des princes roumains dans la « Militia Christiana »]. RI, XXIX, pp. 215—228.

1049. PANAITESCU, P. P.: *Mircea l'Ancien et les Tartares.* RHSE, XIX, pp. 438—449. (Tirage à part : Bucureşti, 8°, 13 p.)

1050. VASILESCU, Al. A.: *Diplomele lui Sigismund I. regele Ungariei şi Ioan Huniade, voevodul Transilvaniei, dela mănăstirea Tismana, sunt false* [Les diplômes de Sigismond I^er^, roi de Hongrie, et de Jean Huniade, voïvode de Transylvanie, au monastère de Tismana, sont des faux]. RIR, XIII, pp. 1—115.

1051. LUPAŞCU, I.: *Cele dintâi sarcini fiscale : tributul şi birul* [Les premières charges domaniales : redevances et taille]. CL, LXXVI, pp. 184—196.

1052. TURDEANU, Emil: *Manuscrise slave din timpul lui Ştefan cel Mare* [Manuscrits slaves du temps d'Étienne le Grand]. CercL, V, pp. 101—240+13 tb. (Tirage à part : Bucureşti, Imp. Naţ., 8°, 139 p.)

1053. COSTĂCHESCU, Mihai: *Un sat « Turda » în Moldova lui Ştefan cel Mare* [Un village nommé Turda dans la Moldavie d'Étienne le Grand]. Dans le vol. *Omagiu lui Ioan Lupaş*, pp. 187—201. Cf. no. 848.

1054. NISTOR, Ion I.: *Cărţile liturgice din Bucovina şi introducerea limbii slavone în biserica românească* [Les livres liturgiques et l'introduction de la langue slavonne dans l'église roumaine], ARMSI, ser. 3. t. 25. pp. 511—541.

1055. CONSTANTINESCU, A. N.: *Formarea « Vitejilor » la Români în evul mediu* [La formation des « viteaz » au moyen âge chez les Roumains]. Bucureşti, 1942, Bucovina, 8°, 29 p.

1056. CARADJA, C.: *Cronica lui Jörg von Nüremberg* [La chronique de J. v. Nürnberg]. Dans le vol. *Omagiu lui Ioan Lupaş*. pp. 398—409. Cf. no. 848.

XVI^e—XVII^e siècles

Cf. no. 588.

1057. COSTĂCHESCU, Mihai: *Documente moldoveneşti dela Ştefăniţă Voevod. 1517—1527* [Les documents moldaves du Voïvode Ştefăniţă]. Iaşi, Institutul Românesc de Arte Grafice « Braşov », 8°, VI+640 p.*

1058. PLOPŞOR, N.: *Aga Farcaş*. Ol, III, pp. 190—192.
Publication d'un document de 1664.

1059. VELICHI, C.: *Documente moldoveneşti (1607—1673) din arhiva metohului Sf. Mormânt din Constantinopole* [Documents moldaves des archives du monastère-annexe du Saint-Sépulcre à Constantinople]. BIRS, I/1, pp. 211—258.

1060. NECULCE, Ion: *O seamă de cuvinte. Letoviseţul Ţării Moldovii dela Dabija Voevod până la domnia lui Ioan Mavrocordat Voevod 1662—1743* [La chronique de Moldavie depuis le voïvod Dabija jusqu'au règne du voïvode Jean Mavrocordat]. Bucureşti, R. Cioflec, 8°, 56 p. (Cartea Noastră, no. 4.)
La chronique de J. Neculce.

1061. PASCU, Ştefan: *Un fragment dintr'o descriere italiană a Ţării Româneşti dela sfârşitul veacului al XVI-lea* [Un fragment d'une description italienne des principautés roumaines à la fin du XVI[ème] siècle]. Dans le vol. *Omagiu Ioan Lupaş* pp. 922—926. Cf. no. 848.
Données de l'histoire du droit.

1062. HOLBAN, Th.: *Bogdan Voda Lăpuşneanu, I-a domnie* [Le voïvode Bogdan Lăpuşneanu, son 1[er] règne]. VB. (Tirage à part: Bucureşti, Universul, 8°, 8 p.)

1063. GRECU, Vasile: *Învăţăturile lui Neagoe Basarab, domnul Ţării Româneşti. 1512—1521.* [Les enseignements de Neagoe Basarab, prince de Valachie]. Bucureşti, 1942, Acad. Rom. 8°, 243 p.+16 tb. (Studii şi Cercetari.)

1064. BĂLCESCU, N.: *Istoria Românilor sub Mihai-Vodă Viteazul* [Histoire des Roumains sous Michel le Brave]. Bucureşti, Gorjan, 8°, 441 p.

1065. NISTOR, Ion I.: *Campania lui Mihai Viteazul în Pocuţia* [La campagne de Michel le Brave en Pocutie (Pologne)]. Bucureşti, 8°, 29 p. (ARMSI, Ser. III, Tom. XXVI, Mem. 2.)

1066. GÖLLNER, Carl: *Michael der Tapfere im Lichte des Abendlandes. Berichte «Neuer Zeitungen».* Hermannstadt, Krafft & Drotleff, 8°, 243 p.

1067. LUPAŞ, I.: *Der Regierungsantritt Matei Basarabs und seine Beziehungen zu Siebenbürgen.* Dans le vol. *Zur Geschichte*, pp. 315—337. Cf. no. 847.

1068. ISPIRESCU, Petre: *Viaţa şi faptele lui Vlad-Vodă-Ţepeş. Operă postumă* [La vie et les faits du voïvode Vlad-Ţepeş. Oeuvre posthume]. Cernăuţi, 1942, 8°, 2+14 p.

1069. PANAITESCU, P. P.: *Petru Movilă şi Românii* [Pierre Movilă et les Roumains]. Bucureşti, 1942, Imp. Cărţilor Bisericeşti, 8°.

1070. SIRUNI, H. Dj.: *Baïrakdar Moustafa Pacha et Manouk-Bey, «Prince de Moldavie».* B, VI, pp. 53—100.

1071. NĂVÂRLIE, C. I.: *«Pravila» vœvodului Matei Basarab* [«Le code» du voïvode M. Basarab]. Dans le vol. *Oltenia*, pp. 55—63. Cf. no. 853.

1072. VÂRTOSU, Emil: *Sigilii domneşti rare din veacul al XVII-lea* [Sceaux rares de seigneurs du XVII[e] s.]. ARMSI, ser. 3. tome 25. pp. 73—87+6 tb.

1073. NAGHIU, Iosif E. : *Catechismele catolice în secolul XVII—XVIII* [Catéchismes catholiques au XVII^e et au XVIII^e s.]. CC, XXIV, no. 11—12.

1074. POPESCU, Nicolae M. : *Pomenirea de trei sute de ani a sinodului dela Iaşi. — 15 Septemvrie până la 27 Octomvrie 1642* [En commémoration du tricentenaire du synode de Iaşi. 15 sept. — 27 oct. 1642]. Bucureşti, 8°, 19 p. (ARMSI, sér. III, t. XXV, mem. 8.)

1075. ROMANESCU, Marcel : *Odoarele noastre bisericeşti* [Nos trésors ecclésiastiques]. RIB, I, pp. 31—52.
Icones, chasubles du XVI^e siècle.

1076. MĂRTINEŞ, I. : *Mitropolitul Petru Movilă şi Catolicismul* [Le Métropolite Pierre Movilă et le catholicisme]. Iaşi, Presa Bună, 8°, 40 p.

1077. GOLIMAS, Aurel : *Diplomatul Constantin Battista Vevelli Rettimiotul şi revoluţia Moldovei din primăvara anului 1633* [Le diplomate C. B. V. R. et la révolution de Moldavie au printemps de 1633]. SCI, (Tirage à part : Iaşi, 8°, 19 p.).

1078. ROMANESCU, Marcel : *Tetraevenghelіul dela Craiova din 1580 şi alte cărţi bisericeşti* [Le tetra-évangéliaire de Craïova de 1580 et d'autres livres ecclésiastiques]. Craiova, Ramuri, 8°, 16 p.

1079. NISTOR, Ion I. : *Cărţile liturgice din Bucovina şi introducerea limbii slavone în biserica românească* [Livres liturgiques de Bucovine et l'introduction de la langue slavonne dans l'Église roumaine]. Bucureşti, 8°, 31 p. (ARMSI, sér. III, tom. XXV, no. 11.)

1080. PANAITESCU, P. P. : *Inceputurile literaturii în limba română* [La naissance de la littérature en langue roumaine]. RFR, X, pp. 601—615.

1081. DUMITRESCU, Maria : *Despre o carte « necunoscută »* [Sur un livre « inconnu »]. Scr, I, pp. 47—77.
Sur le livre *L'origine del Danubio*, paru en 1695 à Venise.

1082. CARTOJAN, Laetitia : *Legenda « Mama lui Ştefan cel Mare ». D. Cantemir, izvorul baladelor din secolul al XIX-lea* [La légende « La mère d'Étienne le Grand ». D. Cantemir comme sources de ballade du XIX^e siècle]. CercL, V, pp. 65—98 + 7 tb.

XVIII^e siècle

1083. FĂNUICĂ, Ion Gh. : *Din manuscrisele lui Aricescu* [Manuscrits d'Aricescu]. RA, V_2, pp. 460—462.
La collection d'Aricescu, contenant aussi 45 actes sur l'histoire de Tudor Vladimirescu.

1084. CANTEMIR, Dimitrie : *Viaţa lui Constantin-Vodă Cantemir* [La vie du Voïvode Constantin Cantemir]. Traduction roumaine par N. Iorga. Édition nouvelle par Liliana N. Iorga. Craiova, Scrisul Românesc, 8°, 134 p.

1085. ORTIZ, R.—CARTOJAN, N. : *Un grande erudito romeno a Padova : Lo « Stolnic » Constantin Cantacuzino*. Bucarest, Luceafărul, 8°, 87 p. + 10 tb.

1086. LUPAŞ, I.: *Fürst Dimitrie Cantemir als Historiker.* Dans le vol. *Zur Geschichte,* pp. 407—417. Cf. no. 847.

1087. BABINGER, Franz: *Die osmanischen Quellen des Kantemirs.* Dans le vol. *Omagiu lui Ioan Lupaş,* pp. 37—46.+ 1 tb. Cf. no. 848.

1088. LUPAŞ, I.: *Der Märtyrertod des Geschlechtes Brâncoveanu. 1714.* Dans le vol. *Zur Geschichte,* pp. 395—406. Cf. no. 847.

1089. GOUILLARD, Jean: *Constantin III Brâncovan (1709—1757) et l'Autriche d'après des documents inédits.* ARBSH, XXIV, pp. 55—125.

1090. GOLIMAS, Aurel: *Incercări de românizare în viaţa economică a Moldovei în epoca fanariotă* [Tentative de roumanisation dans la vie économique en Moldavie à l'époque des Phanariotes]. HCM, (Tirage à part: Iaşi, 8°, 8 p.)

Les mesures prises par les voïvodes de Moldavie contre les marchands turcs.

1091. HOLBAN, T.: *Contribuţie la istoria comerţului românesc în sec. al XVIII-lea* [Contributions à l'histoire du commerce roumain au XVIII[ème] s.]. EcR, 1942, no. 4—5.

1092. MICU, Em.: *Contribuţiuni la istoricul regimentului grăniceresc întâiu valah* [Contributions à l'histoire du I[er] régiment garde-frontière roumain]. Bucureşti, 8°, 115 p.+2 ct.

1093. GOLIMAS, Aurel H.: *Les caïmacams inconnus du prince Jean Mavrocordat et la date de son arrivée à Jassy.* B, VI, pp. 518—519.

1094. BARTA, István: *Az 1743. évi moldvai jezsuita misszió* [La mission jésuite en Moldavie de l'an 1743]. R, pp. 70—90.

Activité des jésuites hongrois.

1095. LUPAŞ, Ioan: *Mitropolitul Teodosie Veştemeanul* [Le metropolite T. Veştemeanul]. RTh, (Tirage à part: Sibiu, 8°, 22 p.

1096. HANEŞ, Petre V.: *Vartolomei Măzăreanul.* PrL, VIII, pp. 6—11.

Sur l'activité politique et ecclésiastique de l'évêque V. Măzăreanul (1720—1780).

1097. SIMEDREA, Tit.: *Catastivul de hirotonie al episcopiei Rădăuţilor pe anii 1757—1782* [Le procès-verbal d'ordination de l'évêché de Rădăuţ entre 1757—1782]. Cernăuţi, 8°, 28 p.

1098. MIHORDEA, V.: *Fuga lui Alexandru Mavrocordat în Rusia şi întrevederea dela Kerson (1787)* [La fuite d'Al. Mavrocordat en Russie et l'entrevue de Kerson]. RI, XXIX, pp. 247—266.

1099. GIURESCU, C. C.: *Harta Stolnicului Constantin Cantacuzino. O descriere a Munteniei la 1700* [La carte du Stolnic Const. Cantacuzino. Une description de la Valachie en 1700]. RIR, XIII, pp. 1—27.

110. POPESCU—SPINENI, M.: *Harta Bucovinei din anul 1774* [La carte de la Bucovine de 1744]. RIR, 1941—42, pp. 149—162.

1101. OPREANU, Sabin : *Călătoria lui Beniamino da Tudela în Valachia* [Le voyage de B. Tudela en Valachie]. RGR, V (1942), pp. 97—98.

1102. ANDREI, Victor : *Harta Austriacă Otzellowitz din 1790* [La carte autrichienne d'Otzellowitz de 1790]. RGR, IV, pp. 41—47.

1103. SASSU, Const. : *Ţările Române spre sfârşitul veacului al XVIII-lea* [Les pays roumains vers la fin du XVIII^e siècle]. RA, V, 2, pp. 303—351.

1104. CAZACU, B. : *Influenţa latină asupra limbii şi stilului lui Miron Costin* [L'influence du latin sur la langue et le style de Miron Costin]. CercL, V, pp. 41—64.

1105. TAGLIAVINI, Carlo : *Le traduzioni rumene dello « Stabat Mater » e di altri inni religiosi di Jacopone da Todi*. SI, X, 49—57.

1106. POPESCU—CILIENI, I. : *Patriarhul Avramie al Ierusalimului şi legăturile lui cu Ţările române 1775—1787* [Le patriarche Avramie de Jérusalem et ses relations avec les principautés roumaines]. Craiova, 1942, 8°, 57 p.

1107. MIHORDEA, V. : *Carol al XII-lea la Tighina* [Charles XII (de Suède) à Tighina]. Bucureşti, 8°, 39 p. (ARMSI, Ser. III, Tom. XXV, Mem. 9.)

1108. POP, Emil : *Naturalişti italieni din veacul al XVIII-lea, cercetători ai ţinuturilor româneşti* [Naturalistes italiens du XVIII^e siècle, investigateurs des provinces roumaines]. Timişoara, Ed. Fund. Al. Varzi, 8°, 80 p.

XIX^e siècle jusqu'à 1884

Cf. no. 121, 126, 135.

1109. NISTOR, J. J. : *Documente privitoare la istoria Românilor* [Documents concernant l'histoire des Roumains]. Vol. XXI, *Corespondenţa diplomatică şi rapoarte consulare austriace. 1828—1836* [Correspondance diplomatiques et rapports consulaires autrichiens. 1828—1836]. Bucureşti, 1942, Cartea Românească, 4°, VI+726 p. *

1110. CUCIUREANU, St. : *Correspondance de Georges G. Cantacuzène*. ARBSH, XXIII, pp. 215—290.

1111. ROSETTI, R. : *Documente privitoare la misiunea lui Dimitrie Brătianu la Constantinopole, în toamna 1876 şi alte documente din archiva d-lui G. G. Cantacuzino* [Documents concernant la mission de Demètre Brătianu à Constantinople, au cours de l'automne de 1876 et autres documents des archives du M. G. G. Cantacuzino]. Bucureşti, 8°, 55 p. (ARMSI, sér. III, tom. XXV, mem. 24.)

1112. FLORESCU, D. Gheorghe : *Divanele domneşti din Ţara Românească* [Les divans princiers en Valachie]. Vol. I, Mon. Of. 8°, 374 p.+2 tb.

1113. HOLBAN, M. : *Autour de deux rapports inédits sur Carageà et Callimachy.* RHSE, XVIII—XIX, (Tirage à part : Bucarest, Monitorul Oficial, 8°, 126 p.)
Contributions à l'histoire des Phanariotes.

1114. NISTOR, Ion I. : *Candidatura marelui duce de Toscana la tronul Munteniei* [La candidature du grand-duc de Toscane au trône de Munténie]. Dans le vol. *Omagiu lui Ioan Lupaş*, pp. 638—644. Cf. no. 848.
L'action politique des boïards émigrés à Vienne en 1802.

1115. TURCU, Constantin : *Domnia din 1806 a lui Scarlat Callimachi în Moldova* [Le règne de S. Callimachi en Moldavie en 1806]. RA, V/2, pp. 442—448.

1116. ROTH, Alfred : *Theodor Vladimirescu und die Orientpolitik. Der Beginn national-rumänischer Entwicklung und die Haltung der Anrainergrossmächte Russland, Österreich und Türkei 1821—1822.* Leipzig, Harrassowitz, 8°, 103 p. (Beihefte zur Leipziger Vierteljahrschrift, no 5.)

1117. BODIN, D. : *Tudor Vladimirescu în lumina izvoarelor italiene* [T. Vladimirescu à la lumière des sources italiennes]. RIR, 1941/42, pp. 46—65.

1118. PLOPŞOR, N. : *Câteva ştiri în legătură cu revoluţia din 1821* [Quelques données concernant la révolution de 1821]. Ol, III, 171—186.

1119. GOLIMAS, H. Aurel : *Capuchehaele Moldovei şi poruncile Porţii către Moldova până la 1829* [Les agents de Constantinople en Moldavie et les ordres donnés de la Porte à la Moldavie jusqu'à 1829]. Iaşi, Liga Culturală, 8°, 172 p.

1120. DUZINCHEVICI, Ch. : *Răscoalele din Moldova în anul 1831 împotriva Regulamentului Organic* [Les révoltes moldaves de 1831 contre le Réglement Organique]. RA, V, pp. 352—366.

1121. BODIN, D. : *Nouvelles informations sur les mouvements révolutionnaires roumains et « sclavons » de Craïova, Galatz et Brăila de 1840—1843.* B, VI, pp. 169—200.

1122. CUZA, A. C. : *Generaţia dela 48 şi era nouă* [La génération de 48 et l'ère nouvelle]. Iaşi, At. Georghiu, 8°, 132 p.

1123. DUZINCHEVICI, Gheorghe : *Un episod din revoluţia dela 1848—1849 : trecerea generalului Bem în Moldova* [Un épisod de la révolution de 1848—1849 : Le passage du général Bem en Moldavie]. Cernăuţi, Imp. « Mitropolitul Silvestru », 8°, 71 p.

1124. ROSETTI, R. : *Ecoul printre Românii din Paris a întrării oştirii lui Bem în Moldova (August 1849)* [La répercussion de l'entrée de l'armée de Bem en Moldavie (août 1849) parmi les Roumains de Paris]. Bucuresti, 1942, Éd. Fundaţiei Culturale M. Kogălniceanu, 8°, 4 p. (Tirage à part : AR.)

1125. ZANE, G. : *Ion Ghica către N. Bălcescu, scrisori inedite din vremea pribegiei* [Jean Ghica à N. Bălcescu, correspondances inédites du temps de l'émigration]. Bucureşti, Mon. Of. 4°, 59 p.

1126. TĂTARU, Augustin : *Problema țărănimii la N. Bălcescu* [Le problème des paysan étudié par N. Bălcescu]. OSE, X, pp. 68—76.

1127. ANDREESCU, Constantin I.: *Lista unor documente întrebuințate de A. D. Xenopol în « Domnia lui Cuza-Vodă »* [Liste de quelques documents utilisés par A. D. Xenopol dans « Le règne du Prince Cuza »]. București, Ed. Fundației Culturale Mihail Kogălniceanu, 8°, 41 p. (Tirage à part : AR.)

1128. SLĂVESCU, Victor : *Domnitorul Cuza și Victor Place* [Le Prince Cuza et V. Place]. București, 1942, Cartea Românească, 8°, 329 p. (Așezământul Cultural Ion C. Brătianu, no. LIX.) *

1129. LĂPĔDATU, Al. : *Preludiile căderii lui Cuza-Vodă cu trei serii de acte inedite, privitoare la mișcarea revoluționară dela 3/15 August 1865 din București și urmările ei* [Préludes de la chute de Cuza-Vodă, avec trois séries d'actes inédits concernant le mouvement révolutionnaire du $^{3}/_{15}$ août 1865 à Bucarest et ses conséquences]. ARMSI, ser. 3. tome 25. pp. 1011—1112.

1130. LUPAȘ, J.: *Der Berliner Kongress und seine Nachwirkungen in der rumänischen Geschichte.* Dans le vol. *Zur Geschichte*, ... pp. 530—552. Cf. no. 847.

1131. ROSETTI, Radu : *Garda națională. Scurt istoric. Rostul ei în războiul din 1877—1878* [La Garde Nationale. Aperçu historique. Son rôle pendant la guerre de 1877—1878]. București, 8°, 28 p. (ARMSI, sér. III, t. XXV, mem. 10.)

1132. LĂPĔDATU, Al.: *Omul dela 2 Mai — învinsul dela 11 Februarie* [L'homme du 2 mai — le vaincu du 11 février]. București, 8°, 28 p. (ARMSI, sér. III, t. XXV, mem. 5.) *
M. Kogălniceanu.

1133. MIHORDEA, V.: *Un agent politic al țărilor noastre : Daniel Fonseca* [Un agent politique de nos pays : Daniel Fonseca]. RI, XXIX, pp. 93—131.

1134. SLĂVESCU, Victor : *Viața și opera economistului Dionisie Pop Marțian 1829—1865* [Vie et œuvre de l'économiste Denis Pop Marțian]. Vol. I^er^, București, Éd. Acad. Roum., 8°, 601 p. + 3 tb. (Studii și Cercetări, no. LXIII.)

1135. NISTOR, Ion : *Organizarea oștirilor pământene sub regimul Regulamentului Organic* [Organisation de l'armée interne au temps du Règlement Organique]. ARMSI, ser. 3. tome 25, pp. 885—931.

1136. CORNEANU, Cornel : *Generalul Traian Doda. 1822—1895* [Le général T. Doda]. RB, IX, no. 10—12, pp. 4—9.

1137. PETRI, Hans : *Studien zur Kirchengeschichte evangelisch-deutscher Gemeinden in Bessarabien und Südrussland.* KB, XXXV, pp. 435—455, 464—467, 476—479.
A partir de 1822.

1138. POPESCU-CILIENI, I.: *Documente privitoare la mănăstirea Surpatele-Vâlcea* [Documents concernant le monastère Surpatele-Vâlcea]. RIB, I, pp. 94—119.
Documents du XIX^e^ siècle concernant le monastère moldave.

1139. VÂRTOSU, Ion : *Eufrosin Poteca, egumen la mănăstirea Motru. Acte şi scrisori* [E. Poteca, abbé du monastère de Motru. Actes et documents]. RIB, I, pp. 65—91.
Années 1832—33.

1140. MĂRUCA, Mihail: *Studenţii români dela Viena în 1834* [Les étudiants roumains à Vienne en 1834]. CM, X, pp. 203—207.

1141. LUPI, Gino : *La Junimea e le correnti antijunimiste*. EO, XXIII, pp. 65—84, 146—172.
Junimea : Association littéraire roumaine au XIX^e^ s.

1142. URSU, G.: *Theodor Şerbănescu şi Junimea* [Th. Şerbănescu et Junimea]. CL, LXXVI, pp. 209—215.

1143. SOLOMON, Constantin : *Theodor Şerbănescu. Contribuţii la vieaţa şi opera sa* [Th. Şerbănescu. Contributions à sa vie et à son œuvre]. AM, (Tirage à part : Iaşi, 8°, 20 p.)

1144. LOVINESCU, E.: *Antologia ideologiei junimiste* [Anthologie des idées junimistes]. Bucureşti, 1942, Éd. Casa Şcoalelor, 8°, 460 p. *

1145. OŢETEA, A. : *Kogălniceanu istoric* [L'historien Kogălniceanu]. RFR, X, pp. 94—117.

1146. LUPAŞ, J.: *Leopold von Ranke und Mihail Kogălniceanu. Zur Erinnerung an Kogălniceanus Berliner Studienjahre*. Dans le vol. *Zur Geschichte* ... pp. 490—501. Cf. no. 847.

1147. BREAZUL, G.: *Die ersten Mozart-Auffuhrungen in Rumänien*. RLCG, no. 3, pp. 11—26.

1148. CAMARIANO, Ariane : *Le théâtre grec à Bucarest au début du XIX^e^ siècle*. B, VI, pp. 381—416.

1149. ŞTĂNESCU, C.: *Alexandru Vlahuţă şi Italia* [A. Vlahuţa et l'Italie]. SI, X, pp. 229—245.

1150. SLĂVESCU, Victor : *Insemnările de călătorie ale lui Nicolae Suţu, 1839—1847* [Les notes de voyage de N. Suţu]. Bucureşti, 8°, 102 p. (ARMSI, ser. III, t. XXV, mem. 6.)

1151. NISTOR, Ion I.: *O descriere a Principatelor Române din 1822* [Une description des principautés roumaines en 1822]. Bucureşti, 8°, 65 p. (ARMSI, sér. III, tom. XXV, mem. 7.)
L'ouvrage du capitaine croate Radisits.

1152. CORFUS, Ilie : *Aspecte din Iaşi şi Bucureşti în timpul ocupaţiei ruseşti din 1853—54. Fragmente dintr'un jurnal polonez* [Vue de Iaşi et Bucureşti au temps de l'occupation russe en 1853—54. Fragments d'un journal polonais]. Dans le vol. *Omagiu lui Ioan Lupaş*, pp. 170—177. Cf. no. 848.

1153. BODIN, D.: *« Antologia » din Firenze despre Românii din Sudul şi Nordul Dunării la 1822—24* [« L'Anthologie » de Florence sur les Roumains au Nord et au Sud du Danube de 1822—24]. SI, X, pp. 77—89.

De 1881 à 1914

1154. BRĂTIANU, Ion I.: *Acte şi cuvântări* [Actes et discours]. *Vol. IX, Noembrie 1883—Iunie 1884* [Novembre 1883—Juin 1884]. Bucureşti, Cartea Românească, 8°, 376 p. *

1155. IORDAN, Alexandru: *Bibliografia scrierilor lui V. A. Urechia* [Bibliographie des œuvres de V. A. Urechia]. Bucureşti, Impr. Carpaţi, 8°, 61 p.

1156. *Carol I, 1866—1916.* Craiova, Ramuri, 8°, 175 p. +5 tb.

1157. JUVARA, G.: *Politica externă a Regelui Carol I* [La politique étrangère du roi Charles Ier]. Iaşi, Presa Bună, 8°, 14 p.

1158. MARINESCU, G.: *Jean C. Brătiano à Paris.* ARBSH, XXIV, pp. 126—132.

1159. POLÓNYI, Nóra: *A román propaganda hatása Nyugateurópa közvéleményére* [L'influence de la propagande roumaine sur l'opinion publique de l'Europe occidentale]. H, VIII, pp. 492—506.
Fin du XIXe siècle et commencement du XXe siècle.

1160. TĂTARU, Augustin: *Economiştii Români şi problema ţărănimii* [Les économistes roumains et le problème paysan]. OSE, X, pp. 592—606.

1161. GHEORGHE, Traian: *Ideile economice ale lui I. Ghica în scrierile lui literare* [Les idées économiques de I. Ghica dans ses ouvrage littéraires]. Iaşi, 1942, 12°, 22 p.

1162. RĂDULESCU, Andrei: *Din trecutul de 80 de ani al Curţii de Casaţie* [Le passé de 80 ans de la Cour de Cassation]. Bucureşti, 8°, 64 p. (ARMSI, sér. III, t. XXV, mem. 14.)

1163. POPESCU-CILIENI, I.: *O catagrafie a episcopiei Râmnicului* [Inventaire de l'évêché de Râmnic]. RIB, I, pp. 116—145.
De l'année 1824.

1164. CRIVEANU, Nifon: *Pârgă din ogorul Mitropoliei Olteniei* [Les prémices de la jachère de l'archevêché d'Oltenie]. Dans le vol. *Oltenia*, pp. 17—24. Cf. no. 853.

1165. LICĂ-OLT, Gheorghe: *Note bibliografice asupra activităţii scriitorului Lucian Costin* [Données bibliographique sur l'activité littéraire de l'écrivain L. Costin]. Caranşebeş, 8°, 40 p.

1166. TCACIUC-ALBU, N.: *Schiller şi Eminescu.* Cernăuţi, Glasul Bucovinei, 8°, 18 p.

1167. LOGHIN, Constantin: *Eminescu şi Bucovina* [Eminescu et la Bucovine]. Cernăuţi, Mitropolitul Silvestru, 8°, 643 p.

1168. SACERDOŢEANU, A.: *Constantin D. Aricescu.* RA, V/2, pp. 297—302.
L'écrivain et historien roumain du XIXe siècle.

1169. POPOVSCHI, N.: *Din negura trecutului. Crâmpeie de amintiri* [Le brouillard du passé. Fragments de souvenirs]. VB, XII, pp. 519—534 et 679—698.
Autobiographie du commencement du XXe siècle.

1170. UNGUREANU, Gh.: *Câteva date inedite despre familia şi viaţa poetului Vasile Alecsandri* [Quelques données inédites sur la famille et la vie du poète V. Alecsandri]. CM, IX, pp. 254—268.

1171. LOVINESCU, E.: *T. Maiorescu şi posteritatea lui critică* [T. Maiorescu critiqué par la posterité]. Bucureşti, Éd. Casa Şcoalelor, 8°, 385 p. *

1172. JUVARA, George: *Din corespondenţa lui Titu Maiorescu* [Correspondance de T. Maiorescu]. Iaşi, 1942, 8°, 47 p.

1173. FLORU, I. S.: *File de jurnal: Titu Maiorescu şi vremea lui* [Pages de journal: T. Maiorescu et son temps]. RFR, X, pp. 395—414.

1174. MAIORESCU, Titu: *Insemnări zilnice* [Notes quotidiennes]. Vol. III, 1887—1891. Bucureşti, XXII+383 p.+5 ph.+4 tb.
Son journal intime.

1175. BEZVICONI, G.: *Cărturarii basarabeni. Fragment din capitolul: Revista « Viaţa Basarabiei » si scrisul basarabian* [Intellectuels bessarabiens. Fragment d'un chapitre: La revue « Viaţa Basarabiei » et la littérature bessarabienne]. VB, XII, pp. 481—491.

1176. OPRESCU, G.: *Pictura românească în secolul XIX* [La peinture roumaine au XIX^e siècle]. 2^e éd., revue et augmentée. Bucureşti, Éd. Fund. pentru Lit. şi Artă, 8°, 244 p.+CXIX tb.

1177. OPRESCU, Gh.: *Grafica românească în secolul al XIX-lea* [L'art graphique roumain au XIX- siècle]. Bucureşti, 1942, Fundaţiile Regale, 8°, 309 p.+tb.

1914—18

1178. LUPAŞ, J.: *König Ferdinand von Rumänien. Ein Märtyrer der Pflicht.* Dans le vol. *Zur Geschichte der Rumänen*, pp. 560—572. Cf. no. 847.

1179. GRATZ, Gusztáv: *A bukaresti béke* [La paix de Bucarest]. BpSz, 265, pp. 65—90.

1918—1939

Cf. no. 782.

1180. DRAGOMIR, S.: *La politique minoritaire de la Roumanie entre 1918—1940.* RT, VII—IX, pp. 279—290.
Exposé du point de vue roumain.

1181. PÂNTEA, Gherman: *Unirea Basarabiei. Acte şi documente cu ocazia împlinirii a 25 ani dela săvârşirea marelui act istoric* [L'union de la Bessarabie. Actes et documents publiés à l'occasion du 25^e anniversaire du grand acte historique]. Odesa, s. éd. 8°, 217 p.

1182. BRECKNER, Friedrich A.: *Die bevölkerungsmässigen Grundlagen der Wirtschaft Rumäniens.* DE, III, pp. 791—803.

1183. NEAMŢU, Octavian : *Reconstrucţie socială şi culturală în Basarabia şi Bucovina* [Reconstruction sociale et civilisatrice en Bessarabie et en Bucovine]. Bucureşti, 1942, Fundaţia Culturală Regală « Regele Mihai I », 8°, 23 p.

1184. RĂDULESCU, Andrei : *Dreptul românesc în Basarabia* [Le droit roumain en Bessarabie]. Bucureşti, 8°, 38 p. (ARMSI, sér. III, tom. XXV, no. 13.)

1185. TENCHEA, Ion : *Situaţia judiciară a bisericii române unite în Statul român* [La situation juridique de l'Église uniate roumaine dans l'État roumain]. Blaj, 1943, Imp. Seminariului, 8°, 20 p.

1186. ROMANESCU, Vasile : *Mitropolitul Athanasie Mironescu* [Le métropolite A. Mironescu]. Bucureşti, 1942, IX+201 p.

1187. BOLDUR, V. Alexandru : *Basarabia românească* [La Bessarabie roumaine]. Bucureşti, Carpaţi, 8°, 188 p.

1188. BARABÁS, Endre : *A magyar iskolaügy helyzete Romániában* [L'état des affaires scolaires hongroises en Roumanie]. KK, VII, pp. 271—284, 351—368 et tirage à part.

1189. GOGA, Octavian : *Discursuri* [Discours]. Bucureşti, 1942, Cartea Românească, 8°, 169 p.

1190. DOICESCU, Ciprian : *Viaţa lui Goga* [La vie de Goga]. Bucureşti, 1942, Cartea Românească, 8°, 204 p.
La vie du poète et de l'homme d'État roumain.

1191. PETRANU, Coriolan : *Aprecieri străine recente asupra artei româneşti din Transilvania şi asupra operei « L'art roumain de Transylvanie »* [Appréciations étrangères récentes sur l'art roumainde Transylvanie et sur l'ouvrage « L'art roumain de Transylvanie ». Arad, 8°, 56 p.

Après 1939

1192. LANCRĂNJAN, Ioan : *Orientări spre România nouă* [Orientations vers une Roumanie nouvelle]. Bucureşti, 1942, Imp. Cărţilor Bisericeşti, 8°, 211 p.
Pour le grand public.

1193. DOBROVICI, Gh. M.: *Evoluţia economică şi financiară a României în perioada 1934—1943* [L'évolution économique et financière de la Roumanie dans la période 1934—1943]. Bucureşti, Imp. Bucovina, 8°, 477 p.

1194. C. M. C.: *Rumania and the war*. BIN, 1944, I, 8.

1195. CHELARU, G. Gr.: *Misiunea actuală a Bisericii ortodoxe* [La mission actuelle de l'Église orthodoxe]. Bălţi, Éd. « Episcopia Hotinului », 8°, 32 p.

1196. ALEXANDRESCU-DERSCA, Maria Matilda : *N. Iorga, historien de l'Empire Ottoman*. B, VI, pp. 101—122.

1197. FISCHER, Otto : *Die Lebensverhältnisse der deutschen Gemeinde Jakobsonstal bei Brăila im Augenblick der Umsiedlung im November 1940*. DFS, II, pp. 323—333.

1198. BRĂTIANU, I. Gh.—LĂPĔDATU, Al.: *Nicolae Iorga istoric al Românilor* [Nicolas Iorga, historien des Roumains]. Bucureşti, Imp. Naţională, 8°, 38 p.

1199. CRĂCIUN, J.: *Nicolae Iorga, istoricul* [Nicolas Iorga, historien]. Cluj—Sibiu, Cartea Românească, 8°, 12 p.

1200. BRĂTIANU, G. I.: *Nicolae Iorga apărător al drepturilor româneşti* [Nicolas Iorga, défenseur des droits roumains]. Bucureşti, Imp. Naţ., 8°, 23 p.

1201. CRĂCIUN, I.: *Bio-bibliografia d-lui Ioan Lupaş. Cu ocazia împlinirii vârstei de 60 ani, 1880—1940* [La bio-bibliographie de M. Jean Lupaş. A l'occasion de son soixantième anniversaire, 1880—1940]. Bucureşti, Imp. Naţ., 8°, 60 p.+1 tb. (Biblioteca Bibliografică, no. 17.)

1202. HARTMANN, Hans W.: *Ein rumänischer Historiker.* Dans le vol. *Omagiu lui Ioan Lupaş*, pp. 335—342. Cf. no. 848.
Aperçu bio-bibliographique.

1203. GÖLLNER, C.: *Rückblick.* Dans le vol. *Omagiu lui Ioan Lupaş*, pp. 286—288. Cf. no. 848.
La méthode historique de M. Lupaş.

1. TRANSYLVANIE

Voir aussi la bibliographie sous les rubriques *Hongrie*

Recueils

1204. DEÉR, József—GÁLDI, László (réd.): *Magyarok és románok* [Hongrois et Roumains]. Vol. I. Budapest, Athenaeum, 8°, VII, 667 p.+ VII tb.+ 11 ct. (A Magyar Történettudományi Intézet Évkönyve, 1943.)*
Recueil important d'études ayant trait à la vie en commun des Hongrois et des Roumains, surtout sur le sol de la Transylvanie. Cf. nos.: 904, 1045, 1274, 1349, 1376, 1408, 1413, 1464, 1482.

1205. *Az Erdélyi Tudományos Intézet Évkönyve. 1942.* [L'Annuaire de l'Institut Scientifique de Transylvanie]. Kolozsvár, Minerva, 8°, 453 p. Cf. no.: 1012, 1276, 1437, 1463, 1515.

1206. *Lucrările Institutului de Geografie al Universităţii din Cluj (Timişoara)* [Études de l'Institut Géographique de l'Université de Cluj-Timişoara]. Timişoara, 1942, 8°, 401 p.
Cf. les nos. 1272, 1284, 1303, 1419, 1489.

1207. *Az Erdélyi Múzeum Egyesület Désen, 1942 október hó 18—20. napján tartott tizenhetedik vándorgyűlésének Emlékkönyve* [Album du congrès ambulatoire de l'Association du Musée de Transylvanie, tenu à Dés à 18—20 octobre 1942]. Kolozsvár, Minerva, 8°, 186 p.
Cf. les nos. 1237, 1310, 1434, 1514, 1585.

1208. *Siebenbürgen.* Bukarest, Institut für Rumänische Geschichte in Bukarest, 4°, vol. I, pp. VIII+434+83 tb.+16 ct.; vol. II, pp. 435—794.*

Recueil d'études ayant trait aux problèmes historiques, économiques, politiques, etc. Ouvrage de polémique historique anti-hongroise et pro-allemande. Cf. les nos. 75, 258, 889, 1224, 1231, 1236, 1240, 1248, 1253, 1254, 1256, 1265, 1268, 1270, 1271, 1275, 1278, 1282, 1350, 1351, 1355, 1356, 1390, 1394, 1395, 1474, 1559—62, 1564—65, 1568, 1570—71, 1574—76, 1581, 1583, 1587.

Bibliographie, sources

Cf. no. 1332, 1546, 1577.

1209. VENCZEL József: *Tallózás az erdélyi földreform román irodalmában* [Glanement dans la littérature roumaine de la réforme agraire de Transylvanie]. H, VIII, pp. 8—24.

1210. POPA-LISSEANU, G.: *Dacia în autorii clasici* [La Dacie dans les auteurs classiques]. *Vol. I. Autorii latini clasici şi postclasici* [Les auteurs classiques et postclassiques]. Bucureşti, Mon. Of., 8°, 142 p. *Vol. II. Autorii greci şi bizantini* [Les auteurs grecs et byzantins]. Bucureşti, Mon. Of., 8°, 187 p. (Acad. Rom., Studii şi cercetări, no. 61. et 65.)

1211. BOGDAN, D. P.: *O ediţie de documente slavo-muntene din arhivele Sibiului şi Braşovului a lui Sîrcu necunoscută la noi* [Une édition de documents slavo-valaques des archives de Sibiu et de Braşov, inconnue chez nous, par Sîrcu]. Hr, II, pp. 41—59.

Ouvrages synthétiques

Cf. no. 251.

1212. HORVÁTH, Jenő: *Die Geschichte Siebenbürgens.* Budapest—Leipzig—Milano, Danubia, 8°, 216 p.+1 ct.
Synthèse populaire confuse.

1213. VAN LEISEN, H.: *Le problème transylvain.* Genève, A. Kundig, 8°, 184 p.+ 8 ct. (Les grandes questions de l'heure.)

1214. VAN LEISEN, H.: *Das siebenbürgische Problem.* Genf, A. Kundig, 8°, 194 p.+ 8 ct. (Die grossen Fragen des Tages.)*

1215. *Erdélyi kérdések — magyar kérdések* [Problèmes transylvains — problèmes hongrois]. Kolozsvár, 8°, 115 p.

1216. RUFFINI, M.: *Storia dei Romeni di Transilvania.* Torino, 1942, Stampa, 8°, 279 p.

1217. GÁLDI, László: *Siebenbürgen im Aufbau der ungarischen Kultur.* Budapest—Leipzig, Danubia, 8°, 100 p.+12 tb.

1218. WÜHR, Hans: *Siebenbürgen.* Berlin, Deutscher Kunstverlag, 8°, 29 p.+72 tb.
Pour le grand public. Point de vue allemand.

1219. GIURESCU, Constantin C.: *La Transylvanie.* Bucarest, Impr. Naţională, 8°, 29 p.+9 tb.
Oeuvre de propagande roumaine.

1220. GIURESCU, Constantin C.: *Siebenbürgen. Geschichtlicher Überblick.* Bukarest, Impr. Naţională, 8°, 47 p.
Oeuvre de propagande roumaine.

1221. BAERLEIN, H.: *The Transylvanian Problem.* FR, IX.

1222. SZÁSZ, Zsombor: *Le problème transylvain.* NRH, LXIX, pp. 431—447.
Exposé du point de vue hongrois.

Généralités

Histoire politique

1223. HÜGEL, Eckhard : *Rassenpolitische Gesichtspunkte aus der Geschichte der Deutschen in Rumänien.* DFS, II, pp. 397—439.
Point de vue national-socialiste.

Histoire économique

1224. MOGA, I.: *Die wirtschaftliche Entwicklung Siebenbürgens.* Dans le vol. *Siebenbürgen.* Bukarest, I, pp. 155—174 Cf. no. 1208.

1225. TURDEANU, Lucian : *Desvoltarea industrială a Ardealului. Priviri generale asupra evoluţiei economice a Ardealului* [Développement industriel de la Transylvanie. Coup d'œil général sur l'évolution économique de la Transylvanie]. BIER, XXII, pp. 148—169.

1226. DICKERHOF, Isolde : *Die wirtschaftliche Bedeutung Siebenbürgens für Ungarn.* DA, XXVI, pp. 34—36.

1227. JINGA, Victor : *Economia transilvană în spaţiul românesc* [L'économie transylvaine dans l'espace roumain] Braşov, Impr. Astra, 8°, 50 p.

1228. VITA, Sándor : *A németek Erdély gazdasági életében* [Les Allemands dans la vie économique de la Transylvanie]. H, VIII, pp. 375—379.

1229. KELEMEN, L.: *A batizi kőedénygyár történetéhez* [Contributions à l'histoire de la manufacture de vases de grès à Batiz]. Kö, II, 1942, pp. 280—290.

1230. LUPAŞ, I.: *Zur Entwicklung der siebenbürgischen Städte Rumäniens.* Dans le vol. *Zur Geschichte der Rumänen,* pp. 478—489. Cf. no. 847.

1231. MANCIULEA, Ştefan : *Die Städte Siebenbürgens.* Dans le vol. *Siebenbürgen.* Bukarest, I, pp. 137—154. Cf. no. 1208.

Histoire du droit

1232. SOFRONIE, George : *Die siebenbürgische Frage im Lichte des Völkerrechtes.* Bukarest, 8°, 136 p. (Die Dacia-Bücher.)
Point de vue roumain.

1233. SURDU, Bujor : *Ştiri despre dreptul românesc din Transilvania. Protocolul din Porceşti* [Informations nouvelles sur le droit roumain en Transylvanie. Le protocole de Porceşti]. RA, V, pp. 367—394.

1234. SOFRONIE, G.: *L'autodétermination des Roumains de Transylvanie.* RT, VII—IX, pp. 37—75.

1235. IONAŞCU, Aur.: *L'aspect juridique des revendications et des proclamations nationales formulées au cours de l'histoire par la nation roumaine en Transylvanie.* RT, VII—IX, pp. 76—112.

1236. LUPAŞ, I.: *Der Mythos der « heiligen Stefanskrone » und das siebenbürgische Problem.* Dans le vol. *Siebenbürgen.* Bukarest, I, pp. 195—206. Cf. no. 1208.
Point de vue roumain.

Questions des nationalités

1237. BALOGH, Artúr: *Erdély nemzetiségi kérdése* [La question des nationalités en Transylvanie]. Dans le vol. *Erdélyi Múzeum Egyesület Emlékkönyve*, pp. 142—152. Cf. no. 1207.

1238. PUKÁNSZKY, Béla: *Erdélyi szászok és magyarok* [Saxons et Hongrois de Transylvanie]. Budapest, Danubia, 8°, 196 p.*
Synthèse historique de leur vie en commun pendant huit siècles.

1240. PÂCLIŞANU, Z.: *Der Kampf der Volksgruppen Siebenbürgens gegen die Magyarisierung.* Dans le vol. *Siebenbürgen.* Bukarest, I, pp. 227—248. Cf. no. 1208.
Exposé du point de vue roumain.

1241. MORARIU, Tib.: *Maghiarizarea oraşelor din Transilvania* [La magyarisation des villes de Transylvanie]. BEB, XIV, pp. 113—119. (Tirage à part: Bucureşti, 8°, 8 p.)

Histoire d'Église

1242. MUŞLEA, Candid: *Biserica Sf. Nicolae din Şcheii-Braşovului* [L'église Saint Nicolas de Şcheii-Braşovului). Vol. I. 1502—1742. Braşov, Impr. Astra, 8°, 430 p.

1243. AGÂRBICEANU, Ioan: *Preotul şi familia preoţească. Rostul lor etnic în satul românesc* [Le prêtre et la famille du prêtre. Leur rôle ethnique dans le village roumain]. Sibiu, 1942, Astra, 8°, 192 p.

1244. TAVASZY, Sándor: *A református egyház jelentősége Erdély történetében* [L'importance de l'Église calviniste dans l'histoire de la Transylvanie]. Kolozsvár, Jordáky, 8°, 24 p.

Histoire littéraire

1245. SZ. I.: *Az erdélyiség, változatai és újabb kérdései* [Le transylvanisme, ses variations et ses nouveaux problèmes]. H, VIII, pp. 698—701.

1246. SZEKFŰ, Jules: *L'historiographie des Saxons de Transylvanie.* RHC, XXI, pp. 401—437.*

1247. SZEKFŰ, Gyula : *Az erdélyi szász történetirás* [L'historiographie saxonne de Transylvanie]. MT, II, pp. 174—198 et 325—373.

1248. PÂCLIŞANU, Z.: *Der rumänische Charakter Siebenbürgens im Spiegel des ungarischen Schrifttums.* Dans le vol. *Siebenbürgen.* Bukarest, I, pp. 415—424. Cf. no. 1208.
Article de propagande roumaine.

1249. BREAZU, I.: *Temeiurile populare ale literaturii române din Transilvania* [Les fondements populaires de la littérature roumaine de Transylvanie]. StL, II, pp. 67—90.

Histoire des Arts

1250. BIRÓ, József : *Erdély művészete* [L'art en Transylvanie]. Budapest, Singer és Wolfner, 8°, 303 p. + 149 tb.*

1251. BIRÓ, József : *Erdélyi kastélyok* [Les châteaux de Transylvanie]. Budapest, Éd. Új Idők, 4°, 211 p.+LXXII tb.

1252. POPESCU, Mihail : *Oraşe şi cetăţi din Transilvania* [Villes et châteaux en Transylvanie]. Bucureşti, Éd. Casa Şcoalelor, 8°, 45 p.

1253. PETRANU, Coriolan : *Die rumänische Kunst in Siebenbürgen.* Dans le vol. *Siebenbürgen.* Bukarest, I, pp. 269—290. Cf. no. 1208.

1254. ŞTEFĂNESCU, I. D.: *Das Zeugnis der Denkmäler religiöser Kunst.* Dans le vol. *Siebenbürgen.* Bukarest, I, pp. 291—308. Cf. no. 1208.
Thèse roumaine des questions artistiques de Transylvanie.

1255. PETRANU, C.: *Necesităţi, îndrumări, idealuri şi realizări în istoriografia artei româneşti în Transilvania* [Necessités, directions, idéaux et réalisations dans l'historiographie de l'art roumain en Transylvanie]. Dans le vol. *Omagiu lui Ioan Lupaş*, pp. 680—691. Cf. no. 848.

1256. CRĂCIUN, Joachim : *Das rumänische Buch in Siebenbürgen.* Dans le vol. *Siebenbürgen.* Bukarest, I, pp. 257—268. Cf. no. 1208.
Vue synthétique.

1257. M^me^ DAJASZÁSZY (Vilma DIETZ)—PALOTAY, Gertrud : *Keresztöltéses székely hímzések* [Broderie sicule en point de croix]. Kö, III, pp. 148—186 + 32 tb,
Avec un extrait allemand.

1258. PALOTAY, Gertrud : *Törökös hímzésű bőrtáskák Erdélyben* [Sacs à main en cuir brodés à la turque en Transylvanie]. Kö, II, 1942, pp. 261—278.

1259. PALOTAY, Gertrud—SZABÓ, T. Attila : *Mezőségi magyar hímzések* [Broderies hongroises à Mezőség]. Kolozsvár, Erdélyi Múzeum Egyesület, 8°, 59 p. + 22 tb. + 1 ct.
Mezőség : le haut plateau de Transylvanie.

1260. OREND, Misch : *«Deutsche Volkskunst.» Neue Folge : Siebenbürgen.* Weimar, Böhlau, 4°, 40 p. + 255 tb.

1261. OREND, Misch : *Mensch- und Trachtdarstellung in der Volkskunst der Deutschen in Siebenbürgen.* DFS, II, pp. 294—322.

1262. SCHLAND, Helene : *Zweihundert Jahre deutscher Kürschner-Stickerei in Siebenbürgen.* DSF, II, pp. 147—162.

1263. DINCSÉR, Oszkár : *Két csíki hangszer : muzsika és gordon. Zwei Musikinstrumente aus dem Komitate Csik.* Budapest, 8°, 88 p.
Résumé allemand.

Histoire des établissements

1264. LÁSZLÓ, Gyula : *Erdély településtörténetének vázlata Szent István koráig* [Esquisse d'une histoire des établissements humains en Transylvanie jusqu'au temps du roi saint Étienne]. EM, Kolozsvár, Erdélyi Múzeum Egyesület, 8°, 22 p. (Tirage à part : Erdélyi Tudományos Füzetek, no. 167.)

1265. MIHĂILESCU, Vintilă : *Die Rumänen Siebenbürgens.* Dans le vol. *Siebenbürgen.* Bukarest, I, pp. 19—34. Cf. no. 1208.

1266. MIHĂILESCU, Vintilă : *Românii din Transilvania* [Les Roumains en Transylvanie]. Tr, 74, pp. 637—650.

1267. MACREA, Mihail : *La vita romena in Transilvania.* Bucureşti, 16°, 59 p. + 4 tb. (Bibliothèque de l'Association « Amicizia italo-romena ».)

1268. MEHEDINŢI, S.: *Siebenbürgen, der Kern des rumänischen Bodens und Volkes.* Dans le vol. *Siebenbürgen.* Bukarest, I, pp. 3—18. Cf. no. 1208.

1269. BÖZÖDI, György : *Székelyek. A nép élettörténete. Vázlat* [Biographie du peuple sicule. Esquisse]. Budapest, Turul, 8°, 92 p. (Bólyai-könyvek.)

1270. OPREANU, Sabin : *Die Szekler.* Dans le vol. *Siebenbürgen.* Bukarest, I, pp. 91—110. Cf. no. 1208.
Thèse roumaine erronnée à tendance politique sur l'origine roumaine des Szek ers.

1271. MORARIU, Tiberiu : *Das Deutschtum in Siebenbürgen.* Dans le vol. *Siebenbürgen.* Bukarest, I, pp. 71—90. Cf. no. 1208.
Point de vue pro-allemand.

1272. MORARIU, Tiberiu : *Elementul germanic în Transilvania* [L'élément germanique en Transylvanie]. Dans le vol. *Lucr. Inst. Géogr.*, pp. 77—99. Cf. no. 1206.

1273. MICHAELIS, Franz : *Beiträge zur siebenbürgisch-deutschen Siedlungsgeschichte.* DFS, II. pp. 460—476, 551—575.

Histoire linguistique

1274. KNIEZSA, István : *Keletmagyarország helynevei* [Les noms de lieu de la Hongrie orientale]. Dans le vol. *Magyarok és románok*, pp. 111—313 + 6 ct. Cf. no. 1204.*

1275. POP, Sever : *Die Toponymie Siebenbürgens.* Dans le vol. *Siebenbürgen.* Bukarest, I, pp. 319—348. Cf. no. 1208.

1276. KNIEZSA, István : *Erdély víznevei* [Les noms des cours d'eau en Transylvanie]. Dans le volume *Erdélyi Tudományos Intézet Évkönyve 1942*, pp. 27—71. Cf. no. 1205.

1277. KNIEZSA, Stefan : *Die Gewässernamen des östlichen Karpathenbeckens.* UJb, pp. 187—235.

1278. PETROVICI, Emil : *Siebenbürgen als Kernland der nördlich der Donau gesprochenen rumänischen Mundarten.* Dans le vol. *Siebenbürgen.* Bukarest, I, pp. 309—318. Cf. no. 1208.
Exposé du point de vue roumain.

1279. IULIAN-HUŞI, Luca N.: *Transilvania? Sau Ardeal?* [« Transilvania » ou « Ardeal »?] Oraviţa, Imp. Băncii Oraviţene, 8°, 62 p.
Plaidoirie en faveur de l'origine roumaine du mot Ardeal.

1280. KLEIN, Albert : *Lateinische und halblateinische Familiennamen der Deutschen in Siebenbürgen einst und jetzt.* DFS, II, pp. 100—117.

Divers

1281. LŐRINCZ, Ferenc : *Erdély kultúrszerepe* [Le rôle culturel de la Transylvanie]. UE, II, pp. 335—349.

1282. BLAGA, Lucian : *Die Seele des rumänischen Dorfes.* Dans le vol. *Siebenbürgen.* Bukarest, I, pp. 127—136. Cf. no. 1208.

1283. KLEIN, K. K.: *Deutscher Transylvanismus.* SdR, pp. 11—126.

1284. MANCIULEA, Ştefan : *Transilvania în cărţile româneşti de geografie* [La Transylvanie dans les livres géographiques roumains]. Dans le vol. *Lucr. Inst. Géogr.*, pp. 103—128. Cf. no. 1206.

1285. PRODAN, D.: *Ce era « tretina » în Transilvania?* [Qu'était la « tretina » en Transylvanie?]. Dans le vol. *Omagiu lui Ioan Lupaş*, pp 728—742. Cf. no. 848.

1286. HAŞEGANU, I.: *Figuri din Mărginime* [Figures de la marché transylvaine]. Braşov, 8°, 144 p.

1287. TARISZNYÁS, Györgyi : *Örmény karácsony* [Noël arménien]. Budapest. A Pázmány Tud. Egyet. Német Nyelvészeti és Néprajzi Intézete, 8°, 63 p. (Német néprajzi tanulmányok, no. 11.)
Contribution ethnographique à la vie des Arméniens de Transylvanie.

1288. PHLEPS, Hellmut : *Die Kinderlosigkeit der Deutschen in Siebenbürgen.* AO, XVII. No. 6/7, pp. 77—87.

Histoire locale. Banat

1289. OBERDING, József György : *A bánsági telepítések rövid története* [Histoire abrégée des colonisations du Banat]. H, VIII, pp. 154—165.

1290. TEMESY, vitéz Győző : *A Temesköz elnevezéséről* [Sur l'appellation „Temesköz"]. KK, VII, pp. 67—77.
Temesköz = Banat.

1291. TEODORESCU, G. Gh.: *Evoluţia etnografiei Banatului şi mărturiile istorico-geografice a lui Zallony despre ţările noastre* [L'évolution ethnographique du Banat et les témoignages historico-géographiques de Zallony sur nos pays]. Buzău, Éd. Mrazec, 8°, 62 p.

1292. MAXIMOVICI, V.: *Banatul de dincolo de la graniţă pământ românesc* [Le Banat au delà de la frontière : terre roumaine]. Annuaire de l'école normale de Iaşi, 1942, pp. 166—191.

1293. STOIA-UDREA, Ion : *Banatul în prima jumătate a mileniului nostru* [Le Banat dans la première moitié de notre millénaire]. SDB, I, pp. 5—26.

1294. COTOŞMAN, Gh.: *Vechimea organizaţiei naţional-bisericeşti la Românii Bănăţeni* [L'antiquité de l'organisation nationale-ecclésiastique des Roumains du Banat]. RIB, I, pp. 82—115.

1295. FEICHTER, Enric : *Problema descreşterii populaţiei în şesul Banatului românesc* [Le problème de la décroissance du peuplement dans la plaine du Banat roumain]. Timişoara, 1942, Impr. G. Matheiu, 8°, 152 p.

1296. MANCIULEA, Ştefan : *Elemente etnice streine aşezate în Banat între anii 1000—1870* [Les éléments ethniques étrangers établis dans le Banat entre l'an 1000 et 1870]. RISBC, XII, pp. 329—389.

1297. RĂZVAN, Andrei : *Rezistenţele strămoşilor în «Graniţa Bănăţeană»* [La résistance des ancêtres dans le marche du Banat]. SM, XX, pp. 14—15.
Oeuvre romantique.

1298. STOIA-UDREA, Ion : *Studii şi documente bănăţene de istorie, artă şi etnografie* [Études et documents d'histoire, d'art et d'ethnographie du Banat]. Vol. I^er^, Timişoara, « Vrerea », 8°, 84 p.

1299. BUGARIU, Vicenţiu : *Figuri bănăţene* [Figures du Banat]. Timişoara, 1942, Impr. Românească, 8°, 112 p.

1300. STOIA-UDREA, Ion : *11 poeţi bănăţeni* [11 poètes du Banat]. Timişoara, 1942, Ed. Vrerea, 8°, 142 p.

1301. LAMMERT, Emmerich : *Mundartenwandlungen in der Banater Mundartlandschaft.* DFS, II, pp. 483—506.

1301/a VALENTIN, A.: *Werschetz.* VO, IV, no 9, pp. 32-35.

Régions différentes

1302. SOMEŞAN, Laurian : *Rolul factorilor geografici în aşezarea şi în viaţa economică a satelor din depresiunea Sibiului* [Le rôle des facteurs géographiques dans l'établissement et dans la vie économique des villages du bassin de Sibiu]. RGR, V (1942), pp. 101—118.

1303. DOBOŞI, Al.: *Scurtă privire istorică asupra Românilor din Sătmar şi Sălaj* [Un bref aperçu historique sur les Roumains de Sătmar et Sălaj]. Dans le vol. *Lucr. Inst. Géogr.*, pp. 132—155. Cf. no. 1206.

1304. GRIMM, Hans : *Zur Biologie und Hygiene der Deutschen in Sathmar.* VF, 1942—43, pp. 35—42.

1305. ROSKA, Márton : *Román juhászat a máramarosmegyei Budescu-Mare-n* [Bergerie roumaine sur le Budescu-Mare, dans le comitat de Máramaros]. Kö, III, pp. 113—121.

1306. FILIPAŞCU, Al.: *Dela Românii din Maramureş. Oameni, locuri, cântece* [Les Roumains de Maramureş. Gens, lieux, chansons]. Sibiu, Éd. Astra, 8°, 88 p. (Biblioteca poporală a Asociaţiunii « Astra », no. 285.)

1307. LITERAT, Valer—IONESCU, Moise : *Oraşul şi Ţara Făgăraşului. Cetatea Făgăraşului* [La ville et le pays de Făgăraş. Făgăraş, Haţiegan, 8°, 93 p.

1308. PODEA, J.: *Starea socială a Românilor şi formarea cartierelor româneşti din satele săseşti ale Ţării Bârsei* [L'état social des Roumains et la formation des quartiers roumains dans les villages saxons du Ţara Bârsei]. Dans le vol. *Omagiu lui Ioan Lupaş*, pp. 699—711. Cf. no. 848.

1309. SUCIU, Coriolan (réd.) : *Judeţul Târnava-Mică. Schiţă monografică* [Le département de Târnava-Mica. Esquisse monographique]. Blaj, Impr. « Lumina », 8°, 100 p.

1310. MAKKAI, László : *Szolnok-Doboka megye magyarsága* [L'élément hongrois du comitat de Szolnok-Doboka]. Kolozsvár, Erdélyi Múzeum Egyesület, 8°, 14 p. (Tirage à part de no. 1207).

1311. NAGY, Miklós, Aldobolyi : *Magyarok a Kis-Szamos mentén* [Hongrois le long de la rivière Kis-Szamos]. H, VIII, pp. 346—358.

1312. SCHNELLER, Károly : *Szórványok és szigetek sorsa Kolozs vármegyében* [Le sort des îlots ethniques dans le com. de Kolozs]. Kolozsvár, Imp. Andrâs, 8°, 70 p.

1313. ÁRVAY, József : *A barcasági Hétfalu helynevei* [Les noms de lieu de Hétfalu à Barcaság]. Kolozsvár, Erdélyi Tudományos Intézet, Minerva, 8°, 247 p.+1 ct.

1314. KLEIN, Karl Kurt : *Die Nösner Germanistenschule. Ihre Entstehung, Wirksamkeit, Leistung.* Bistritz, G. Zikeli, 8°, 233 p. (Deutschkundliche Arbeiten, no. 1.)

1315. KRAUSS, Friedrich : *Nösnerländische Pflanzennamen. Ein Beitrag zum Wortschatz der Siebenbürger Sachsen.* Beszterce, Erdélyi Tudományos Intézet, 8°, 768 p.

1316. BOGÁTS, Cs. Dénes : *Háromszéki oklevél-szójegyzék* [Dictionnaire des chartes de Háromszék]. Kolozsvár, Erdélyi Múzeum Egyesület, 8°, 183 p. (Erdélyi Tudományos Füzetek, no. 163.)

Villes, villages

1317. HANTOS, Gyula : *Kétvízközti majorok* [Hamaux de Kétvízköz]. Kolozsvár, Erdélyi Tudományos Intézet, 8°, 60 p.+ 1 ct.

Contributions à l'histoire de Kolozsvár comme établissement humain.

1318. OPREANU, Sabin : *Cartierul « Andrei Mureşanu »* [Le quartier Andrei Mureşanu]. Tr, 74, pp. 537—543.
Un des quartiers de Kolozsvár-Cluj.

1319. CSORTÁN, Márton : *A kolozsvári Tizes Szervezet* [« L'organisation des décades » de Kolozsvár]. H, VIII, pp. 218—232.
Une organisation d'assistance sociale.

1320. GYÖRGY, Lajos : *A Benigni-könyvtár. Adatok a kolozsvári Egyetemi Könyvtár történetéhez* [La bibliothèque Benigni. Contributions à l'histoire de la Bibliothèque de l'Université de Kolozsvár]. EM, XLVIII, pp. 1—7.

1321. MICU, Emil : *Branul şi cetatea Branului. Consideraţiuni istorico-etimologice* [Bran et la forteresse de Bran. Considérations historico-étymologiques]. OSE, X, pp. 607—613.

1322. LACEA, Constantin : *Contribuţii la cunoasterea trecutului şi educaţiei vechilor negustori şi meseriaşi braşoveni* [Contributions à la connaissance du passé et l'éducation des anciens commerçants et artisans de Braşov]. OSE, X, pp. 395—411.

1323. FERENCZI, István : *Csíkkarcfalvi régiségek* [Antiquités de Csíkkarcfalva]. Kolozsvár, Erdélyi Múzeum Egyesület, 8°, 14 p. (Erdélyi Tudományos Füzetek, no. 165.)

1324. SZABÓ, T. Attila : *Dés települése és lakossága* [La colonisation et le peuplement de Dés]. Kolozsvár, Erdélyi Múzeum Egyesület, 8°, 19 p. (Erdélyi Tudományos Füzetek, no. 147.)

1325. COTOŞMAN, Gh.: *Românii din Jimbolia* [Les Roumains de Jimbolia]. Caransebeş, 1942, Impr. Diecezană, 8°, 24 p.

1326. HOCKL, Nik. Hans : *Die Herkunft der Ansiedler der Gemeinde Lenauheim.* DFS, II, pp. 1—79.

1327. KISS, Pál : *Marosvásárhely története* [L'histoire de la ville de Marosvásárhely]. Marosvásárhely, 1942, Petri, 204 + 2 p. + 30 tb.

1328. FOLBERTH, Otto : *Mediasch.* VO, IV, no. 10, pp. 70—79.

1329. DIMA, Lia : *Eine handschriftliche geschichtliche Skizze der Mediascher Apotheken aus 1816.* Der Apotheker im Osten, 1942, pp. 217—220.

1330. MOCKEL, Alfred : *Beiträge zur Geschichte des Mühlbacher Altarwerkes.* DFS, II, pp. 334—343.

1331. BEAUPIN, Octave : *Le collège Bethlen de Nagyenyed.* RHC, XXI, pp. 586—588.

1332. KERTÉSZ, János (réd.) : *Nagyvárad törvényhatósági joggal felruházott város bibliográfiája* [La bibliographie de la ville de Nagyvárad]. Budapest, Auteur, 8°, 136 p.

1333. CAMARIANO, Nestor : *L'organisation et l'activité culturelle de la Compagnie des marchands grecs de Sibiu.* B, VI, pp. 201—241.

1334. ARZ von STRAUSSENBURG, Albert : *Die Wappen des grossen Wandgemäldes in der Hermannstädter Kirche und ihre Deutung.* DFS, II, pp. 344—353.

1335. KLIMA, Helmut : *Neppendorf. Geschichte eines deutschen Dorfes in Siebenbürgen.* DFS, II, pp. 118—146.

1336. ORBÁN, János : *Székelykeresztúr története* [Histoire de la ville de Székelykeresztúr]. Kolozsvár, 8°, 400 p.

1337. LAKATOS, István : *Székelyudvarhely legrégibb leírása.* Latinból fordította Jaklovszky Dénes [La plus ancienne description de Székelyudvarhely. Trad. du latin par Denis Jaklovszky]. Kolozsvár, 1942, Minerva, 8°, 22 p. (Erdélyi ritkaságok, no. 6.)

1338. ENTZ, Géza : *A székelyudvarhelyi római katolikus plébániatemplom* [L'église paroissiale catholique romaine de Székelyudvarhely]. Kö, III, pp. 99—112. (Tirage à part : Kolozsvár, 8°, 14 p.)

1339. NEGREANU, Maria I.: *Românii din Tg.-Săcuesc şi satele învecinate. După condica bisericii ortodoxe din Tg.-Săcuesc. 1781—1898* [Les Roumains de Târgu-Săcuesc et les villages voisins. D'après les matricules de l'église orthodoxe de Târgu-Săcuesc]. Bucureşti, Impr. Naţională, 8°, 111 p.+3 tb.+2 ct.

1340. WEBER, Hans : *Schässburg.* VO, IV, no. 9, pp. 22—31.

1341. ILIEŞIU, Nicolae : *Timişoara. Monografie istorică* [Timişoara. Monographie historique]. Vol. I, Timişoara, Éd. G. Mathieu, 8°, 446 p.

Ouvrage peu critique.

1342. WITTMANN, Adam : *Die Mundart von Pusztavám. Siedlungsgeschichte, Lautlehre, Dialektgeographie eines deutschen Dorfes in Ungarn.* Bistritz, Zikelli, 8°, VIII+150 p.+1 ct. (Deutschkundliche Arbeiten, no. 2.)

1343. JÁRDÁNYI, Pál : *A kidei magyarság világi zenéje* [La musique laïque des Hongrois de Kide]. Kolozsvár, Erdélyi Tudományos Intézet, 8°, 107 p. (Borsavölgyi kutatások. Néprajz, no. 1.)

1344. DRĂGOI, Sabin V.: *Monografia muzicală a comunei Belinţ. 90 melodii cu texte culese, notate şi explicate* [La monographie musicale du village de Belinţ. 90 melodies avec textes, recueillies, annotées et expliquées]. Craiova, Éd. Scrisul Românesc, 8°, 157 p.

Correlations des peuples de Transylvanie

Cf. no. 210, 438.

1345. GUNDA, Béla : *Magyar hatás az erdélyi román népi műveltségre* [L'influence hongroise sur la culture populaire roumaine en Transylvanie]. NE, XXXV, pp. 1—32. (Tirage à part : Kolozsvár, Ferenc József Tud. Egyetem Néprajzi Intézete, 8°, 32 p. Erdélyi néprajzi tanulmányok, no. 2.)

1346. GÁLDI, Ladislaus : *Kolozsvár und die ungarisch-rumänischen Kulturbeziehungen.* U, III, pp. 231—239.

1347. MALÁN, Mihály : *Erdélyi magyarok és románok az embertan tükrében* [Hongrois et Roumains de Transylvanie vus par l'anthropologie]. Dans le vol. *Magyarok és románok*, pp. 599—667. Cf. no. 1024.

1348. PUKÁNSZKY, Béla : *Szászok a magyarság és a románság közt* [Les Saxons entre les Hongrois et les Roumains]. H, VIII, pp. 336—345.

1349. ZATHURECKY, Gyula : *Erdélyi szászok és magyarok* [Saxons et Hongrois de Transylvanie]. H, VIII, pp. 80—90.
Aperçu historique.

1350. GRECESCU, C.: *Statistische und kartographische Zeugnisse über die Rumänen und die Ungarn zwischen den Karpathen und der Theiss.* Dans le vol. *Siebenbürgen.* Bukarest, I, pp. 381—390. Cf. no. 1208.

1351. TODOR, Avram P.: *Die Szekler und die rumänischen Fürstentümer.* Dans le vol. *Siebenbürgen.* Bukarest, I, pp. 207—226. Cf. no. 1208.

1352. I. TÓTH, Zoltán : *Il problema dell'origine dei székely e la storiografia rumena.* RU, III, pp. 278—291.

1353. GÁLDI, Ladislas : *L'influence de la civilisation hongroise sur l'activité scientifique des Roumains de Transylvanie.* RHC, XXI, pp. 70—116.

1354. *Hazai utazók Erdélyben* [Voyageurs venus de Hongrie en Transylvanie]. Kolozsvár, Lepage, 8°, 201 p.

1355. SASSU, C.: *Deutsche Zeugnisse über Siebenbürgen im Laufe der Jahrhunderte.* Dans le vol. *Siebenbürgen.* Bukarest, I, pp. 349—380. Cf. no. 1208.

1356. BODIN, D.: *Siebenbürgen von Italienern gesehen.* Dans le vol. *Siebenbürgen.* Bukarest, I, pp. 390—414. Cf. no. 1208.

1357. RADVÁNYI, Celo : *Ein Slowake als Beschützer der Siebenbürger Deutschen.* SRu, IV, pp. 179—181.

1358. HUNGARUS Viator : *Spanyolország és Erdély* [L'Espagne et la Transylvanie]. H, VIII, pp. 716—722.
Rapports littéraires.

1359. BECHSTEIN, Konrad : *Deutsch-Siebenbürgen im abendländisch-mitteleuropäischen Staatsgefüge.* VG, XXXIII, pp. 124—132.

Temps préhistoriques

1360. ROSKA, Márton : *Erdély régészeti repertóriuma. Thesaurus Antiquitatum Transsilvanicarum. Tom. I. Praehistorica.* Kolozsvár, 1942, L'Institut Scientifique de Transylvanie, 4°, 368 p. + 376 tb. + 25 ct.*

1361. RAINER, Fr.—SIMIONESCU, I.: *Sur le premier crâne paléolithique trouvé en Roumanie.* Bucarest, 1942, Imp. Națională, 8°, 15 p. + 4 tb. (ARMSȘ, sér. III, t. XVII, mem. 12.)
Découverte de Cioclovina en Transylvanie.

1362. ROSKA, Márton : *A ponorohábai Bordu-Mare barlangjának palaeolithikuma* [Le paléolitique de la caverne Bordu-Mare à Ponorohába]. Kö, III, pp. 47—60.

1363. ROTH, Fritz : *Abschluss der Ausgrabungen im nordischen Steinzeitdorf von Kelling.* DFS, II, pp. 440—459.

1364. HOREDT, K.: *Zwei Knochenzierplättchen aus Siebenbürgen.* Dans le vol. *Omagiu lui Ioan Lupas*, pp. 343—351. Cf. no. 847.

1365. ROSKA, Márton: *Az erdélyi őskori festett agyagművesség* [La céramique peinte préhistorique en Transylvanie]. Kö, III, pp. 61—81.

1366. GAÁL, István: *Újabb ember- és emlőscsontleletek Erdély moustérijéből* [Nouvelles découvertes d'os humains et de mammifères du moustérien en Transylvanie]. Kö, III, pp. 1—42.

1367. SZABÓ, György: *A hídalmási bronzlelet* (Kolozs vm.) [Le depôt de bronze à Hídalmás. Com. de Kolozs]. Kö, III, pp. 123—126.

1368. BERCIU, D.: *Depozitul de bronz dela Orăştie* [Le dépôt de bronze d'Orăştie]. A, I, pp. 80—97.

1369. ROSKA, Márton: *A rézcsákányok* [Les pioches de cuivre]. Kö, II, 1942, pp. 15—68.

1370. ROSKA, Márton: *Újabb hallstattkori leletek Nagyenyedről* [Nouvelles découvertes de la période de Hallstatt aux environs de Nagyenyed]. Kö, II, 1942, pp. 208—211.

Antiquité

1371. DAICOVICIU, C.: *Siebenbürgen im Altertum.* Bukarest, Imp. Naţională, 8°, 243 p. + 32 tb.*

1372. DAICOVICIU, C.: *La Transilvania nell'antichità.* Bucureşti, Imp. Naţională, 8°, 223 p. + 33 tb.

1373. POPESCU, Dorin: *Sciţii în Transilvania. Starea cercetărilor arheologice* [Les Scythes en Transylvanie. L'état des recherches archéologiques]. Sibiu, Éd. « Dacia Traiană », 8°, 20 p.

1374. MOGA, M.: *Noi descoperiri scitice în Transilvania* [Nouvelles découvertes scythiques en Transylvanie]. A, I, pp. 72—79.

1375. ROSKA, Márton: *Újabb szkita leletek Nagyenyed környékéről* [Nouvelles découvertes scythiques aux environs de Nagyenyed]. Kö, II, 1942, pp. 223—225.

1376. ALFÖLDI, András: *Keletmagyarország a római korban* [La Hongrie orientale pendant la période romaine]. Dans le vol. *Magyarok és románok*, pp. 1—93 + 7 tb. Cf. no. 1204.

1377. DAICOVICIU, C.: *Asupra unor lucrări în legătură cu Dacia romană* [Travaux ayant trait à la Dacie Romaine]. AISC, IV, pp. 282—320.

1378. BORZA, Al.: *Cetăţile romane dintre Tibiscum şi Sarmisegetuza* [Cités romaines entre le Tibiscum et Sarmisegetuza]. RISBC, XI, pp. 209—220.

1379. LASCU, Nicolae: *Dacia Felix. Intre filologie şi istorie* [D. F. Entre la philologie et l'histoire]. AISC, IV, 1941/43, pp. 51—72. (Tirage à part: Sibiu, 8°, 21 p.)

1380. RUSSU, I. I.: *Onomasticon Daciae.* AISC, IV, 1941/43, pp. 186—233.

1381. SZILÁGYI, J.: *Dácia nyugati határának első védelmi vonala és helyőrségei* [La première ligne de défense et les garnisons de la limite occidentale de la Dacie]. Kö, III, pp. 88—97.

1382. SZÉKELY, Zoltán: *A komollói erődített római tábor* [Le camp fortifié romain de Komolló]. Kolozsvár, Erdélyi Tudományos Intézet et Székely Nemzeti Múzeum, 8°, 35 p. + XIV tb.

1383. MACREA, M.: *Cumidava.* AISC, IV, 1941/43, pp. 234—261. (Tirage à part : Sibiu, 8°, 28 p.)
Le camp militaire romain de Rozsnyó-Râşnov (com. de Brassó-Braşov).

1384. NOVÁK, József: *Leletek az ampelumi (Zalatna) « Fortuna Salutaris és Juppiter szentélyből »* [Les depôts du sanctuaire « Fortuna Salutaris et Juppiter » à Ampelum (Zalatna)]. Kö, III, pp. 134—139.
Extrait allemand.

1385. FLORESCU, Gr.: *I monumenti funerari romani della Dacia inferiore.* Bucarest, 1942, 8°, 66 p.

1386. HOREDT, Kurt: *Eine lateinische Inschrift des 4. Jahrhunderts aus Siebenbürgen.* AISC, IV, 1941/43, pp. 10—16.
Une inscription prétendue chrétienne du IVe siècle, trouvée à Berethalom — Biertan (com. de Nagyküküllő-Târnava Mare).

1387. BORZA, Al.: *Banatul în timpul Romanilor* [Le Banat au temps des Romains]. Timişoara, 117 p. + 12 tb. + 2 ct.

1388. DAICOVICIU, C.—PETROVICI, E.—MOGA, J.—VUIA, R.: *Problema continuităţii Românilor în Dacia* [Le problème de la continuité des Roumains en Dacie]. Sibiu, Éd. Astra, 8°, 36 p. (Biblioteca Astra, no. 27.)
Conférences.

1389. PAPIU-ILARIAN, Al.: *Istoria Românilor din Dacia Superioră. Schiţa tomului III. Publicată cu o introducere şi cu note de Ştefan Pascu* [Histoire des Roumains de la Dacie Supérieure. Esquisse du tome III. Publiée avec une introduction et des notes par Étienne Pascu]. Sibiu, Imp. Dacia Traiană, 8°, 172 p.

1390. DAICOVICIU, C.: *Daker und Rumänen.* Dans le vol. *Siebenbürgen.* Bukarest, I, pp. 175—186. Cf. no. 1208.
Exposé du point de vue roumain.

1391. CAPIDAN, Th.: *Simbioza albano-română şi continuitatea Românilor în Dacia* [La symbiose albano-roumaine et la continuité des Roumains en Dacie]. RFR, X, 5, pp. 243—270.
Contre G. Stadtmüller : *Forschungen zur albanischen Frühgeschichte*, AECO, 1941.

1392. MACREA, Mihail: *Părăsirea Daciei şi problema continuităţii daco-române în lumina izvoarelor numismatice* [L'abandon de la Dacie et le problème de la continuité daco-roumaine à la lumière des sources numismatiques]. Bucureşti, 8°, 10 p.

1393. GIUGLEA, G.: *Cheie pentru înţelegerea continuităţii noastre în Dacia prin limbă şi toponimie* [Clef pour faire comprendre notre continuité en Dacie par la langue et par la toponymie]. GG, III, pp. 16—63.

1394. RĂDULESCU, N. Al.: *Anthropologische Beweise für das Alter und Ureinwohnerschaft der Rumänen in Siebenbürgen.* Dans le vol. *Siebenbürgen.* Bukarest, I, pp. 57—70. Cf. no. 1208.

1395. VUIA, R.: *Ethnographische Beweise für das Alter und die Kontinuität des rumänischen Volkes in Siebenbürgen.* Dans le vol. *Siebenbürgen.* Bukarest, I, pp. 35—56. Cf. no. 1208.

Le temps des migrations des peuples

1396. HOREDT, Kurt: *Funde der Völkerwanderungszeit aus Siebenbürgen.* AISC, 1941/43, pp. 163—179+4 tb. (Tirage à part: Sibiu, 8°, 16 p.)

1397. TUDOR, D.: *Constantin cel Mare şi recucerirea Daciei Traiane* [Constantin le Grand et la reconquête de la Dacie Trajane]. RIR, XI—XII, 1941—42, pp. 133—148. (Tirage à part: Bucureşti, 8°, 16 p.)

1398. BĂRCĂCILĂ, Al.: *Aurul Ardealului în prada avarică a lui Carol cel Mare* [L'or de la Transylvanie dans la dépouille avare de Charlemagne]. A, I, pp. 203—227.

1399. CRETTIER, Károly: *A dobokai vár* [La forteresse de Doboka]. Kö, III, 197—208+3 ct.
Article archéologique avec un extrait allemand.

1400. KÓS, Károly (jeune): *A nagyesküllői « Eskühalom »* [La « Colline de serment » de Nagyesküllő]. Kö, III, pp. 144—147.
Extrait allemand et français.

1401. IORDĂNESCU, A.: *Observaţii asupra originilor creştinismului în Dacia* [Observations sur l'origine de la chrétienté en Dacie]. Ethnos, I, fasc. II, pp. 29—41.

1405. MOTOGNA, Victor: *Banatul românesc în epoca migraţiunii popoarelor barbare. 271—1300* [Le Banat roumain à l'époque de la migration des peuples barbares]. RISBC, XI, pp. 31—67.

1406. DAICOVICIU, C.: *Banatul şi Jazygii* [Le Banat et les Iazyges]. A, I, pp. 98—109.

1407. ROSKA, Márton: *Az érkörtvélyesi kelta szekértemetkezés* [L'enterrement celtique en chariot à Érkörtvélyes]. Kö, II, 1942, pp. 81—84.

IX^e—XV^e siècles

1408. MAKKAI, László: *Erdély népei a középkorban* [Le peuples de la Transylvanie au moyen âge]. Dans le vol. *Magyarok és románok*, pp. 314—440+2 ct. Cf. no. 1204.

1409. MÁLYUSZ, Elemér: *A magyarság a középkori Erdélyben* [Les Hongrois en Transylvanie au moyen âge]. H, VIII, pp. 267—289.

1410. MAKKAI, László: *Az erdélyi románok a középkori magyar oklevelekben* [Les Roumains de Transylvanie dans les chartes hongroises du moyen âge]. EM, XLVIII, pp. 17—45. (Tirage à part: Kolozsvár, 8°, 28 p. Erdélyi Tudományos Füzetek, no. 157.)

1411. ŞOTROPA, Valeriu : *Viaţa Românilor în evul mediu (pe baza limbii române)* [La vie des Roumains au moyen âge (sur la base de la langue roumaine)]. RISBC, XII, pp. 173—228.

1412. MAKKAI, László : *Társadalom és nemzetiség a középkori Kolozsváron* [Société et nationalité à Kolozsvár au moyen âge]. KSz, II, pp. 87—112, 190—216. (Tirage à part : Kolozsvár, 8°, 52 p. Kolozsvári Szemle Könyvtára, no. 12.)

1413. JUHÁSZ, István : *A középkori nyugati misszió és a románság* [La mission occidentale au moyen âge et les Roumains]. ETIÉ, pp. 171—199. V. no. 1204.

1414. KOVÁCS, István : *A kolozsvári Zápolya-utcai magyar honfoglaláskori temető* [Le cimetière du temps de la conquête hongroise de la rue Zápolya à Kolozsvár]. Kö, II, 1942, pp. 85—115.

1415. JANKOVICH, József : *A Lehoczky-múzeum honfoglaláskori leleteiről* [Les découvertes du temps de la conquête hongroise au Musée Lehoczky]. V. Annexe du no. 1436.

1416. LÁSZLÓ, Gyula : *Neue ungarische Funde aus der Landnahmezeit in Siebenbürgen.* U, III, pp. 31—42.

1417. LÁSZLÓ, Jules : *Fouilles archéologiques en Transylvanie.* RHC, XXI, pp. 605—610.

1418. GAMILLSCHEG, Ernst : *Blachi ac pastores Romanorum.* Dans le vol. *Omagiu lui Ioan Lupaş*, pp. 270—276. Cf. no. 848.

L'interprétation des notices du Notaire Anonyme hongrois sur les Roumains.

1419. MOTOGNA, Victor : *Ohtum. Contribuţie la istoria Românilor în veacurile IX—XI* [Ohtum. Contributions à l'histoire des Roumains du IX^e^ au XI^e^ siècle]. Lucr. Inst. Géogr. Cf. no. 1206.

1420. DAICOVICIU, C.: *Bemerkungen zur Frage der « slawischen » Bodenfunde aus Dazien.* AISC, IV, 1941/43, pp. 180—185.

Sur l'immigration slave au XII^e^ siècle.

1421. LUPAŞ, I.: *Das Woiwodat Siebenbürgen im 12. und 13. Jahrhundert.* Dans le vol. *Zur Geschichte der Rumänen*, pp. 59—87. Cf. no. 847.

Exposé du point de vue roumain.

1422. LUPAŞ, I.: *Ladislaus — « Voivoda Transilvanus » 1291—1315.* Dans le vol. *Zur Geschichte der Rumänen*, pp. 88—96. Cf. no. 847.

1423. LUPAŞ, I.: *Stibor, der Woiwode Siebenbürgens. « Stiborius Voivoda Transilvanus . . . ac fluvii Wag Dominus perpetuus ». 1395—1414.* Dans le vol. *Zur Geschichte der Rumänen*, pp. 115—121. Cf. no. 847.

1424. VASILESCU, A.: *Privilegiul comercial al lui Mircea I. cel Bătrân din 25 August 1413, acordat Braşovenilor, este fals* [Le privilège commercial accordé le 25 août 1413, par Mircea I^er^ l'Ancien aux habitants de Braşov, est un faux]. RIR, 1941—42, pp. 78—96.

1425. BIRĂESCU, Traian : *Un document edificator* [Un document édifiant]. RB, IX, pp. 10—12, pp. 23—26.

Un diplome du roi Sigismond de 1428, concernant les schismatiques de la Transylvanie.

1426. LUPAŞ, I.: *Der siebenbürgische Bauernaufstand von 1437—1438.* Dans le vol. *Zur Geschichte der Rumänen*, pp. 122—133. Cf. no. 847.

1427. LUPAŞ, I.: *Der siebenbürgische Woiwode Bartholomäus Dragfi 1433—1498.* Dans le vol. *Zur Geschichte der Rumänen*, pp. 154—161. Cf. no. 847.

1428. LUPAŞ, I.: *Der siebenbürgische Woiwode Johannes Huniades, — «fortissimus athleta Christi».* Dans le vol. *Zur Geschichte der Rumänen*, pp. 134—153. Cf. no. 847.

1429. TEMESY, Győző: *Temes megye térképe a Hunyadiak korában* [La carte du comitat de Temes à l'époque des Hunyadi]. FK, pp. 186—192.

1430. PÂCLIŞANU, Z.: *In jurul ierarhiei Românilor ardeleni în secolul XV* [A. s. de la hierarchie des Roumains de Transylvanie au XV^e siècle]. RIR, XIII, no. 2, pp. 9—16.

1431. DECEI, Aurel: *«Canesii» călugărului Regerius* [Les «Canesii» du prêtre Regerius]. Dans le vol. *Omagiu lui Ioan Lupaş*, pp. 211—220. Cf. no. 848.
Analyse du mot «canesius» dans le *Carmen Miserabile* de Rogerius sur l'invasion des Tartares.

1432. GYÖRGY, Lajos: *Mátyás király és az erdélyi humanizmus* [Le roi Mathias et l'humanisme transylvain]. EM, XLVIII, pp. 191—196.

1433. GÖLLNER, C.: *Der «Tractatus de ritu et moribus Turcorum» des Ungenannten Mühlbächers.* DFS, II, pp. 600—634.
Critique de texte d'un ouvrage du XV^e siècle.

1434. ENTZ, Géza: *Szolnok-Doboka megye középkori művészeti emlékei* [Monuments d'art médiéval du comitat de Szolnok-Doboka]. Dans le vol. *Erdélyi Múzeum Egyesület Emlékkönyve*, pp. 59—67+8 tb. Cf. no. 1207.

1435. BIRÓ, B.: *Egy bizánci bronz-amulett* [Une amulette de bronze byzantine]. Kö, II, 1942, pp. 246—256.
Du X^e—XI^e siècle, découverte à Szalacs (com. de Bihar).

1436. LÁSZLÓ, Gyula: *A honfoglaló magyarok művészete Erdélyben* [Les souvenirs d'art des Hongrois conquérants en Transylvanie]. Kolozsvár, Erdélyi Tudományos Intézet, 8°, 104 p.+27 tb. Cf. no. 1415.

1437. LÁSZLÓ, Gyula: *Kolozsvári Márton és György Szent György szobrának lószerszámja* [Le harnachement de la statue Saint Georges des frères Martin et Georges de Kolozsvár]. Dans le volume *Erdélyi Tudományos Intézet Évkönyve, 1942*, pp. 75—170. Cf. no. 1205.
Questions d'art décoratif médiéval hongrois.

1438. ENTZ, Géza: *A középkori székely művészet kérdései* [Les problèmes de l'art sicule au moyen âge]. EM, XLVIII, pp. 216—226. (Tirage à part: Kolozsvár, 8°, 10 p. Erdélyi Tudományos Füzetek, no. 162.)

1439. BALOGH, Jolán: *Az erdélyi renaissance* [La renaissance transylvaine]. Vol. I. 1460—1541. Kolozsvár, Erdélyi Tudományos Intézet, 4°, 408 p.+1 ct.+281 tb.*
Synthèse richement illustrée. Résumé italien: pp. 366—386.

1440. MOGA, I.: « *Marginea* », *ducatul Amlaşului şi scaunul Sălişte* [« Marginea », le duché d'Amlaş et le district de Sălişte]. Dans le vol. *Omagiu lui Ioan Lupaş*, pp. 569—607. Cf. no. 848.

1441. POPA, Traian: *Românii din Banatul medieval* [Les Roumains dans le Banat médiéval]. RISBC, XII, pp. 113—148.

1442. MOTOGNA, Victor: *Contribuţii la istoria Românilor Bănăţeni în evul mediu. Districtele româneşti* [Contributions à l'histoire des Roumains du Banat au moyen âge. Les districts roumains]. RISBC, XI, pp. 3—30.

1443. MOTOGNA, Victor: *Banatul românesc în cele dintâi veacuri ale stăpânirii ungureşti* [Le Banat roumain pendant les premiers siècles de la domination hongroise]. RISBC, XII, pp. 229—328.

1444. MICHAELIS, H. J.: *Der Sankt-Michael-Berg in Siebenbürgen. Das wechselvolle Schicksal und Leben einer deutschen Dorfgemeinde im Rahmen der Volksgeschichte.* T. I, *Die Lage des Dorfes und seine Geschichte bis zum Jahre 1520.* Hermannstadt, Krafft & Drotleff, 8°, 57 p.

*XVI*e*—XVII*e *siècles*

Cf. no. 588, 600.

1445. LUPAŞ, I.: *Michael Valahus (Csáki), der « Vizekönig » Siebenbürgens (1490—1572).* Dans le vol. *Zur Geschichte der Rumänen*, pp. 199—207. Cf. no. ...

1446. BÁRDOSSY, László: *A váradi egyezség* [La convention de Várad]. H, VIII, pp. 585—597.

Entre les roix rivaux Jean Zápolyai et Ferdinand de Habsbourg, en 1538.

1447. LUPAŞ, I.: *Stephan Mailath (1502—1550). Ein Woiwode Siebenbürgens, der sein Leben im Gefängnis Jedikule beendete* Dans le vol. *Zur Geschichte der Rumänen*, pp. 179—185. Cf. no. 847.

1448. LUPAŞ, I.: *Die Trennung Siebenbürgens von Ungarn im 16. Jahrhundert.* Dans le vol. *Zur Geschichte der Rumänen*, pp. 162—178. Cf. no. 847.

1449. BENDA, Coloman: *Relations politiques entre la Principauté transylvaine, la Moldavie et la Valachie.* RHC, XXI, pp. 352—400.*

1450. GÜNDISCH, G.: *Die siebenbürgische Unternehmung der Fugger 1528—1531.* Dans le vol. *Omagiu lui Ioan Lupaş*, pp. 317—334. Cf. no. 848.

1451. KLEIN, Karl Kurt: *Die richtige Datierung des Honterbriefes an Sebastian Münster.* Dans le vol. *Omagiu lui Ioan Lupaş* pp. 420—435. Cf. no. 848.

1452. VERESS, Endre: *Báthory István erdélyi fejedelem kapcsolata Besztercével* [Les rapports du prince transylvain Étienne Báthory avec la ville de Beszterce]. Beszterce, 8°, 16 p. (Beszterce-Naszódi Füzetek, no. 1.)

1453. VERESS, Endre: *Báthory István kapcsolata Besztercével* [Les rapports d'Étienne Báthory avec Beszterce]. EM XLVIII, pp. 406—415.

1454. LUPAŞ, I.: *Michael, der Tapfere (1593—1601). Seine Herrschaft in Siebenbürgen und ihre Folgen.* Dans le vol. *Zur Geschichte der Rumänen*, pp. 267—310. Cf. no. 847.*
Exposé du point de vue roumain.

1455. KÓSA, Jean: *La Transylvanie et la guerre du nord-est.* NRH, LXVIII, pp. 456—463.

1456. LUPAŞ, I.: *Der siebenbürgische Fürst Achatius Barciai und der Metropolit Sava Brancovici-Brâncoveanul (1658—1661).* Dans le vol. *Zur Geschichte der Rumänen*, pp. 338—365. Cf. no. 847.

1457. TAVASZY, Sándor: *A két Apafi fejedelem* [Les deux princes Apafi]. EM, XLVIII, pp. 53—66. (Tirage à part: Erdélyi Tudományos Füzetek, no. 147.)

1458. LUPAŞ, I.: *Sfârşitul suzeranităţii otomane şi începutul regimului habsburgic în Transilvania* [La fin de la suzeraineté ottomane et le commencement du régime des Habsbourg en sylvanie]. ARMSI, Sér. III, t. 25, pp. 805—834.

1459. LUPAŞ, J.: *Das Ende der türkischen Oberhoheit und der Beginn der habsburgischen Herrschaft in Siebenbürgen.* Dans le vol. *Zur Geschichte der Rumänen*, pp. 366—394. Cf. no. 847.

1460. PETRICHEVICH-HORVÁTH, Emil: *A fogarasföldi bojárok a XVI. században* [Les boyards de Fogaras au XVI^e siècle]. T, pp. 66—72.

1461. LUPAŞ, I.: *Siebenbürgische Bauernaufstände im 16. Jahrhundert.* Dans le vol. *Zur Geschichte der Rumänen*, pp. 244—266. Cf. no. 847.

1462. SULICĂ Nicolae: *« Minunata cetate a Braşovului ». Cărturarii braşoveni ai secolului al XVI-lea, ctitorii ai limbei noastre literare* [« La merveilleuse cité de Braşov ». Les lettrés de Braşov du XVI^e siècle, fondateurs de notre langue littéraire]. Braşov, Dacia Traiană, 8°, 59 p.

1463. MAKKAI, László: *Szolnok-Doboka megye magyarságának pusztulása a XVII. század elején* [La ruine de l'élément hongrois dans le comitat de Szolnok-Doboka au commencement du XVII^e siècle]. Dans le vol. *Erdélyi Tudományos Intézet Évkönyve*, pp. 201—347. Cf. no. 1205.

1464. JAKÓ, Zsigmond: *Újkori román települések Erdélyben és a Partiumban* [Établissements roumains à l'époque moderne dans la Transylvanie et dans les régions annexées]. Dans le vol. *Magyarok és románok*, pp. 508—571. Cf. no. 1204.

1465. LUPAŞ, I.: *Der Einfluss der Reformation auf die rumänische Kirche im 16. Jahrhundert.* Dans le vol. *Zur Geschichte der Rumänen*, pp. 226—243. Cf. no. 847.

1466. LAKATOS, Stefan: *Karl Ditter von Dittersdorf in Siebenbürgen*, U, III, pp. 356—358.

1467. DAN, Mihail P.: *Ziar ceh contemporan despre bătălia dela Goroslău* [Un journal contemporain tchèque sur la bataille de Goroslău]. Sibiu, Éd. Cartea Românească din Cluj, 8°, 12 p.

1468. LUPAŞ, I.: *Eine Geschichte Siebenbürgens in deutscher Sprache aus dem Jahre 1614.* Dans le vol. *Zur Geschichte der Rumänen*, pp. 311—314. Cf. no. 847.
L'ouvrage du baron E. G. Tschernembl.

1469. GERÉB, László: *Adat Dedricius György erdélyi humanista életrajzához* [Contribution à la biographie de l'humaniste transylvain Georges Dedricius]. EPhK, LXVII, pp. 212—213.

1470. HEREPEI, János: *Scholabeli állapotok Apáczai Kolozsvárra jövetele előtt* [La situation scolaire avant l'arrivée d'Apáczai à Kolozsvár]. EM, XLVIII, pp. 345—370.

1471. SZIJ, Rezső: *Misztótfalusi Kis Miklós* [Nicolas Kiss de Misztótfalu]. Budapest, Turul, 8°, 166 p.
Biographie d'un grand imprimeur hongrois du XVII^e siècle.

1472. BETHLEN *Miklós gróf önéletírása* [Autobiographie du comte Nicolas Bethlen]. Éd. et introd. par Gabriel Tolnai. Budapest, Ardói, 8°, XXXII, 623 p.+1 tb. Cf. no. 239.
Autobiographie de l'homme d'État transylvain à la fin du XVII^e siècle.

1473. ANGYAL, Andreas: *Ein siebenbürgischer Staatsmann und Schriftsteller der Barockzeit.* U, III, pp. 280—291.
Le comte Nicolas Bethlen (1642—1716).

1474. ROSETTI, A.: *Siebenbürgen als Wegbereiter rumänischen Geisteslebens im XVI. und XVII. Jahrhundert.* Dans le vol. *Siebenbürgen*, Bukarest, I, pp. 249—256. Cf. no. 1208.

1475. SCHULLER, Hermann: *Georg Deidrich und sein Hodoeporicon.* DFS, II, pp. 79—99.
Voyage d'un étudiant allemand de Transylvanie à Strasbourg, en 1587.

XVIII^e siècle

1476. KUTSCHERA, Rolf: *Gubernatorii Transilvaniei 1691—1774* [Les gouverneurs de la Transylvanie 1691—1774]. Sibiu, Imp. Cartea Românească, 8°, 101 p. (Biblioteca Inst. de Istorie Naţ. no. 10.)

1477. IZSÉPI, Edit: *Az 1737—40. évi erdélyi országgyűlések története* [Histoire des diètes de Transylvanie 1737—40]. Budapest, Imp. Hollóssy J., 8°, 141 p.

1478. BUNEA, Augustin: *Istoria regimentelor grănicereşti* [L'histoire des régiments gardes-frontières]. Blaj, 8°, 95 p.
Les régiments de la Transylvanie et du Banat.

1479. MICU, Emil: *Contribuţiuni la istoricul regimentului grăniceresc întâi valah* [Contributions à l'histoire du I^er régiment garde-frontière valaque]. Bucureşti, Inst. de Ist. Naţ., 8°, 115 p.

1480. LUPAŞ, I.: *Die politischen Bestrebungen der Rumänen Siebenbürgens in den Jahren 1790—1792.* Dans le vol. *Zur Geschichte der Rumänen*, pp. 451—478. Cf. no. 847.

1481. LUPAŞ, I.: *Kaiser Joseph II. und der Bauernaufstand in Siebenbürgen.* Dans le vol. *Zur Geschichte der Rumänen*, pp. 428—450. Cf. no. 847.

1482. BERLÁSZ, Jenő : *A románság az erdélyi agrártársadalomban* [Les Roumains dans la société agraire de la Transylvanie]. Dans le vol. *Magyarok és románok*, pp. 572—598. Cf. no. 1204.

1483. HOCKL, Nik. Hans : *Die « Transferierungen » und « Nationalistenschübe » im Banat während des 18. Jahrhunderts.* DFS, II, pp. 249—293.

1484. ROMANESCU, M. : *Argintăria la Bănăţeni şi l a Românii balcanici în veacurile XVI—XVIII* [Orfèvres balkaniques dans le Banat et en Roumanie du XVI^e^ au XVIII^e^ siècle]. RIR, 1941/42, pp. 95—133.

1485. STOIA-UDREA, Ion : *Trei inscripţii din veacul al XVIII-lea* [Trois inscriptions du XVIII^e^ siècle]. SDB, I, fasc. 1, pp. 27—30.

Sur le passé de l'enseignement dans le Banat.

1486. POP, Nicolae M. : *Populaţia Banatului în a doua jumătate a sec. XVIII* [La population du Banat dans la deuxième moitié du XVIII^e^ siècle]. Bucureşti, Imp. Românesc, 8°, 7 p.

1487. STOIA-UDREA, Ion : *O « instrucţiune » din 1739 a administraţiei austriece din Banat* [Une « instruction » de l'administration autrichienne dans le Banat]. SDB, I, fasc. 1, pp. 31—34.

1488. STOIA-UDREA, Ion : *Lista contribuabilor aparţinând magistratului illiric din Timişoara din anul 1754* [Liste des contribuables de l'organisation illyrique de Timişoara en 1754]. SDB, I, pp. 35—56.

1489. POPP, N. M. : *Populaţia Banatului în timpul lui Iosif II* [La population du Banat au temps de Joseph II]. Dans le vol. *Lucr. Inst. Geogr.*, pp. 347—401. Cf. no. 1206. (Tirage à part : Timişoara, Cult. de Vest, 8°, 57 p.)

1490. NEGRU, Ion : *Contribuţie la conoaşterea Banatului. Jurnal de călătorie din 1773 al Impăratului Iosif al II-lea* [Contribution à la connaissance du Banat. Le journal de voyage de l'Empereur Joseph II en 1773]. RISBC, XI, pp. 69—110 (Tirage à part : Timişoara, Imp. G. Mathieu, 8°, 46 p.)

1491. MUREŞIANU, Aurel A. : *Şandru Hagi Şandru, mare negutător şi ctitor braşovean din veacul al XVIII-lea, născut pe la 1740, † 22 Junie 1810* [S. Hagi Şandru, riche commercant et fondateur d'église à Brasov au XVIII^ème^ siècle. Né en 1740, † le 22 juin 1810]. Dans le vol. *Omagiu lui Ioan Lupaş*, pp. 608—616. Cf. no. 848.

1492. STANCIU, V. : *Episcopul Petru Pavel Aron* [L'évêque Pierre Paul Aron]. Blaj, Imp. Seminarului, 8°, 64 p. (Oamenii Blajului, no. 2.)

1493. LUPAŞ, I. : *Die siebenbürgisch-rumänische Geschichtsschreibung im 17—18. Jahrhundert.* Dans le vol. *Zur Geschichte der Rumänen*, pp. 418—427. Cf. no. 847.

1494. TAGLIAVINI, C. : *Contribuţii la Bibliografia Românească Veche (Trei tipărituri unite dela Blaj)* [Contributions

à la Bibliographie Roumaine Ancienne (Trois impressions uniates de Blaj)]. CercL, (Tirage à part : Bucureşti, 8°, 7 p.+tb.)

1495. BORBÉLY, Andor : *Erdélyi városok képeskönyve 1736-ból* [Livre illustré des villes de Transylvanie edité en 1736]. EM, XLVIII, pp. 197—215+21 tb. (Tirage à part : Kolozsvár, 8°, 18 p+21 tb. Erdélyi Tudományos Füzetek, no. 161.)

1496. NAGHIU, Iosif E. : *Manuscrise italiene la Biblioteca Centrală din Blaj* [Manuscrits italiens dans la Bibliothèque Centrale à Blaj]. GC, XI (1942), no. 15—16. p. 1.

1497. NAGHIU, Iosif E. : *Manuscrise italiene la Blaj* [Manuscrits italiens à Blaj]. SI, X, pp. 265—266.

1498. MARINESCU, Maria C. : *Umanistul Ştefan Bergler 1680—1738. Viaţa şi activitatea sa* [L'humaniste Étienne Bergler 1680—1738. Sa vie et son activité]. RIR, XI—XII, pp. 163—215.

1499. JANCSÓ, Elemér : *Un organisateur de la vie littéraire en Transylvanie.* NRH, LXVIII, pp. 282—286.
Georges Aranka (1737—1817).

1500. PRODAN, D. : *Versuri contemporane despre răscoala lui Horea* [Poèmes contemporains sur la révolte de Horea]. AAF, (Tirage à part : AAF. Bucureşti, 1942, Imp. Naţ. 8°, 25 p.)

1501. VITA, Zsigmond : *A Bethlen-kollégiumi színjátszás a XVII. és XVIII. században* [L'art théâtral au collège Bethlen du XVII^e^ au XVIII^e^ siècle]. EM, XLVIII, pp. 67—77.

1502. HUSZÁR, Lajos : *Temesvár visszavételére készült érem metszetmintaképe* [Une gravure qui servit de modèle pour la médaille commémorative de la réoccupation de Temesvár]. NK, XLII, pp. 62—64.

1503. JANCSÓ, Elemér : *Aranka György tevékenysége a régi pénzek gyüjtése terén* [Georges Aranka, collectionneur de médailles]. NK, XLII, pp. 50—56.

1504. TELEKI, Joseph : *La cour de Louis XV. Journal de voyage du comte Teleki.* Publié par Gabriel Tolnai. Paris, Les Presses Universitaires de France, Éd. par l'Institut Teleki, Budapest et par l'Institut Hongrois de Paris, 8°, 214 p.+2 tb. (Bibliothèque de la Revue d'Histoire Comparée, no. 1.)

L'ère des réformes

1505. KLIMA, Helmut : *Guvernatorii Transilvaniei 1774—1867* [Les gouverneurs de la Transylvanie 1774—1867]. Sibiu, Imp. Cartea Românească, 8°, 112 p. (Biblioteca Inst. de Istorie Naţ., no. 11.)

1506. VÉCSEY, Zoltán : *Egy magyar mártir börtönbe indul* [Un martyr hongrois en prison]. EH, pp. 37—46, 77—92.
Histoire de l'emprisonnement du comte Nicolas Wesselényi (1839).

1507. DETTAI, Miklós : *A nemzetiségi kérdés br. Wesselényi Miklós százéves «Szózata» tükrében* [La question des nationalités dans le «Szózat» du baron Nicolas Wesselényi]. KV, VI, pp. 23—32.
Sur l'œuvre de Wesselényi parue en 1843.

1508. LUPAŞ, I.: *O lege votată în dieta transilvană din Cluj la 1842* [Une loi votée par la diète de Cluj en 1842]. ARMSI, Ser. III, vol. 25, Mem. 18, pp. 761—804.

1509. LUPAŞ, Ioan: *Misslungener Versuch einer totalen Madjarisierung Siebenbürgens im Jahre 1842.* Bukarest, Imp. Naţ., 8°, 55 p.

1510. CSIZMADIA, Andor: *Az erdélyi szegénygy a gubernium irányitása alatt* [La question de l'assistance publique réglée par le gouvernement de Transylvanie]. NCs, (Tirage à part: Kassa, 8°, 25 p.)
Première moitié du XIXe siècle.

1511. CSIZMADIA, Andor: *Szociálpolitika a reformkori Kolozsváron* [Politique sociale à Kolozsvár pendant la période des réformes]. Kolozsvár, Imp. András, 8°, 41 p.
Première moitié du XIXe siècle.

1512. NETEA, Vasile: *Un negustor transilvan: Diamandi Manoile* [Un commerçant transylvain: D. Manoile]. SM, XX, pp. 67—69.

1513. BODEA, C. Cornelia: *Moise Nicoară (1764—1861) şi rolul sau în lupta pentru emanciparea naţional-religioasă a Românilor din Banat şi Crişana* [M. Nicoară et son rôle dans l'émancipation nationale-religieuse des Roumains dans le Banat et Crişana]. Vol. I. Arad, 8°, 450 p.

1514. NÉMETH, Gyula: *Kőrösi Csoma Sándor lelki alkata és fejlődése* [La mentalité d'Alex. Kőrösi Csoma et son développement]. Dans le vol. *Erdélyi Múzeum Egyesület*, pp. 5—17. Cf. no. 1207. (Tirage à part: Kolozsvár, Erdélyi Múzeum Egyesület, 8°, 15 p. + 1 tb. Erdélyi Tudományos Füzetek, no. 149.)

1515. JANCSÓ, Elemér: *Bölöni Farkas Sándor élete és munkássága 1795—1842* [Vie et œuvre d'Alexandre Farkas Bölöni]. Dans le vol. *Erdélyi Tudományos Intézet Évkönyve*, 1942, pp. ?95—452. Cf. no. 1205.

1516. BÖLÖNI-FARKAS, Sándor: *Utazás Észak-Amerikában* [Voyage dans l'Amérique du Nord]. Éd. par Reményik Zsigmond. Budapest, Officina, 8°, 249 p. (Biblioth. Officina, no. 47/50.)

1517. GAZDA, Ferenc: *Gróf Kemény József és Mike Sándor levelezése* [La correspondance du comte Joseph Kemény et Alexandre Mike]. Kolozsvár, Erdélyi Múzeum Egyesület 8°, 41 p. (Erdélyi Tudományos Füzetek, no. 156.)

1518. SALAMON, Sándor: *Száznegyvenéves vers Erdély állapotáról* [Un poème de 140 ans sur la situation de la Transylvanie]. H, VIII, pp. 353—375.

1519. ÁRKOSSY, Sándor: *Franciaország Erdély magyarnyelvű hirlapjainak tükrében (1790—1878)* [La France dans les journaux hongrois de la Transylvanie (1790—1878)]. Kolozsvár, 1942, Imp. Lyceum, 8°, 74 + 1 p.

1520. WOLF, Hans : *Zur Geschichte des Banater deutschen Bürgertums in der ersten Hälfte des 19. Jahrhunderts.* DFS, II, pp. 209—248.

1521. WOLF, Hans : *Die Anfänge des Sprachenkampfes im Banat.* DFS, II, pp. 635—649.

1848—49

1522. *48-as Erdély. Zsebkönyv. Spectator előszavával* [Transylvanie en 1848. Manuel avec un avant-propos de Spectator]. Kolozsvár, Jordáky, 8°, 116 p.

Du contenu :

TÁNCSICS MIHÁLY önéletrajzából [Autobiographie de Michel Táncsics] pp. 20—22.

L. JORDÁKY : *Erdély márciusi ifjúsága* [La jeunesse de Mars en Transylvanie]. pp. 23—28.

J. SZENTIMREI : *A 48-as Erdély irodalma és sajtója* [La littérature et la presse de Transylvanie en 1848]. pp. 45—55.

J. KOVÁCS-KATONA : *Nemzetiség, demokrácia, unió* [Nationalité, démocratie, union]. pp. 60—66.

B. ZOLNAI : *Erdély és a szabadságharc a francia irodalomban* [La Transylvanie et la guerre de l'indépendance dans la littérature française]. pp. 68—70.

KOSSUTH L. *szózata az erdélyi románsághoz* [Le message de Kossuth aux Roumains de Transylvanie]. pp. 79—81.

Z. FELVINCZI-TAKÁCS : *A forradalom és a szabadságharc művészete* L'art de la révolution et de la guerre de l'indépendance]. pp. 91—96.

I. NAGY : *A munkásság Petőfije* [Le Petőfi des ouvriers]. pp. 112—116.

1523. KOVÁCS, László : *Gábor Áron. Egy hős arcvonásai* [Aron Gábor. La figure d'un héros]. Kolozsvár, Erdélyi Szépmíves Céh, 8°, 96 p.

1524. LUPAŞ, I. : *Ein siebenbürgischer Märtyrer : Stephan Ludwig Roth. 1796—1849.* Dans le vol. *Zur Geschichte der Rumänen*, pp. 502—509. Cf. no. 847.

1525. FOLBERTH, O. : *Ştefan L. Roth. Luptător pentru drepturile sociale românești* [Étienne L. Roth, combattant pour les droits sociaux roumains]. Dans le vol. *Omagiu lui Ioan Lupaş* pp. 259—269. Cf. no. 848.

1526. BĂLAN, Teodor : *Eudoxiu Hurmuzaki şi memoriul Românilor ardeleni din luna lui Februarie 1849* [Eudoxie Hurmuzaki et le mémorandum des Roumains de Transylvanie au mois de février 1849]. Cernăuţi, Imp. Mitr. Silvestru, 8°, 33 p.

1527. BĂLĂNESCU, Gabriel : *Avram Iancu.* Avec une préface de L. Rebreanu. III^e éd. Bucureşti, Cugetarea, 8°, 277 p.
Tribun roumain de Transylvanie 1848/49.

1528. RUSU, G. Alexandru : *Proclamaţia lui Hainau către poporul român* [Proclamation de Haynau au peuple roumain] RISBC, XII, pp. 440—442.

1867—1918

Cf. no. 713.

1529. BRĂTIANU, Gh. I. : *O lege votată în dieta Transilvaniei din 1863* [Une loi votée par la diète de Transylvanie en 1863]. ARMSI, Sér. III, tom. 25, Mém. 17, pp. 747—760. + 1 annexe.

1530. LUPAŞ, I.: *Der österreichisch-ungarische Dualismus. Seine Folgen für Kroatien und Siebenbürgen.* Dans le vol. *Zur Geschichte der Rumänen,* pp. 510—529. Cf. no. 847.

1531. LĂPĔDATU, Ion I.: *Din anii Memorandului* [Aux années de Memorandum]. Dans le vol. *Omagiu lui Ioan Lupaş,* pp. 477—491. Cf. no. 848.

Les évenements de l'histoire politique en Transylvanie entre 1892—1894.

1532. BOŞCA—MĂLIN, E.: *Evreii în Ţara Năsăudului* [Les Juifs dans la région de Năsăud]. Braşov, Impr. Dacia Traiană, 8°, 94 p. (Biblioteca culturală năsăudeană, no. 4.)

1533. COMŞA, Nicolae: *Corespondenţa între Ion Micu Moldovanu şi Ion Bianu. Un capitol din colaborarea între Blaj şi Bucureşti* [Correspondance entre J. M. Moldovanu et J. Bianu. Un chapitre de la collaboration entre Blaj et Bucureşti]. Blaj, Imp. Seminarului, 8°, 107 p.

1534. DRAGOMIR, Silviu: *André Şaguna et Joseph Rajačić.* B, VI, pp. 242—282.

1535. FILIPAŞCU, Al.: *Protopopul I. Fodoru şi urmaşii lui* [Le protopope I. Fodoru et ses successeurs]. Tr. 74, pp. 741—754.

Le révolutionnaire I. Fodoru et sa famille.

1536. DRAGOŞ, Gheorghe: *Contribuţia «Astrei» la propăşirea noastra economică* [La contribution de l'«Astra» à notre progrès économique]. Sibiu, Impr. «Dacia Traiană», 8°, 16 p.

1537. MANCIULEA, Şt.: *Timoteiu Cipariu şi Astra* [Thimotée Cipariu et l'association «Astra»]. Blaj, Impr. Seminarului, 8°, 140 p.

1538. MANCIULEA, Şt.: *Contribuţii noui la vieaţa şi activitatea lui T. Cipariu* [Contributions nouvelles à la vie et à l'activité de Timothée Cipariu]. Blaj, Impr. Seminarului, 8°, 79 p.

1539. BREAZU, Ion: *Timoteu Cipariu, bibliofil* [T. Cipariu bibliophile]. Tr, 74, pp. 715—721.

1540. POPA, Valeriu: *Gheorghe Lazăr. Elementul religios în personalitatea sa* [Georges Lazăr. L'élément religieux dans sa personnalité]. Suceava, Impr. Bucur Orendovici, 8°, 28 p.

1541. PÂCLIŞANU, Z.: *Gheorghe Bariţiu, ziaristul. La o jumătate de veac dela moartea lui* [G. Bariţiu journaliste. Le 50e anniversaire de sa mort]. Tr, 74, pp. 409—414.

1542. NEGRU, Ion: *Andrei Mocioni şi istoria Transilvaniei* [A. Mocioni et l'histoire de la Transylvanie]. SM, XX, no. 5, pp. 84—86.

1543. BOLOGA, Valeriu I.: *Câteva lămuriri şi date cu privire la biografia lui Ioan Piuariu-Molnár* [Quelques éclaircissement et données sur la vie de I. Piariu-Molnar]. Dans le vol. *Omagiu lui Ioan Lupaş,* pp. 104—112. Cf. no. 848.

Notes biographiques sur l'écrivain transylvain du XIXe s.

1544. SÂNGEORZEAN, Emil: *Liceul grăniceresc «George Coşbuc» din Năsăud în 80 de ani* [Les 80 ans du lycée garde-frontière «George Cosbuc» à Năsăud]. Tr, 74, pp. 761—765.

1545. BOLCA, Vasile : *« Lepturiştii » din Oradea* [Les Lepturişti à Oradea]. Tr, 74, pp. 906—926.
Mouvement littéraire au XIX^e s.

1546. GYALUI, Farkas : *Hatvanéves irodalmi munkám. 1882—1942* [Mon activité littéraire de 60 ans]. Kolozsvár, Nagy, 8°, 22 p.
Bibliographie d'un historien hongrois de Transylvanie.

1547. FARAGÓ, József : *Ismeretlen Kriza-életrajzok. Der Folklorist I. Kriza nach unbekannten Lebensbeschreibungen.* Kolozsvár, M. kir. Ferenc József Tud. egyet. Néprajzi Intézete, 8°, 15 p. (Erdélyi Néprajzi Tanulmányok, no. 3.)

1548. POPOVICI, A. Lucia : *Lucreţia Suciu, scriitoare din Bihor* [L. Suciu, écrivain à Bihor]. RFR, X, pp. 453—463.

1549. VERBINA, I. : *Aspecte din lupta junimistă în Transilvania* [Aspects de la lutte junimiste en Transylvanie]. StL, I, pp. 59—93.

1550. BRAHARU, D. : *« Toate plugurile umblă . . .» O pagină din istoria ziaristicei româneşti transilvanene* [« Toutes les charrues travaillent . . .» Une page de l'histoire du journalisme roumain en Transylvanie]. Dans le vol. *Omagiu lui Ioan Lupaş*, pp. 113—126. Cf. no. 848.
Sur l'article de M. Lupaş, paru en 1907 dans le journal « Ţara Noastră, pour lequel l'auteur fut condamné à 3 mois de prison d'État.

1551. LAKATOS, István : *Liszt Ferenc Erdélyben* [François Liszt en Transylvanie]. H, VIII, 736—750.

1552. BOLCA, V.: *Un turneu artistic la Oradea* [Une tournée artistique à Oradea]. Tr, 74, pp. 623—627.
Théâtre roumain à Oradea (Nagyvárad) en 1871.

1553. SOÓ, Rezső : *A botanika 130 éve Kolozsvárott* [130 années de botanique à Kolozsvár]. KSz, II, pp. 233—244.

1554. KORODI, Lutz : *Erinnerungen aus den Anfängen der deutschen Bewegung im Südosten. Gründung des « Deutschen Tageblatts für Ungarn » in Temeschburg.* VO, IV, no. 9, pp. 36—43.

1555. HANEŞ, V. V. : *Un mare luptator bănăţean ; Eftimie Murgu* [Un grand combattant du Banat : Eftimie Murgu]. Bucureşti, 8°, 7 p.

1918—1940

Cf. no. 209.

1556. DRAGOMIR, Silviu : *Un sfert de veac dela unirea Transilvanei* [Un quart de siècle depuis l'union de la Transylvanie]. Sibiu, Astra, 8°, 30 p.
Détails importants sur la politique des Roumains de Transylvanie depuis 1914.

1557. DRAGOMIR, S.: *Vingt-cinq ans après la réunion de la Transylvanie.* RT, VII—IX, pp. 6—36.

1558. KORODI, Lutz : *In Erinnerung an den Consiliul Dirigent.* Dans le vol. *Omagiu lui Ioan Lupaş*, pp. 441—449. Cf. no. 848.

1559. JINGA, Victor : *Das wirtschaftliche Leben in Siebenbürgen.* Dans le vol. *Siebenbürgen*, Bukarest, II, pp. 647—678. Cf. no. 1208.
1918—1940.

1560. CORNĂŢEANU, N.: *Die rumänische Agrarreform unter besonderer Berücksichtigung Siebenbürgens.* Dans le vol. *Siebenbürgen*, Bukarest, II, pp. 709—720. Cf. no. 1208.

1561. PAPACOSTEA, Petre : *Die Verkehrslinien Siebenbürgens unter rumänischer Herrschaft.* Dans le vol. *Siebenbürgen*, Bukarest, II, pp. 577—592. Cf. no. 1208.
1918—1940.

1562. IONESCU, Grigore : *Rumänische Bautätigkeit in Siebenbürgen.* Dans le vol. *Siebenbürgen*, Bukarest, II, pp. 593—608. Cf. no. 1208.

1563. MARKOS, András : *A románok telepitései különös tekintettel az erdélyi telepitésekre* [Les colonisations des Roumains, mise en relief de la Transylvanie]. KV, VI, no. 3—4, pp. 32—54.

1564. STOICHIŢA, Iosif : *Das öffentliche Gesundheitswesen in Siebenbürgen nach der Vereinigung.* Dans le vol. *Siebenbürgen*, Bukarest, II, pp. 549—576. Cf. no. 1208.

1565. CALIANI, Aug.: *Die Kirchen der Minderheitengruppen Rumäniens.* Dans le vol. *Siebenbürgen*, Bukarest, II, pp. 611—634. Cf. no. 1208.
1918—1940.

1566. BOITOŞ, Olimpiu : *Progresul cultural al Transilvaniei după Unirea* [Le progrès de la civilisation transylvaine après l'union]. Sibiu, 1942, Cartea Românească, 8°, 100 p.

1567. BOITOŞ, Olimpiu : *Le progrès culturel en Transylvanie de 1918 à 1940.* RT, VII—IX, pp. 113—209.

1568. GEORGESCU-TISTU, N.: *Wissenschaftliches Schaffen in Siebenbürgen im Bereiche der humanistischen Disziplinen.* Dans le vol. *Siebenbürgen*, Bukarest, II, pp. 499—518. Cf. no. 1208.
1918—1940. Contribution roumaine.

1569. STANCIU, Ioan : *Istoricul Liceului Gheorghe Lazăr din Sibiu. 250 ani dela întemeierea lui 1692—1942* [Histoire du Lycée Georges Lazăr de Sibiu. 250 ans depuis sa fondation, 1692—1942]. Sibiu, Impr. Dacia Traiană, 8°, 210 p.
Lycée allemand et hongrois, depuis 1918 roumain.

1570. KIRIŢESCU, Constantin : *Die rumänische Schule in Siebenbürgen.* Dans le vol. *Siebenbürgen*, Bukarest, II, pp. 437—472. Cf. no. 1208.
1918—1940. Point de vue roumain.

1571. SERGESCU, P.: *Mathematisch-naturwissenschaftliche Forschungsarbeit in Siebenbürgen.* Dans le vol. *Siebenbürgen*, Bukarest, II, pp. 473—498. Cf. no. 1208.
1918—1940. Contribution roumaine.

1572. VARGA, Béla : *Megismerkedésem Lupaş professzorral* [Comment j'ai fait la connaissance du Professeur Lupaş]. Dans le vol. *Omagiu lui Ioan Lupaş*. pp. 846—848. Cf. no. 848.

1573. VÁSÁRHELYI, János : *A mintaszerű lelkipásztor* [Le pasteur modèle]. Dans le vol. *Omagiu lui Ioan Lupaş*, pp. 849—860. Cf. no. 848.
Vie et caractère du M. J. Lupas.

1574. BREAZU, I.: *Die neuere rumänische Literatur Siebenbürgens*. Dans le vol. *Siebenbürgen*, Bukarest, II, pp. 519—536. Cf. no. 1208.
1918—1940.

1575. BOITOŞ, Olimpiu : *Die ungarische Presse in Rumänien*. Dans le vol. *Siebenbürgen*, Bukarest, II, pp. 635—646. Cf. no. 1208.
1918—1940. Point de vue roumain.

1576. BENEŞ, V.: *Zwei Jahrzehnte siebenbürgischen Kunstschaffens*. Dans le vol. *Siebenbürgen*, Bukarest, II, pp. 537—548. Cf. no. 1208.
1918—1940.

1577. BUGARIU, Aurel : *Bibliografia Banatului 1918—1943* [La bibliographie du Banat 1918—1943]. RISBC, XI, pp. 66—127.

1578. PETEANU, C. Aurel : *Delegaţia Şvabilor din Banat la Conferinţa de pace dela Paris* [La délégation des Souabes du Banat à la conférence de la paix à Paris]. RISBC, XII, pp. 416—423.

Après 1940

1579. DRAGOMIR, Silviu : *La Transylvanie avant et après l'arbitrage de Vienne*. Sibiu, 8°, 52 p. + 3 ct.
Oeuvre de propagande roumaine.

1580. *Erdély a magyar képviselőházban* [La Transylvanie à la Chambre des Députés hongroise]. Budapest, Éd. du Parti Transylvanien, 8°, 152 p.

1581. MEHEDINŢI, S.: *Die geopolitischen Folgen des Wiener Schiedsspruchs*. Dans le vol. *Siebenbürgen*, Bukarest, II, pp. 759—794. Cf. no. 1208.
Point de vue roumain.

1582. DOBROVICI, Gh. M.: *Evoluţia economică a României în perioada 1934—1943* [Évolution économique de la Roumanie dans la période 1934—1943]. Bucureşti, 8°, 477 p.

1583. SLĂVESCU, Victor : *Die Rückwirkungen des Wiener Schiedsspruchs auf wirtschaftlichem Gebiet*. Dans le vol. *Siebenbürgen*, Bukarest, II, pp. 749—758. Cf. no. 1208,
Point de vue roumain.

1584. SZENTIMREI, Jenő : *Népi jellegű szövetkezetek Erdélyben* [Les coopératives populaires en Transylvanie]. Dans le vol. *Népi magyarság*, pp. 108—116. Cf. no. 209.

1585. ANTAL, Dániel : *Birtokviszonyok Szolnok-Dobokában* [Conditions des propriétés agricoles dans le comitat de Szolnok-Doboka]. Dans le vol. *Erdélyi Múzeum Egyesület Emlékkönyve*, pp. 182—186. Cf. no. 1207.

1586. HAÁZ, Ferenc : *Udvarhelyszéki famesterségek* [Façonnage du bois dans le district d'Udvarhely]. Kö, II, 1942, pp. 119—188.

1587. MANUILĂ, Sabin : *Die Folgen der Teilung Siebenbürgens in demographischer Hinsicht.* Dans le vol. *Siebenbürgen.* Bukarest, II, pp. 723—748. Cf. no. 1208.
Arbitrage de Vienne 1940. Point de vue roumain.

1588. MILES TRANSYLVANICUS : *A román lelkiség alakulása a bécsi döntés óta* [La formation de l'esprit roumain après l'arbitrage de Vienne]. H, VIII, pp. 649—671.

1589. PUSZTAI-POPOVITS, József : *Román kultúrünnepélyek Észak-Erdélyben 1940—1943* [Manifestations culturelles roumaines dans la Transylvanie du Nord]. Pécs, 8°, 71 p. (A pécsi M. Kir. Erzsébet Tudományegyetem Kisebbségi Intézetének Kiadványai, no. 17.)

1590. JUHÁSZ, István : *Délerdélyi iskoláink és a románság* [Nos écoles de la Transylvanie du Sud et les Roumains]. H, VIII, pp. 680—687.
Les écoles hongroises.

1591. DOMOKOS, Sámuel : *Az északerdélyi új román irodalom* [La nouvelle littérature roumaine au nord dans la Transylvanie septentrionale]. L, XI, pp. 270—272.

1592. KÁDÁR, Elisabeth : *Charles Kós.* NRH, LXVIII, pp. 67—74.

1593. BIRÓ, József : *Erdély műemlékeinek sorsa a belvederei döntés után* [Le sort des monuments artistiques de Transylvanie après l'arbitrage de Belvedère]. H, VIII, pp. 36—51.

1594. LÁSZLÓ, Gyula : *A kolozsvári Műcsarnok és az élő erdélyi képzőművészet szemléje* [Exposition de Kolozsvár et revue d'art transylvaine]. H, VIII, pp. 243—256 + 2 tb.

1595. VAJKAI, Aurél : *Népi orvoslás a Borsavölgyében* [Médecine populaire dans la vallée de Borsa]. Kolozsvár, Erdélyi Tudományos Intézet, 8°, 187 p. + 10 tb. (Borsavölgyi kutatások. Néprajz, no. 2.)

TCHÉCOSLOVAQUIE

Généralités

Cf. no. 26, 31, 110.

1596. DEÁK, József : *A cseh-szlovák egység diplomáciai története* [L'histoire diplomatique de l'unité tchéco-slovaque]. Pécs, Impr. Dunántúl, 8°, 174 p. (A budapesti Pázmány Egyetem Keleteurópai Történeti Intézetének kiadványai, 8. sz.)

1597. SETON-WATSON, R. W.: *Masaryk in England.* Cambridge, University Press, 8°, 206 p. + 4 tb.*

1598. *Four Fighting Years.* London—New York—Melbourne. Éd. du Ministere des Affaires Étrangères tchéco-slovaque. Hutchinson, 203 p. + 1 ct.
Actes diplomatiques sur la politique de la Tchécoslovaquie, 1939—1943.

1599. BORSODY, Étienne : *Milan Hodža, politicien d'Europe Centrale.* NRH, LXIX, pp. 331—344.

1600. PREISSIG, Erhard : *Der geistige Raumgewinn Frankreichs in der ehemaligen Tschecho-Slowakei.* Deutschlands Erneuerung 27, pp. 298—310.

1601. BORSODY István : *Beneš.* Budapest, Athenaeum, 8°, 239 p.
Exposé du point de vue hongrois.

1602. VÁJLOK, Sándor : *Beneš külpolitikája* [La politique étrangère de Beneš]. H, VIII, pp. 473—482.
Exposé du point de vue hongrois.

1603. BORSODY, Étienne : *Encore une Tchécoslovaquie?* NRH, LXVIII, pp. 419—431.
La politique étrangère de Beneš. Point de vue hongrois.

1604. ULLRICH, Oskar : *Der grosse Irrweg der Tschechen.* Prag—Amsterdam—Berlin—Wien. Volk u. Reich Verl., 8°, 329 p.
Ouvrage de la propagande allemande.

1. BOHÊME

Généralités

Cf. no. 28, 210.

1605. HEISS, F.: *Das Böhmen- und Mährenbuch. Volkskampf und Reichsraum.* Prag—Berlin, 8°.
Recueil d'articles différents. Point de vue allemand. Cf. no. 1607, 1619, 1621, 1632.

1606. AUBIN, Heinrich : *Geschichtliche Kräfte im Sudetenraum.* Leipzig, 1942.

1607. RASCHHOFER, H.: *Böhmen und Mähren unter den Habsburgern.* Prag. (Dans le volume F. Heiss, *Das Böhmen- und Mähren-Buch.*) Cf. no. 1605.

1608. HANIKA, J.: *Sippennamen und völkische Herkunft im böhmisch-mährischen Raum.* BuM, IV.

1609. JACOBI, W.: *Golem. Geisel der Tschechen.* Prag, 1942.

1610. WATZKA, M.: *Die Prager Universität und ihre medizinische Fakultät.* München, 1942.

1611. WOLMAR, Wolfgang Wolfram von : *Prag und das Reich. 600 Jahre Kampf deutscher Studenten.* Dresden, Franz Müller, 4°, XVI + 611 p.
Point de vue allemand.

1612. FRANZEL, Emil : *Die Bibliothek des Landesmuseums in Prag.* Wien, Volk u. Reich Verl., 1942, 8°, 64 p.

1613. KUX, Johann : *Die deutschen Siedlungen um Olmütz. Ein volksbodengeschichtliches Quellenwerk bis 1918.* Olmütz, Kullil, 8°, XXVIII + 798 p. + 47 tb. + 10 ct. + 8 annexes.

1614. LIST, R.: *Brünn. Ein deutsches Bollwerk.* St. Pölten, 1942. (Niederdonau, no. 78/80.)
Oeuvre de propagande allemande.

Temps préhistoriques

1615. HOFFMANN, J.: *Jungsteinzeitliche plastische Tierdarstellungen aus dem böhmischen Raum.* Sudeta, Beiträge zur Vor- und Frühgeschichte, NF, 2, 1941/42, pp. 6—13.

1616. HÁJEK, L.: *Bernsteinfunde in der mitteleuropäischen Glockenbecherkultur.* Sudeta, Beiträge zur Vor- und Frühgeschichte, NF, 2, 1941/42, pp. 21—32.

Moyen âge

1617. MALLY, Leo Hans: *Der alte Böhmerwald.* Wien, Wiener Verlagsges., 8°, 77 p. (Kleinbuchreihe Südost, no. 26.)

1618. FRANZ, L.: *Eine keltische Niederlassung in Südböhmen.* Reichenberg, 1942, 8°.

1619. HELBOK, A.: *Die Germanen in Böhmen und Mähren.* (Dans le volume F. Heiss, *Das Böhmen- und Mähren-Buch.*) Prag. Cf. no. 1605.

1620. MITSCHA-MÄRHEIM, H.: *Die Wallburg Stillfried an der March und die Ungarnmark Heinrichs III.* WPZ, XXX.

1621. WOSTRY, W.: *Die Přemisliden.* Dans le volume *Das Böhmen- und Mährenbuch.* Cf. no. 1605.

1622. PESCHKE, E.: *Die Theologie der böhmischen Brüder in ihrer Frühzeit.* I/2, Stuttgart, 1942. (Forsch. z. Kirchen- und Geistesgeschichte, no. XX.)

*XVI*e*—XX*e *siècles*

Cf. no. 95, 605, 698, 781.

1623. REUTTER, H.: *Drei Jahrhunderte Brünner Bürgertum. 1559—1843.* Brünn, 1942, 8°.

1624. DOČKAL, Kamilo: *Udio srpske crkve u češkom reformnom pokretu* [Le rôle de l'Église serbe dans le mouvement de la Réforme religieuse tchèque]. Z, XXIII, pp. 260—293; XXIV, pp. 46—65, 134—143.

1625. HEGELMANN, Hans W.: *Die deutsche Barockkunst Böhmens.* München, Bruckmann, 4°, 120 p. (Deutsche Kunst im böhmisch-mährischen Raum.)

1626. HAAS, G.: *Zur Geschichte der Brünner Industrie (1765—1836).* ZGLM, XLV.

1627. EMMERLING, E.: *Die Leinenerzeugung des Riesengebirges im 18. Jahrhundert.* MVGDS, LXXIX.

1628. MAYR, J. K.: *Die deutschen Freikorps 1809 in Böhmen.* Prag, 1942, 8°.

1629. ERNSTBERGER, A.: *Böhmen im deutschen Freiheitskampf 1809.* ZGS, VI.

1630. GOGOLÁK, Louis: *La conception historique tchèque.* RHC, XXI, pp. 438—469.

Caractérisation des idées principales de l'historiographie tchèque depuis Palacky jusqu'à nos jours.

1631. FENSTERER, Wilhelm : *Das tschechische Nationalprogramm 1848—1938. Ein Beitrag zum Thema Ideologie und Wirklichkeit in der humanitären Demokratie.* Essen, Essener Verl. 1942, 8°, 151 p. (Diss. Heidelberg.)

1632. MOLISCH, P.: *Die deutsche Bewegung in Böhmen und Mähren von 1848 bis zum Weltkrieg.* (Dans le volume F. Heiss, *Das Böhmen- und Mährenbuch.*) Cf. no. 1605.

Après 1939

1633. BRUCH, Peter : *Die Völker Europas und das Reich : die Tschechen.* NS, XVI, pp. 181—190, 225—234.

1634. FRANK, Karl Hermann : *Böhmen und Mähren im Reich.* 3e éd. Prag, Volk und Reich, 8°, 44 p. (Böhmen und Mähren, no. 2.)
Ouvrage de propagande allemande.

2. SLOVAQUIE

Voir aussi la bibliographie sous la rubrique *Hongrie.*

Bibliographie, sources

1635. BOKES, Fr.—JANKOVIC, V.—POLLA, B.: *Bibliografia slovenskej histórie za roky 1939—1941* [Bibliographie de l'histoire de Slovaquie 1939—1941]. HS, I, pp. 193-244.

1636. HÚŠČAVA, Alexander : *Archiv zemianskeho rodu z Okoličného Litterae e tabulario Okolicsányiorum, gentis nobilis prolatae* [Liptovské archívy — Codex Diplomaticus Comitatus Liptoviensis I]. Bratislava, s. éd., 8°, 188 p.

1637. LAMOŠ, Theodor : *Archiv banskobystrickej kapituly* [Les Archives du chapitre de Banska-Bystrica]. SSNM, 1942—43, pp. 260-264.

Ouvrages synthétiques

1638. GOGOLÁK, Louis : *Problèmes de l'historiographie slovaque.* RHC, XXI, pp. 217—232.

1639. *Slovenska Vlastiveda* [La connaissance du pays slovaque]. Bratislava, s. éd., 8°, tom. I, 463 + 4 p.+ 78 tb.; tom. II. 462 + 2 p.+ 81 tb.

1640. HRUŠOVSKÝ, František : *Die Geschichte der Slowakei.* Bratislava, Éd. de la SRu, Impr. Litera, 8°, 228 p.+ 6 ct.

1641. RÖSSLER, Fritz : *Die Slowakei. Geschichte und Kampf der Slowaken um Freiheit, Recht und Eigenstaatlichkeit.* Dresden, Krüger & Horn, 8°, 295 p.
Oeuvre de propagande slovaque.

1642. SCHWARTZ, Michael : *Die Slowakei.* Berlin, Junker und Dünnhaupt, 8°, 88 p. (Kleine Auslandskunde, no. 16.)
Point de vue allemand.

Histoire politique

Cf. no. 431—432.

1643. ĎURČANSKÝ, Ferdinand : *Pohľad na slovenskú politickú minulosť* [Coup d'œil sur le passé de la politique slovaque]. Bratislava, Impr. Ľudotypia, 8°, 365 p. *

Résumé allemand.

1644. BOKES, František : *K počiatkom územnej osobitnosti Slovenska* [Sur les commencements de l'autonomie territoriale de la Slovaquie]. SL, XX, pp. 148—151.

1645. BOKES, František : *Menlivosť hraníc slovenského národného územia* [Le changement des frontières du territoire national slovaque]. NN, I, pp. 163-166.

1646. KÁSZONYI, Ferenc : *A szlovák kérdés* [La question slovaque]. KV, VI, no. 3—4, pp. 1—15.

Aperçu historique.

Histoire économique et sociale

Cf. no. 58.

1647. KAVULJAK, Andrej : *Staré pozemkové miery* [Anciennes mesures agraires]. HS, I, pp. 3—15.

Sur les mesures agraires usitées en territoire slovaque jusqu'aux temps récents.

1648. BOKES, František : *Slovenský životný priestor v minulosti a dnes* [L'espace vital slovaque dans le passé et le présent]. Bratislava, Imp. Čas, 8°, 151 p. (Dielo Slovenské, no. 7—8.)

1649. VARSIK, Branislav : *Die Slowaken und ihr völkischer Lebensraum in der Vergangenheit.* Bratislava, Éd. de la SRu, 8°, 32 p.

1650. BRUCH, Peter : *Die Slowaken.* NS, XVI, pp. 276—284.

1651. DROZD, Štefan : *K počiatkom Diela Detinstva Ježišovho na Slovensku* [Contribution aux débuts de la société « Opus sanctae Infantiae » en Slovaquie]. Nitra, Impr. Spolok sv. Vojtecha v Trnave, 8°, 193 p.

Histoire de l'Église

1652. ŠPIRKO, Joseph : *Cirkevné dejiny. S osobitným zreteľom na vývin cirkevných dejín Slovenska* [L'histoire de l'Église. Développement de l'Église de Slovaquie]. Turč. Sv. Martin, éd. et imp. Neografia, 8°, vol. I^er^, 477 p.+3 cart.; vol. II, 540 p.+6 tb.

1653. FILLO, Mikuláš : *Grécko-katolíci Slováci v minulosti a prítomnosti* [Passé et présent des Slovaques catholiques de rite oriental]. Michalovce, éd. de la Société Cyrille et Méthode, 8°, 96 p.

1654. GAJDOŠ, Vševlad, J. : *Františkánska knižnica v Malackách. Dejepisný a scípisný prehľad* [Bibliothèque franciscaine à Malacka. Vue historique et inventaire]. Bratislava, Impr. Andrej, 8°, 119 p. (Kniznica Andreja, no. 4.)

Histoire littéraire

Cf. no. 437.

1655. KOVÁCS, Endre : *Európa és a szlovák irodalom* [L'Europe et la littérature slovaque]. L, XI, pp. 267—270.

1656. L. G. : *Histoires de la littérature slovaque écrites par des auteurs hongrois.* RHC, XXI, pp. 541—554.
Compte rendu critique.

1657. KEMÉNY, Gábor : *A szlovák irodalom magyar megvilágításban.* [La littérature slovaque de point de vue hongrois.] L, XI, pp. 8—10.

1658. FLOREK, Pavol : *Nad písomnosťami tvorcov slovenského muzejníctva* [Sur l'activité littéraire des fondateurs des musées slovaques]. ČMSS, XXXIV, pp. 41. sqq.

1659. BRANECKÝ, Josef : *Z tisícročia. Povesti a historické články* [Du millénaire. Légendes et lectures]. Bratislava, Imp. Andrej 8°, 243 + III + XXXI. p.

Relations avec l'étranger

Cf. no. 210, 1015, 1357.

1660. SVETOŇ, Ján : *Slováci v europskom zahraničí. Die europäischen Auslandsslowaken.* Bratislava, Academia Scientiarum et Artium Slovaca, 8°, 125 + 4 p. + 10. ct

1661. GARIN-MICHAJLOVSKY, Juraj : *Die geschichtliche und ideologische Grundlage der slowakisch-italienischen Beziehungen.* SRu, IV, pp. 145—149.

1662. SÁGI FARKAS, István : *Kulturális kölcsönhatások a szlovák-magyar nyelvhatáron* [Influences culturelles réciproques à la frontière linguistique hungaro-slovaque]. L, XI, pp. 80—82.

Divers

Cf. no. 335, 339.

1663. BEDNÁRIK, Rudolf : *Duchovná a hmotná kultúra slovenského ľudu* [La civilisation spirituelle et matérielle du peuple slovaque]. Turč. Sv. Martin, Slovenská akadémia vied a umení, 4°, 256 p. + LXXXII tb. (Odtl. z II. sväzku Slovenskej vlastivedy.)

1664. BOKES, Frances : *Zum Ursprung der gebietlichen Individualität der Slowakei.* SRu, IV, pp. 7—9.

1665. VAJCIK, Peter : *Dejiny školstva na Slovensku* [Histoire de l'enseignement scolaire en Slovaquie]. PS, pp. 62-85, 113-130, 161-166, 251-255.

1666. ČULEN, Konštantin : *Nová škola* [L'école nouvelle]. NN, I, pp. 94-102.

1667. J. G. : *Počiatky Slovenského národného múzea a založenie Muzeálnej slovenskej spoločnosti* [Les commencements du Musée National Slovaque et la fondation de l'Association Slovaque des Musées]. ČMSS, XXXIV, pp. 2—10.

1668. JANŠÁK, Štefan: *Vývin muzejníctva* [L'évolution de la question des musées]. ČMSS XXXIV, pp. 32. sgg.

1669. MEŠŤANČIK, Ján: *Z minulosti slovenkých ľudových knižníc* [Du passé des bibliothèques populaires slovaques]. NP, pp. 7—13, 72—77, 101—108.

1670. POLONEC, A.: *Z galerie členov predsedníctva a členov prvého výboru Muzeálnej slovenskej spoločnosti* [La galerie des membres de la présidence et du premier comité de l'Association Slovaque des Musées]. ČMSS, XXXIV, pp. 18—32.

1671. POLONEC, A.: *Tvorcovia národopisného oddelenia Slovenského národného múzea* [Les créateurs de la section ethnographique du Musée National Slovaque]. NSb, pp. 65—71.

1672. FLOREK, Pavol: *50-ročná Muzeálna slovenská spoločnosť a slovenská veda* [Cinquantenaire de l'Association Slovaque des Musées et la science slovaque]. SSNM, XXXVI—VII, 1942—1943. pp. 1—13.

1673. SCHIER, Bruno: *Aufbau der slowakischen Volkskultur*. DALV, VII, pp. 227—260.

1675. GEBURA, J.—HAVLIK, St.—BEDNÁRIK, R.: *Z historických zpráv národopisných* [Renseignements d'histoire éthnographique]. NSb, pp. 52—54.

1677. PRAŽÁK, Viliam: *Príspevky k štúdiu slovenského ľudového domu a kroja* [Contribution à l'étude du foyer populaire et du costume national slovaques]. NSb, pp. 1—18.

1678. BEDNÁRIK, Rudolf: *Ľudové poľovníctvo na Slovensku* [Chasse populaire en Slovaquie]. Turč. Sv. Martin, Matica slovenská, 8°, 92 p. (Spisy Národopisného odboru Matice slovenskej, no. 3.)

1679. POLONEC, Andrej: *O plavníctve na Slovensku* [Le flottage en Slovaquie]. SSNM, XXXVI—VII, 1942—43, pp. 176—207.

1680. GROTHE, Hugo: *Das deutsche Volkstum der Slowakei in Vergangenheit und Gegenwart. Eine Volksiedlungs- und kulturkundliche Skizze*. München-Starnberg, 8°, VIII + 127 p. 14 tb. + 12 ct.

Histoire locale

1681. *Deutschtumsfragen im Nordkarpatenraum*. Käsmark, Roland-Verlag, 8°, 190 p. (Schriftenreihe des Instituts für Heimatforschung in Käsmark.)

1682. WEIDLEIN, Johann: *Donaudeutsche Dörfer in slowakischer Nachbarschaft*. SdR, II, pp. 1—5.

1683. BOKES, František: *Rozptýlené osady v okolí Bratislavy* [Établissements épars dans la région de Bratislava]. SSNM, 1942—43, pp. 235—246.

1684. KREBS, Gerhard: *Die Pressburger Schlossruine — ein Wahrzeichen des Donauraums*. DE, IV, pp. 44—49.

1685. SCHIEP, Ferdinand : *Pressburg.* Wien, Wiener Verl., 8°, 78 p. (Kleinbuchreihe Südost, no. 48.)
Point de vue allemand.

1686. SCHIEP, Ferdinand : *Pressburg. Stadt deutschen Siedlertums am Eingang zum Südosten.* Wien, Wiener Verlag, 8°, 78 p.
Point de vue allemand.

1687. GRANATIER, Anton : *Z minulosti obce Krušetnice (Orava)* [Du passé de la commune de Krusetnica (Com. d'Orava)]. SSNM, 1942—43, pp. 265—290.

1688. GRÜNTHEROVÁ-MAYEROVÁ, Alžbeta : *Dejiny a súpis výtvarných pamiatok Oravy* [Histoire et inventaire des monuments d'art dans le comitat d'Orava]. SSNM, XXXVI—VII, 1942—43, pp. 63—146.

1689. REKEM, J. : *Z kultúrnych dejín trenčianskeho Považia* [Sur l'histoire culturelle de la vallée du Vah en Trenčín]. Tr, (Tirage à part : Trenčín, imp. V. Čelko, 8°, XLII p. + II tabl.)

1690. GRÉB, Julius : *Zipser Volkspflanzen. Ihre Namen und Rolle in unserem Volksleben.* Kežmarok, Roland-Verlag, Impr. P. Sauter, 8°, 251 p.

1690/a. SCHERER, Lajos : *Losonc. Egy magyar város rövid története* [Losonc. Brève histoire d'une ville hongroise]. Losonc, Kármán J. Társaság, 8°.

1691. SABOL, Štefan : *Prešov v minulosti a dnes* [Passé et présent de la ville de Prešov]. Bratislava, éd. Čas, 8°, 183 p.

1692. KAVULJAK, Andrej : *Historický vývin poľnohospodárstva v údolí Rajčianky* [Évolution historique de l'agriculture dans la vallée de la Rajčanka]. SSNM, XXXVI—VII, 1942—43, pp. 146—176.

1693. DAMBORÁK, Florián : *Divadlo na gymnáziu jezuitov v Skalici* [Le théâtre du lycée jésuite de Skalica]. Skalica, Impr. G. Teslik, 8°, 16 p.
Aperçu historique.

1694. *Seminár Spišský kňazský v minulosti a prítomnosti. Sborník z príležitosti nového oltára v seminárskej kaplnke* [Le séminaire de Spiš dans le passé et dans le présent. Recueil d'articles écrits à l'occasion de l'érection d'un nouvel autel dans la chapelle du séminaire]. Bratislava, Imp. Slov. Grafia, 8°, 261 p.

1695. ŠPIRKO, Joseph : *Výtvarné pamiatky Spišskej Kapituly* [Les monuments d'art du chapître de Spiš]. Turč. Sv. Martin, Matica slovenská, 8°, 50 + I p. + 12 tb. (Knižnica výtvarného umenia, no 7.)

1696. MARKOVIČ, Karol : *Dejiny Šurian do roku 1868* [Histoire de Šurany jusqu'à 1868]. Nové Zámky, Slovenská Jednota, 8°, 160 p.

1697. PÖSTÉNYI, Ján : *Slovenský národný život v Trnave v rokoch 1488—1820. (400 rokov od príchodu ostrihomského arcibiskupa a kapituly do Trnavy)* [La vie nationale slovaque à Trnava de 1488 à 1820. (400 ans de l'archevêché et du chapitre d'Esztergom à Trnava)]. K, XV, no. 8—9. (Tirage à part : Trnava, éd. et imp. Spolok Sv. Vojtecha, 8°, 19 p.)

Avant le XV^e siècle

1698. KRASKOVÁ, Ludmila: *Archeologický výskum na Zobore pri Nitre* [Recherches archéologiques à Zobor, près de Nitra]. SSNM, XXXVI—VII, 1942—43, pp. 217—227.

1699. BUDINSKÝ-KRIČKA, V.: *Prvé nálezy staroslovenských radových pohrebíšť hradištných na strednom Slovensku* [Les premières découvertes des cimetières rangés de forteresse dans la Slovaquie médiane]. SSNM, 1942—43, pp. 13—63.

1700. KMET, A.: *Nálezy popolníc v takrečenom cintoríne na «Tatárskej» na Sitne.* [Découvertes d'urnes cinéraires dans le cimetière «Tatár» a Sitno. Présenté au comité de «Slovenskej muzeálnej spoločnosti» à Turč. Sv. Martina, le 2 août 1893]. ČMSS, XXXIV, pp. 10—18.

1701. BOKES, Fr.: *Vojnová blokáda Veľkomoravskej ríše* [Blocus de guerre du Grand-Empire Morave]. SL, XX, pp. 209—212.

1702. HÚŠČAVA, Alexander: *Zemianska rodina z Okoličného* [La famille noble Okolicsányi]. HS, I, pp. 65—88. (Tirage à part: Turč. Sv. Martin, éd. de la Matica Slovenska, 8°, 27 p. + 1 tb. Odtlačok z Historického Sbornika, no. 2.)
Histoire d'une famille hongroise jusqu'au XV^e siècle.

1703. STANISLAV, Ján: *Kultúra a veľkosť starého Slovenska* [Civilisation et grandeur de l'ancienne Slovaquie]. SL, XX, pp. 145—148.

1704. ZAGIBA, František: *Dejiny slovenskej hudby od najstaršich čias až do reformácie* [L'histoire de la musique slovaque depuis les temps les plus anciens jusqu'à la Réforme]. Bratislava, Éd. de l'Académie Slovaque, Impr. Kús, 8°, 133+III p. (Spisy Slovenskej akadémie vied a umení, no. 4.)

1705. ISAČENKO, Alexander: *Jazyk a pôvod Frizinských pamiatok. Sprache und Herkunft der Freisinger Denkmäler.* Bratislava, éd. de l'Académie Slovaque, 8°, XII + 105 p. (Spisy Slovenskej akadémie vied a umení, no 1.)
Les plus anciennes sources de la langue slovaque.

1706. STANISLAV, Ján: *Južné okolie Košic v stredoveku* [Les régions méridionales de Košíce au moyen âge). NN, I, p. 211—226.

1707. STANISLAV, Ján: *Okolie Nitry v stredoveku* [Les environs de Nitra au moyen âge]. NN, I, pp. 139—163, 207—211.

1708. WEINELT, H.: *Anfänge und Herkunft des mittelalterlichen Dunajetzdeutschtums, das Zipser Sachsentum und die Hau-Siedlungen in der Slowakei.* DFO, III, pp. 173—189.

1709. SCHWARZ, Ernst: *Die volksgeschichtlichen Grundlagen der Iglauer Volksinsel.* Prag, 1942, Akad., 8°, 36 p.

*XVI*e*—XVIII*e *siècles*

1710. HRUŠKOVIC, Samuel : *Vlastný životopis* [Autobiographie]. Traduit par Jean. Vilikovszky. Lipt. Sv. Mikuláš, Tranoscius, 8°, 139.

Pasteur évangélique (1695—1748) à Bánska-Bistrica, théologien.

1711. BÁNSKY, Jozef : *Z problematiky nášho literárneho baroku* [Sur les problèmes de notre baroque littéraire]. O, pp. 73—79.

1712. TRAJAN, Adam : *Chválospev na piešťanske kúpele z roku 1642* [Chant de grâces de 1642 aux bains de Pieštany]. Traduit du latin par Valentín Beniak. Piešťany, Riaditeľstvo štát. kúpeľov, 8°, XXXI p.

Cf. Szabó, *Régi Magyar Könyvtár I*, no. 611.

1713. CINCÍK, Jozef : *Stenové a klenbové maľby býv. jezuitského kostola v Trenčíne 1712—13* [Peintures murales et de la voûte de l'ancienne église des Jésuites à Trenčín 1712—13]. HS, I, pp. 15—29.

1714. JÓCSIK, Lajos : *A nyitravölgyi magyarság a XVIII. században* [La population hongroise dans la vallée de la Nyitra au XVIIIe siècle]. KV, VI, nos. 3—4, pp. 15—23.

1715. JANKOVIČ, V. : *Banská Štiavnica v XVI storočí* [La ville de Banská Štiavnica au XVIe siècle]. HS, I, pp. 129—146.

*XIX*e*—XX*e *siècles*

1716. ŠTÚR, Ľudovít : *Hlas k rodákom. (Úvahy, články, polémie a recenzie)* [Appel aux patriotes. (Réflexions, articles, débats et comptes-rendus)]. Édités par Jozef Ambruš. Turč. Sv. Martin, Kompas, Imp. de Kníhtl. úč. spol., 8°, 393 + IV p. (Knižnica Dobré diela, no. 11.) *

1717. KOSORIN, Josef : *Die wirtschaftliche und soziale Problematik bei Ludwig Štur und seinen Zeitgenossen.* SRu, IV, pp. 46—49.

1718. BARTEK, Heinrich : *Ľ. Štúr a slovenčina* [L. Štúr et la langue slovaque]. Turč. Sv. Martin, Kompas, 8°, 125 p. (Tirage à part de l'œuvre : Ľ. Štúr: Nárečie slovenské alebo potreba písania v tomto nárečí [Le dialect slovaque, ou ce dialect écrit]).

1719. MRLIAN, Rudolf : *Štúrovci a ústna slovenosnosť. Funkcia folkloru u Štúrovcov* [Les disciples de Štúr et leur faculté d'expression. Fonction ethnographique des disciples de Štúr]. Lipt. Sv. Mikuláš, éd. Tranoscius, 8°, 164+I p. (Spisy Národopisné Tranoscia, no. 1.)

1720. PAUČO, Joseph : *Ľudovýchova u Štúrovcov. Obdobie Slovenských národných novín* [Éducation du peuple chez les disciples de Štúr. Période de « Slovenské národnie noviny »]. Turč. Sv. Martin, Imp. Neografia, 4°, 150 + II p.

1721. JANKOVIČ, Vendelín : *Národnostná, ideologia Jána Čaploviča* [Comment J. Čaplovič conçoit l'idée la nationalité]. NN, I, pp. 254—282.

1722. Fr. B. : *Viliam Pauliny-Tóth ako bojovnik za slovenské práva v Uhorsku* [Guillaume Pauliny-Tóth, combattant pour le droit slovaque en Hongrie]. SL, XX, pp. 111—114.

1723. BOKES, Fr. : *K dohode V. Paulinyho—Tótha s J. N. Bobulom* [Accord entre Pauliny-Tóth et J. N. Bobula]. HS, I, pp. 29—43.

1724. BUTVIN, Jozef : *Reakcia slovenskej mládeže spolku « Mor ho » na maďarizačný nápor* [La réaction de l'association « Mor ho » de la jeunesse slovaque contre la première vague de magyarisation]. SL, XX, pp. 159—166.
L'association de la jeunesse slovaque, appelée : « Tue-le ».

1725. BOKES, Fr. : *K pokusu o slovenskú mapu Uhorska r. 1868* [Essai d'une carte slovaque de la Hongrie en 1868]. HSb, pp. 107—109.

1726. *Pamiatký Vladimíra Jurkoviča, vysl. evanj. a. v. farára modransko-kraľovského a seniora bratislavského bratstva 1865—1943* [Mémoires de V. Jurkovič pasteur à Modra-Kraľova et sénieur de l'association ecclésiastique « Bratstvo » à Bratislava]. Bratislava, Imp. Slov. Grafia, 8°, 23 p.

1727. ORMIS, Ján V. : *Slovenský katechismus Gustáva Izáka* [Le catéchisme slovaque de G. Izák]. HS, I, pp. 89—107.
G. Izák : publiciste slovaque au XIXe s.

1728. ČULEN, Konstantin : *Karoi Salva*. Lipt. Sv. Mikuláš, Tranoscius, 8°, 140 p.
Editeur slovaque, puis pasteur évangélique à Cleveland (USA).

1729. JURKOVIČ, Miloš : *Dr. Jozef Ľudovít Holuby*. Bratislava, éd. de la Société Štúr, 8°, 10 p. (Naša Galeria, no. 12.)

1730. KREČMÉRY, Štefan : *Stopätdesiat rokov slovenskej literatúry* [Cent cinquante années de littérature slovaque]. Turč. Sv. Martin, éd. de la Matica slovenská, 8°, t. Ier 227 p., t. IIe, 246 p. (Knižnica Slovenských pohľadov, no. 91, 92.)

1731. TILKOVSKÝ, Vojtech : *Výtvarna pozostalosť Milana Th. Mitrovského* [Le legs artistique de Milan Th. Mitrovský]. Bratislava, Min. de. l'Instruction Publique, 8°, 47 p + 16 tb.
Peintre slovaque.

1732. WAGNER, Wladimir : *Peter Július Kern, maliar a konzervátor* [Pierre Jules Kern, peintre et conservateur]. Bratislava, Imp. Slov. lud. kníhtlač, 8°, 17 p + 10 tb.

1733. KÁLMÁN, Július : *Umelecké prostredie Jozefa B. Klemensa a Petru Bohúňa* [Le milieu artistique de J. B. Klemens et de P. Bohuň]. Bratislava, Osvet, ústredie pri MŠaNO, 8°, 22 + II p. + X tb. (Knižnica « Umelecké dielo » no. 2.)

1734. MOCKO, Ján : *Listy Jána Mocku Bohdanovi Kutlikovi* [Les lettres de Jean Mocko à Bogdan Kutlik]. Préfaces, esquisse biographique, notes et épilogue par Cyril Teodorov. Lipt. Sv. Mikuláš, Tranoscius, 8°, 42 p.

1735. MIŠKOVIČ, Alojz : *Poznámky k prameňom novodobého slovenského národného uvedomenia* [Remarques sur l'origine de la conscience nationale slovaque des temps modernes]. NN, I, p. 19—29.

1736. ŠTÚR, L'udovít : *Hlasy o živote* [La voix de la vie]. Bratislava, éd. Čas, 8°, 86 + 1 p. (Edícia Čas, no. 1.)

1737. URHEGYI, Emilie : *Un chapitre de l'histoire de la langue littéraire slovaque. Antoine Bernolák : sa vie et sa mission.* RHC, XXI, pp. 167—192.

1738. VIGH, Charles : *Slovenská Matica 1863—1943.* RHC, XXI, pp. 618—622.
Organisation et publications de la SM.

1739. Dr. BK. B. P. : *Rušný koniec Matice slovenskej r. 1875* [La fin tumultueuse de la Matica Slovenska 1875]. SL, XX, pp. 242—247.

1740. ČAPLOVIČ, Vladimír : *Spoločnosť vychovávateľská v evanjelickom bratstve oravskom (1837—1847)* [Société d'éducation des frères luthériens d'Orava (1837—1847)]. PS, pp. 130—166.

1918—1940

1741. JURIGA, Ferdiš : *Ohlas vzkriesenia Slovenského národa dna 19. októbra 1918* [La déclaration de la renaissance du peuple slovaque, 19 octobre 1918]. Bratislava, Slov. Klub, 4°, 25 p.

1742. MIŠKOVIČ, Aloiz : *S Maďarmi a bez nich* [Avec les Hongrois et sans eux]. NN, I, pp. 129—138.

1743. MARTÁK, Ján : *K deväťdesiatke Dr. Jozefa Skultétyho* [Le Docteur Joseph Skultéty, nonagénaire]. Žr, no. 1, (Tirage à part : Turč. Sv. Martin, Miestny odbor Matice slovenskej, 8°, 19 p.)

1744. HODÁL, Juraj : *Elena Brestenská, r. Gessayová* [Hélene Brestenská, née Gessayová]. SL, XX, pp. 4—77.

Après 1940

Cf. no. 823, 824, 829.

1745. POLAKOVIČ, Stefan : *Der Charakter der slowakischen Befreiungsbewegung.* SRu, IV, pp. 172—175.

1746. WAHL, Fritz : *Die Strukturveränderung in der politischen Führung der Slovakei seit der Staatsgründung.* VS, XIX, pp. 173—180.

1747. FAGUĽA, L. G. : *Andrej Hlinka.* Bratislava, Gen. sekret. HSL'S, 8°, 177 p. (Knižnica, Ľudová, HSĽS, no. 1.)

1748. HOUDEK, Ivan : *Cechovnictvo na Slovensku* [Les corporations en Slovaquie]. Turč. Sv. Martin, Muzeálna slov. spol., 8°, 177 p. (Knižnica Slovenského národného múzea, no 1.)

1749. MEČIAR, Stan. : *Der Bolschewismus, der Panslawismus und die Slowakei.* SRu, IV, pp. 98—101.
Point de vue national-socialiste.

1750. BOKES, František : *Prirodzená menlivosť obyvateľstva Slovenska v poslednom štvrťroči* [Le mouvement démographique naturel de la Slovaquie dans les quatre dernières années]. SSNM, XXXVI—VII, 1942—43, pp. 207—217.

1751. KOVÁCS, Endre : *Az új szlovák regény* [Nouveaux romans slovaques]. Budapest, Kir. M. Pázmány Péter Tud. Egyet. Szláv Filológiai Intézete, 8°, 123 p. (Szláv filológiai értekezések, no. 1.)

1752. KOVÁCS, Andreas : *Die jüngste slowakische Lyrik*. DE, III, pp. 824—828.

3. UKRAINE-CARPATHIQUE

Voir aussi la bibliographie sous la rubrique *Hongrie*

Cf. no. 58, 210, 364, 638.

1753. BACSINSZKY, Tivadar : *A ruszin nemzeti öntudat útjai* [Les voies de la conscience nationale ruthène]. Z—H, pp. 177—200.

Avec un compterendu bibliographique détaillé.

1754. PÉCHY-HORVÁTH, Rezső : *A ruszin nép* [Le peuple ruthène]. KV, VI, pp. 18—26.

Description ethnographique.

1755. BRÓDI, Andreas : *Der Panslavismus und die Russinen des Karpatenlandes*. SdR, II, pp. 443—451.

1756. HADZSEGA, László : *Vpliv reformacii na podkarpatskich rusinov* [L'influence de la Réforme religieuse sur les Ruthènes de la Subcarpathie]. Z—H, pp. 5—50. *

Extrait hongrois.

1757. SZTRIPSZKY, Hiador : *Egyházi schematizmusaink és a helységnevek* [Nos schématismes cléricaux et les noms des localités]. Z—H, pp. 206—228.

1758. KEMÉNY, Gabriel : *Ungarn und die ruthenische Kulturgeschichte*. DE, III, pp. 597—610.

1759. LELEKÁCS, Miklós : *Podkarpatszkoe piszmensztvo na pocsatku XX. vika* [La littérature de la Subcarpathie au commencement du XX^e siècle]. Z—H, III, pp. 229—257.

1760. RÁCZ, József : *A legújabb ruszin irodalom* [La littérature ruthène la plus récente]. KK, VII, pp. 219—234, 287—302.

1761. BÖÖR, György : *A magyarországi ruszin időszaki sajtó a XIX. században* [La presse périodique ruthène au XIX^e siècle]. Kolozsvár, a Ferenc József Tudományegyetem Történeti Intézete, 8,° 52 p. (Magyar Történeti Értekezések, no. 2.)

1762. BERÉNYI, János : *Délvidéki rutének* [Les Ruthènes de la Hongrie méridionale]. L, XI, pp. 224—226.

1763. SZIRMAI, Endre : *A bácskai ruszinok* [Les Ruthènes de la Bácska]. DvSz, III, pp. 59—67.

Histoire de leur colonisation au XVIII^e siècle.

1764. BACSINSZKY, Tivadar : *Orosz-ruszin kapcsolatok a XIX. század közepén* [Relations russo-ruthènes au milieu du XIX^e siècle]. Ungvár, 1942, Kárpátaljai Tud. Társ., 8°, 108 p. (Irodalmi és tudományos könyvtár, no. 7.)

YOUGOSLAVIE

Généralités

1765. LAFLEUR, Nikolaus : *Die südslawischen Völker und ihre Staatskonzeptionen.* SdR, II, pp. 561—567.

1766. SÜDLAND : *Problem slavenskih naroda na Jugu* [Le problème des peuples slaves du Sud]. Zagreb, Matica Hrvatska, 8°.
Édition croate de l'œuvre : *Die südslawische Frage und der Weltkrieg.* Wien, 1918. (Südland = Ivo Pilar—Adalbert Shek).

1767. ŠTEDIMLIJA, S. M. : *Auf dem Balkan.* Zagreb, Putovi, 8°, 190 p.
Sur la politique secrète, surtout au Monténégro.

1768. KARAMAN, Ljubo : *O spomenicima VII. i VIII. st. u Dalmaciji* [Les monuments des VII^e et VIII^e siècles en Dalmatie]. VHAD, XXII—XXIII.

1769. FORETIC, Vinko : *Dubravačke bratovštine* [Les associations de Raguse]. CHP, I, pp. 16—33.

1770. DRILJIC, R. : *Spomenici kulturnog rada bosanskih franjevaca* [Documents de l'œuvre civilisatrice des franciscains bosniaks]. GHZMS, 54.

1771. RONNEBERGER, Franz : *Jugoslawiens Weg zur Katastrophe.* VO, IV, no. 7, pp. 1—24.
Exposé du point de vue allemand.

1772. GREGORIĆ, Danilo : *So endete Yugoslawien.* Leipzig, Goldmann, 8°, 254 p.

1773. RONNEBERGER, Franz : *Ende des Yugoslawismus.* VS, avril—mai, pp. 61—68.

1774. SUDJIC, M. I. : *Yugoslavia in Arms.* London, Lindsey Drummond Ltd., 8°, 128 p. + 4 tb. (Europe under the Nazis, no. 8.)

1775. TÁBORI, Pál : *The Ragged Guard,* London, 1942, Hodder and Stoughton, 8°.
Événements de 1941 en Yougoslavie.

1776. HEUCHERT, Ottilie : *Die Umsiedlung der Bosniendeutschen.* DA, XXVI, pp. 31—34.

1777. KLEIN, Richard : *Die Umsiedlung des Deutschtums in Bosnien.* NS, XVI, pp. 120—123.

1. SERBIE

Cf. no. 25, 26, 63, 65, 210, 225, 322, 422, 426, 747, 803, 1762, 1763.

1778. GREGORIĆ, Danilo : *Serbien gestern, heute und morgen.* SDR, II, pp. 452—456.
Point de vue allemand.

1779. LENDL, Egon : *Der Belgrader Raum, ein Tor Mitteleuropas nach dem Südosten.* VS, XIX, pp. 88—93.

1780. LAURENT, V. : *Le thème byzantin de Serbie.* B, VI, pp. 35—47.

1781. HADROVICS, Ladislas : *L'église nationale serbe aux XVI^e^ et XVII^e^ siècles.* RHC, XXI, pp. 117—166.

1782. HODINKA, Antal : *Az ipeki szerb pátriárka Magyarországon való állandó letelepedésére adománylevelet kér I. Lipót királytól* [Requête du patriarche serbe d'Ipek au roi Léopold I^er^ pour une lettre de donation donnant droit à l'établissement définitif en Hongrie]. P, VIII, pp. 93—103 et tirage à part.

1783. ŠIMUNIĆ, Petar : *Utjecaj srpske inteligencije na razvitak velikosrbske ideje* [L'influence de l'intelligence serbe sur l'évolution de l'idée grande-serbe]. HS, XL, pp. 261—266.
Vers la fin du XIX^e^ siècle.

1784. SUHAY, Imre : *A Monarchia katonai kormányzóságának tevékenysége Szerbiában, 1916—18-ban* [L'activité du gouvernement militaire de la monarchie en Serbie 1916—1918]. HK, XLIV, pp. 60—72.

2. CROATIE

Voir aussi la bibliographie sous la rubrique *Hongrie*

Recueils, bibliographies

Cf. no. 1282.

1785. LUKAS, Filip (réd.) : *Naša domivina. Zbornik* [Notre patrie. Mélanges]. Livre I^er^, *Nezavisna Država Hrvatska* [L'État croate indépendant]. Vol. I. *Hrvatska zemlja, Hrvatski narod. Hrvatska poviest. Hrvatska znanost* [La terre croate. Le peuple croate. L'histoire croate. La science croate]. Vol. II. *Hrvatska Kultura. Politička poviest Hrvata* [La civilisation croate. Histoire politique des Croates]. Zagreb, Izdanje Glavnog ustaškog stana.

1786. HORVAT, Viktor : *Sociološka bibliografija.* [Bibliographie sociologique]. I^ère^ partie, Zagreb, Imp. Matice Hrv. Akad. 8°, 59 p.
Utilisable aussi au point de vue historique.

Généralités

Histoire politique

1787. DRESLER, Adolf : *Kroatien.* Essen, 1942, Essener Verlagsanstalt. 8°, 164 p.
Oeuvre de propagande allemande.

1788. TRUHELKA, Ciro : *Popis bosanskih sandžak-bega i begler-bega od g. 1463—1878* [Liste des sandjah-begs et des begler-begs bosniaks 1463—1878]. CHP, I, pp. 1—15.
Complété et annoté par Aleksij Olesnicki.

1789. TETKIĆ, F. : *Istra i granice hrvatske* [L'Istrie et les frontières de la Croatie]. HS, XI, pp. 604—607.
Arguments prouvant le caractère croate de l'Istrie.

1790. DUJMOVIĆ, Franjo : *Hrvatske župe kroz poviest* [Les «župa» (comitats) croates dans l'histoire]. HS, XI, no. 7—10.

1791. LASZOWSKI, Emil : *Obitelj Gregorijanečkih* [La famille Gregorianečki]. HKo, XXIII, 1942.

1792. ORŠIĆ-SLAVETIĆKI, Adam grof : *Rod Oršića* [La famille Oršić]. Zagreb, Hrvatski izdavalaćki bibliografski zavod. (Tekstovi et pregledi, no. 6.)

1793. TRUHELKA, Agata : † *Ćiro Truhelka.* CHP, I, pp. 149—152.
Avec une bibliographie des œuvres de Ć. Truhelka. Cf. no. 1871.

Histoire économique et sociale

1794. SEITZ, Aleksander : *Put do hrvatskog socializma. Govori i članci državnog savezničara* [La voie vers le socialisme croate. Discours et articles]. Zagreb, Hrvatska državna tiskara, 8°, 344 p.

1795. LASZOWSKI, E. : *Rudarstvo u Hrvatskoj* [L'exploitation minière en Croatie]. T. I. Zagreb.
Point de vue juridique.

Histoire de la littérature et des Arts

1796. KARAMAN, Ljubo : *Živa starina. Hrvatska misao i rieč kroz stoljeća.* [L'antiquité vivante. La pensée et la parole croates à travers les siècles]. Tome II. Zagreb, Éd. de l'Institet Croate de Bibliographie, 8°.

1797. SAKAČ, Stj. Krizin : *Tragovi staroiranske filozofije kod Hrvata* [Les traces de l'ancienne philosophie iranienne chez les Croates]. Ž, XXIV, pp. 9—24.
Noms croates des jours de la semaine et des mois.

1798. SALVINI, Luigi : *Riflessioni sui giovanissimi poeti croati.* EO, XXIII, pp. 34—45.
Sur l'influence italienne.

1799. KARAMAN, Ljubo : *Starohrvatska umjetnost* [L'art croate ancien]. CHP, I, pp. 52—82.

1800. BABIĆ, Ljubo : *Umjetnost kod Hrvata* [Les arts chez les Croates]. Zagreb, Velzek, 8°, 248 p. + 64 tb.
XIXe et XXe siècles.

1801. KARAMAN, Ljubo : *Buvinove vratnice i drveni kor splitske katedrale* [La porte exécutée par Buvina et le chœur en bois de la cathédrale de Split]. RHA, no. 275.

1802. KNIEWALD, Dragutin : *Crkvena umjetnost u Hrvatskoj* [L'art ecclésiastique en Croatie]. Croatia Sacra, no. 20—21.

1803. HORVAT, Lina A. : *Prilozi poviestnom razvoju čuvanja umjetničkih i kulturno-poviestnih spomenika u Hrvatskoj* [Contributions à l'évolution de la protection des monuments artistiques en Croatie]. CHP, I, pp. 100—126.

1804. ŠIROLA, Božidar : *Hrvatska umjetnička glazba. Odabrana poglavlja iz poviesti hrvatske glasbe sa slikama i notnim primjerima* [La musique croate. Chapitres choisis de l'histoire de la musique croate avec images et notes musicales]. Zagreb, 1942, Matica Hrvatska, 8°, 324 + 28 p. (Mala Knjižnica, Sér. IV, no. 37—39.)

Divers

Cf. no. 427.

1805. ŠEGVIĆ, Ch. : *Die Kroaten und ihre Mission während dreizehn Jahrhunderten der Geschichte.* Agram, 1942.

1806. PAVLINOVIĆ : *Razgovori o hrvatstvu, srbotvu i jugoslavenstvu* [Conversations sur le croatisme, le serbisme et le yougoslavisme]. Zagreb, Hrvatski izdavalački bibliografski Zavod.
Point de vue croate.

1807. HADROVICS, Ladislas : *Le yougoslavisme et l'idéal croate.* NRH, LXVIII, pp. 20—29.

1808. SUŠIĆ, Nikola : *Hrvatska narodna mitologija* [Mythologie nationale croate]. Zagreb.

1809. VITÉZ, Ján : *Slovenská národná skupina v Chorvatsku* [Groupe ethnique slovaque en Croatie]. NN, I, pp. 29. sqq.

Histoire locale

1810. POLJAK, Josip—VRIGNANIN, J. S.—BOŽICEVIC, Juraj : *Velika župa Modruš* [Le comitat de Modruš]. Zagreb, Hrvatski izdavalački bibliografski zavod.
Description géographique et historique.

1811. DUGAČKI, Zvonimir—FILIĆ, Krešimir : *Velika župa Zagorje* [Le comitat de Zagorje]. Zagreb, 1942, Hrvatski izdavalački bibliografski zavod, 8°, 84 p. + 1 ct. (Hrvatska u rieči i slici, no. 1.)
Description géographique et historique.

1812. VEDRIŠ, Ivo : *Medjimurje.* HS, XI, pp. 74—80.
Ouvrage de caractère polémique sur la région entre la Drave et la Mura.

1813. HORVAT, Rudolf : *Koprivnicke crkve i kapele* [Églises et chapelles à Koprivnica]. HP, IV.

1814. HORVAT, Rudolf : *Poviest slobodnog i kraljevskog grada Koprivnice* [Histoire de la ville libre de Koprivnica]. Zagreb, 8°, 288 p.

1815. OREŠKOVIC, St. (réd.) : *Samobor. Izdanje odbora za proslavu 700 god. Samobora kao slob. i pov. trgovišta 1242—1942* [La ville de Samobor. Édition de la Commission institué pour la fête du 700e anniversaire de la fondation de la ville]. Samobor S. Faget, 8°, 312 p.

1816. NORŠIĆ V. : *Samobor-grad.* 2e éd. [La forteresse de Samobor]. Samobor, 1942, Dragutin Spuller, 8°, 141 p.

1817. BUTURAC, Josip : *Pleternica i okolica. Povjestni prikaz o kretanju stanovničtva* [Pleternica et ses environs. Histoire démographique]. Zagreb, 8°, 24 p.

1818. BÁLINT, Béla : *Vendek a Muravidéken* [Vendes dans la région de Mura]. H, VIII, 763—766.

1819. BÁLINT, Béla : *A vend irodalom főirányai* [Les courants principaux de la littérature vende]. DuSz, III, pp. 108—118.

Avant le XIIe siècle

1820. ŠEPER, Mirko : *Jedan problem starohrvatske arheologije* [Un problème de l'archéologie ancienne croate]. HS, XI, pp. 340—346.

1821. POZNIAK, Heinrich : *Um die Abstammung der Kroaten. Neue Forschungen zum Problem des iranischen Ursprungs des kroatischen Volkes.* VS, XIX, pp. 132—138.

1822. SAKAČ, Stj. Krizin : *Historijski razvoj imena «Hrvat» od Darija I. do Konstantina Porfirogeneta* (522. pr. Kr. do 959 posl. Kr.) [L'évolution du nom « Croate » de Darius Ier à Constantin Porphyrogénète (De l'an 522 av. J. Ch. jusqu'à 959 apr. J. Ch.)]. Ž, XXIII, 1942, pp. 3—20. et (sans références) : Ustaški godišnjak, 1943. pp. 55—74.

1823. GUBERINA, Ivo : *O postanku hrvatske krune. Viest X. vieka o slici « nedavno umrloga kralja »* [Sur l'origine de la couronne croate. Une relation du Xe siècle sur l'effigie « du roi récemment décédé]. HR, XVI, pp. 1—14.

1824. KATIĆ, Lovro : *Gdje se nalazi krunitbena bazilika kralja Zvonimira?* [Où se trouve la basilique du couronnement du roi Zvonimir?]. HKo, 23, 1942.

1825. GUBERINA, Ivo : *Hrvatsvo i latinstvo na Jadranu za narodnih vladara* [Les croates et l'élément latin sur l'Adriatique sous les souverains nationaux croates]. HS, 11, pp. 573—578.

1826. KARAMAN, Ljubo : *Živa starina. Petdeset slika iz vremena hrvatskih narodnih vladara* [L'antiquité vivante. 50 ans de l'époque des souverains nationaux croates]. Zagreb, Éd. de l'Institut Croate de Bibliographiae, 8°.

VIIIe—XIe siècles. Pour le grand public.

XII^e—XV^e siècle

Cf. no. 553.

1827. BARADA, Miho : *Iz kronologije hrvatske poviesti* [De la chronologie de l'histoire croate]. CHP, I, pp. 127—132.
Moyen âge.

1828. DEÉR, Joseph : *Les origines des relations politiques entre la Croatie et la Hongrie.* RHC XXI, pp. 33—69.

1829. DABINOVIĆ, Antun : *Hrvatska i Arpadovići* [La Croatie et les Árpádiens]. HR, XVI, pp. 237—243.

1830. DABINOVIĆ, Antun : *Mladen Šubić i Venecija* [M. Šubić et Venise]. HR, XVI, no. 11.

1831. DABINOVIC, Antun : *Hrvati u vrieme Matijaša Korvina* [Les Croates à l'époque de Mathias Corvin]. HKo, XXIII, 1942, pp.

1832. GUBERINA, Ivo : *Pravi razlog seobe Hrvata* [La véritable cause de la migration croate]. HS, XI, pp. 195—204.

1833. HAUPTMANN, Ljudmil : *Podrietlo hrvatskoga plemstva* [L'origine de la noblesse croate]. RHA, 1942, no. 273.

1834. HAUPTMANN, Ljudmil : *Die Herkunft des kroatischen Adels.* Zagreb, 1942, Hrvatska državna tiskara, 8°. (Tirage à part : Bulletin Internat. de l'Acad. Croate, XIV.)

1835. BARADA, Miho : *Postanak hrvatskog plemstva* [L'origine de la noblesse croate]. CHP, I, pp. 193—210.
Sous le règne du roi Coloman.

1836. HRNČIĆ, Fr. : *Oporuka hrvatskog plemića, zagrebačkog gradjanina od god 1443* [Le testament d'un citoyen noble de Zagreb en 1443]. HP, IV.,

1837. SAKAĆ, Stj. Krizin : *Papa Sikste V. — talijanski Hrvat* [Le pape Sixte V, un Italien d'origine croate]. Z, XXIV, pp. 199—227.

1838. GUBERINA, Ivo : *Hrvatski glagoljaši i bosanska crkva* [Les prêtres croates glagolitiques et l'Église bosniaque]. HS, XI, pp. 106—122.

1839. ŠVOB, Držislav : *O hronologiji krnjeg ljetopisa splitskog* [Sur la chronologie des annales lacuneuses de Split]. VHAD, XXII—XXIII.

1840. MEDINI, Milorad : *Kako je postao « Ljetopis popa Dukljanina »* [La formation des annales du « Presbyter Diocleas »]. RHA, 1942, no. 273.

1841. IVŠIĆ, Stjepan : *Hrvatski ćirilski testamenat Radoslava Vladišića iz g. 1436 u priepisu iz g. 1448* [Le testament en cyrillique croate de Radoslav Vladisic de 1436, en transcription de 1448]. CHP, I, pp. 83—87.
Nouvelle et exacte édition de source.

1842. KNIEWALD, Károly : *Kálmáncsehi Domonkos zágrábi misekönyve* [Le missel de Zagreb de Dominique Kálmáncsehi]. MK, LXVII, pp. 1—15.

1843. KNIEWALD, Dragutin : *Misal Dominika Kálmáncsehi († 1503) i zagrebačkog biskupa Osvalda († 1499)* [Le missel de Dominique Kálmáncsehi († 1503) et de l'évêque Osvald de Zagreb († 1499)]. CHP, I, pp. 34—51.

1844. LASZOWSKI, Emil : *Stari grbovi hrvatskih zemalja* [Les blasons anciens des pays croates]. VHAD, XXII—XXIII.

1845. TRUHELKA, Ciro : *Sredovječni spomenici Bosanske Hrvatske* [Documents du moyen âge de la Bosnie croate]. HKo, 23, 1942.
Pour le grand public.

*XVI*e*—XVIII*e *siècles*

1846. JABLANOVIC, Ivan : *Juraj Utišenić - državnik. (1482—1551)* [Georges Utišenić, homme d'État]. HM, V, no. 1—2.

1847. ŠABANOVIC, Hazim : *Ibrahim paša Požeški* [Le pacha Ibrahim de Požega]. HKo, XXIII, 1942.
Vie du grand vizir, d'origine croate, du sultan Soliman le Magnifique.

1848. BREYER, Mirko : *Odraz pobjede kod Siska (1593) u domaćoj i stranoj književnosti* [L'écho de la victoire de Sisek à l'an 1593 dans la littérature du pays et de l'étranger]. CHP, I, no. 3.

1849. ŠABANOVIC, H. : *Popis kadiluka euvropskoj Turskoj* [Liste des « kadilyk » de la Turquie d'Europe]. GHZMS 54.

1850. IGREC, Ante : *Latinsko djelo 18. stoljeća o suvremenim problemima Medjimurja* [Une œuvre latine du XVIIIe siècle sur les problèmes contemporaines de la Medjimurje]. HS, 11, pp. 175—190.
Sur le « Natale solum . . . s. Hieronymi », 1752, du paulinien Joseph Bedekovich.

1851. BUČAR, Franjo : *O hrvatskoj protestanskoj tiskari u Njemačkoj u XVI. stoljeću* [Imprimerie croate protestante en Allemagne au XVIe siècle]. Grafička Revija (Tirage à part : Zagreb, Imprimerie d'État croate).

1852. MOSMER, Stipe : *Hrvatski prinos prodiranja zapadne kulture u Bugarsku* [La part des Croates dans la propagation de la civilisation occidentale en Bulgarie]. HS, 11, pp. 221—227.
Surtout au XVIIe siècle.

1853. BALANYI, György : *Kísérletek a magyar piaristák megtelepitésére Horvátországban* [Tentatives pour l'établissement des piaristes hongrois en Croatie]. R, pp. 24—50. Cf. no. 214.

1854. POPARIĆ, Bare : *U spomen 30. travnja 1671. Markiza Julija Ana Frankopana* [En mémoire de 30 avril 1671. La marquise Juliette Frankopan]. HS, 11, pp. 205—216.

1855. GLAUERT, G. : *Kulturlandwirtschaftliche Veränderungen im Gebirgslande zwischen Drau und Sava bis zum Beginn der deutschen Südostsiedlung.* SF, VII, pp. 9—52.

XIX^e—XX^e siècles

Cf. no. 706, 1151, 1530, 1534.

1856. KÖHLER, G. W.: *Beiträge zur Ideologie der kroatischen Frage in ihrer Entwicklung bis 1918.* München, 1942, 8°.

1857. CAR, F.: *Hrvatska narodna sviest u Napoleonovo doba* [La conscience nationale croate à l'époque de Napoléon]. HKo XXIII, 1942.

1858. ANTOLJAK, Stjepan: *Doček Franje I. i njegove supruge u Karlovcu i Zagrebu 1818. godine* [La réception de François I^er^ et de sa femme à Karlovac et à Zagreb en 1818]. NV, 51, 1942—43, pp. 171—178.

1859. RIEČANIN, R. L.: *Malo poznati predteča hrvatskog ilirizma* [Un précurseur peu connu de l'illyrisme croate]. HR, 16, pp. 319—322.

Sur un manuscrit de Joseph Završnik datant du commencement du XIX^e^ siècle.

1860. NEUSTÄDTER, Josip barun: *Ban Jelačić i događaji u Hrvatskoj od godine 1848* [Le ban Jelačić et les événements de l'an 1848 en Croatie]. Livre I. Zagreb, 1942, Hrvatski izdavalački bibliografski zavod, 8°, 290 p. *

Résumé d'une traduction de l'original écrit entre 1853—1865 en langue française.

1861. ANTOLJAK, Stjepan: *Pokret za decentralizacijom dalmatinske pokrajinske uprave g. 1848/49* [Les aspirations à la décentralisation de la province dalmatine en 1848/49]. CHP, I, no. 3.

1862. DELJAN, Petar: *V. M. R. O. (Borba protiv srpskog i grčkog rezima)* [V. M. R. O. (Lutte contre le régime serbe et grecque)]. HS, XI, pp. 33—41, 95—106, 240—254.

Comité bulgare pour la libération de la Macédoine, fondé en 1893.

1863. PEJNOVIĆ, Grgo: *Dr. Milan Šufflay i jugoslavenska ideja* [M. Šufflay et l'idée yougoslave]. PZ, II, pp. 138—139.

1864. MAGDIĆ, Milivoj: *Milan Šufflay — hrvatski žrec i vidovnjak* [M. Šufflay, prophète et voyant croate]. Ustaški godišnjak, pp. 160—178.

1865. MORTIGJIJA, Tias: *Un idéologue du nationalisme croate. Milan Šufflay.* NRH, LXVIII, pp. 344—351.

1866. HORVAT, Viktor: *Socialna misao i družtvovne promjene u Hrvatskoj. Nacrt družtvovnog razvitka 18. i 19. stoljeća* [L'idée sociale et les transformations sociales en Croatie. Esquisse de l'évolution sociale aux XVIII^e^ et XIX^e^ siècles]. Zagreb, Auteur, 4°, 32 p.

1867. ANTOLJAK, Stjepan: *Kako je postala austrijska pokrajina kraljevina Dalmacija* [La formation de la province autrichienne de Dalmatie]. CHP, I, no. 3.

Après le règne de Napoléon I^er^, 1814—1817.

1868. MURGIĆ, Božidar: *Hrvatska državopravna misao* [La pensée de droit public croate]. PZ, II, pp. 240—243.

Pensées de Kvaternik et de Starčević.

1869. PAVIČIĆ, Slavko : *Hrvatska vojna i ratna poviest i prvi svjetski rat.* [L'histoire militaire croate et la premiere guerre mondiale]. Zagreb, »Hrvatska knjiga « 8°, 725 p.

1870. LAHNER, J. : *Zagrebački biskup Haulik i hrvatske narodne preporodne težnje* [L'évêque Haulik de Zagreb et les aspirations nationales croates]. HP, IV.

1871. MURVAR, Vatroslav : *Životno djelo Ćire Truhelka* [L'œuvre de Ć. Truhelka]. Plava revija, III.
Archéologue et historien de la Bosnie. Cf. no. 1793.

1918—1941

1872. VRANČIC, Vjekoslav : *Urota protiv Hrvatske* [Conspiration contre la Croatie]. Zagreb, Velebit.

1873. HORVAT, Rudolf : *Hrvatska na mučilištu* [La Croatie sur l'échafaud]. Zagreb, 1942, Hrvatski Tiskarski Zavod, 8°, 630 p.
Histoire croate, 1918—1941. Point de vue national socialiste.

1874. HADROVICS, László : *Josip pl. Bajza i hrvatsko pitanje* [Joseph Bajza et la question croate]. HS, XI, pp. 333—339.

1875. BUBLIC, Dragan : *Ogled o životu i smrti Stjepana Radića* [Vie et mort d'Étienne Radić]. Zagreb.

Après 1941

1876. LORKOVIĆ, Mladen : *Hrvatska « Siva knjiga »* [Le « Livre gris » croate]. PZ, II, pp. 1—5.
Sur le mouvement des tchetniks et des partisans.

1877. VRANČIĆ, Vjekoslav : *Hochverrat. Die zweite italienische Armee im kroatischen Küstengebiet. Mit einem Vorwort von Matija Kovačić.* Zagreb, « Merkantile » 8°, 121 p.
Collaboration des italiens avec les tchetniks.

1878. STARČEVIĆ, Ante : *Izabrani spisi (Otac Domovine govori)* [Oeuvres choisies. Le père de la patrie parle]. Zagreb, Hrvatski izdavalački bibliografski zavod. 8°.

1879. BADALIĆ, J. : *Milan Pavelić i Milutin Cihlar Nehajev* [M. Pavelić et M. Cihlar Nehajev]. Z, XXIV, pp. 240—251.
Contribution à l'histoire politique et littéraire contemporaine.

1880. PRPIC, Jure : *Kvaternikova borba za Istru* [La lutte de Kvaternik pour l'Istrie]. HS, XI, nos. 7—10.

1881. SATTLER, Wilhelm : *Die deutsche Volksgruppe im unabhängigen Staat Kroatien.* Graz, Steirische Verlagsanstalt, 8°, 114 p. + 1 ct. (Schriften d. Südostdt. Inst., no. 9.)

3. VOIVODINE

Voir aussi la bibliographie sous la rubrique *Hongrie*.

1882. HADROVICS, Ladislas : *Études historiques sur les Slaves du Sud en Hongrie*. RHC, XXI, pp. 232—238.

1883. HADROVICS, Ladislas : *L'historiographie serbe concernant le midi du bassin carpathique*. RHC, XXI, pp. 554—562.

1884. STEFANOVIĆ, Svetislav : *Der Anteil der südungarischen Serben an der serbischen Literatur*. DE, III, pp. 436—444.

1885. GAUSZ, Adalbert K. : *Bunjewatzen und Schokatzen im Donauraum*. SdR, II, pp. 638—645.
Sur l'histoire de leur colonisation.

1886. CSUKA, Zoltán : *A magyarországi szerb irodalom* [La littérature serbe de Hongrie]. DSz, III, pp. 1—7.

INDEX DES AUTEURS

Abai, J. 571
Ács, T. 688, 703
Ádám, T. I. 771
Agârbiceanu, J. 1243
Alcsuti, K (Mme Pásztory) 547
Aldobolyi Nagy, M. 1311
Alexandrescu-Dersca, M. M. 1196
Alföldi, A. 465, 469, 1376
Álgyay, P. 207
Almásy, Gy. 674
Altheim, Fr. 80
Andrásfalvy, v. K. 357
Andreescu, C. J. 887, 1127
Andrei, V. 1102
Andrieşescu, I. 1032
Angyal, A. 110, 1473
Angyal, D. 751
Antal, D. 1585
Antalffy, Gy. 360
Antoljak, S. 1858, 1861, 1867
Antonius, F. 30
Arató, I. 798
Árkossy, A. 1519
Arrigon, L. J. 190/a
Árvay, J. 1313
Arz v. Straussenburg, A. 1334
Aubin, H. 88, 1606
Auhagen, O. 843

Babić, L. 1800
Babinger, F. 1087
Bacsinszky, T. 1753, 1764
Badalić, J. 1879
Baerlein, H. 1221
Bakács, I. J. 541
Balanyi, G. 296, 739, 1853
Bălănescu, G. 1527
Bălan, T. 1526
Balás Piry, E. 668
Balás, K. 1023
Bălcescu, N. 1064,
Bálint, B. 1818, 1819
Bálint, S. 390
Balla, A. 609
Balla, P. 426
Ballai, Ch. 347
Balogh, A. 512
Balogh, A. 1237
Balogh, Jolán 1439
Balogh, Joseph 495
Balogh, Jenő 663
Bănescu, N. 82, 84, 85, 93, 886
Banfi, F. 409
Banner, J. 418
Bánrévy, G. 615
Bánsky, J. 1711
Barabás, A. 1188
Barada, M. 1827, 1835
Barankay, L. 307
Bárány, Mme v. Oberschall, M.
Baráth, T. 6
Bărcăcilă, Al. 1398
Barcza, L. 344
Bárczi, G. 478
Bárdossy, L. 555, 556, 1146
Baróti, D. 641, 809
Barta, I. 1094
Barta-Schlüter, E. 327, 645
Bartek, H. 1718
Bártfai Szabó, L. 661
Bartha, D. 336
Bartha, N. 710
Bartók, B. 339

Bartos, D. 264
Baumgarten, A. 95, 402, 421, 511
Bay, F. 689
Beattie, W. E. 161
Beaupin, O. 1331
Bechstein, K. 1359
Bednárik, R. 1663, 1675, 1678
Bédi, I. 53
Bélay, V. 364
Benda, C. 1449
Bendefy, L. 479
Beneš, E. 159, 160, 1601, 1602
Beneş, V. 1576
Berber, F. 28
Berciu, D. 73, 1034, 1036, 1037, 1038, 1368
Berczik, Á. 665
Berényi, J. 1762
Bergler, I. 1498
Berki, F. 747
Berkó, I. 633
Berkovits, I. 513, 543
Berlász, J. 226, 1482
Bethlen, Cte E. 216
Bezerédj, I. 618
Bezviconi, G. 852, 895, 877, 1001, 1175
Beyer, H. J. 119, 830
Bibl, V. 105, 193
Bierbauer, V. 336.
Bikkal, D. 717, 718
Birăescu, T. 1425
Biró, B. 1435
Bíró, I. 296
Biró, J. 1250, 1251, 1593
Biró, V. 296
Bisztray, Gy. 216, 310, 801
Bittner, L. 128
Bk. B. P. 1739
Blénessy, J. 768
Bloch, M. 88
Bobula, I. N. 1723
Bobulescu, C. 1002
Bodea, C. C. 1513
Bodin, D. 971, 1117, 1121, 1152, 1356
Bodogae, T. Pr. 914
Bodor, A. 497
Bœckler-Beck, L. 841
Bœhm, E. 335
Bogár, E. E. 388
Bogáts, Cs. D. 1316
Bogdan, D. P. 1211
Bogner, J. 803
Bogyay, T. 507, 542
Bohuň, P. 1733
Boitoş, O. 1566, 1567, 1575
Bokes, F. 732, 1635, 1644, 1645, 1648, 1664, 1683, 1701, 1723, 1725, 1750
Bolberitz, Ch. 821
Bolca, V. 1545, 1552
Boldur, Al. V. 981, 1187
Bolin, S. 88
Bologa, V. I. 1543
Bónis, É. 466
Bónis, G. 18, 276
Bonkáló, A. 210
Borbély, A. 1495
Bornemissza, v. F. 158, 264
Bornemissza, G. 270
Borsody, É. 1599, 1601, 1603
Borza, Al. 962, 1040, 1378, 1387
Boşca-Mălin, E. 1532
Botár, I. 393
Boţoiu, St. Gh. 995
Bottyán, Á. 454, 519
Bottyán, O. 453
Božičević, J. 1810
Bölöni Farkas, A. 680
Böőr, G. 1761
Bözödi, G. 1269
Brachfeld, O. F. 552
Brackmann, A. 836
Braharu, D. 1550
Brăiloiu, C. 931
Brana, N. 925
Brandsch, R. 737, 1016
Branecký, J. 1659
Braun, M. 65
Bărtescu-Voineşti, I. Ai. 1025
Brătianu, J. J. 1154
Brătianu, Gh. I. 87, 877, 1198, 1200, 1529
Breazu, I. 1249, 1539, 1574
Breazul, G. 1147
Breckner, F. A. 1182
Breyer, M. 1848
Bródi, A. 1755
Brodszky, F. 684
Bruch, P. 257, 884, 1633, 1650
Brunner, O. 29
Brunner, M. v. 172

Bublič, D. 1875
Bučar, F. 1851
Budinský-Krička, V. 1699
Bugariu, A. 1577
Bugariu, V. 1299
Bulat, I. G. 860, 913
Bunea, A. 1478
Burky, Ch. 152
Buturac, J. 1817
Butvin, J. 1724
Buzescu, Al. 888

Caliani, A. 1565
Camariano, A. 1148
Camariano, N. 1333
Capesius, B. 546
Çapidan, Th. 1029, 1391
Čaplovič, V. 1740
Caradja, C. 1056
Caraman, P. 15
Car, F. 1857
Carr, E. H. 163, 164
Cartojan, L. 1082
Cartojan, N. 922, 1085
Cazacu, B. 1104
Chalupeczky, V. 1031
Chelaru, G. Gr. 1195
Cincik, J. 1713
Ciorănescu, Al. 882
Clapham, I. H. 88
C. M. C. 811, 1194
Comşa, N. 1533
Condurachi, Em. 74
Conea, I. 955, 972
Constante, C. 965
Constantinescu, A. N. 1024, 1055
Constantinescu, C. Gh. 980
Corfus, I. 1152
Cornăţeanu, N. 1560
Corneanu, C. 1136
Cosma, A. 881, 957, 961
Costăchescu, M. 1053, 1057
Costin, M. 870, 872, 1104
Cotoşman, Gh. 999, 1294, 1325
Crăciun, I. 1201, 1256
Crettier, Ch. 1399
Cristescu, Tr. 866
Criveanu, N. 1164
Çuciureanu, St. 1110
Çulen, K. 1666, 1728
Cuza, A. C. 1122

Csajkás, B. 472/a
Csalláry, D. 472
Csapláros, É. 72, 423
Csapodi, Cs. 216, 238, 432
Csapodi, Mme Cf. Gárdonyi K.
Császár, I. 220
Csekey, E. 13, 678
Csery-Clauser, M. 562, 666
Csizmadia, A. 1511
Csóka, I. L. 491
Csorda, T. 396
Csortán, M. 1319
Csuka, L. 801
Csuka, Z. 210, 1886
Csuray, K. 473
Czarnomski, F. B. 846
Czeglédy, Ch. 206, 480

Dabinović, A. 553, 1829, 1830, 1831
Daicoviciu, C. 1371, 1372 1377, 1388, 1390, 1406, 1420
Dajaszászy, Mme Cf. Dietz, V.
Damborák, F. 1693
Dan, M. D. 575, 1467
Danckert, W. 340
Dániel, E. 642
Darvas, E. 649
Daşcovici, N. 126, 148
Deák, I. 687, 699
Deák, J. 1596
Decei, A. 1431
Dedic, P. 188
Dedricius, G. 1469
Deér, J. 206, 285, 306, 485, 1045, 1204, 1828
Degré, A. 280
Deljan, P. 1862
Denşusianu, G. 924, 935
Dénes, T. 753
Dercsényi, D. 506
Déry, S. 692
Dettai, N. 1507
Dezsényi, B. 320, 531, 682
Diaconu, I. 863
Dickerhof, I. 1226
Diehl, Ch. 41
Dietz, V. (Mme Dajaszászy) 1257
Dima, L. 1329
Dincsér, O. 1263
Dinculescu, N. G. 994

Divéky, A. 210, 424
Djakovitsch, A. 697
Dobozi, Al. 1303
Dobrovits, A. 464
Dobrovici, Gh. M. 1193, 1582
Dočkal, K. 1624
Doda, T. 1136
Doicescu, C. 1190
Domokos, S. 1591
Dopsch, A. 88
Drăgan, G. 920
Drăganu, N. 939
Drăgoi, S. V. 1344
Dragomir, S. 1180, 1534, 1556, 1557, 1579
Dragoş, Gh. 1536
Dresler, A. 1787
Driljić, R. 1770
Drozd, S. 1651
Dugački, Z. 1811
Dujmović, F. 1790
Dumitrescu, M. 1081
Dunant, J. H. 199
Ďurčanský, F. 1643
Duzinchevici, Ch. 1120

Ebendorfer, T. 166
Eckhardt, A. 213, 216, 401, 403, 522, 523, 524, 525, 526, 526/a, 548, 549, 550, 551, 557, 590, 591, 592, 593, 594, 596, 597, 607, 608, 651, 652, 653, 685
Economidis, D. V. 950
Egger, R. 183
Egyed, E. 274, 731, 787, 788
Einzig, P. 162
Éles, G. 614
Eliade, M. 874
Ember, Gy. 631
Emmerling, E. 1627
Emrich, L. 153
Entz, B. 770
Entz, G. 637, 1338, 1434, 1438
Eöttevényi, O. 294
Epstein, M. 22
Erdei, F. 361, 715
Erdélyi, L. 241, 242, 272, 493
Erdődy, M. 813
Ereky, J. 716
Ernstberger, A. 1629
Erőss, I. 372
Ervin, G. 224
Esze, T. 268, 583, 613
Ethey, J. 368

Fabricius, A. 365
Fábián, I. 316
Făgăţel, C. S. 973
Fagula, L. G. 1747
Fallenbüchl, F. 297
Faragó, J. 1547
Farkas, J. 411, 679, 752
Farkas, Z. 323, 757
Félegyházy, J. 215, 227, 492, 501
P. Fehér, M. 234, 502
Feichter, E. 1295
Fekete, L. 44, 45, 570, 606
Felcourt, E. de 178
Felvinczi-Takács, Z. 1522
Fensterer, W. 1631
Ferenczi, I. 1323
Fettich, N. 328, 470
Filic, K. 1811
Filipaşcu, A. 1306, 1535
Fillo, M. 1653
Firu, N. 991
Fischer, A. 81, 459
Fischer, O. 1197
Fitz, J. 602
Flachbart, E. 290
Florek, P. 1658, 1672
Florescu, D. G. 1112
Florescu, Gr. 1385
Florinsky, M. J. 156
Floru, I. S. 1173
Fochler-Hauke, G. 1017
Focşa, Gh. 960
Fodoru, I. 1535
P. Fogolyán, G. A. 235
Folberth, O. 1328, 1525
Foretić, V. 1769
Frank, K. H. 1634
Franz, E. 195, 198
Franz, L. 1618
Franzel, E. 1612
Frey, A. 779
Friderici, R. 192
Futó, M. 818, 819, 820
Füsti Molnár, S. 822

Gábriel, A. 504, 505
Gajdoş, V. I. 1654

Gajzágó, L. 786
Gál, E. 207, 210, 791, 807, 1366
Galambos, L. 503
Gáldi, L. 210, 350, 407, 422, 438, 1013, 1030, 1204, 1217, 1346, 1353
Galla, F. 580
Gallus, A. 209, 516
Gamillscheg, E. 483, 942, 1418
Ganghel, J. 326
Ganshof, F. L. 88
Garády, A. 330
Garas, C. 612
Gárdonyi, A. 247, 643
Gárdonyi, K. (Mme Csapodi) 233
Garin-Michajlovsky, J. 1661
Gaskó, D. 442
Gathorne-Hardy, G. M.137
Gáthy, Zs. 248
Gausz, A. K. 1885
Gazda, Fr. 1517
Gebura, J. 1675
Géfin, Gy. 647
Georgescu, V. A. 859
Georgescu-Munteanul, C. 985
Georgescu-Tistu, N. 1568
Geréb, L. 1469
Gerencsér, I. 636
Gerendás, E. 269
Gerevich, L. 520
Geschliesser, O. V. 170
Gheorghe, T. 1161
Ghiczy, B. 477
Ghika-Budeşti, N. 926
Giurescu, C. C. 871, 875, 876, 889, 893, 1099, 1219, 1220
Giuglea, Gh. 938, 1393
Glauert, G. 1855
Gloger, K. 66, 91
Goga, O. 1189,
Gogolák, L. 216, 695, 734, 1630, 1638
Goldinger, W. 167
Golescu, M. 984
Golimas, A. 1077, 1090, 1093, 1119
Golopenţia, A. 965
Gombos, F. 238
Gomoiu, V. 967
Gooch, R. K. 156
Gouillard, J. 1089
Göllner, C. 1048, 1066, 1203, 1433
Görlich, E. 132
Graber, G. 187
Gradinaru, I. 1000
Granatier, A. 1687
Gratz, G. 1179
Graul, J. 833
Gréb, Gy. 1690
Grecescu, C. 1350
Grecu, V. 1021, 1063
Gregorić, D. 1778
Griewank, K. 113
Grigoraş, N. 996
Grimm, H. 1304
Grothe, H. 1680
Grüntherová-Mayerová, A. 1688
Guberina, I. 1823, 1825, 1832, 1838
Gulyás, P. 761
Gunda, B. 58, 217, 427, 1345
Guoth, K. 284, 494, 528
Guothfalvy-Dorner, v. Z. 793
Gunzenhauser, M. 842
Gündisch, G. 147, 1450
Günther, A. 203
Gyalui, F. 1546
Gyóni, M. 352
Győrffy, I. 208, 265, 266, 362, 363, 721, 722, 723, 724, 725, 726, 727, 728, 729, 730
György, L. 1320, 1432
Győry, J. 496

Haas, G. 1626
Haáz, F. 1586
Haciu, N. A. 953
Hadrovics, L. 210, 225, 1781, 1807, 1874, 1882, 1883
Hadzsega, L. 1756
Hagi, Ş. Ş. 1491
Haiczl, K. 490
Haidekker, S. 416
Haiduc, V. G. 945
Hájek, L. 1616
Hajnal, I. 89
Halasi Kun, I. 206
Halász, G. 309
Halász J. (Mme Sárkány) 707
Halmer, F. 180
Haltenberger, M. 817
Hamm, F. 157

Hamvas, J. 806
Handel-Mazzetti, P. 130, 131
Haneş, P. 1096
Haneş, V. V. 1555
Hanika, I. 1608
Hankiss, J. 308, 313, 412
Hantos, Gy. 1317
Harajda, J. 488
Haraszthy, Gy. 312
Harsányi, A. 246
Hartmann, H. W. 1202
Haşeganu, I. 1286
Haselmayr, Th. v. 204
Hassell, U. V. 102
Hauptmann, L. 1833, 1834
Havlik, St. 1675
Házi, J. 243
Hegedüs, J. 536
Hegelmann, H. W. 1625
Heiss, Fr. 1605, 1607, 1619, 1632
Helbok, A. 1619
Helle, L. 377
Herd, H. 138
Herepei, J. 1470
Herlitz, N. 156
Hermann, E. 604, 673, 750
Heuchert, O. 1776
Heyl, F. W. 229
Hildebrandt, G. 833
Hodál, J. 1744
Hodinka, A. 1782
Hockl, N. H. 1326, 1483
Hoffmann, I. 1615
Holban, Th. 941, 1010, 1091, 1062
Holban, M. 1113
Holub, J. 540
Holuby, J. L. 1729
Hóman, B. 3, 3/a
Hopfner, Th. 31
Horedt, K. 1364, 1386, 1396
Horrabin, J. F. 149
Horvat, L. A. 1803
Horvat, J. 706
Horvat, R. 1813, 1814, 1873
Horvat, V. 1786, 1866
Horváth, A. 210
Horváth, C. 299, 587, 595
Horváth, E. 42, 96, 106, 142, 816, 1212
Horváth, J. 589
Horváth, Z. 21
Houdek, I. 1748
Hrnčić, Fr. 1836
Hruškovic, S. 1710
Hrušovský, Fr. 1640
Hugel, E. 906
Hungarus, V. 1358
Huščava, A. 1636, 1702
Huss, R. 827
Huszár, L. 262/a, 1502
Huszti, J. 804
Hutt, W. H. 165
Hügel, E. 1223

Igrec, A. 1850
Ilieţiu, N. 1341
Illés, J. 61
Inántsy-Pap, E. 281
Ionaşcu, A. 1235
Ionaşcu, I. 987, 1003
Ionescu, G. 928, 1562
Ionescu, M. 1307
Ionniţiu, N. Th. 956
Iordan, A. 1155
Iordănescu, A. 1401
Iorgu, I. 958
Istrati, R. 859
Isacenko, A. 92, 1705
Ispirescu, P. 1068
Iuriga, F. 1741
Iurkovič, M. 1729
Iuvara, 1157, 1172
Ivanescu, G. 940
Ivánka, A. 1009
Iványi, B. 351, 561, 577, 579
Izsépi, E. 1477
I. G. 1667

Jablanović, J. 1846
Jacobi, W. 1609
Jakabffy, I. 910
Jaklovszky, D. 1337
Jakó, Zs. 1464
Jancsó, E. 681, 1499, 1503, 1515
Janeff, J. 70
Jankovich, J. 1415
Jankovič, V. 1635, 1715, 1721
Jánossy, D. 207, 260, 628
Janšák, S. 1668
Járdányi, P. 1343
Jessop, F. E. 140
Jinga, V. 1227, 1559

Jócsik, L. 209, 433, 434, 435, 828, 1714
Joó, T. 529, 658, 812
Jordáky, L. 1522
Jošić, S. 1841
Juhász, I. 1413, 1590
Julian-Husi, L. 269
Julier, F. 694, 772

Kádár, E. 1592
Kádár, Z. 209, 508
Kaegi, W. 7
Kalász, E. 300
Kállay, N. 207, 256, 304
Kálmán, Gy. 1733
Kapossy, J. 646
Karaman, L. 1768, 1796, 1799, 1801
Kardos, T. 302
Kardos, I. K. 315
Karsai, G. 515
Kasiske, Ch. 837
Kászonyi, F. 1646
Katić, L. 1824
Kavuljak, A. 1647, 1692
Keintzel, E. 60
Kelemen, L. 1229
Kemény, G. 572, 710, 1657, 1758
Kerchnarve, H. 172
Kerekes, G. 558
Kerekesházy, J. 783
Kerényi, G. 759
Keresztury, D. 311, 700
Kern, P. J. 1732
Kertész, J. 831, 834, 1332
Khuepack, A. v. 115
Killyen, F. 38, 103
Kiriţescu, C. 1570
Kirner, L. A. 329
Kisbán, E. 639, 640
Kiszling, R. 40
Kiss, P. 1327
Kitzulescu, G. 1004
Klebel, E. 177
Klein, A. 1280, 1283
Klein, C. 632
Klein, Ch. K. 827, 1314, 1451
Klein, R. 1777
Klemens, J. B. 1733
Klempa, K. 383
Klima, H. 1335, 1505
Klivényi, L. 537
Kmet, A. 1700
Kniewald, D. 1802, 1842, 1843
Kniezsa, I. 206, 287, 369, 429, 430, 1274, 1276, 1277
Kodály, Z. 337, 759, 829
Kolbner, A. 88
Kolozs, J. 376
Kolozsváry-Borcsa, v. M. 232
Komáromy, J. 219
Komoróczy, G. 262
Kontor, L. 799
Korek, J. 471
Kornis, J. 487, 784
Korodi, Lutz 1554, 1558
Kós, K. 1592
Kós, K. jeune 1400
Kósa, J. 1455
Kosáry, D. 1, 123, 216, 251, 670, 671
Kosorin, J. 1717
Kovács, Aladár 800
Kovács A. 216
Kovács, E. 1655, 1751, 1752
Kováts, E. 744
Kovács, Imre 27
Kovács, István 392, 1414
Kovács, L. 1523
Kovács-Katona, J. 1522
Kovalovszky, M. 708
Köhler, G. W. 1856
König, E. 175
Krasková, L. 1698
Krauss, F. 1315
Krebs, G. 1684
Krečméry, S. 1730
Kreczi, H. 190
Kremling, B. 62, 134
Kring, N. 486
Krischan, A. 625
Kumorowitz, L. B. 539
Kulcsár, A. 644
Kutlik, B. 1734
Kutschera, R. 1476
Kux, J. 1613
Kühn, R. 114, 133

Lacea, C. 1322
Ladomérszky, P. 567
Lafleur, N. 1765
Lahner, J. 1870

Lajtha, L. 338
Lakatos, I. 1337, 1551
Lám, F. 420
Lambrino, S. 75
Lammert, E. 1301
Lamoš, T. 1637
Lancz, C. 586
Lancrănjan, I. 1192
Lăpĕdatu, A. 1129, 1132, 1198
Lăpĕdatu, I. I 1531
Lăpuşneanu, B. 1062
Lascaris, M. 120
Lascu, N. 1379
Lasserre, D. 532
László, J. 206, 482, 1264, 1416, 1417, 1437, 1594
László, K. 703
Laszowski, E. 1791, 1795, 1844
Laurent, V. 1780
Van Leisen, H. 1213, 1214
Lelekács, M. 638, 1759
Lelkes, E. 384
Lendl, E. 1779
Lengyel, T. 118, 659, 691
Lepold, A. 514
Lestyán, A. 657
Leszik, A. 332, 463
Lévai, E. 428
Lhotsky, A. 166
Libertini, G. 456
Lică-Olt, Gh. 1165
Ligeti, L. 206, 474
List, R. 1614
Listowel, J. 792
Liszt, F. 1551
Literat, V. 1307
Loesch, K. Ch. v. 69
Lochner, R. 201
Loewenschwerdt, E. 124
Loewenstein, G. 156
Loghin, C. 1167
Lorenz, R. 205
Lorkovic, M. 1876
Losonczy, A. 594
Lotz, F. 90, 108
Lovinescu, E. 1144, 1171
Lőrincz, F. 1280, 1281
Lugli, G. 1041
Lukać, E. B. 437
Lukács, G. 52
Lukács, J. 773
Lukácsy, I. 380
Lukas, F. 1785
Lukinich, I. 222, 245, 356
Lupaş, I. 588, 847, 848, 849, 879, 880, 902, 917, 1015, 1031, 1047, 1056, 1061, 1067, 1086, 1088, 1095, 1114, 1130, 1146, 1152, 1178, 1201, 1202, 1203, 1230, 1236, 1421, 1422, 1423, 1426, 1427, 1428, 1431, 1440, 1445, 1447, 1448, 1450, 1451, 1454, 1456, 1458, 1459, 1461, 1465, 1468, 1480, 1481, 1491, 1493, 1508, 1509, 1524, 1525, 1530, 1531, 1543, 1550, 1558, 1572, 1573
Lupascu, I. 1051
Lupi, G. 1141
Lupu, M. 1030
Lück, K. 832

Macartney, C. M. 32, 791
Maclaren, A. 844
Macrea, M. 1267, 1383, 1392
Máday, B. 815
Magdić, M. 1844
Maier, M. 890
Maiorescu, J. 1174
De Maître, E. 117
Majlát, J. 386, 624
Makay, A. 654
Makay, G. 314
Makkai, L. 855, 856, 1310, 1408, 1410, 1412, 1463
Makoldy, S. 762
Malán, M. 1347
Malaschofsky, A. 883
Maléter, J. 814
Mally, L. H. 1617
Mályusz Mme cf. Császár Edit
Mályusz, E. 530, 538, 1409
Manciulea, S. 1231, 1284, 1296, 1537, 1538
Manoilescu, M. 49
Manuilă, Al. 1022
Manuilă, S. 1587
Marcus, I. 862
Márffy-Mantuano, J. 792
Marinescu, G. 1158
Marinescu, M. C. 1498
Markó, Á. 292, 293, 559, 560, 617

Markos, A. 1563
Markovič, K. 1696
Márkus, A. 764
Márkus, I. 566, 624
Marschalkó, L. 763, 775
Marták, J. 1743
Mărtineş, I. 1076
Măruca, M. 1140
Marvedi, S. 8
Maschke, E. 837
Massalsky, Fürst N. 441
Mătasă, C. 983
Matolcsy, M. 273
Maximovici, V. 1292
Mayer, R. 57
Mayer 124
Mayr, J. K. 191, 1628
Mazilescu, I. 873
Mečiar, S. 1749
Medini, M. 1840
Mehedinţi, S. 851, 1268, 1581
Meitent, R. 125
Melich, J. 353
Menghin, O. 182
Méri, I. 451
Meštančik, J. 1669
Mesterházy, J. 669
Meszlényi, A. 305, 696
Mezősi, K. 568
Michaelis, A. 475
Michaelis, F. 1273
Michaelis, H. I. 1444
Michoff, N. V. 200
Mickwitz, G. 88
Micu, E. 1092, 1321, 1479
Mihăilescu, V. 1265, 1266
Mihordea, V. 121, 1098, 1107, 1133
Mijatew, P. 810
Mikecs, L. 354, 904, 905
Mikó, I. 656, 667
Miskolczy, Gy. 210
Miškovič, A. 1735, 1742
Mitscha-Märheim, H. 1620
Mitrovský, Th. M. 1731
Mockel, A. 1330
Mocko, J. 1734
Moconi, A. 1542
Mód, A. 254
Moga, I. 622, 1224, 1374, 1388, 1440
Moisil, C. 900
Molin, C. 135
Molisch, P. 1632
Mollay, C. 228
Moldovan, I. 10
Moór, E. 476
Moortgat, P. 686
Móra, M. 635
Morariu, T. 1241, 1271, 1272
Moravcsik, J. 68
Móricz, N. 825
Morlin, A. 760
Morlin, Z. 425
Moro, G. 177
Mortigjija, I. 1865
Mosca, R. 143, 154, 155, 780
Mosmer, S. 1852
Mosonyi, J. 675
Motogna, V. 1405, 1419, 1442, 1443
Mozsolics, A. 334, 448, 449, 450
Mrlian, R. 1719
Munteanu, B. 864, 923
Murărazu, D. 921
Mureşianu, A. A. 1491
Murgić, B. 1868
Murvar, V. 1871
Muşlea, C. 1242
Mühlmann, W. E. 69
Münster, S. 1451

Nabholz, H. 88
Naghiu, J. E. 919, 1020, 1073, 1496, 1497
Nagy, I. 1522
Nagy, v. I. 318, 442, 766
Nagy, J. 236
Nagy, K. 295
Nagy, L. 521
Nagy, T. 331, 460
Nagymajtényi, E. 354
Nanu, C. F. 868
Năstase, Gh. 978
Naszályi, E. 499
Năvărlie, C. I. 1071
Neamţu, O. 1183
Neculau, E. D. 861
Neculce, I. 1060
Negreanu, M. I. 1339
Negru, I. 1490, 1542
Neilson, N. 88
Nemes, É. M. Sz. 675

Nemeskéri, J. 470, 517, 519
Németh, J. 1514
Németh, v. L. 774
Netea, V. 1512
Neubert 109
Neustädter, J. br. 1860
Nicolăescu-Plopşor, C. S. 1035
Nicolson, H. 141
Niedermayer, O. 203
Nigmond, B. 263
Nistor, I. I. 76, 979, 1043, 1044, 1054, 1065, 1079, 1109, 1114, 1135, 1151
Noica, C. 951
Noršić, V. 1816
Novák, J. 1384

Oberding, J. G. 1289
Oberleitner, W. 952
Oberschall, M. (Mme Bárány) 518
Oerzten, A. 616
Olesnicki, A. 1788
Olteanu, Al. 713
Opreanu, S. 1101, 1270, 1318
Oprescu, G. 1176, 1177
Orbán, J. 1336
Orend, M. 1260, 1261
Oreškovic, St. 1815
Ormis, J. V. 1727
Oršić-Slaveticki, Cte A. 1792
Országh, L. 32, 398, 655
Ortiz, R. 1085
Ortutay, J. 444
Ostrogorsky, G. 88
Oţetea, A. 1145
Ottendorf, H. 604
Otzellowitz 1102

Pâclişanu, Z. 1240, 1248, 1430, 1541
Padányi, V. 660, 662
Padover, S. K. 620
Palásthy, P. 745
Pálinkás, L. 228
Pall, F. 86
Palóczi, E. 600
Palotay, G. 1257, 1258, 1259
Panaitescu, P. P. 1049, 1069, 1080
Păntea, Gh. 1181
Papacostea, P. 1561
Papacostea, V. 2
Papadima, O. 4, 959
Papiu-Ilarian, Al. 1389
Papp, L. 743
Papp, V. 758
Parain, C. 88
Parragi, G. 21
Pascu, S. 1061
Pásztor, E. E. 387
Pásztor, L. 650, 749
Pásztory, Mme v. Alcsuti, K.
Patay, R. 446
Patek, E. 467
Patek, F. 712
Pătrăşcanu 1019
Paučo, J. 1720
Pauliny-Tóth, G. 1723
Paulovics, I. 461, 462
Păunescu-Ulmu, T. 969
Pavel, A. 210
Pavelić, M. 1881
Pavičić, S. 1869
Pavlinović 1806
Péchy-Horváth, R. 1754
Pejnović, G. 1863
Peschke, E. 1622
Pesthy, F. 748
Peteanu, C. A. 1578
Petranu, C. 1191, 1253, 1255
Petri, H. 917
Petrichevitch-Horváth, F. 1460
Petrovici, E. 943, 948, 949, 1278
Pfeifer, J. 397
Phleps, H. 1288
Pilar, I. 1766
Plopsor, N. 1058
Podea, I. 1308
Polaković, S. 1745
Poljak, J. 1810
Polonec, A. 1670, 1671, 1679
Polla, B. 286, 735, 1635
Polzovics, I. 672
Polner, E. 275, 510
Polónyi, N. 439, 1159
Pongrácz, C. 9, 781
Pop, E. 963, 1108
Pop, M. N. 982, 1486, 1489
Pop, S. 1275
Popa, V. 1540
Popa-Lisseanu, G. 78, 1210
Poparić, B. 1854
Popescu-Cilieni, I. 968, 1106, 1138, 1163

Popescu, D. 1373
Popescu, M. 1252
Popescu, N. M. 1074
Popescu-Spineni, M. 104, 1110
Popescu-Valcea, G. 930
Popiţi, Gr. 253
Popovici, A. L. 1548
Popovschi, N. 1169
Popp, M. 903
Pop-Reteganul, I. 925
Popruženko, M. 26
Potra, G. 986
Power, E. 88
Poznański, Cz. 51
Pozniak, H. 1821
Pösténvi, J. 1697
Pősze, L. 414
Prahács, M. 231
Praznovszky, I. 785
Preissig, E. 1600
Pritz, E. 325
Prodan, D. 1249, 1285, 1500
Protitsch, A. 64
Prpić, J. 1880
Pukánszky, B. 210, 410, 1238, 1348
Pulszky Walter, T. 693
Puşcariu, S. 936
Pusztai-Popovits, J. 1589

Rácz, G. 797
Rácz, J. 1760
Radisics, E. 211
Radó, P. 249
Rădulesco, A. 896, 898, 901, 1162, 1184
Rădulescu, N. A. 1394
Rădulescu-Motru, C. 975
Radványi, C. 1357
Rainer, Fr. 1361
Rajczy, M. M. 379
Rajz, M. 215, 585
Ranke, L. 97,
Raschhofer, H. 144, 1607
Rásonyi, I. 210
Raumer, K. v. 169
Răuţescu, I. 988
Răzvan, A. 1297
Rebreanu, E. et R. 937
Redlich, O. 189
Rédvay, I. 619, 621
Regleanu, M. 1008
Reissig, E. 359
Rekem, J. 17, 1689
Reli, S. 912
Reményik, Zs. 1516
Reutter, H. 1623
Révay, C^te É. 823, 824
Révay, J. 468
Révész, I. 746
Réz, K. 805
Rézler, Gy. 794
Rhode, J. 838
Riečanin, R. L. 1859
Riegler-Dinu, E. 932
Rizzi, B. 196, 197
Roceric, I. A. 1018
Romanescu, M. 1075, 1078, 1484
Romanescu, V. 1186
Romanski, St. 26
Rónai, A. 55
Rónay, G. 498
Ronneberger, F. 37, 39, 99, 1771, 1773
Roth, A. 282, 907, 976, 1116
Roth, F. 34, 1363
Rosetti, A. 1474
Rosetti, R. 574, 911, 933, 934, 944, 1111, 1124, 1131
Roska, M. 452, 455, 1305, 1360, 1362, 1365, 1369, 1370, 1375, 1407
Rosti, F. 618
Rössler, F. 1641
Rörig, F. 840
Ruber, J. 535
Ruffini, M. 1216
Ruisz, R. 720
Ruland, F. 630
Russu, I. I. 77, 1380
Rusu, G. A. 1528
Rutkowski, I. 88
Ruttkay, v. L. 711

Sabanović, H. 1847, 1849
Sabău, I. 918
Sabol, S. 1691
Sacerdoţeanu, A. 1168
Sakač, Stj. K. 1822, 1837
Salacz, G. 742
Salamon, A. 289
Salvini, L. 1798
Sanvoisin, G. 400

Sárkány, J. 378
Sárkány, Mme, cf. Halász, J.
Sármándi, A. 741
Sashegyi, O. 419, 681
Sassu, C. 1103, 1355
Sattler, W. 1881
Sauciuc-Saveanu, Th. 1039
Schaffran, E. 184
Scheibenpflug, H. 33
Scherer, L. 1690/a
Schickert, K. 342
Schieder, Th. 169
Schier, B. 1673
Schiep, F. 1685, 1686
Schmidt-Pauli, E. v. 790
Schneider, R. 100
Schneller, Ch. 1312
Schönerer, G. v. 201, 202
Schulek, T. 738
Schuiler, H. 1475
Schumacher, R. V. 25
Schwarz, Ernst 1709
Schwartz, Erzsébet 599
Schweinfurth, Ph. 63
Sebestyén, A. 789
Šegvić, Ch. 1805
Seidl, U. 181
Seitz, A. 1794
Seper, M. 1820
Sergescu, P. 966
Sexty, Z. 1011
Shek, A. 1766
Shotwell, J. F. 156
Sík, S. 578
Simándy, P. 755
Simedrea, T. 998 1097
Simache, N. 866
Simionescu, I. 1361
Simonescu, D. 867, 989, 993
Simonyi, I. v. 711
Šimunić, P. 1783
Sinkovics, I. 569
Sipos, A. 207, 261
Širola, B. 1804
Siruni, H. D. 869, 899, 915, 1070
Six, F. A. 150
Skač, S. K. 1797
Slăvescu, V. 1128, 1134, 1150
Smith, R. S. 88
Sofronie, G. 14, 1232, 1234
Solomon, C. 1143
Solt, A. 708
Someşan, L. 258, 1302
Somogyi, F. 534
Somogyi, J. v. 145, 146
Šotropa, V. 947, 1411
Sőregi, J. 221
Sőtér, I. 399
Špirko, J. 1695
Srbik, H. Ritter v. 168, 171, 202
Stadtmüller, G. 16, 864
Stan, C. 11
Stanciu, V. 1492
Stănescu, C. 1149
Stanislav, J. 1703, 1706, 1707
Starčevic, A. 1868, 1878
Stechert, K. 127
Štedimlije, S. M. 1767
Stefanović, S. 1884
Steinitz, E. v. 203
Stevens, C. E. 88
Stoia-Udrea, I. 1293, 1298, 1300, 1485, 1487, 1488
Stolz, O. 186
Stolz, O. 174
Struve, P. 88
Stuers, J. de 36
Sudjic, M. I. 1774
Suhay, E. 207, 1784
Sulán, B. 389
Sulică, N. 1462
Surdu, B. 1233
Sušic, N. 1808
Suţu, N. 1150
Südland 1766
Sümeghy, M. 733
Stefanescu, I. D. 929
Šveton, I. 12, 291, 736
Švob, D. 1839
Swicz, V. 845
Szabady, B. 381
Szabó, Adorján 611
Szabó, André 54
Szabó, D. 544
Szabó, É. 50, 283, 283/a, 440, 527, 565, 626
Szabó, Géza 582
Szabó, Gy. 1367
Szabó, R. 754, 756
Szabó, T. A. 1324
Szabolcsi, B. 341, 829
Szalontay, Gy. 267
Szász, B. 79
Szász, Zs. 1222

Szauder, J. 406
Szávai, F. 808
Szebenyi, E. 796
Szegedi, E. 59
Székely, Z. 1382
Szekfű, J. 214, 216, 233, 255, 812
Széll, K. 707
Szendy, K. 374, 375
Szenteleky, C. 801
Szentesy, J. 767
Szentgáli, K. 648
Szentimrei, J. 209
Szentiványi, B. 298
Szentiványi, M. 601
Szentmiklósy, L. 489
Szentpétery, I. 237
Szenttamási Babos, L. 371
Szepesi, V. N. 366
Szepsi Csombor, M. 605
Szeremlei, L. 605
Szigeti, I. 319
Szij, R. 1471
Sziklay, L. 210
Szilády, Z. 209, 210
Szilágyi, J. 457, 1381
Szilágyi, László 335
Szilágyi, Lóránd 19
Szimonidesz, L. 576
Szirmai, A. 1763
Szova-Gmitrov, P. 395, 447
Szőcs, L. 885
Szöllősy, A. 230
Szövérffy, J. 321
Sztripszky, H. 581, 1757
Szurovy, G. 207
Sybel, H. 101

Taba, I. 609
Tábori, P. 1775
Tafferner, A. 333, 415
Tagliavini, Ch. 1105, 1494
Takáts, A. 279
Takáts, A. 634
Takácsy, M. 1007
Tamás, L. 1012, 1026, 1027, 1028
Táncsics, M. 1522
Tarisznyás, G. 1287
Tarnay, M. 367
Tataru, A. 1126, 1160
Tavaszy, A. 1244, 1457
Taylor, A. I. P. 112
Tcaciuc-Albu, N. 1166
Téchy, O. 664
Teleki, C^te P. 815
Temesy, v. Gy. 1290, 1429
Tenchea, I. 1185
Teodorescu, G. Gh. 1291
Teodoru, H. 990
Terjék, L. 391
Tetkić, F. 1789
Theodorescu, Gh. c. 954
Thienemann, T. 413
Thierfelder, F. 35, 46
Tilkovský, V. 1731
Tofulescu, V. 978
Tolnai, G. 239, 563, 1472, 1504
Tomasi, J. 802
Tomek, V. 296
Tompa, F. 445
Tóth, E. 417
Tóth, L. 382, 408, 431, 690, 740, 748
Tóth, Z. 509
Tóth, Z. I. 857, 858, 1352
Török, B. 278
Török, J. 745
Török, P. 252, 701
Trajan, A. 1712
Transylvanicus 782
Transylvanicus Miles 1588
Tremel, F. 176
Trencsényi-Waldapfel, E. 373
Trencsényi-Waldapfel, J. 677
Truhelka, A. 1793
Truhelka, C. 1788, 1845, 1871
Tsourkas, C. 83
Tudela, B. 1101
Tudor, D. 974, 1397
Turcu, C. 992, 1115
Turdeanu, E. 1014, 1052
Turdeanu, L. 1225
Túróczi-Trostler, J. 303.
Tzigara-Samurcaš, Al. 970

Ujváry, L. 778
Ullein-Reviczky, A. 443, 458, 795
Ullrich, O. 1604
Ungureanu, Gh. 1170
Urnyi, B. 301
Ureche, V. G. 871
Urhegyi, E. 1737
Urițescu, G. 1005

Ursu, G. 1142
Ursu, H. I. 878
Ursu, N. 865

Váczy, P. 67
Valjavec, F. 43, 111
Vajay, Sz. 358, 533
Vajčik, P. 1665
Vajda, E. 317
Vajkai, A. 1595
Vájlok, A. 698, 1602
Valentin, A. 1301/a
Vanyó, T. 27
Varga, B. 1572
Vargha, A. 598
Vargha, D. 500
Varjas, B. 554, 573
Varsik, B. 1649
Vârtosu, E. 1072
Vârtosu, I. 1139
Vásárhelyi, J. 1573
Vasilescu, Al. A. 1050, 1424
Vastag, Gy. 250
Vecsey, L. 345
Vécsey, Z. 1506
Vedriš, I. 1812
Veégh, A. 826
Velichi, C. 1059
Velicu, I. I. 964
Venczel, J. 1209
Verbina, I. 1549
Veress, A. 1452, 1453
Verlinden, Ch. 94
Versescu, Gh. 1006
Vértes, I. 704
Vietsch, E. v. 5
Vigh, Ch. 1738
Vilikovszky, J. 1710
Vincze, A. 623
Vintilescu, P. 916, 1046
Vion, I. 24
Virágh, L. 136
Vita, S. 116, 1228
Vita, Zs. 1501
Vitéz, J. 1809
Vlad, I. N. 892
Vladár, G. 277
Voinovich, G. 545
Voit, P. 324
Vrančić, V. 1872, 1877
Vrignanin, I. S. 1810
Vuia, R. 1395
Vulpe, R. 997, 1033

Waczulik, G. 583
Wagner, W. 1732
Wahl, F. 1746
Waldapfel, E. 556/a
Wallisch, F. 173
Watzka, M. 1610
Weber, H. 1340
Weber, W. 1042
Willer, J. 343
Willy, A. 107
Wimmer, K. 185
Winter, E. 48
Wittmann, A. 1342
Webster, C. K. 139
Weidlein, J. 1682
Weinelt, H. 1708
Wekerle, J. 765
Wessely, K. 98
Wolf, H. 1520, 1521
Wolfram, A. 179
Wolmar, W. W. v. 1611
Wostry, W. 1621
Wulff, O. 814
Wuorinen, J. H. 156
Wühr, H. 1218

Zagiba, F. 1704
Zajti, F. 481
Zane, G. 1125
Zathureczky, Gy. 1349
Zathureczky, M. 769
Zatschek, H. 71
Zavrinek, J. 1859
Zawadzki, M. 835
Zimmermann, F. 348, 349, 370
Zichy, C^te I. 564, 603
Zichy Pallavicini, C^tesse E. 693
Zolnai, B. 109, 216, 610, 1522
Zurcher, A. J. 156
Zsirai, M. 206
Zsolt, Zs. 259

MAGYAR
TUDOMÁNYOS AKADÉMIA
KÖNYVTÁRA